Martyrs et héros : le théâtre des missions catholiques françaises en Corée dans les premières années du XXeme siècle Contribution à la recherche en ethnoscénologie

Hyunjoo Lee

▶ **To cite this version:**

Hyunjoo Lee. Martyrs et héros : le théâtre des missions catholiques françaises en Corée dans les premières années du XXeme siècle Contribution à la recherche en ethnoscénologie. Sciences de l'Homme et Société. Université Paris 8 - Saint-Denis, 2014. Français. NNT : . tel-03505961

HAL Id: tel-03505961
https://hal.science/tel-03505961

Submitted on 1 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PARIS VIII -VINCENNES- SAINT-DENIS
ÉCOLE DOCTORALE ESTHETIQUE, SCIENCES ET TECHNOLOGIES DES ARTS

THÈSE

Pour obtenir le grade de

Docteur de l'Université Paris VIII

Discipline : Esthétique, Sciences et Technologies des Arts

Spécialité : Ethnoscénologie

Présentée et soutenue publiquement le 5 février 2014

Par :

LEE Hyunjoo

Titre :

Martyrs et héros : le théâtre des missions catholiques françaises en Corée dans les premières années du XXeme siècle

Contribution à la recherche en ethnoscénologie

Directeur de thèse :

Monsieur Jean-Marie PRADIER

Jury :

Christian BIET, professeur, université Paris Ouest Nanterre (France)
Piergiorgio GIACCHÈ, professeur, université de Pérouse (Italie)
François LAPLANTINE, professeur émérite, université Lumière Lyon II (France)
LEE Hwa-won, professeur, université de Sangmyung (Corée du Sud)
Roxane MARTIN, maître de conférences, HDR, université Nice-Sophia Antipolis (France)
Jean-Marie PRADIER, professeur émérite, université Paris VIII - Vincennes- Saint-Denis (France)

Unité de recherche :

EA 1573 : « Scènes du monde, création, savoirs critiques » / Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord (USR3258 ; axe I, thème 5)

Titre : Martyrs et héros : le théâtre des missions catholiques françaises en Corée dans les premières années du XXeme siècle. Contribution à la recherche en ethnoscénologie

Résumé en français :
La thèse met en regard l'introduction en Corée du modèle européen du théâtre venu du Japon, et les pratiques théâtrales des missionnaires catholiques français des Missions Étrangères de Paris venus évangéliser le pays. Après avoir reconstitué le contexte politique et culturel de l'époque marquée par l'occupation japonaise et l'occidentalisation, elle présente et analyse un corpus inédit de pièces de théâtre retrouvées à Séoul dans les archives de l'Église catholique de Corée. L'ensemble est constitué de deux types de manuscrits et de polycopiés réalisés avec des duplicateurs à alcool : des fragments de spectacles représentés au séminaire de Yongsan à Séoul de 1912 à 1920 ; une pièce complète de théâtre, écrite en latin par un missionnaire français Émile Devred (1877-1926) en l'honneur d'un des martyrs les plus célèbres de la Corée, premier prêtre coréen, le Père André Kim : *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim*. A la version latine s'ajoutent l'adaptation de cette pièce, écrite en caractères coréens et sino-coréen, selon l'habitude du début du 20ème siècle en Corée, et une troisième version, en Coréen, publiée dans la revue catholique Kyeong Hyang en 1921 et 1922 sous forme de feuilleton. L'étude des œuvres dramatiques est complétée par l'analyse d'un article sur la position de l'Église sur le théâtre (1917). La thèse contribue à mettre en évidence les malentendus à l'œuvre dans l'acculturation.

Mots clés : théâtre, mission, catholicisme, Corée, martyr, acculturation, anthropologie, ethnoscénologie

English Title: Martyrs and heroes: the theater of French Catholic missions in Korea in the early years of the twentieth century. Contribution to research on ethnoscenology

English Summary:
This dissertation examines the similarity and dissimilarity between European Theatrical pattern introduced to Korea through Japan, and MEP French Catholic missionaries' theatrical practices who came to evangelize the country. After reconstructing the political and cultural context of the time marked by the Japanese occupation and westernization of Korea, we present and analyze a novel corpus found in the archives of the Catholic Church in Seoul. The set consists of two types of manuscripts and duplicated texts: small fragments of shows played at the Yongsan seminar in Seoul from 1912 to 1920 and a play which was written in Latin by Emile Devred (1877-1926) a French missionary in honor of one of the most Korean famous martyrs and first priest, Father Andrew Kim: *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim.* In addition to the Latin version we found two translated adaptations of this play, written in Korean and Sino-Korean characters, according to the custom of the early 20th century in Korea, and a third version published in serial form in Kyeong Hyang (1921-1922), an important Catholic magazine in Seoul. The study of dramatic work is complemented by the analysis of an article on the Korean Catholic Church's particular point of view on theater (1917). The thisis contributes to highlight misunderstandings at work in acculturation.

Key words: theatre, mission, Catholicism, Korean, acculturation, anthropology, ethnoscenology

Un mot de la Corée et de sa langue

Les historiens français notent que la Corée fait partie des pays considérés comme les plus secrets et méconnus de l'Asie. Cette péninsule de culture très ancienne, tout en gardant sa propre identité, a été « civilisée » par la Chine, et « occidentalisée » par le Japon.

La modestie et le patriotisme caractérisent l'attitude générale des Coréens. La beauté des palais royaux de la Corée ne se trouve pas dans le « grandiose », mais dans la subtilité des détails, et une posture humble dans l'intention de se situer volontairement au–dessous de la Chine. De même que dans l'art de la poterie et le choix de vêtements qui privilégient la simplicité et le blanc comme couleur.

Après un demi-siècle d'occupation Japonaise (1905-1945), alors que le Japon lui-même doit son origine aux Coréens (dès le 3ème siècle avant J.C), la Corée a traversé un moment bouleversé et tourmenté, entre « occidentalisation » à la manière japonaise, et « nationalisme » en lutte contre la colonisation. De plus, le pays a subi trois ans de guerre interne entre le nord et le sud de 1950 à 1953, qui a conduit à la création des deux Corées, puis à l'influence excessive des Etats-Unis jusqu'à nos jours, vécue de bon ou de mauvais gré par les habitant du pays.

« Objet » de recherche surprenant et stimulant, la Corée se caractérise aujourd'hui comme le pays le plus chrétien - par rapport au Japon -, et le plus néo-confucéen - à considérer la Chine -, de ses pays voisins.

La langue coréenne :

Avec 43,7 millions d'habitants en Corée du Sud, et 22,7 millions en Corée du Nord auxquels il faut ajouter environ 2 millions de locuteurs dispersés dans les communautés de Chine, du Japon, des États-Unis et de l'ex URSS, le coréen se place en tête du groupe des « langues moyennes » :

> « Le Coréen qui, pour beaucoup de spécialiste, mais pas pour tous, appartient à la famille ouralo-altaïque et qui présente avec le japonais, parent contesté, de troublantes similitudes, est une langue « agglutinante ». Cela voudrait dire que la quasi-totalité des indications grammaticales sont données par des suffixes qui suivent les mots porteurs du sens, parfois seuls, parfois en s'agglutinant à plusieurs. S'ajoutant à cela une syntaxe fort différente de la nôtre et un vocabulaire qui n'a pratiquement rien à voir avec celui des langues occidentales. (…) Le coréen est-il pour autant une langue difficile ? Si on se base sur ce qui pourrait tenir lieu de 'déclinaison', de 'conjugaisons' et d''irrégularités', la réponse est : non. Les grammaires de langues telles que le latin,

> le grec ou le russe sont bien plus redoutables. Il serait plus exact de dire que le coréen est, pour nous francophones, pour nous occidentaux, une langue déroutante. Déroutante parce que les phrases sans sujet et même sans objet sont légion, parce qu'on laisse souvent au non-dit le soin d'indiquer à qui on parle ou de qui on parle, parce que si on exprime dans un énoncé ce que l'on pense on peut le faire dans une longue phrase à l'intérieur de laquelle ce sont plusieurs propositions qui vont s'agglutiner ».[1]

Alphabet coréen :

« Bien que le coréen, une langue totalement différente du chinois et du japonais, fût parlé depuis plus d'une vingtaine de siècle par les habitants qui peuplent la péninsule coréenne, il n'y avait pas d'écriture destinée à le transcrire jusqu'au milieu du XVème siècle. De ce fait, on écrivait en chinois qui n'a rien à voir avec le coréen, bien sûr à l'aide des caractères chinois très nombreux et très compliqués, qui sont introduits en Corée vers le milieu du IVème siècle.

Il y eut des tentatives de transcrire le son de certains éléments syntaxiques en empruntant le son (non le sens) des caractères chinois vers le IXème siècle avec le système *itu* (이두, 吏讀) et *kukyôl* (구결, 口訣) qui ne pouvaient devenir une véritable écriture.

C'est en 1446, sous le règne du grand roi éclairé Séjong, à l'époque de la dynastie des Li (Yi), que le désir d'avoir une 'écriture nationale' voit le jour. Le roi Séjong (né en 1397, règne de 1418-1450) a spécialement créé, sous l'autorité de l'Académie royale (집현전, 集賢殿), l'Office pour la création de l'écriture (정음청, 正音□), un organe chargé de créer des lettres.

Ainsi, l'alphabet coréen, le *hankŭl* (한글) a été inventé en 1443 et l'invention a été proclamé en 1446, après avoir été testée. La proclamation du *hankŭl* est accompagnée d'une préface dans laquelle le Grand Roi explique ses raisons : « Notre langue diffère de la chinoise. C'est pourquoi, les hommes et femmes innocents n'ont pas le moyen d'exprimer par écrit leurs idées. Ce fait m'a apitoyé ; alors, j'ai inventé les 28 lettres que voici… »

Sur ces 28 lettres (17 consonnes et 11 voyelles), 4 lettres sont tombées en désuétude au cours des siècles. Actuellement, sont utilisées 24 lettres : 14 consonnes et 10 voyelles.

Le *hankŭl* est une écriture à la fois phonétique (표음문자, 表音文字) et phonémique (표소문자, 表素文字). C'est un exemple unique au monde d'un alphabet entièrement inventé de manière scientifique ».[2]

[1] Seung Ja Shim, André Fabre, *Manuel de Coréen*, L'Asiatique , 2011, Introduction, p. 1-2.
[2] Jin-Mieung Li, *Grammaire du coréen*, tome 1, P.A.F. (Pour l'Analyse du Folklore), 2007, p. 6-7.

(Mgr. René Dupont, MEP, évêque du diocèse de Andong (la ville la plus neoconfucéenne de Corée) s'entretenant avec M.You, lettré confucéen bien connu.) Jean Guennou, *Missions Étrangères de Paris*, Des chrétiens, ©Librairie Arthème Fayard, 1986)

Ce travail souhaite contribuer à une quête mystérieuse :

« Entre le désir de connaître l'*autre* et l'impossibilité de comprendre cet *autre* »

(*Piergiorgio Giacchè*)

Je remercie particulièrement mon directeur de thèse et mes correcteurs dont le soutien attentif m'a permis d'exprimer en langue française les résultats d'une recherche qu'il m'aurait été difficile, sinon impossible de mener à bien sans leur aide.

Note :

1. Nous suivons le « Système de transcription en lettres latines de l'alphabet pour la romanisation de la langue coréenne ». Déclaration d'août 2000 du Ministère du Tourisme et de la Culture sud-coréen.

2. Dans le cas de vocables coréens, nous suivons l'ordre de présentation suivant: en premier lieu, terme en alphabet coréen, 한글, *Hangeul*; lexique sino-coréen, 한자, *Hanja*; transcription phonétique; traduction littérale en français (dans la mesure du possible); interprétation selon le contexte. La présentation *Hanja* reste importante afin de comprendre le sens plein de l'écriture coréenne qui est à l'origine la transcription phonétique des mots sino-coréens. La traduction du *Hanja* est une forme d'interprétation propre à la société coréenne. Elle peut différer parfois de celle qu'en donnerait un sinologue français. Par ailleurs, elle a parfois varié dans le temps.

3. En voulant montrer les écarts de sens et les nuances subtiles ou évidentes lors de la traduction, nous ne cherchons pas systématiquement à trouver un équivalent « unique » d'un terme coréen en français. Au contraire, nous nous attachons à souligner la polysémie des termes et expressions afin de mettre en évidence la multiplicité et parfois les ambiguïtés de l'interprétation. Alors que le vocabulaire catholique n'était pas encore fixé, et que les missionnaires recouraient à des lexèmes et notions empruntés à des systèmes de pensée et de croyance éloignés de la doctrine chrétienne, nous pouvons supposer que de nombreux malentendus ont été introduits de la sorte entre les prêtres français et les fidèles coréens.

4. Abréviation :

   - Les Missions Étrangères de Paris sont parfois désignées par leurs initiales : MEP.

   - Monseigneur : Mgr.

INTRODUCTION

« L'art est à l'opposé des idées générales, ne décrit que l'individuel, ne désire que l'unique. Il ne classe pas, il déclasse ».

Marcel Schwob[3]

« L'épreuve sanglante avait été plus grave en *Corée* qu'en Chine ; le retournement y fut aussi plus frappant encore. C'était une véritable page de la Légende dorée qu'avaient écrite les missions au « Pays du matin calme », avec le martyre volontaire de Mgr Imbert, de Mgr Devoluy (sic) et de leurs compagnons, avec la prodigieuse action d'André Kim, le séminariste jaune.

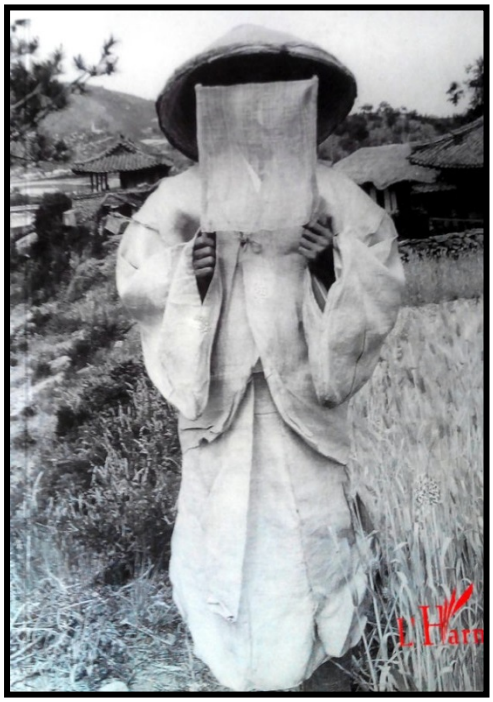
Plus de trente mille chrétiens avaient péri en trente ans. La voie paraissait totalement barrée. En 1878 encore, le Vicaire Apostolique ne devait qu'à une intervention française d'être expulsé et non tué. Mais tout ce sang, toutes ces souffrances avaient vraiment ensemencé la foi dans cette terre hostile. Dès que, en 1885, la France eût obtenu pour ses ressortissants la liberté religieuse, un mouvement de conversions s'amorça, extraordinaire, touchant même les plus hautes classes, y compris la famille régnante. En 1889, on comptait 17 000 baptisés, en 1900, 44 000, en 1910, 77 000. L'annexion du pays par le Japon, qui essaya d'y développer le shintoïsme, ne ralentit pas cet élan. Tour à tour aux Missions Étrangères s'ajoutèrent des Bénédictins bavarois, des Pères de Mary Knoll, des Missionnaires de saint Colomban et vingt sortes de religieuses, dont les carmélites. Les circonscriptions apostoliques se multiplièrent : sept en 1939. A cette date l'Église coréenne atteignait environ 150 000 âmes : c'était la seule en Asie où le troupeau fidèle augmentait plus vite que la population ».

Daniel Rops (1963)[4]

Le cœur de cette thèse est le fruit inattendu d'une enquête de terrain entreprise en vue de mes recherches doctorales. Après avoir suivi une formation théorique et pratique dans le domaine théâtral en Corée et en France, j'avais consacré mon Master, soutenu à l'Université Paris III, à l'étude de la mise en scène des situations érotiques dans le théâtre de Paul Claudel. Metteur en scène et actrice, j'avais été frappée par ce qui me semblait être la distance et la retenue physiques des personnages qui contrastaient avec la violence passionnelle exprimée par le texte. La représentation de l'excès amoureux à ce point maîtrisé par des codes culturels pouvait conduire à s'interroger sur la perception de l'esthétique sensible de la Corée par les premiers voyageurs européens. Il s'avère que ce furent les prêtres catholiques des Missions Étrangères de Paris - MEP- qui en formèrent l'avant-garde dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Leur entrée clandestine, sous des déguisements, était à mes yeux en phase avec la

3 Marcel Schwob, Vies imaginaires, Gallimard, 1957, Préface, p 9.
4 Henri Petiot, dit Daniel-Rops (1901-1965), Critique, essayiste, historien, poète, romancier catholique, membre de l'Académie Française (1955). Il est l'auteur de plusieurs ouvrages influents de vulgarisation historique du catholicisme. De 1948 à sa mort fut directeur de la revue Ecclesia. Daniel-Rops, L'Église des révolutions - Un combat pour Dieu 1870-1939, coll. Les grandes études historiques, Fayard, 1963, P. 677.

question de la mise en scène dans la vie quotidienne. Surnommé « le royaume ermite », Joseun - du nom de la dynastie régnante -, était encore largement ignoré du reste du monde et n'entretenait des relations qu'avec la Chine dont il était le vassal. À ses frontières, les gardes ne laissaient passer que certains voyageurs, marchands, mandataires, émissaires venus des pays avoisinants. Un Européen aurait été immédiatement repéré, refoulé ou arrêté. Des fidèles de Chine et de Corée suggérèrent aux prêtres français de recourir à un subterfuge. Dans une société marquée par les protocoles stricts du néo-confucianisme et une hiérarchie sociale bien établie, les rites de la mort étaient d'autant plus respectés qu'ils concernaient les aristocrates mâles. Le code voulait que ces derniers expriment leur état de deuil en portant une tenue identifiable qui, par ailleurs, les masquait aux regards.



(Couverture.Françoise Fauconnet-Buzelin, *Mourir pour la Corée, Jacques Chastan*, Paris, L'Harmattan, 1996).

L'habit de deuil, en toile blanche, était composé de longs pantalons bouffants, d'un ample manteau fermé par une large ceinture, les manches recouvrant les mains. La tête était recouverte d'un large chapeau conique tombant sur la nuque et les yeux. Spectaculaire, le chapeau a vivement intrigué les Européens. Le docteur Jean-Jacques Matignon 1866-1928, Médecin militaire, en poste à la Légation de France à Pékin, en donne une description à la mesure de son étonnement :

> « [U]n Coréen en grand deuil attire facilement l'attention de l'Européen, même le plus distrait ; moins par son costume qui est de grosse toile blanche que par son chapeau – encore ce

> chapitre du chapeau !- qui a des proportions énormes. C'est une monumentale cloche à melon en paille tressée, aux bords légèrement échancrés en longues ondulations. Ce couvre-chef masque absolument la figure. Aux yeux des Coréens, en effet, un homme en deuil est un homme mort. Il doit être abîmé dans sa douleur, au point de ne rien voir du monde qui l'entoure ; rien ne doit le distraire. Il n'est même pas obligé de répondre aux questions qu'on lui pose et, pour bien montrer que sa bouche doit rester close, il tient au-devant une pièce d'étoffe de vingt centimètre carrés, montée sur deux bâtonnets de cinquante centimètres de longueur ».[5]

Ainsi dissimulés aux regards, les prêtres français devaient se comporter comme de véritables acteurs, doublés d'aventuriers. Frappés par les persécutions sanglantes subies par les Catholiques, emprisonnés avec des fidèles mais également avec les marginaux de l'époque, les missionnaires ont porté témoignage de ce qu'ils avaient vu, soulignant ce qui à leurs yeux tranchait sur leurs propres coutumes. La correspondance qu'ils nous ont laissée est sur ce point particulièrement significative. Par bien des aspects elle ne diffère guère des rapports et témoignages des voyageurs, militaires et diplomates de l'époque dont le fonds Victor Collin de Plancy, que l'on peut consulter à la médiathèque de Troyes, donne un aperçu. Toutefois les écrits des prêtres comportent de vastes lacunes dûes à leur orientation religieuse et morale qui leur interdisait de fréquenter certains milieux et les lieux de spectacles jugés indécents. Venus porter ce qu'ils estimaient être la « vérité », il leur était difficile de se mettre à la place de ceux qui pouvaient la contester. Originaires des nations de « l'Ouest », comme on disait alors, ils représentaient - volontairement ou involontairement - parmi eux ces puissances économiques, militaires porteuses de la modernité dont l'esprit avait atteint le Japon. Mon souci a été de croiser le regard des Européens sur la Corée avec celui des Coréens eux-mêmes.

Ce projet a été difficile à réaliser dans la mesure où la culture du témoignage, de la correspondance et du journal en Corée différait de celle qui était pratiquée en France. La découverte de témoignages écrits et illustrés de séminaristes coréens que nous avons retrouvés, nous a apporté des indications sur « l'envers du décor », c'est-à-dire des traits du comportement de leurs maîtres français, souvent choquants en raison de leur attitude autoritaire et parfois franchement chauvines notamment en matière de nourriture, de boisson - le vin venu de France - et de méthodes éducatives. Sans doute ces prêtres se comportaient-ils « normalement », sans volonté explicite de dominer avec condescendance ces jeunes séminaristes identifiés par la couleur de leur peau - jaune -, comme l'écrit l'historien catholique Daniel Rops. Ainsi m'est-il apparu que la volonté de diffuser leur foi

[5] Fonds de la médiathèque Grand Troyes : http://www.mediatheque.grandtroyes.fr/webmat/sites/default/files/services/ressources/dossier/plancy/19-la_coree.pdf. Consulté le 24 septembre 2014.

s'accompagnait chez les missionnaires d'une campagne d'inculturation[6] en grande partie involontaire.

La correspondance des missionnaires français que je viens d'évoquer a donné lieu à de nombreuses publications, en France et en Corée. Désireuse de ne pas m'en contenter, j'ai tenté d'explorer les archives conservées par de multiples institutions. Il est à noter que la publication des archives a été sélective, les ordres religieux ne voulant pas porter à l'attention du public des informations sensibles ou qu'ils considéraient comme sans importance.

Une découverte décisive

Les deux premières années de ma thèse ont été décevantes. J'ai pris conscience que je ne disposais pas des informations et des connaissances nécessaires. La perception esthétique de la Corée des missionnaires catholiques français était difficile à déchiffrer à travers leurs correspondances et ne formaient que de simples indices éparpillés en fragments épars. Surtout, je n'étais pas formée au dépouillement d'archives manuscrites. Cet échec apparent m'a permis de me plonger dans l'histoire des missions catholiques en Corée et de prendre conscience de la nécessité de placer dans son contexte - beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît - l'objet même de ma recherche. En réalité un double contexte : l'histoire du catholicisme français de l'époque, et celle de la Corée au moment de son ouverture au monde, en grande partie forcée, la colonisation japonaise et le processus dit de « modernisation », en réalité d'occidentalisation.

Le hasard m'a proposé de pénétrer au sein d'archives fermées, en Corée, et de découvrir des documents qui pour moi étaient d'une valeur inestimable, alors qu'ils étaient ignorés ou négligés des historiens aussi bien du catholicisme que du théâtre. Au printemps 2009, j'étais au chevet de ma mère qui avait subi une lourde intervention chirurgicale dans un

[6] Le champ lexical autour du terme reste complexe. « Le terme d'inculturation n'est pas neutre : il exprime l'utopie missionnaire d'une acculturation réussie du christanisme à la diversité des civilisations. L'inscription du christianisme dans la diversité des cultures a été très tôt un souci des missionnaires, dont témoignent l'œuvre des jésuites en Chine, et la floraison au XVIIIe siècle de travaux missionnaires de type ethnographique. Inscrit au XIXe siècle dans la doctrine mennaisienne de la Révolution primitive dont chaque culture aurait conservé l'héritage caché, ce souci s'est traduit dans l'entre-deux guerres dans la théologie des 'pierres d'attente du christianisme' développée par les Séminaires missionnaires de Louvain et, en France, par l'historien des missions Henri Goyau et par Mgr Chappoulie à la tête de l'Union missionnaire du clergé. Il s'agit alors de découvrir les aspects des cultures missionnées sur lesquelles peut s'appuyer l'enseignement chrétien. Dans les années soixante-dix, cette recherche donne naissance au débat sur l'' inculturation' du christianisme, ainsi définie par Rome en 1986 : 'L'Eglise, communion qui unit diversité et unité par sa présence dans le monde entier, assume dans toute culture ce qu'elle y trouve de positif. Toutefois, l'inculturation n'est pas simple adaptation extérieure ; elle est intime transformation des authentiques valeurs culturelles par l'intégration dans le christianisme dans les diverses cultures humaines.' (Congrégation pour la doctrine de la foi, cité in (15), p. 571) » Denis Pelletier, *Les catholiques en France depuis 1815*, La Découverte, 1997, p. 69).

hôpital de Séoul. Un dimanche matin, Monseigneur Kim Byeong-do, Francesco[7] (1935-) est venu à l'hôpital apporter la communion à ma mère, fervente catholique. Il est un proche de la famille depuis environ une vingtaine d'années. À la fin de sa visite, sachant que je préparais un doctorat, il m'a demandé le sujet de ma thèse. Je lui ai répondu d'une façon très générale : la correspondance des missionnaires catholiques français en Corée. Il m'a répondu: « Il faut que tu ailles voir mon copain Choi Seung-lyong[8] ». Son « copain » était, en fait, un ancien professeur de latin, directeur de l'université Catholique de Séoul, actuellement responsable des archives de l'« Institut de Recherche d'Histoire de l'Eglise catholique de Corée », à Séoul.

- « Apporte-lui une bouteille d'alcool, il sera content », me dit-il en partant.

---

[7] (Photo. *평화신문*, 2011. 10. 02 발행 [1135 호]. Journal de Pyoenghwa, Lé 02 octobre 2011, n° 1135. http://web.pbc.co.kr/CMS/newspaper/view_body.php?fid=1437&cat=3017&gotoPage=1&cid=390857&path=201109. (Consulté le 8 août 2013).
Ordonné prêtre en 1961, il est un personnage important dans l'Eglise catholique romaine de Corée. Il a servi l'Eglise à travers de nombreuses fonctions, avant de prendre sa retraite en 2011 : président des éditions « Catholiques » (1972-1980), le secrétaire général du diocèse de Séoul (1985-1990), directeur éxécutif de la Fondation Catholique « Education School » (2004-2010). Il a également fondé quatre maisons communautaires pour personnes âgées entre 1999 et 2002. Il vit également dans la dernière avec les personnes pauvres et sans famille.

[8] (photo, Journal SBS. http://news.sbs.co.kr/section_news/news_read.jsp?news_id=N1000549219. Consulté le 01/11/2013.)
Choi Seung-lyong, Teófilo (1938-) : né en 1938 à Hwang Dae Do, une région du nord de la Corée, ordonné prêtre en 1962. Après avoir passé quelques mois dans les paroisses de Séoul, il est devenu professeur au lycée Seongsin (petit séminaire, fermé en 1983) de 1963 à 1980. Il est devenu directeur du lycée catholique Dong Seung de 1980 à 1988, puis président de l'université Catholique de 1998 à 2001. Depuis 1998, il a été nommé vice-directeur de l'Institut de Recherche d'Histoire de l'Eglise catholique de Corée et s'occupe des archives de. Il a été le premier à recueillir et rassembler des documents égarés et oubliés concernant la Corée, dans de nombreuses archives internationales, dont la Société des Missions Étrangères de Paris. Son travail, considérable dans ce domaine, est, à mon avis, le fruit d'une « passion » pour l'histoire catholique coréenne, de ses compétences linguistiques -latin, français, coréen et chinois classique - et culturelles, ainsi que d'une grande patience.

En Corée, les prêtres catholiques boivent et fument, et certains ne se privent pas de pratiquer les sports de luxe comme le « golf ». De même, il semble que la coutume des cadeaux et le respect de la hiérarchie restent importants pour les prêtres coréens.

Je n'étais pas habituée à ce que l'on me dise: « Allez voir telle personne de ma part. » Aussi, ai-je mis une semaine avant de l'appeler. Ma première surprise a été d'apprendre que Mgr. Kim avait déjà parlé de moi, entre temps, et que le père Choi attendait mon appel depuis une semaine. La deuxième surprise a été de me rendre compte qu'il avait cru que j'étais la nièce de Mgr. Kim, et que je faisais une recherche historique ou anthropologique sur les missionnaires catholiques français, en France. La troisième surprise a été de constater le désordre dans lequel se trouvaient les documents, et surtout, qu'ils étaient considérés « confidentiels ».

Le père Choi m'a raconté le bref séjour qu'il avait fait dans une université du Vatican (dont il n'a pas cité le nom) à Rome. Le niveau des étudiants l'avait déçu, et il était reparti très vite pour la Corée. Depuis, il n'avait pas beaucoup d'estime pour les Coréens qui faisaient leurs études à l'étranger. Premier mauvais point pour moi.

Le père Choi, un grand fumeur, me présenta à ses collègues et me montra les archives. Pendant ces visites, toute excitée, je lui ai parlé des ouvrages des jésuites en Corée sur *Kut* (rites chamaniques) et les *moudangs* (« chamanes ») ainsi que l'intérêt que leurs travaux représentaient pour moi. Bizarrement, pas de réaction de sa part…Un peu plus tard, un de ses collègues m'a soufflé discrètement que le père Choi n'aimait pas beaucoup ce que faisaient les jésuites. Pourquoi, pour quelles raisons ?…hélas, je n'ai pas osé lui poser la question. J'étais trop timide et gênée par mes actes d'impolitesse : mon retard à prendre un rendez-vous avec lui, le fait que je n'étais pas la nièce de Mgr. Kim, et que j'étais une comédienne et non pas une anthropologue ni une historienne du catholicisme en Corée. Fort heureusement, je ne lui ai pas parlé du sujet de mon master : l'« érotisme et Claudel ».

Après la présentation générale des bureaux, il m'a dit : « Je n'ai pas grand chose sur le théâtre….C'était l'époque où l'on craignait pour la vie ou la mort…leur urgence étaient de vivre, de survivre et de quoi manger. Le théâtre… C'est passé au-dessus de leurs têtes (des missionnaires). » J'avais l'impression qu'il parlait des activités théâtrales comme d'un loisir pour gens riches et « sans souci ». De fait, un proverbe coréen dit que l'« on fréquente l'art quand le ventre est plein et que le corps reste au chaud ». Il m'a sorti des armoires toutefois quelques documents en me disant :

- « Je n'ai que ça sur le théâtre, mais je ne sais pas si c'est intéressant ».

Ces quelques soixante-dix pages sont devenues, le corpus autour duquel s'est construite la problématique de ma thèse. L'ensemble est constitué de deux types de manuscrits et de polycopiés réalisés avec des duplicateurs à alcool : des fragments de spectacles représentés au séminaire de *Yongsan* à Séoul de 1912 à 1920 ; une pièce complète de théâtre, écrite en latin par un missionnaire français Émile Devred (1877-1926)[9] : *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim*, ainsi que l'adaptation de cette pièce, écrite en caractères coréens et chinois, selon l'habitude du début du 20ème siècle en Corée. À ces documents s'ajoutent diverses illustrations, des programmes et des partitions musicales, en grande partie en grégorien. Ce n'est que bien plus tard que j'ai retrouvé une troisième version de la pièce, cette fois en Coréen, publiée dans une revue catholique qui peu de temps auparavant avait présenté à ses lecteurs un article sur la position de l'Église sur le théâtre (1917).

L'étude d'une pièce consacrée à un prêtre martyr coréen qui est devenu héros dans l'Église catholique peut sembler anodine. Savoir que cette création dramatique, initialement composée en latin est l'œuvre d'un missionnaire français des Missions Étrangères de Paris, et qu'elle est contemporaine d'un vaste mouvement d'appropriation du théâtre européen par la société urbaine policée de Corée, conduit déjà à considérer la question avec plus d'intérêt. Dès le départ, je me suis trouvée confrontée à de multiples questions.

Le développement des arts du spectacle vivant en Corée, dans le contexte de la modernisation du pays opéré dans la seconde moitié du XIXe siècle a conduit à la construction de multiples fictions historiques. Pris entre la révolte contre l'occupation japonaise, notamment à partir de 1905, le souffle de modernité apporté par les lettrés coréens partis pour le Japon puis revenus avec des projets littéraires, philosophiques et esthétiques, la résistance des milieux néo-confucéens, l'évolution plus ou moins consentie des pratiques performatives classiques, les luttes d'influence exercées par les puissances occidentales, la Corée a vécu des heures tumultueuses. A cela, il faut ajouter l'activité des missions chrétiennes, qui selon leurs cultures nationales et les techniques d'évangélisation - par la prédication ou la médecine, l'éducation pour tous ou restreinte aux futurs prêtres - ont pris part à l'évolution de la société coréenne. Le théâtre *stricto sensu* étant un élément culturel caractéristique des pays européens et des États-Unis d'Amérique a été l'un de ces ingrédients de son occidentalisation.

La complexité des éléments dont il faut tenir compte pour démêler cet ensemble est telle que les historiens du spectacle vivant - dont le théâtre, initialement européen - ont tendance à privilégier tel ou tel aspect. Lors d'un colloque sur les danses et les identités, Kim Hyun-jung, enseignante au département de danse de l'université Sungkyunkwan de Séoul, notait la volonté des danseurs et chorégraphes coréens d'aborder la tradition à leur manière « montrant ainsi leur désir de forger un nouveau modèle pour la danse coréenne d'aujourd'hui - ou la danse contemporaine coréenne -, modèle qui soit comparable à la danse occidentale et

[9] Emile-Alexandre-Joseph Devred. Né le 7 janvier 1877 à Roucourt, diocèse de Cambrai (auj. de Lille) ; missionnaire de Corée en 1899, de Seoul en 1911 ; évêque d'Hésébon et Coadjuteur du Vicaire Apostolique en 1920 ; mort le 18 janvier 1926. Nous reviendrons sur sa biographie.

susceptible de rivaliser avec elle ».[10] Toutefois, soulignait-elle : « Beaucoup de créateurs qui souhaitent être reconnus pour leur travail de l'identité coréenne contemporaine sont absents de la recherche occidentale ». Nous pouvons penser qu'il en va de même à propos du théâtre, alors que les rares articles sur l'histoire du théâtre en Corée, signés par des occidentaux laissent apparaître une certaine condescendance ou ne portent pas attention aux rapports de force qui sous-tendent les relations artistiques au temps de la mondialisation. Cette question est importante pour les études post-coloniales, souligne Kim Hyun-jung « d'une part parce qu'elle révèle des structures mondiales de pouvoir issues de l'impérialisme, de la modernité et du capitalisme occidentaux et d'autre part parce que les communautés locales s'engagent activement dans la mondialisation ».[11] De même, nombreux sont les témoignages des missionnaires français sur la société coréenne et leur entreprise de christianisation. Les riches archives des MEP expriment le point de vue de qui est censé apporter une vérité et des croyances venues d'Europe alors que beaucoup plus rares sont les récits de ceux qui ont accueillis ces étrangers.

Mon approche s'inscrit dans le mouvement général de l'histoire croisée, ou de l'anthropologie inverse. Je souhaite participer à la réalisation du vœu formulé par Nicolas Standaert, s.j, en 2003, à propose de l'histoire des jésuites en Chine au 17ème siècle:

> « Nous avons tellement l'habitude de raconter l'histoire des missions du point de vue du missionnaire - que nous considérons comme le seul envoyé - qu'il nous est difficile de la voir du point de vue de la communauté réceptrice, qui enverrait et inviterait elle-même. »[12]

En quoi l'étude d'une pièce de théâtre qui s'inscrit dans la tradition du théâtre des martyrs (C. Biet & M.M. Fragonard, 2012)[13] peut-elle apporter des éléments nouveaux à l'anthropologie, notamment à l'anthropologie modale (F. Laplantine, 2005)[14] ? Nous verrons comment une simple didascalie de l'acte III, scène II révèle le bouleversement psychologique et culturel apporté par le catholicisme en Corée, non seulement au plan de la pensée, de l'imaginaire, mais de la conception de la vie et de la mort, du corps et des émotions. A

[10] Kim Hyun-jung, *Incarner la différence nationale coréenne à l'ère de la mondialisation*, in Claire Rousier (sous la dir. de), *Danses et identités : de Bombay à Tokyo*, Éditions Centre national de la danse/ Collection « Recherches », 2009, p. 61.
[11] O.c., p.62.
[12] Nicolas Standaert, docteur en Sinologie (Université de Leiden, Pays-Bas) et professeur de sinologie à la K.U.Leuven (1993-), *L' « autre » dans la mission: Leçons à partir de la Chine*, Editions Lessuis, 2003, l'introduction, p.7.
[13] Christian Biet et Marie-Madeleine Fragonard, *Tragédies et récits de martyres en France (fin XVIe - début XVIIe siècle)*, Editions Classiques Garnier , 2012.
[14] François Laplantine, Le social et le sensible : Introduction à une anthropologie modale, Téraèdre, 2005.

l'époque de Joseon, dans le contexte classique du néo-confucianisme, le jeu d'acteur indiqué par l'auteur pour la réplique d'André Kim à Kim Francesco qui lui annonce le martyre de son père, décapité sur ordre des autorités est scandaleuse pour un néo-confucéen. La didascalie est explicite : « à la fois triste et heureux ». Être heureux, pour un tel évènement – la mort violente de son père, est dans le confucianisme simplement impossible et inenvisageable. Il était, de plus, le fils aîné de la famille. La didascalie nous fait comprendre qu'André Kim a une perception chrétienne de la mort en martyr de son père, analogue à la réaction du père de Monseigneur Antoine Daveluy apprenant que son fils avait été décapité pour la foi en Corée le Vendredi Saint 30 mars 1866 à Chung Chyeong-do :

> « Je dis le Te Deum pour remercier Dieu de la grande grâce qu'il a faite à votre frère, je devrais le chanter, mais je ne m'en sens pas la force.(…) Qu'ai-je donc fait à Dieu pour être le père de trois religieuses et de deux prêtres, dont un, évêque et martyr ? »[15]

Cette attitude était scandaleuse à Joseon en dehors du contexte catholique, comme on le verra à l'acte VI. Devenir Catholique à cette époque, revenait alors à modifier la conception de l'existence, le mode de vie, voire la mentalité et les rapports interpersonnels au sein de la famille et de la société. Les ouvrages du catholicisme écrits en chinois classique par les Jésuites, dont Matteo Ricci en Chine et les missionnaires catholiques français en Corée, ont joué un rôle majeur dans ce processus long, complexe, subtil, profond et risqué. A travers la « religion » chrétienne (Daniel Debuisson), les Coréens ont accédé aux héritages culturels de l'Église catholique romaine, et ils ont été influencés par ce patrimoine spirituel, intellectuel, émotionnel et cognitif. Ainsi, cette pièce de théâtre nous apporte un témoignage de ce processus de transformation du sensible parfois d'une façon inattendue.

[15] Pierre Gaston Fulgence Daveluy de Pierregot, *Les Daveluy : une illustre famille picarde*, Jerryngrid, 1998. Consultable aussi sur le site de la Basilique du Notre Dame des Victoires. http://www.notredamedesvictoires.com/saint-antoine-daveluy/. (Vérifié le 28 octobre 2013).

METHODOLOGIE

Notre recherche s'inscrit dans le mouvement contemporain des études théâtrales marqué par le souci de l'interdisciplinarité. Cette volonté d'associer l'histoire et l'esthétique du théâtre *stricto sensu* à l'anthropologie - notamment à l'anthropologie réflexive et l'anthropologie modale[16] (F. Laplantine, 2005) -, à la philologie et aux nouveaux courants

[16] François Laplantine, Le social et le sensible : introduction à une anthropologie modale, Téraèdre, 2005

critiques de l'historiographie connus sous le nom « d'histoire à part égale »[17], ne va pas sans grandes difficultés lorsque le chercheur n'a pas été formé académiquement à ces disciplines, et qu'il vient d'ailleurs, la Corée. C'est pourtant le défi que doit relever tout travail entrepris dans la perspective de l'ethnoscénologie[18] (Pradier, 2013). Par ailleurs j'ai été affrontée à de lourds problèmes de langue et de traduction: des textes latins découverts à Séoul dans les archives de l'Église catholique - alors que je ne suis pas latiniste -, des textes rédigés au début du XXe siècle alors que cohabitaient l'écriture chinoise classique, et l'alphabet coréen. Comme je l'ai mentionné au début de la thèse, mon corpus coréen - et non latin - est constitué de textes rédigés à la fois par des Coréens natifs, et des missionnaires catholiques français dont il m'est difficile d'estimer la compétence linguistique, alors même que le vocabulaire religieux flottait entre des emprunts, des traductions adaptations - le « maître du Ciel » pour le Dieu de la Bible -, des approximations. Enfin, j'ai eu accès à des traductions en coréen de mémoires initialement rédigés en langue française ; la lecture des originaux aux archives des MEP m'a permis de me rendre compte que certaines parties de ces mémoires avaient été mal traduites, amputées ou édulcorées.

J'introduis cette partie par l'exposé aussi neutre que possible des évènements qui m'ont conduit à ce travail de thèse. À lire ce qui peut paraître comme un récit de vie, il est possible de mieux saisir ce qu'il est advenu des protagonistes des œuvres dramatiques étudiées. Le catholicisme des missionnaires français n'a pas été transmis aux Coréens, terme à terme, en son intégrité absolue. De même, nous verrons que l'idéal évangélique de ces prêtres venus de France était profondément marqué par leur culture, leur éducation et le contexte d'expansion politique, économique et militaire des puissances occidentales.

Biographie et compétence de chercheur

« Il n'est que de vivre pour se convaincre que
les événements vécus sont la clef des évènements observés. »
Germaine Tillion, *Fragments de vie*, Seuil, 2009

[17] Romain Bertrand, L'histoire à parts égales : Récits d'une rencontre Orient-Occident (XVIe-XVIIe siècle), Paris: Éditions du Seuil, 2011.
[18] Jean-Marie Pradier, *Ethnoscénologie et interdisciplinarité*, in André Helbo, Catherine Bouko et Élodie Verlinden, (sous la direction de) Interdiscipline et arts du spectacle vivant- Aris, Honoré Champion, 2013, p. 45-55.

Ce qui suit vise à fournir des clefs au lecteur, en délimitant mes compétences autant que mes manques, et le rapport que j'entretiens avec mon objet d'étude. Je suis née à Séoul, dans un hôpital catholique le 3 janvier 1978. Ma mère a pleuré dès qu'elle m'a mise au monde. D'après elle, ce n'était pas simplement parce qu'elle avait voulu à tout prix d'un garçon, même si cela est resté pendant longtemps comme le « devoir » d'une épouse, mais plutôt parce qu'elle projetait tout ce qu' « une femme coréenne » devrait vivre et supporter dans une société néo-confucéenne.

Fort heureusement, ma famille m'a donné beaucoup de possibilités, d'autonomie et d'indépendance. Cette éducation, pourtant, n'est pas venue simplement parce que mes parents sont des personnages exceptionnels mais des circonstances de la vie. Mon père d'une famille aisée, ingénieur à la fois imaginatif et rigoureux, avait et a toujours une passion pour son travail et pour ses recherches. Il avait trente ans quand je suis née. On peut imaginer l'énergie et la volonté d'un homme de cet âge pour son avenir.

Ma mère est de santé fragile depuis sa jeunesse. Cette fragilité lui a donné un grand désir de vivre mais aussi l'angoisse de laisser ses enfants (moi et mon petit frère) à tout moment derrière elle. Ce danger de la mort l'a poussée à nous donner une éducation plutôt stricte, et à nous enseigner très tôt le sens des responsabilités afin que nous ne soyons pas considérés comme des enfants sans mère et sans instruction après son éventuel décès. Cependant, elle n'avait pas la capacité physique de nous accompagner partout ni de nous surveiller tout le temps. Une sorte d'étrange mélange entre un sentiment de liberté et d'étouffement à la fois m'est toujours restée.

Religiosité « à la coréenne »

Mon attirance vers la complémentarité des contraires a été nourrie aussi par les croyances et les pratiques des familles de mon père et de ma mère, tantôt chamaniques tantôt néo-confucéennes, tantôt bouddhistes mais aussi chrétiennes. Cela peut sembler incompréhensible pour plupart des Français, dont les missionnaires, mais cette circulation et cohabitation est plutôt coutumière. Par exemple, les deux familles pratiquaient 제사, 祭祀, *Jaesa*, l'action d'offrir grand respect et dévouement aux nombreux dieux ou aux ancêtres, en leur présentant des nourritures préparées avec attention. Ce terme est souvent traduit par « rites des ancêtres ».

En même temps, certaines de mes tantes allaient au temple bouddhique, ma grande mère maternelle tenait l'orgue de chœur aux cultes protestants, et ma grande mère paternelle fréquentait la messe catholique. En effet, la présence des femmes dans les lieux de culte était habituelle alors que les rites des ancêtres sont l'« affaire des hommes », les femmes prenant en charge la préparation des nourritures, sans avoir le droit d'y participer. De même, avant un évènement important personnel ou familial, généralement, les Coréens consultaient un Moudang (un (e) chamane).[19] Ma mère a été baptisée dans le catholicisme juste après ma naissance, et mon père il y a environ quinze ans. Mon frère et moi avons été baptisés aussi dans l'Eglise catholique dès notre naissance. Toutefois, il faut avouer que nous sommes à la fois très dévoués et très détachés envers l'idée de la Vérité absolue et unique propre à toute doxa. La qualité humaine ne repose pas sur ce que l'on croit au sens dogmatique du terme, mais sur ce que l'on met en pratique.

Les complexités de codes

Quand j'avais sept ans, en première année de l'école primaire, mon professeur avait l'âge de mon grand-père. Je l'ai regardé droit dans les yeux pour montrer que j'étais bien attentive à ce qu'il disait. Il m'a giflée pour manque de respect. Selon une certaine interprétation du code néo-confucéen, on ne regarde pas droit dans les yeux une personne qui se trouve en face de vous, surtout une personne plus âgée. Mes parents, cependant, me disaient toujours qu'il fallait regarder l'interlocuteur à qui l'on s'adresse. Cet épisode est intéressant. Il montre une certaine fissure entre la génération de mes grands-parents et celle de mes parents. De même que la complexité de leur situation, pris qu'ils sont entre une certaine idée de la modernité et de la « tradition ».

Libre et spontanée dans un pays plutôt discret, voire secret, faisait souvent problème en ce qui concerne la hiérarchie entre les âges, et l'égalité entre les sexes. J'ai été élevée de plus dans un environnement scolaire particulier - un collège féminin privé, bouddhique, puis un lycée féminin privé, protestant, dans un quartier plus huppé de Séoul-.[20] Rêveuse, lente, imaginative

[19] Pour les Coréens, la recherche du « bien-être » se trouve au centre de la motivation du choix des « religions » (Bernard Senecal). D'où vient le grand nombre de lieux de culte en Corée. La frontière entre les croyances en Corée n'est pas aussi nettes que certains espèreraient pour construire une théorie simple. Bien que le chamanisme ait été officiellement supprimé lors de l'arrivée du bouddhisme dans le royaume, devenu philosophie principale (918-1392), et que ce bouddhisme ait été à son tour banni au moment du royaume Joseun (1392- 1897) néo-confucéen, les pratiques du chamanisme et du bouddhisme ont été toujours présentes dans la vie des Coréens.

[20] Mes parents ont vécu des moments difficiles pendant et après la guerre des deux Corée et les régimes dictatoriaux. Ils savent ce que signifient d'avoir faim et d'être privé de liberté, contrairement à la génération de

et curieuse, je suis devenue petit à petit secrète, voire introvertie, et j'ai commencé à apprendre à dissimuler. Ceci dit, ces expériences me paraissent aujourd'hui très précieuses. Certains sentiments profonds d'incompréhension m'ont donné, me semble-t-il, un intérêt particulier pour les malentendus entre les individus, ainsi qu'une ouverture vers la diversité et la pluralité.

Ma catholicité

Dans mon récit, je dois mentionner une expérience importante : la maladie de ma mère. J'avais environ dix ans lorsque nous avons été confrontés pour la première fois au danger de perdre ma mère. Et plus récemment, il y a six ans, au moment où je me suis inscrite en thèse. Elle a survécu chaque fois, malgré une situation clinique extrêmement grave. Depuis mon enfance, le sentiment de la mort m'accompagne, et aujourd'hui, cette présence ne se manifeste pas comme une angoisse constante mais plutôt comme une hyper-sensibilité de la vie. Cette rencontre avec la mort dès mon jeune âge m'a orientée vers une religiosité personnelle et intime. J'ai vu souvent ma mère en prière, ou plutôt en conversation devant une croix ou une image de Marie. Elle parle également aux fleurs et aux oiseaux. Elle pleurait et souriait, comme si elle était avec son (sa) meilleur(e) ami(e). Dans la Corée modernisée et toujours pressée, le temps était et est toujours précieux. L'Église représente à mes yeux un lieu de « pause », l'endroit où je prends du temps pour regarder et réfléchir. Même si mon catholicisme peut sembler peu orthodoxe, il m'apparaît comme un lieu libre et tolérant à la différence. On faisait aussi du théâtre dans le cadre de la paroisse. J'avais douze ou treize ans peut-être. Mon premier rôle a été Moïse. Une sœur catholique m'a demandé de remplacer un garçon. Historiquement, les femmes ont interprété les rôles masculins jusqu'à l'année 1950 dans 여성국극단, *Yeoseong Kukkeukdan*, - « La troupe nationale féminine de spectacle vivant». Cette troupe fait partie d'une branche de 창극, *Changkeuk*, spectacle chanté classique qui répondait aux canons de la « modernité » propre à l'époque.

Départ pour la France

leurs enfants, c'est-à-dire la nôtre. Comme beaucoup de parents de leur génération, ils ont travaillé dur pour nourrir leurs enfants et leur offrir de meilleures conditions de vie, si bien qu'ils ont fini par déménager dans un quartier des plus réputés de Séoul pour sa qualité de vie, et de ressources éducatives, 강남, 江南, Kyangnam, traduit littéralement, rive gauche». J'avais onze ans.

Après avoir obtenu un diplôme universitaire en études théâtrales à l'université Sang-myeong[21], un détour m'a semblé indispensable. Forte des illusions habituelles, j'ai choisi la France. Dès mon arrivée, j'ai dû faire face à la réalité, et aux questions identitaires et culturelles. Admise au concours de la « Classe Libre » du *Cours Florent,* il m'a été possible de bénéficier de trois ans de formation d'acteur, entièrement offerte par l'école. J'avais vingt-quatre ans. Ce lieu m'a permis de prendre conscience de la place primordiale de la langue au sein du théâtre en France. En dépit des critiques formulées à l'encontre de cette école, elle a été pour moi un « laboratoire » très intéressant, ainsi qu'un observatoire de nombreux français - jeunes et moins jeunes - en apprentissage du théâtre. Après l'école, nous avons monté avec quelques amis une petite compagnie auquel qui a réalisé la *Médée Kali* de Laurent Gaudé. Nous l'avons présentée durant un mois au « Théâtre du marais », dans le 3e arrondissement de Paris, un petit théâtre privé dont François Florent était propriétaire. Ce fut ma première expérience théâtrale en France. Au Cours Florent, l'attitude des professeurs et des élèves envers Paul Claudel et ses œuvres, réputées pour le concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD), avait éveillé ma curiosité. Il m'a semblé que le fait de prononcer les vers de Claudel les intimidait. Un tel respect pour un « texte de théâtre » était nouveau pour moi. Comme si un texte n'était pas qu'un simple outil, mais prenait une place fondamentale dans l'art du théâtre. J'étais également intriguée par l'approche de la sensualité, voire de la sexualité sur scène : comment l'érotisme se présente-t-il sur les scènes françaises ? La Corée, comme la Chine, n'ont pas l'héritage du « péché originel ». Le rapport à « la culpabilité de la chair » est différent. Aussi, au lieu de devenir intermittente du spectacle, j'ai repris mes études à l'université Paris III- Nouvelle Sorbonne afin de préparer un Master en études théâtrales sur « L'évolution des mises en scène, de la scène d'amour de l'acte II entre Mesa et Ysé dans *Partage de Midi* de Paul Claudel et la problématique de la sexualité » sous la direction de Christine Hamon-Siréjol en 2006-2007 (Master I) ; 2007-2008 (Master II)).

Co-habitation avec les pratiques théâtrales

Une autre expérience de création théâtrale, cette fois en Corée, m'a été offerte à l'occasion d'une rencontre avec la troupe d'acteurs coréens dirigés par le metteur en scène

[21] Deug de langue française à l'université des langues étrangères Hankeuk (campus Yong-in) ; maîtrise du département théâtre de l'université Sang-myeong (campus Chyeon-an).

français Eric Vigner qui avait monté avec eux le *Bourgeois Gentilhomme,* de Molière au Théâtre National de Corée en 2005. Le spectacle était venu au Centre Dramatique National de Bretagne, à Lorient dont Eric Vigner était le directeur, et à l'Opéra-Comique à Paris en 2006. C'est là où j'ai fait connaissance avec l'équipe coréenne, notamment avec un acteur, Kim Jong-gu, aujourd'hui, professeur de l'université de Dong yang - l'Orient. Il m'a proposé de traduire et de monter avec lui un monologue pour le présenter dans le cadre d'un festival du théâtre national de Séoul. Nous avons choisi une pièce sur Van Gogh, *La dernière lettre à Théo* de Métin Arditi. Van Gogh est en Corée un personnage largement connu et estimé, non sans beaucoup de malentendus. Et cette expérience m'a conduite involontairement à l'ethnoscénologie. En Master II à l'université Paris III et devant partir pour la Corée de décembre 2007 à janvier 2008 pour réaliser ce projet, j'ai suivi par commodité un séminaire d'ethnoscénologie à la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord. La découverte de cette discipline qui prêtait attention au croisement des perceptions et des interprétations a été pour moi décisive. De fait, j'ai appris que le théâtre pouvait être un objet anthropologique, inscrit dans une histoire locale, mais susceptible d'être exporté à la manière des matériaux et des immatériaux culturels. C'est ainsi que j'ai pris pour objet de ma recherche la perception des aspects spectaculaires de la Corée par les premiers missionnaires français des Missions Étrangères de Paris.

Une troisième expérience théâtrale, en France, m'a profondément marquée. D'autant qu'elle a coïncidé avec la préparation de la thèse. Quelques années après avoir réalisé *La dernière lettre à Théo*, j'ai été engagée par le même Eric Vigner qui voulait monter un projet artistique d'une durée de trois ans, au Centre Dramatique National de Bretagne, à Lorient, avec de jeunes acteurs étrangers et d'origine étrangère. Sous le nom de « l'Académie », ce projet avait l'ambition « utopique » - selon lui - d'atteindre trois objectifs : la transmission, la recherche et la production professionnelle. D'octobre 2010 à décembre 2013, nous avons travaillé trois pièces très différentes : une pièce classique en alexandrin, *La Place Royale* de Pierre Corneille ; une histoire plus actuelle mais d'une écriture littéraire et soutenue, *Guantanamo* de Frank Smith ; et enfin une création d'un langage plus « cinématographique », créé pour le Festival d'Avignon In en 2012, *La Faculté* de Christophe Honoré. Jouer dans une langue étrangère est un apprentissage sensoriel complexe, non pas simplement linguistique ou artistique mais également anthropologique, social et culturel. Eric Vigner disait souvent que le théâtre est « l'art de parole ». Quelquefois il ajoutait : « en tout cas en France », ce qui m'a rassuré. Il disait aussi que le théâtre est technique. Mais je n'arrivais pas à comprendre de

quelle technique il s'agissait. Peut-être, trouver un son juste, comme le déclare Isabelle Huppert, pourrait être une technique du corps ? Pour notre metteur en scène, le travail au théâtre était de retrouver le ton exact ou l'intention juste de l'auteur. Pour cela, il préférait travailler avec des acteurs peu « conventionnés », ou des acteurs étrangers. Après trois ans d'expérience avec lui, il semble que ce choix n'est pas anodin. Il est vraisemblable qu'il avait besoin de matériaux « bruts », afin de pouvoir les manier et les moduler selon sa compréhension du « son juste » d'un mot. C'était, et c'est toujours étonnant pour moi comme approche.

Une autre chose nouvelle pour moi, était le manque d'exercice physique lors des répétitions. Il considérait que cela faisait partie du travail personnel des acteurs. En revanche, nous avons passé des heures et des heures autour d'une phrase, d'un mot, soit sur scène soit à table. Il répétait que son théâtre était physique et qu'il ne voulait surtout pas faire de théâtre psychologique ni intellectuel comme beaucoup de metteurs en scène français. Quelquefois, je me suis dit secrètement qu'en effet, la bouche faisait partie du corps. Mais comment faire un théâtre qui n'est pas « intellectuel », au sens étymologique du terme : « qui se rapporte à l'intellect, à l'activité de l'esprit » ? Il désignait peut-être l'ensemble des intellectuels - un groupe socio professionnel, qu'il percevait, figé ou limité. Toutefois, une langue n'incarne-t-elle pas les pensées et les perceptions d'un groupe donné ? Pour une comédienne coréenne, comme moi, fascinée par cette histoire du théâtre en France, la conception littéraire de cet art ne serait-elle pas un trait de culture ? Encore que je ne veuille pas généraliser, alors qu'il me semble que le théâtre subventionné occupe une place particulière, pour une esthétique particulière. Cette expérience auprès d'Eric Vigner et de l'équipe du Centre Dramatique National de Bretagne, à Lorient a été une occasion rare et précieuse d'observer, de participer et de vivre tout près d'une microsociété artistique, à travers d'innombrables malentendus et « a priori » conscients et inconscients. Que signifie « transmettre » une culture, - à vrai dire un savoir personnel -, à une autre culture - en réalité une personne - qui ne partage pas les même « codes » linguistiques, sociaux, philosophiques ? Dans le monde du théâtre où l'ego joue une place importante - ce qui est nécessaire -, cet acte revient consciemment ou inconsciemment à « imposer » ou « transformer » une personne, un peu à la manière des missionnaires catholiques français en Corée, et ce malgré leur bonne volonté de départ. De ce fait, mon expérience artistique en France m'a permis de mieux appréhender le phénomène d'inculturation du théâtre entrepris par ces derniers dans les séminaires et les paroisses de Corée.

Ce récit est une histoire personnelle, mais en même temps il est d'une certaine manière représentatif de l'histoire contemporaine de la Corée : une éducation « élitiste occidentalisée », avec des principes éthiques et mentaux « à la coréenne », dans une société à la fois étonnamment accueillante et fermée à la nouveauté et à la diversité. De ce fait, l'opposition dualiste Occident-Orient, ou Extrême-Orient me semble une idée plutôt abstraite qui ne rend pas compte de la réalité et de l'histoire. Ma surprise a été de trouver chez Nicolas Standaert,[22] le mot juste pour définir la relation entre ces pôles: « entre», « entre-lien ».

En somme, notre travail a pour objet l'examen de cet « entre » deux sujets, en évitant du mieux possible de porter un regard simpliste et généraliste, et sans tomber dans les pièges de l'occidentalo-centrisme et du nationalisme qui reposent sur une conception substantialiste et hiérarchique de l'identité et de la culture.

Corpus

Le corpus une fois défini, notre souci a été de reconstituer le contexte général et particulier dans lequel il a été composé, interprété et reçu :

- La pénétration en Corée des formes théâtrales venues d'Europe, via le Japon ;
- La situation politique, économique, sociale et culturelle en Corée au moment de la mainmise du Japon sur le pays ;
- L'activité en Corée des Missions Étrangères de Paris. L'histoire sanglante des martyrs ;
- Le projet de formation de prêtres coréens. La fondation des séminaires ;
- Les activités culturelles proposées par les prêtres français ;
- La pratique du théâtre au sein des séminaires de Corée ;
- La réception des premières pièces ;
- L'attitude de l'Église catholique à l'égard du théâtre ;
- Le devenir de la pièce initiale, et le personnage exemplaire du martyr André Kim.

[22] Nicolas Standaert, *Où peut-on cataloguer le Tianzhu Shiyi*, Présentation du livre *Matteo Ricci. Le sens réel de Seigneur du Ciel*, texte établi, traduit et annoté par Thierry Meynard, Editions Les Belles Lettres, Collection Bibliothèque chinoise, 2003, le 20 juin 2013, au Centre de Sèvres.

Après avoir consulté et analysé les rapports et correspondances établis par les prêtres français des Missions Étrangères de Paris, nous nous sommes efforcés de rassembler les documents produits par les Coréens eux-mêmes, séminaristes et prêtres.

A. L'examen de la collection de la revue Kyeong Hyang organe officiel de l'Eglise catholique de Corée nous a permis de retrouver un article intitulé 연극의 이해, *Yeonkeuk eui Ihae*, « La compréhension du théâtre » publié en 1917. Cet article expose les vues de l'Eglise catholique romaine sur les spectacles - théâtre et cinéma.[23] Poursuivant la consultation de la collection, nous avons mis à jour deux pièces de théâtre publiées en feuilleton, la première sans relation avec la pièce centrale du corpus consacrée au martyre du Père André Kim, et une version en coréen moderne de celle-ci. Il est à noter que ces textes portant sur le théâtre n'étaient pas référencés, et qu'il a été nécessaire de parcourir les numéros de la revue un à un pour les retrouver. L'article mentionné plus haut est d'une grande valeur historique. A notre connaissance, il n'a jamais été mentionné, encore moins analysé, par les historiens du théâtre.

B. Les documents sur les spectacles au séminaire à Séoul (1912-1920) que nous avons pu rassembler :

a. *Mysteria Nativitatis et Ephiphaniae* en 1912 ;

b. *Mirifica Porcii eventa ex II actibus* en 1912 ;

c. *Joseph Repertus ex V actibus* 1913 ;

d. *Joseph venditus, in Egyptum ductus atque incarceratus*, ex VI actibus, 1914 ;

e. La même pièce en 1920 ;

f. *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* ex VI actibus en 1920 ;

g. Les deux adaptations coréennes de la pièce *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* constituent un ensemble particulier dans la mesure où elles n'ont pas été seulement jouées dans le cadre du séminaire. Ce sont :

   a) 首先鐸德, 首先致命, 金神父傳, 悲劇, *Suseon Takdeuk, Suseon Chimyeong, Kim Sinbu Jeon, Bikeuk*: « le prêtre exemplaire, le martyr exemplaire, l'histoire du père Kim, *Bikeuk*[24] (1921). Un article de la revue hebdomadaire

[23] Les deux arts ont été introduits à peu près au même moment en Corée. D'où vient une certaine confusion sur les deux activités. Nous reviendrons dans le premier chapitre de la première partie de la thèse.
[24] Ce terme traduit par « spectacle triste » est utilisé en équivalent de terme « tragédie » (catégorie du théâtre en Europe). Nous allons y revenir plus tard.

Pyeonghwa - « Paix » -, obtenu également par le père Choi, retrace la chronique de cette version coréenne. Selon le journal, la pièce *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* a été traduite en coréen dès l'année suivante, et a été jouée dans différentes paroisses. Une copie a été retrouvée aux États-Unis grâce à la famille du martyr Hyeon Seuk-mun (1799-1846),[25] Charles, personnage historique du catholicisme de Corée, et l'un des personnages principaux de la pièce. Hyeon Seuk-mun a accompagné André Kim jusqu'à la fin de sa vie, et il est mort lui-même quelques jours après la décapitation de celui-ci. Il est aujourd'hui l'un des cent trois martyrs béatifiés de Corée. Selon l'article publié le 22 février 2004 par l'annexe américain de Pyeonghwa, le donateur de la pièce est 현흥진 (갈리스도, 66 세) Hyeon Heung-jin (Calixte, 66 ans) qui habite en Géorgie dans le sud des États-Unis. Il appartient à la cinquième génération de la famille du martyr Hyeon Seuk-mun. D'après le donateur, le grand père de celui-ci avait décidé d'installer sa famille dans la ville de 갓등, *Katdeung* (aujourd'hui appelée 수원, *Suwon*, aux environs de Séoul) afin de fuir la persécution. Par la suite, son père, Hyeon Do-seuk (Mathieu) a décidé de déménager à Séoul à la fin de 1920. Il lui a souvent entendu dire qu'il parcourait à pied chaque jour environ 30 li (10km) depuis Séoul, pour se rendre à la paroisse de *Katdeung* afin d'assister à la messe. La pièce a été jouée dans cette paroisse en 1921. L'article de Pyeonghwa informe ses lecteurs que la pièce de 140 pages a été tirée sur papier selon le procédé ancien de duplication qui recourait aux polycopieuses manuelles à alcool ; le livret a été relié à la main à la paroisse *Katdeung* (aujourd'hui, *Wang-lim*). Selon le journal, cette version était destinée aux fidèles de la paroisse.

b) Une autre adaptation en langue coréenne de la pièce *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* a été publiée par la revue Kyeong Hyang entre 1921 et 1922, sous le titre 김신부의 치명성극, *Kimsinbu eui Chimyeong Seungkeuk*, « Spectacle saint (vertueux, édifiant) du martyre du père Kim. » Nous avons retenu cette version pour en présenter la traduction en raison de son écriture en langue coréenne moderne, et la qualité du support.

[25] Sa biographie sera mentionnée plus tard.

C. Un troisième ensemble, particulièrement précieux pour nous, est constitué de documents qui expriment le point de vue des séminaristes et des prêtres coréens eux-mêmes. Si le premier document a certainement été visé et révisé par les missionnaires français, en revanche les deux suivants sont des mémoires de prêtres coréens qui évoquent plus librement et moins protocolairement leur vie au séminaire. Ce sont :

a. Un journal mensuel rédigé en latin, entre 1912 et environ 1937, par les séminaristes eux-mêmes de Yongsan : *Tabella SS. Cordis Jesu*. Nous en avons consulté la traduction coréenne, publiée depuis 2007 par la revue de recherche historique, 교회와 역사, *Kyohuiwa Yeoksa*, « L'Eglise et l'histoire », créée en 1975 par l'Institut d'histoire de l'Église catholique de Corée. Ce bulletin était adressé aux séminaristes et aux prêtres coréens. Les *Tabella*, dans l'Église catholique désignaient les revues, dépêches, circulaires qui diffusaient des informations. De nos jours, les *Tabella* des dominicains ont pour sous-titre « blog », si l'on consulte le site internet de l'ordre des frères prêcheurs. En français, nous retrouvons le mot « tablettes » dans diverses expressions.

b. L'ouvrage du père O Ki-seon, *다시태어나도 사제의길을*, 황석두 루가서원, *Que le chemin du prêtre, même dans une autre vie*, publié par la maison d'Édition de hwangseokdu Luc, à Séoul en 1985, et le livre du père Im Chung-sin, *노신부가 만화로 남기는 신학교 이야기들*, 가톨릭출판사, *L'histoire du séminaire par les bandes dessinées d'un vieux père catholique*, publié aux éditions Catholiques en 1998[26] qui décrit avec humour et d'une façon détaillée la vie des séminaristes coréens autour des années 1920. Ce dernier ouvrage a le mérite d'associer au texte des illustrations en couleur qui apportent d'insolites précisions.

Les deux prêtres font état de leurs expériences théâtrales au sein du séminaire de Yongsan. Ces ouvrages sans prétention, particulièrement vivants, nous permettent d'avoir accès à la vie quotidienne des séminaristes, et à leur relation avec les missionnaires catholiques français. De plus, leur étonnement devant les mœurs de ces derniers, les objets du quotidien qu'ils ont introduit au séminaire - étranges aux yeux des jeunes Coréens -, leurs critiques à l'occasion

[26] La copie que le père Choi m'avait donnée était en noir et blanc, à l'exception de la couverture. Nous avons pris contact avec le neveu de l'auteur, le prêtre Im In-seup, Mathieu par courriel afin d'avoir l'ouvrage original. De fait, ce livre n'est pas mis en vente dans les librairies étant donné qu'il a été publié dans un but non commercial. Par la suite, j'ai reçu cinq exemplaires à mon domicile en Corée.

composent une sorte d'anthropologie inversée. Ce point nous nous semble très important afin de percevoir l'ensemble de contextes et de situations au moment de l'arrivée des pratiques théâtrales au séminaire de Yongsan.

Le dictionnaire des dictionnaires : le Guérin

Au cours de ma recherche, mon directeur m'a conseillé de consulter une encyclopédie catholique de l'époque, dont les articles pouvaient exprimer le point de vue du milieu français sur la Corée et les missions. Publié en 1886 sous la direction de Monseigneur Paul Guérin, le *Dictionnaire des dictionnaires - Encyclopédie universelle*[27] a tenu une place importante dans la France catholique et les pays francophones du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Dans son avertissement, l'éditeur affiche l'ambition de réunir la substance de tous les dictionnaires. Les entrées relatives aux Missions et à la Corée sont pour nous significatives. Nous nous y référons non pas pour leur qualité scientifique ou d'objectivité, mais en raison de ce qu'elles révèlent de l'opinion commune. Le Guérin, de fait, résume des informations reçues de ses correspondants dont les Missions Étrangères de Paris. Comme nous le verrons, les auteurs évoquent la Corée et sa population sous un jour favorable. La définition qu'il donne du missionnaire met en évidence un rôle de « civilisateur » :

> « MISSIONNAIRE. S.m. Celui qui est employé aux missions pour la conversion ou pour l'instruction des peuples.-« Le missionnaire n'a pas de demeure fixe, pas d'asile passager, pas une pierre ou reposer sa tête ; il n'a pas d'ami, pas de confident, pas de secours permanent et facile. Il court à travers de vastes espaces. » (L. Veuillot) (…) || Hist.- L'Eglise a toujours eu des apôtres qui quittent leur pays, qui pénètrent jusqu'au milieu des peuplades les plus ignorées pour leur annoncer la Bonne Nouvelle. À Rome existent….(…) Cette liste n'est pas d'ailleurs absolument complète, mais indique les points principaux et montre suffisamment la prodigieuse extension des missions catholiques sur le globe. Les missionnaires sont l'avant-garde des explorateurs, les pionniers de la civilisation. Les *Lettres édifiantes,* les *Annales de la propagation de la foi* fournissent les meilleurs éléments de la science géographique ».[28]

Cette citation reflète bien l'ambiguïté de la mission « pionnière de la civilisation »:

> « (…) Se dit collectivement des prêtres, séculiers ou réguliers, employés dans quelque pays, soit pour la conversion des infidèles, soit pour l'instruction des chrétiens.- « Les anciennes missions refleurissent, de nouvelles commencent et le sang coule encore pour la vérité » (Lacordaire) (…) ».[29]

[27] *Dictionnaire des dictionnaires - Encyclopédie universelle* publiée sous la direction de Paul Guérin, Paris Librairie des imprimeries réunies Motteroz administrateur-directeur, 13, rue Bonaparte, 1886 (6 tomes).
[28] Tome 5, p. 203.
[29] Ibidem.

L'histoire du théâtre conçu par les prêtres venus de la « mer de l'Ouest », joué au séminaire puis dans les paroisses, prend place dans la campagne de propagande religieuse, et d'entreprise d'occidentalisation de la culture, à la fois attendue et subie. Au prix de multiples malentendus réciproques.

Les lieux consultés

En France :

- Les Missions Etrangères de Paris (Les archives manuscrites et imprimés). 128 rue de Bac 75007 Paris ;
- La bibliothèque nationale de France (BNF). Quai François Mauriac 75013 Paris ;
- La bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC). 65 rue des Grands Moulins 75013 Paris ;
- Collège de France. 11, place Marcelin Berthelot 75231 Paris Cedex 05 (Fonds Corée);
- Le Centre de Recherches sur la Corée (CRC ou « Centre Corée ») de l'EHESS. 22 avenue du président Wilson 75016 Paris ;
- Les bibliothèques de l'Institut Catholique de Paris. 21 rue d'Assas 75270 PARIS Cedex 06 ;
- La bibliothèque du Centre Sèvres (Facultés jésuites de Paris). 35 Bis Rue Sèvres 75006 Paris ;
- La bibliothèque de l'université Paris 8, Vincennes-Saint-Denis. 2 rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis CEDEX ;
- Les bibliothèques de l'université Paris Diderot - Paris 7. 59 quai Panhard et Levassor 75013 Paris ;
- La bibliothèque de l'université Paris-Nanterre-Paris X. 2 allée de l'université B.P. 10 Nanterre cedex 92000 ;
- La bibliothèque de l'université Paris III-Nouvelle Sorbonne. 13 rue Santeuil 75005 Paris ;
- Le Centre documentaire de la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord. 4 rue de la croix Faron 93210 St-Denis la Plaine.

En Corée de Sud :

- Les archives de l'Institut de Recherche d'Histoire de l'Eglise catholique de Corée, à Séoul. « Pyeong Hwa building », 330 Samil dae ro, Jung gu, Seoul, Corée du Sud;
- La bibliothèque Nationale de Corée. 201 Banpodaero, Seoucho gu, Séoul, Corée du Sud ;

- La bibliothèque de l'Assemblée Nationale. 1 Ulsadang daero, Yeongdeung po gu, Séoul, Corée du Sud ;
- La bibliothèque de l'université de Séoul. Gwanakro 1 Gwanakgu, Séoul, Corée du Sud ;
- La bibliothèque de l'université Yonsae. 50 Yonseiro, Seodaemun gu, Seoul, Corée du Sud ;
- La bibliothèque de l'université Koryeo. 145 Anamro, Sungbuk gu, Séoul, Corée du Sud ;
- La bibliothèque de l'université féminine Ehwa. 11-1 Dae hyeon dong, Seodaemun gu, Séoul, Corée du Sud ;
- La bibliothèque Loyola de l'université Sogang. 35 Baekbumro, Mapo gu, Seoul, Corée du Sud ;
- La bibliothèque de l'université catholique à Séoul en Corée (Campus Syeong sin, équivalent du grand séminaire). 90-1 Hyaehwa dong, Jong gu, Séoul, Corée du Sud ;

Les ressources internet :

Le père Choi avait évoqué, sans en être totalement sûr, la publication de la pièce *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* en coréen dans la revue Kyeong Hyang.

En Corée, les services et les techniques informatiques sont hautement développés, contrôlés et démocratisés même dans les domaines scientifiques et académiques. Par exemple, le dictionnaire officiel de la langue coréenne, le plus complet et le plus récent n'est consultable que sur internet, mais il n'est pas encore publié sur papier chez un éditeur. http://stdweb2.korean.go.kr/main.jsp

De même, plusieurs encyclopédies catholiques en latin et en coréen, dictionnaires liturgiques et termes catholiques sont consultables sur le site officiel des informations de l'Église catholique romaine en Corée : http://info.catholic.or.kr/dictionary/search.asp.

Kyeong Hyang Jabji « La revue Kyeong Hyang », première revue catholique de Corée a été également la première publication de ce genre de la Corée. Elle est un ouvrage précieux pour les recherches sur l'Eglise catholique et l'histoire de la Corée. Nous reviendrons sur son histoire. Aujourd'hui, l'intégralité de la collection, dès le premier numéro de 1906, est entièrement numérisé et elle est consultable sur internet. A cette époque, la langue coréenne était écrite verticalement, de droite à gauche. Certains numéros ont déjà une retranscription actualisée - à l'horizontale et de gauche à droite - accompagnés de notes et d'explications afin

d'en faciliter la compréhension. Ce site est important, et utile pour les chercheurs et pour les historiens. http://zine.cbck.or.kr/newzine/view/ageview.asp.[30]

Toutefois, il nous a fallu du temps avant de trouver la publication de la version coréenne d'*Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* évoquée par le père Choi. Nous ignorions le titre exact de la pièce, et l'année de la publication. Les mots clés (en coréen) comme 연극, *Yeonkeuk* (théâtre); 공연, *Gongyeon* (spectacle); 희곡, *Huigok* (pièce du théâtre) ou 김대건, *Kim Dae-keon*, le nom de personnage principal ne nous donnaient aucun résultat.

J'ai commencé alors à consulter la table des matières de tous les numéros aux alentours de 1920. Cette revue était bimensuelle à cette époque-là et chaque numéro comprenait entre 10-15 articles. Après de longues recherches dans mon bureau de la Maison des Science de l'Homme Paris Nord, j'ai enfin trouvé la pièce publiée en feuilleton dans plusieurs numéros de 1921 à 1922.

Ce travail fastidieux a porté ses fruits en me faisant découvrir un article, intitulé « 연극의 이해, *Yeonkeuk eui Ihae*, - la compréhension du théâtre - publié en 1917, et l'adaptation coréenne de la pièce latine intitulée 김신부의 치명성극, *Kimsinbu eui Chimyeong Seongkeuk*, - le spectacle saint (sacré, vénérable, honorable, édifiant) du martyre du père Kim.

Difficultés rencontrées

A. Manque d'informations

Les missionnaires catholiques ont contribué à faire découvrir aux Européens les arts de la scène asiatiques, le plus souvent qualifiés de « théâtre », ou identifiés à partir du modèle théâtral européen. De telle sorte que la présentation des arts du spectacle vivant a été biaisée, plus normative que descriptive. Si le rôle des Pères Du Halde pour la Chine, et de Noël Péri pour le Japon est largement connu, l'ignorance reste grande en ce qui concerne la Corée, en raison notamment de l'interdiction faite aux étrangers d'y pénétrer. Les travaux académiques sur l'histoire du catholicisme et des missionnaires catholiques français en Corée sont toutefois nombreux en France dans le domaine des sciences religieuses et les sciences sociales.[31]

[30] Trois sites mentionnés ont été vérifiés le 8 août 2013.
[31] Voir la bibliographie.

Toutefois, ces études ne touchent pas directement notre champ de recherche, c'est-à-dire la relation entre le théâtre européen et les missionnaires catholiques français en Corée. Nous avions espéré trouver dans les archives beaucoup plus d'indices concrets et explicites de la part des missionnaires catholiques français des MEP, notamment chez l'auteur de la pièce latine, Emile Devred. La récolte est maigre pour l'instant. Nous n'avons trouvé que quelques remarques des missionnaires sur les représentations théâtrales aux séminaires de Séoul et de Dagou. De ce fait, notre travail a été de progresser d'indices en d'indices, de fragments d'information en fragments. Par exemple, un petit mot mentionné dans une revue catholique ou dans un journal d'un prêtre nous a mené à un autre indice et à nous a dirigé vers un autre petit témoignage. Bien que notre récolte ne soit pas abondante pour le moment, ce fut un travail de petite main pendant plus de cinq ans. Malheureusement, il nous manque les informations les plus intéressantes à nos yeux sur les spectacles : l'atmosphère, l'ambiance, l'odeur, le bruit, les effets…. Nous ne savons rien des répétitions du spectacle qui nous auraient permis de connaître les méthodes de formation d'acteur et la pédagogie des missionnaires au sein du séminaire de Yongsan. De ce fait, nous essayons de reconstruire un puzzle à partir des bribes que nous avons obtenues. Ces difficultés nous ont obligé à porter une grande intention aux petits détails, peut-être sans intérêt pour certains lecteurs. Ce manque de données nous a mené aussi à nous intéresser à l'activité théâtrale dans sa complexité, dans le contexte historique de l'époque, les évènements nationaux et internationaux vécues par la Corée. C'est ainsi que nous en sommes venus à poser la question de l'usage éventuel, fait par l'Église Catholique, de la pièce consacrée au martyre du Père Kim, en vue de retrouver considération et estime auprès des Coréens, alors qu'elle s'était prudemment tenue à l'écart du mouvement de libération nationale dirigé contre l'occupation japonaise. De même, alors que le théâtre venu d'Occident enflammait l'imagination des Coréens et les séduisait, je me suis posée la question de savoir si le théâtre édifiant des missionnaires n'était pas un contre-feu.

L'une des difficultés majeures de la recherche historique propre aux études théâtrales tient au fait que l'événement théâtral étant éphémère par nature, nous ne pouvons travailler que sur deux types de documents : les textes dramatiques - lorsqu'il ne s'agit pas d'improvisations -, et les témoignages des participants - acteurs et spectateurs. Dans le cas qui nous occupe, nous disposons essentiellement de textes dramatiques et d'un bref essai théorique. En revanche, nous ignorons en grande partie ce qui appartient à l'expérience concrète des intéressés. N'oublions pas, comme je l'ai rapporté, que pour les missionnaires de l'époque, le théâtre

n'était qu'un élément mineur, un outil pédagogique accessoire, plus apparenté au divertissement qu'à l'étude des matières religieuses et scolaires fondamentales. Enfin, si le théâtre pouvait entrer dans la catégorie des moyens propres à l'éducation morale et à la piété des élèves et du public, il n'en restait pas moins un exercice à manier avec prudence, précaution et circonspection. Dans ces conditions, l'étude minutieuse du contexte nous a permis de compenser en partie les insuffisances de la documentation.

B. Problèmes de philologie

Je ne pouvais pas imaginer l'ampleur du travail qui m'attendait. Cette thèse exigeait des compétences que je n'ai pas : la connaissance du latin ; la compréhension profonde de l'importance du catholicisme et du théâtre dans la culture française; la maîtrise de la langue coréenne classique et contemporaine, et du français académique et scientifique. Bref, j'ai pris conscience de mes limites.

Même si la Corée est bien « occidentalisée », l'apprentissage du latin n'est pas pratiqué dans l'éducation nationale. Cet « handicap » m'a mené au final à rechercher et à trouver la version coréenne de la pièce d'*Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim*. C'est ainsi que je me suis trouvée devant de nombreux malentendus et approximations linguistiques, propres à l'époque des tâtonnements linguistiques des missionnaires français, lorsque ceux-ci recouraient au vocabulaire du confucianisme, pour se faire comprendre des Coréens. Discerner le sens d'un terme qui, dans ce cas, peut être interprété dans une perspective catholique ou confucéenne, n'est pas chose facile.

Il s'avère que de nombreux lexèmes philosophiques, scientifiques, académiques et artistiques occidentaux ont subi une double ou triple interprétation de la fin du 19ème au début du 20ème siècle. Ils ont été interprétés d'abord par les Japonais, et par suite, cette interprétation « à la japonaise » a été transmise dans plusieurs pays dont la Corée et la Chine. De ce fait, de nombreux termes comme « anthropologie », « ethnologie », « philosophie », « théâtre », « esthétique » ont été traduits par les Japonais et nous avons adopté leur interprétation sans filtrage.

Le « Dictionnaire » est un produit occidental qui a été adopté et fabriqué très tardivement en Corée sans toutefois la même méthode de présentation des termes. C'est ainsi que l'étymologie des mots ne figure pas dans les dictionnaires coréens. L'étude philologique reste

très difficile de ce fait. Il est à noter que le premier dictionnaire, ou plutôt lexique - coréen-français et français-coréen a été l'œuvre des missionnaires catholiques français des MEP. Ce dictionnaire élémentaire, « partiel » et « incomplet » en raison des insuffisances linguistiques et épistémologiques de ses auteurs a servi comme modèle de base aux linguistes coréens qui ont voulu fabriquer les dictionnaires coréen-français/français-coréen. Ces dictionnaires sont très intéressants pour étudier la perception de la Corée et des Coréens par les missionnaires des MEP, ainsi que la pertinence de leur compréhension de la culture locale. En revanche, ils n'ont pas la valeur d'un véritable dictionnaire de langue, au sens scientifique du terme.

Écrire en français exige de moi, de penser en français et de construire une pensée avec une certaine logique française. Je me suis efforcé de me défaire de ma propre logique - une sorte de mélange entre le coréen et le français au bout de plus de dix ans de vie en France. En fait, mon expérience de jouer en alexandrins (*La Place Royale* de Pierre Corneille de 2010 à 2013) a été bénéfique dans la mesure où j'ai appris à suivre, et à faire suivre au public un certain rythme auquel il était habitué, autrement dit avec une harmonie agréable à entendre. Il faut que le vers « avance » comme disait souvent le metteur en scène. En français, il est souvent difficile de comprendre le sens d'une phrase qui n'est pas terminée. Il faut aller jusqu'au bout des mots, c'est-à-dire, de la pensée. De ce fait, la dernière syllabe reste très importante. Une phrase française peut paraître longue, car nous ne savons pas vers où l'auteur nous mène. Cet apprentissage m'a aidé à saisir très lentement certaines règles de la construction de la langue et de la pensée française. Et ce combat est loin d'être terminé.

Autre difficulté, la description. François Laplantine dit justement qu'il ne faut pas confondre le descriptif et le normatif. Il convient de décrire et non pas de porter un jugement. Toutefois, « décrire » est un apprentissage à la fois personnel et culturel. Il est très difficile de décrire, et de décrire en détail. Je ne suis pas certaine d'avoir réussi à avoir fait correctement ce travail, même si je tente de souligner l'importance de la description et des nuances, car il est plus facile de généraliser, ou de théoriser que de préciser les subtilités du réel. L'exercice de la « rédaction », pratiqué par les écoliers français, ne se retrouve pas dans la scolarité des jeunes coréens, qui en revanche s'exercent à l'écriture poétique.

Problématique

A. Absence d'intérêts

L'étude de la relation du théâtre et des missionnaires catholiques français en Corée, à notre connaissance, est un sujet peu exploité, sinon jamais soulevé sérieusement. Bien que cette histoire soit longue et complexe, cette question semble ignorée, ou de peu d'intérêt pour les historiens coréens. Depuis très peu, les chercheurs dans les universités protestantes, surtout les départements de théologie, ont mis le doigt sur les liens entre l'activité missionnaire et le rôle des pratiques artistiques. Leurs travaux sont plutôt liés à l'efficacité du théâtre et de ses techniques dans le culte, ou pour l'évangélisation. De nombreuses études ont été réalisées aux États-Unis à ce propos et des manuels ont été publiés. Toutefois, notre intention n'est pas de mettre l'accent sur l'intérêt bénéfique du théâtre pour la foi chrétienne ni la place du théâtre dans les religions chrétiennes. Notre étude porte sur la transmission volontaire ou involontaire du modèle théâtral français par les missionnaires, dans le cadre de leur programme d'éducation religieuse et « civilisatrice ». Les missionnaires font faire du théâtre *stricto sensu* à leurs élèves, car cet art fait partie de leur culture. Ils évangélisent à leur façon qui est celle de Français élevés à la française, dans des petits séminaires ou des collèges où se pratiquait le théâtre. Il me paraît intéressant de constater que l'endoctrinement s'accompagne d'un « dressage esthétique » (Jean-Marie Pradier, 1997). Aussi, m'a-t-il paru indispensable de prendre connaissance de l'histoire des petits séminaires en France à la fin du XIXème siècle, et de la place accordée à la pratique du théâtre et des fêtes.

Aussi est-il particulièrement intéressant d'observer les pratiques théâtrales des missionnaires français de l'Église catholique romaine au moment de l'arrivée du théâtre européen en Corée, essentiellement via le Japon. L'étude de leur activité permet à une coréenne de mieux comprendre un trait particulier de la culture française, à savoir les liens ambivalents du « théâtre » et du « catholicisme », deux éléments profondément associés dans l'apprentissage individuel et collectif. Non sans conflits et contradictions.

B. L'historiographie du « théâtre » en Corée

Les premiers historiens du « théâtre » en Corée ont pour la plupart suivi un cursus en littérature coréenne – classique et/ou contemporaine. La création de départements de théâtre spécifiques dans l'université remonte à la fin des années 1950 à l'université de Jung-ang, et à l'université de Dong-kuk.[32] La génération des premiers professeurs de théâtre appartient au temps de l'occupation japonaise (1910-1945), et a été formée d'une certaine façon, de bon gré ou malgré, « à la japonaise ».

Il se peut que le Japon ait joué un rôle majeur, sinon quasiment monopole, en termes d'introduction du « théâtre » des Européens ou des Anglo-saxons en Corée. Par conséquent, l'histoire de l'arrivée du « théâtre » en Corée s'inscrit à la suite de celle très proche du Japon, comme nous allons le voir dans le chapitre I.

Toutefois, les premiers établissements scolaires occidentaux qui ont formé les élites coréennes ont été établis pour la plupart par les missionnaires protestants et catholiques européens et américains. Des activités théâtrales, convenables selon la morale chrétienne, y ont été présentées régulièrement. Il ne faudrait pourtant pas négliger le fait que leur enseignement a été de plus en plus surveillé par l'autorité japonaise, et nous ne pouvons pas nier l'influence japonaise dans ce processus de « modernisation » ou d' « occidentalisation » en Corée.

Des spectacles de théâtre ont été régulièrement présentés par les élèves de ces établissements chrétiens. Selon les témoignages, de nombreuses personnes y ont assisté. Aujourd'hui, l'ensemble de ces spectacles sont appelés par 성극, *Seongkeuk*, que l'on peut traduire par « spectacle saint (sacré, édifiant, vénérable, vertueux) ». Le mot désigne les spectacles représentés dans les lieux de cultes chrétiens ou bouddhistes. Bien qu'ils appartiennent à une catégorie particulière, ces spectacles n'ont pas été pris en compte sérieusement, à notre avis, en tant qu'objet de recherche significatif dans l'histoire de la réception du théâtre occidental en Corée. Notre travail a pour intention de compléter l'histoire beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît, du théâtre européen et anglo-saxon en Corée. Il me paraît important de montrer que ces missionnaires n'ont pas importé « le » théâtre occidental - pure abstraction -, mais qu'ils ont introduit un théâtre « à eux », avec ce que cela comporte de choix en matière de contenu et d'esthétique.

C. Rôles et enjeux des activités théâtrales au sein du séminaire de Yongsan par les missionnaires catholiques français

[32] Voir. Le premier chapitre de la partie Histoire.

Plutôt que de nous engager dans une fresque générale difficile à établir, nous avons préféré limiter notre champ de recherche à un cas précis. C'est ainsi que nous allons nous concentrer sur « les pratiques théâtrales des missionnaires catholiques français au séminaire de Yongsan, à Séoul dans les années 1920 », et tenter de répondre à plusieurs interrogations. Pourquoi ces missionnaires ont-ils fait faire du théâtre en latin par les séminaristes coréens? Comment les Coréens ont-ils perçu ces expériences ? Qu'est-ce que cela signifiait pour eux? Y aurait-t-il des malentendus entre l'intention des missionnaires, et la réception des Coréens ?
Selon nos connaissances actuelles, l'activité théâtrale a commencé aux alentours des années 1912 au séminaire de Yongsan chez les missionnaires catholiques français. Cela signifie que le théâtre arrive quasiment un siècle après la première pénétration secrète des missionnaires catholiques des MEP en 1836. Le traitée d'amitié et de commerce entre la Corée et la France a été signé en 1886. Depuis, la sécurité et la liberté d'agir de ces missionnaires ont été pratiquement assurées. Dès l'année suivante, les missionnaires ont décidé de déménager le petit séminaire pour un endroit plus central et visible, et ils ont acheté un terrain à Séoul. En 1892, la bénédiction du lieu - séminaire de Yongsan- a été célébrée. La construction de la paroisse du séminaire a commencé en 1899, et a été terminée en 1902.
A peine s'était-on réjoui de l'ouverture de la Corée aux occidentaux, et de la liberté donnée à l'Église catholique, que la surveillance de l'autorité japonaise s'est imposée dès 1905 lors de l'établissement d'un protectorat. D'abord en résistance, l'Église catholique romaine en Corée a choisi d'éviter de nouveaux conflits après avoir vécu un siècle de persécution. Elle a demandé aux Coréens, d'une façon beaucoup plus explicite et impérative que les missionnaires protestants, de ne pas se soucier de l'actualité politique et sociale, et de se concentrer sur la foi intérieure. Cette décision a engendré une baisse du nombre des baptisés en Corée dans les premiers années du 20ème siècle.
L'arrivée du théâtre au sein du séminaire de Yongsan coïncide avec cette situation complexe et contradictoire provoquée par l'attitude des missionnaires catholiques français. Le théâtre des martyrs relevait-il d'un enjeu politique, alors qu'il leur fallait maintenir une position fragilisée, en rappelant le martyre des missionnaires catholiques français afin de regagner une certaine légitimité, et rappeler la ferveur des premiers catholiques coréens ? De ce fait, le théâtre se présentait comme un outil de mémoire et d'éducation, en évoquant les sacrifices sanglants et exemplaires des ancêtres.

D. Le théâtre comme une « rencontre ».[33]

> *« Les actes humains, l'emploi du temps constituent (...) les concepts de base d'une étude dialectique articulant situation personnelle et structure sociale ».*[34]

Une quatrième problématique de la thèse s'articule avec les précédentes. Elle porte sur la relation des séminaristes et des missionnaires catholiques français dans la vie quotidienne au séminaire de Yongsan. Pour ce faire, notre perspective devrait être celle de la sociologie et de l'anthropologie, disciplines auxquelles nous empruntons sans toutefois prétendre satisfaire totalement à leurs exigences méthodologiques. La vie, dans un petit séminaire catholique de l'époque, était strictement réglementée, et l'organisation à laquelle était soumis les jeunes garçons les marquait profondément. Ce qui fait penser à la réflexion de Bronislaw Malinowski :

> « …la science du comportement humain commence avec l'organisation. Il existe toutefois des activités concertées qui n'émanent pas d'une initiative individuelle inscrite dans le mouvement historique. Chaque homme est élevé au sein d'une famille, d'une religion, d'un système de connaissance, souvent même d'une stratification sociale et d'un régime politique qui, en place depuis des siècles, ne se transforment pas, ne sont même pas effleurés sa vie durant ».[35]

La découverte des témoignages écrits, et illustrés d'anciens séminaristes coréens, nous a conduit à les considérer comme de pertinents observateurs de leurs maîtres français :

> « (…) l'anthropologie, c'est aussi la science des observateurs susceptibles de s'observer eux-mêmes, et visant à ce qu'une situation d'interaction (toujours particulière) devient le plus consciente possible. C'est vraiment le moins que l'on puisse exiger de l'anthropologie ».[36]

Le regard qu'ils portent est d'autant plus aigu, que leurs maîtres pouvaient estimer comme un détail insignifiant, ce qui attirait leur attention en raison de son étrangeté. Aussi, ces anciens élèves font eux-mêmes œuvre d'anthropologue car, note Laplantine « (…) l'anthropologie,

---

[33] Ce terme doit à Grotowski. « Le théâtre est un acte engendré par des réactions et des impulsions humaines, par des contacts entre personnes. C'est à la fois un acte biologique et spirituel. » Jerzy Grotowski, *Le théâtre est une rencontre*, entretien avec Naim Kattan, publié dans « Arts et Lettres », Le Devoir, Juillet 1967, repris in *Vers un théâtre pauvre*, (1968), La Cité, 1971, p. 56.

[34] Gaston Pineau, Jean-Louis Le Grand, *Les histoires de vie*, Que sais-je?, PUF, 1993, p. 48.

[35] Bronislaw Malinowski, *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*, traduit de l'anglais par Pierre Clinquart, ©François Maspero, 1968, p. 43. (Titre original: *A Scientific Theory of Culture and Others Essays*, ©The University of North Carolina Press, 1944).

[36] François Laplantine, *L'anthropologie*, Petite bibliothèque Payot, 2001, p.180 (© 1987, Editions Seghers, © 1995, Editions Payot & Rivages, pour l'édition de poche. 1987).

qui est la science de l'homme par excellence, appartient à tout le monde. Elle nous concerne tous ».[37]

Notre souci épistémologique a pour objectif de rappeler d'une part que tout élément d'un contexte général doit être considéré dans un contexte particulier, et que, d'autre part, nos appareils perceptifs et sensoriels sont formés et développés selon nos apprentissages personnels et culturels. D'où vient la nécessité d'apprendre à décrire, comme cela est souvent dit par de nombreux anthropologues et chercheurs.[38]

E. Exercice de voir

> « Nous, les êtres humains, connaissons le monde à travers les messages transmis par nos sens à notre cerveau. Le monde est présent à l'intérieur de notre esprit, lequel est à l'intérieur de notre monde ».[39]

L'étude des regards croisés des missionnaires français et de leurs élèves coréens demande un décentrement du regard de l'observateur. François Laplantine :

> « la démarche anthropologique entraîne ainsi une véritable révolution épistémologique, qui commence par une évolution du regard. Elle implique un décentrement radical, un éclatement de l'idée qu'il existe un 'centre du monde', et, corrélativement ».[40]

Dans ce cas, il n'y a pas de « détail insignifiant », comme l'étonnement du petit séminariste coréen devant les ronds de serviette utilisés par les missionnaires français :

> « (…), c'est précisément ce point de vue de la totalité, et le fait que l'anthropologie cherche à comprendre, comme le dit Lévi-Strauss, ce que les hommes 'ne songent habituellement pas à fixer sur la pierre et le papier.' (nos gestes, nos échanges symboliques, les moindres recoins de nos comportements), qui fait de cette approche une approche fondamentalement différente des approches sectorielles des géographiques, des économiques, des juristes, des sociologues, des psychologues, etc ».[41]

---

[37] O.c., p. 29.
[38] « Il s'agit de décrire, et non pas d'expliquer ni d'analyser. (…), c'est d'abord le désaveu de la science. » Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Editions Gallimard, 1945, p. II.
[39] Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe*, Editions du Seuil, 2005, p. 117.
[40] Laplantine, *L'anthropologie*, p. 19.
[41] O.c., p.16.

Ce travail est proche, à mon sens, du processus de 도, 道, *Do*, que l'on traduit en français par « voie, sentier, chemin », une méditation ou un développement de soi dans le but d'apprendre à « percevoir ». De ce fait, un changement ou une conscience du « regard » sur l'autre, mais aussi sur soi-même est nécessaire si l'on veut faire une anthropologie dite contemporaine - réflexive, croisée, du sensible… -.

Comment percevoir, décrire et contextualiser les diverses « techniques du corps », (Marcel Mauss) physiques et mentales ? Sinon qu'en reconnaissant les avantages et les limites de la subjectivité dans la recherche. Christian Ghasarian :

> « De plus en plus d'anthropologues considèrent que, plutôt que d'éviter, de nier ou de chercher à contrôler les éléments personnels et les émotions en jeu sur le terrain, il faut les comprendre et les intégrer dans la recherche (Kleinman et Copp, 1993) ».[42]

Reste à savoir quels sont les biais introduits par mon identité de Sud-coréenne, marquée par un neo-confucianisme et par un catholicisme, formée par une éducation académique et artistique à la fois « à l'occidentale » et « à la coréenne ». L'exigence descriptive porte à un exercice difficile car elle demande l'éveil et l'intelligence de ses propres perceptions. De là, il faudrait apprendre à percevoir, comme nous apprenons à distinguer la richesse des saveurs. Jean-Marie Pradier lors de l'intervention du 6ème Colloque International d'Ethnoscénologie au Brésil (02-05 août 2009) avait comparé le travail du chercheur en ethnoscénologie à celui du gastronome en évoquant une *science des saveurs*:

> « En ethnoscénologie, de même que dans les études théâtrales ou l'anthropologie religieuse, le monisme idéaliste est associé à la substantialisation du phénomène et de l'expérience esthétique. Il conduit au muséocentrisme, c'est-à-dire à l'extraction de l'objet du contexte spatiotemporel où il est né, où il vit, se développe, se transforme et meurt. Le monisme idéaliste tend à être normatif, plus que descriptif. La rédaction de l'objet à une figure simple incite à porter des jugements de valeur ».[43]

La perception de saveurs multiples, dans un esprit d'accueil du divers, au sens où l'entendait Victor Segalen, va rencontrer une notion semble-t-il universelle, qui dans le concret de l'expérience est le produit de multiples apprentissages : la beauté. La perception de la beauté est liée à de multiples facteurs complexes, biologiques et culturels. Les neurologues s'intéressent à ce sujet depuis un certain temps, et nous ne pouvons négliger leur point de vue:

---

[42] Christian Ghasarian, De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive : Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux, publié chez Armand Colin en 2002, p. 11.
[43] Jean-Marie Pradier, *Le curry et l'ivresse : la science des saveurs*, 6ème Colloque International d'Ethnoscénologie au Brésil, août 2009, tapuscrit p. 4-5.

> « Une neuroscience du beau a-t-elle un sens ? Il n'y a pourtant en apparence rien de plus ineffable que la contemplation de l'œuvre d'art… Une science de la normativité éthique a-t-elle une quelconque légitimité ? (…) Est-il légitime de concevoir une neuroscience du beau, une neuroscience du bien ? Et dans quel but ? Il ne s'agit pas d'une provocation, mais de poursuivre, (…). Il s'agit mieux comprendre le monde, et l'homme en premier lieu ; (…). ».[44]

Si nous nous intéressons à la diversité, la connaissance des différentes « écoles » et disciplines est importante pour la recherche en ethnoscénologie dans la mesure où elles participent elles-mêmes de cette diversité.

Ethnoscénologie

Le terme « ethnoscénologie » est un néologisme construit sur le modèle courant de la terminologie scientifique pour identifier une nouvelle discipline (Jean-Marie Pradier, 1996). Le nom a été adopté par une communauté des chercheurs et de praticiens à la suite d'un colloque international (UNESCO et Maison des Cultures du Monde, Paris, 3-4 mai 1995).

L'éthnoscénologie étudie les pratiques performatives de différentes sociétés avec le souci premier de tempérer sinon de maîtriser toute forme d'ethnocentrisme. L'éthnoscénologie associe :

« - les disciplines scientifiques vouées à l'exploration et à l'analyse du comportement humain : sciences humaines (notamment l'anthropologie, la linguistique, l'ethnologie et les disciplines associées) et sciences du vivant (notamment les neursciences) (Pradier, 1996) ;

- sciences de l'art, notamment les études théâtrales et chorégraphiques ;

- le savoir et le point de vue des praticiens et des publics. La confrontation du point de vue des acteurs (ceux qui font) et des scientifiques permet de s'interroger sur la légitimité du langage dans lequel est conduite l'analyse (Frieberg, 1987) ».[45]

Selon Pradier, l'expression « *pratique performative* » se réfère au néologisme proposé par Jerzy Grotowski dans la leçon inaugurale qu'il présenta le 24 mars 1997 lors de sa réception à la chaire d'anthropologie théâtrale au Collège de France. Le terme *performatif*, qui ne doit pas être confondu avec l'acceptation qu'il a reçu en linguistique (J.L.Austin ; E. Benveniste), qualifie tout « *comportement humain spectaculaire organisé* » locution pesante utilisée faute de mieux (Pradier, 1996: 16), mais explicite et pour cela reprise par certains auteurs

[44] Jean-Pierre Changeux, *Du vrai, du beau, du bien : une approche neuronale*, Odile Jacob, 2008, 2010, p. 23.
[45] J.-M. Pradier, *L'ethnoscénologie. Vers une scénologie générale*, L'Annuaire théâtral : revue québécoise d'études théâtrales, n°29, 2001, p. 51.

(Mandressi, 2000). Le mot souligne l'entièreté du phénomène étudie y compris le processus qui conduit à sa réalisation, sans se limiter à la perception du spectateur ou du témoin (Grotowski, 1993). Ce choix n'engage pas seulement le vocabulaire, mais explicite que l'objectif premier d'une description anthropologique est ce que *font* les individus, non ce qu'ils *sont* (Bazin, 2001).[46] Pradier souligne que la pluridisciplinarité est le préalable méthodologique de l'ethnoscénologie et qu' « elle implique également la pluralité des axes d'observation, qui doivent prendre en compte, entre autres, les activités cognitives inconscientes et les stratégies conscientes propres au chant d'une épopé - aussi bien l'activité d'un acteur-danseur de kathakali que celle d'un comédien du Français -, car l'étude des processus mentaux du *performer* est aussi importante que celle de sa gestuelle, de ses mouvements et de sa voix. Toutefois ce qui différencie la démarche de l'ethnoscénologie de celle du psychologue ou du sociologue est la recherche des logiques communautaires dans leur interaction avec la personnalité individuelle ».[47]

F. Voir à partir de l'autre

Le développement de l'historiographie et de la recherche ethnoscénologique conduit à considérer les pratiques spectaculaires de l'autre, et le regard que l'on porte sur elles comme propices au préjugé, et en fin de compte à l'ethnocentrisme.

> « L'ethnocentriste est pour ainsi dire la caricature naturelle de l'universalisme : celui-ci, dans son aspiration à l'universel, part bien d'un particulier, qu'il s'emploie ensuite à généraliser ; et ce particulier doit forcément lui être familier, c'est-à-dire, en pratique, se trouver dans sa culture ».[48]

C'est ainsi que d'une part le mot « théâtre » et la forme théâtrale occidentale ont été considérés comme des valeurs universelles. Or, comme cela a souvent été dit, le théâtre de même que les pratiques spectaculaires constituent des maquettes anthropologiques :

> « Le théâtre est par excellence le lieu de la révélation, de l'épiphanie, de l'apparition de ce qui est encore informe, caché ».[49]

[46] O.c., p, 52.
[47] Pradier. o.c., p.52.
[48] Tzvetan Todorov, *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine*, Editions du Seuil, 1989, p.22 (La première édition de cet ouvrage a paru dans la collection « La couleur des idées » en 1989).
[49] Dimitris Dimitriadis (dramaturge, essayiste, poète et traducteur), *La Grèce est morte*, propos recueillis par Fabienne Darge, Le Monde, le samedi 9 juin 2012.

Il est significatif de voir combien de querelles ont eu lieu, et se poursuivent autour de l'idée même de théâtre notamment en France. Les historiens, toutefois, précisent:

> « Le théâtre est d'abord un spectacle, une performance éphémère, la prestation de comédiens devant des spectateurs qui regardent, un travail corporel, un exercice vocal et gestuel *adressés*, le plus souvent dans un lieu particulier et dans un décor particulier. En cela, il n'est pas nécessairement lié à un texte préalablement écrit, et ne donne pas nécessairement lieu à la publication d'un écrit. Parce que spectacle, parce que concret, matériel, et parce que oral, adressé en réunion, c'est une activité collective. Être au spectacle, c'est donc être avec d'autres à un moment particulier, se regrouper dans un lieu précis sous le motif de participer à un événement. (…) ».[50]

Un peu plus loin, les auteurs précisent:

> « Si voir du théâtre, c'est d'abord prendre en compte la *performance* qui le constitue, ce peut être aussi prendre en compte le texte imprimé, à condition qu'il ne soit considéré ni comme l'origine de tout ni comme l'autorité une absolue et qu'il soit saisi comme spécifique, c'est-à-dire comme un objet de lecture et une proposition écrite pour le spectacle ».[51]

Or, dans ma profession, j'ai souvent entendu certains metteurs en scène et acteurs déclarer que « le théâtre est l'art de parole, c'est-à-dire de texte ».

De même, Jean-Marie Pradier explique que « le mot 'théâtre' dénote un sous-ensemble spécifique des pratiques spectaculaires dont la dimension organique, (…), a été éclipsée par l'importance de la littérature à laquelle il a donné lieu. Son usage restreint considérablement le champ notionnel au profit d'un choix culturel ou esthétique, de telle sorte qu'une terminologie évolutionniste est apparue pour désigner ce qui serait des états préliminaire de moindre valeur : le pré-théâtre réservé en priorité aux formes spectaculaires d'Afrique noire des cultures nées de l'esclavage ».[52]

De ce fait, l'ethnoscénologie joue un rôle tout à fait spécifique dans le champ des études théâtrales et chorégraphiques traditionnelles, car « en soulignant la spécificité de notre culture elle oblige à relativiser les œuvres et les pratiques occidentales du spectacle. Mettant l'accent sur l'action qui sous-tend la manifestation spectaculaire, et la connaissance qu'elle implique

[50] Christian Biet, Christophe Triau, *Qu'est- ce que le théâtre ?*, Editions Gallimard, 2006, Introduction, p.7.
[51] O.c., p. 8.
[52] Jacqueline Leloup, *La naissance du théâtre en Afrique : théâtre traditionnel ou pré-théâtre ?*, « Recherche Pédagogique et Culture », Théâtres et contacts de culture, 61, Janvier-février-Mars 1983, p. 90-100. in Jean-Marie Pradier, *La scène et la fabrique du corps*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1997, p.30.

chez ses acteurs, l'ethnoscénologie concourt à faire reconnaître le statut spécifique des *pratiques performatives* dans le champ de la recherche anthropologique ».[53]

Dans ces conditions, il est rare de trouver une histoire du théâtre qui soit écrite « à part égales », pour reprendre l'expression de Romain Bertrand:

> « Précisons ce point : garantir une égalité de traitement interprétatif à des univers de sens connexes n'est pas s'acharner à les réduire les uns aux autres au prix de l'abrasion de leur spécificités respectives. C'est tout au contraire prendre le temps de les contempler dans leurs discordances, et cartographier leurs lignes de fuites en s'abstenant de les réunir en un horizon qui n'a jamais existé ».[54]

La nécessité de croiser les regards, et d'écrire une histoire *à parts égales* est également demandée par Nicolas Standert, s.j., à propos de la mission catholique des jésuites en Chine:

> « Plutôt que de viser à une description objective de l'histoire, ce livre tente d'encourager une « conversion » du regard : pouvons-nous voir les choses du point de vue de l'autre ? Cette tentative est difficile, presque impossible. Nous avons tellement l'habitude de raconter l'histoire des missions du point de vue du missionnaire- que nous considérons comme le seul envoyé- qu'il nous est difficile de la voir du point de vue de la communauté réceptrice, qui enverrait et inviterait elle-même. (…) Il n'y a pas de manière parfaite et définitive d'écrire l'histoire missionnaire. Ce livre présente seulement une tentative de le faire consciemment du point de vue de l'autre. (…) ».[55]

Notre approche s'inscrit dans ce courant de pensée. Nous essayons de décrire et de présenter le mieux possible deux ensembles : les missionnaires, et les Coréens, chacun pris dans des contextes complexes, des situations particulières, des objectifs à la fois opposés et complémentaires au moment où la Corée entreprend de se « moderniser », à vrai dire de s'occidentaliser, quand rivalisent les cultures chrétiennes, et que le Japon fait peser son occupation, tout en participant indirectement au courant réformiste - y compris dans les arts -, alors que les prêtres catholiques français et allemands se trouvent malgré eux protagonistes de la première guerre mondiale. Nous avons dû prendre en compte plusieurs paradoxes. Le théâtre *stricto sensu,* à l'époque qui nous intéresse, est à la fois signe de modernité en Corée, moteur de l'évolution des mœurs et - vu par les prêtres français - facteur d'immoralisme et de dépravation. Une Église occidentale, - a priori moderniste -, se retrouve l'alliée des conservateurs confucéens, et complice de l'occupant japonais. Ces mêmes missionnaires

[53] L'ethnoscénologie. Vers une scénologie générale, o.c., p, 53.
[54] Romain Bertrand, *L'histoire à parts égales*, éditions du Seuil, 2011, Introduction, p. 16.
[55] Nicolas Standaert, *L'« autre » dans la mission: Leçons à partir de la Chine*, Editions Lessuis, 2003, l'introduction, p.7.

français ne font pas toujours preuve d'une attitude égalitaire à l'égard de leurs homologues coréens - les prêtres locaux -, les séminaristes et les fidèles. Ils prêchent l'amour - la charité - et le pratiquent à leur manière. L'affaire n'est pas nouvelle, comme le montre Lionel Obadia:

> « La religion a également été un élément essentiel à la reconnaissance du statut des peuples non européens par une Europe chrétienne alors disposée à penser que les frontières des monothéismes coïncidaient avec celles de l'humanité : quelques grandes controverses, dont la plus célèbre est sans doute celle de Valladolid (1550), allaient progressivement en accroître l'extension, à mesure que l'on reconnaissait chez les « naturels » un sentiment et une activité religieux, même si ceux-ci ne correspondaient pas exactement à la « vraie religion » (le christianisme). La rencontre avec des cultures et civilisations différentes de celles du creuset de la civilisation occidentale est en effet doublement tributaire de la nature des contacts culturels et des cadres idéologiques; (…) ».[56]

G. Écrire une pensée

Notre recherche affronte la question multiple du langage. Nous avons précisé que notre corpus était constitué de textes composés à des moments de flottement linguistique, quand les langues sino-coréenne et coréenne n'avaient pas une frontière aussi définie qu'aujourd'hui, tandis que des étrangers - les prêtres français - tentaient de faire pénétrer dans la culture coréenne des idées nouvelles qui ne pouvaient être formulées clairement dans la langue locale. De plus, ils recouraient à une autre langue - le latin - dans certaines circonstances. Pour ma part, je m'exprime dans une langue, le français, qui n'est pas ma langue maternelle. Or, il me faut analyser des documents, et décrire.

Christian Ghasarian soulève un point qui nous intéresse particulièrement :

> « le point commun de l'herméneutique (qui associe regard et langage) et de la phénoménologie (qui associe regard et signification), deux dimensions de l'anthropologie interprétative, est d'insister sur le fait que le regard et l'écriture de l'ethnologue sont conceptuellement déterminés. Voir, c'est déjà saisir des significations, mais des significations permettant plusieurs écritures et surtout plusieurs lectures. La différence entre le voir et l'écriture du voir se joue précisément dans l'interprétation, fondée sur des significations influencées par ses propres formes culturelles ».[57]

Un peu plus loin, il mentionne:

> « S'efforcer d'éviter l'ethnocentrisme n'est (…) pas suffisant. La description ethnographique n'est jamais un simple exercice de transcription ou de décodage, mais un

[56] Lionel Obadia, *L'anthropologie des religions*, La Découverte, Paris, 2007, p. 14.
[57] O.c., p. 13.

exercice de construction et de traduction au cours duquel le chercheur produit plus qu'il ne reproduit ».[58]

Étant donné que nous travaillons sur un corpus « mort » qui ne parle pas - (les articles, les pièces du théâtre, les impressions…) -, nous devrons les interpréter. Comment maîtriser les limites de l'interprétation ? Günter Abel rejoint, me semble-t-il, la remarque de Gasharian:

> « Percevoir, parler, penser et agir sont des évènements (*Ereignisse*) qui se produisent dans des signes et le langage. Dans leur usage couronné de succès (*erfolgreich*), les expressions linguistiques et les signes non linguistiques présentent des caractéristiques syntaxiques, sémantiques et pragmatiques. Ces expressions ont une signification, une référence, des conditions de vérité ou de satisfaction, (*Wahrheits-oder Erfüllungs-bedingungen*), elles sont reliées à une situation, à un temps, à un contexte et rapportés à des individus impliqués, bref, ces expressions disposent d'une faculté de présentation et de représentation ainsi que de propriétés logiques. Dès lors que les propriétés syntaxiques, sémantiques et pragmatiques sont présentes, une interprétation, plus exactement, une *praxis* de l'interprétation de ces expressions et de ces signes est toujours présupposée et impliquée ».[59]

La place de la traduction et de la réflexion sur cet exercice est majeure en ethnoscénologie :

> « L'étude de la génétique des termes et des notions des champs lexicaux et sémantiques originaux constitue le premier moment de la démarche éthnoscénologique. Le souci philologique a pour effet de démonter le piège de la traduction opérant à la façon d'un baptême forcé. L'étude des significations qui part des mots pour aller vers la détermination du sens-la sémasiologie-, et l'onomasiologie considérant les concepts pour en déterminer les traductions linguistiques, sont les clefs qui permettent d'entrer dans la subtilité et les nuances de l'invention humaine en tempérant autant qu'il est possible les multiples chausse-trapes de l'ethnocentrisme dont la langue est l'un des premiers moteurs ».[60]

De ce fait, il se peut que tout soit une question de langue et d'interprétation.

Paul Ricœur disait que « Non seulement les champs sémantiques ne sont pas équivalentes, les tournures de phrases ne véhiculent pas les mêmes héritages culturels ; et que dire des connotations les mieux cernées du vocabulaire d'origine et qui flottent en quelque sorte entre les signes, les phrases, les séquences courtes ou longues. C'est à ce complexe d'hétérogénéité

[58] Christian Ghasarian, De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive : Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux, Armand Colin, 2002, p. 15.
[59] Günter Abel, *Langage, signes et interprétation*, traduit par Lukas Sosoe et publié chez Librairie Philosophique J. Vrin en 2011, Introduction, p. 7. (Le titre original : Günter Abel, S*prache, Zeichen, Interpretation*, © Suhrkamp Verlag Frankfurt am Main, 1999).
[60] Jean-Marie Pradier, *Le rituel dans le contexte de l'ethnoscénologie ou les pièges de l'ambiguïté*, L'âge d'or du théâtre polonais de Mickiewicz à Wyspianski, Grotowski, Kantor, Lupa, Warlikowski…, Sous la direction d'Agnieszka Grudzinska et Michel Maslowski, Edition de l'Amandier, 2009, p.27-28.

que le texte étranger doit sa résistance à la traduction et, en ce sens, son intraduisiblilité sporadique ».[61]

Nous avouons dès le début que ce travail est loin d'être terminé mais avons conscience de l'ampleur et de l'exigence de l'exercice de thèse. Sachant que la traduction idéale ou parfaite n'existerait pas. Plus nous avançons, et plus nous rencontrons des questions. Un passage d'Edgard Morin nous rassure dans ce moment de doute et d' « incertitude » :

> « (…), il nous faut comprendre que les progrès de la Connaissance ne peuvent pas être identifiés avec l'élimination de l'ignorance. Ils doivent liés avec un progrès de l'ignorance. Nous sommes dans un nuage d'inconnaissance et d'incertitude, et la connaissance a produit ce nuage (…). Autrement dit : connaître, c'est négocier, travailler, discuter, se battre avec l'inconnu qui se reconstitue sans cesse, car toute solution à un problème produit à une nouvelle question ».[62]

Lors d'un entretien, Piergiorgio Giacchè a parlé de la qualité d'un chercheur en prenant l'image de quelqu'un qui ne marche pas vers La Lumière Glorieuse, mais qui avance petit à petit avec une torche à la main. Je souhaite que cette thèse soit un petit pas vers l'avant selon la vision de ma faible lumière au sein de mes recherches à la fois artistiques (vivre) et théoriques (voir).

[61] Paul Ricœur, *Sur la traduction*, Bayard, 2008, Introduction, p. 13.
[62] Edgard Morin, *Science avec conscience*, nouvelle édition, Editions du Seuil, 1990, p. 98.

PARTIE I

HISTOIRE
Chapitre premier

Historiographie du « théâtre » en Corée de la fin du 19ème et au début du 20ème siècle

L'un des premiers observateurs de la société coréenne a été le père Antoine Daveluy, futur martyr. Il note comme beaucoup le feront plus tard que le « théâtre » n'existe pas en Corée. Toutefois, il reconnait aux spectacles vus un certain intérêt :

> « Un mot des comédies. Il y a dans ce pays q.q. Comédiens ambulants, allant en bande, de côté et d'autre et donnant mesquine représentation à ceux qui la désirent, ou à défaut d'amateurs (…). Ils dansent sur la corde, font des tours de force, chantent, donnent effigie des comédies, etc… Tous ces gens là sont de la vraie canaille et gagneraient peu, mais on craint leurs esclandes (sic) qui sont fréquentes et étant même je ne sais pourquoi, soutenus par le gouvernement, (…). Ce sont ou des esclaves des préfectures ou des coureuses, tout est très vil, et toujours prostituées, toutefois dans les représentations, on dit qu'il n'y a rien d'indécent. (…), c'est une vraie comédie dont un seul homme remplit tous les rôles, et sont parfois très amusants, seulement la plupart de leurs contes sont trop lubriques, comme le désirent les spectateurs. En se modérant un peu, on trouverait là une vraie récréation. (…) C'est là le théâtre Coréen, c'est mesquin dira-t-on, mais il est moins guindé que les théâtres d'Europe et au fond je crois moins mauvais ; (…) ».[63]

Dans son histoire de la Corée, le père Dallet reprend le jugement de Daveluy :

> « Le théâtre proprement dit n'existe pas en Corée. Ce qui se rapproche le plus de nos pièces dramatiques est la récitation mimée de certaines histoires, par un seul individu qui en représente successivement tous les rôles. Si par exemple, il est question dans son récit d'un mandarin, d'un homme qui reçoit la bastonnade, d'un mari qui se dispute avec sa femme, etc., il imitera alternativement le ton grave et solennel du magistrat, les plaintes, les cris de celui qui est battu, la voix du mari, le fausset de la femme, les rires de celui-ci, les gestes étranges de celui-là, la stupéfation d'un autre, assaisonnant le tout de compliments, de bons mots, de lazzis et de pasquinades de toute epsèce ».[64]

[63] Mgr. Daveluy, Vol 3. *Notes pour l'introduction à l'Histoire de la Corée*, A-MEP, Copies de Daveluy, p. 67-69. (Transcription faite en Corée qui comprend plusieurs erreurs.)
[64] Charles Dallet, *Histoire de l'Eglise de Corée*, I, Parie, Librairie Victor Palmé, Editeur, 1876, Introduction. CXLIII.

Une fois de plus, se vérifie le statut du théâtre en tant que marqueur de civilisation dans la culture européenne :

> « Le théâtre est par excellence le lieu où l'égocentrisme et l'ethnocentrisme se déploient avec le plus de violence. La première tentation est de tenir pour acquis le terme même de théâtre, comme si le noyau sémique qui forme le champ de la théâtralité dans notre culture correspondait à des valeurs universelles ».[65]

De même, le point de vue de Daveluy remettant en question la legende de l'origine rituelle sinon sacrée du théâtre, comme le fait Ariane Mnouchkine :

> « Une histoire du théâtre ne peut-être l'histoire du mystère du théâtre, mais l'indispensable épopée de ceux qui inlassablement ont tournoyé et tournoient encore autour de ce mystère comme tous les papillons de chair tournent autour de la Lumière. Toute cette innombrable lignée d'hommes et de femmes qui tous voulurent à un instant de leur siècle détruire, construire, inventer, découvrir leur ART. Ce sont eux qui exigent de nous qui sommes de la lignée des vers luisants ou des papillons pris, l'humilité, l'audace, l'orgueil d'être à notre tour, à chaque instant et pour toujours, à l'aube du théâtre ».[66]

La Corée a longtemps gardé - de bon gré ou malgré elle - la légende d'être un pays inconnu, secret, voire mystérieux. Toutefois, elle n'a pas échappé au temps d'ouverture presque ravageuse aux nombreux pays des quatre continents. Ainsi a-t-commencé à signer avec le Japon (1876)[67], les États-Unis (1882), l'Angleterre (1882), l'Allemagne (1883), l'Italie (1884), la Russie (1884), la France (1886) les 수호통상조약*, Souho tongsang joyak*, connus sous le nom français de « traités d'amitié et de commerce », alors qu'ils étaient généralement inégaux et forcés.

Dans les faits, les seuls étrangers établis clandestinement en Corée depuis 1836 étaient des missionnaires catholiques français, à la merci de persécutions. De rares voyageurs sont signalés dans les archives, ainsi que des visiteurs accidentels.[68] Dès l'ouverture de la Corée aux puissances occidentales, nombreux ont été les consuls, les militaires, commerçants, voyageurs ou missionnaires protestants à s'y rendre, et certains à y vivre. Les chroniques font état des réactions de la population, à la fois émerveillée et inquiète devant tant de nouveauté, si rapide et si riche.

---

[65] Jean-Marie Pradier, *Théâtre Occidental*, « Encyclopaedia Universalis », 2011.
[66] Ariane Mnouchkine, Le théâtre en France, sous la direction de Jacqueline de Jomaron, Tome I : du Moyen Age à 1789, Préface, Armand Colin, Paris, 1988, p.7-8.
[67] Pour ce traité, les japonais ont pris modèle sur leur propre expérience avec les États-Unis. Il est nommé aussi le traité de *Ganghwa*- lieu de la signature.
[68] Voir. Hamel, Hendrick (1630-1692), Relation du naufrage d'un vaisseau holandois sur la coste de l'isle de Quelpaerts, avec la description du royaume de Corée, traduite du flamand par Monsieur Minutoli, Paris, L. Billaine, 1670.

Lorsque les guerres sino-japonaises (1894-1895) et russo-japonaises (1904-1905) éclatèrent, la Corée se retrouva telle une proie, sinon une pomme de discorde. Le Japon vainqueur dans les deux conflits soumit la Corée au régime du protectorat en 1905, et l'occupation commença officiellement en 1910.

La situation des arts en Corée, - notamment des arts du spectacle vivant - au début du XXe siècle s'inscrit dans un contexte complexe et mouvant dont nous devons tenir compte pour comprendre l'enchevêtrement des éléments, géopolitiques, économiques, sociologiques, idéologiques qui font du théâtre et de sa pratique en Corée une sorte de maquette anthropologique des aspirations et des contradictions de l'époque. De même, pouvons-nous mieux comprendre l'attitude réservée et ambiguë de l'Eglise Catholique à l'égard de cette « innovation ».[69]

Nos recherches mettent en évidence la diversité des voies par lesquelles l'existence du théâtre a été connue en Corée, et a donné lieu à des pratiques diverses. Ce sont les ouvrages écrits par des voyageurs coréens partis pour l'étranger dont 서유견문, 西遊見聞, *Seoyu Kyeonmun*, « Les choses que j'ai vues et que j'ai écoutées lors du voyage de l'Ouest »[70], qui rapporte le témoignage d'un lettré. Les relations établies avec le Japon par le traité Kanghwa de 1876, a eu pour effet de favoriser la circulation des spectacles, dont 신파, *Shinpa*, traduit littéralement « nouveau courant ». Les activités théâtrales au sein des établissements des missionnaires chrétiens, dont les spectacles en latin au séminaire de Yongsan à Séoul tenu par les missionnaires catholiques français, fortement négligées par les historiens. Enfin, mentionnons l'influence du cinéma, même si les spectacles cinématographiques sont apparus bien plus tardivement tout en étant perçus comme les représentants par excellence de la modernité et du génie inventif occidental.

[69] Émile Bourdaret, *En Corée*, Plon-Nourrit, 1904, p. 44.

[70] 서, 西, *Seo* qui signifie littéralement « la direction de l'Ouest » a été utilisé pour désigner les pays dits occidentaux souvent en associant avec un autre mot, 양, 洋, *Yang*, traduit par « la mer ». Dans le contexte, nous comprenons que le *Seo* seul désigne les pays dits occidentaux.

A. 서유견문, 西遊見聞, *Seoyu Kyeonmun*, « Les choses que j'ai vues et que j'ai écoutées lors du voyage de l'Ouest »[71] 유길준, 兪吉濬, Yu Gil-jun (1856- 1914)[72]

유길준, 兪吉濬, Yu Gil-jun (1856-1914) - lettré et fonctionnaire - a été le premier étudiant coréen parti pour étudier au Japon et aux Etats-Unis. C'était en 1882. Il était persuadé que les clés essentielles du développement des Japonais venaient de l'influence des pays dits occidentaux.[73] En juillet 1883, il est nommé en tant que guide-traducteur pour accompagner le ministre 민영익, 閔泳翊, Min Yeong-ik, aux États-Unis. Il intègre une université américaine. Environ un an après, 갑신정변, *Gapsin Jeongbyeon*, « coup d'État de l'année *Gapsin, 1884* », éclate en Corée et il rentre en juin 1885. Dès son retour, il est emprisonné pendant deux mois avant d'être exilé. En 1887, il est hébergé dans une résidence secondaire du ministre Min qu'il a servi, et commence à écrire le livre qui deviendra 서유견문, 西遊見聞, *Seoyu Kyeonmun*. Il semble que son objectif était de rassembler ses réflexions et ses observations sur les civilisations occidentales à travers sa propre expérience et la lecture des ouvrages qu'il avait lus et traduits.[74] Les historiens mentionnent également l'influence de Fukuzawa Yukichi (1835-1901), penseur de l'ère Meiji, auteur, enseignant et théoricien politique japonais que Yu aurait eu pour maître lors de son séjour au Japon.[75] L'ouvrage traite de nombreux points de politique générale tel que le rôle de la nation et du peuple ou encore l'éthique de la société.[76] Le livre rédigé dans les deux systèmes d'écriture,

[71] L'ouvrage est généralement connu sous le titre de « Observations de voyage sur l'Occident ».

[72] Né dans une famille noble de Séoul, il a d'abord reçu une formation en études chinoises classiques. Ensuite, il rencontre Park Gyu-su (1807-1877), lettré, politicien, philosophe, un partisan des pensées réformistes dans le royaume de Joseun. A partir de là, il est ouvert au monde occidental. En 1881, il part pour le Japon en tant que délégué royal et y séjourne pour observer la modernisation du pays de l'ère Meiji. À la fin, il y reste pour étudier à l'université *Keio* et ne revient que l'année suivante. A son retour, il a été reçu comme un jeune homme prometteur et rejoint ensuite une délégation envoyée en Europe et aux États-Unis. Il reçoit la permission d'y rester pour étude jusqu'en 1884 avec une bourse gouvernementale. Cependant, il a dû retourner au pays en raison de la tentative d'une sorte de coup d'Etat de l'année Gapsin en 1885 à la suite de laquelle les réformistes du parti des lumières ont été déshonorés. En décembre 1885, il est arrêté et placé sous surveillance, dans une sorte d'exil surveillé, pendant 7 ans. Son œuvre a été réalisée durant ce temps.

[74] Certains historiens mentionnent le nom d'auteurs comme Henry Fawcett (1833-1884) ou Henry Wheaton (1785-1848). Nous n'avons pas pu le vérifier.

[75] Lui-même, a été influencé par les ouvrages comme *Elements of Moral Science* (1835, 1856 ed.) de Francis Wayland, président de l'université Brown ou *Histoire de la civilisation en Europe* de François Guizot (publié en 1828 en français et traduit en anglais en 1848).

[76] L'original de cet ouvrage se trouve dans les archives de l'université *Koyeo* à Séoul. Cet ouvrage comprend quatre chapitres :

coréenne et sino-coréenne, a été terminé en 1889 mais n'a été publié qu'en 1895. Depuis, l'ouvrage a donné lieu à de nombreuses publications et commentaires. Précisons que nous avons consulté l'édition critique coréenne.[77] Cet ouvrage nous semble riche et très intéressant dans la perspective de l'anthropologie inversée. Notamment, dans le chapitre « habit, nourriture et maison » de style occidental, l'auteur décrit les costumes masculins et féminins, un lit à baldaquin, une chambre à coucher, la différence entre une cuisine et une salle à manger, le savoir-faire au restaurant ou encore le jardinage. Nous retrouverons pareil étonnement dans les mémoires des séminaristes coréens qui notent ce qui leur paraissait étrange dans le comportement au quotidien des missionnaires français.

Nous ne savons rien des théâtres qu'il a visité ni des pièces ou des spectacles auxquels il a assisté dans les pays où il a séjourné. En revanche, le choix des termes employés pour les désigner offre de précieuses indications sur la perception, et le rôle des apprentissages préalables dans l'observation et l'interprétation de la chose vue.

a. 연극, 演劇, *Yeonkeuk* (연희, 演戲, *Yeonhui*)

La partie intitulée, 연극, 演劇, *Yeonkeuk* (연희, 演戲, *Yeonhui*)[78] se trouve dans le chapitre où il examine la question des loisirs et du divertissement. Cette partie intitulée: « explication sur le loisir pour les occidentaux », fait état de 다회, *Dahoui*, « association de thé » où il décrit les soirées de la haute société, et les rencontres entre amis autour des jeux ou dans la nature; 무도회, *Mudohoui*, « l'association de danse », « le bal »; 음악회, *Eumakhoui*, « Concert de musique » ; (…) ; 연희, 演戲, *Yeonhui* et 야희, 野戲, *Yahui*.

La description à laquelle se livre l'auteur prend tout son sens si on la place en regard d'un autre ouvrage historique, 경도잡지, 京都雜志, *Kyeongdo Jabji*[79], traduit en français par

- Les informations géographiques du monde. Cette partie a pour but de détromper une certaine vision du monde chez les coréens, à savoir que la Chine est au centre du monde. Selon lui, la première étape vers l'ouverture au monde était de dépasser cette illusion ;
- La situation des nations à travers leur politique, les droits, l'éducation, le commerce, la monnaie, l'armée, la religion, les sciences académiques, etc. ;
- Le niveau de degré vers la réforme en Corée ;
- Le carnet de voyage des grandes villes occidentales à travers les rites du mariage, des funérailles, les habits, les nourritures, l'attraction, les hôpitaux, les prisons, les expositions, les voitures électriques, etc.

[77] 유길준, *서유견문*, 허경진 옮김, 서해문집, 서울, 2004. (Yu Kil-jun, *Seoyu Kyeonmun*, traduction et commenté par Heo Kyeong-jin, Seo Hae Mun Jib, Séoul, 2004, 2012).

[78] 연희, *Yeonhui* est un mot coréen que l'on écrit aussi en sino-coréen. Il désignait l'ensemble des jeux et des spectacles par les artistes en Corée.

[79] Le manuscrit original date 1784. Le travail sur ces archives serait en projet en perspectif.

« archives de Séoul ». Écrit par un lettré-fonctionnaire 유득공, 柳得恭, Yu Deuk-gong (1749-1807), cet ouvrage est une sorte de recueil des coutumes régulières de Séoul, pratiqués selon le calendrier lunaire. Le manuscrit est composé de deux tomes, chaque tome comprenant dix-neuf chapitres. Le mot 연극, 演劇, *Yeonkeuk*, apparaît dans le deuxième tome de ce livre pour mentionner les spectacles en général. L'auteur divise *Yeonkeuk* en deux: 산희, 山戲, *Sanhui*, traduction littérale, « jeux de la montagne » qui embrasse les pratiques spectaculaires royales, et 야희, 野戲, *Yahui*, traduction littérale, « jeux des champs » qui désigne les spectacles conçus à propos et pour « le peuple ». Dans ce cas le mot *Yeonkeuk* embrasse les différentes catégories et genres du spectacle vivant.

En réalité, plusieurs termes ont été utilisés pour désigner le théâtre européen: 연극, *Yeonkeuk*; 연희, *Yeonhui*; 신연극, *Sinyeonkeuk*; 신극, *Sinkeuk*; 신파극, *Sinpakeuk*. Et ces nominations divers révèlent la perception complexe ou confuse des Coréens de cet objet. Généralement, les Coréens ont employé le mot *Yeonhui* afin de désigner l'ensemble des spectacles vivants. Pour comprendre le sens des deux termes, il faudrait entreprendre l'analyse des caractères chinois classiques. Le mot 演, *Yeon* est lui-même composé de deux caractères sino-coréens qui décrivent un mouvement fluide.[80] 劇, *Keuk* signifie deux images: une figure verticale de tigre (qui définit le son du caractère), c'est-à-dire, une sorte d'urgence de l'action, et une épée (qui donne le sens) signifiant l'action de couper, une situation forte, vive et impérieuse.[81] Ce terme n'est pas exclusivement lié au monde du spectacle. Il est traduit aujourd'hui par spectacle ou parfois par « performance » selon le genre. 戲, *Hui* - l'ensemble de deux caractères: - lance, javelot (sens)[82] et dignité, autorité (son) - exprime le sens de jouer et de s'amuser. En définitive, *Yeonkeuk* ou *Yeonhui* désignent les spectacles classiques en Corée.

L'auteur du livre *Les choses que j'ai vues et que j'ai écoutées lors du voyage de l'Ouest* remarque :

[80] Un sino-coréen comprend souvent de nombreuses significations. *Yeon* se retrouve par exemple dans le vocabulaire du tir à l'arc.
[81] Cette remarque est le fruit d'une discussion avec Eléonore Martin, doctorante en ethnoscénologie sur les pratiques spectaculaires en Chine.
[82] Selon certains historiens, il est probable que ce caractère *Hui* a été modifié et remplacé par un autre caractère de même son, 嬉 (l'ensemble de deux termes: « femme et chanter »). En Corée, lors des cours de sino-coréen, l'enseignant ne nous donne pas simplement la définition d'un terme, mais nous décrit une situation et l'atmosphère que ce caractère évoque, c'est-à-dire, l'histoire autour du mot.

« *Yeonhui* n'existe pas qu'en Occident mais aussi en Chine et au Japon ».[83]

De fait, l'historien du théâtre Seo Yeon-ho note combien l'arrivée des spectacles classiques chinois et japonais en Corée à la fin du 19ème et au début du 20ème siècle a représenté une grande nouveauté pour les Coréens.[84]

Revenant sur le théâtre en tant qu'édifice, Yu Gil-jun en montre l'originalité :

> « Les vitres sont peintes d'une façon luxueuse en or ou en bleu magnifiques, les éclairages électrique ou au gaz font croire que c'est le jour même dans la nuit, les sièges en fer habillés de soie sont disposés en rangées dans la salle. Tout devant, il y a une scène, grande et confortable, où le jeu se passe ».[85]

Quelques années plus tard, les Coréens ont adopté ainsi le système du théâtre comme édifice spécialisé, ce qui était tout à fait nouveau par rapport à leurs habitudes. Nous verrons comment Émile Bourdaret, Ingénieur français de la Maison Impériale de Corée, a souligné dans ses souvenirs sur la Corée « l'innovation » qu'a représentée la construction du premier théâtre de Séoul. Les spectacles se déroulaient en effet à l'extérieur dans un espace circulaire autour duquel se tenaient les spectateurs. Ils étaient généralement ouverts à tous, à l'exception des danses privées, des concerts de musique ou de chants qui avaient lieu à l'intérieur de maisons privées. Toutefois ces représentations étaient rares. L'influence occidentale incita les coréens à construire un édifice réservé à l'événement - symbole de civilisation. Ainsi, les Coréens ont fait entrer leurs spectacles dans un espace clos, fermé par quatre murs, où l'on regardait les spectacles. Nous allons revenir plus tard sur 협률사, 協律社, *Hyeb Ryul Sa* et 원각사, 圓覺社, *Won Gak Sa*, premiers etablissments coréens de théâtre.

Dans ses mémoires Yu Gil-jun consacre un passage à *Yahui* qui mériterait d'être noté. En effet, il mentionne un autre style d'amusement en « Occident », après avoir évoqué *Yeonkeuk*. L'auteur, ou l'éditeur, flanque le mot *Yahui* de 서커스, *Seokeos*, transcription phonétique coréenne du mot « cirque »:

> « C'est comme 산대나례, 山臺儺禮, *Sandae Narae* chez nous. Tout le monde rit et se moque des actes grossiers et des paroles vulgaires. Ce genre est interdit par l'Etat et on ne peut pas le pratiquer. (…) ».[86]

---

[83] Yu Kil-jun, *Seoyu Kyeonmun*, traduction et commentaire par Heo Kyeong-jin, Seo Hae Mun Jib, Séoul, 2004, 2012, p. 454.
[84] 서연호, *한국연극사 (근대편)*, 연극과 인간, 2003. (Seo Yeon-ho, *L'histoire du théâtre en Corée (Tome :l'époque moderne)* , Editions Théâtre et Etre humain, 2003, P.36.
[85] Op. cit., p. 454-456. (traduction en français pas moi-même.)
[86] *Seoyu Kyeonun*, o.c., p. 454-456.

Sandae Narae était un spectacle évènementiel dans le royaume 조선, 朝鮮, Joseun (1392-1910) réalisé par des acrobates, jongleurs, saltimbanques, musiciens et danseurs. Ce spectacle a été réduit, voire a été supprimé pour des raisons financières et morales, car contraire à l'éthique confucéenne.

b. 광대, 廣大, *Ghangdae* et acteur

Un peu plus loin, Yu Gil-jun parle de 광대, *Ghangdae*[87] pour désigner les artistes-performeurs y compris des danseurs, musiciens, acrobates, voltigeurs ou chanteurs. Il applaudit leur talent et leurs tours spectaculaires sur le dos d'un cheval : saut, équilibre etc. De même, il admire ceux qui présentent des animaux sauvages, tigre, ours, lion, singe, loup, oiseaux, serpent ou encore éléphant.[88]

Cet usage du terme permet de penser que *Yahui* aurait été un genre spectaculaire interdisciplinaire pratiqué par de nombreux artistes, en vogue dans le royaume pendant un certain temps, et dont le contenu était souvent ludique et récréatif. En revanche, il utilise le mot 배우, 俳優, *Bae U*[89] en parlant des acteurs du théâtre à l'européenne.[90]

Il est important de mentionner l'apparition de ce terme dans le dictionnaire russo-coréen intitulé *Essai de dictionnaire russo-coréen* de Mikhail Pavlovitch Poutsillo (membre de la Société Impériale Russe de Géographie), publié en 1874 à St-Pétersbourg. A la page 13, le mot АКТЕР (acteur[91]) est traduit en coréen par *Kyahtae*[92], 광대.[93]

Environs trente ans plus tard, dans un autre dictionnaire, français-coréen, intitulé *Petit dictionnaire français-coréen* de Charles Alévêque, publié en 1901, nous constatons que le mot Acteur est traduit par 탈쓰는 사람, *T'tal seuneune sarame*[94], homme qui porte masque, et Actrice par 탈쓰는 계집, *T'tal seuneune kiei tjipe*, femme qui porte masque.[95]

---

[87] Deux caractères chinois classiques décrivent « grand et large », le lexème désigne l'ensemble des artistes du spectacle vivant en Corée. Aujourd'hui, il signifie plutôt et surtout le métier de « clown » en anglais.
[88] *Seoyu Kyeonmun*, Op. cit., p. 456-457.
[89] Ce terme apparait aussi dans la pièce que nous allons travailler dans la partie II à travers l'histoire du père Kim.
[90] Remarquons toutefois que notre examen a pour référence l'une des éditions de l'ouvrage et non pas de l'original. De ce fait, la prise en compte des variations entre les éditions et l'œuvre originale serait nécessaire.
[91] Note par moi-même.
[92] Nous avons gardé la romanisation de l'auteur.
[93] Poutsillo, Mikhail Pavlovitch (membre de la Société Impériale Russe de Géographie), *Essai de dictionnaire russo-coréen*, St-Pétersbourg, 1874, p.13. Nous avons gardé la romanisation de l'auteur.
[94] Nous avons gardé la romanisation de l'auteur.
[95] Charles Alévêque, *법한사전*, *Beubhansajeon*, « Petit dictionnaire français-coréen », Séoul, Imprimerie « Seoul Press » (HODGE &Co.), 1901, p. 3.

Gwangdae est défini comme désignant les hommes qui font des jeux de masques ou qui font des jeux spectaculaires comme l'acrobatie ou du funambulisme ou les chanteurs de *Pansori*.[96]

Cela montre que l'auteur Yu Gil-jun distingue linguistiquement les artistes qui jouent sur une scène de « théâtre », de ceux qui pratiquent les autres formes.

c. La naissance des notions de *tragédie* et de *comédie*: 비극, 悲劇 *Bikeuk* et 희극, 喜劇, *Huikeuk*[97]

L'auteur analyse un autre élément significatif du théâtre : l'histoire qui s'y raconte. A cette occasion, il recourt aux termes *Bikeuk* et *Huikeuk* qui sont généralement traduits par « tragédie » et « comédie »:

> « Le contenu de *Yeonkeuk* vient des histoires anciennes et récentes qui touchent, excitent, donnent joie et divertissement de *maum*[98] (l'humeur) du public. Nous les divisons en *Bikeuk* et *Huikeuk* selon leurs fonctions. (…) Les objets qui sont installés sur scène prennent leur signification selon l'histoire. Ils manifestent un paysage où un château, une montagne ou une rivière et donnent l'air d'être vrais. Le costume des acteurs est aussi splendide, et les masques et les perruques sont vraisemblables si bien que nous ne doutons de rien. (…) On fabrique *Yeonkeuk* avec une histoire, partagée en plusieurs (*Jangmyeon*) scènes. Le rideau est baissé à la fin de la première.[99] Ensuite, on installe le paysage de la scène suivante. (…) Les musiciens se trouvent devant la scène et jouent à la fin de chaque acte quand le rideau se baisse. A la fin de *Bikeuk*, on présente une scène comique pour apaiser le public ».[100]

[96] 광대, « 한국민족문화대백과사전 », 한국정신문화연구원, 1999. *Gwangdae*, « L'encyclopédie des cultures nationales de Hankuk », L'institut de la culture et l'esprit en Corée, 1999. (Les deux premiers photos et le contenue mentionnés sont disponible sur : http://encykorea.aks.ac.kr/Contents/Index. Vérifié le 27 août 2013. La troisième photo: http://www.bing.com/images/search?q=%ed%8c%90%ec%86%8c%eb%a6%ac+&FORM=HDRSC2#view=detail&id=A3FA78226D2E85728FC1E4AF66AA79F30A9EC9A3&selectedIndex=0. Consulté le 28 août 2013.

[97] Il faut noter que ce n'est pas le même caractère de 戲, *hui* de *Yeonhui* même si la prononciation est identique.
[98] *Maum* est un mot proprement coréen qui embrasse le sens de cœur, esprit, résolution, intention, sentiment….
[99] Il semblerait que l'auteur parle plutôt des actes, composés eux-mêmes de scènes.
[100] *Seoyu Kyeonmun*, p.454**.** (Traduction en français par moi-même)

Les termes *Bikeuk* et *Huikeuk* sont l'interprétation des deux lexèmes « tragédie » et « comédie » dans les dictionnaires coréens-français dont le premier a été établi par les missionnaires catholiques français des MEP dès leur arrivé, notamment par Mgr Antoine Daveluy dans les années 1840. Cependant, les persécutions et les conditions particulièrement difficiles de leur vie ont fait que l'édition finale n'a été publiée qu'en 1887 au Japon par Mgr Felix Ridel (1830-1884). Ce dictionnaire représente une somme de travail considérable. Cependant, le niveau de connaissance linguistique et culturelle de ses auteurs en limite la pertinence. Toutefois les termes tragédie, comédie, théâtre ou acteur sont absents dans leurs dictionnaires. Aujourd'hui, *Keuk* est traduit par « théâtre, film, drame, cinéma, art dramatique », *Huikeuk* par « comédie, scène comique » et *Bikeuk* par « Tragédie, drame » dans le Nouveau Dictionnaire coréen-français de l'université Hankuk de la langue étrangère (2007).[101]

A ce moment de nos recherches, nous ne sommes pas en mesure de faire une philologie sérieuse de ces deux termes ni de répondre à plusieurs questions : Depuis quand les termes *Bikeuk* et *Huikeuk* ont été utilisés dans la société coréenne? A quelles occasions ? Ont-ils été employés seulement pour le spectacle vivant et/ou dans la vie quotidienne ? Nous l'ignorons. Malgré cela, essayons de décomposer les deux lexèmes. 비, 悲, *Bi* associe deux signes qui signifient avoir un cœur-esprit (*sim*) écartelé, déchiré, touché, mécontent, blessé, triste.[102] Ce terme embrasse les multi-sentiments qui éloignent l'homme de l'état paisible, équilibré ou encore comblé. *Bikeuk* serait ainsi un spectacle qui invite le public à vivre et à traverser de tels sentiments. 희, 喜, *Hui*, décrit un état joyeux et plaisant par le chant accompagné des instruments de musique dont le gong. *Huikeuk* est alors un spectacle qui engendre un état opposé à celui de *Bikeuk*, et correspond à une histoire qui rend le cœur léger.

Yu Gil-jun utilise ces deux substantifs afin de distinguer ce qu'il perçoit comme les deux genres majeurs du théâtre. Il est évident qu'en réalité, beaucoup plus de genres, de formes et de styles dramatiques existaient et cohabitaient à la fin du 19ème siècle et au début du 20ème siècle en Europe ou aux Etats-Unis.[103]

---

[101] *새한불사전*, 한국불어불문학회 편, 서울, 한국외국어대학교출판부, 2007, 극, *Keuk*, p. 335/ 비극, *Bikeuk*, p. 1243/ 희극, *HuiKeuk*, p. 2778. (*Nouveau Dictionnaire coréen-français*, Société coréenne de langue et littérature françaises, Université Hankuk de la langue étrangère, 2007.

[102] En français, une expression proche serait « avoir le cœur gros ».

[103] En France, il y avait de nombreux genres établis sur une échelle hiérarchique. Ces genres, majeurs et mineurs, comportaient la tragédie - noble par excellence -, la tragi-comédie, le drame, le mélodrame, la comédie – comédie bourgeoise, comédie familiale -, la farce, le boulevard, le. Le mélodrame du « boulevard du crime », faisait pâle figure face à la tragédie. Certains genres se définissaient par rapport à une école, ou une idéologie : le théâtre catholique ou chrétien, le théâtre réaliste, le théâtre naturaliste, le théâtre symbolique, etc.

Il faudrait rappeler aussi que chaque genre a sa propre histoire et nécessite une connaissance contextualisée. Par exemple, « la tragédie apparait en Grèce au moment où la médecine s'y invente une nouvelle rationalité et un statut spectaculaire. Le théatron - le lieu où l'on voit - expose et traite à sa façon la question qui préoccupe les médecins : quel rapport peut-on établir entre les formes et les fonctions, l'apparence et le sens ? Quelle cause attribuer à la crise qui fait trembler, suer, baver, hurler un personnage ? Quelle est donc la fonction d'un cœur palpitant observé dans la poitrine ouverte d'un animal ? Théâtre et médecine ont développé en Occident un art, une science, une philosophie et des esthétiques du regard, parfois en étroite convergence ». [104]

Cet aspect historique est loin d'être éclairci en Corée même aujourd'hui. Lorsque les Coréens ont reçu le « théâtre », cet objet exotique avait été interprété selon la limite de la compréhension, nourri par leur propre imaginaire individuel et collectif.

La perception et l'apprentissage de l'auteur Yu sur le « théâtre » : *Bikeuk* et *Huikeuk* est transmise en Corée en quelque sorte jusqu'à aujourd'hui. Rire ou pleurer au théâtre? Plutôt en même temps. Les Coréens ne sont pas allés au spectacle pour savourer la langue ni écouter la poésie dramatique. Un spectacle, pour les Coréens, est comme un moment qui incarne les multiples complexités de notre vie et qui stimule les émotions intenses. Et comme notre vie est fluctuante et vacille entre divers sentiments et émotions subtiles et inexplicables, les catégories ne sont pas divisées par *Bikeuk* ou *Hikeuk* mais plutôt entre *Sanhui* et *Yahui* comme nous l'avons vu, à savoir, les lieux de spectacle et à qui s'adresse le spectacle.[105]

Prenons l'exemple de Pansori, considéré comme genre le plus proche du « théâtre » par les étrangers, dont les missionnaires catholiques français depuis le début de leur arrivée. En fait, cet art est un genre plutôt régional et relativement récent puisque vieux de deux cents ans.[106]

Les spécialistes rappellent que le performeur de Pansori ne dispose pas d'un répertoire écrit. L'apprentissage du maître au disciple est oral. Homme ou femme, l'artiste est accompagné d'un tambour joué par un musicien, dans un décor minimaliste - un tapis et un paravent -, et ne dispose que d'un éventail comme accessoire de scène. Le public ne va pas au spectacle de Pansori pour voir des personnages incarnés par des acteurs dans un décor

[104] Jean-Marie Pradier, La scène et la fabrique des corps : Ethnoscénologie du spectacle vivant en Occident (Ve siècle av. J.-C.- XVIIIe siècle), Presses Universitaires de Bordeaux, 1997, p. 23.
[105] Il serait intéressant de développer le sujet pour une autre occasion en collaborant avec les historiens et les spécialistes des pratiques spectaculaires en Corée.
[106] Voir. Han Yu-mi, , *Le pansori, patrimoine coréen sous sa triple dimension littéraire, musicale et scénique : histoire, analyse et perspectives*, thèse de doctorat : Sciences humaines et Asie orientale, sous la direction de Li Jine Mieung (Université Lyon 3), Université Paris Diderot-Paris VII, 2012.

réaliste, mais pour vivre une histoire qu'il recompose dans son imaginaire, et sa sensorialité. Cette capacité perceptive et interprétative me paraît devoir être mise en rapport avec l'histoire de la médecine classique généralement pratiquée en Asie.[107] L'anatomie, et la dissection, n'étaient pas pratiquées dans la médecine classique coréenne et chinoise. Les médecins touchaient et observaient le corps - l'enveloppe du corps - afin de soigner par intuition les problèmes de l'intérieur du corps. L'action de voir comporte de la sorte de subtils écarts et différences qui se manifestent tout autant dans la perception de l'autre, de telle sorte qu'en parler revient souvent à parler de soi.[108]

Ce bref passage de *Seoyu Kyeonmun* nous a permis d'observer les premières prémices indirectes et imaginaires de la perception du « théâtre » par les Coréen. Aujourd'hui, ces extraits sont enfin mentionnés dans l'histoire de l'arrivée du « théâtre » en Corée. Toutefois, il me semble que des études détaillés et précises seraient à faire.

B. Le « théâtre » japonais

Officiellement et généralement acceptés et partagés par les historiens du théâtre, le théâtre européen et moderne en Corée arrive essentiellement du Japon.[109] Nous verrons plus tard que cette assertion ne repose pas totalement sur des faits historiques, qu'elle a été en partie fabriquée par les historiens.

En effet, l'hypothèse de l'influence majeure est vraisemblable si nous observons l'évolution du « théâtre moderne » au Japon, en la comparant avec celle de la Corée. Catherine Hennion a décrit en détail l'histoire moderne au Japon.[110] Elle mentionne les tournées que faisaient certaines troupes japonaises en Corée.

Le traité d'amitié et de commerce entre le Japon et la Corée a été signé en 1876 et depuis, de nombreux japonais s'étaient installés dans les grandes villes en Corée. Nous savons par les archives que des troupes d'artististes y passaient régulièrement pour présenter des spectacles y compris du théâtre dans les quartiers japonais. Ces spectacles, conçus pour le

[107] Voir. Jean-Marie Pradier, La scène et la fabrique des corps : Ethnoscénologie du spectacle vivant en Occident (Ve siècle av. J.-C.- XVIIIe siècle), Presses Universitaires de Bordeaux, 1997, notamment P. 14-35.
[108] « Parler de la Chine pour un Français ou parler de la France pour un Chinois, c'est souvent parler de soi à travers ce que l'on imagine de l'autre. » François Laplantine, *Une autre Chine : gens de Pékin, observateurs et passeurs des temps*, De l'Incidence Editeur, 2012, p. 23.
[109] Cf. bibliographie.
[110] Catherine Hennion, La Naissance du théâtre moderne à Tokyò : du kabuki de la fin d'Edo au Petit Théâtre de Tsukji (1842-1924), L'Entretemps, 2009.

public japonais, ont attiré l'attention particulière des Coréens. Certains Coréens, émerveillés par ces spectacles, commencèrent à les « imiter ».

a. Otojirò Kawakami (1864-1911)

Commençons par une figure fondamentale de la création de *Shinpa*, le Kabuki « occidentalisé et modernisé à la japonaise » qui a joué un grand rôle dans la réception du « théâtre » en Corée.

Selon Catherine Hennion, Kawakami, originaire d'une famille très modeste, s'est intéressé à la politique dès le jeune âge, et s'est fait orateur, en 1883, « tenant des discours virulents pour réclamer les droits civiques, parlant aux gens des maux qui les frappaient (le choléra), trouvant parfois des accents nationalistes, pour rejeter le christianisme par exemple. (…) Les harangues politiques interdites, il était devenu maître de *kòdans* et poursuivait son œuvre avec notamment une *Histoire de la révolution française* (*Furansu kakumei-shi*) ».[111]

Par la suite, son intérêt est allé au théâtre, d'abord en tant qu'acteur de kabuki. Puis, il créea sa troupe intitulé « théâtre des étudiants » (*shosei shibai*) et qui eut un grand succès. Son théâtre a joué un rôle important dans le changement politique du Japon.[112]

Afin de mieux répondre aux attentes du public, il fit un détour en Europe, notamment en France.[113] Il s'embarqua pour la France en 1893 et y a rencontré le « Théâtre Libre » qui fonctionnait depuis six ans. Catherine Hennion :

> « L'Œuvre ouvrit ses portes en octobre ; Ibsen, Strinberg étaient à l'honneur ; Antoine et Lugné-Poe plongeaient la salle dans le noir. KAWAKAMI leur préféra, semble-t-il, les théâtres de boulevard. Après son retour au Japon, il donnait en janvier 1894 *L'Imprévu* (*Igai*), une histoire policière dans laquelle le meurtrier était un faut magistrat cambrioleur. Le fait divers avait défrayé la chronique, la pièce fit sensation, d'autant qu'on procéda à des innovations techniques : on changea les décors dans le noir, on éteignit la salle, on éclaira la scène. Devant son succès, KAWAKAMI récidivait le mois suivant avec *Encore de l'imprévu* (*Mata Igai*), bientôt suivi par *Toujours de l'imprévu* (*Mata mata igai*). L'une entremêlait les querelles sanglantes de la famille Sôma au *Juif polonais* d'Erckmann-Chatrian, l'autre s'inspirait d'*Œdipe-Roi*. Les recettes étaient fixées. Désormais fleuriraient les enquêtes policières (*tantei-geki*), les adaptations- très libres- de romans ou pièces étrangers, souvent

[111] Catherine Hennion, La Naissance du théâtre moderne à Tokyò : du kabuki de la fin d'Edo au Petit Théâtre de Tsukji (1842-1924), Editions l'Entretemps, 2009, p. 100-101.
[112] Selon Hennion, la Troupe de Kawakami avaient « évoqués une affaire politique, que ce fût la tentative d'assassinat à laquelle ITAGAKI Taisuke avait échappé ou une rébellion fomentée par des guerriers contre le nouveau gouvernement en 1874. ». Op. cit., p. 101.
[113] Lire. Shionoya Kei, *Cyrano et les samouraïs : le théâtre japonais en France et l'effet de retour*, publications Orientalistes de France, 1986.

mâtinées d'un fait divers local. Ce succès véritable, répété, imposa le nouveau genre théâtral ».[114]

Pour former les acteurs et pour sa troupe, Kawakami établit un répertoire des pièces dramatiques dites occidentales traduites et interprétés à la japonaise: Hamlet, Othello, Le Marchand de Venise de Shakespeare ; la Maison de Poupée et Hedda Galbler d'Ibsen ; des auteurs comme Maurice Meterlinck et Lady Gregory.[115]

Ce genre d'histoire a été adopté et a été adapté en Corée par les premiers hommes et femmes du théâtre.

De plus, le « théâtre d'Antoine » est pour les Coréens un nom symbolique du théâtre moderne, réaliste et naturaliste. Ibsen reste l'auteur parmi les plus joués au début du 20ème siècle en Corée, notamment la *Maison de Poupée*.

Nous savons que Kawakami se rendit en Corée :

> « En juillet 1894, le Japon déclarait la guerre à la Chine.[116] Pour la première fois depuis que la conscription avait été établie, des jeunes partaient se battre à l'étranger. Il fallait galvaniser les familles, exalter le patriotisme. Tous les arts du spectacle se mobilisèrent, mais à ce petit jeu KAWAKAMI fut le plus prompt à réagir car il savait déjà comment traiter l'actualité. Fin août, il présentait une pièce sur ce thème, le mois suivant il partait pour la Corée recueillir des informations et revenait avec *Choses vues et entendues au jour le jour par KAWAKAMI Otojirò sur le champ de bataille (KAWAKAMI Otojirò senchi kenbubnnikki*. (…) A mesure que ce nouveau genre connaissait davantage de succès- et l'on comptait en 1897 plus de trois cent quatre-vingts troupes dans tout le pays-, les termes pour le désigner évoluèrent. Ils avaient été multiples ('théâtre des jeunes hommes vigoureux', 'théâtre des étudiants', 'théâtre réformé'). Ils étaient encore trois vers 1892 (*shin-engeki*, *shingeki-ha*, *shingeki*) pour une idée unique : ils annonçaient un 'nouveau théâtre' ».[117]

C. Hennion remarque qu'à la fin du 19ème et à l'aube du 20ème siècle, « *shinpa* s'orientait vers les histoires sentimentales et larmoyantes, tirées des romans familiaux que la presse publiait en feuilleton. (…) Mûris par l'expérience acquise, les acteurs parvenaient enfin à un jeu plus réaliste ».[118]

Ces termes arrivent en Corée avec quelques modifications phonétiques, *Sinpakeuk*, le spectacle de nouveau genre.

Le dictionnaire encyclopédique du théâtre de Michel Corvin mentionne très brièvement l'érrivée de *Shinpakeuk* :

---

[114] Catherine Hennion, *La naissance du théâtre moderne à Tokyo*, o.c., p. 102.
[115] Op. cit., p. 115.
[116] La guerre sino-japonaise.
[117] Op. cit., p. 102-103.
[118] Op. cit., p. 112.

« Le nouveau théâtre de style japonais a commencé sous le pouvoir d'Ito à l'époque Meiji, à la fin du XIXe siècle ; mélodrame sentimental adapté à la manière coréenne, il met en scène les bons sentiments et a été apprécié des Coréens jusque dans les années vingt. Mais c'est tout de même le théâtre réaliste qui reste le courant principal de cette époque. Car les jeunes Coréens qui ont fait leurs études au Japon commencent à introduire en Corée le théâtre moderne occidental » .[119]

Ce passage est caractéristique. Il ressemble beaucoup aux nombreux ouvrages sur le théâtre en Corée.

L'adjectif « réaliste », ou « comme si c'était réel » a été, dès le début, associé à la réception du théâtre européen au Japon et en Corée. Il est possible que cet aspect tienne au fait que les « codifications » dans le jeu ne se situent pas au même endroit :

« L'histoire de l'art nommé théâtre, en Occident, est inséparable de celles du regard, des sciences de la vie et de la psychologie. L'exercice du théâtre n'étant pas codifié comme peuvent l'être les arts asiatiques du spectacle, un questionnement de la vérité mimétique s'est ensuivie, conduisant l'acteur à interroger les champs disciplinaires les plus incertains puisqu'ils correspondent au plus haut niveau d'organisation du vivant- le comportement, le psychisme -, tandis que ne sont pas encore déchiffrés les niveaux plus simples, ni leur mode d'articulation et d'intégration dans le système entier ».[120]

L'« héritage » du théâtre européen a influencé petit à petit la société japonaise, et ensuite la Corée.

b. Le Théâtre : affaire de l'élite et de l'avant-garde au Japon

Le théâtre ne va pas se contenter d'être un symbole de la civilisation occidentale mais il va devenir un outil indispensable de l'éducation et de la « modernisation ».

Selon Mme. Hennion, en 1909, un jeune auteur de vingt-huit ans, Kaoru Osanai (1881-1928) et un acteur traditionnel, Sadanji Ichikawa (1880-1940), avaient annoncé qu'ils fondaient le Théâtre Libre (*Jiyū gekijò*).[121] L'auteur explique que « certes l'appellation *Jiyū gekijò* était une référence manifeste aux illustres tentatives menées en Europe vingt ans plutôt après qu'André Antoine (1857-1943) eut fondé à Paris en 1887 son Théâtre Libre, tentatives qui virent de petites troupes indépendantes défendre un nouveau répertoire essentiellement naturaliste ».[122] Toutefois, selon Hennion, l'influence d'Antoine, « quoique patente, fut ici moins directe qu'on ne le dit souvent. Car tandis que Sadanji prenait en exemple la *Stage*

[119] C.Y. Suh, *Le théâtre en Corée*, in Michel Corvin, « Dictionnaire encyclopédique du théâtre », Bordas, Paris, 1991, p. 207.
[120] Jean-Marie Pradier, *La scène et la fabrique des corps*, p. 29.
[121] Op. cit., p. 132.
[122] Op. cit., p. 139..

Society qu'il avait vue à Londres, Kaoru Osanai déclarait : 'Le Théâtre Libre de Tòkyò est, pour le nom, pour le travail, la traduction de ce qu'on appelle en allemand Freie Bühne ».[123]

Les japonais ont l'interprété selon leur imaginaire et leur apprentissage sans se rendre compte de l'histoire de chaque société :

> « 'Laboratoire d'essai', 'pépinière d'auteurs et de comédiens', le théâtre d'Antoine devait faire goûter au spectateur 'dans un drame intime (…) les simples gestes, les justes mouvements d'un homme moderne, vivant de notre vie journalière. A Berlin, Otto Brahm proclamait : 'Nous constituons une scène libre pour la vie moderne. Nos aspirations se concentreront sur…le nouvel art tourné vers la réalité et la vie contemporaine…Notre unique cri de guerre sera ce mot : Vérité ! Le mouvement européen se centra donc autour du naturalisme-Ibsen fut partout à l'honneur-, mais un naturalisme fondé principalement sur la production nationale. (…) OSANAI Kaoru employa les mêmes mots, mais il leur donna un sens un peu différent. (…) : 'Je ne veux pas m'accrocher à ces 'ismes' ondoyant comme l'écorce terrestre à chaque séisme. Je veux la ' Vérité' ; immuable, la Terre serait-elle anéantie ».[124]

Qu'est-ce que ce jeune japonais a voulu dire par ce terme « Vérité » ? Quel mot a-t-il utilisé en japonais ? Nous ne le savons pas pour l'instant.

Catherine Hennion remarque que « mettre en scène des œuvres occidentales en ces années dix où la majorité de la population s'habillait, se logeait et vivait encore d'une manière traditionnelle, c'était l'inverse d'Antoine, rompre avec 'les simples gestes' d'un homme 'vivant de notre vie journalière'. Et l'Europe dans sa réalité quotidienne paraissait encore si lointaine qu'elle pouvait se décrire de manière indifférenciée par ces mots vagues 'style européen' ».[125]

Il est évident que la Réalité universelle et absolue est une chimère. Antoine a voulu présenter une certaine réalité d'un groupe donné sur la scène française. Prendre cet élément comme un substantif sans le contextualiser a fait naiître une sorte de contradiction au Japon puis en Corée. A savoir que la vie des simples « bourgeois » dans leur vie quotidienne représentée et organisée sur scène va faire naitre deux types de théâtre en Corée quelques années plus tard. D'une part, une présentation de la réalité de la pauvreté du pays et du « peuple », sociale et politique. Ce théâtre a joué un rôle important en Corée de la naissance du communisme jusqu'à l'époque des régimes dictatoriaux.

D'autre part, les étudiants formées par les missionnaires chrétiens ou par les Japonais pratiquèrent un théâtre de bourgeois à l'européenne, c'est-à-dire qu'ils se déguisèrent « comme un(e) bourgeois(e) » européen(ne) avec l'aide de perruques, de maquillages et des

[123] Ibidem.
[124] C. Hennion, Op. cit., p. 141-142.
[125] Op. cit., p. 142.

accessoires qui donnaient l'illusion d'avoir un nez plus haut et les yeux plus ouverts. A travers les universités de l'élite en Corée depuis les années 1920 et 1930, ce théâtre est devenu le modèle du théâtre européen, moderne et nouveau, *Sinkeuk* ou *Sinyeonkeuk*.

Ce long passage montre l'influence du Japon dans l'arrivée du « théâtre » en Corée. Toutefois, nous voudrions soulever un point omis ou sous-estimé par les historiens qui révèle la particularité du contexte coréen et ce qui le différencie du Japon. En effet, nous ne devons pas oublier l'importance de la conversion au christianisme de nombreux Coréens[126] et la forte présence de missionnaires chrétiens, l'action de leurs œuvres éducatives et évangéliques, dont les activités théâtrales. Est-ce que le fait d'écrire une histoire du théâtre dans le contexte de la colonisation japonaise a joué un rôle ? Pour quelles raisons ? L'influence directe des missionnaires occidentaux a-t-elle était banalisée, oubliée ou négligée par les historiens du théâtre en Corée ? Nous avons plus de questions que de réponses en ce moment de nos recherches.

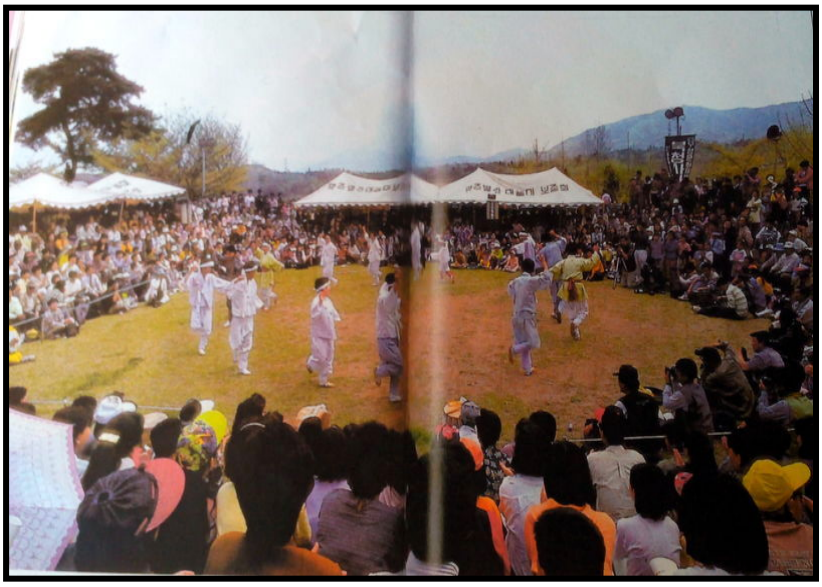
C. Perception et fabrication du « théâtre » en Corée

Les pratiques spectaculaires coréennes se présentaient historiquement à ciel ouvert en extérieur. Le public assis par terre était disposé en cercle, autour des performeurs. Les spectacles à rapport frontal n'étaient pas dans les habitudes.

Le passage de l'extérieur à l'intérieur a transformé, sinon bouleversé la relation au spectacle et aux artistes, modifiant la complexité de la réception, les perceptions sensorielles du public et des performeurs au plus intime des « corps » au sens entier du terme - la chair, l'âme ou l'esprit. En ce sens, la construction d'un théâtre national à l'occidental, semble-t-il, se présente comme une conversion, un bouleversement plus profond qu'il n'y parait. Aussi devons-nous en évoquer la construction.[127] Désormais, le spectacle a gagné une sorte de stabilité avec ses horaires fixes, sans souci de la météo ou des incidents extérieurs. En revanche, l'évènement est devenu payant, sélectif sur le plan social en perdant un aspect de son identité ancienne de divertissement gratuit et ouvert à tous en un libre espace.

[126] Selon « Catholic Hierachy Directory » (2005), il y a 0.5% des catholiques au Japon. Tandis qu'en Corée du Sud, le taux approche près du 8,9 %. http://www.catholic-hierarchy.org/country/sc1.html. Dans le rapport du « Central Intelligence Agency (CIA) », les chrétiens en Corée depassent 30% (Protestant 24%, Roman Catholic 7.6%). Au Japon, le taux n'atteint pas 1%.
https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ks.html. Consulté le 10 octobre 2013.
[127] Voir. Jo Yeong-kyu, *L'histoire corrigée de Hyeopryulsa et de Wankaksa*, Minsokwan, 2008, p. 194-211.

Emile Bourdaret, *En Corée*, p. 167.



(Jo Dong-il, *Talchum en Corée*, p.61-62).

a. Le premier « théâtre » en Corée (1902 ?) : 희대, 戱臺, *Huidae* (소춘대, 笑春臺, *Sochyundae*) et 협률사, 協律社, *Hyeob Ryul Sa*

(Jo Yeong-kyu, o.c.)

Nous allons rencontrer trois mots : *Huidae* qui désigne le lieu du spectacle ; *Sochyundae* qui en exprime le caractère festif ; et *Hyub Ryul Sa*, nom d'une association de performeurs, souvent donné au lieu.

a) Étude philologique

희, l'écriture sino-coréenne par 戱, *hui* qui embrasse une notion de plaisir, de joie, de rire, de sourire. Ce terme se traduit en français par jeux ou jouer. 대, 臺, *dae* désigne littéralement un endroit surélevé afin que l'on ait une vue dégagée, à savoir, un lieu, maison, sanctuaire, scène, plateau, tréteau ou scène. *Huidae* signifie de la sorte une scène où le public reçoit de la joie, du plaisir, où l'on rit et partage du bonheur. Le premier théâtre à l'occidental en Corée est également été appelé 소춘대, 笑春臺, *Sochyundae,* ensemble de trois caractères: lieu (maison, endroit, scène), printemps et rire. Le mot évoque un lieu de sourire printanier[128], connotant une maison où l'on partage des joies, du bonheur comme un beau jour de printemps : « la maison de sourire du printemps ».[129] Le premier « théâtre » en Corée ne partage pas la racine étymologique du « théâtre » *-théa-*, le lieu où l'on voit. Jo Yeong-kyu soulève ce point dans son ouvrage, *L'histoire corrigée de Hyeop Ryul Sa et de Wan Kak Sa* :

[128] En Corée, l'atmosphère du printemps est souvent comparée par à des rires, la joie des jeunes filles, plus précisément des vierges.
[129] Op. cit., p. 196

« Comme nous le voyons de son nom, Sochundae, notre « théâtre » est ouvert selon la conception coréenne du spectacle 소학지희, 笑謔之戲, *Sohakjihui*[130] contrairement à l'histoire du théâtre de l'Occident que l'on pourrait dire l'histoire de *Bikeuk*.[131] Il faut faire rire le public et lui donner du bonheur en scène. Peut-être que cet aspect a conduit certains spectacles à mettre l'accent sur l'humour vulgaire ou ludique si bien qu'ils ont été critiqués ».[132]

Ce détail de l'histoire montre que les Coréens ont tout d'abord reçu le théâtre en tant que lieu, sans pour autant percevoir ce qu'il représentait en tant que forme emblématique d'une activité de l'esprit dans l'histoire de la culture européenne, qui accorde à la tragédie le statut le plus noble du genre théâtral. Ainsi, le lieu où l'on voit pour apprendre, a été interprété en Corée par la maison où l'on rit.[133]

b) La naissance du lieu

희대, 戲臺, *Huidae* a été conçu, à l'origine, pour fêter le 40ème anniversaire du couronnement du roi Gojong (1852-1919), 26e roi de la dynastie Joseun et premier empereur de la Corée, Daehan Jaekuk (1897-1901).[134] Finalement, cette fête plusieurs fois reportée n'a jamais eu lieu en raisons de plusieurs évènements malheureux : épidémie de variole ; mauvaise année de récolte ; menace de la guerre entre la Russie et le Japon. L'annulation de la fête illustre la place des spectacles destinés à la royauté en Corée qui, légers et divertissants par nature, ne pouvaient pas avoir lieu, selon les canons confucéens, lorsque le peuple était en détresse ou subissait des malheurs. Cependant, le lieu étant déjà construit au prix de lourdes dépenses le roi ne pouvait pas abandonner ce projet symbole de l'accession de la Corée à la modernité. De plus, les artistes - jongleurs, acrobates, chanteurs et danseurs, *Kisaeng* (courtisanes lettrées) - avaient été déjà sélectionnés. Avant que les soldats japonais ne dénaturent en les réduisant à de simples femmes de réconfort les *Kisaeng*, celles-ci ont eu une place particulière dans la société coréenne. Elles ont eu accès à la littérature, à l'art et à la liberté d'expression ce qui était encore difficile pour les autres femmes. Elles furent les premières femmes artistes, auteurs, poètes, musiciennes. Finalement, le roi décida de garder

[130] *Sohakjihui*, les quatre caractères signifient littéralement : rire, s'amuser ; se moquer, facétie, plaisanterie ; à travers ; jeu, spectacle. Ce terme pourrait se traduire par rire ou s'amuser par des plaisanteries ou par des moqueries à travers des jeux.

[131] L'auteur utilise le mot *Bikeuk* pour nommer la tragédie comme genre théâtral. Nous constatons que ce mot *Bikeuk* est une interprétation coréenne de « tragédie » d'une manière quasiment systématique. Ce sujet va venir souvent au cours de la thèse.

[132] 조영규, *바로잡는 협률사와 원각사*, 민속원, 2008, p. 196-197. (Jo Yeong-kyu, *L'histoire corrigée de Hyeopryulsa et de Wankaksa*, Minsokwan, 2008, p. 196-197).

[133] L'importance du regard semble un point à étudier dans le champs lexical de l'action de voir : 견, 見, *Kyeun* ; 시, 視, *Si* ; 목 ,目, *Mok* ; et des nombreux vocables en plus.

[134] L'Empire de *Daehan*, Empire coréen est une période de l'histoire coréenne de 1897 à 1910, avant que le pays ne devienne officiellement une colonie du Japon.

l'édifice et fonda un institut spécial pour en prendre la responsabilité *Huidae*, 협률사, 協律社, *Hyeub Ryul Sa*, ces trois caractères se traduisant littéralement par trois termes: rassemblement, travailler ensemble et règles. Sous la responsabilité de l'institut, ce théâtre produisit des spectacles commerciaux pour le grand public. Au bout du compte, *Huidae* n'a jamais joué le rôle initialement prévu d'être le théâtre royal de la Corée.

Construction

Nous avons peu d'informations sur l'architecte et l'historique de la construction de *Huidae*. Dans sa thèse doctorale, Jo Yeong-gyu évoque un architecte 이채연, 李采淵, Lee Chae-yeon (1861-1900) à partir du témoignage de 윤백남, 尹白南, Yun Baek-nam (1888-1954) qui fut un acteur, auteur, metteur en scène, réalisateur, producteur de théâtre et de cinéma. Lee Chae-yeon part aux Etats-Unis en 1887 en tant que membre de l'ambassade de Corée. Il y est resté jusqu'à 1893. Ensuite, il est intégré dans le gouvernement du royaume et a occupé à Séoul une fonction, aujourd'hui, analogue à celle de « maire ». En 1898, la Corée monte pour la première fois une entreprise d'électricité avec l'aide financière et technique des Etats-Unis, 한성전기회사, *Hansyeong Jeonki Huisa*. Lee Chae-yeon en devient le directeur. Il est à noter que l'une des premières projections de film en Corée a été réalisée dans cette entreprise en vue de divertir les salariés et d'améliorer ainsi leur productivité. Faut-il en conclure un intérêt particulier de Lee Chae-yeon pour les spectacles à l'occidental ?

Nous n'avons guère d'information sur l'agencement intérieur du *Huidae*. 현철, 玄哲, Hyeun Chyul (1891- 1965), homme de théâtre, réformateur et acteur rapporte que le théâtre de forme circulaire a été construit en briques rouges avec un toiture en tôle et que le porche d'entrée du théâtre était orienté vers l'Est, et la scène vers le Nord, conformément aux indications des géomanciens, adeptes du 풍수, 風水, *Fung su*, connu par la prononciation chinoise *Feng shui*, - littéralement « le vent et l'eau » -. Le théâtre, selon le témoigne de Hyun Chyul, comportait deux étages avec les sièges du public en gradin. Les informations de cet artiste restent les seuls données en Corée, selon Jo Yeong-kyu qui mentionne l'ouvrage d'Émile Bourdaret sur lequel nous reviendrons ultérieurement.

Spectacles de *Huidae*

Le choix des artistes montre que les spectacles n'étaient pas encore conçus sous la forme d'une histoire « dialoguée » interprétée par des comédiens à partir d'un texte écrit. Il s'agissait de spectacles coréens habituels, classiques ou non, aménagés pour être donnés à

l'intérieur d'une salle fermée. Jo Yeong-kyu passe en revue ces pratiques performatives qui y prennent place : *Talchum* (danse masquée), *Mudong* (danse classique coréenne où les jeunes garçons jouent les rôles féminins), *Salpan* (acrobatie au sol), *Jultaki* (Funambule). De plus, à partir de ce moment un changement apparaît dans le *Pansori*. Ce n'est plus une seule personne qui assume tous les rôles, mais ceux-ci sont répartis entre plusieurs artistes. C'est ainsi qu'un nouveau genre va naître en Corée, 창극, 唱劇, *Changkeuk*, littéralement « spectacle de chant ». Il est probable que cette évolution traduit un effort ou un besoin d'adaptation, né des artistes coréens eux-mêmes qui défendaient les pratiques spectaculaires classiques. *Changkeuk* n'est donc pas du théâtre au sens européen du terme mais un *Pansori* adapté et modifié à partir du modèle des autres pratiques spectaculaires venues d' « ailleurs ». Ce disant, les travaux de Jo Yeong-kyu précisent et corrigent les thèses de la plupart des historiens du théâtre en soulignant le fait que *Huidae* n'était ni un théâtre national, ni un théâtre à l'occidental.[135]

Fermetures et enjeux

Rassembler des hommes et des femmes dans un même espace, en un lieu fermé pour des divertissements souvent nocturnes générait plus au moins des images peu confucéennes dans l'esprit des gens, et faisait imaginer quelque dérive obscène, voire sexuelle. Les néo-confucéens avaient pour règle de conduite de séparer dès l'âge de 7 ans les filles des garçons afin d'éviter qu'ils ne se laissent aller entre eux à des actes « honteux ». De même, les performeurs étaient généralement considérés comme des personnages « vulgaires », « grossiers » ou « malséants ». Les spectacles n'étaient pas considérés comme une activité respectable pour les honnêtes gens. Cette attitude rejoint étrangement celle des moralistes catholiques des XIXe et XXe siècles, y compris en Corée et que nous analyserons par la suite.

De plus, se comptaient parmi les artistes du spectacle les danseuses, jusque-là, réservées au roi, ainsi que les *Kisaeng*. Ces deux métiers de femmes s'apparentaient à une forme de prostitution mondaine pour la haute bourgeoisie d'une manière ou d'une autre, et constituait un milieu plutôt mystérieux et caché aux yeux du grand public. En conséquence, l'ouverture d'un lieu consacré au spectacle vivant ne pouvait que provoquer de nombreuses critiques:

[135]조영규, *바로잡는 협률사와 원각사*, 민속원, 2008, p. 95. (Jo Yeong-kyu, *L'histoire corrigée de* Hyeopryulsa *et de* Wankaksa, Minsokwan, 2008, p. 95).

« Ces spectacles encouragent la mauvaise conduite des viveurs et des gourgandines, et ils diminuent le nombre des jeunes gens qui vont aux écoles dans la soirée ».[136]

De fait, les jeunes Coréens travaillant dans la journée et fréquentant l'école dans la nuit, le théâtre faisait craindre qu'il ne nuise à l'éducation de la jeunesse.[137] Ce point de vue est aussi mentionné dans l'article *La compréhension du théâtre* (연극의 이해), publié dans la revue catholique Kyeong Hyang que nous allons étudier plus tard. En conséquence, jugé comme établissement indécent et immoral, le premier théâtre coréen, a été fermé peu de temps après sa fondation.

Bien que *Hyeub Ryul Sa* ait été fermé par l'autorité, l'intérêt du grand public pour le « théâtre » n'a cessé de croître. Après de longues et complexes négociations et la pression des Japonais qui y trouvaient leurs intérêts, la salle a été à nouveau disponible pour les artistes et réouverte au public. Une autre institution fut chargée de la direction du lieu, *Wan Kak Sa*, littéralement « espace circulaire où les gens se rassemblent », par allusion à la forme de *Huidae*. Je ne reviendrai pas sur son histoire, plus confuse qu'il n'y paraît et qui est sans rapport direct avec ma recherche. En revanche, ces péripéties mettent en évidence la dimension politique et sociale de l'activité théâtrale en Corée dans le contexte de l'occupation japonaise.

Après leur victoire sur les Russes, les Japonais ont ressenti le besoin de concevoir une stratégie destinée à détourner l'attitude hostile des Coréens et de gagner leur sympathie. De même ils se devaient de déstabiliser l'Empire de Han - nom officiel de la Corée à ce moment là-, et ses principes néoconfucéens. De plus, le théâtre pouvait être utilisé comme un outil intéressant pour troubler davantage et diviser l'opinion, partagée en Corée entre conservateurs et réformateurs dans une société déjà fragilisée par le comportement des occupants. Or les hauts fonctionnaires japonais, et les militaires, réputés « barbares » chez les Coréens, fréquentaient le théâtre d'une façon fort peu « confucéenne ». Leur comportement a nourri l'idée que ce lieu était peu fréquentable pour les gens « corrects », notamment pour les femmes et les jeunes de la bonne société. Ainsi le lieu est petit à petit devenu le rendez-vous des courtisanes, des marginaux et des étudiants plutôt modestes. Le théâtre souffrant de plus de problèmes économiques et d'une mauvaise réputation, les Japonais avaient tout intérêt à placer à sa tête des collaborateurs. C'est ainsi que l'histoire de *Huidae* se divise en deux

[136] Le journal *Hyang Seong*, le 13 avril 1906. Disponible sur : http://www.mediagaon.or.kr/jsp/search/SearchGoDirMain.jsp?code=DMD&year=1905&month=02.
[137] Jo Yeong-Kyu, op.cit., p. 268.

époques à ne pas confondre, *Hyeub Ryul Sa* et *Wan Kak Sa,* du nom des institutions qui en ont assuré tour à tour la gestion politique, économique et artistique. La réalité de ce fait, contredit la fiction globalisante selon laquelle ce théâtre serait le premier endroit exclusivement réservé au théâtre à l'européenne.

De même, le spectacle de réouverture de ce lieu, 은세계, 銀世界, *Eunsaegae*, littéralement « le monde de l'argent » n'a pas été la première pièce de théâtre, au sens propre du terme, jouée en Corée. L'intrigue est ouvertement orientée vers la critique du milieu néo-confucéen, fermé et conservateur du pays. Le message qu'elle envoie est une sorte de propagande moderniste en faveur de l'ouverture et du changement, pour lequel milite la direction du lieu[138]. L'auteur de la pièce, 이인직, 李人稙, Lee In-jik (1862-1916), était également le directeur officiel[139] du *Wan Kak Sa*. Il est connu pour être l'un des premiers auteurs coréens de romans de style occidental appelé 신소설, *新小説, Sinsoseul*. Il aurait passé trois ans à l'école de sciences politiques de Tokyo avec une bourse d'État de 1900 à 1903. Néanmoins, il n'est pas certain qu'il ait été vraiment inscrit dans cette école. Certains historiens disent qu'il y a simplement suivi quelques cours sans recevoir de diplôme. Aujourd'hui, son attitude collaborationniste en faveur du gouvernement japonais ternit sa renommée. Lee Min-yeong (1937-) professeur émérite de littérature coréenne et historien du théâtre, observe que le spectacle de *Eunsaegae* n'était pas une œuvre dramatique au sens européen du terme, comme l'on prétendait, mais qu'il ressemblait plutôt à une sorte de *Pansori*.

Le théâtre a été fermé définitivement au septembre 1912, pour cause d'insécurité en raison de l'état de l'immeuble.

c) Les spectacles de Huidae au moment de Wankaksa

Bien que *Wan Kak Sa*[140] revendiquait le statut de 신연극, *Sinyeonkeuk*, - littéralement « Nouveau spectacle », pour les productions qui y étaient présentées, il s'agissait en réalité de

[138] Dans un village de la Corée, un paysan, Choi Byeong-do, impressionné par les idées des réformateurs coréens a beaucoup travaillé pour gagner de l'argent afin que le pays devienne économiquement puissant. Soudain, il est arrêté par un gouverneur et meurt sans raison véritable. Sa femme perd la raison et souffre d'une maladie mentale. La fille et le fils de Choi Byeongdo partent aux Etats-Unis avec l'ami de leur père, comptable puis chargé de la gestion de l'héritage. Dix ans plus tard, après beaucoup d'efforts, les enfants retournent avec leurs diplômes et retrouvent leur mère. Le lendemain, les trois, heureux d'être de nouveau ensemble, vont au temple bouddhique pour prier pour leur père et/ou mari. Mais ils sont à nouveau attrapés par les soldats révoltés contre la « modernisation » du pays.

[139] Selon Jo Yeong-kyu, il a été nommé en tant que directeur en raison de sa popularité. En réalité, il n'a pas vraiment été en charge du lieu, dirigé de facto par une autre personne, Song Hyeong-jun (1857- 1925), militaire, politicien coréen qui a activement collaboré avec l'occupant japonais.

[140] L'institut qui a repris le théâtre *Huidae*.

Changkeuk, ou spectacle de chant, sorte de *Pansori* renouvelé ou revisité. Les discussions autour de ces vocables montrent que les termes comme *Yeonhui*, *Yeonkeuk*, *Shinpa* ou *Sinkeuk* ont été utilisés d'une manière floue sans définition assurée. L'époque était friande de nouveautés lexicales qui consistait simplement à adjoindre le formant *Sin* -nouveau- pour désigner à la fois le patrimoine revisité, réformé, et les « produits » qui venaient des « autres ».

d) Huidae *vu par un Français : En Corée d'Emile Bourdaret*

Ancien élève de l'Ecole Centrale Lyonnaise, Émile Bourdaret fut un temps affecté au service de l'Empire de Corée, sans doute pour la construction des chemins de fer. A son retour, il publia en 1904 chez Plon, un témoignage d'un grand intérêt, sur le pays encore indépendant, peu après la guerre sino-japonaise.[141] Ingénieur lettré, Bourdaret communiqua à plusieurs reprises sur ce qu'il avait observé. C'est ainsi qu'il fut invité par la Société d'Anthropologie de Lyon devant laquelle il prononça une conférence sur les religions et les superstitions de Corée.[142] Son ouvrage majeur, *En Corée,* a pour nous l'avantage de comporter une longue description du théâtre de Séoul :

> « Ce soir, pour utiliser mes loisirs, je vais au théâtre, car il y a un théâtre à Séoul, de création récente, puisqu'il ne date que de quelques semaines. Il s'appelle Hoi-tai ou So-tchong-tai, ce qui veut dire, très poétiquement, la maison du Rire printanier ».[143]

Le quartier est loin d'être luxueux. Bourdaret note les abords peu engageants, masures croulantes, puits qui bouche l'entrée. Le théâtre est loin d'être un palais et d'en avoir l'apparence. Sa forme circulaire l'étonne : « Il a la forme d'un cirque avec une petite scène dans le fond ».[144]

> « Les billets sont distribués à un guichet plus que modeste, et on grimpe, en entrant, en escalier de bois qui conduit à la première galerie, ou plutôt à l'unique étage du théâtre descendant en gradins jusqu'au pied de la scène. Les places les plus modestes sont en bas, près de l'orchestre, et quel orchestre ! Les secondes sont au-dessus, en face, et les premières et les deux loges réservées sont sur les côtés, sur une galerie spéciale. Ce sont les plus mauvaises places, à mon avis, mais inutile d'émettre des critiques. Cela nous mènerait trop loin ».[145]

---

[141] Emile Bourdaret, *En Corée*, Ouvrage accompagné de 30 gravures hors texte, Paris, Librairie Plon, 1904. (361 pages.)
[142] Émile Bourdaret, Ingénieur de la Maison Impériale de Corée, *Religion et superstition en Corée*, Société d'Anthropologie de Lyon, Séance du 5 décembre 1903, Lyon, A. Rey & Cie, Imprimeurs-Editeurs, 1904.
[143] *En Corée*, p. 246.
[144] *En Corée*, p. 247.
[145] Ibidem.

Spectateur avisé, sans doute après avoir assisté à des spectacles de rue, Bourdaret souligne la nouveauté, l'innovation :

> « Constatons plutôt l'innovation du théâtre couvert, car jusqu'à présent, les représentations, les acrobaties, se donnaient toujours en plein vent, les acteurs étant abrités du soleil ou de la pluie par un velum ».[146]

L'œil de l'ingénieur est attentif aux détails :

> « La construction est très légère. La salle peut contenir quatre cent personnes ; entre la scène et le premier rang des spectateurs, se trouve un espace, occupé chez nous par l'orchestre qui sert ici aux exhibitions des acrobates. Les coulisses ont été oubliées, de sorte que les acteurs, les danseuses entrent en scène un peu partout, pendant les représentations, les domestiques, les employés du théâtre passent sur scène pour porter des rafraîchissements aux acteurs ou aux spectateurs. L'agent de police de service, pour mieux voir, s'installe commodément devant l'estrade à quelques pas des comédiens.
>
> Pendant que le rideau est baissé, jetons un coup d'œil dans la salle. C'est maigre comme décoration. De simples banquettes de bois, recouvertes du fameux tapis rouge en rouleaux à une piastre, font office de fauteuils, à toutes les places, sans distinction. Les acteurs sont réduits, pour tout chauffage, à leur chaleur animale, et seuls, deux poêles, installés dans chacune des loges, remplacent les calorifères.
>
> Comme éclairage, c'est plus pauvre encore ; quelques rares lampes électriques contribuent difficilement à illuminer cette vaste salle. Tel que, cependant, c'est encore mieux que le théâtre annamite d'Hanoï, ou il faut s'entasser pêle-mêle sur des banquettes de bois, dans une « cagna » sombre, mal éclairée par des lampes fumeuses, les pieds sur la terre et la tête a quelques centimètres du toit ! » [147]

Ce qui suit illustre bien la vocation du lieu d'être un point de rendez-vous des oisifs fortunés et des cadres moyens de sexe masculin auxquels se mêlent parfois des personnes d'un milieu plus simple :

> « Dans la loge, en face de moi, sont réunis quelques élégants fils de famille, fêtards turbulents et bruyants qui parlent haut, aux allures efféminées. Ils viennent là cueillir les sourires et les œillades intéressés de « Clair de lune » ou « Jade brillante », les danseuses qui paraîtront tout à l'heure.
>
> Ils portent le chapeau de crin noir, mais a huit reflets, le chapeau « chic », que seuls les bourses bien garnies peuvent s'offrir. Leur robe est de soie plus au moins foncée, bleue, rouge marron. Ils portent, pour se donner sans doute un air d'européanisés, de superbes lunettes à

[146] Ibidem.
[147] *En Corée*, p. 247-248.

monture d'or. Il leur serait difficile de porter, avec la même assurance, un lorgnon, la forme de leur nez en empêchant absolument l'usage ».[148]

Le théâtre est également le temps de la parade sociale :

« En voici d'autres, employés de ministère, plus modestes, vêtus d'irréprochables vêtements blancs, et qui se contentent pour manifester leur supériorité de « Yang ban », des grosses lunettes à monture en écaille, dont les glaces sont en cristal de roche enfumé ; quelques-unes de ces lunettes ont bien dix centimètres de diamètres : ils ne doivent rien voir à cause de l'obscurité de la salle. Peu importe, l'orgueil est satisfait, et les commis, les petits marchants qui ont donné quelques sous pour entrer, regardent avec des yeux d'envie ces fonctionnaires, minaudant, pirouettant, et s'interpellant d'un bout de la salle à l'autre. Ils vont, viennent, laissant flotter leur robe de soie, heureux de l'effet qu'ils produisent. Le théâtre est, autant pour eux que pour les acteurs ou les acrobates, un lien où ils peuvent se faire remarquer.

Les rangs inférieurs sont plus tranquilles, plus modestes. Voilà une brave femme, couverte de son manteau vert, qui se faufile timidement à une place vide, ne sachant pas que la banquette est faite pour s'asseoir, s'installe commodément par terre, sur le plancher.

Comme elle est au premier rang, elle ne perd pas une note de la délicate musique de tout à l'heure. Chacun fume, va et vient, impatient de voir les fameuses danseuses réservées jusqu'à présent au palais ».[149]

Bourdaret, à l'instar d'Emile Guimet à propos du théâtre chinois, ou de Paul Claudel en Asie, met en évidence l'habitus sensoriel propre à la perception musicale. Ce qui est musique pour les uns peut sembler tintamarre pour les autres :

- « Mais voici l'orchestre qui fait son apparition ; c'est le premier numéro de la soirée !

- « Ah ! C'est ça, l'orchestre coréen ? Me dit un soir un compatriote de passage a Séoul, après avoir entendu les premières notes de cymbales, du tambourin et des flûtes. Mais ils viennent de la Côte d'Ivoire ! »

- « C'est de la musique pour bêtes féroces ! Vraiment, je ne m'attendais pas à un tel charivari ! Quel contraste avec l'allure paisible du coréen ! C'est à devenir sourd ! »

- « Ne faites pas attention au bruit, répondis-je, Regardez les danseuses de corde, les sauteurs qui exécutent des sauts périlleux et des exercices acrobatiques dans le genre de ce que nous pouvons voir en beaucoup mieux, chez nous ».[150]

Le programme varié, est fort éloigné de celui des théâtres français :

[148] *En Corée*, p. 248.
[149] *En Corée*, p. 249.
[150] *En Corée*, p. 249-250.

« Voici un jongleur qui avec le détestable éclairage, manque souvent sa balle. Puis ce sont des pyramides humaines exécutées par des enfants sales au-delà de toute expression ; puis des hommes masqués qui débitent quelques bonnes farces, dont les passages lestes sont soulignés par le tambourin. La salle rit aux éclats. C'est sûrement très drôle, accompagné en tout cas, des gestes très…expressifs ».[151]

Une fois les jeux acrobatiques terminés, vient le tour du spectacle à contenu narratif. L'ingénieur précise qu'il s'agit d'une légende et fait référence, en note, à sa traduction en français publiée par le Musée Guimet. :

« Nos gaillards disparaissent maintenant, la comédie va commencer. On joue *le bois sec refleuri*, légende coréenne, qui fut traduite en français. [152]

On ne donne chaque soir que deux ou trois actes de la pièce, et il faut venir plusieurs fois de suite pour assister à la représentation complète. Les scènes sont jouées comme au théâtre japonais, avec les mille détails de la vie ordinaire, ce qui rend les spectacles fort longs ».[153]

En réalité, la version française présente *Le bois sec refleuri,* comme un « roman coréen ».[154] Les éditeurs précisent que l'œuvre « passe pour l'une des compositions littéraires les plus anciennes et les plus estimées de ce pays ».[155] Le traducteur, M. Jong-Tjyong-ou, qui fut attaché pendant deux ans au musée Guimet, « s'est appliqué à en rendre scrupuleusement, presque mot à mot, le style et la naïveté, et les éditeurs n'ont eu garde de corriger son œuvre afin de lui conserver toute sa saveur exotique et primitive ».[156]

Passée la dédicace du traducteur et la réponse du destinataire, Hyacinthe Loyson, la préface en date du 15 janvier 1893 mérite examen. Hong Tjyong-ou, qui se déclare « le premier Coréen qui soit venu en Europe », reprend le propos d'Elisée Reclus : « Quoique située entre deux mers fréquentées, et aperçue chaque année par des milliers de navigateurs, la Corée est un des pays les moins explorés ».[157] Avant de résumer à grands traits l'histoire de la Corée, en une trentaine de pages, il propose une curieuse généalogie du roman et évoque un « théâtre » (sic) coréen ancien :

« Nous ne connaissons ni l'auteur de cet ouvrage, ni l'époque où il a été composé. D'après les lettrés, ce roman était connu, sous la forme de pièce de théâtre, avant l'avènement

[151] *En Corée*, p. 250.
[152] Bibliothèque de vulgarisation du musée Guimet. (Note dans l'ouvrage.)
[153] *En Corée*, p. 205.
[154] *Le bois sec refleuri* – Roman Coréen, traduit en français sur le texte original par Jong-Tjyong-ou, Paris, Ernest Leroux éditeur, 1895, Annales du Musée Guimet, Bibliothèque de vulgarisation du musée Guimet.
[155] Non paginé.
[156] Ibidem.
[157] Le bois sec refleuri,p.1.

(1392) de la dynastie actuelle au trône. Mais au moment de la formation du Tciô-shen, il y eut une querelle entre bouddhistes et philosophes.

Ce fut à ces derniers que l'avantage resta. Par esprit de réaction, les philosophes supprimèrent presque tous les monuments du théâtre coréen, en général imprégné d'idées bouddhiques. Il se pourrait que ce roman eut échappé à cette espèce de destruction littéraire ».[158]

Revenant au texte d'Émile Bourdaret, nous trouvons l'une de ces allusions peu explicites au jeu de l'acteur, fréquentes dans les récits des voyageurs. Leur imprécision – que l'on songe à Émile Guimet décrivant les actrices du Japon (Pradier, 2005)[159] – tient au fait que ne percevant que ce que l'on a appris à percevoir, toute nouveauté est interprétée, filtrée, modifiée par le regard, réduite au connu, amputée tout au moins d'une grande partie de ce qui en fait l'originalité. À moins que l'insolite ne soit surévalué, selon la loi du contraste qui modifie la perception au profit de l'inattendu :

« Le jeu des acteurs coréens est naturel, exact et il est aisé de comprendre leur mimique. Malheureusement, c'est un homme qui remplit le rôle de jeune femme, et on a choisi pour cela le plus grand et celui qui a la plus grosse voix de la troupe. Néanmoins ces représentations sont curieuses.

Mais quel pauvre cadre, quel pauvre costume ! Sûrement un acteur joue avec leurs vêtements ordinaires. Et le domestique qui passe sur la scène, l'agent de police, installe à côté du premier rôle…»[160]

Le théâtre est le lieu d'une double innovation, esthétique et sociale. Il offre au public ce qui était jadis réservé au Pouvoir central :

« Ce soir justement, il y a un numéro exceptionnel des danseuses du palais, ce qui a attiré au théâtre une foule avide de ce spectacle nouveau. Les voici les petites poupées, avec leur coiffure en faux cheveux, leurs fausses manches qui descendent jusqu'à leurs pieds. Au moins là, il y a de la couleur, une certaine élégance. L'orchestre est aussi plus original, moins barbare que celui des sourds de tout à l'heure. Elles ne sont guère intimidées, les petites *hissants*[161], et elles lancent à leurs amis des œillades incendiaires, au moment de disparaitre derrière le rideau.

C'est la fin du spectacle, et tout le monde se précipite vers la sortie, pour voir le départ en chaise à porteur des danseuses ».[162]

[158] Le bois sec refleuri, p.4.
[159] Jean-Marie Pradier, *Des chimères de l'abstraction au ravissement des corps en scène*, « Internationale de l'Imaginaire », nouvelle série n°20, Babel, Actes Sud, 2005, p. 113-158.
[160] *En Corée*, p. 250-251.
[161] les Kisaeng.
[162] *En Corée*, p. 251.

Témoignage précieux, le récit de l'ingénieur français doit être cependant circonscrit à l'époque relativement brève de la Corée indépendante, avant qu'elle ne soit colonisée par le Japon. En effet, le théâtre, alors, ne recevra pas seulement des oisifs mais les fonctionnaires et officiers japonais en quête de divertissement.

b. *Shinpakeuk*, *Sinkeuk*, *Sinyeonkeuk* : Les vocables flottants du champ lexical du « théâtre » au temps de sa venue en Corée via le Japon

Trois termes ont circulé à l'époque en référence aux arts du spectacle vivant modernistes, afin de les distinguer des arts coréens classiques ou anciens de la scène. 신연극, *Sinyeonkeuk*, est un terme générique pour désigner les nouvelles pratiques spectaculaires, y compris les adaptations modernisées des anciennes formes. Le mot a parfois été employé pour la traduction de « théâtre » *stricto sensu,* avec 신극, *Sinkeuk*, - nouveau spectacle- , terme né du Japon, apporté par les jeunes intellectuels coréens formés dans ce pays. 신파극, *Shinpakeuk*, était réservé aux spectacles japonais tels qu'ils étaient devenus après leurs tournées aux États-Unis et en Europe. Tout d'abord joués dans les quartiers coréens des grandes villes, ces spectacles ont été adoptés par les Coréens. Le mot japonais *Shinpa* - « nouveau genre » - a été étendu à différentes pratiques et activités artistiques. Ces termes ont été employés par les historiens d'une façon très aléatoire, au grè des auteurs, sans que leur signification ait été bien précisée.

a) Situations

L'ambassade du Japon a été établie le 26 novembre 1880 à Séoul. A partir de ce moment, le nombre de Japonais résidant dans la ville a augmenté rapidement, passant de 89 personnes en 1885 à 7.677 en 1905, et à 34.468 en 1910.[163]

Selon Seo Yeon-ho, professeur de littérature coréenne à l'université Koryo, spécialiste de l'histoire du théâtre en Corée, plusieurs spectacles japonais y ont été joués entre 1908 et 1910 dans leurs propres salles comme 본정좌, 本町座, *Bonjeongjoa*, 가무기좌, 歌舞技座, *Kamoukijoa*, 경성좌, 京城座, *Kyeongseongjoa*, 수좌, 壽座, *Sujoa*, 용산좌, 龍山左, *Yongsanjoa*, 어성좌, 御成座, *Eoseong joa*, 좌구량좌, 佐久良座, *Joaguryangjoa.* [164]

[163] 손정목, 개항기 한성외국인거류의 과정과 실태, 향토서울, 38 호, p. 29-38. (Son Jeong-muk, Situation des habitants étrangers à Seoul à l'époque de l'ouverture des ports, « Hyang To Seoul », n° 38, p. 29-38).
[164] 서연호, *한국연극사(근대편)*, 연극과 인간, 2003. (Seo Yeon-ho, *L'histoire du théâtre en Corée (Tome : époque moderne)* , Editions Théâtre et Etre humain, 2003, p.37).

Le professeur Seo note que les 일인극장, 日人劇場, *Ilin Keukjang*, - lieu de spectacles japonais - ont joué un rôle important dans le regard porté sur l'art théâtral en Corée. De fait, au moins deux théâtres ont été construits à Séoul à ce moment-là.[165] L'envie de modernisation et de « civilisation occidentale » était forte en dépit de l'attitude des Confucéens plutôt conservateurs, et le théâtre en constituait un élément important. Le Japon, depuis son ouverture aux pays occidentaux, dont les États-Unis[166], avait adopté le théâtre. Par la suite, il est devenu un pays modèle pour les Coréens, notamment certains réformistes et intellectuels :

> « Que cela soit positif ou négatif, l'arrivée des théâtres japonais a influencé et a incité les Coréens sur le plan culturel, à l'époque. Le genre japonais *Shinpa* est perçu chez les Coréens-surtout chez les jeunes- comme un choc, une branche spectaculaire nouvelle et avancée qui donne envie de l'imiter. (…) ».[167]

L'auteur précise que les autres types spectacle - *Bunraku*[168] ou *Kabuki*[169] du Japon, *Jinju*[170] de la Chine ou Seongkeuk[171] des missionnaires - ont joué un rôle important en Corée dans l'élargissement de la perception des autres cultures.[172]

Nous nous intéresserons particulièrement à Shinpa pour trois raisons. Tout d'abord, cette pratique a rencontré un succès considérable auprès du grand public coréen. Deuxièmement, elle a été perçue en Corée comme un genre nouveau venu des pays occidentaux. Cette semi-vérité a pu jouer un rôle important sur l'imaginaire des Coréens en ce qui concerne la conception du « théâtre ». Enfin, la première génération des hommes de « théâtre » en Corée est née de la découverte de Shinpa, non sans relation avec le catholicisme

---

[165] Ibidem.
[166] La convention de Kanagawa/Kanagawa en 1854.
[167] Seo Yeon-ho, *L'histoire du théâtre en Corée*, Editions Yeonkeuk et l'homme, 2003, p. 34.
Texte coréen : « 긍적적이든 부정적이든, 일본연극의 한반도 상륙은 당시 문화계에 직접 영향을 끼쳤고 강렬한 자극을 주었다. 연극체험이 전승연희에 국한되었던 한국인들에게 일본인극장에서 공연된 신파극新派劇은 큰 충격을 주었다. 특히 청장년층에게 심하게 자극했다. 그것은 그들에게 진보적인 연극이고 모방하고 싶은 연극이며 분명 새로운 연극이였다 ».
[168] Bunraku, 文楽, littéralement « littérature et musique ». L'origine du terme remonte à 人形浄瑠璃, l'ensemble du mot, poupée et chant. Il est généralement désigné comme le théâtre des marionnettes japonais.
[169] Kabuki, 歌舞伎, littéralement traduit par talent du chant et de la danse, est un genre à l'origine populaire. Ce genre a engendré le *shinpa*, une sorte de mélodrame, après sa rencontre avec les théâtres occidentaux.
[170] 경극, 京劇, *Keongkeuk*, spectacle de la capitale, traduit généralement en français par Opéra de Pékin.
[171] 성극, 聖劇, *Seongkeuk*, spectacle saint (sacré, vénérable, édifiant ou pieux). Nous allons revenir sur ce sujet plus tard.
[172] Seo Yeon-ho, Ibidem.
Texte coréen : « 이울러 일본 노가쿠, 가부키, 분라쿠 나 중국 경극, 선교사들의 성극 같은 연극도 다른 문화에 대한 인식을 넓히는데 기여했다. »

comme nous l'avons découvert au cours de nos recherches en constatant que le premier acteur, producteur de Shinpa en Corée, Im Seong-ku était un catholique fervent. Nous y reviendrons.

b) Shinpa[173]

Shionoya Kei, professeur à la faculté des Sciences Humaines de l'Université de Shizuoka, aborde la naissance de ce genre dans son ouvrage *Cyrano et les samuraï : le théâtre japonais en France et l'effet de retour*. Il souligne tout d'abord l'effort de « purification » entrepris par l'État japonais pour faire accéder les arts de la scène à ce qu'il pensait être la civilisation :

> « L'influence européenne a provoqué un vrai coup de théâtre dans l'histoire du théâtre japonais en 1872. Un édit gouvernemental ordonne sa rénovation et principalement celle du Kabuki. Tout d'abord, les scènes érotiques et cruelles sont supprimées, ainsi le théâtre sera éducatif pour le peuple, supportable pour les hautes personnalités, représentatif pour les visiteurs étrangers. Ensuite toute action représentée doit se conformer à la vérité historique et à la vraisemblance. Pour pouvoir faire du lieu théâtre une école pour analphabètes, de la représentation une culture visible, pour donner au public une 'leçon', il faut bien évacuer ce qui touche de trop près à l'amour, à la mort, à l'imaginaire, il faut couper toutes les scènes 'immorales' ou 'fictives'. Les organisateurs sont contraints de plaquer le système constructif du drame moderne européen sur le 'désordre' du kabuki ».[174]

Rappelons que le Japon avait ouvert ses portes contraint et forcé, et signé la convention de Kanagawa avec les Etats-Unis. Il est vraisemblable qu'entre humiliation et désir de se montrer à la hauteur des grandes puissances, le Japon a voulu monter des spectacles exemplaires conformes aux canons supposés de leur morale et de leurs exigences. Ce moment de l'histoire du Japon dévoile, à mon sens, une certaine gêne, sinon de la honte chez les Japonais à l'égard de certains aspects de leur propre culture.

Cependant, je ne peux pas m'empêcher de penser que lorsque les Européens ou les Anglo-saxons ont présenté leur « théâtre », ce n'était qu'une partie présentable à leurs yeux, officielle, fabriquée et sélectionnée par certains milieux au fil du temps au nom d'une certaine idée de la civilisation.[175] Les japonais mais aussi les Coréens ont reçu ce théâtre, devenu déjà une sorte de patrimoine ou d'héritage culturel à prétention universelle, comme si ce théâtre avait été ou devait être le vrai et l'unique. Le théâtre joué dans les séminaires des Missions Etrangères de Paris allait dans ce sens, de même que celui en honneur dans les

[173] Quelque fois, le terme est transcrit par *shimpa*.
[174] Shionoya Kei, *Cyrano et les samouraïs : le théâtre japonais en France et l'effet de retour*, publications Orientalistes de France, 1986, p. 101.
[175] Nous avons un exemple plutôt intéressant en France à travers le théâtre classique depuis l'époque des Lumières.

missions évangéliques. Un théâtre universel hautement édifiant allant de pair avec le message des missionnaires apportant la *Bonne Nouvelle* universelle et unique.

Les japonais ont été présentés sur les scènes européennes dès 1900 non sans semer d'innombrables malentendus. Une troupe de comédiens japonais se produisit à Paris pour la première fois en 1900. Dirigée par Kawakami Otojiro[176], acteur et impresario (1864-1911) la troupe présenta *L'amour de Késa*[177], traduit généralement par « La Geisha et le samouraï » à l'occasion de l'exposition universelle en 1910. Shionoya souligne la confusion mutuelle des interprétations que provoqua la rencontre :

> « Des malentendus plus graves aussi, encouragés par l'attitude de ces acteurs eux-mêmes qui renvoient à leurs spectateurs occidentaux l'image d'un Japon de pacotille, de geisha qui meurent dans des transes de fureur, de samuraï qui s'ouvrent le ventre. Ces clichés (…) ».[178]

Nous savons que la troupe de Kawakami Otojirô était une « entreprise à destination de l'étranger »[179] Sada Yakko (1871-1946), une actrice - jouait un *onnagata* - personnage féminin joué par un homme. Les morceaux du spectacle avaient été « choisis, aménagés[180] ». Kawakami explique ces modifications stratégiques :

> « C'est le goût des étrangers. Ils ne viendraient pas voir le spectacle japonais si nous négligions leur goût. »[181]

Ainsi rajoutera-t-il du sang et du pathos dans les scènes de mort violente, que le public français applaudira davantage que le public américain ou anglais. Kawakami Otojiro a donné son impression après les représentations :

---

[176] Selon Shionoya Kei, Kawakami Otojiro était un « militant du parti libéral avant de devenir homme de théâtre. Il est considéré comme animateur du *shimpa*, une forme du théâtre japonais, née vers les années 1890 contre le *kabuki*. Dans ses débuts, cette forme du théâtre avait pour but de propager les idées du mouvement des droits civiques libéraux. » (Shionoya Kei, *Cyrano et les samouraïs : le théâtre japonais en France et l'effet de retour*, publications Orientalistes de France, 1986, P.50).

[177] « L'amour de Késa est basée sur Késa, représentée en 1900 par la troupe de Kawakami. C'est un passage tragique du Genpei Seisu-Ki (Grandeur et décadence des Genji et des Heiké), récit historique du 13e siècle dans lequel un samouraï tombe amoureux de la femme de son meilleur ami, appelée Késa. Bien qu'elle soit fidèle à son mari, elle est bouleversée lorsque ce samouraï lui déclare son amour. Elle accepte finalement de s'enfuir avec lui, la main dans la main, à condition qu'il tue son mari, et elle lui indique la chambre où il dort. La nuit tombée, le samouraï s'y introduit furtivement et le décapite. Mais sous le clair de lune, il découvre qu'elle s'est substituée à lui pour lui rester fidèle, et que c'est elle qu'il vient de tuer ». op. cit, p.19.

[178] Shionoya Kei, op. cit, p. 7.

[179] Béatrice Picon-Vallin, *Le théâtre japonais sous le regard de l'Occident*, in « Butô », CNRS Éditions, 2002, p.15. http://www.theatre-du-soleil.fr/thsol/sources-orientales/des-traditions-orientales-a-la/a-propos-des-influences-orient/le-theatre-japonais-sous-le-regard#nb1. Consulté le 28 juin 2012.

[180] Shionoya Kei, op. cit., p. 7.

[181] Shionoya Kei, op. cit., p. 39.

«Les Français aiment mieux les larmes que le rire, la tristesse que la joie, ou plutôt (qu') ils adorent la tragédie qui finit en meurtre ou en suicide et sont fascinés par les spectacles horribles ».[182]

Peut-on mettre en rapport ce goût français et le statut de la tragédie dans le pays de Racine ? Est-il légitime de penser que la hiérarchie des genres, dans le classicisme français, se fonde sur l'interprétation de la *Poétique* d'Aristote et de l'héritage grec ? L'intérêt porté par les Japonais sur le théâtre européen révèle-t-il l'idée que ce théâtre relève d'une essence universelle ? Florence Dupont, dans un ouvrage polémique, revient sur ce qu'elle considère comme l'une des formes de l'ethnocentrisme occidental:

« L'ethnocentrisme, c'est le particulier pris pour l'universel, le contingent pris pour le nécessaire, l'accidentel pris pour l'éternité. L'idéologie du 'théâtre grec, théâtre des origines et origine du théâtre', est particulièrement caricaturale de l'ethnocentrisme occidental contemporain, qui conjugue une vague sociologie de l'ivresse, un humanisme démocratique et des lambeaux de discours sur la littérature générale. Flotte dans l'imaginaire européen une nébuleuse pseudo-savante où se côtoient Dionysos dansant et des satyres barbouillés de lie-de-vin qui improvisent des insultes en vers réguliers, Sophocle révélant à l'humanité sa vérité œdipienne ou les valeurs antigonniennes de la démocratie, Aristote enfin édictant les règles de la *mimèsis*. (…) Les catégories d'Aristote font donc partie de ce paysage commun, elles œuvrent à l'ethnocentrisme théâtral, leur antiquité les a sacralisées ; au lieu de n'être que des concepts relatifs à un système de pensée singulier, elles sont utilisées comme des réalités intemporelles, échouées à jamais sur les scènes des théâtres du monde. Comment douter de la réalité de la *catharsis*, de la *mimèsis* ou du *muthos* (rebaptisé fable) ? Ce serait douter de nous-mêmes ».[183]

Au-delà de la polémique, il me paraît avantageux pour les historiens et les théoriciens coréens de prendre connaissance des propos de Florence Dupont afin de re-contextualiser leur approche des cultures européennes et américaines sans les substantialiser. L'histoire du théâtre en Europe est aussi variée que complexe, mais cette complexité est souvent réduite par l'ignorance et des propos généralistes ou simplistes.

En revanche, les perceptions biaisées et les malentendus croisés entre les mondes dramatiques français et japonais ont eu de multiples effets, souvent créatifs. Du côté français, nous trouvons toute sorte d'impressions, des louanges, des préjugés positifs et négatifs relatifs aux artistes dits asiatiques, ou « orientaux » dès le début du 20ème siècle. Du côté japonais, cette tournée va marquer les artistes et faire naître un nouveau genre dramatique, *Shinpa*.

[182] op. cit, p. 8.
[183] Florence Dupont, *Aristote ou le vampire du théâtre occidental*, Flammarion, 2007, p. 10-11.

La naissance de *Shinpa*

> « (…), le théâtre japonais apparaît sur la scène française, un effet inverse donne naissance au shimpa et à ce nouveau théâtre qu'on va appeler shingéki ».[184]

Shinpa, littéralement « nouveaux courant (cours, genre, branche) », a été conçu à la suite de la rencontre des autres - les genres dramatiques et les spectateurs occidentaux -, lors de la tournée de la troupe Kawakami Otojiro. Il se peut que les commentaires et l'accueil du public français sur la pièce *l'amour de Késa* ait joué un rôle majeur pour la naissance d'un nouveau courant aux caractéristiques simples à définir :

> « La présentation scénique et le jeu d'acteurs restent toutefois très fortement dépendants du kabuki, et le répertoire s'infléchit rapidement vers des drames de mœurs à caractère larmoyant qui n'offrent plus aujourd'hui qu'un plaisir nostalgique à quelques rares vieux habitués ».[185]

Il semblerait que, Kawakami avait eu l'impression que les spectateurs français aimaient une sorte d'histoire triste où l'on verse les larmes. Nous n'avons pas d'informations sur sa connaissance véritable du théâtre Français, ni sur le statut hiérarchique des genres. Le nouveau courant est ainsi né de la propre interprétation par la troupe japonaise des réactions des spectateurs français. Autrement dit, *Shinpa* serait né non pas directement de l'autre, mais plutôt de soi-même se sentant perçu par l'autre. Ainsi lorsque ce spectacle japonais appelé *Shinpakeuk* en coréen, - spectacle de nouveau courant -, est venu en Corée, il s'agissait de spectacles japonais revisités par les japonais eux-mêmes, suite à leur rencontre avec les occidentaux. Cependant, autre malentendu, les Coréens estimèrent que les Japonais, plus avancés dans le modernisme qu'ils ne l'étaient eux-mêmes, leur présentaient des formes occidentales, c'est-à-dire à la pointe de la modernité.

Les archives témoignent de l'engouement du public coréen pour ces spectacles, où ils pleuraient et riaient. Un vrai succès ! Au point d'inciter certains Coréens à en faire de semblables. Pour les historiens, ces artistes furent des pionniers.

---

[184] Shionoya Kei, *Cyrano et les samuraï : le théâtre japonais en France et l'effet de retour*, publications Orientalistes de France, 1986, Op. cit. p. 101.

[185] Michel Wasserman, René Sieffert, *Shimpa, Théâtre du monde – théâtre japonais*. Encyclopædia Universalis, 2007. Les auteurs ajoutent : « Si le *shinpa* ne saurait donc plus constituer pour le kabuki un concurrent sérieux, il n'en va pas de même du *shingeki*, le « nouveau théâtre » à l'occidental autour duquel a fini par s'organiser l'essentiel de la vie théâtrale.

La première troupe de *Shinpa* à la coréenne: 혁신단, *Hyeuksindan*, « association (troupe) de la révolution (réforme ou renouvellement) »

Les historiens coréens considèrent 임성구, 林聖九, Im Syeong-ku (1887-1921) comme le premier homme de *Shinpa* en Corée. Selon le peu d'informations dont nous disposons, il n'était qu'un simple commerçant qui avait rencontré les spectacles *Shinpa* dans les théâtres japonais situés près de son lieu du travail. Il en tomba amoureux au point de créer en 1911 sa propre troupe, intitulée *Hyeuksindan*. Ce nom est important dans l'histoire du « théâtre » en Corée, car ce fut la première troupe théâtrale du pays. De même, son fondateur reste dans la mémoire, malgré certaines critiques relatives à son ignorance du fait qu'il n'avait pas étudié au Japon à l'instar des autres intellectuels, mais avait acquis sa formation en étant simple spectateur dans les théâtres japonais de son quartier. Leur premier spectacle était la traduction d'une pièce japonaise intitulée 사지집념, 蛇之執念, *Sajijibnyum*, « Serpent ou une pensée vulgaire donne une mauvaise influence ». Cette pièce est devenue en langue coréenne 불효천벌, 不孝天罰, *Bulhyochyunbeul*, « le manque de piété familial conduit à la punition du Ciel ». Leur premier spectacle n'a pas eu de succès en raison du manque d'expérience des acteurs. Mais cette compagnie du théâtre a rencontré le succès à partir de leur deuxième spectacle en 1912, également une adaptation du Shinpa japonais, 피스톨강도 청수정길, *Pistolgangdo Chyeungsu Jeongkil*, « un voleur avec pistolet et le chemin juste » devenue en coréen 육혈포강도, *Yukhyeulpo Kangdo*, « le voleur avec pistolet ». Selon les archives, il s'agissait d'une sorte de théâtre d'action, avec combats, querelles entre un policier et un voleur. Le public l'a adoré.[186]

Un article récent, publié en 2010 par No Yong-pil - docteur en histoire de l'université Seogang (l'université des jésuites à Séoul) -[187], dans la revue catholique, 교회와 역사, *Kyohuiwa yeuksa*, (« Eglise et histoire »), ouvre une toute autre perspective sur cet homme de théâtre, jusque-là, perçu comme plus au moins ignorant des cultures occidentales. Intitulé *Le mouvement de Sinkeuk par Im Seong-ku et le catholicisme dans les années 1910*[188]*,* l'article montre qu'Im Syeong-ku appartenait à une famille catholique ce qui expliquerait les lacunes

[186] Kim Nam-seuk, professeur de l'université Bukeyong en Corée et critique du théâtre, *Yukhyeulpo Kangdo* in « Journal internationa »l, Kukjaesinmun, le 19 août 2010. Nous avons étudié ce genre nouvellement inventé par Kawakami après sa visite en France. Catherine Hennion, *La naissance du théâtre du moderne à Tokyo*, L'Entretemps, 2009, p. 140.
[187] Chercheur de l'Institut de Recherche d'Histoire de l'Eglise catholique de Corée, enseignant de l'université féminine Deukseong.
[188] Cette revue publie et revisite les rares archives de l'Eglise catholique de Corée.

que comporte son histoire.[189] Il est né dans le quartier de la cathédrale de 명동성당, *Myeongdong*, « Sanctuaire, lieu sacré, honorable d'un quartier clair, éclatant, transparent », connue en français sous le nom de Cathédrale Notre-Dame de l'Immaculée Conception.[190] Il a perdu ses parents très jeune, et devenu orphelin avec ses frères et sœurs ils vivaient d'une petite épicerie du coin.[191] Selon No, il n'a pas suivi une formation scolaire de haut niveau, mais il a appris les caractères basiques du chinois classique, du coréen - probablement à la paroisse - ainsi que certaines matières enseignées par les missionnaires français et les prêtres catholiques. A cette époque, il semble que ces missionnaires étaient des français des MEP. Il s'intéressait à l'histoire et aimait lire des ouvrages comme 삼국지, 三國志, *Samkukji*, « Les Chroniques des Trois Royaumes ».[192] Selon l'auteur, sa compétence rhétorique a joué aussi un rôle important afin de s'intégrer dans le monde du théâtre sans avoir suivi une formation particulière.

Sa troupe a offert de nombreux spectacles de charité dans les maisons d'éducation dont les orphelinats, par ailleurs tenus souvent par des sœurs catholiques. Elle a également offert des banquets pour les pauvres. L'attitude de partage et de conscience sociale d'Im Syeong-ku serait-il lié à son apprentissage catholique ? Nous n'avons pas de réponse à cette question. De sa mort prématurée à l'âge de 34 ans, nous n'avons pas beaucoup d'informations. Certains disent qu'il avait une vie intempérante et de débauche. Détail peu compatible avec le propos tenu par No qui en fait un homme plutôt fervent, et respectueux des principes du catholicisme. Le sujet est ouvert à la recherche.

No Yong-pil expose le contexte des activités théâtrales de l'époque, subdivisé, à son avis, en deux situations: d'abord, le sentiment du danger de perte de souveraineté, et la nécessité de cultiver le patriotisme, face à l'occupant japonais. Ensuite, une volonté de réforme contre les abus et les mauvaises coutumes comme *Misin*[193] - « les croyances confuses, erronées, perdues, peu logiques », à savoir les pratiques et les croyances du chamanisme, du taoïsme, du néo-confucianisme et du bouddhisme. La notion de *Misin* était en cours en Corée

[189] Nous allons parler de l'histoire des persécutions en Corée qui révèlerait une certaine vie des fidèles catholiques en Corée au milieu du 19ème et au début du 20ème siècle.
[190] C'est une première église de style gothique en Corée. Elle est le siège de l'Archidiocèse de Séoul, conçue par les missionnaires catholiques français des MEP en 1898.
[191] Voir. 노용필, *1910 년대 임성구의 신극 운동과 천주교*, « 교회와 역사 », n° 138, 한국 교회사 연구소, 2004 년 1 월호, p. 8-14. (No Yong-pil, *Le mouvement de Sinkeuk par Im Seongku et le catholicisme dans les années 1910*, « Kyohuiwa yeuksa », N° 138, Janvier 2004, Editions L'institut de Recherche d'Histoire de l'Eglise catholique de Corée à Séoul, p. 8-14).
[192] Une chronique historique de la fin de la dynastie Han et la période des Trois Royaumes de Chine (220-280). Cet ouvrage propose des stratégies relationnelles et sociales en prenant pour modèle la sagesse et l' intelligence de personnages importants chinois.
[193] Nous précisons que ce mot vient de l'auteur lui-même.

avant même l'arrivé des missionnaires. Elle se référait d'une part à la condamnation du chamanisme et du taoïsme par les bouddhistes qui estimaient que ceux-ci vénéraient de faux dieux, et d'autre part au jugement similaire porté par les confucéens à propose des bouddhistes. Pour leur part, les missionnaires catholiques français des MEP arrivés en Corée mirent l'ensemble des pratiques et des croyances coréennes dans un même panier, en les qualifiant de superstitions. Les japonais procédèrent de même lors de l'occupation en disant que la seule croyance autorisée serait le Shintoïsme. Il semble que les idées répandues sur *Misin* chez les Coréens soient liées aussi aux abus de la société neo-confucéenne de la fin du 19ème et du début du 20ème siècle, en termes de codes, de lois, de règlements y compris les nombreux protocoles à la fois royaux et quotidiens qui devenaient une sorte de blocage du pays. La notion de *Misin* en Corée a donc une longue existence en dehors de l'Eglise catholique romaine. Toutefois, nous pouvons penser qu'elle a pu jouer un rôle dans la réflexion d'Im Seong-ku.

Une sorte de patriotisme dans un pays qui a perdu l'autorité de l'Etat, et la volonté de réformer le pays afin qu'il retrouve sa souveraineté serait donc les deux grandes lignes suivies par cette troupe de théâtre. Ce point de vue la rapprochait des autres mouvements de résistance - les patriotes dont certains étaient catholiques - qui œuvraient pour l'indépendance. Au même moment, l'Eglise catholique romaine pratiquait un « théâtre catholique », en langue latine, au sein du séminaire Yongsan en reprenant des histoires bibliques, fidèle à la tradition de l'Eglise catholique romaine. La troupe d'Im Syeong-ku serait-elle l'illustration du phénomène d'« inculturation » au sens missiologie du terme, décrit par Nicolas Standaert ?:

> « Dans le processus de l'inculturation (un terme né dans les années 1970), l'agent principal n'est plus le missionnaire, ce sont les personnes appartenant à la culture dans laquelle l'Evangile prend racine. Seules des personnes entièrement formées dans leur propre culture et imprégnées par elle peuvent lui donner cette nouvelle forme. Le but de l'inculturation est l'incarnation de la vie évangélique dans un contexte culturel particulier. Il ne suffit pas que l'expérience chrétienne y soit exprimée par les termes de cette culture, ce qui ne serait qu'une simple accommodation. Elle doit encore devenir une source d'inspiration, de direction et d'unification, de manière à produire « une nouvelle création », qui enrichisse non seulement la culture spécifique de cette région, mais aussi l'Eglise universelle ».[194]

Nous verrons plus tard comment l'attitude ambiguë de la hiérarchie européenne de l'Eglise catholique romaine en Corée pendant l'occupation japonaise (1910-1945) n'a pas été suivie par de nombreux fidèles, y compris certains prêtres coréens. Le louvoiement des

[194] Nicolas Standaert, *L'« autre » dans la mission : Leçons à partir de la Chine*, Editions Lessius, 2003. p. 62.

autorités ecclésiastiques a provoqué des tensions, contraignant certains fidèles à ruser et même plusieurs séminaristes à rompre leur engagement.

Im Syeong-ku, pour sa part, a été actif et militant par son activité théâtrale, notamment dans une pièce intitulée 미신무녀후업, 迷信巫女後業, *Misin munyeo houup*, « une croyance suspecte, indécise, discutable, incertaine, peu raisonnable; femme chamane; le prix à payer après la mort ». Le titre évoque le « karma » après sa mort, d'une moudang qui pratique une croyance peu raisonnable. L'annonce du spectacle a lieu le 3 juillet 1912 dans le journal Maeilsinbo :

> « Ce Yeonkeuk qui a pour but d'abolir Moudang et Misin ancestral semble à la fois plaisant (*Jaemi*) et peu contestable pour les dames et messieurs qui savent que Shinpa tient une place importante dans la vie des citoyens (*Kukmin*) ».[195]

Le terme, *Jaemi*, revient souvent dans les impressions données par un spectacle. Il mérite que l'on s'y arrête. Le mot *Jaemi* comprend le sens du plaisir, de la joie, de l'amusement. Toutefois, il ne se réfère pas à l'intrigue, au contenu, et il n'est pas réservé aux spectacles divertissants, drôles, comiques ou ridicules. *Jaemi* est le plaisir que procure l'assistance à un spectacle, en tant qu'événement. Les historiens du théâtre retiennent qu'au premier temps du *Shinpa*, les Coréens riaient en le regardant, ce qui peut paraître étonnant pour un genre nouveau, né de l'observation des Japonais qui avaient remarqué que les spectateurs occidentaux, notamment Français, préféraient les histoires plutôt tristes et violentes qui se terminent mal par un meurtre ou par un suicide. Les Coréens, en revanche, n'avaient pas été habitués à ce genre de spectacle. Un spectacle devait faire rire. L'arrivée de *Shinpa*, même à travers des malentendus, doubles ou triples, a ouvert une nouvelle perspective : le spectacle « sérieux » - éducatif ou édifiant. La transformation du goût dans ce domaine va s'accentuer avec l'arrivée du théâtre réaliste, social, voire politique, et engager le théâtre dans les préoccupations du quotidien. A partir de ce moment, commencent à circuler des réflexions sur le théâtre et la formation de l'acteur, des références à Stanislavski, Ibsen, Copeau ou Craig.

---

[195] *Hyeoksindan*, « Avant-première », Maeilsinbo, le 3 juillet 1912. Le nom de l'auteur n'est pas mentionné. Traduit par nous-même. Disponible sur : http://www.mediagaon.or.kr/jsp/search/SearchGoDirMain.jsp?code=DMD&year=1905&month=02.
Texte coréen : « 이 연극은 무당과 전래의 미신을 타파하자는 목적인즉 적이 재미도 있으려니와 산파가 국민성령(國民性令)에 지중한 관계가 있음을 아는 부인 신사는 불가불 찬성치 아니치 못할 바이더라 ».

c) ***신극, 新劇, Shinkeuk, « spectacle nouveau » ou 근대극, 近代劇, Keundaekeuk, traduction coréenne du « théâtre moderne »***[196]

Nous avons vu que *Shinpakeuk*, adaptation de *Shinpa* japonais a reçu grand succès auprès du public en raison de son aspect « mélodramatique » et « populaire ». Bien que certains portent une leçon morale, l'histoire tournait en général autour de liaisons amoureuses et de la trahison liée aux problèmes familiaux - conflits entre modernistes et conservateurs - ou économiques - la pauvreté extrême. Ce nouveau courant, pourtant, suscita des critiques. Venu du Japon, le style de jeu enraciné dans le *Kabuki* donnait la part belle au chant. La manière de parler ou plutôt de chanter a commencé à être perçue comme « artificielle », « peu naturelle » ou incompatible avec certaines habitudes coréennes.

En réalité, les Japonais mêmes commencèrent à critiquer ce style, perçu ancien ou dépassé. Ainsi, un autre style est né ou a été adopté de chez les Japonais, appelé *Sinkeuk*, littéralement « spectacle nouveau » ou *Kundaekeuk*, « spectacle de l'époque moderne ». Ces termes désignaient en fait les théâtres dits réalistes ou naturalistes de l'Europe développés à partir à la fin du 19e siècle.

Très vite, cette notion de réalité, de vraisemblance, a pris de l'ampleur à la fois sur le plan social et politique. Au Japon, cela s'est manifesté par un certain nationalisme. En Corée, ce type de « théâtre » est contemporain des mouvements d'indépendance de l'époque coloniale, et comprennent les deux aspects, littéraire et éducatif. Les jeunes intellectuels et artistes coréens qui poursuivaient leur formation au Japon ont pris connaissance du mouvement, déjà socialisé et politisé à la japonaise. Par la suite, ils ont fait une tournée en Corée afin d'éduquer les gens du commun souvent perçus comme innocents et ignorants. Ce théâtre, répandu et pratiqué par de nombreux jeunes coréens, est devenu un outil patriotique à la fois pour se libérer de l'occupation japonaise et pour « occidentaliser » le pays. Les praticiens souvent non professionnels revendiquèrent la notion d'identité collective et symbolique. Ils couraient vers une « occidentalisation » à tout prix au nom d'un patriotisme intense. Ce sentiment sera répandu avec encore plus de force chez les Coréens après l'échec

[196] A propos de la périodisation : Le début de l'époque *Keundae* en Corée se réfère à deux évènements, selon les historiens. Elle désigne soit l'époque où les lettrés ont reçu des philosophies de la part des étrangers comme le catholicisme au 18ème siècle ; soit le moment où le roman *Moujeong* est publié, en 1917, considéré comme le premier grand roman en langue coréenne. Dans le monde des arts du spectacle, on compte trois propositions sur le commencement du Kundae :
- le 19ème siècle, quand la notion de « *modern* » arrive dans les théâtres en Europe et aux Etats-Unis;
- le 18ème siècle avec les spectacles de masque satiriques;
- Le début du 20ème siècle quand les artistes coréens ont commencé à réformer leurs propres pratiques notamment à travers *Changkeuk*, « spectacle de chant ».

de la grande manifestation nationale d'indépendance en 1919, intitulée 독립운동, *Doglibundong*, « mouvement d'indépendance ».

Il semble que l'attitude enthousiaste et émerveillée des jeunes Coréens qui proclamaient l'indépendance, la liberté, « la civilisation » et « l'évolution », reposait sur une certaine idée de l'Occident et d'universalisme. Pour eux, l'Occident était le modèle à suivre pour devenir un pays civilisé, comme s'il n'y avait qu'un seul occident et comme s'il n'y avait qu'une seule façon d'être civilisée.

홍해성, 洪海星, Hong Hae-seong (1894-1957) et *Sinkeuk*

Hong Hae-seong est l'un des premiers qui ont fait connaître en Corée par de nombreux articles dans les revues ou les journaux la notion de *Keundae* et *Keundaekeuk* en faisant allusion à l'époque moderne, et au théâtre moderne. Nous nous arrêterons sur un texte intitulé *Positions de chaque pays dans le monde sur la réception du mouvement de Sinkeuk*[197], publié dans le journal Dong-A, du 12 au 14 avril 1935. L'article, apparu une dizaine d'années plus tard après les pièces que nous étudions, présente cependant l'intérêt d'offrir une sorte de reconstitution historique du *Keundaekeuk* et de ses objectifs:

> « Le mouvement de *Sinkeuk*[198] à l'époque *Keundae*[199], à l'origine était un mouvement en faveur de l'élaboration du *Keundae keukjang* (le théâtre moderne). De façon concrète, il a pour point de référence la création des nouvelles pièces d'Ibsen et de Strinberg ainsi que la naissance du Théâtre Libre à Paris (1887). Ce fut environ cinquante ans d'histoire. Pendant la première étape, les auteurs de théâtre ont été au centre de ce mouvement théâtral et lui ont insufflé de nouvelles idées. Les scénographes ont été au cœur de la deuxième étape, en soulevant l'importance des réformes à apporter à leur art. Enfin le troisième temps a été le moment où l'on a compris le rôle social du théâtre, et où on a voulu utiliser cet outil comme un outil éducatif social et politique ».[200]

[197] Traduction en français par moi-même.
[198] Littéralement : « spectacle nouveau ».
[199] « L'époque moderne ».
[200] 홍해성, *세계 각국에 있어서의 신극수립운동 일잠*, 동아신문, 1935 년 4 월 12 일- 4 월 14 일. 발췌, 서연호, *홍해성 연극론전집*, 영남대학교 출판사, 2005, p. 123-124. (Hong Hae-seong, *Positions de chaque pays dans le monde sur la réception du mouvement de Sinkeuk*, Le journal Dong-A, du 12 au 14 avril 1935. (Cité par Seo Yeon-ho et Lee Sang-u, *Œuvres complètes des pensées sur le théâtre de Hong Hae-seong*, Presses Universitaires de Yeong Nam, 2005, p. 123-124).

(Texte coréen : «근대의 신극운동이란 것은 우선 근대극장을 건설하려는 운동으로 이것이 구체적 영향을 가지게 되기는 1880 년대에 있어서 입센, 스트린베리 등의 신희곡의 창작과 파리의 자유극장 (1887) 의 발생이래의 일로서 금일까지 약 50 년의 역사를 가진 것이지마는 그동안 주조는 스스로 변천이 있었다. 제 1 기는 희곡가가 운동의 중심이 어서 극장에 근대사상을 왕성케 해주려는 것과 제 2 기는 무대미술가가 중심이 되어서 무대미술의 혁명을 주장한 것이요. 제 3 기는 연극의 사회적 기능을 자각하여 연극을 사회적 정치적 내지 교육적으로 적응시키려는 것이였다. »)

Nous pouvons penser que pour l'auteur, créer ce *Sinkeuk* se serait traduit par le désir de faire le théâtre comme les Européens ou les Américains dont on avait pris connaissance à travers les livres, souvent traduits en japonais, ou par les troupes de théâtre japonaises qui pratiquaient déjà ce genre dramatique.

Hong Hae-seong mentionne le Théâtre Libre du metteur en scène et acteur français André Antoine (1858-1943), connu comme « scène naturaliste », qui reste très important dans l'histoire du théâtre en Corée :

> « Nouvelle preuve du retard du théâtre sur le reste de la littérature : cette année 1887 où André Antoine va ouvrir- le 30 mars- le Théâtre- Libre, (…). De l'œuvre si importante d'Antoine, directeur, acteur, metteur en scène du Théâtre-Libre - installé à Montmartre dans la petite salle d'un cercle d'amateurs -, ensuite fondateur du Théâtre-Antoine (1887) sur le Boulevard, directeur du Théâtre de l'Odéon (1906-1914), cinéaste d'avant-garde (le premier à tourner en extérieurs), critique dramatique et cinématographique, la postérité retient surtout une légende : celle, populiste, d'un modeste employé du gaz, d'un « amateur » prétendant révolutionner l'art de la scène ; d'une force de la nature naïve et obstinée qui aurait voulu présenter sur le plateau du théâtre la réalité toute crue ».[201]

Hong Hae-seong mentionne également la naissance d'autres lieux de théâtre dont la Freie Bühne -Scène Libre- de Otto Brahm (1856-1912)[202] à Berlin en 1889 ; Московский Художественный Академический Театр (MKhAT) - Le Théâtre d'art de Moscou- de Constantin Sergueïevitch Stanislavski (1863-1938) en 1890.[203] Selon lui, ces lieux plutôt modestes (소극장, *Sokeukjang*, théâtre de petite taille) ont été des endroits où les artistes - dramaturges, metteurs en scène, acteurs -, une minorité d'intellectuels hors du commun, présentaient leurs nouvelles conceptions de l'art dramatique.[204] Ainsi, d'après l'auteur, un certain mouvement patriotique nationaliste en Irlande a fait naître 'The Irish National Dramatic Society', en 1900[205], et à Stockholm en 1907, le 'Strindbergs Intima Teater or Intima teatern'[206] ».[207]

Lire aussi. Kim U-jin, *l'explication sur soi-disant* kundaekeuk, hakjighwang, octobre 1921 (Titre original: 金祐鎭, *所謂 近代劇에 對하야*, 학지광, 1921.)

[201] Jean-Pierre Sarrazac, *Reconstruire le réel ou suggérer l'indicible*, « Le théâtre en France sous la direction de Jacqueline de Jomaron 2 : de la Révolution à nos jours », Armand Colin, 1989, p. 199.

[202] L'auteur mentionne un seul nom. Cependant, il semblerait que ce « théâtre » était une association de plusieurs personnes comme, Maximilian Harden, Theodor Wolff, Julius et Heinrich Hart, Paul Schlenther, Julius Elias, Julius Stettenheim, Paul Jonas et Samuel Fischer.

[203] Cette date, donnée par l'auteur est vraisemblablement erronée car ce lieu est né en 1897.

[204] Hong Hae-seong, op.cit., p. 124-125.

[205] Il faudrait revoir la date proposée par l'auteur car l'établissement de cette association pourrait être plutôt 1902.

[206] L'auteur mentionne simplement « le théâtre de Strindberg » dans le texte.

[207] Hong Hae-seong, op.cit., p. 125.

En dépit de certaines erreurs, et peut-être un excès de généralisation, la connaissance de Hong sur les courants artistiques et dramatiques en Europe nous parait étonnante. Il se peut que son savoir soit la conséquence de son séjour au Japon de 1917 à 1929, où il fait son apprentissage d'acteur au sein d'une troupe théâtrale 츠키지, 築地, *Tsukiji* à Tokyo, au sein de laquelle il a joué près de 110 pièces de théâtre. Sa biographie et ses idées sur le théâtre constituent en soi un sujet de thèse ou de recherches futures.[208]

Notre intérêt se porte sur cette sorte d'effervescence et d'activisme en faveur du théâtre qui anime la minorité que forment les jeunes gens de l' « intelligentsia », alors qu'ils ne sont pas des artistes dramatiques professionnels. Il est très probable que leur intérêt pour le théâtre au sens propre du terme se rapproche d'une volonté de changement de la société par l'éducation de la grande masse, à priori ignorante et peu éclairée. Leurs messages pourraient s'énoncer ainsi : promouvoir un mouvement patriotique chez les Coréens ; donner une éducation « moderne » en mettant en cause les principes néo confucéens - conditions des femmes, obligations du mariage, pesanteur des liens familiaux - en proclamant la liberté à la fois amoureuse et politique. Tel programme va jusqu'à soutenir une vie libre, voire libertine au sens large du terme, comme nous le verrons dans quelques exemples, avec les pièces de théâtre du début du 20ème siècle.

Ce qui est paradoxal est le fait que le christianisme, protestantisme et catholicisme, se présentent en tant qu'élément positif a priori, car venus des pays dits civilisés, développés et éclairés. En réalité, l'attitude des jeunes modernistes traduit une méconnaissance profonde de l'histoire du christianisme dans les pays européens, ainsi que l'ignorance des relations complexes, souvent conflictuelles, du « théâtre » et de l'« Eglise ». On ne perçoit que ce que l'on a appris à percevoir. (J.-M. Pradier) Le voyageur vénitien Marco Polo (1254-1324) n'avait pas su voir les arts du sectacle vivant chinois dont les formes les plus anciennes sont antérieures à l'ère chrétienne.[209]

L'association du théâtre moderne inspiré des européens, et des potentialités sociales et éducatives de sa pratique a engendré un élan, et lancé une mode si bien que beaucoup de troupes sont nées au sein d'associations et de collectivités. S'y retrouvaient étudiants et ouvriers, femmes mariées et fermiers, travailleurs, laïques et fidèles de différentes croyances.

[208] Voir. Oh, Sae-joon, The Implantation of Western theatre in Korea: HONG HAE-SŎNG (1894-1957), Korea's first director, Thèse doctorat, theater, Louisiana state university, 2007.
[209] Jean-Marie Pradier, *La scène et la fabrique des corps*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1997, p. 16.

Ce phénomène illustre une situation caractéristique de l'époque, quand la transformation affectait tous les domaines : la vie matérielle, religieuse, sociale ; la manière de vivre et de travailler ; les relations familiales. Ces changements étaient doublement complexes dans la mesure où le pays était sous l'occupation d'un autre pays. La « modernisation » chez les Coréens signifiait ressembler aux « occidentaux », comme les japonais l'avaient fait avant les Coréens, et en tirer bénéfice. En même temps, cette « modernisation » impliquait de retrouver l'indépendance, et de se développer à son propre rythme, non pas selon un ordre imposé. L'histoire du « théâtre » en Corée porte ces paradoxes.

소인극, 素人劇, *Soinkeuk* dans les années 1920

소인극, 素人劇, *Soinkeuk*, est désigne *Yeonkeuk* pratiqué par des non professionnel.[210] Yu Min-yeong (1937-) du département théâtre de l'université de Dankuk distingue trois catégories d'amateurs: d'abord les étudiants coréens qui suivaient leur scolarité au Japon, ensuite, les jeunes Coréens éduqués et enfin les jeunes Coréens des associations religieuses, bouddhistes, protestantes et catholiques. Les spectacles de ces derniers avaient souvent un but caritatif.[211] Selon l'auteur, c'est une association de jeunes bouddhistes, -Andong -,[212] qui aurait la première présenté un spectacle en mai 1921, dans la province de Changwan, pour en offrir la recette à une école du soir où de jeunes ouvriers plutôt pauvres mais courageux suivaient une formation scolaire.[213] Les associations caritatives protestantes auraient suivi le mouvement, avec la même intention.[214] L'auteur souligne que ces troupes participaient plus au mouvement d'éducation laïque ou religieuse, et patriotique qu'à un projet franchement artistique.[215]

Yu Min-yeong ne mentionne qu'une seule activité théâtrale dans la paroisse catholique Jae-ryeong à Jinnampo en 1922. A son avis, elle se distingue des autres associations religieuses ou des jeunes laïques :

---

[210] Le site officiel de l'Institut National de la langue coréenne.
Texte coréen : 소인극, 素人劇, *Soinkeuk*, 전문적인 배우가 아닌 사람들이 하는 연극.
http://stdweb2.korean.go.kr/search/List_dic.jsp. Consulté le 18 août 2013.
[211] 유민영, *한국 근대 연극사*, 단국대학교 출판사, 2000. Yu Min-yeong, *L'histoire du théâtre en Corée, l'époque* Kundae, Presses Universitaires de Dankuk, 2000, p. 512-514 (La première édition date en 1996).
[212] Le nom de la ville en Corée.
[213] Yu Min-yeong, *L'histoire du théâtre en Corée, l'époque* Kundae, Presses Universitaires de Dankuk, 2000, p. 515 (La première édition date en 1996).
[214] Le journal Dong-A, le 23 mai 1921, in Yu Min-yeong, op.cit., p. 516).
[215] Yu Min-yeong, op.cit., p. 517.

« *Soinkeuk* de cette Eglise catholique n'affichait guère un souci d'instruction patriotique des masses. Les recettes n'ont servi qu'à leur propre école maternelle. Leur spectacle ne contenait pas de référence religieuse, à la différence des troupes bouddhiques et protestantes ».[216]

A ce moment de nos recherches, ce texte est le seul que nous ayons trouvé qui mentionne les pratiques théâtrales dans l'Eglise catholique romaine en Corée. Les données rapportées sont en effet bien pauvres et ne permettent aucune analyse sérieuse. Toutefois, elles révèlent un élément intéressant : le théâtre de la paroisse ne faisait pas de propagande, qu'elle soit catholique ou patriotique, et n'avait pas de but caritatif. Il est donc légitime de penser que ce théâtre avait un rôle divertissant, et qu'il ne servait que les intérêts financiers des œuvres de l'Eglise. Cette attitude est explicable. Après avoir vécu près d'un siècle de persécutions, l'Eglise catholique a eu tendance à se replier sur elle-même afin de préserver sa sécurité, au point de provoquer nombre de critiques de la part des fidèles coréens convertis au catholicisme. En revanche, nous ne pouvons pas avoir une idée du contenu des spectacles puisque l'auteur ne nous donne pas de détails. Nous pouvons simplement mentionner que des pièces comme *Cendrillon* ont été représentées dans les écoles des sœurs catholiques. Il se peut qu'il s'agisse de ce genre de spectacle mais nous ne savons rien de plus.

Ce mouvement d'utilisation des pratiques théâtrales au sein des associations diveres dans un but relativement semblable - propagande et éducation - révèlerait que *Sinkeuk* ou *Kendaekeuk* se présentent non pas comme un simple divertissement mais en tant qu'outil de formation mentale et de réflexion. N'est-ce pas l'une des caractéristiques majeures de cette pratique spectaculaire telle qu'elle s'est développée et a pris forme en Europe :

« Le théâtre est un sous-ensemble culturel des pratiques spectaculaires et performatives humaines. Ce qui prend forme chez les Grecs au Ve siècle avant J.-C. est un art du visible construit à partir du lisible- par l'intermédiaire d' « hypocrites ». (…) Les désordres du fantasme et du corps en s'exposant gagnent en intelligibilité. Fédéré à la « théorie »- à laquelle l'étymologie l'apparente-, le théâtre prend place dans l'histoire de la Raison[217] ».[218]

Ainsi, en adoptant le *théâtre moderne* les Coréens ont également introduit dans leur habitus mental une certaine forme de pensée. De plus, une notion tout à fait nouvelle est née à cette époque : faire du théâtre à partir d'un texte écrit au préalable. Le théâtre est ainsi entré en Corée dans le champ de la littérature. A partir de là, les auteurs vont écrire des textes

[216] Yu Min-yeong, op.cit., p. 546.
[217] Ce qui montre bien Pierre Legendre, *La 901e conclusion. Étude sur le théâtre de la Raison, Leçons I*, Paris, Fayard, 1998 Cité par l'auteur.
[218] Jean-Marie Pradier, Actes du colloque, *Théorie et pratique*, Théâtre, UQAM, Montréal, n°7, 2002, p.22-23.

dialogués, exclusivement réservés pour le théâtre. Ce fut une nouveauté radicale. Nous allons présenter une sélection des pièces de théâtre, écrites par les auteurs coréens au début du 20ème siècle.

De même, les nombreux groupes, associations, communautés vont utiliser le théâtre comme un moyen d'expression de leurs pensées, d'une manière « moderne » et avancée.

c. Les pièces de théâtre du début du 20ème siècle

D'après les historiens, la première pièce de théâtre coréenne a été présentée le 17 novembre 1912. En quatre actes, elle a pour titre 희극 병자삼인, 喜劇病者三人, *Huikeuk Byeongjasamin*, littéralement « spectacle plaisant de trois malades ». Son auteur 조중환, 趙重桓, Jo Jung-hwan (1863- 1944)[219] alias Iljae, appartenait au courant dit du « nouveau roman ». La pièce a été publiée dans le journal *Maeil Sinbo*,[220] du 17 novembre au 25 décembre 1912. Ce journal avait été fondé par des lettrés coréens réformateurs et patriotes qui lui avait donné le nom de *Daehan Maeil Sinbo*[221] mais il avait été interdit par l'autorité japonaise. Les Japonais en avaient repris la direction après avoir transformé le titre en *Maeil Sinmun*. D'où vient l'hypothèse d'une collaboration entre l'auteur et l'autorité japonaise occupante. En 2005, Kim Jae-seuk, professeur de l'université Kyeongbuk, a révélé que la pièce de Jo Jae-hwan était en fait une simple traduction de la pièce japonaise, 희극 우승열패, 喜劇優勝劣敗, *Huikeuk U Seungyeolpae*, - littéralement « spectacle amusant: le plus fort gagne et le plus faible échoue » - de 이토 오츠, 伊東櫻州, Ito Oastes.[222]

Même si elle n'était pas une création proprement coréenne, certains spécialistes ne remettent pas en cause l'opinion selon laquelle *Huikeuk Samin* a été la première pièce de théâtre à l' « occidentale » publiée en coréen. Il semblerait que leur choix tient au fait que la pièce a été publiée dans un journal car, en réalité, d'autres œuvres dramatiques plus ou moins

[219] Ce terme « nouveau roman », n'a pas de rapport avec le courant apparu bien plus tardivement en France. Il désigne, de même qu'au Japon, un genre romanesque influencé par les occidentaux via le Japon. Depuis 1906, l'auteur écrivait des « nouveaux romans » qui étaient en fait des adaptations de romans japonais. Il a eu du succès auprès du public.
[220] « Le journal de tous les jours ».
[221] « Le journal de tous les jours de l'Empire Han ». L'Empire Han indique le nom officielle de la Corée, 대한제국, 大韓帝國, Daehan Jaekuk de1897 à 1910.
[222] 김재석, *<병자삼인>의 번안에 대한 연구*, « 한국 극예술 연구 », 제 22 권, 2005 년 10 월, p. 9-45. Kim Jae-seuk, *Etude sur L'adaptation de Byengja Samin*, « Recherche de l'art dramatique en Corée », n° 22, octobre 2005, p. 9-45.

importantes ont été écrites et jouées avant cette date en Corée notamment dans les écoles et les orphelinats tenus par les missionnaires catholiques ou protestants comme *Cendrillon* (1905), *L'histoire de Ehwa* (1910). Manuscrites, parfois polycopiées à l'aide de machines à alcool, ces œuvres ont été perdues et ce n'est que par le plus grand des hasards que l'on peut en retrouver la trace.

Jang Han-ki, professeur émérite du département théâtre à l'université de Dongkuk mentionne ce qui serait la première édition d'une pièce de théâtre. L'œuvre en cinq actes, a été publiée en 1921. Intitulée 황야에서, 荒野에서, *Hyangyaaeseo*, littéralement « Dans le désert », elle a pour auteur 김영보, 金泳補, Kim Yeong-bo (1900-1962).[223] L'illustration sur la page de couverture intrigue. Elle montre une personne nue, et de dos, la tête légèrement tournée vers la gauche. Vraisemblablement une femme si l'on en juge ses hanches. Montrer un corps nu était en effet quelque chose de très nouveau, voire scandaleux selon les canons confucéens en Corée. Ce détail nous révèle l'influence des « cultures » européennes dans le monde des romanciers et des dramaturges.

<사진 21> 金泳補의 戲曲集「荒野에서」[224]

Jang Han-ki mentionne la thèse différente de certains historiens sur le sujet, à savoir l'antériorité d'une autre publication de pièces de théâtre en date de 1930, intitulée 운명, 運命, *Unmyeong*, - « le destin » - dans une édition protestante à Séoul. Cependant, l'auteur refute cette thèse car *Hwangyaaeseo* est de 1921.

[223] 장한기, *한국 연극사*, 동국대학교 출판사, 1986, p.242. Jang Han-ki, *L'histoire du théâtre en Corée*, Presses Universitaires de Dong Kuk, 1986, p. 242.
[224] Jang Han-ki., op.cit., p.242.

<사진 22> 尹白南의 戲曲集「運命」[225]

L'illustration de couverture est intéressante pour les mêmes raisons. Tout en haut, le titre est écrit en caractère sino-coréen. Au milieu, figure le dessin d'un homme de profil, nu, musclé. Le personnage est profondément incliné en avant, tête penchée, main droite posée sur le front, main gauche tendue vers l'arrière, pied droit en recul genou plié, et jambe gauche étirée devant. Des signes étranges apparaissent, dont un crucifix au niveau des hanches.

Nos propres recherches ont mis en évidence la négligence des historiens coréens à l'égard des archives des milieux religieux, de leurs journaux, revues, et spectacles. Nous avons déjà mentionné notre découverte d'une pièce de théâtre originale écrite entièrement en coréen, publiée dans la revue catholique Kyeong Hyang. Intitulée *종각텬신, Jonggak Cheonshin*, « Cloche ange ». La pièce a paru sous forme de feuilleton les 28 février, 15 mars, 31 mars, 15 avril, 30 avril, 15 mai, 31 mai 1917. A la même époque, la revue publiait un article consacré au théâtre intitulé *La Compréhension du théâtre*. La même revue a publié, également sous forme de feuilleton une version coréenne de la pièce *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim,* initialement écrite en latin en 1921-1922.

d. L'édition théâtrale en Corée dans les années 1920

Le premier département de théâtre a été ouvert dans les années 1950 à l'université de Dongkuk de Séoul, avec le Professeur Jan Han-ki. L'histoire du théâtre coréen était un sujet « méconnu ». Pendant longtemps, même après la création d'autres départements de théâtre

[225] Ibidem.

universitaires, les historiens de la littérature coréenne se sont consacrés à une histoire du théâtre en fonction de leurs compétences et de leurs orientations théoriques.

Les premiers théoriciens du théâtre en Corée, appartenaient encore à une génération qui avait vécue sous l'occupation japonaise (1910-1945). Marqués par la culture japonaise au cours de leur formation académique, ils avaient appris et pratiquaient la langue japonaise. Les revues de référence mentionnées dans l'ouvrage de Jan Han-ki, « L'histoire du théâtre en Corée », et les pièces qui y sont publiées composent de la sorte le paysage culturel qui est celui dans lequel s'insère - ou plutôt contraste avec - le théâtre mis en œuvre par les missionnaires catholiques français dans leur petit séminaire dans les années 1920, puis dans les paroisses après le succès de la version coréenne de la pièce consacrée au Père André Kim *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim*.

Or, les revues choisies par l'auteur pour l'étude du répertoire publié à l'époque manifestent une préférence pour les cercles indépendantistes, bouddhiques et religieux nationalistes du *chyeondokyo* au détriment du corpus protestant et catholique qui n'est pas négligeable.

a) La revue 개벽, 開闢, Kaebyeok, « le commencement, l'ouverture vers le nouveau monde »

Ce mensuel appartenait au mouvement *chyeondokyo*, créé et développé en Corée vers la fin du 19ème siècle à la suite d'une révolte - « Dong hak » - fomentée par des paysans. Embrassant le « chamanisme », le taoïsme, le bouddhisme et le confucianisme coréens, celle-ci défendait un point de vue national et patriotique en promouvant une nouvelle croyance proprement coréenne créée en opposition aux mouvements religieux « occidentaux » dont le christianisme. La revue *Kae Byeok* a été lancée en 1920 et a publié 81 numéros avant d'être arrêtée en mars 1949. Plusieurs pièces de théâtre ont été publiées par ses soins :

1920 :

- « Hamlet » de Shakespeare, traduction de 현철, 玄哲, Hyeon Cheol (1891-1965), membre fondateur de la revue Kae Byeok.[226] Homme de théâtre, il avait fait plusieurs séjours au Japon à partir de 1904 pour y poursuivre des études au département de droit de l'université Meiji. C'est à ce moment-là, qu'il a découvert le « théâtre » et a

[226] 현철, 玄哲, *Hyeon Cheol* .Voir Kang Ok Hui, Lee Yeong Mi, Lee Sun Jin, Lee Seung Hui, *dictionnaire des artistes au temps de la colonisation japonaise*, Sodo, 2006.

commencé à le pratiquer. Entre 1917-1919, il a vécu à Shangai où il a pris la direction d'une école de théâtre. Il est retourné en Corée et a travaillé activement en tant que formateur, acteur de théâtre et de cinéma, traducteur.

1922 :

- 격야, 隔夜, *Kyeok Ya*, - « les deuxièmes nuits, une nuit d'intervalle » de Hyeon Cheol ;
- 해아, 海兒, *Hae A*, Adaptation coréenne de la pièce *The Rising of the Moon* d'Isabella Augusta Gregory, alias Lady Gregory (1852-1932)[227], dramaturge irlandaise. C'est une pièce en un acte qui a été créée en 1907 pour la première fois.[228]

1923:

- 배교자, 背敎者, *Bae Kyo Ja*, « traître » de kim Yu-bang

Cette pièce semble être une œuvre de contestation dirigée contre l'occupation japonaise par le détour allégorique d'une histoire chrétienne coréenne.[229] Nous n'avons pas d'autres informations ;

- Une seconde pièce mérite attention en raison de la qualité de son adaptateur. Il s'agit de « La tentation de Diogène de Sinope[230] » de Wilhelm Schmidtbonn (1876-1952), adaptée par 염상섭, 廉想涉, Yeom Sang-seop (1897-1963) précurseur du mouvement « moderniste » dans l'histoire du roman coréen. Grandi et éduqué au Japon où il a fréquenté l'université, il a participé en 1919 à la grande manifestation, *Sam Il Undong* et a été arrêté. Après son retour en Corée, il a travaillé en tant que romancier. Il a publié le premier roman « naturaliste» intitulé, 표본속의 청개구리, *Pyobon sokeui Chyeonggea Guri*, « un spécimen de rainette verte », en 1921.

[227] « Lady Augusta Gregory was born at Roxborough, County Galway, Ireland, in 1859. For many years she participated, like Yeats, in various revivals of Irish lore and literature, and in the creation of a national theater and drama. Together with Yeats and other collaborators, she helped found the Irish National Theater Society, and served as manager of the Abbey Theater in Dublin ». (Barrett H. Clark, *The British and American Drama of Today*, New York: Henry Holt and Company, 1915, 198-9.)

[228] Op.cit., p. 206-207.

[229] Lee Gang-kuk, L'étude de Bikeuk au temps de l'occupation japonaise, Editions Wal In, 2001.

[230] Selon, Kim Kyeong-su, cette pièce serait la traduction de l'acte I de « La tentation de Diogène (de Sinope) » de Wilhelm Schmidtbonn (1876-1952) mais l'original de la pièce allemande reste introuvable. (Kim Kyeong-su, *Le nouveau roman et la traduction de Yeom Sang Seub*, Recherche epistémologique, n° 35-2, 2007, p.227) Cependant, d'après nos recherches, l'origine de la pièce serait « Der spielende Eros ; vier schwanke von Wilhehlm Schmidtbonn », Berlin, E. Fleischei and Co., 1911. En fait, dans cet ouvrage, quatre pièces ont été publiées : *Die versuchung des Diogenes- Helena Im bade- Der junge Achilles-Pygmalion*.

L'épisode de la manifestation, *Sam Il Undong*, - « mouvement du premier mars » - est à retenir dans la mesure où il met en lumière l'attitude ambiguë de l'Eglise catholique de Corée, à l'époque dirigée par des missionnaires français. Attitude qui conduira les mêmes à envisager une reconquête de l'opinion, à laquelle le théâtre tragique des martyrs a sans doute joué un rôle important.

Cette manifestation a pour origine le soupçon d'empoisonnement par les Japonais du roi coréen Go Jong (1852-1919) qui venait de décéder. Les organisateurs en étaient les adeptes de *Chyeondokyo* dont nous avons parlé, suivis par les bouddhistes et les protestants. Les missionnaires catholiques français, en revanche, ont pris la décision d'interdire aux catholiques coréens d'y participer. Le père O Ki-seun, rapporte dans ses mémoires que Mgr Mutel avait écrit une instruction officielle qu'il a ordonnée aux prêtres de lire pendant la messe. En dépit de l'interdiction, poursuit l'auteur, les fidèles, rompant avec leur obéissance habituelle, sont sortis dans la rue et ont crié « Vivre l'indépendance de Dae Han (le nom de la Corée à l'époque) » pendant toute la nuit. D'après le père O Ki-seon, l'Église catholique coréenne avait eu peur d'être la cible des autorités occupantes et d'être persécutée une fois à de plus.[231]

b) 조선문단, 朝鮮文壇, Joseun Mundan, « association littéraire de Joseun »

C'était un magazine de littérature coréenne patriote, créé en 1924. Avant sa fermeture en 1936, il a joué un rôle important dans le mouvement naturaliste animé par les jeunes auteurs.

1925 :

- 복어알, *Bokeoal*, « Les œufs de Fugu »[232], écrit par Im Yeong-bin ;
- 서상가극, *Seo Sang Ka Keuk*[233], « spectacle chanté de Seo Sang », Yang Baek Hwa (1889-1938)[234].

[231] 오기선, *다시태어나도 사제의길을*, 황석두 루가서원. (O Ki-seon, *Que le chemin du prêtre même dans une autre vie*, La maison d'édition de hwangseokdu Luc, Séoul, 1992, p.36-37).
[232] Il est appelé poisson globe, et poisson-ballon en Méditerranée orientale.
[233] Il semblerait que ce document soit une traduction de 서상가극, 西廂歌劇, *Seo Sang Ka Keuk* d'un auteur chinois, 곽말약, 郭沫若, *Gak Mal Yak*, « prononciation coréenne ». Il faudrait faire une recherche supplémentaire afin de mieux savoir sur cette pièce.
[234] L'auteur, traducteur des ouvrages chinois, militant du mouvement bouddhique.

c) La revue bouddhique, 여시, 如是, Yeo Si, littéralement « ainsi »[235]

- 할미꽃, *Halmikkeok*, littéralement « la fleur de grande mère » (la fleur Pulsatille) de Hong No-ak.[236]

Ce bref aperçu suscite une interrogation : quelle est la raison qui est à l'origine de l'absence des textes dramatiques produits par les communautés chrétiennes, alors que le théâtre était pratiqué dans les séminaires, les écoles et les paroisses ? Les dramaturges et intellectuels coréens estimaient-ils les auteurs chrétiens - pour la plupart missionnaires étrangers - comme des amateurs n'appartenant pas réellement au milieu littéraire alors en pleine effervescence ? Les chrétiens, en particulier les catholiques, étaient-ils jugés peu engagés dans la lutte contre l'occupant japonais ? Le contenu de leurs pièces était-il estimé vieux jeu par rapport à la modernité ?

C. L'arrivée des films occidentaux en Corée

Bien que le cinéma soit apparu tardivement en Corée où il s'est développé d'une façon indépendante par rapport au monde du théâtre, l'arrivée de ces deux formes coïncide dans le temps et ont eu en commun de représenter les pratiques artistiques des pays « occidentaux ». Il est à noter que l'article *La Compréhension du théâtre* publié par la revue catholique Kyeong Hyang met les deux activités dans le même panier et met en garde contre leur pouvoir de nuisance morale pour le public et les acteurs. Nous ne savons pas à quel moment précis les Coréens ont assisté aux premières projections cinématographiques. Les historiens disposent de plusieurs hypothèses.

Certains disent que les courts métrages de la société de cinéma française Pathé ont été projetés par un anglais en 1898. D'autres attribuent à E. Burton Holmes (1870-1958), voyageur, photographe, cinéaste documentariste américain d'avoir procédé à la première projection devant le roi Go Jong en 1899 d'un documentaire tourné en Corée. Cependant, nous n'avons pas de preuves décisives.

Un article du journal 황성 *Hyang Seung*[237], en date du 23 juin 1903 fait état d'une projection organisée au profit des ouvriers de la compagnie d'électricité de Séoul, créée en

[235] Premier mot que l'on voit dans les textes bouddhiques. Il définit l'état de l'univers comme il est.
[236] Cf. L'ouvrage de Jang Han-ki, Op.cit., p. 257-259.

1898, 한성전기회사, *Hanseong Jeonkihuisa*, afin de les encourager au travail et de les motiver. Toutefois il ne s'agit que d'une information fragmentaire qui n'apporte rien quant à la nature et au contenu du ou des films vus.

Les historiens estiment que les films muets sont arrivés en Corée à partir de 1910 pour être présentés dans les salle de cinéma fraîchement ouvertes dont 단성사, 團成社, *Dane Seong Sa*.

Pour Jeon Jong-hwa, *Le Vol du grand rapide* (The Great Train Robbery) réalisé par Edwin S. Porter est le premier western américain qui a été projeté en Corée en 1903. A suivi en 1911 le film français *Quo vadis ?*, réalisé par Lucien Nonguet et Ferdinand Zecca d'après le roman populaire éponyme *Quo vadis* ? d'Henryk Sienkiewicz. Le film met en scène la vie des premiers chrétiens dans la Rome de Néron qui les persécute. L'expression latine « Quo vadis ? » - « Où vas-tu ? » - est la question adressée l'apôtre Pierre par Jésus portant sa croix pour l'inciter à rejoindre Rome où les fidèles succombent aux charmes de Simon le magicien. Tiré d'un récit apocryphe du martyre de saint Pierre, l'épisode traite du thème privilégié de l'Eglise des premiers temps et des martyrs. La venue du film en Corée a-t-elle répondu au vœu des missionnaires des MEP ? Qu'en a-t-il été de sa réception ?

L'autre film projeté à Séoul en 1913 selon Jeong Jong-hwa serait *Les Derniers Jours de Pompéi (Gli ultimi giorni di Pompei)*, un court métrage italien muet de 13 minutes de Luigi Maggi et Arturo Ambrosio, sorti en France en 1908, précurseur du genre *peplum*.[238]

Entre 1919 et 1920, environ douze films ont été produits et projetés en Corée. C'est en 1919 que la première création cinématographique en Corée apparaît: 의리적구토, 義理的仇討, *Eui lijeuk gouto*, - « *le combat pour la justice ou pour la fidélité* », réalisé par 김도산, 金陶山, Kim Do-san (1891-1921) qui avait commencé sa carrière d'abord en pratiquant le Sinkeuk (spectacle nouveau) dans *Huidae* (premier lieu du spectacle conçu à l'intérieur) avant de réaliser des films. Ce film a été une co-production entre les Japonais et les Coréens.

L'histoire est celle d'un garçon qui a subi les humiliations de sa belle-mère. Afin de garder l'honneur de la famille, il décide à faire la justice au moment où le clan de sa belle-mère ourdit un complot contre son père, ses biens et sa réputation.

Les archives indiquent que les personnages portaient des noms japonais et qu'ils étaient interprétés par des acteurs coréens.[239] Situation exemplaire de la Corée sous

[237] Le journal *Hyang Seon*g a été fondé en 1898 par des lettrés coréens favorables aux réformes. Il est écrit en caractère coréens et chinois et a été fermé en 1910 sur décision des autorités japonaises. Aujourd'hui, la totalité des 27 numéros publiés en Corée de la fin du 19ème au début du 20ème siècle, remarquablement bien organisée, est consultable en ligne pour le grand public.
http://www.mediagaon.or.kr/jsp/search/SearchGoDirMain.jsp?code=DMD&year=1905&month=02.
[238] 정종화, *자료로 본 한국 영화사 1*, 열화당, 1997, p. 11-14. (Jeong Jong-hwa, *L'histoire du cinéma coréen à partir des archives I*, Yeol Hwa Dang, 1997, p. 11-14).
[239] *Le cinéma coréen*, le site d'internet de Encyclopaedia Britanica en Corée.

occupation japonaise. Au fur et à mesure, les Coréens ont été obligés de japoniser leurs noms et de parler uniquement le japonais dans les établissements officiels et les écoles. La question identitaire née de la colonisation a engendré des absurdités. L'exemple le plus connu est celui de 손기정 Son Ki-jeong (1912-2002), athlète coréen, spécialiste du marathon, connu sous son propre nom transcrit en japonais Son Kitei (孫基禎). Il a remporté la médaille d'or lors de l'épreuve du marathon hommes aux Jeux olympiques d'été de 1936 à Berlin. Mais il y a participé en tant que Japonais et portait le drapeau japonais.

Remarquons que les missionnaires catholiques français obligeaient leurs séminaristes à ne parler que le latin. De même qu'ils ont donné aux Coréens un nom de baptême par lequel ils les appelaient. Certes les deux cas sont radicalement différents dans la mesure où il n'y a eu aucune violence exercée dans l'entreprise de conversion au catholicisme en Corée. Toutefois, la perte du nom initial donné par la famille aux enfants coréens, et l'attribution d'un autre, de provenance étrangère, mériterait d'être reconsidérée. Les patriotes et confucéens coréens - *amateurs de nouveautés*[240] ont ainsi traversé un temps de perplexité agitée, entre colonisation, découverte de la « modernité », perte d'une liberté, ouverture vers une autre, à la fois émerveillés, bousculés et parfois bouleversés par de multiples contradictions et modèles parmi lesquels se trouvent le théâtre et le cinéma.

---

http://preview.britannica.co.kr/bol/topic.asp?article_id=b16a0030b061.

[240] « (…) ils sont grands amateurs de nouveautés, et comme une renommée constante a fait parvenir à nos oreilles le bruit de la sagesse et de la puissance des Européens, on les regardera comme des esprits ». (유진길, 劉進吉, Yu Jin-kil, Augustin(1791-1839) dans une des correspondances adressées au Souverain Pontifie vers 1825, en demandant que l'on envoie des prêtres en Corée. In Charles Dallet, *Histoire de l'Église de Corée*, T II, Victor Palmé, Paris, 1874, p. 4-5).
La lettre originale a été écrite en chinois classique, puis adressée aux missionnaires catholiques en Chine afin qu'elle soit traduite en latin avant d'expédier à Rome.

Chapitre II

L'histoire du catholicisme en Corée

A. L'histoire du catholicisme

Notre but n'est pas de revenir sur l'histoire chronologique et générale du catholicisme en Corée. Nous présentons les thèmes centraux, nécessaires pour comprendre le contexte, l'enjeu historique de la pièce de théâtre qui sera analysée dans la deuxième partie de la thèse. D'ores et déjà, nous présentons les éléments essentiels des écarts, des interprétations et des malentendus survenus lors de l'introduction du catholicisme en Corée.

a. 천주학, 天主學, *Cheonjuhak*, l'étude de Cheonju, « le maître du Ciel », et les premiers malentendus linguistiques

Le christianisme est arrivé en Corée[241] à travers les ouvrages des jésuites de Chine dont le célèbre 천주실의, 天主實義, soit dans la romanisation coréenne *Cheonju Sileui,* de Matteo Ricci, s.j. (1552-1610).[242] Les quatre caractères sont polysémiques et riches sur le plan sémantique. Aussi est-il difficile de trouver leurs équivalents en français. La traduction récente que propose Thierry Meynard - *Le sens réel de « Seigneur du Ciel »* (2013) -, érudite et remarquablement organisée est accompagnée d'un appareil de notes particulièrement

[241] Le nom de « Corée » a été transformé plusieurs fois selon les différents dirigeants du pays. Il se peut que cette appellation vienne du nom du royaume, 고려, 高麗, *Koryeo* (918-1392). Les historiens disent que le terme « *Gaolì* » a été utilisé pour la première fois par Marco Polo dans ses *Voyages* en parlant des Chinois mandarins. Ce nom a été généralisé par les jésuites dont Matteo Ricci et les missionnaires catholiques français. De 1392 jusqu'à 1897, 조선왕조, 朝鮮王朝, *Joseon Wangjo*, « le Royaume de *Joseun* » a été le nom officiel, devenu de 1897 à 1910, 대한제국, 大韓帝國, *Daehan Jaekuk*, « Le Grand Empire de *Han* ». D'ailleurs, le mot *Joseun* a été traduit par les Européens et les Anglo-saxons par « matin calme » ou « matin clair ». D'où vient le surnom « le pays du matin calme ». Il faudrait pourtant noter que parfois la traduction joue un rôle réducteur. *Joseun* est un ensemble de deux caractères chinois qui ont un sens plus poétique que descriptif. On pourrait dire que 조, 朝, *Jo* vient de la situation géographique du pays. La Corée se situe à l'Est, d'où se lève le soleil. *Jo* qui signifie littéralement le « matin » décrirait ainsi un endroit où le soleil se lève tôt. 선, 鮮, *Seun* donnerait le caractères du pays, son âme et son esprit dirait-on en français. 선, 鮮, *Seun* représente quelque chose de « beau » au sens large du terme. Ce mot renvoie à la notion de beauté en Corée à cette époque-là. Si je cite quelques adjectifs français apparentés au sens du lexème, on trouve : *délicieux, agréable, distingué, élégant, transparent, pur, frais, calme, clair, etc*. Un beau pays où le soleil se lève tôt.

[242] En 2010, a été célébré le 400ème anniversaire de la mort du Père Matteo Ricci, fameux jésuite italien, né en 1552 à Macerata en Italie, mort et enterré en 1610 à Pékin en Chine. Sa tombe se trouve de nos jours dans le jardin de l'école des cadres du Parti communiste chinois.

copieux qui souligne les difficultés rencontrées. Elles sont multiples. Meynard revient sur la genèse de l'œuvre, ses objectifs qui la différencient des exposés doctrinaux habituels :

> « Après les instructions de Valignano en 1593, Ricci se devait d'écrire un ouvrage qui pût dialoguer avec le courant principal de la pensée chinoise, le confucianisme. Tel est d'ailleurs l'apport spécifique de Ricci. Alors que Valignano dans son « catéchisme » discutait essentiellement avec le bouddhisme, Ricci changea de référence : non plus le bouddhisme mais le confucianisme. Certes, son interprétation du néo-confucianisme est encore tributaire des analyses faussées de Valignano, mais son recours aux classiques confucéens va lui permettre une réelle conversion intellectuelle. En effet, les analyses de Valignano soulignaient finalement les erreurs conceptuelles des écoles bouddhistes japonaises ; au contraire, Ricci trouva dans les classiques confucéens un monothéisme authentique ».[243]

Le sens réel de « Seigneur du Ciel » remarque Meynard fait partie intégrante de la tradition intellectuelle chinoise. Il a aussi ouvert la voie à une quatrième école, celle du Christianisme confucéen, à côté des trois écoles traditionnelles du confucianisme, taoïsme et bouddhisme. Dans sa préface à la réédition du *Tianzhu shiyi* - romanisation en langue chinoise - Li Zhizao met en évidence ce qui peut rapprocher le confucianisme et le christianisme :

> « Confucius a parlé de la culture de soi, qui consiste d'abord à servir ses parents, puis, par extension, à connaître le Ciel. La doctrine du service du Ciel a été entièrement achevée avec Mencius. On sait donc que, connaître le Ciel, c'est immédiatement Le servir. Servir le Ciel et servir ses parents consistent en une seule et même chose, car le Ciel est le fondement du service des parents »

En revanche, poursuit-il, le bouddhisme a adopté un principe opposé :

> « On dit ordinairement que le Ciel, dans sa profondeur et son éloignement, est inexprimable. Vinrent les bouddhistes, qui prêchèrent de quitter ses parents, ce qui est pour le moins excessifs. Ils osent faire du Ciel une chimère et mépriser le Souverain, n'honorant qu'eux-mêmes ».[244]

Nous n'avons pas la compétence requise pour nous livrer à l'examen approfondi de la notion de Seigneur du Ciel, tournure pour dire le Dieu chrétien en langue chinoise pour lequel plusieurs propositions de traduction ont été avancées : le roi, maître du Ciel, fruit généreux du supérieur du ciel. Etienne Ducornet, Jésuite, adopte le mot Seigneur du ciel dans son ouvrage intitulé, *Matteo Ricci, Le lettré d'Occident*.[245] Le terme *Cheonju*, le Seigneur du Ciel était un

[243] Matteo Ricci, *Le sens réel de « Seigneur du Ciel »*, Introduit, traduit du chinois et annoté par Thierry Meynard s.j., Paris, Les Belles Lettres, 2013, pp. XXIV-XXV.
[244] In Meynard, op.cit., p. 258.
[245] Etienne Ducornet, *Matteo Ricci : le lettré d'Occident*, ouvrage publié avec le concours du Conseil de l'Université de Fribourg, Les Éditions du CERF, 2010.

titre attribué au roi, autrement appelé fils du Ciel. Xavier Walter, opte pour la même appellation :

> « Ricci avait choisi de nommer Dieu Tianzhu[246] - le Seigneur du Ciel. Les raisons étaient sémantiques, mais aussi phonétiques : Ils l'appelèrent Tien-cui[247] car n'ayant point de consonante D, ils ne lui purent donner un nom plus propre qui semblât aux Chinois magnifique et divin. (…) Ricci permet en outre de le nommer Tian, le Ciel ; et encore Changdi, Souverain Seigneur. Vocables sous lesquels lui avait semblé apparaître le vrai Dieu dans les livres sacrés, les jing (king). Ces deux dernières appellations seraient condamnées par Rome, quand des religieux concurrents des jésuites ont révélé au Saint-Siège que les lettrés modernes donnaient à ces deux expressions métaphoriques des acceptations incompatibles avec la théologie catholique ».[248]

Ces problèmes de traduction ne sont pas accessoires. Ils nous paraissent fondamentaux. Ils se posent à propos de la notion de « religion » (D. Dubuisson), et de « théâtre » (Pradier, 2012). Nous les retrouverons à propos de l'histoire des arts du spectacle vivant en Corée. De notre point de vue, Ricci semble conscient de ce que l'on a appelé l'ethnocentrisme nominal et, dans ce cas, de ses avantages :

> « L'ethnocentrisme nominal désigne la tendance à établir l'emprise d'un lexème propre à une aire linguistique donnée, sur les référents relevant d'une aire culturelle différente qui dispose ou non d'une autre procédure de nomination. En d'autres termes, une langue impose son autorité sur l'identité des personnes, l'originalité du réel, sa diversité, la complexité du monde, d'un évènement, d'une cérémonie ou d'un spectacle aux dépens des procédures locales de nomination ».[249]

Le jésuite pratique un ethnocentrisme nominal inversé, à la différence d'autres missionnaires, en évitant d'imposer un titre statutaire - Dieu monothéiste, *Deus* avec *d* majuscule - radicalement étranger à la philosophie de ses interlocuteurs et pour lequel la langue chinoise ne disposait pas de terme.[250]

Le dialogue voulu par le jésuite avec le confucianisme ne pouvait que trouver bon accueil auprès des lettrés coréens, à l'époque profondément néoconfucéens. Même si Ricci confond Bouddhisme et néo-confucianisme dans une même critique, allant parfois jusqu'au contresens. C'est ainsi qu'il réfute la philosophie néoconfucéenne qui fait des esprits

[246] Nous gardons la transcription utilisée par l'auteur.
[247] Note par l'auteur : « Phonétique à l'italienne= tien-tchoueï. » Ricci-Trigault, *Histoire de l'expédition chrétienne au royaume de la Chine*, 1617, rééd. D.D.B., 1978, p. 227.
[248] Xavier Walter, *La troisième mort des missions de Chine : 1773-1838*, François-Xavier de Guibert, 2008, p.19. Voir également Meynard o.c., note 44, p. LIX.
[249] Jean-Marie Pradier, *L'ethnocentrisme nominal et arts du spectacle vivant*, « Babel revisitée, L'intervalle d'une longue à l'autre, du texte à la scène » sous la direction de Béatrice Bonhomme, Christine Di Benedetto et Jean-Pierre Triffaux, Thyrse, n°3, La collection du CREL Université de Nice-Sophia Antipolis, L'Harmattan, 2012, p.189.
[250] Pradier signale le cas de l'Islam qui impose le nom Allah, et ne tolère pas qu'il soit traduit.

surnaturels une manifestation du *qi*, qu'il méprend en fait pour de la matière, et s'oppose à l'idée confucéenne d'un esprit humain qui embrasserait l'univers et ferait corps avec lui (Meynard, p. XLII). Enfin, Ricci reste fidèle à Thomas d'Aquin et à la philosophie scolastique qu'il estime capable de redresser les errements de la pensée chinoise. Cependant, le conservatisme de l'Eglise Catholique, notamment dans le domaine des mœurs était en écho avec la rigueur, et le puritanisme néoconfucéen. Lorsque le théâtre nouveau s'introduisit en Corée, les conservateurs se trouveront en accord avec les critiques explicites formulées à son encontre par les prêtres catholiques dans la revue du diocèse de Séoul que nous analyserons ultérieurement.

La querelle des rites qui débuta une trentaine d'année après l'arrivée du Père Ricci à Pékin illustre bien l'intrication des croyances et des pratiques spectaculaires - visibles -, et performatives - impliquant des actions physiques. Les jésuites, d'esprit humaniste ne voyaient pas grand mal à maintenir les rites confucéens en l'honneur des ancêtres. Adapter le cérémonial chinois ne leur paraissait pas devoir porter atteinte à l'essentiel de la foi. En revanche, les autres missionnaires, beaucoup plus européocentristes, directifs sinon intégristes ne pouvaient tolérer la dissociation de la doctrine et de l'appareil performatif. Ils l'emportèrent. En 1693, Mgr Maigrot, de la Société des Missions Étrangères de Paris, vicaire apostolique en Chine, interdit l'usage du vocabulaire des jésuites ainsi que la vénération des ancêtres et de Confucius par les chrétiens. Le Saint-Office romain reprit les positions de Maigrot et le pape Clément XI condamna en 1704 les rites chinois.

Le génie de Matteo Ricci ne pouvait être reconnu par l'autorité romaine[251], responsable des malentendus profonds qu'elle n'a pas su maîtriser lors de la rencontre des missionnaires catholiques avec les cultures chinoise et coréenne. Ricci n'était pas animé par un esprit de conquête, mais de dialogue comme le note Pierre Python, o.p.:

> « La compréhension que le père Ricci acquit de la mentalité, des coutumes, des bienséances, des lettrés, des courants de pensée, de l'éthique et de la sensibilité religieuse chinoises lui permit d'ébaucher une présentation du christianisme et de son fonds culturel qui s'ajusta à la culture et à l'esprit chinois. Il s'agit d'une esquisse car le père Ricci s'essayera à

[251] « Si Marco Polo n'a vu la Chine qu'à travers l'écran mongol, le père Mathieu Ricci, autre gloire italienne, avec son génie, avec toute la curiosité, toute l'ouverture d'esprit, tout l'acquis de notre Renaissance, découvrit la véritable civilisation chinoise et devint l'ancêtre et le fondateur de la sinologue occidentale. Arrivé en Chine en 1583, par la voie de mer ouverte par les Portugais, il apprit admirablement le chinois et nous a laissé sur la Chine de la fin des Ming un témoignage de premier ordre. » (Etienne Ducornet, *Matteo Ricci : le lettré d'Occident*, ouvrage publié avec le concours du Conseil de l'Université de Fribourg, Les Éditions du CERF, 2010, p.10-11).

cette œuvre jusqu'au dernier jour de sa vie ; il projetait même un autre livre. Loin de lui la prétention de faire la leçon aux Chinois. Son travail était un travail de tâtonnement : tâtonnement réciproque car Ricci travaillait en étroite collaboration avec les lettrés chinois. Il a fallu plusieurs siècles aux bouddhistes en Chine pour parvenir à une traduction chinoise fidèle des traités indiens et, encore, certains mots techniques sont restés en transcription ou en translittération. (…) Il ne s'agit pas de gorger les Chinois de scolastique. Il s'agit d'échanges intellectuels gratuits relevant de rencontres culturelles. Des termes et des conceptions chinois aussi ne sont pas faciles à saisir, comme les concepts néo-confucianistes de faîte suprême (taiji), norme (li), énergie matérielle (qi), le rien (wu), le vide (kong). Ainsi, Ricci s'est heurté à ces dernières notions : le rien taoïste signifiant que l'Absolu ou le Tao est sans propriétés perceptibles, et le vide bouddhiste signifiant que la pensée et le langage doivent se saborder, et que l'affirmation et la négation sont toutes deux inutiles. Ricci avoue même qu'il a de la difficulté à comprendre : ' Quand on en vient aux notions confucianistes d'(…) existence (You) et de sincérité (Cheng), bien que je n'aie pas entendu une explication suffisante de ces termes, je pense qu'on approche plus ou moins de la vérité'».[252]

Les jésuites ont réussi à entrer dans les réseaux intellectuels de la haute société chinoise à travers leur compétence scientifique qui leur avait donné une certaine légitimité et le respect des savants chinois. Les Coréens décrivent leurs premières rencontres avec les jésuites comme une rencontre avec des savants venus de la mer de l'Ouest, c'est-à-dire de l'Occident :

« Là-bas, il y a des Seosa[253], lettré de l'Ouest, bizarres d'apparence avec leurs cheveux jaunes, les yeux bleus et une grande taille. On dirait qu'ils sont des animaux si nous voyons leurs poils mais ils connaissent beaucoup de choses si bien qu'ils sont des savants. Nous venons de retourner après les avoir rencontrés ».[254]

« 거기에는 서사 (서쪽 선비)들이 사는데, 그 생김새가 기이해서 머리카락은 노랗고, 눈알은 파랗고, 키는 엄청 큰데 온 몸에 털이 안 걸 보면 짐승같아 보이지만, 아는 것은 많아서 선비는 선비다. 우리는 그들을 구경하고 왔다 ».

Toutefois, si Matteo Ricci semble se livrer à l'échange intellectuel plutôt qu'à la diffusion d'une Vérité Absolue, celle du Dieu chrétien, sa démarche reste celle d'un propagandiste habile et sûr de sa foi comme le note Ducornet :

« Le *Tianzhu shiyi* a fait la gloire de son auteur mais sa valeur est aujourd'hui remise en cause. Pendant longtemps, le livre du père Ricci eut la faveur des historiens mais, depuis la brillante étude de Jacques Gernet, la réserve est de rigueur. De fait, entre l'enthousiasme d'un Georges Dunne et la critique parfois sévère de Jacques Gernet, il y a une distance que la

[252] Matteo Ricci : le lettré d'Occident, o.c., Préface, p. 11-12.
[253] Lettrés de l'Ouest.
[254] 김길수, *하늘로가는 나그네 I*, 가톨릭 다이제스트, 2006. (Kim kil-su, *Errant (Nagunae) vers le ciel, Tome I*, Editions Catholiques Digest, Séoul, 2006, p.34.

différence entre l'apologie et le sinologue ne suffit pas à expliquer. L'ouvrage a ses limites, reconnaissons-le ».[255]

Malgré tout, le catholicisme a voyagé jusqu'en Corée à travers les ouvrages des jésuites en Chine, sous la forme d'une nouvelle discipline philosophique promue par des scientifiques occidentaux. Il s'agissait de la part de missionnaires, à mon sens, de l'une des premières tentatives de compréhension de la logique et de la pensée de l'autre, à la fois par curiosité intellectuelle et intérêt. En ce sens, les travaux de l'équipe de Matteo Ricci méritent notre attention :

« Le missionnaire y est à la recherche d'un langage qui exprime certaines données de sa foi comme l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme. Malgré son expression trop scolastique, ce langage permet d'entrer en communication avec des lettrés qui entendent parler pour la première fois du Seigneur du Ciel. De plus, certains points de contact entre confucianisme et christianisme apparaissent qui seront les fondements d'un dialogue ultérieur ».[256]

b. Premiers moments du catholicisme en Corée

Les premiers contacts coréens avec le christianisme remonteraient au 16ème siècle pendant 임진왜란, *Imjinwaeran*, l'invasion japonaise (1592 à 1598). En 1592, Toyotomi Hideyoshi (1536-1598) envoya en Corée une expédition. Dans son armée, forte de 200.000 hommes se trouvaient un certain nombre de catholiques. Il se peut que les japonais aient profité de l'invasion pour se débarrasser de leurs concitoyens catholiques. Ces soldats catholiques réclamèrent la présence d'un prêtre pour les accompagner. C'est ainsi que le Père Grégoire de Cepédès, Jésuite portugais, fut envoyé du Japon en Corée pour exercer son ministère auprès de la troupe.[257] Malgré ses efforts, il ne réussit guère à évangéliser les

[255] Etienne Ducornet, *Matteo Ricci : le lettré d'Occident*, ouvrage publié avec le concours du Conseil de l'Université de Fribourg, Les Éditions du CERF, 2010, p. 145.
[256] Op.cit., p. 147.
[257] Voir.

- Charles Dallet, Histoire de l'Église de Corée précédé d'une introduction sur l'histoire, les institutions, la langue, les mœurs et coutumes coréennes, Tome I, II, Librairie Victor Palmé, Paris, 1874;
- P.Luis Frois (1532-1597), S.J, *Historia de Japam*, Lisboa : Biblioteca Nacional de Lisboa, 1976-1984, Vol 5 (1. 1549-1564 ; .2. 1565-1578 ; 3. 1578-1582 ; 4. 1583-1587 ; 5. 1588-1593). Nous avons consulté la traduction coréenne 루이스 프로이스. *임진난의 기록*, 정성화 · 양윤선 옮김, 살림, 2008 (Luis Frois*, Rapport sur Imjinwaeran*, traduction coréenne par Jeong Seong-hwa, Yang Yun-eon, Editions Salim, 2008) ;
- Collection Des Chrétiens, Lumière sur la Corée : 103 martyrs, Missions Etrangères de Paris, Fayard, 1984, p. 16-17 ;
- Juan Garcia Luiz de Medina (s.j), *Origenes de la Iglesia Catolica Coreana desde 1566 hasta 1784 : segun documentos ineditos de la epoca*, Roma : Institutum Historicum S.I., 1986. (Nous avons travaillé à partir d'un article en coréen, Lee Wansun, professeur émérite à l'université de Séoul, *Meolgomeon Kaori*, *La Corée lointaine*, « Church and History », n°165, février 1989, p. 4-12) ;

Coréens et repartit pour le Japon en 1594. Lorsque l'armée japonaise quitta le pays, elle retourna au Japon avec de nombreux prisonniers coréens. Certains de ces derniers se convertirent au catholicisme, et le pratiquèrent avant d'être martyrisés lorsque les persécutions religieuses éclatèrent au Japon. Bien que leur vie et leur martyre appartiennent à l'Église japonaise, certains historiens et missionnaires catholiques français, dont Mgr Gustave Mutel estiment qu'ils sont les prémices de l'Église catholique de Corée. Neuf d'entre eux ont été béatifié par Pie IX au 1867 au Japon, avec les autres 196 martyrs japonais.

La deuxième rencontre avec le christianisme sur le sol de la Corée a été accidentelle. Des marins hollandais protestants firent naufrage sur les côtes de la Corée en 1653, et sont restés dans le pays pendant seize ans. Hendrick Hamel (1630-1692) a publié en flamand le récit de l'aventure traduit en français en 1670.[258] Il y est dit que les naufragés ont pratiqué certains cultes protestants, mais que cela n'a pas été partagé avec les Coréens.

C'est en Chine que s'est opérée une rencontre décisive. Chaque année, le roi de Joseun envoyait des ambassadeurs à Beijing (Pékin) pour offrir un tribut à l'Empereur. Ces émissaires, durant leur séjour à la capitale chinoise, eurent l'occasion de voir les savants occidentaux, en l'occurrence les jésuites en résidence à la cour. Les Pères de la Compagnie de Jésus leur donnèrent à plusieurs reprises des livres écrits en sino-coréen composés par eux-mêmes. Il s'agissait de traités de sciences naturelles et d'ouvrages sur le catholicisme. Mgr Mutel[259], se référant aux *Annales coréennes*[260] rapporte que ces rencontres avec les jésuites eurent lieu dès 1631. Il mentionne quelques titres dont *Véritables principes sur Dieu*[261] de Matteo Ricci.[262] Les ouvrages sur *Cheonju* sont en conséquence venus en Corée à l'époque

- Pierre-Emmanuel Roux, La Croix la baleine et le canon : La France face à la Corée au milieu du XIXe siècle, CERF, 2012, p. 44-45 ;
- Danald F. Lach et Edwin J. Van Kley, *Asia in the making of Europe, volume III: Century of Advance*, The University of Chicago Press, 1993. (Notamment le chapitre: *China's Periphery. 3. Korea*, p. 1783-1797) ;

[258] Hamel, Hendrick, Relation du naufrage d'un vaisseau holandois sur la coste de l'isle de Quelpaerts, avec la description du royaume de Corée, traduite du flamand par Monsieur Minutoli, Paris : T. Jolly, 1670.
[259] Mgr Gustave Mutel (1854-1933), *Le catholicisme en Corée : son origine et ses progrès*, Hongkong, Imprimerie de la Société des Missions Etrangères de Paris, 1924, p. 14.
[260] 조선왕조실록, 朝鮮王朝實錄, *Joseunwangjo-sillok*, « Les annales de la dynastie Joseon (1392-1910) » est en 1893 volumes écrits en chinois classique. Ces annales font partie de la liste des trésors nationaux coréens de l'UNESCO, N° 151.
[261] Il s'agirait de 천주실의, 天主實義, *Cheonju Sileui*, plusieurs traductions de ce terme sont possibles. Voir le début du chapitre. Nous avons utilisé ici la traduction de Mgr Mutel, « Véritables principes sur Dieu ».
Mutel, *Le Catholicisme en Corée*, Imprimerie de la Société des Missions Etrangères de Paris, Hongkong, 1924, p. 14.
[262] L'Église catholique coréenne a adopté de nombreux termes utilisés par Matteo Ricci dont le mot Cheonju lors de la réception de cette « discipline ».

où 성리학, 性理學, *Seonglihak*, l'apprentissage de la maîtrise de soi, représentatif du néo-confucianisme, était le principe fondamental du royaume.

Le coréanologue français André Fabre (1932-2009), célèbre traducteur du roman historique *Toji*, - « la Terre » - de Pak Kyeong-li[263] avoue notre ignorance sur l'introduction du confucianisme en Corée[264] :

> « C'est seulement au fil des chroniques, en voyant la mise en place de telle ou telle institution ou en apprenant la mesure d'un monarque en faveur du confucianisme, que l'on peut suivre la pénétration de cette idéologie dans la péninsule coréenne ».[265]

Il se peut que le confucianisme soit présent à partir de 4ème siècle et qu'il a été utilisé jusqu'à la fin des Trois royaumes de Corée, entre le Ier siècle av. J.-C. et le VIIe siècle après J.-C. L'expression désigne les royaumes de Koguryeo (37 av. J.-C. – 668), Paekche (18 av. J.-C. – 660) et Silla (57 av. J.-C. – 935) dans la péninsule coréenne et en Mandchourie. Selon André Fabre, le confucianisme :

> « (il) a servi d'idéologie de remplacement pour se débarrasser de l'ordre tribal ancien et accélérer la sinisation, considérée par les souverains comme une étape incontournable dans le processus de mondialisation de l'État sur un modèle chinois ».[266]

D'après l'auteur, « à l'époque de Koryeo (918-1392), ce furent les lettrés confucéens (…) qui donnèrent à la nouvelle dynastie son idéologie politique. Leur chef de file était Choe Sung-no (972-989). Il prônait une société aristocratique avec un gouvernement centralisé. Dans une lettre au roi, il écrivait : « le bouddhisme est la base de la vie spirituelle, mais le confucianisme est celle de l'administration du pays. (…) ».[267]

Le néo-confucianisme arrive à Koryeo à la seconde moitié du 13ème siècle:

> « C'est à la fin de cette dynastie que, chez un nombre de plus en plus important de confucianistes, sont adoptés les rites des ancêtres et que l'on construit dans l'enceinte de la

[263] Pak Kyeong-ri, 토지,*Toji*, « la Terre », traduction française par Min Hui-sik et Andre Fabre, Editions Belfond, 1994. Le sujet est développé aussi dans l'ouvrage *L'histoire de la Corée* d'André Fabre, Asiatheque, 2000, réédition en mars 2013.
[264] André Fabre, *Confucianisme et société coréenne*, Séminaire d'interculturalité et mensuel intitulé par « Traditions et confucianisme en Asie, organisé par Catherine Despeux et Edouard Cléret (1995-1996) avec le concours du Ministère française des Affaires Etrangères et de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales. Sommaire disponible sur : http://asie.espace.free.fr/espace/culture/inalco-cnrs/inalco.html. L'article est disponible sur : http://sources.asie.free.fr/espace/culture/inalco-cnrs/cor%E9e/coreen.html. Vérifié le 31 aout 2013.
[265] André Fabre, *Confucianisme et société coréenne*, p.1.
[266] Op.cit., p. 2.
[267] André Fabre, op.cit., p.3.

maison un temple familial (Kamyo), en conformité avec les enseignements de Zhuxi (1130-1200). » [268]

Au temps du royaume de Joseun, « tout fut « confucianisé »: structure politique, institutions, société, culture. En fin de compte, l'influence chinoise fut si dominante que la Corée devint plus confucianiste que la Chine. Dès le début de la dynastie, le néo-confucianisme devint le principe moral mis en œuvre pour l'administration et la vie quotidienne ».[269]

Le confucianisme et « sa forme plus moderne » (André Fabre) de néo-confucianisme ont imprégné au cœur le royaume Joseun. Mais les invasions japonaises (1592- 1598) et Mandchoue (1637) ont mené le royaume à la ruine tant le plan matériel que spirituel :

> « Le néoconfucianisme, qui aurait dû garantir la force de l'État et le bien-être du peuple, sortaient de ces épreuves complétement déconsidéré ».[270]

Pour les lettrés coréens les nouvelles idées exprimées par les savants de l'Ouest étaient appropriées pour faire face à la situation désastreuse du royaume. Tout d'abord, *Silhak*, traduit littéralement « étude pragmatique (pratique, concrète) », confortait la critique de l'autoritarisme du royaume, les excès engendrés les règles formelles, voire « dogmatiques » des pratiques confucéennes incapables de répondre à l'urgence d'une situation inquiétante alors que s'étendait la famine. Cette idée venue de Chine avait pourtant *un handicap de taille,* selon André Fabre :

> « comme ils étaient tous issus de la classe des Yangban[271], ils étaient incapable de proposer des idées révolutionnaires susceptibles de mettre à bas l'ordre traditionnel ».[272]

L'auteur mentionne ainsi le rôle d'un personnage fondamental dans l'histoire du catholicisme en Corée, Jeong Yak-yong (1762-1836), alias Dasan:

> « (Jeong Yak-yong) …même s'il soutenait que les Yangban incapables devaient abandonner leurs chères études pour prendre un travail manuel et que le monarque n'était pas l'exécuteur des ordres du Ciel mais qu'il était chargé de gouverner pour le bien du peuple et que celui-ci était en droit de le destituer s'il ne faisait pas l'affaire. Tous ces tenants du « Savoir

[268] Op.cit., p.3.
[269] Op.cit., p.4.
[270] André Fabre, op. cit., p.6.
[271] La classe sociale la plus hiérarchisées et supérieure du royaume.
[272] Op.cit., p.6.

réel » étaient incapables d'imaginer un système politique autre que la monarchie et leurs « réformes » n'étaient que le réaménagement du système établi ».[273]

Parmi les *silhakja* - hommes de *silhak*- , il y avait deux clans : l'un qui était en faveur des connaissances de l'Ouest, c'est-à-dire, occidentales, et l'autre qui s'y opposaient. Le premier, nous l'appelons les *Seohakja*, hommes des études de l'Ouest. Il est vraisemblable que les premiers convertis coréens appartenaient à ce groupe de lettrés. De ce fait, nous pouvons faire l'hypothèse que le catholicisme n'est pas arrivé en tant que croyance religieuse propagée par les missionnaires annonçant la Bonne Nouvelle, mais qu'il a été reçu par intérêt politique, social et éthique par les Coréens eux-mêmes, quelques savants, des lettrés et certains dirigeants du royaume.

Autour de *Cheon Ju*

Ces lettrés coréens dont certains étaient de hauts fonctionnaires du royaume de Joseun commencèrent alors à se réunir régulièrement et finirent par monter une groupe de recherche, intitulée 강학 *Kanghak* (1786), « apprendre », « discuter » et « partager ».[274] 천주학, 天主學, *Cheonjuhak*, à savoir, l'apprentissage de *Cheonju* était leur sujet d'étude. Il est intéressant de noter que les lettrés ont utilisé le mot *hak*, étudier ou instruire, et non pas un terme qui correspondrait à la foi ou à la croyance au sens dogmatique du terme. Pierre-Emmanuel Roux, docteur à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) qui consacre ses recherches à *l'histoire du catholicisme et des interactions culturelles en Asie orientale aux XVIII*^{e} *et XIX*^{e} *siècles*, utilise le terme *Cheonjugyo*, « doctrine du Maître du Ciel ».[275] Il se peut qu'il ait employé le mot doctrine au sens général du terme *Cheonju*. Nous aimerions préciser pourtant que *Kyo* se traduit par « enseignement » ou « action d'apprentissage ». En effet, le terme Kyo peut comprendre le sens latin classique *doctrina* qui signifie « enseignement » et « théorie, méthode » au sens chrétien : « enseignement religieux ou enseignement de Dieu ».[276] Mais il semblerait que *Kyo* ne peut pas se « réduire » à la doctrine - doxa - au sens étymologique du

[273] Op.cit., p.6.
[274] Sans avoir le calendrier dit occidental ou grégorien, les premiers convertis ont compté chaque sept jour afin de célébrer « le jour du seigneur ».
[275] Pierre-Emmanuel Roux, *La Croix, la baleine et le canon: La France face à la Corée au milieu du XIX*^{e} *siècle*, Editions du Cerf, 2012. (Ouvrage qui a eu le prix Auguste Pavie en 2012).
[276] Centre National de Ressources Textuelles et lexicales du CNRS.
http://www.cnrtl.fr/definition/doctrine/substantif.

terme. Toutefois, le mot « doctrine » est traduit par *Kyo* dans le dictionnaire français-coréen de missionnaire Féron.[277]

Les premiers missionnaires catholiques français en Corée ont traduit le mot « religion » par le terme coréen 도, 道, *Do* ou *Dao*, traduit en français par « chemin » ou « voie ».[278] Ce terme est intéressant à souligner dans la mesure où il est à la naissance de malentendus. Anne Cheng, sinologue :

> « Un courant de pensée de la Chine ancienne ne cherche pas à proposer un système clos qui risquerait d'étouffer les virtualités vitales, mais un dao (plus communément transcrit tao) 道 ».[279]

Le Dao ne signifie pas la soumission au dogme, comme le souhaitaient les missionnaires.

Anne Cheng:

> « Ce terme dont on attribue souvent le monopole aux taoïstes, est en fait un terme courant dans la littérature antique, qui signifie 'route', 'chemin', et par extension 'méthode', 'manière de procéder'- sens littéral et figuré recouverts par le mot français 'voie'. Mais du fait de la fluidité des catégories en chinois ancien, dao peut également signifier, dans une acception verbale, 'marcher', 'avancer', mais aussi- fait intéressant- 'parler', 'énoncer'. Ainsi, chaque courant de pensée a son dao, en ce qu'il propose un enseignement sous forme d'énoncés dont la validité n'est pas d'ordre théorique mais se fonde dans un ensemble de pratiques. Le dao structure l'expérience et, ce faisant, synthétise une perspective hors de laquelle la vérité du contenu explicite des textes ne saurait être évaluée. (…) La Voie n'est jamais tracée d'avance, elle se trace à mesure qu'on y chemine : impossible, donc d'en parler à moins d'être soi-même en marche. La pensée chinoise n'est pas de l'ordre de l'être, mais du processus en développement qui s'affirme, se vérifie et se perfectionne au fur et à mesure de son devenir. C'est-pour reprendre une dichotomie bien chinoise- dans son fonctionnement que prend corps la constitution de toute réalité ».[280]

Dans ce sens, l'idée même de la Vérité - Unique, Absolue et Universelle - serait une nouvelle conception de la pensée inconnue des chinois comme des coréens. Or, nommer dans ce cas, revient à dénaturer l'idée même de l'absolu. Affirmer l'absolu, c'est déjà le déterminer, dans la pensée de Dao[281] :

---

[277] Stanislas Féron, missionnaire apostolique de Corée (1827-1903), *Dictionnaire français-coréen*, Manuscrit aux archives des MEP, AMEP 0680.1, p. 260.
[278] Op.cit., p. 260.
[279] Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, Éditions Seuil, 1997, p. 35.
[280] Op.cit., p. 35.
[281] Op.cit., p. 314.

« S'il y a délimitation (*fen* 分분), on perd l'absolu. (…) Tous les êtres ont une désignation, un nom, qui par là même en nie l'absolu. Dès qu'il y a nom, il y a délimitation ; dès qu'il y a forme, il y a finitude ».[282]

Dès que l'on perçoit, distingue, nomme, on manque l'absolu. Le chapitre 2 du *Zhuangzi* disait déjà :

« Le Dao ne connaît pas de distinctions. Le langage ne peut se référer à l'éternel. C'est parce qu'il y a langage qu'il y a démarcations. (…) Le Grand Dao n'a pas de nom, une vraie discussion, c'est en fait une discussion où l'on ne parle pas. (…) Le Dao qui est exposé n'est pas le Dao ; la parole qui discute le pour et le contre n'épuise pas son sujet. (…) Aussi celui qui sait discuter sans parler, qui connaît le Dao ineffable, est-il appelé le Trésor de Ciel ».[283]

Telle conception est au fondement d'une esthétique non discursive, encore moins narrative. Aussi, peut-on à la fois comprendre l'absence du théâtre, *stricto sensu* - c'est-à-dire inventé par les Européens -, et le choc produit par sa découverte par le détour du Japon. En ce sens, le théâtre pratiqué par les missionnaires français dans le séminaire de Séoul, appartient à la pédagogie générale qui s'y pratique, au profit d'une foi et d'un système de croyance, sous-tendus par une logique et une esthétique particulières.

c. Premiers baptisés coréens et première problématique, 제사, 祭祀, *Jaesa*

Nous pouvons dire que les premiers convertis catholiques coréens ont été baptisés avec les malentendus à la fois profonds et subtils. Certains ont profité de leurs voyages diplomatiques à Beijing pour aller encore plus loin de l'enseignement de Cheonju. C'est ainsi que 이승훈, 李承薰, Lee Seong-hun (1756-1801) y a été baptisé en 1784 par un père jésuite, Jean Joseph de Grammont (1736-1812).[284] Ce fut le premier baptisé dans l'histoire du catholicisme en Corée. Au retour en Corée, il a baptisé ses camarades dont 이벽, 李檗, Lee Byeok (1754- 1786), 정약전, 丁若銓, Jeong Yak-jeon (1758-1816), 권일신, 權日身, kwon Il-sin (?-1791). Ce fut la naissance de l'Église catholiques coréenne. Par la suite, ils ont fait connaître cette discipline d'abord aux proches, amis et membres de la famille, c'est-à-dire, les Coréens de la haute société.

[282] Commentaire au *Laozi* 25 et 38.
[283] Op.cit., p. 315.
[284] Il semblerait qu'il ait fait deux promesses lors de son baptême précipité : la renonciation d'avoir des maîtresses, et assurer un contact annuel avec les missionnaires. Cependant, nous n'avons pas de preuves sérieuses sur ce sujet.

Comme en Chine, le catholicisme en Corée s'est tout d'abord répandu chez les lettrés, les aristocrates, les dirigeants du royaume et la haute bourgeoisie avant qu'un problème d'importance ne se pose à ces convertis coréens dès 1789. Problème à la fois performatif et spectaculaire, comme je l'ai dit plus haut, c'est-à-dire visible, perceptible, public et semi-public. Il s'agit des pratiques de 제사, 祭祀, *Jaesa*, « la cérémonie protocolaire » imposée à la haute société confucéenne coréenne en l'honneur des défunts de la dynastie et de la famille. Cette obligation était pratiquée plusieurs fois dans l'année. Les femmes de la haute société coréenne préparaient une table chargée de nourritures choisies, et présentées d'une façon codifiée selon la loi. Les hommes, sous la direction de l'aîné, se prosternaient devant *Sinju*, symbole de la présence de l'esprit de ces ancêtres. 신주, 神[285]主, *Sinju*[286], la demeure des *esprits* est une tablette en bois généralement de châtaignier qui symbolise la présence des ancêtres. Selon les néo confucéens *Hon* - la partie invisible de l'être humain après la mort - y réside. *Sinju* est gardé pendant quatre générations puis il est enterré dans les tombeaux des ancêtres. Cet usage, à mon sens, relevait et relève plus des règles de la bienséance que de la croyance, voire de la religion. Encore que, comme nous le verrons à propos de la notion de *li*, le mot « protocole » n'a pas la même signification en français et en chinois où loin de se restreindre à la pure socialité, est un élément structurant qui participe de la cohérence du monde.

[285] Nous allons développer le terme, utilisé pour désigner les dieux dont Dieu chrétien chez les Coréens, plusieurs endroits de la thèse.
Selon Véronique Alexandre Journeau, Docteur en sinologie et en musicologie (Université de la Sorbonne-Paris 4/ Université Diderot-Paris 7) et chercheure HDR (Université Jean-Moulin Lyon 3), « 神 *shen* est (…) difficile à traduire car il correspond au niveau supérieur (上) qui introduit une notion de surpassement car il prend le sens d'au-delà du concevable et donc d'au-delà du dicible, ce qui fait que cela lui vaut d'être traduit par « inspiré » ou « surnaturel » pour ce qu'on ressent être comme « époustouflant », à la fois stupéfiant et incroyable, du « jamais vu », du « hors pair », bref de « l'inouï » (étymologiquement clair pour les arts du son) ». Véronique Alexandre Journeau, *Problématique de traduction et de connotation en philosophie de l'art : alternance entre univocité et pluralité de sens pour zhi et shen*, in Journal of translation studies 12 (1&2), 2009, p.45.
[286] Prononciation à la coréenne.

(A gauche : http://www.heritage.go.kr/visit/cyber_2008/01_01/t01h02a000/00.htm)

(A droite : www.emuseum.go.kr.)

Cependant, cette coutume très ancienne a été interdite par l'Église catholique romaine qui l'avait identifiée sous l'expression de « rites ou cultes des ancêtres ». Pour les jésuites de Chine, sans doute au fait des règles de politesse en cours dans l'aristocratie européenne, le protocole n'était pas une forme d'idolâtrie, au contraire des missionnaires qui appartenaient à d'autres ordres religieux :

> « Pour Ricci et les siens, ces pratiques n'avaient rien de religieux ; c'étaient des usages civils : amour et reconnaissance que les descendants devaient à leurs aïeux ; cérémonies traditionnelles d'allégeance à l'Empereur ; marques de gratitude que les lettrés montraient au plus illustre des sages pour la doctrine morale qu'il avait laissée au pays. »[287]

Dans un rapport, les jésuites expliquent ce qu'il en est :

> « Ces cérémonies ont été établies plutôt en considération des vivants que des morts, afin que les enfants soient enseignés comme il faut obéir aux pères et mères. Ils ne reconnaissent en eux aucune part de déité ; ils n'espèrent rien d'eux ; cela semble éloigner de tout culte sacrilège et peut-être aussi exempt de superstition ».[288]

Cette pratique s'est trouvée au cœur de disputes violentes entre les différents ordres religieux catholiques. Jean-François Gossiaux note que les Missions Étrangères de Paris prirent une part active dans la campagne d'accusation lancée contre les Jésuites. Pour ses missionnaires, écrit-il, les païens ne pouvaient avoir de véritables rites, et n'avaient que l'usage de faire des superstitions.[289] Finalement, la cérémonie des ancêtres a été officiellement interdite par le pape Benedictus XIV (1675-1758, pape de 1740 à 1758) en 1742[290], pour naître autorisée que près de deux sècles après, non pour des raisons religieuses, mais par opportunisme politique. De fait, la puissance japonaise s'étendant sur les pays asiatiques, elle a contraint les pays colonisés à pratiquer les cultes shintoïstes. Redoutant de devoir subir de nouvelles persécutions et de perdre son influence, l'Église catholique romaine en Asie, décida

[287] Xavier Walter, *La troisième mort des missions de Chine : 1773-1838*, François-Xavier de Guibert, 2008, p. 20.
[288] Matthieu Ricci, s.j. et Nicolas Trigault,s.j., *Histoire de l'expédition chrétienne au royaume de la Chine 1582-1610*, 1617/Réed. Désclée de Brouwer, Bellarmin, 1978, p. 504.
[289] Jean-François Gossiaux, Point de vue de l'acteur et regard myope. Anthropologie apocryphe de la déroute française en Corée (1866), « Socio-anthropologie », n°23-24, 2009, p. 189-210.
[290] *Ex quo Singilari*, Collectanea Constitutionum, Indultorum ac Institutionum Sanctae Sedis, Hong Kong : Typis Societatis Missionum ad Exteros, 1898, p. 776-791.

d'esquiver tout affrontement en mettant un terme à une interdiction qui ne lui semblait pas porter sur l'essentiel.[291]

d. Première rupture entre le royaume Joseun et les premiers catholiques de Corée

Il est utile de noter que le premier Coréen a été baptisé en 1784, plus de quarante ans après l'interdiction des « rites des ancêtres » en Chine. Il semble que les premiers lettrés n'avaient pas été informés de la question. La même année - 1784 - l'association *Ganghak* commença ses activités. Dès l'année suivante eurent lieu les premières arrestations de ses membres. En raison de leur position élevée dans la hiérarchie sociale qui en faisait des privilégiés, tous furent relâchés à l'exception d'un seul, Lee Beom-u, le maître de maison, dont le statut de *Jungin*, le plaçait au-dessous des lettrés-fonctionnaires. Il fut envoyé en exil. Remarquons que *Jaesa* - la cérémonie dûe aux ancêtres - était pratiquée à l'époque par ces premiers convertis catholiques. Ce n'est qu'en 1791 que cette pratique a pris un tour conflictuel en Corée, généré par la famille d'un lettré, 윤지충, 尹持忠, Yun Ji-chung (1759-1791). Celui-ci avait connu le catholicisme par Jeong Yak-yong et avait été baptisé en 1787 par Yi Seong-hun. Par la suite, sa mère et son frère se convertirent également au catholicisme. Après la mort de sa mère, il refusa des funérailles confucéennes en brûlant les tablettes 신주, 神主, *Sinju*.

Cet acte jugé inadmissible, voire honteux selon les principes de l'époque provoqua la fureur des membres de la famille. Il fut dénoncé pour avoir violé la loi royale et fut persécuté en 1791. Il est le premier martyr dans l'histoire catholique coréenne. Cet événement fut le début de longues batailles, sanglantes et symboliques entre le royaume Joseun et les convertis catholiques, plus précisément entre les partis politiques qui s'emparèrent du prétexte.

Cette question plus que sensible est au cœur de l'histoire du catholicisme en Corée. Elle est évoquée à plusieurs reprises dans la pièce *Acta et gesta Venerabilis Andreas Kim*.

[291] Bak Il-yeong, professeur de l'université catholique à Séoul, *La rencontre entre les croyances séculaires et le catholicisme à l'occupation japonaise*, « L'Eglise catholique romaine dans cent ans d'histoire moderne et contemporaine en Corée II », Editions catholiques, 2005, p. 215-235.

e. Pratiques protocolaires du respect filial : les malentendus entre la Corée, neo-confuéenne, et l'Église catholique romaine

L'examen des pratiques néo-confucéennes et de leur signification nous semble particulièrement important pour plusieurs raisons. D'abord, ce sujet touche directement l'interdiction du catholicisme et les persécutions en Corée. Deuxièmement, cette histoire se retrouve dans la pièce de théâtre, 김신부의 치명성극, *Kimsinbu eui Chimyeong Seongkeuk*, « Spectacle saint (vénérable, édifiant, vertueux) sur l'histoire du martyre du père Kim » qui se déroule en pleine explosion des persécutions sanglantes au milieu du 19ème siècle.

Enfin, nous sommes placés devant un exemple significatif des malentendus entre des sociétés qui ont un rapport différent à la mort, à la mémoire, au protocole, aux rites, au réel et aux croyances. Pour éclairer ces questions, je me tourne une fois de plus vers les travaux d'Anne Cheng. Selon la sinologue :

> « La pensée chinoise s'enracine dans un rapport de confiance foncière de l'homme à l'égard du monde dans lequel il vit, et dans la conviction qu'il possède la capacité d'embrasser la totalité du réel par sa connaissance et son action - totalité une à laquelle se rapporte l'infinie multiplicité de ses parties. Le monde en tant qu'ordre organique ne se pense pas hors de l'homme et l'homme qui y trouve naturellement sa place ne se pense pas hors du monde ».[292]

Dans ce sens, « Le Dao a sa grande constance et le principe (*Li* 理) sa structure générale ».[293]

Et *Li*, terme que Wang Bi reprend du Zhuangzi et qu'il contribue à élaborer un peu plus, désigne le caractère structuré et structurant du monde, manifestation du Dao. Le Dao est donc en soi au-delà de toute description, mais sa constance révèle une structure signifiante intelligible, du moins pour le sage. (…) La conception d'un ordre intrinsèque aux êtres et aux choses constitue probablement l'un des éléments les plus originaux de la pensée de Wang Bi et apparaît d'autant plus important qu'elle annonce la grande réflexion « néoconfucéenne » sur le principe à partir du XIe siècle ».[294]

Li, transcription chinoise 理 est une notion ainsi fondamentale à l'époque de Joseun où les principes du néo-confucianisme constituèrent la référence idéologique officielle du royaume du 14ème au début du 20ème siècle. Deux auteurs, Cheng Yi et Cheng Hao[295], proposent une exégèse :

---

[292] Anne Cheng, *L'histoire de la pensée chinoise*, op.cit., p.35.
[293] Commentaire au *Laozi* 47.
[294] *L'histoire de la pensée chinoise*, op.cit., p. 319/ Voir aussi le chap. 18.
[295] Je renvoie aux ouvrages d'Anne Cheng, *L'histoire de la pensée chinoise* sur le sujet. Voir. P. 403, 407, 415, 424-425, 437, 440-441, 444-464, 465, 471-472, 479-480, 540.

« Les frères Cheng érigent donc le Li 理 en principe normatif, norme éminemment rituelle (li 禮) en vertu de laquelle chaque être et chaque chose ont un rôle propre à jouer pour maintenir l'harmonie générale:

« S'abstenir de regarder, d'écouter, de parler, de se mouvoir, contre le principe, c'est se comporter selon les rites : les rites, c'est le principe. Tout ce qui n'est pas principe céleste n'est que désirs humains égoïstes qui feront que, même en ayant l'intention de faire le bien, on agira contrairement aux rites. Ce n'est que l'absence de tout désir humain que tout sera principe céleste ».[296]

Il nous semble que les rites des ancêtres, des familles ou des esprits s'inscrivent dans cette perspective.

Li est traduit en français souvent par raison ou logique. François Laplantine met en garde contre toute réduction de la raison à ce que nous entendons souvent par ce terme:

« *Li*, que l'on traduit souvent par raison, n'est pas le *logos* froid, calculateur et raisonneur. Il désigne l'organisation interne et la cohérence d'un phénomène, mais cette cohérence a deux caractéristiques : elle n'est pas impersonnelle, abstraite et extraite d'un contexte ; elle ne peut être stabilisée car elle contient son propre dynamisme interne permettant à une énergie de se déployer ou de se concentrer. Si nous traduisons li par 'nervure', 'veinure' ou encore 'texture', ce dernier terme évoquant l'univers du wen (texte, configuration mais aussi civilisation), nous nous rapprocherions probablement de la signification chinoise d'une notion qui ne peut être considérée comme un invariant logique, tant elle est constituée de tensions. *Li*, dans cette perspective, imprègne des comportements raisonnables plus que rationnels. Ce sont des comportements de respect des lois, des règles et des normes, étroitement liés à une autre notion profondément ancrée dans la société chinoise : le centre (zhong) ou le milieu ».[297]

Il n'est pas dans notre intention d'explorer plus avant ces notions qui méritent attention, loin de toute généralisation. Nous voudrions souligner simplement d'après les exemples cités que *li* n'est pas tout à fait dans l'ordre de la « religion » ou de la « croyance », et que la notion de « milieu » ne peut se comprendre sans porter attention aux principes confucéens et bouddhiques.

[296] Op.cit., p. 449.

[297] François Laplantine, *Une autre Chine : Gens de pékin, observateurs et passeurs des temps*, De l'incidence Éditeurs, 2012, p. 86-87.

La peur de la performance

Pour un Coréen d'aujourd'hui, il y a un certain paradoxe à constater l'attitude des autorités de l'Église catholique prompte à condamner des pratiques locales de respect à l'égard des morts, et l'ampleur de la dévotion de cette même Église à l'égard des saints, des vierges et des bienheureux, des reliques et des martyrs. Les fidèles catholiques romains européens, à nos yeux, pratiquaient et pratiquent en quelque sorte aussi leurs rites des ancêtres à leur façon qui est souvent spectaculaire avec force démonstrations et fabrication d'images, de statuettes et de médailles, de prosternations et de manifestations corporelles excentriques. La querelle des rites n'est-elle qu'un énorme malentendu culturel sur fond d'autoritarisme et d'ethnocentrisme ? Venus au catholicisme de par leur propre volonté sans intervention directe des missionnaires, les Coréens ont pris cette nouvelle *sagesse* arrivée de l'Ouest comme un complément du confucianisme. C'est également volontairement qu'ils ont cessé de pratiquer les cérémonies en l'honneur des ancêtres. Cérémonies extérieures, visibles, dont la spectacularité inquiétait les missionnaires qui n'en comprenaient pas la signification. Observateurs troublés par ce qu'ils interprétaient à partir de présupposés, les prêtres ne disposaient guère du recul qui leur aurait permis d'imaginer comment les Coréens les percevaient. Nous avons dans la « querelle des rites » un modèle exemplaire de cécité culturelle, sur fond de domination politique. Le regard des occidentaux, n'était-il pas celui d'une sur-puissance qui s'était fixé la mission de porter la *Bonne Nouvelle* aux païens ? Le paganisme se révèle-t-il dans les formes du spectaculaire pour ceux et celles qui le traquent au nom de leur conviction de détenir la « vérité » ? Cet épisode ne me semble pas étranger à la fable théorique de l'origine rituelle du théâtre qui dans la perspective d'une anthropologie évolutionniste voit dans les rites païens l'ébauche des arts de la scène (Pradier, 2008, 2009).[298]

[298] - Jean-Marie Pradier, *Le rituel dans le contexte de l'ethnoscénologie, ou les pièges de l'ambiguité*, in Agnieszka Grudzinska et Michel Maslowski (sous la direction de), « L'âge d'or du théâtre polonais de Mickiewicz à Wyspianski, Grotowski, Kantor, Lupa, Warlikowski… », Editions de l'Amandier, 2009, p. 27-42.
- Pradier. *Flesh is spirit. Ritual or the Problem of Action*, in Bent Holm, Bent Flemming Nielsen, Karen Vedel (eds.), "Religion, Ritual, Theatre", Peter Lang GMBH Internationaler Verlag der Wissenschaften, Frankfurt, 2008 (proceedings of the international conference Religion, Ritual, Theatre, Copenhague, 2006), p. 205-228.
- Pradier, L'expansivite du rituel : autorite du novlangue ou changement de paradigme ?, « L'Ethnographie », n° 4, 2009, p.83-100.

Le rite néoconfucéen :

Le journal d'« Andong » du 20 octobre 2010. Andong est une ville coréenne où il y a le quartier (village) *Hahoe* (*Hahoe maeul*) qui préserve une culture neo-confucéenne à travers les habits, les maisons et les cérémonies. Mgr Dupont René de la société des Missions Etrangères de Paris (1929-), aujourd'hui, l'évêque émérite, y séjournait de 1969 à 1999.
http://www.andongnews.net/coding/news3.aspx/23/4/12900. Vérifié le 31 août 2013.

Rite catholique des saints : sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus :

Ses reliques conservées à Lisieux ont fait le tour du monde : des paroisses en France dont la Basilique Notre-Dame des Vistoires ou les Missions Etrangères de Paris jusqu'au Canada en passant par Cameroun. Ses parents, Louis et Zélie Martin, ont été béatifiés aussi le 19 octobre 2008 à Lisieux.

http://www.eglise.catholique.fr/actualites-et-evenements/actualites/pelerinage-avec-les-reliques-de-sainte-therese-.html. Vérifié le 21 août 2013.

f. L'impatiente attente coréenne de l'arrivée des prêtres catholiques

L'Église catholique coréenne, née de sa propre volonté, s'est développée par elle-même dans les premières années sans être sous l'autorité directe de l'Église catholique romaine. Lee Seong-hun, Pierre de son nom chrétien, le premier baptême coréen à Pékin, a

commencé à baptiser à son tour ses camarades. Ceux-ci se sont spontanément distribué entre eux les rôles d'évêques et de prêtre afin d'en assurer le ministère sans savoir que cette pratique était totalement contraire au droit canon. Mgr Mutel utilise le terme, « une fausse hiérarchie ecclésiastique » pour ce qui lui paraît être un quasi parodie.[299] Cela a duré environ deux ans. En réponse à la réprobation du diocèse de Pékin, les Coréens commencèrent à attendre impatiemment l'arrivée des prêtres catholiques en Corée. En 1794, 주준모, 周文謨, Ju Jun-mo, Jacques (1752-1801), un prêtre chinois est arrivé en Corée, le premier. Quelques années après, il a été arrêté et mis à mort en 1801. Les fidèles de Corée recommencèrent à correspondre avec l'Église catholique romaine de Chine et Rome pour recevoir à nouveau des prêtres. Les lettres, écrites d'abord en chinois, parvenaient au diocèse de Pékin, où elles étaient traduites en latin avant d'être expédiées à Rome. Ces demandes restèrent sans réponse pendant plus de trente ans.[300] Le Père Charles Dallet décrit la situation :

> « L'Évangile avait à peine pénétré dans ce pays, que l'évêque de Péking en écrivant au Souverain Pontife. Le Pape Pie VI reçut cette heureuse nouvelle en 1792, au moment où commençaient les terribles épreuves de la Révolution. Il rendit grâce à Dieu, envoya aux néophytes la bénédiction apostolique, et confia à l'évêque de Péking lui-même le soin de la chrétienté naissante.
>
> Vingt ans après, en 1812, les chrétiens de Corée ne pouvant obtenir de prêtre, à cause de triste état auquel les persécutions avaient réduit l'Église de Péking, écrivit au pape Pie VII la lettre (…), suppliant dans les termes les plus touchants celui qu'ils appellent le Père très-haut, très-grand et très-saint, de compatir à leur abandon et de leur envoyer des pasteurs. Cette lettre fut remise au vicaire de Jésus-Christ, dans sa prison de Fontainebleau. Il ne pouvait rien alors que prier et attendre de la miséricorde de Dieu des circonstances plus favorables ».[301]

Enfin, en 1831, le pape Grégoire XVI créa le diocèse coréen et nomma le premier vicaire apostolique[302], M. Bruguière.[303] Cependant, celui-ci décéda subitement durant son voyage en 1835. Finalement, le Père Pierre Maubant (1803-1839) de la Société des Missions Étrangères de Paris arriva en Corée en 1836. Dès son arrivée, il choisit trois garçons et les

[299] Mgr Gustave Mutel (1854-1933), *Le catholicisme en Corée : son origine et ses progrès*, Hongkong, Imprimerie de la Société des Missions Etrangères de Paris, 1924, p. 15-16.
[300] Voir. Charles Dallet, *L'histoire de l'Église de Corée, Tome I*, *II*, Librairie Victor Palmé, 1874.
[301] Charles Dallet, *l'Histoire de l'Eglise de Corée, Tome II*, Librairie Victor Palmé, Paris, 1874, p. 2.
[302] Dans l'Eglise catholique, un vicaire apostolique est un Prélat, représentant du Saint Siège, avec les pouvoirs d'un évêque, sans en avoir le titre parce que le territoire qu'il administre (vicariat apostolique) n'est pas encore érigé en diocèse.
[303] Barthélemy Bruguière (1792-1835), le premier vicaire apostolique de la Corée. Il est né en 1792 à Raissac-d'Aude le 12 février. Après avoir reçu l'ordination sacerdotale à Carcassonne en 1815, il est nommé professeur dans cet établissement et y enseigna la philosophie pendant quatre ans, puis la théologie. Il est au Séminaire des M.E.P le 17 septembre 1825 et partit pour le Siam le 5 février 1826 et devient évêque au Siam (Thaïlande actuelle). En 1831, il a porté volontaire pour partir pour la Corée et a été nommé premier évêque de Corée mais il n'y est jamais arrivé et est décédé près de Mandchourie en Chine en 1835. Aujourd'hui, il est enterré à Séoul an Corée(1931).

envoya au séminaire de Pénang à Macao, afin de se conformer aux principes des Missions Étrangères de Paris : former les prêtres indigènes. Ces premiers séminaristes coréens étaient:

김대건, 金大建, Kim Dae-keon, 1821- 1846, André;

최양업, 崔良業, Choe Yang-up, 1821- 1861, Francesco;

최방제, 崔方濟, Choi Bang-jae, ? -1839, Francesco.

Les trois hommes ont joué un rôle important dans l'Église catholique coréenne. Choi Bang-je est décédé en 1839 à Macao, mais Kim Dae-keon et Choe Yang-up ont été ordonnés prêtres en Chine en 1845 et en 1849. La pièce de théâtre *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* situe l'intrigue dans ce contexte historique et retrace la vie du premier prêtre coréen, Kim Dae-keon de son départ pour Macao en 1836 jusqu'à son martyre en Corée en 1846.

B. Repère historique des martyrs dans l'Église catholique de Corée

L'histoire de martyrs historiques est le sujet principal de la pièce *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim*. Elle constitue également l'un des fondements de l'Église catholique de Corée. C'est dire que l'œuvre dramatique comporte à la fois les ingrédients d'un drame aux péripéties nombreuses, et qu'au-delà de l'intrigue, elle est porteuse d'une signification symbolique particulière pour le public des fidèles. Le plus étrange tient à la différence d'interprétation du même phénomène, selon qu'il est conçu et reçu par les Européens et par les Coréens, croyants ou non.

a. Les termes coréens qui désignent les martyrs

Terme coutumier pour les fidèles européens et américains de l'Église catholique, le martyre qui désigne le phénomène *in toto*, et le, la martyr(e) qui dénomme celui ou celle qui le subit, ne se réfèrent pas aux mêmes représentations symboliques, sociales et psychologiques en Corée, notamment dans la Corée ancienne. Les philologues rappellent que le mot lui-même est associé à la notion de témoignage.[304] Le site officiel de l'Église catholique de France (2013), donne la définition suivante du martyr :

[304] Martyre, XIe (Alexis) ; martyre, vers 1080(*Roland*) ; martyriser, 1138 ; martyrologe, 1325. Empr. Des mots du lat. eccl. *Martyr* (du grec *martyr*, plus ordinairement *martys*, propr. « Témoin », qui a été pris au sens de « témoin de Dieu » dans le Nouveau Testament, d'où, plus tard, « *martyr* », *martyrium* (du grec *martyrion*), et des mots du lat. médiéval *martyrizare*, *martyrologium* (fait sur le modèle de mots tels que *eulogium*, v. éloge).

« du grec martus, marturos : témoin

Littéralement le martyr est celui qui témoigne de sa foi. Le titre est cependant réservé par l'Église à ceux dont le témoignage a été jusqu'à donner leur vie par attachement à leur foi en Dieu sauveur des hommes.La palme du martyre est le symbole de la victoire ».[305]

Cette précision dramatise profondément le témoignage, puisque le héros - homme ou femme - est soumis à la violence des tortionnaires - les infidèles- , subit la torture, verse le sang et meurt dans des conditions particulièrement atroces et spectaculaires. La pièce *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* est une pièce dont le héros est un martyr qui porte en sa personne les qualités d'être originaire d'une noble famille, éduqué par les missionnaires dès l'âge de 15 ans, premier coréen ordonné prêtre, et premier martyr (1821-1846) à l'âge de 25 ans. Nous verrons que la pièce recourt au procédé dramatique classique qui organise l'ensemble des péripéties vers la fin tragique du héros. Le statut héroïque de martyr était nouveau et insolite pour la culture coréenne qui ne dispose pas d'un lexème équivalent pour nommer le sacrifice humain volontaire. Bien que la mort soit honorée par des cérémonies protocolaires à l'époque de Joseun, l'action de mourir pour l'Amour de Dieu était une idée ignorée des néo confucéens. La *Passion de Jésus-Christ* n'était nullement inscrite dans les grands récits de la mythologie Coréenne, et les témoignages manquent pour connaître la réaction des Coréens - y compris des fidèles- quand ils découvrirent pour la première fois la figure du christ crucifié, sanglant, cloué à demi nu sur un instrument de torture. Un proverbe largement répandu en Corée, et dont j'ignore l'origine, exprime avec simplicité l'attachement à la vie: 개똥 밭에 굴러도 이승이 좋다, *Kaettong bate gulleodo iseungi jotta*, littéralement : « Le monde terrestre est mieux même si (l'on) se roule (par terre) dans un champ de crottes de chiens. ». La vie d'ici-bas est meilleure après tout que la vie après la mort, malgré ses difficultés. Les articles rédigés par les missionnaires et publiés par les revues catholiques à l'intention des fidèles européens dont ils sollicitaient la charité, font état de cette attitude commune.

Le passage de la vie à la mort donne lieu à des rites funèbres codifiés importants, issus du confucianisme, dans la culture coréenne d'hier et d'aujourd'hui. Aux démonstrations de

---

Au Moyen Âge on trouve parfois la forme *martre* « *martyr* », cf. aussi *Montmartre*, du lat. médiéval *mons martyrum* « mont des Martyrs », ainsi nommé en souvenir de saint Denis et de ses deux compagnons, et substitué au IXe s. à *monte Mercori* « mont de Mercure ». V. tirer. Oscar BLOCH, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Presses Universitaires de France, Paris, 1964.

[305] http://www.eglise.catholique.fr/ressourcesannuaires/lexique/definition.html?lexiqueID=71&Expression=Martyr. Vérifié le 5 novembre 2013.

tristesse, s'ajoute l'esprit de la fête, et de la rencontre entre parents amis et connaissances. Danser, chanter, manger et boire de l'alcool caractérise le moment des funérailles. Les premiers prêtres français des Missions Étrangères de Paris, arrivés en Corée s'en étonnent. Le Père Daveluy en fait part à ses correspondants dans une lettre d'octobre 1849, citée par Jean-François Gossiaux :

> « Les pratiques funéraires excitent particulièrement la verve épistolaire du Père Daveluy. Présentant la 'rubrique des pleurs et gémissements de la noblesse coréenne', il dépeint dans le détail 'l'accoutrement' des endeuillés et s'applique à l'ironie pour décrire le calendrier du deuil, 'toutes ces singeries [qui] durent trois ans et quelques mois' ».[306]

Porter un jugement global sur les rites funéraires revient à simplifier grossièrement la longue histoire des conceptions et des cérémonies qui entourent la mort et la relation aux défunts où s'emmêlent différents principes, « chamaniques », taoïques, bouddhiques et néo-confucéens. Je me bornerai à relever les allusions au martyre dans le langage des personnages de la pièce en attirant l'attention sur la singularité de leur propos, en contraste avec l'usage. C'est ainsi que le père Kim et les fidèles qui l'accompagnent emploient à plusieurs reprises le terme 기쁘다, *Kippeuda*, « être heureux (se) » ou 영광이다, *Yeonggang Ida*, « avoir un sentiment glorieux », lorsqu'ils évoquent le moment où ils recevront la nouvelle de la mort de son père et de leurs proches. D'ordinaire, pour évoquer ces morts injustes et déshonorantes les Coréens de l'époque auraient employé plutôt le mot 한 恨, *han*, intraduisible, proche du terme portugais « saudade ».[307] *han*, sémantiquement plus riche que la « mélancolie », ou le « spleen », est un état subjectif qui occupe une place particulière dans la culture coréenne, et son histoire. Les historiens évoquent à ce propos le sentiment de la nation lorsque la très populaire reine Ming a été assassinée par les services secrets japonais en 1895, en prélude de l'annexion de la Corée par le Japon. Le mot *han* manifeste une sorte de sentiment complexe qui associe le regret, la tristesse, la haine, la mélancolie, la nostalgie, la joie, la peine, la crainte, le dépassement et le ressentiment et autres nuances dont l'étude a donné lieu à de nombreuses publications.

Les raisons de la persécution contre les catholiques pouvaient rendre perplexes les non croyants dans la mesure où elles ne correspondaient pas à la simple interdiction d'une

[306] Jean-François Gossiaux, Point de vue de l'acteur et regard myope. Anthropologie apocryphe de la déroute française en Corée (1866), « Socio-anthropologie », n°23-24, 2009, p. 191.
[307] M. SOARES, *Le tissage des liens ou les rituels de la saudade*, in « Le Croquant », n° 30-31, Le sentiment amoureux (colloque international), Lyon, Harmonia Mundi, 2001, p. 44-53 ; M. SOARES, *Des émotions métissées. Hétéronymie et dynamique de l'altérité dans la saudade luso-afro-brésilienne*, in « Usages sociaux de la mémoire et de l'imaginaire au Brésil et France » (colloque international), Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2001, p. 259-269.

« religion » fondée sur une doxa. Le catholicisme apparaissait plutôt comme une pratique qui conduisait les fidèles à trahir certaines principes du néo confucianisme, comme le respect dû au roi et aux ancêtres. D'autre part, le fait de tuer autant de gens en raison de leurs croyances était quelque chose d'inhabituel. Les guerres de religion Européennes, les conquêtes musulmanes, n'ont pas eu d'équivalent en Corée.

Que le mot *han* disparaisse au profit de termes exprimant la joie et la félicité à propos de la disparition violente et cruelle d'une personne estimée n'est pas anodin. Ce choix d'un vocabulaire positif, en accord avec la tradition de l'Église Catholique Romaine apparaît régulièrement dans la revue catholique Kyeong Hyang, notamment dans les années 1920 et 1930 à travers les articles consacrés aux martyrs coréens et français. Par exemple, un article intitulé « 치명의 어려움과 치명의 영광, *Chimyeong eui Eoyeoum gwa chimyeong eui Yeonggwang*, « la difficulté du martyre et sa gloire », fait état de l'allégresse qui accompagne sa célébration:

> « 지난번에 비로소 우리 치명복자들의 첨례를 즐겁게 지내었으매 우리의 생각과 언어는 가끔 치명자들에게 향하고 치명사정을 사매하는도다. 치명은 무엇이뇨. 간략히 대답하면 천주님을 위하여 죽임을 받음이라. 치명을 해답함이 이와같이 간략하나 그 모든 어려운 광경을 다 설명하려면 명오의 능력도 부족하고 말과 지필도 부족하다 ».

> « Nous avons fêté avec joie la messe des martyrs[308] et notre pensée et conversations se portent souvent vers les martyrs et leur histoire. Qu'est-ce que c'est le martyre. Pour parler brièvement, c'est recevoir la mort pour *Cheonjunim*.[309] Bien que la réponse soit simple, notre intelligence verbale et littéraire ne serait pas suffisante pour expliquer ces événements pénibles ».[310]

La culture des martyrs - le corps glorieusement souffrant - était inconnue en Corée. L'ardent désir de mourir pour Dieu et de témoigner l'Amour de Jésus-Christ à travers sa propre souffrance physique et morale comme une absolue preuve d'Amour n'est pas très confucéen. Pour un bouddhiste la *Passion du Christ* peut s'apparenter à un cas pathologique, l'état obsessionnel d'une personne qui a perdu son équilibre physique et mental. Dégrader son propre corps jusqu'à la mort pour témoigner une filiation divine serait en contradiction avec le néo-confucianisme pour lequel la filiation parentale est essentielle. On ne se coupe pas les cheveux car ils viennent des parents. La décapitation reste une punition parmi les plus cruelles

[308] Il semblerait que l'auteur mentionne la béatification de 79 martyrs coréens et français qui a eu le lieu le 5 juillet 1925.
[309] Forme honorique de *Chyeonju*, le maître du Ciel.
[310] Le 19 février 1926, la revue Kyeong Hyang.

et infamantes, car nous n'avons pas le droit d'avilir le corps, fruit de nos géniteurs. Certes, pendant les trois ans du deuil qui suivait la mort des parents, le fils aîné d'une famille confucéenne vivait dans une sorte de gîte qu'il fabriquait près de la tombe, généralement sur une hauteur, en un endroit déterminé par les géomanciens, et n'en descendait pas pour se laver ou se restaurer, la famille lui apportant sa nourriture. La pénibilité de l'acte témoignait de la souffrance physique et morale et de la douleur consécutive à la perte des parents ou de l'un d'eux. Toutefois, ce sacrifice est loin de valoir le geste de Jésus-Christ, volontairement supplicié et mort pour le salut des hommes en témoignage de l'Amour de Dieu pour l'humanité, et du chrétien pour le prochain. Les convertis avaient donc la Passion d'un Dieu fait homme pour modèle. Je ne peux m'empêcher de penser que les missionnaires catholiques français ne sont pas morts pour les Coréens, mais plutôt pour leur Dieu et pour leur foi, par conviction forte et intime. Là, se situe un lien potentiel avec le sacrifice divin, comme celui des martyrs, et la dévotion qui conduit à mourir pour ses parents, par respect. La littérature coréenne, expose ainsi *l'histoire de Sim Cheung*[311], une fable classique qui est devenue par la suite un sujet de *Pansori*. Aux premiers temps des conversions catholiques, les Coréens ont pensé que Dieu était Notre Père invisible, père de tous, y compris de nos parents et de nos rois. Puisqu'il était le père de mon père, il avait une supériorité hiérarchique. Ils appelèrent ainsi le prêtre catholique 탁덕 *Kakdeuk*[312] ou 신부 *Sinbu*. Ce terme intéressant car il signifie littéralement « le père des esprits ou des dieux ». Le mystère des martyrs de Corée trouve-t-il une explication dans ce rapport confucéen aux parents ? Est-il possible d'envisager que les missionnaires catholiques français et, dans une certaine façon, l'Église catholique romaine ont utilisé ou mis à profit un *habitus* bien enraciné et profondément ancré en Corée depuis longtemps - le respect filial - , afin de convertir et d'évangéliser les autochtones, tout en leur refusant d'exprimer ce respect filial en dehors des cérémonies religieuses catholiques ? S'agit-il d'une pure coïncidence, fruit du hasard ? Le génie des jésuites de Chine avait été d'utiliser les propres codes performatifs des « croyances » de la société locale afin de faire admettre

[311] *L'histoire de Sim Cheung* est une fable dont on ignore le nom de l'auteur. L'origine de cette histoire remonterait au royaume de Silla ou Shilla est un des royaumes historiques de Corée, remontant à la période des Trois Royaumes de Corée. Créé en 57 av. J.-C.

[312] 탁덕, 鐸德, *Takdeuk*, est un terme historique quasiment peu en usage aujourd'hui qui signifie un prêtre catholique: « Un prêtre catholique qui sonne la cloche afin de rassembler les gens, leur délivrer la bonne parole et les commandements de Dieu, les bonnes actions, la charité, les exemples du mal à éviter, etc. Nous avons pris le sino-coréen *Tak* qui décrit l'acte de sonner une cloche et *Takdeuk* qui est une autre interprétation du mot prêtre catholique selon une certaine interprétation des caractères chinois. » (Le 25 févier 1929, la revue Kyeong Hyang, N° 23, p. 17). (texte original : « 신부가 방울을 쳐서 사람들을 소집하고 그 사람들에게 텬쥬계명, 덕행, 마땅히 할 선, 마땅히 피하여야 할 악 그런 모든 것을 가르치고 복음을 전파하며 도리를 강론하는 뜻을 취하야 방룰 탁자를 쓰니 곳 한문 자를 의거하야 칭호함이다 »).

leur propre « religion ». En Corée, les missionnaires catholiques français, ou plutôt l'Église catholique romaine auraient facilité l'acceptation du martyre par les fidèles en s'appuyant sur des valeurs familiales ancestrales. Il est certain que les missionnaires catholiques français ont été les premiers en Corée à mettre en scène, au sens strict, le corps de façon intensément dramatique et spectaculaire. Corps souffrants, chantants, harassés, fourbus, épuisés, sanglants mais également intrépides, courageux, fidèles, dévoués et finalement glorieux. Corps fictifs de héros interprétés par les jeunes séminaristes coréens dans la pièce *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim*. Si le public coréen de 1920 a été si ému, sans comprendre un mot de latin, en voyant le spectacle, c'est parce qu'ils ont été touchés par quelque chose d'autre qu'il nous est impossible d'estimer faute de témoignage explicite. Au-delà de l'art de la parole, par exemple, les sonorités du latin, l'histoire de leur Église ou encore, la jeunesse des interprètes, enfin cette situation propre au spectacle caractérisée par le partage de la présence de « corps » qui se donnent à voir par une assemblée ont-ils étaient les éléments déterminants de l'intérêt émotionnel et du succès ?

A cela, nous pouvons ajouter cette réflexion de Piergiorgio Giacchè :

> « l'ubiquité du spectateur n'est pas un effet de l'action mais un défaut de la vision : elle ne dépend pas du spectacle mis en scène mais de notre façon de regarder et de nous situer ; bien plus, et bien avant, elle est une conséquence de la 'place' qui nous a été attribuée au théâtre ».[313]

Loin de la représentation du mot « martyr » dans les cultures européennes, le martyre lui-même renvoie pour les Coréens à la peine de mort et à ses modalités concrètes. Pour les raisons exposées plus haut, les supplices du corps étaient un acte déshonorant et déshonoré dans le royaume de Joseun où le respect filial était primordial. Le corps était la partie la plus noble de l'héritage des parents. De ce fait, l'action de couper la tête de quelqu'un était réservée aux personnes qui avaient commis les crimes les plus ignobles et qui appartenaient aux milieux les plus défavorisés de la société. Selon Lee Hyeon-jeong, historienne aux archives de la magistrature en Corée, les criminels qui appartenaient aux familles bourgeoises et aristocratiques recevaient plutôt 사약, 死藥, *Sayak*, littéralement une potion qui provoque la mort, des boissons empoisonnées. La guillotine n'aurait pas été appréciée en Corée malgré le fait qu'elle est une machine qui symbolise la « dignité humaine » à la française.

Les termes employés pour désigner le martyre en coréen indiquent une action:

[313] Piergiorgio Giaccè, *L'identité du spectateur : Essai d'anthropologie théâtrale* in L'Ethnographie : Création, Pratiques, Publics, nouvelle édition, n°3, Edition L'Entretemps, 2006, p. 38.

- 처형, 處刑, *Cheohyeong*, condamner, exécuter;

- 교형, 絞刑, *Kyohyeong*, pendre;

- 참수斬首, *Chamsou* ou 참형, 斬刑, *Chamhyeong*, couper la tête;

- 순교, 殉教, *Sunkyo*, abandonner sa vie pour suivre un enseignement, une pensée ou un principe…… ;

- 치명, 致命, *Chimyeong*, arriver à la mort.

Dans l'Église catholique coréenne, 순교, 殉教, *Sunkyo* ou 치명, 致命, *Chimyeong* ont été généralement utilisés pour parler des martyrs au sens de témoigner la Passion[314] du Christ. Dans le dictionnaire français-coréen des missionnaires des Missions étrangères de Paris[315], le mot « persécution » a été traduit par 군란, 軍亂, *Gunlan*, qui désigne également une révolte militaire ou une insurrection.[316] et « martyr » par 치명, 致命, *Chimyeong.*[317] De fait, 순교, 殉教, *Sunkyo* ou 치명, 致命, *Chimyeong* s'inscrivent dans le champ lexical de la conviction ou de la persuasion. Ces termes ont été employés aussi pour les personnes mortes dans les guerres.

En revanche, nous constatons que le royaume utilisait officiellement les termes 참수, 斬首, *Chamsou* ou 참형, 斬刑, *Chamhyeong* pour la persécution contre les criminels, dont les catholiques coréens, considérés comme des êtres perfides ou déloyaux envers le roi. En effet, le supplice de la décapitation était une punition parmi les plus humiliantes et les plus dégradantes pour les Coréens.

A l'opposé, la commémoration de la mort sanglante du Christ est rappelé à chaque célébration du « sacrifice eucharistique » - la messe -, au moment le plus fort de la liturgie lorsque, de façon dramatique, le prêtre catholique brandit le pain qui représente le corps, puis le calice où a été versé du vin qui figure le sang. Par le mystère de la transsubstantiation

[314] Par ailleurs, le mot Passion a été traduit en coréen par *Sunan*, littéralement « suibir des épreuves ». Ce terme n'est pas lié au christianisme d'une façon exclusive.
[315] Stanislas Féron, missionnaire apostolique de Corée (1827-1903), *Dictionnaire français-coréen*, Manuscrit aux archives des MEP, AMEP 0680.1.
[316] Op. cit., p. 228.
[317] Op. cit., p. 189.

(Concile de Trente, 1551) il procède à la transformation de ces matières inorganiques en réalité organique divine. Il ne s'agit pas d'une action symbolique, mais réelle.[318]

Daniel-Rops, Académicien français, historien catholique prolixe auteur d'un ouvrage célèbre sur *L'Église des apôtres et des martyrs* (1949) note l'omniprésence de la mort dans l'Église catholique romaine :

> « Partageant avec les siens la Cène de son ultime Pâques, il avait rompu le pain, pris une coupe de vin, et rendu grâce en disant : *Ceci est mon corps donné pour vous, ceci est mon sang versé pour vous*. Par ce geste, il avait rassemblé en une formule sacramentelle un enseignement sur lequel il avait précédemment insisté à maintes reprises. Quatre fois au moins, il avait averti les siens du drame où devrait s'achever sa mission sur la terre, en soulignant la nécessité inéluctable de sa mort et le sens sacrificiel qu'elle devrait comporter. À Capharnaüm, l'admirable leçon sur le Pain de Vie avait d'avance précisé cette doctrine : « Je suis la Pain de Vie. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour le salut du monde ».[319]

Soulignons que Jésus meurt réellement, et par sa mort sauve l'humanité, non pas seulement les convertis, mais tous, y compris les païens. De plus, sa mort permet sa résurrection, modèle de ce qui doit advenir lors du Jugement Dernier.

La mission se situe dans le prolongement du sacrifice sanglant du Christ. D'où viendrait peut-être la joie de la mort, l'attente de la mort, voire l'impatience de la mort chez certains religieux ou mystiques dans le catholicisme. En effet, une certaine euphorie ou exaltation s'observe chez les missionnaires catholiques aux temps des persécutions en Corée. L'abbé Grelet (1964), dans son livre *Corée*, *terre de martyrs 1866*, imagine le dialogue suivant entre un missionnaire et ses juges[320] :

> « (…)
>
> Qu'êtes-vous venu faire en Corée ?
>
> Sauver les âmes.

---

[318] Site officiel de l'Eglise de France: « C'est littéralement la transformation d'une substance en une autre. Dans la théologie catholique, c'est la doctrine selon laquelle au cours de l'eucharistie, au moment de la consécration, les espèces du pain et du vin deviennent le Corps et le Sang du Christ tout en conservant les caractéristiques physiques et les apparences originales. Aujourd'hui, les catholiques préfèrent utiliser l'expression 'présence réelle'. Cette doctrine prend le nom de transsubstantiation au concile de Trente (1551) où elle est officiellement proclamée par l'Église catholique, prenant ainsi position à l'encontre de la consubstantiation envisagée par les protestants. ».
http://www.eglise.catholique.fr/ressourcesannuaires/lexique/definition.html?lexiqueID=553&Expression=Transsubstantiation. Vérifié le 21 juillet 2013.

[319] Daniel-Rops, *L'Église des apôtres et des martyrs* © F. Brouty, J. Fayard et Cie, 1948, p. 15-16.

[320] Sur la couverture, le titre est des deux langues, en coréen et en français. Le titre coréen, écrit de haut en bas, de droite à gauche: 피에 젖은 한국땅, *Piae Zyeozeon Hanguk Ttang,* littéralement, « la terre coréenne, trempée du sang » / Abbé J.Grelet, *La Corée : Terre de Martyrs 1866*, Saint-Hilaire-De-Talmont, 1964.

Depuis combien de temps ?

Dix ans.

Si on vous ordonne de quitter le pays, obéirez-vous ?

Non, à moins d'être expulsé de force.

Voulez-vous apostasier ?

Je suis venu prêcher la religion, il m'est impossible de la renier.

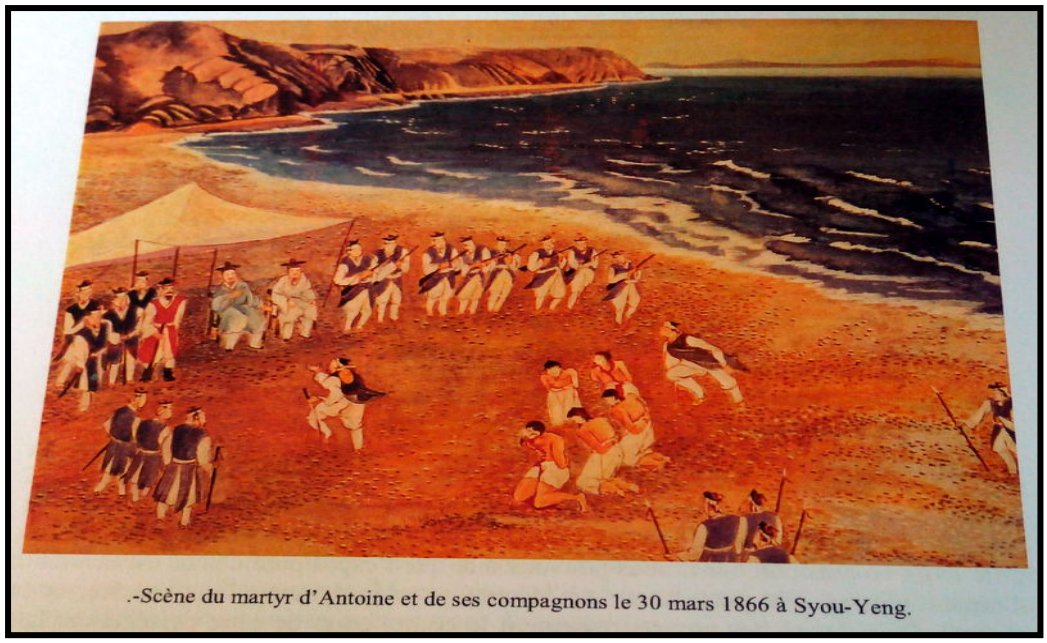
Vous serez condamné à mort.

Faites ce que vous voudrez, toutes vos questions et menaces sont inutiles ».[321]

Les Coréens n'auraient jamais poussé « le cri du messager de joie »[322] avant d'avoir rencontré les missionnaires catholiques français. La manifestation explicite de la joie et du bonheur d'André Kim face au martyre des catholiques coréens, dont son propre père, dans la pièce *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* constitue à mes yeux un passage essentiel qui révèle l'influence de la culture des missionnaires catholiques français dans la société coréenne.

[321] Op. cit., p. 76. Ce dialogue se trouve aussi dans l'ouvrage de l'Abbé D. Ferbos, *Pages d'histoire Louis Beaulieu : Missionnaire en Corée*, Paroisse de Langon, 1966, p.84. (L'abbé mentionne le texte de l'abbé Grelet et nous donne la référence. Cependant ce passage ne concerne pas le père Louis Beaulieu, sujet de la biographie de l'ouvrage mais un autre missionnaire, le père Berneux. De plus, dans le passage initial, le juge et le missionnaire se vouvoyent. Tandis que le juge tutoie le missionnaire dans l'ouvrage de l'abbé D. Ferbos).
[322] Daniel-Rops, *L'Église des apôtres et des martyrs*, © F. Brouty, J. Fayard et Cie, 1948, p. 10. Cet ouvrage décrit très bien l'histoire et l'héritage réel et imaginaire autour des martyrs chrétiens.

b. Les grandes persécutions en Corée



.-Scène du martyr d'Antoine et de ses compagnons le 30 mars 1866 à Syou-Yeng.

(Saint Antoine Daveluy, Cinquième évêque de Corée, Maryr, *Lettres de Corée : Qui a Jesus a tout*, Association Historique des Hauts-de France « Jerryngrid »,2007, p. 266)

L'Église catholique coréenne a vécu plusieurs persécutions pendant plus d'un siècle. Ces persécutions ont pour origine des raisons à la fois éthiques et politiques.

a) 신해박해, 辛亥迫害, Sinhaebakhae, persécution de l'année de Sinhae, en 1791. Ce fut la première persécution de l'histoire du catholicisme en Corée

Le 22ème roi du royaume 조선, 朝鮮**,** *Joseun* (1392- 1897), 정조, 正祖, Jeong Jo (1752-1800) n'était pas hostile au catholicisme et il se trouvait près de 10. 000 baptisés à ce moment-là en Corée. Le problème central a été le refus des cérémonies funèbres néo confucéennes de la part des convertis coréens dont 윤지충, 尹持忠, Yun Ji-chung (1759-1791).

b) 신유박해, 辛酉迫害, Sinubakhae, persécution de l'année de Sinu, en 1801

Après la mort de Jeong Jo, 순조**,** 純祖, Sun Jo (1790- 1834) prit le pouvoir. Trop jeune pour gouverner le royaume - il avait 10 ans -, sa grande mère, 정순왕후, Jeongsun wanghu, reine du royaume Joseun, connue sous le nom de Kim exerça le pouvoir réel durant quatre ans. Elle a adopté une politique opposée à celle du roi Jeong Jo et commença à éliminer les personnes qui avaient étaient proches de ce roi, dont de nombreux catholiques.

C'est ainsi qu'en 1791, l'année Sinyu, une grande persécution fut lancée contre les fidèles catholiques. De plus, la découverte de 황사영백서, 黃嗣永帛書, *Hwangsayeong Baekseo*, du « livre de soie blanche de Hwang Sa-yeong », un des conseillers très proche du roi Jeong Jo en 1801, mit de l'huile sur le feu. Cette lettre, écrite en 1801 sur un rectangle de soie de 62_{cm} sur 38_{cm} en chinois classique, décrivait les persécutions de Corée à l'évêque portugais de Pékin, Alexandre de Gouvea.

c) 기해박해, 己亥迫害, Kihaebakhae, persécution de l'année Kihae, en 1839

le fils du roi Sun Jo 문조, 文祖, Mun Jo, appelé autrement 익종, 翼宗, Ik Jong (1809-1830), le remplaça en 1827 après sa mort. Il décéda trois ans après son couronnement. Son fils 헌종**,** 憲宗, Heon Jong (1827-1849) devenu roi à l'âge de 7 ans (6 ans en France) le pouvoir réel revint à sa grande mère, Kim (1789-1857). La rumeur courut que des missionnaires occidentaux vivaient clandestinement dans le royaume, et les autorités partirent à leur recherche. Trois missionnaires catholiques français, le père Imbert, Mgr Maubant et le père Berneux furent décapités ainsi que deux cents fidèles coréens environ.

d) 병오박해, 丙午迫害, Byeongobakhae, persécution de l'année Byeono, en 1846.

Cette persécution a fait suite à l'arrestation du père Kim Dae-keon et de fidèles. Nous ignorons le chiffre exact des morts.

e) 병인박해, 丙寅迫害, Byeonginbakhae, persécution de l'année de Byeongin, en 1866

Le roi 철종, 哲宗, Cheol Jong (1831-1863) qui succéda au roi Heon Jong était indulgent envers les catholiques. Ainsi ce fut un temps plutôt paisible pour l'Église de Corée de 1849 à 1863 où les premières traces du petit séminaire apparaissent. En vérité, Cheol Jong fils d'une concubine était né hors mariage et n'était pas de statut royal. Elevé dans une famille très modeste il avait été marié à une femme sans condition. Pour ces raisons, il ne put vivre avec elle après son couronnement. On dit que ce point a joué un rôle majeur dans sa mort relativement prématurée. En raison de son inexpérience, et de la pauvreté, son pouvoir réel a été assumé par la société *Namin* dont faisaient partie de nombreux catholique. De ce fait, la sécurité des convertis coréens a été assurée.

Après la mort soudaine de Cheol Jong, 고종**,** 高宗, Go Jong est désigné comme héritier du trône. Mais le futur roi Go Jong n'a que douze ans, son père alors prend le titre de « Daewongun », et devient régent. Décidé à restaurer le pouvoir royal, il réforme la structure

du gouvernement. Opposé aux étrangers, il refuse la *modernisation,* c'est à dire l'occidentalisation, et entreprend de lutter contre le désordre créé par les missionnaires. En 1866, il lance des persécutions contre les catholiques. Daewongun est pro-japonais. Il a l'opposition de la reine Min, épouse de Gojong qui est prochinoise. Elle l'éjecte du pouvoir et il se retire à Yangju. En 1881, les Japonais le remettent au pouvoir. En 1882, après une tentative d'assassinat de la reine Min, les Chinois le kidnappent et l'emmènent en Chine. Plus tard, il revient en Corée où il restera influant jusqu'à sa mort. En conséquence, neuf missionnaires catholiques français, et environ 8000 fidèles coréens ont été poursuivis et condamnés.[323]

À la suite du traité d'amitié signé entre la France et la Corée en 1886, les catholiques furent autorisés à vivre leurs pratiques. Toutefois, les persécutions continuèrent d'une façon irrégulière jusqu'au début du 20ème siècle.

c. Violence et horreur des châtiments et du martyre

Le récit des supplices expose des scènes dont l'horreur dépasse l'imagination la plus sadique des lecteurs européens :

> « Les supplices auxquels les Chrétiens furent soumis furent terribles. Nus, les oreilles pliées en deux et percées d'une flèche, le visage aspergé de chaux vive qui brûlait les yeux, tels étaient les supplices. De plus, les bourreaux passaient sous les épaules, entre les bras liés ensemble, de forts bâtons dont chaque extrémité reposait sur l'épaule d'un soldat. On les promenait ainsi avant qu'ils ne soient décapités, dans une marche dite du Hpal-pang, atroce par les souffrances endurées ».[324]

La narration est parfois accompagnée de croquis et de dessins qui se trouvent dans les archives et les ouvrages publiés en France puis en Corée. Par ailleurs, de nombreux tableaux représentent les scènes de supplice et de mise à mort. La crypte-musée des Missions Étrangères de Paris en possède plusieurs, ainsi que quelques outils utilisés par les tortionnaires.

[323] Nous ne connaisons pas le chiffre exact des martyrs.
[324] Pierre Gaston Fulgence Daveluy, *Les Daveluy : une illustre Famille Picardie,* préface par Mgr René Dupont, Jerryngrid, 1998.

a) Réflexions à partir des dessins d'interrogatoires et de tortures au temps des persécutions

L'idée de « mourir d'Amour » s'accompagne ainsi de représentations visuelles qui invitent ceux qui les regardent à sentir dans leur chair, par empathie, la réalité des tortures et des interrogatoires. Les martyrs ne sont plus des abstractions, mais des individus de chair qui acquièrent de la sorte une place privilégiée dans l'histoire de l'Église catholique en Corée, plus encore qu'à travers les ouvrages, les souvenirs ou les rapports.[325]

Tortures et interrogatoires prennent une place notable dans le dernier acte de la pièce, *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim*. Cette place devient plus grande encore dans les versions coréennes. Notamment dans la première version qui comprend l'esquisse précise de la scénographie de la scène de l'interrogatoire du père Kim.

Cette illustration se trouve aussi dans la salle des martyrs de la Société des Missions Étrangères de Paris. Elle décrit un interrogatoire entre un Juge et un missionnaire catholique français, Mgr Siméon Berneux (1814-1866). Le nom du peintre et la date ne sont pas précisés.

Mgr Berneux est assis sur une chaise, les mains et les pieds attachés. Il saigne aux genoux. Il se peut que le supplice représenté sur le tableau soit 주리틀기, *Juriteulki*. Cette torture officiellement interdite depuis 1732, mais souvent pratiquée dans les commissariats de police à l'époque de Joseun (1392-1910) consistait à attacher les pieds du coupable, et à

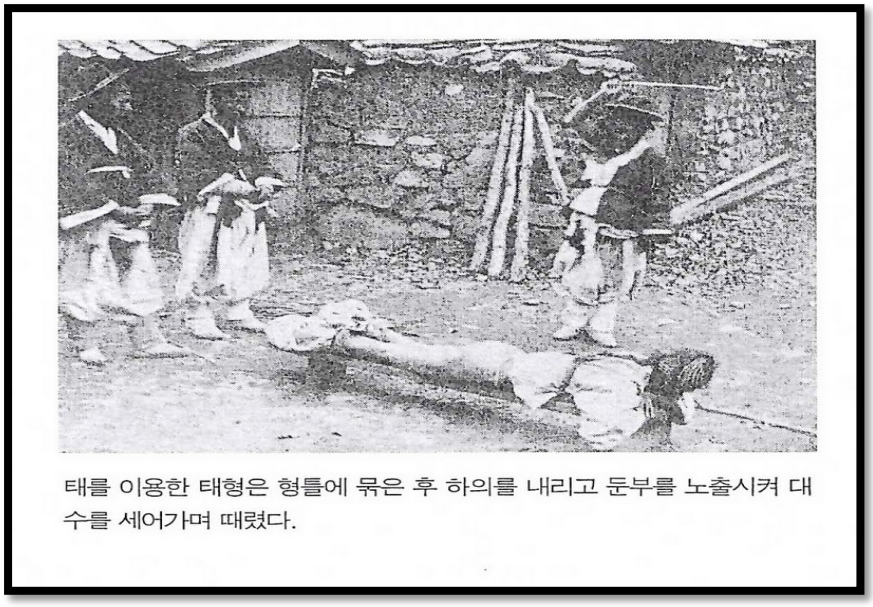
[325] Nous mettrons les nombreuses références dans la bibliographie.

tordre les jambes à l'aide de deux bâtons. Cette posture aboutissait souvent à fracturer les bras ou les jambes. Ce supplice a été souvent infligé aux fidèles catholiques pour les forcer à apostasier.

Nous avons trouvé un autre document correspondant à ce supplice dans un article publié par la revue « Church and History »[326] en septembre 2007[327] :

Une deuxième punition avait pour nom 태형, 笞刑, *Taehyeong*, - bastonnade -. Le coupable couché sur le ventre était attaché à une planche. Son pantalon baissé, un policier frappait les fesses avec un bâton en bois en comptant le nombre de coups. L'auteur de l'article rapporte que les policiers demandaient aux femmes catholiques d'enlever leurs vêtements, et ils les insultaient en leur lançant des grossièretés. Cette punition était encore plus ignoble et humiliante pour les femmes de l'époque néo-confucéenne au 19ème siècle.

[326] Une revue scientifique, inaugurée en septembre 1975, dans l'Institut de Recherche d'Histoire de l'Eglise catholique de Corée.
[327] La rédaction, *Sungyojaui sinsimeul ieobatja* !, traduction en français par moi-même, « Suivons la foi des martyrs », « Church and History », Institut de Recherche d'Histoire de l'Eglise catholique de Corée à Séoul, septembre 2007, p. 24-25.



태를 이용한 태형은 형틀에 묶은 후 하의를 내리고 둔부를 노출시켜 대수를 세어가며 때렸다.

(Archives de l'Institut de Recherche d'Histoire de l'Église catholique de Corée, à Séoul)

Le châtiment ultime était la décapitation. Si la lame est suffisamment aiguisée, cet acte peut se terminer rapidement. Aussi, les bourreaux gardaient-ils le tranchant arrondi afin de devoir s'y reprendre à plusieurs reprises, de trois à dix fois, afin de prolonger la souffrance des victimes. Les familles qui le pouvaient donnaient de l'argent à l'exécuteur pour qu'il procède avec célérité, et qu'il tranche la tête en une seule fois.

Les historiens font également état de tortures psychologiques. Déjà affaiblis par les famines répétitives qui frappaient le pays, les catholiques obligés de vivre dans la clandestinité souffraient la misère. Les policiers préparaient des tables chargés de nourriture devant lesquelles ils conduisaient les fidèles emprisonnés et affamés en leur demandant de renier leur foi. Cette scène évoque l'une des tentations subies par Jésus pendant les quarante jours de Carême. En général, les fidèles catholiques subissaient souffrances physiques et maladies plusieurs mois avant d'être décapités.

Dans l'*Histoire de l'Église de Corée*, Charles Dallet, missionnaire apostolique de la Société des Missions Etrangères de Paris, consacre un passage de l'ouvrage rédigé à partir de la correspondance des missionnaires, aux tortures et à la décapitation du père André Kim.

> « Le 16 septembre, une compagnie de soldats, le fusil sur l'épaule, se rendit au lieu de l'exécution, situé sur le bord du fleuve, à une lieue de la capitale. Un instant après, une décharge et le son de la trompette annoncèrent l'arrivée d'un grand mandarin militaire. Pendant ce temps le prisonnier était tiré de sa prison. Une chaise à porteurs avait été grossièrement préparée avec deux longs bâtons, au milieu desquels on avait tressé un siège de paille. On y fit asseoir André les mains attachées derrière le dos, et au milieu d'une foule immense on le conduisit au champ du triomphe.

> Les soldats avaient planté dans le sable une pique, au sommet de laquelle flottait un étendard, et s'étaient rangés en cercle tout autour. Ils ouvrirent le cercle pour y recevoir le prisonnier. Le mandarin lui lut sa sentence ; elle portait qu'il était condamné à mort pour avoir communiqué avec les étrangers. André Kim s'écrit d'une voix forte : 'Je suis à ma dernière heure, écoutez- moi attentivement. Si j'ai communiqué avec les étrangers, c'est pour ma religion, c'est pour mon Dieu ; c'est pour lui que je meurs. Une vie immortelle va commencer pour moi. Faites-vous chrétiens, si vous voulez être heureux après la mort, car Dieu réserve des châtiments éternels à ceux qui l'auront méconnu.'
>
> Ayant dit ces paroles, il se laissa dépouiller d'une partie de ses vêtements. Selon l'habitude, on perça chacune de ses oreilles d'une flèche qu'on y laissa suspendue : on lui jeta de l'eau sur la figure, et par-dessus une poignée de chaux. Puis deux hommes, passant des bâtons sous ses bras, le prirent sur leurs épaules, et le promenèrent rapidement jusqu'à trois fois, autour du cercle : après quoi ils le firent agenouiller, attachèrent une corde à ses cheveux, et la passant par un trou pratiqué à la pique qui servait de potence, la tirèrent par le bout et tinrent sa tête élevée. Pendant ces préparatifs, le martyr n'avait rien perdu de son calme. 'De cette manière suis-je placé comme il faut, disait-il à ses bourreaux ? Pourrez-vous frapper à votre aise ? -Non, tournez-vous un peu. Voilà qui est bien. -frappez, je suis prêt.' Une douzaine de soldats armés de leurs sabres et simulant un combat, courent autour d'André et chacun d'eux en passant frappe sur le cou du martyr. La tête ne se détacha qu'au huitième coup. Un satellite la plaça sur une petite table et la présenta au mandarin, qui partit aussitôt pour avertir la cour de l'exécution ».[328]

Ce récit est l'un des rares témoignages détaillés d'une mise à mort de martyr. Nous la retrouvons sous une forme moins explicite dans la dernière scène de la pièce de théâtre. L'auteur, le père Emile Devred avait-il déjà consulté l'ouvrage de Dallet, lors de l'écriture de la pièce ?

[328] Charles Dallet, *Histoire de l'Église de Corée*, précédé d'une Introduction sur l'histoire, les institutions, la langue, les mœurs et coutumes coréennes, tome second, Librairie Victor Palmé, 1874, p. 319-320.

b) Les tableaux au musée des martyrs de la Société des Missions Étrangères de Paris

Bien que les tableaux des martyrs représentés au musée des MEP soient plutôt des martyrs de Chine ou du Vietnam, ces peintures nous aident, malgré tout, à percevoir d'une manière sensible ce que pouvait signifier la persécution. L'exposition publique et en plein air, des tourments subis par la victime ont constitué de macabres spectacles de rue, comme le furent les exécutions capitales en France jusqu'en 1939 avant que le président du Conseil Édouard Daladier ne les fasse interdire.

Bernard Bourrit, décrit une scène semblable à ces peintures en parlant des martyrs aux premiers temps de l'Église catholique romaine :

> « La sanction édifiante qui couronne l'instruction, les services terrifiants, la visibilité en milieu urbain, de même que la scénographie qui encadre le corps délictueux, jouent ici en réalité un rôle à contre-emploi. Au lieu que la répression serve d'arme de dissuasion, elle donne vitrine aux doléances des victimes. (…) La persévérance opiniâtre que le martyr dans l'arène met à professer sa foi emprunte au théâtre son décorum, son public, sa popularité et sa renommée. Elle

coudoie avec les moyens de la scène, à la limite de la représentation. Dans l'amphithéâtre où, suivant Origène, païens et juifs se réunissent (…): c'est une scénographie ».[329]

Sainte Catherine de Sienne, exalte le sacrifice :

« Les martyrs, avec leur sang dont le parfum se répandit devant moi et se mêlait à celui des vertus et à la lumière de la science, fécondaient cette épouse, et dilataient la foi : ceux qui vivaient dans les ténèbres venaient à la Lumière ».[330]

Cette représentation picturale d'une scène de martyre au Vietnam n'est pas sans évoquer celui du Père Kim. Le lieu choisi pour l'exécution se situe en extérieur hors les murs de la ville. Au centre la victime. Soldats et spectateurs sont disposés en demi-cercle. Les bourreaux sont dans l'action. Un dignitaire monté sur un éléphant - ce qui ne se ferait pas en Corée - surveille le tout.

[329] Bernard Bourrit, *Martyrs et reliques en Occident*, Revue de l'histoire des religions, Avril 2008 (Tome 225), p. 448.
[330] Sainte Catherine de Sienne, *Trait de l'oraison, chapitre cent-dix-neuvième,* « le livre des dialogues », Edition du Seuil, 1953, p. 381.

Dernières prières des martyrs chrétiens, 1883[331].

Le tableau met en évidence la dimension spectaculaire et populaire du martyre. L'exécution relève des jeux du cirque. L'architecture de l'amphithéâtre - le colisée - souligne l'aspect sensationnel, impressionnant de l'événement.

Le catholicisme arrive en Corée en tant que nouvelle façon de penser, susceptible de dépoussiérer le royaume fondé en 1392. Il est découvert par certains lettrés coréens - savants, scientifiques, dirigeants du pays, poètes, peintres et musiciens -.

L'interdiction faite par l'autorité ecclésiastique aux premiers convertis coréens de la haute société de pratiquer les rites funèbres, a pour effet d'ouvrir le catholicisme à accueillir des personnes d'un niveau social plus modeste, et parfois très modeste.

La rencontre des Coréens avec le catholicisme ne repose pas simplement sur une illumination, la conversion à la *vraie religion*. Elle signifiait également l'ouverture vers la France, l'Europe, l'Occident de façon concrète à travers les objets d'usage courant que les missionnaires catholiques français avaient apportés avec eux. La *discipline* nouvelle provenait de pays plus riches que n'était à l'époque le royaume de Joseun. La revue *les Missions Catholiques*[332] destinée à assurer la publicité des missions auprès des catholiques français et à

[331] Exposition Jean-Léon Gérôme (1824-1904), *L'histoire en spectacle* au Musée d'Orsay : 19 octobre 2010 - 23 janvier 2011.

[332] « La Propagation de la Foi est la plus ancienne des Œuvres contribuant au renouveau des Missions catholiques au XIXème siècle. Elle recueille des fonds (selon l'idée du Sou par semaine de Pauline Jaricot qui permet d'atteindre un large public), associe par la prière les chrétiens à la Mission et stimule le zèle pour l'évangélisation par la publication de Nouvelles des Missions. Elle demeurera, même après la création d'autres

recueillir des fonds, publiait les rapports et la correspondance des missionnaires. Ces témoignages font état de la curiosité des convertis pour cette Europe riche, développée et lointaine. M. Bret[333] des MEP :

> « On ne traitait pas toujours d'affaires ni de religion dans ces entretiens. (…) Mon catéchiste, qui a gagné un certain vernis occidental au contact de jeune confrères tout frais émoulus de Paris, leur parlait des choses d'Europe et certes ! il n'y allait pas de main morte. (…) Il fallait aussi expliquer l'attraction universelle, la rotation des astres, la cause des marées, les phases de la lune, la théorie les éclipse ; énumérer tous les royaumes de la terre avec leurs dimensions et leurs populations ; (…). Une vraie Encyclopédie, quoi ! Puis les curieux insatiables demandaient comment on fabrique le drap, comment on tricote un bas, comment on tanne le cuir, combien de temps durent nos souliers européens… ».[334]

Les missionnaires catholiques sont venus en Asie sans armes, ni violence mais avec leurs savoir-faire européens, leurs cultures et habitudes de vie. L'instruction de 1659 exigeait bien des missionnaires, le plus respect des cultures locales, et qu'ils se vouent essentiellement à l'annonce évangélique :

> « Ne mettez aucun zèle, n'avancez aucun argument pour convaincre ces peuples de changer leurs rites, leurs coutumes et leurs mœurs, à moins qu'ils ne soient évidemment contraires à la religion et à la morale. (…) n'introduisez pas chez eux nos pays mais la foi, cette foi qui ne repousse, ni ne blesse les rites, ni les usages d'aucun peuple pourvu qu'ils ne soient pas détestables, mais bien au contraire veut qu'on les garde et les protège ».[335]

Œuvres, telle la Sainte Enfance en 1843, la plus importante : elle recueille des sommes considérables et ses publications sont lues par des centaines de milliers de personnes. » Le site officiel de la Mission Catholique. http://www.mission.catholique.fr/publications-documentation/centres-documentation-et-archives/un-tresor-pour-la-connaissance-des.html. Vérifié le 3 septembre 2013.

[333] Eusèbe-Louis-Armand Bret, né dans la paroisse Saint-Bénigne à Dijon (Côte-d'Or), le 17 décembre 1858, fit ses études au petit séminaire de Plombières-lès-Dijon et au grand séminaire de sa ville natale. Il entra tonsuré au Séminaire des M.-E. le 12 septembre 1879, reçut la prêtrise le 4 mars 1882, et partit le 12 avril suivant, pour le Collège général à Pénang. Le 16 novembre de cette même année, il y fut nommé professeur d'histoire ecclésiastique, et le 29 décembre suivant professeur de rhétorique ; son enseignement fut très goûté. A ces fonctions, on ajouta, le 4 novembre 1884, celles d'infirmier. En 1890, il publia une nouvelle édition de deux brochures en latin, sur la Littérature et la Rhétorique. Le développement des séminaires particuliers des Missions ayant amené la diminution du nombre des élèves au Collège général, il quitta cette maison le 29 mars 1894 et passa dans la mission de Corée. Quelques mois plus tard, en mai, on lui confia le poste de Ouen-san, dans la province de Ham-kyeng ; en 1896, il devint professeur au séminaire de Ryong-san ; en 1897, il retourna à Ouen-san et commença à évangéliser la partie septentrionale de la région, où il rencontra des populations très hostiles, mais finit par obtenir dans le Kan-to des résultats satisfaisants. En 1905, il réunit un grand nombre de ses néophytes en colonies agricoles. Il éleva une église et un presbytère à Ouen-san. Il mourut dans cette paroisse le 25 octobre 1908. » Site officiel des archives des MEP. http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/bret. Vérifié le 2 septembre 2013.

[334] M. Bret, in *Les Missions Catholiques*, p. 368-369, Archives de l'Instiut de l'histoire du catholicisme en Corée.

[335] Mgr Bernard Jacqueline, Instructions aux vicaires apostoliques des royaumes du Tonkin et de la Cochinchine (1659) et Jean Guennou et André Marillier, Instructions pour ceux qui iront fonder une mission dans les royaume du Laos et d'autres pays (1682), réédités par les Archives des Missions Etrangères Paris, Paris, 2008, p. 18.

Reconnaissons que cette prescription idéaliste, n'a pas été mise en oeuvre lors de l'évangélisation. Était-elle possible, tant il était difficile à ces hommes, de distinguer dans « leurs rites, leurs coutumes et leurs mœurs » ce qui n'était pas « évidemment contraire(s) à LA religion et à LA morale » ? Le texte suppose que la foi est une entité idéale, pure essence, absolument indépendante des humains, qu'il s'agisse des missionnaires et des *païens*, comme si la foi catholique était un produit « pur » de tout contact passé et présent avec les multiples sociétés et cultures.

Chapitre III

Les missionnaires catholiques français de la Société des Missions Étrangères de Paris et le séminaire de Corée

A. Les missionnaires de la Société des Missions Étrangères de Paris en Corée

Nombreux sont les ouvrages scientifiques et dévots consacrés à l'histoire de la mission évangélique dans les pays d'Asie. Notre propos ne vise pas à les reprendre. En revanche il me paraît important de considérer la culture esthétique des missionnaires, telle qu'elle s'est constituée dans leur milieu familial, social, et au cours de leur formation aux Missions Étrangères de Paris. En effet, contrairement à ce que l'on peut lire dans certains articles, le milieu social et culturel des missionnaires n'était pas homogène. C'est ainsi que Jean-François Gossiaux écrit à leur propos :

> « Ils sont, à partir du dix-neuvième siècle, essentiellement recrutés dans des milieux populaires et provinciaux, voire ruraux ; des milieux très marqués par les épisodes de clandestinité de la période révolutionnaire et par les luttes politiques qui ont suivi, opposant successivement les légitimistes aux révolutionnaires, aux bonapartistes et aux orléanistes. Ce mélange de traditionalisme religieux et de réaction politique tend à produire ce que l'on pourrait appeler un catholicisme de combat ».[336]

Si certains venaient de la ruralité, et avaient été formés dans les petits séminaires destinés à l'éducation scolaire des futurs prêtres, d'autres provenaient de la bourgeoisie sinon de l'aristocratie. Enfin, la dissolution de la Compagnie de Jésus pour des raisons politiques a eu pour effet le transfert de certains jésuites dans le corps des Missions Étrangères.

[336] Jean-François Gossiaux, Point de vue de l'acteur et regard myope. Anthropologie apocryphe de la déroute française en Corée (1866), Socio-anthropologie [En ligne], 23-24 | 2009, p. 189, mis en ligne le 29 juin 2010, Consulté le 17 juillet 2013. URL : http://socio-anthropologie.revues.org/1257.

Enfin, nous ne devons pas perdre de vue le rôle joué par certains ordres religieux, au premier rang desquels la Compagnie de Jésus, dans la naissance et le développement de l'étude des langues et civilisations orientales. Les jésuites de Chine et du Japon, par exemple, entretenaient une correspondance avec les linguistes pionniers. C'est ainsi que la pièce chinoise qui inspira Voltaire - *Le petit Orphelin de la famille Zhao (Zhaoshi gu'er)* – avait été traduite par un jésuite, le Père de Prémare, - orthographié Brémare dans la préface de Voltaire, et publiée en 1731. Il s'agissait de la seule œuvre du dramaturge Ji Junxiang sauvée de l'oubli par un recueil établi sous la dynastie des Yuan (1279-1368). En réalité, la traduction était destinée à Etienne Fourmont (1683-1745), célèbre orientaliste, mais selon Jin Lu, elle fut « interceptée » par les Jésuites et « découverte » par Du Halde qui en assura la publication.[337]

Notons parmi les précurseurs érudits de la société des Missions Etrangères de Paris, la figure du Père Alexandre de Rhodes[338], jésuite français originaire d'une famille juive espagnole convertie - par conviction ou opportunisme - réfugiée en Avignon afin d'échapper à l'inquisition (1591-1660). Fameux lexicographe mort à Ispahan, polyglotte, de Rhodes est surtout connu pour avoir conçu une transcription romanisée et phonétique du vietnamien, le Quoc Ngu adopté comme le système d'écriture officiel du Viêt Nam depuis 1954.[339] En 1649, après plusieurs séjours au Tonkin et en Cochinchine, il sollicita du Saint-Siège l'envoi d'évêques en Asie en vue d'y former un clergé indigène ».[340]

a. Le point de départ

Dès son origine, le christianisme s'est défini par le souci missionnaire. *Missi*, les envoyés dont la charge est la révélation de la *Bonne Nouvelle.* À la différence de certaines doctrines qui prônent la conversion par la violence, ou qui se refusent à intégrer les personnes qui n'appartiennent pas au peuple élu, le christianisme a déclaré vouloir convaincre selon les principes évangéliques de l'exemple et de l'amour partagé. Cette déclaration de principe, largement démentie par les faits, a donné lieu à des pratiques

[337] Cité par Jean-Marie Pradier, in « *Spectacle vivant la foire aux malentendus »,* colloque de Pekin, 19-20 mai 2013, traduction chinoise d'Eléonore Martin. Sur Fourmont . Cécile Leung, *Etienne Fourmont (1683-1745). Oriental and Chinese Languages in Eighteenth-Century France*, Leuven, Leuven University Press (Leuven Chinese Studies XIII), Ferdinand verbiest Foundation, 2002.
[338] Né en 15 mars 1591 à Avignon et décédé en 5 novembre 1660 à Ispahan en Perse, il est prêtre jésuite, missionnaire en Cochinchine (aujourd'hui Vietnam). Il est également linguiste, auteur du *Dictionarium Annamiticum Lusitanum et Latinum*, dictionnaire trilingue vietnamien-portugais-latin. Cet ouvrage a été édité par la Congrégation pour l'évangélisation des peuples à Rome en 1651.
[339] *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Sous la direction de François Pouillon, publié chez Karthala en 2008, Avant-propos, p.9.
[340] Op. cit., p. 904.

contradictoires et des conflits au sein même de l'Église Romaine. Il est significatif que le substantif « propagande » passé dans le langage courant ait pour origine la volonté missionnaire. Le mot est la francisation elliptique du latin ecclésiastique *propaganda* (*fide*) dérivé de la racine verbale *pro agere*, au sens d'étendre, multiplier, engendrer, répandre, développer, bref propager. Dans ce cas, il s'agissait de propager la doctrine catholique, c'est-à-dire une doxa accompagnée d'une praxis, les rites et la liturgie. En 1622, le Pape Grégoire XV fonda à cet effet un Dicastère, ou organisme de la Curie Romaine - la *Sacra Congregatio Propaganda Fide* (sacrée congrégation pour la propagation de la foi) -, destiné à divulguer le christianisme dans les régions où l'annonce chrétienne n'était pas encore arrivée, et de défendre le patrimoine chrétien sur les lieux où l'hérésie avait mis en discussion l'authenticité de la foi. Dans la pratique, la Congrégation avait pour tâche d'organiser toute l'activité missionnaire de l'Eglise. En 1652, le Pape Innocent X décida d'envoyer en Extrême-Orient trois évêques afin de conférer l'ordination à des prêtres locaux. Cette action fut placée sous la direction de la Sacrée Congrégation de la propagation de la foi. En juin 1658[341] Alexandre VII (Fabio Chigi : 1599-1667, pape : 1655-1667) ratifia la décision de la Propagande et, le 29 juillet 1658[342], il signa les bulles en nommant les premiers vicaires apostoliques français.[343] Aujourd'hui, sur disposition du pape Jean-Paul II, et afin de gommer la connotation négative du mot « propagande » et rendre sa fonction plus explicite, *Propaganda Fide* s'appelle depuis 1988 « Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples ».

En fait, si l'histoire héroïque des évangélisateurs et de leur martyre est à l'origine d'un corpus copieux de récits, l'histoire des missions catholiques et protestantes est intimement associée à celle, politique, économique et militaire des nations :

> « Par la création de la Congrégation de la Propagande (*De Propaganda Fide*) en 1622, Rome avait pour dessein de favoriser les missions en terres non chrétiennes en ne laissant plus au Portugal et à l'Espagne le monopole sur celles-ci que leur avait conféré le traité de Tordesillas (1494). C'est cependant quatre ans plus tard, auprès du clergé parisien, que le projet d'Alexandre de Rhodes reçoit l'écho le plus favorable. En 1658, trois jeunes prêtres ; François de Laval Montmorency, Lambert de La Motte et François Pallu adressent à la Congrégation de la Propagande une requête pour que soit fondé « un séminaire qui ait pour son unique fin de la

[341] Jean-Baptiste Etcharren, *Les grandes dates de l'histoire des MEP*, P. 16, in, Catherine Martin (dir), « La Société des Missions Etrangères de Paris, 350 ans à la rencontre de l'Asie 1658-2008 » (Colloque à l'Institut Catholique de Paris (4 et 5 avril, 2008), Editions Karthala, 2011.
[342] Op. cit., p. 16.
[343] Prélat, représentant du Saint Siège avec les pouvoirs d'un évêque, sans en avoir le titre parce que le territoire qu'il administre (vicariat apostolique) n'est pas encore érigé en diocèse. (définition du site officiel de l'Eglise Catholique en France) consulté le 5 août 2013.

> Propagation de la foi auprès des infidèles. Cette initiative se concrétise peu après avec la création, sous l'égide de Rome et du gouvernement de Louis XIV, de la Société des missions étrangères. Les concours humains et financiers qui lui sont apportés, notamment de la part de la Compagnie du Saint-Sacrement, décident les cardinaux de la Congrégation à envoyer en Asie trois vicaires apostoliques accompagnés de prêtres laïcs : François Pallu est affecté au diocèse du Tonkin, ainsi qu'à la Corée et à la Tartarie. Dans les faits, si l'on excepte la mission du Canada inaugurée par Laval Montmorency et devenue indépendante en 1759, l'activité de la société se limite d'abord aux régions continentales du Sud-Est asiatique et à la Chine méridionale. En 1776, le Saint-Siège confie à la Société le sud de l'Inde, où ses prêtres remplacent les jésuites, puis successivement, entre 1831 et 1855, la Corée et le Japon, la Mandchourie, la Malaisie, les provinces chinoises du Guandong et du Guangxi, le Tibet, l'Assame, la Birmanie ».[344]

La Société des missions étrangères de Paris est une Institution missionnaire de l'Eglise Catholique, fondée en 1663, sise depuis lors rue du Bac, à Paris.[345] Lors du colloque intitulé *La Société des Missions Etrangères de Paris : 350 ans à la rencontre de l'Asie, 1658-2008,* tenu à l'Institut Catholique de Paris du 4 et au 5 avril 2008, Jean-Baptiste Etcharren[346], supérieur général de l'institution est revenu sur l'historique de la fondation et le rôle du Père de Rhodes :

> « Comme tous les autres religieux de cette époque il avait travaillé sous le régime des patronages. Destiné au Japon, il n'avait pu rejoindre ce pays à cause des violentes persécutions de 1595 et surtout l'édit de 1614 interdisant la pratique de la religion chrétienne. Basé à Macao, Alexandre de Rhodes fit plusieurs séjours relativement courts au Viet-Nam, entre 1625 et 1644, banni quatre fois et retenu dix ans à Macao au service de ses compagnons jésuites. Il fut expulsé du Viet-Nam en 1645 après avoir vu son catéchiste André décapité sous ses yeux ».[347]

Jean Guennou, prêtre des missions étrangères de Paris et auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire des MEP note que « Macao était la base avancée des missions portugaises. Plusieurs jésuites, expulsés du Japon en novembre 1614, y résidaient encore en 1623. Sous leur direction, le Père de Rhodes se mit vaillamment à l'étude de la langue japonaise ; mais avant la fin de 1624, son obédience fut changée : puisqu'il n'était pas possible d'entrer au Japon, on l'envoyait en Cochinchine que plusieurs anciens missionnaires du Japon évangélisaient depuis

---

[344] Dictionnaire des orientalistes en langue français, p. 904.
[345] Françoise Fauconnet-Buzelin, Aux sources des Missions étrangères : Pierre Lambert de la Motte (1624-1679), Perrin, France, 2006, p. 58
[346] http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/etcharren.
[347] Jean-Baptiste Etcharren, *Les grandes dates de l'histoire des MEP depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours*, « La Société des Missions Etrangères de Paris ; 350 ans à la rencontre de l'Asie, 1658-2008 », Catherine Marin (dir.), Editions Karthala, 2011, p. 15 Voir. Alexandre de Rhodes, *La glorieuse mort d'André, catéchiste de la Cochinchine, qui a le premier versé son sang pour la querelle de Jésus-Christ en cette nouvelle église*, Éditions S. Cramoisy, 1653/ titre original. *Relatione della morte di Andrea Catechista che primo de Christiani nel regno di Cocincina e stato ucciso da gl'infedeli in odio della fede, alli 26. Di Luglio, 1644*, Rome, 1652.

1615 ».[348] Alexandre de Rhodes vint à Rome en juin 1649 « supplier le Saint-Père de nommer et d'envoyer des évêques qui puissent former et ordonner des prêtres du pays ».[349] Lucides, le jésuite s'était rendu compte que les missionnaires étaient trop liés aux intérêts commerciaux des portugais en Asie du Sud-Est, au point de compromettre leur situation.[350]

Les conséquences de ces éléments de l'histoire personnelle du jésuite sont au cœur de notre recherche. Le fait que les missionnaires européens ne peuvent pas pénétrer dans les territoires à convertir, infléchit la politique de l'Église. Puisque les évangélisateurs venus de l'Ouest sont interdits d'action, il ne reste plus que la solution qui consiste à promouvoir un mouvement interne, c'est-à-dire à trouver les missionnaires issus du milieu qu'il s'agit de conduire à la « vraie foi ».

C'est ainsi que le premier souci des missionnaires a été d'établir des bases de formation d'un clergé local, en établissant dans le pays des institutions éducatives identiques à celles qui existaient en Europe, à savoir les *petits séminaires* et les *Grands séminaires.* Les premiers - les *petits séminaires* - recrutent et accueillent les enfants mâles dont les qualités reconnues selon les critères des maîtres - essentiellement piété, sens de l'obéissance, intelligence favorable à l'étude -, permettent d'envisager l'accès à une formation théologique ultérieure, et la prêtrise. Si le *petit séminaire* correspond plus ou moins à la scolarité classique des collèges - enseignement secondaire d'aujourd'hui -, le *grand séminaire* s'inscrit à un échelon plus élevé, quasi universitaire dans le meilleur des cas. De ce fait, les programmes d'enseignement des *petits séminaires* ont été ceux qui prévalaient en Europe dans les établissements similaires, avec quelques adaptations. C'est ainsi que le théâtre, les cérémonies et les célébrations ont été introduits en tant que pratiques pédagogiques coutumières, au même titre que l'étude du latin - langue de l'Église catholique -, le calcul et autres matières scolaires. Il est évident qu'en Corée, ce type d'éducation importée, portait les marques de celle des maîtres qui en étaient responsables. Au *nouveau théâtre* venu du Japon s'est de la sorte ajouté un *théâtre éducatif européen* profondément enraciné dans la culture des collèges.

[348] Collection dirigée par Jean-Claude Didelot, Jean Guennou, *Missions Etrangères de Paris*, le Sarment, Fayard, 1986, p. 27/ Voir notamment les premières parties de l'ouvrage pour l'histoire des Missions étrangères de Paris.
[349] Les grandes dates de l'histoire des MEP depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours, op. cit., p. 16.
[350] Françoise Fauconnet-Buzelin, *Aux sources des Missions étrangères : Pierre Lambert de la Motte (1624-1679)*, Perrin, France, 2006, p. 59.

b. L'établissement des MEP et leur séminaire

a) Fondement spirituel

Il est difficile d'envisager l'activité éducative des missionnaires français de la Société des MEP à la fin du XIXème et au début du XXème siècle sans retracer sommairement les grandes lignes de l'héritage spirituel, culturel et social dont ils étaient porteurs. L'historienne Catherine Marin fait revivre les premiers temps de la fondation :

> « Fondée en pleine Réforme catholique en France, l'ancrage spirituel de cette Société explique pour une grande part les choix des fondateurs. Si Mgr Lambert de la Motte se situe dans le sillage des grands mystiques de la mission comme Bérulle, Jean-Jacques Olier, Jean Eudes où l'on retrouve le même zèle apostolique, la même objectivité de la foi, Mgr Pallu est plus fortement influencé par l'école spirituelle ignacienne, de par ses liens familiaux et sa formation au collège de la Flèche puis au collège du Clermont, tandis que Vincent de Meur, premier directeur du Séminaire de la rue du Bac, porté aussi par cette spiritualité ignacienne, lui intègre tout un mysticisme reçu du jésuite Surin avec lequel il a été en contact ».[351]

Les appellations successives du séminaire parisien où étaient formés les futurs missionnaires reflètent les ambiguïtés du rapport à l'autre. L'aventure offerte aux candidats n'est pas l'inconnu, un « autre » à découvrir, mais l'étranger, l'infidèle, le païen à convertir :

> « Mgr Duval avait-il fait inscrire dans l'acte de cession du 16 mars 1663 : « Et sera ledit Séminaire, sous le bon plaisir du Roi et des Supérieurs spirituels, appelé le *Séminaire des Missions Etrangères*. » Mais Louis XIV en jugea différemment. Dans les *Lettres patentes* qu'il signa en juillet 1663, il donne un autre nom à l'établissement : « Nous voulons qu'il soit appelé *Séminaire pour la conversion des Infidèles dans les pays étrangers*. » La même appellation est reprise par l'acte de confirmation de l'abbé de Saint-Germain-des Près. (…) plus difficile à traduire est le sceau de la maison, gravé en 1665 : Sig. Seminarii pro conversione gentium : Sceau du Séminaire pour la conversion des nations (ou des païens). En 1669, le supérieur du Séminaire, M. Gazil, demande à la Propagande la permission de prendre un nom tiré de la fin de l'établissement et de l'appeler *Séminaire de la Propagation de la Foi*. M. Gazil, avec l'accord de Mgr Pallu, proposa alors aux cardinaux une dénomination différente : *Séminaire de la sainte Foi, pour la conversion des Infidèles*. (…) En 1673, c'est-à-dire, dix ans après l'installation du séminaire dans la rue du Bac, les adresses étaient encore très fantaisistes. On trouve par exemple : 'Séminaire établi pour la conversion des pays étrangers'[352] ; 'Séminaire des pays étrangers'[353] ; 'Messieurs les Procureurs des Missions de la Chine, etc., à Paris'[354] ; ou Séminaire des Missions Etrangères[355] ».[356]

---

[351] Catherine Marin, Préface, *Les 350 ans de la Société des Missions Etrangères de Paris, 1658-2008*, « La Société des Missions Etrangères de Paris : 350 ans à la rencontre de l'Asie, 1658-2008 », Éditions Karthala, p. 7.
[352] M. Guiart, *de Cochinchine*, AMEP, vol. 733, p. 578.
[353] M. Mahot, *de Cochinchine*,o.c., p. 596.
[354] Mgr Pallu, AMEP, vol. 961, p. 318.
[355] Mgr Lambert de la Motte, AMEP, vol. 858, p. 304.
[356] Jean Guennou, *Missions Etrangères de Paris*, 1986, p. 112-113.

Le missionnaire, se différencie - dans l'idéal - des marchands, des militaires et diplomates dans la mesure où il lui est demandé d'intégrer la société vers laquelle il est envoyé. En ce sens, son attitude est proche de celle d'un anthropologue ou d'un observateur clandestin:

> « Une fois que sa destination lui est connue, le missionnaire doit en effet apprendre une langue, avec tout ce que cela exige en termes de constance et d'exercices corporels. Le travail de mémorisation passe par le corps, à commencer par l'ouïe et la voix. (…) Sur le terrain, le corps doit se familiariser à de nouveaux mets comme à la manière de les consommer, voire à la pénurie de nourriture et à son absence de variété. Le corps doit apprendre de nouvelles attitudes, qui font partie des codes sociaux à assimiler pour ne pas rester à tout jamais un « corps étranger » dans la société où l'on cherche à habiter pour y annoncer l'Évangile ».[357]

b) Les missionnaires catholiques français de MEP *et leur lien politique*

> « Fondée vers le milieu du dix-septième siècle, et favorisée à ses débuts par tout ce que la France avait de plus illustre en grandeur et en sainteté, la Congrégation des Missions-Etrangères n'a cessé de travailler avec constance et succès à l'œuvre qu'elle a entreprise. Ses apôtres ont planté la croix sur tous les points de l'Extrême-Orient, l'Inde, la Chine et tous les pays tributaires de son gouvernement ou de sa civilisation ; (….) ».[358]

La mission d'évangélisation entreprise par les missionnaires a souvent été mêlée directement ou indirectement à la politique de leurs pays d'origine, ainsi qu'à celle des nations hôtes. Non sans conflits, paradoxes et compromis, atermoiements et soumission :

> « L'activité des Missions étrangères de Paris, en certaines périodes et divers endroits, a pu coïncider assez étroitement avec la politique française en Extrême-Orient. En Cochinchine, le vicaire apostolique Pigneau de Behaine (1741-1799), par son amitié avec le futur empereur Gialong, procura au pays trente années de paix. En revanche, à bien des reprises les missionnaires eurent à pâtir des réactions anti-européennes. Des nombreux martyrs de la Société, le plus célèbre est le bienheureux Théophane Vénard (1829-1861), tué à Hanoi ».[359]

Il semble que les premiers missionnaires catholiques français des MEP sont venus en Corée sans bénéficier d'une protection de la France, en dehors de tout intérêt politique, diplomatique, militaire et économique. Le gouvernement français n'a manifesté sa présence en Corée que plus tardivement au 19ème siècle par l'envoi de navires de guerre lors des

[357] Philippe Bordeyne, Prêtre du diocèse de Nanterre, Professeur et recteur de l'Institut Catholique de Paris depuis 2011, *Théologie de la mission : réflexion sur l'attrait d'un mode de vie à la suite du Christ*, « La Société des Missions Etrangères de Paris », Colloque à l'Institut Catholique de Paris, le 4 et 5 avril 2008, Éditions Karthala, 2011, p. 33-34.

[358] *Lettres choisies du Bienheureux Théophane Vénard* (avec portrait), Pierre Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris, 1909, p. 127-128. Ces lettres ont été publiées par M. l'abbé Eusèbe Vénard, frère du Bienheureux. Les noms annamites présentent un certain nombre de fautes. (L'information des archives des MEP).

[359] André Duval, *Missions Etrangères de Paris*, Encyclopeadia, 2010.

nombreuses persécutions lancées contre les catholiques, français et coréens. Nous renvoyons à ce sujet à l'ouvrage de Pierre-Emmanuel Roux, *La croix, la baleine et le canon*.[360]

La signature en 1886 조불수호통상조약, transcription sino-coréenne 朝佛修好通商條約, *Jobulsuhotongsangjoyak*, du Traité d'amitié, de commerce et de navigation entre la Corée et la France, apporta une certaine sécurité aux missionnaires catholiques français des MEP. Toutefois, pendant l'occupation japonaise en Corée de 1910 à 1945, les missionnaires, après avoir résisté dans un premier temps au pouvoir de l'occupant, se rangèrent petit à petit sous son autorité dans l'espoir d'éviter d'autres persécutions et afin de protéger l'Église catholique romaine de Corée. À cette époque, nous pouvons constater l'attitude quasi « coloniale » des missionnaires catholiques français, au sujet desquels Denis Pelletier[361] n'hésite pas à écrire, qu'ils sont « généralement solidaires des colonisateurs ». Un document officiel des Missions Étrangères de Paris, daté de 1910, reconnaît l'occupation sans s'en émouvoir et en se félicitant du calme de la population. Monseigneur Gustave Charles Mutel, vicaire apostolique de Séoul, à qui le Pape Léon XIII avait confié la direction de l'Eglise de Corée en 1890, dix ans après son arrivée clandestine dans le pays est nommément cité :

> « Le protectorat du Japon sur la Corée, écrit Sa Grandeur (Monseigneur Mutel), vient d'aboutir à l'annexion définitive du pays. On aurait pu craindre que cette mesure ne renouvelât la levée de boucliers qui s'était produite à chaque pas en avant du Japon. Dieu merci, rien de semblable ne s'est produit, et le changement s'est effectué avec un calme merveilleux. Des mesures de police strictes et minutieuses y ont certainement contribué ; mais il faut y voir aussi une résignation prudente. Tant qu'ils ont gardé quelque espoir de se déprendre de l'étreinte du Japon, les patriotes ont cherché à résister ; devant l'inévitable, ils sont sagement inclinés. »[362]

Lors de la réception de Mgr Mutel dans l'ordre national de la Légion d'honneur, à Paris le 23 août 1925, au Séminaire des Missions Etrangères, Monsieur F. Berteaux, naguère consul général en Corée, à l'époque ministre plénipotentiaire, chef du service du Personnel au Ministère des Affaires Etrangères, n'a pas manqué de rappeler les vertus diplomatiques du bénéficiaire :

> « Que ce soit autrefois, dans ses rapports fréquents avec la Maison Royale, ou plus récemment, dans ses relations incessantes avec l'Administration japonaise, dans son contact quotidien avec la population indigène et dans le développement des nombreuses oeuvres

[360] Voir. Pierre-Emmanuel Roux, *La croix, la baleine et le canon : la France face à la Corée au milieu du XIXe siècle*, notamment la partie II, intitulé par *une invasion manquée*, Cerf, 2012, p. 151- 275.
[361] Lire. Denis Pelletier, *Les catholiques en France depuis 1815*, La Découverte, 1997.
[362] Lettre commune, Compte rendu des travaux de l'année 1910, La Société des Missions-Etrangères, 1911, p. 46.

scolaires, hospitalières ou autres, fondées par lui, Mgr Mutel a, partout et toujours, durant sa carrière déjà longue, su inspirer à tous, petits et grands, pauvres et riches, fonctionnaires et diplomates, avec un tact exquis et une largeur de vues remarquable, la plus haute idée non moins que le plus sympathique respect de la France et de la Religion ».[363]

Les faits confirment que le souci premier de Mgr. Mutel a été de s'accommoder de la présence japonaise pour le bien de l'Église, au risque de s'éloigner des Coréens dont l'esprit et les actes de résistance pouvaient compromettre l'état de *statu quo* auquel il était favorable. Les missionnaires catholiques français de Corée, dans leur majorité, ont ainsi vécu durant plus des 40 ans de l'occupation japonaise, dans un compromis bénéfique pour la diplomatie Vaticane, beaucoup moins pour les Coréens. Or, de grandes manifestations dirigées contre l'occupation japonaise explosent à partir de 1919, à la suite de rumeurs concernant l'assassinat du roi de Corée, Go Jong. Ces mouvements prennent de l'ampleur grâce au soutien des fidèles protestants[364] et *Cheondogyo*[365], l'Étude de la voie du Ciel.

Certains historiens[366], estiment aujourd'hui que Mgr. Gustave Mutel (1854-1933) n'aurait pas bien saisi l'importance réelle et symbolique de ce mouvement chez les Coréens, y compris les séminaristes de Yongsan. Peut-être par crainte de retourner aux temps des persécutions ou d'entrer en conflit avec les autorités japonaises, Mgr Mutel ordonna aux curés des paroisses de lire un texte qui interdisait officiellement au nom de l'Église catholique de Corée de participer aux manifestations. Enfreignant les ordres, les grands séminaristes sortirent dans la rue pour se joindre aux protestataires et furent renvoyés du

---

[363] Lettre commune, Compte rendu des travaux de l'année 1925, Archives MEP, p. 180-182.

[364] Dans le journal de Mattie Wilcox Noble (1892-1934), le premier mars 1919 a pour titre « Le grand jour de la Corée ». Elle décrit la situation, son importance et son évolution. (Mattie Wilcox Noble, *Le The journal of Mattie Wilcox Noble 1892-1934*, traduction coréenne de l'anglais par Kang Seun Mi, Lee Yang-jun, Imago, 2010, p. 228-229).

[365] Le mouvement est né en 1860, à la suite de la révolte paysanne du Donghak, *l'Etude de l'Est*. En prenant position contre Seohak, *l'Etude de l'Ouest* qui incluait le catholicisme, il critiqua sévèrement l'attitude inégalitaire et dominatrice des élites coréennes et des « étrangers ». Ce mouvement a été officiellement interdit par le royaume de Joseun. Toutefois, il a continué à se développer et en 1905, il a pris le nom de *Cheondokyo*, *l'Etude de la voie du Ciel*. Il est intéressant de noter que ce terme s'apparente au nom choisi par Matteo Ricci, *l'Etude du Maître du Ciel*. Si les partisans de Donghak ont été contre les catholiques, c'est en raison de l'attitude des missionnaires qui n'ont protégé que les croyants exclusivement, et qui sont intervenus dans les conflits opposants croyants et les habitants.

[366]

- No Guil-myeong, *L'Église et le pays au temps de l'ouverture*, « L'histoire de la nation et l'Eglise catholique », L'Institut de Recherche d'Histoire de l'Eglise catholique de Corée, 2005 ;
- Jo Gwang, Deux cents ans de l'Église catholique en Corée, l'Edition du Soleil, 1989 ;
- Chang Dong-ha, *L'implantation de l'Église catholique dans la société coréenne : 1886-1906*, Thèse de doctorat d'histoire nouveau régime, Sous la direction de M. le Professeur Jean-Marie Mayeur, Université de Paris-Sorbonne (Paris 4, U.F.R. d'histoire, Octobre, 1997 ;
- *Le journal de Mgr Mutel 1-8*, L'Institut de Recherche d'Histoire de l'Eglise catholique de Corée, 1986-2008 (Nous avons étudié la traduction coréenne de l'ouvrage.).

séminaire.[367] En réalité, les faits sont plus nuancés. Dans ses mémoires le père O Ki-seun[368] rapporte que certains séminaristes ont participé aux manifestations en faveur de l'indépendance en 1919, sans être réellement inquiétés. Des prêtres firent preuve d'indulgence ou de sympathie à l'égard des manifestants et des militants Coréens, en secret, afin de ne pas contredire ouvertement leur hiérarchie.

L'historien Chang Dong-ha, lui-même prêtre et professeur de l'université catholique de Séoul, fait état clairement de l'attitude ambiguë de Mgr. Mutel et des missionnaires catholiques français au début du 20ème siècle à l'égard des militants coréens :

> « De plus, la politique de Mgr. Mutel d'interdire aux croyants coréens de prendre part dans le mouvement social et les mouvements nationalistes contre les invasions étrangères, et les interventions arbitraires des missionnaires dans les conflits entre les croyants et les habitants empêchaient les Coréens indépendants de se convertir au catholicisme. Par contre, les Coréens qui voulaient dépendre de la politique protectrice des missionnaires français se convertirent au catholicisme, et les missionnaires français conduisaient les néophytes et les catéchumènes à se désintéresser des problèmes nationaux. Dans leurs protections et directions, les missionnaires français les obligeaient à suivre la religion et à vivre en conformité avec les principes de la mission catholique française en occupant une situation stable dans la société coréenne. Donc, l'Eglise catholique de Corée était encore une religion occidentale et ne s'était pas complètement implantée dans la société coréenne, à cause des mesures de protection en faveur des croyants catholiques, des interventions excessives des missionnaires et de la légation de France dans les conflits avec les Coréens. De plus, les missionnaires avec la mentalité française et les croyants sous la direction des missionnaires français méprisaient les us et coutumes, la culture et la mentalité coréenne de la société confucianiste ».[369]

De même, dès 1910, un cours de langue japonaise dont « la connaissance sera désormais indispensable »[370] avait été ajouté au programme du séminaire Yongsan. Ajoutons que les baptisés japonais de Corée, c'est-à-dire, les chrétiens japonais ont pris une plus grande importance aux yeux des missionnaires catholiques français :

---

[367] Le 1 mars en 1919, le 20 mars 1919. *Le journal du Mgr Mutel 6*, P. 256-260.
[368] 오기선, 다시 태어나도 사제의 길을, 황석두 루가서원, O Ki-seon, Que le chemin du prêtre même dans une autre vie, La maison d'édition de hwangseokdu Luc, Séoul en 1985, p. 36.
[369] Chang Dong-ha, *L'implantation de l'Eglise catholique dans la société coréenne : 1886-1906*, Thèse de doctorat d'histoire nouveau régime, Sous la direction de M. le Professeur Jean-Marie Mayeur, Université de Paris-Sorbonne (Paris 4, U.F.R. d'histoire, Octobre, 1997, p. 673-674.
[370] Lettre commune, Compte rendu des travaux de l'année 1910, La Société des Missions-Etrangères, 1911, p. 57.

« A Hapyotong, un Japonais, fervent bouddhique, a renoncé à ses superstitions dès qu'il eut connaissance de la doctrine catholique ; c'est maintenant un excellent catéchumène et tout permet de croire qu'il recevra le baptême, ainsi que sa femme dans le courant de l'année ».[371]

Il est significatif que la situation d'occupation subie par la Corée a provoqué infiniment moins de commentaires de la part des missionnaires français que la première guerre mondiale sur laquelle ils s'attardent en relevant les difficultés consécutives au départ de plusieurs d'entre eux sur le front, et à leurs relations empreintes de malaise avec les moines bénédictins allemands. La lecture du rapport annuel des MEP durant ces années ne porte guère sur la situation politique en Corée :

« Comme il fallait s'y attendre, écrit Mgr Mutel, les résultats du présent exercice sont inférieurs à ceux de l'année dernière. C'est, en effet, « l'année de guerre », qui nous a pris plus du tiers de nos missionnaires. Leur absence s'est faite cruellement sentir : il a fallu réorganiser les districts et surcharger les confrères qui restaient, pour assurer l'administration de tous les postes ».[372]

Des éléments d'archive portent à croire que les préoccupations des missionnaires français à propos du Japon avaient pris naissance bien avant la colonisation de la Corée, au premier moment du protectorat du Japon sur le pays en 1905, après sa victoire sur les Russes. Un article d'Emile Devred, professeur au séminaire de Yongsan et auteur de la pièce *Acte est Gesta Venerabilis Andreas Kim,* publié en 1905 par la revue *Les Missions Catholiques*, reconnaît la puissance montante de l'archipel nippon et la nécessité de composer :

« M. Emile Devred, missionnaire en Corée, écrit de Séoul : Les victoires perpétuelles des Japonais sur les Russes ont échangé ici bien des idées. Les Coréens paraissent, il est vrai, redouter que ce triomphe des Japonais ne nuise à leur indépendance. Mais une fois sous leur domination, ils penseront et agiront comme eux, et n'auront plus que du mépris pour nous, et pour tout ce qui est européen.[373] « Qu'adviendra-t-il de tout cela ? Dieu seul le sait. D'aucuns disent que les Orientaux ne se convertiront en masse à la religion catholique que sous l'action d'un clergé indigène instruit et zélé. Mais, en attendant, il faut le former, il faudrait des sujets. Où les prendre si peu à peu l'indifférence se fait plus générale, et si ce qui reste d'âmes bien disposées se laisse attirer de nouveau vers le bouddhisme ? (…) l'an dernier encore, chaque ministre coréen avait auprès de lui un conseiller européen, soit français, soit belge, soit anglais, soit américain. Tous sont partis ou plutôt ont été congédiés pour faire place à des conseillers japonais. La police de Séoul est faite par les gendarmes japonais. On parle de changer la monnaie, etc. Il nous va falloir maintenant apprendre le japonais, car, sans cela, il deviendra

[371] *Lettre Commune*, 1918, La Société des MEP, 1919, p. 17.
[372] *Lettre commune*, Compte rendu des travaux de l'année 1915, la Société des MEP, 1916, p. 30.
[373] Souligné par nous-même.

impossible, d'ici quelques années, de se tirer d'affaire. Dès maintenant la Corée peut être considérée comme terre japonaise. Est-ce bien définitif ? »[374]

Pendant la guerre de 1914-1918, les rapports se suivent et se ressemblent. L'inquiétude qu'ils expriment porte sur la faiblesse numérique de la communauté missionnaire, et de la vigueur de la concurrence protestante, bouddhiste ou shintoïste :

> « Deuxième année de guerre, plus maigre en résultats que la précédente, écrit Mgr Mutel. Lors du premier appel de mobilisés, qui nous prenait 11 missionnaires, (…) ».[375]

> « Par ce temps de guerre, écrit Mgr Mutel, avec le personnel réduit qui nous reste on ne peut que tenir les positions et toute avance est impossible. Et encore, pour suffire à l'administration de nos chrétiens, les missionnaires doivent s'imposer un travail très dur et dépassant leurs forces. Notre ministère est aussi entravé par la propagande shintoïste et bouddhique très favorisée par les autorités. La poussée protestante n'a rien perdu de sa vigueur ; alors que nos moyens d'action sont si diminués, les diverses sectes nous sont plus de dix fois supérieures en personnel et en ressources ».[376]

Il n'est pas étonnant de constater que l'attention des missionnaires catholiques français à cette époque ait été orientée en faveur de leurs propres intérêts, loin des préoccupations de la population locale y compris des fidèles. Nous saisissons alors pourquoi lorsque le moment de la reconquête de l'opinion s'avérera nécessaire, le théâtre des martyrs a rempli une fonction qui va bien au-delà de celle qui lui était dévolue dans les collèges ou la cité. Comme nous le verrons, le drame joué par les élèves offre une preuve par le sang de l'enracinement du catholicisme dans la nation coréenne et son histoire. Nous ne savons pas si l'évocation des martyrs pour la foi a eu un retentissement suffisant, pour être perçu comme l'égal de la mémoration des martyrs pour l'indépendance de la patrie. Qui plus est, l'œuvre dramatique emblématique que nous étudions, loin d'être une fiction ou l'adaptation théâtrale d'une légende, d'un conte ou d'un mythe, met en scène des personnages réels dans une intrigue également véridique ou vraisemblable. Ironie des malentendus culturels, là où les missionnaires français voient le sommet du tragique religieux, le public coréen s'émeut tout en goûtant le plaisir du spectacle. Les prêtres s'en plaindront.

[374] Emile Devred, *Les Missions Catholiques*, « Bulletin hebdomadaire illustré de l'œuvre de la Propagation de la Foi », tome 37ème, janvier-décembre, Lyon Bureaux des Missions Catholiques, 1905, p. 508-509.
[375] *Lettre commune*, « Compte rendu des travaux de l'année 1916 », La Société des MEP, 1917, p. 39.
[376] *Lettre commune*, « Compte rendu des travaux de l'année 1917 », La Société des MEP, 1918, p. 22.

c. Instructions et *Monita ad Missionarios*

Au cours de nos recherches, nous avons eu la surprise de découvrir une Histoire des missions catholiques sous un jour que nous ignorions. Les innombrables péripéties qui émaillent leur récit nous ont séduit au point de nous conduire à la tentation de les retracer dans le détail, au risque de nous éloigner du thème central de notre travail de thèse. En effet cette histoire est éminemment romanesque dans la mesure où nous y trouvons les ingrédients des récits d'aventure, le piment de l'exotisme, des héros et des traîtres, des espions et des intrigues, des disputes et des rivalités entre ordres religieux, institutions vaticanes, pays, militaires, marchands, et des divergences profondes dans la façon de concevoir la mission. Les jésuites y tiennent un rôle de premier plan. On leur prête un pouvoir occulte, des connaissances remarquables au point de provoquer dépit, crainte et jalousie comme le montre l'attitude de William Lesley (1619-1707), archiviste de la S.C. de Propaganda Fide de 1661 à 1672 :

> « (…) William Leslie se croyait guetté partout par des espions jésuites, espagnols et portugais, qui lui faisaient si peur pour ses amis les vicaires apostoliques qu'il prédisait à Mgr Pallu qu'il aurait plus de difficultés avec eux qu'avec les infidèles. Cette méfiance était d'ailleurs partagée par Mgr Alberici, secrétaire de la Congrégation ; celui-ci n'ignorait pas que le cardinal des Ursins, protecteur à Rome de la couronne de Portugal, avait reçu du roi Jean l'ordre de s'opposer au voyage des prélats français ».[377]

Toutefois, les jésuites avaient leurs partisans :

> « Les nouveaux vicaires apostoliques qui avaient été orientés vers les missions d'Extrême-Orient par un jésuite, le père Alexandre de Rhodes, ne partageaient pas cette méfiance vis-à-vis de la Compagne de Jésus. Un ami de Pallu, Laurent de Brisacier, puissant personnage, fut envoyé à Rome par la Compagnie du Saint Sacrement pour y fonder une filiale et « solliciter ces affaires que ces messieurs ont si heureusement entrepris à Paris pour la propagation de la Foi ».[378]

Par ailleurs, la lecture *l'Instructions aux vicaires apostoliques des royaumes du Tonkin et de la Cochinchine*, rédigée en 1659 m'a étonné par son esprit d'ouverture à la diversité des cultures, en contradiction avec la plupart des données que nous avons recueillies.[379] Si ces règles avaient été respectées, nous aurions pu éviter les querelles des rites dans les pays

[377] Voir. Mgr Bernard Jacqueline, L'introductions aux vicaires apostoliques des royaumes du Tonkin et de Cochinchine (1659)& Jean Guennou et André Marillier, Instructions pour ceux qui iront fonder une mission dans les royaumes du Laos et d'autres pays, rééditer par Archives des Missions Etrangères Paris, 2008, p. 12-13.
[378] Lauray, *Doc. Hist*., p.248, Lesley à Pallu, 26 mai 1659 (l'extrait de l'ouvrage Introductions, Op. cit., p. 14).
[379] Op. cit., p. 54.

asiatiques. Le texte est organisé en dix-sept parties. Je cite la 12ème, particulièrement intéressante du point de vue ethnoscénologique :

> « Ne mettez aucun zèle, n'avancez aucun argument pour convaincre ces peuples de changer leurs rites, leurs coutumes et leurs mœurs, à moins qu'elles ne soient évidemment contraires à la religion et à la morale. Quoi de plus absurde que de transporter chez les Chinois la France, l'Espagne, l'Italie ou quelque autre pays d'Europe ? N'introduisez pas chez eux nos pays, mais la foi, cette foi qui ne repousse ni ne blesse les rites ni les usages d'aucun peuple, pourvu qu'ils ne soient pas détestables, mais bien au contraire veut qu'on les garde et les protège.
>
> Il est pour ainsi dire inscrit dans la nature de tous les hommes d'estimer, d'aimer, de mettre au-dessus de tout au monde les traditions de leur pays, et ce pays lui-même. Aussi n'y a-t-il pas de plus puissante cause d'éloignement et de haine que d'apporter des changements aux coutumes propres à une nation, principalement à celles qui y ont été pratiquées aussi loin que remontent les souvenirs des anciens. Que sera-ce si, les ayant abrogées, vous cherchez à mettre à la place les mœurs de votre pays, introduites du dehors ? Ne mettez donc jamais en parallèle les usages de ces peuples avec ceux de l'Europe ; bien au contraire, empressez-vous de vous y habituer.
>
> Admirez et louez ce qui mérite la louange. Pour ce qui ne mérite pas, s'il convient de ne pas le vanter à son de trompe comme font les flatteurs, vous aurez la prudence de ne pas porter de jugement, ou en tout cas de ne rien condamner étourdiment ou avec excès.
>
> Quant aux usages qui sont franchement mauvais, il faut les ébranler plutôt par des hochements de tête et des silences que par des paroles, non sans saisir les occasions grâce auxquelles, les âmes une fois disposées à embrasser la vérité, ces usages se laisseront déraciner insensiblement ».[380]

Quelques années plus tard, les Instructions aux Missionnaires - les *Monitas* - furent établis lors du Synode de 1664, organisé au Siam à Ayuthaya. Jean-Baptiste Etcharren :

> « Ce fut là un évènement et une œuvre de la plus haute importance pour une société missionnaire dont les membres n'avaient ni la connaissance de la langue, ni l'expérience de la vie apostolique, et qui ne savaient rien de la mentalité des nouvelles peuplades qu'ils allaient rencontrer. (…) Après avoir cherché leur inspiration dans la retraite et la pénitence, priant et jeûnant pendant plusieurs jours, ils mirent au point des instructions qui s'appuyaient « sur l'écriture, sur les saints canons, sur les constitutions des Souverains Pontifes, la doctrine des Pères, les exemples des Saints et surtout de saint François-Xavier ». Ces instructions qui s'appelleront plus tard les *Monitas ad Missionnarios Sacrae Congregationis de Propaganda Fide*[381] reçurent un très bon accueil à Rome ».[382]

---

[380] Op. cit., p. 54-56.

[381] Le titre exact : Instructiones ad munera apostolica rite obeunda, perutiles missionibus Chinae, Tunchini, Cochinchinae, atque Saimi accomodatae a missionaiis S. Congregations de Propaganda Fide, Juthiae Regia Siam congregatis (Traduction française par « Introductions pour remplir convenablement les fonctions apostoliques, très utiles aux missionnaires de Chine, du Tonkin, de Cochinchine, de Siam, par les missionnaires de la S. Congrégation de la Propagande, réunis à Ayuthaya, capitale de Siam ». Source de la traduction dans Monita ad

Le Romano-centrisme est au cœur des instructions. Il est évident dans la lettre de présentation adressée au « Souverain- Pontife Clément IX » en 1665 afin de présenter l'établissement des règles :

> « (…) En conséquence, nous avons d'abord démontré qu'une vraie Religion est nécessaire et que de fait elle existe, à savoir la Religion par laquelle est rendu au Dieu de toute bonté et de toute grandeur le culte qui Lui est dû en justice (chapitre, art.1, 2,3, et 4). En second lieu, nous avons montré et la nécessité et l'existence d'un seul Médiateur Notre-Seigneur Jésus-Christ ; nous avons montré que la Loi qu'Il a annoncée n'est pas nouvelle et ne diffère pas essentiellement de la Religion (qui depuis la création du monde fut toujours nécessaire au salut) ; elle en est seulement le complément et comme le couronnement, à tel point qu'on ne peut rien y ajouter et qu'il est impossible d'atteindre un idéal plus élevé (chap. VI, art. 3, 4, 5, 6 , 7). En troisième lieu, nous avons prouvé qu'il doit exister dans la vraie Religion une église visible : société ordonnée de tous les fidèles, et qu'elle doit se manifester au dehors par des qualités et des notes qui la rendent évidente à tous ; enfin nous avons démontré que l'Église Romaine est dotée de ces caractères, de sorte que tout homme clairvoyant et équitable doit confesser qu'elle est la véritable Église (chap. VI, art. 10 et 11) ».[383]

L'universalisme des textes bibliques tient à ce qu'ils ne se réfèrent ni à un espace géographique, ni à une institution centralisatrice :

> « pour que l'on sache, de l'orient à l'occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi. Je suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autre : je fais la lumière et je crée les ténèbres, j'établis la paix et je crée le malheur. C'est moi, le Seigneur, qui fait tout cela ».[384]

Il disparaît dans la lettre, au profit d'une européanité qui n'est pas reconnue, et encore moins remise en question. Du même coup est occulté l'enracinement du catholicisme romain dans son histoire européenne et sa romanité. De même, les particularismes nationaux propres aux religions sont considérés non seulement comme secondaires mais inexistants. Dans le concret de la mission, nous verrons comment en Corée - de même que dans les autres terres - se sont affrontés les nationalismes européens, et les cultures des différents ordres religieux. Le projet des MEP s'inscrit en réalité dans la tradition philosophique et théologique de la scholastique européenne dont Thomas d'Aquin est le porte-parole. Par ailleurs, il y a quelque absurdité à interdire une langue vivante nationale - le français - au profit d'une langue morte -

---

Missionarios, Instructions aux Missionnaires de la S. Congrégation de la Propagande, rédigées à Ayuthaya (Siam) en 1665 par François Pallu, évêque d'Héliopolis et Pierre Lambert de la Motte, évêque de Béryte, rééditées par les Archives des Missions Etrangères de Paris, 2000).

[382] Jean-Baptiste Etcharren, Les grandes dates de l'histoire des MEP, p. 18-19.

[383] François, Évêque d'Héliopolis, Vicaire Apostolique du Tonkin, etc. Pierre, Evêque de Béryte, Vicaire Apostolique de Cochinchine, etc., *Au Souverain-Pontifie Clément IX*, *Monita ad Missionarios*, Archives des Missions Etrangères, 2000, p.14-15.

[384] Livre d'Isaïe 45,6b-8.18.21b-25.

le latin - rendue vivante par une autorité suprême profondément européenne - la papauté -, comme si le latin possédait la faculté d'embrasser l'ensemble des langues et des cultures du monde. Le cas du centralisme linguistique n'est pas isolé si l'on considère les « religions » qui se targuent d'une vérité révélée. Révélée par une langue - l'arabe dit classique, pour l'Islam -, de telle sorte que la trilogie Un Dieu, Une Vérité, Une doctrine constitue le cœur d'une institution supra-hiérarchique. Il reste à s'interroger sur l'impossibilité du passage d'une pensée monocentrée - linguistiquement, doctrinalement, institutionnellement - à une rationalité polycentrée, ou plutôt en mouvement ouvert, qui était celle des lettrés coréens, ou des individus perçus par les missionnaires comme pétris de superstitions et idolâtres. Dans les textes pontificaux et subalternes - les consignes des MEP - le catholicisme se définit libre de tout contexte culturel. Aussi, peut- on estimer à son juste prix les tentatives des personnes - clercs et laïcs - qui à l'instar du jésuite Matteo Ricci ont tenté d'aller au-delà du pseudo-universalisme de l'institution, pour établir un contact avec d'autres logiques, d'autres langues, d'autres représentations du monde. Avec quelles intentions ? Cela est une autre affaire (Pradier, 2012). [385]

Le parallèle est frappant avec l'histoire des théories occidentales du théâtre, et leur diffusion dans le monde. Si Christian Biet (2006)[386] insiste avec pertinence sur le champ anthropologique du théâtre *stricto sensu* et ses limites, nombre de théoriciens tendent à concevoir le théâtre pour l'un des universaux culturels, alors que pour reprendre la formule de Dubuisson[387], il est - de même que la religion- une invention de l'Occident.[388]

[385] J.-M. Pradier, *L'ethnocentrisme nominal & arts du spectacle vivant*, in « Le mythe de Babel revisité ou L'intervalle d'une langue à l'autre, du texte à la scène », (actes du colloque international organisé par Béatrice Bonhomme, Christine Di Benedetto et Jean-Pierre Triffaux, Nice 10-11 mars 2011), L'Harmattan, Thyrse La collection du CTEL Université de Nice-Sophia Antipolis, n° 3, 2012, p. 181-200.
[386] Christian Biet, Christophe Triau, *Qu'est-ce que le théâtre ?,* Folio Essais inédit, 2006 pp. 7-15.
[387] Daniel Dubuisson, *L'Occident et la Religion – Mythes, science et idéologie*, Editions Complexe, 1998, p.202.
[388] J.-M. Pradier, *Des chimères de l'abstraction au ravissement des corps en scène*, « Internationale de l'Imaginaire, nouvelle série n°20 », Babel, Actes Sud, 2005, p. 113-158./ Pradier, *Do Categories Still Have Any Meaning?*, proceedings of the international conference KTSA Seoul, 2012, p. 257-278.

B. Missionnaire catholique français en Corée : Partir pour mourir!

> « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ».[389]
>
> « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit et leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».[390]
>
> « Mais la Corée ! cette terre des martyrs par excellence ; la Corée, dont le nom seul fait vibrer toutes les fibres du cœur d'un missionnaire, comment refuser d'y rentrer, lorsque la porte vous en est ouverte ? »[391]
>
> « (…) : « Vous, vous serez Évêque ! - Moi, Évêque ? reprit-il ; oh ! non, mieux vaux le martyre ! » - Cette parole, ainsi échappée de sa bouche, était une aspiration brûlante ; (…) ».[392]

Le martyre en terre lointaine occupe une place privilégiée dans l'imaginaire des jeunes catholiques français de la fin du XIXe siècle aux premières décennies du XXe siècle. Dans quelle mesure est-il associé dans les esprits aux épopées coloniales et aux expositions exotiques ? La littérature édifiante de l'époque mériterait une étude à part. L'Asie en particulier excite l'imagination, avivée par les récits de cruauté rapportée par la presse. Sinologue et historien, Jérôme Bourgon a bien montré la fascination morbide du grand public pour les « supplices chinois », devenus locution populaire.[393] Le Japon et la vulgarisation du *seppuku* - coupure du ventre - par l'expression « faire hara-kiri » a brouillé la perception des premiers performers japonais venus à Paris, au point qu'à la demande de Loïe Fuller, Kawakami modifia la fin du drame de *Késa,* en exigeant du rôle principal qu'il fasse le *seppuku*, debout ! Kawakami :

> « Il se perça le ventre et le déchira horizontalement ; du sang jaillit ; il se trancha ensuite la gorge et tomba les yeux révulsés. Ces dernières minutes furent le sommet pour le public français qui l'applaudit plus que le public américain ou anglais ».[394]

---

[389] Jn 20, 21.
[390] Mt.28, 19-20.
[391] *Lettre de Mgr Berneux à M. le baron Henri de la Bouillerie*, Corée, 15 septembre 1857, Archives des MEP.
[392] *Le Bienheureux Théophane Vénard : Martyr au Tonkin*, Paris, Pierre Téqui, Libraire-éditeur, 1909.
Lettres choisies du Bienheureux Théophane Vénard (martyrisé au Tonkin le 2 février 1861), Pierre Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris, 1909, p. 126. (Ces lettres ont été publiées par M. l'abbé Eusèbe Vénard, frère du Bienheureux. Les noms annamites présentent un certain nombre de fautes). (L'information des archives des MEP).
[393] Jérôme Bourgon, Supplices chinois, Éditions Maison d'à côté, 2007/ Antonio Galliono, Traité des instruments de martyre et des divers modes de supplice employés par les païens contre les chrétiens, Editions Jérôme Million, 2002.
[394] Shionoya Kei, *Cyrano et les samuraï - le théâtre japonais en France et l'effet de retour*, Publications orientalistes de France, 1986, p. 39-40.

Kawakami s'étonnait du goût français pour le sang, le tragique et la tendance à peindre les passions japonaises sous le signe de la violence. L'image persistante de la cruauté asiatique dans l'imaginaire occidental est d'autant plus étrange pour les « asiatiques » eux-mêmes, que l'arsenal des tortures pratiquées en Europe est impressionnant. Étudiante à l'université de langues étrangères de Corée, je me souviens des premiers cours de civilisation française que j'ai suivis. L'enseignant décrivait les châtiments corporels en usage dans le pays de Voltaire : décollation par la planche, supplice de la roue, écartèlement, torture par l'eau, mutilations physiques d'une étonnante diversité, corps traîné sur le sol puis pendu. Quant aux tortures inventées par l'Église catholique elle-même dans sa chasse aux hérétiques, sorciers, démoniaques au temps de l'inquisition, elles laissent pantois tout confucéen : « vierge de fer », « berceau de judas », « fourche d'hérétique », « poire vaginale », « griffes à poitrine », « araignées espagnoles » et bûcher.[395]

Les Missions Étrangères de Paris dès leur fondation ont alimenté la culture du sacrifice héroïque et sanglant au point que celle-ci est présente de façon quasi obsessionnelle dans le quotidien des prêtres en formation au séminaire de la rue du Bac. Aujourd'hui, elle est devenue pérenne sous la forme d'un musée situé en sous-sol - la salle des martyrs -, avec objets et tableaux suggestifs ; bandes dessinées ; brochures et livres.

Non sans une certaine exaltation, le père Gilles Reithinger, recteur de la congrégation, exprime bien l'esprit d'idéal et d'aventure des partants :

> « Libres : un titre pour le moins paradoxal, s'agissant de martyrs qui furent souvent emprisonnés, chargée de chaînes, qui moururent victimes des violences les plus extrêmes ? Non pourtant. Ils étaient libres, ces jeunes prêtres des Missions étrangères de Paris qui s'embarquaient vers l'Asie, tout au long du XIXe siècle, mus par un idéal passionné, une foi inébranlable, et surtout un formidable appétit de vivre et de transmettre leur espérance. (Libres dans leur itinérance en Chine, en Corée, au Tonkin ou dans l'Annam, très loin des conventions, des certitudes européennes.) Libres dans leur découverte de civilisations, de pensées, de cultures, de coutumes multiples. Libres dans leur départ pour être, quoi qu'il arrive, les aventuriers de Dieu ».[396]

L'auteur n'esquive pas la dimension spectaculaire du supplice :

> « Pour comprendre ce que vivent les martyrs, il ne faut pas être arrêté par des spectacles parfois insoutenables. Certes, l'homme sait inventer des supplices épouvantables et nous en sommes bouleversés. Pour comprendre les martyrs, il faut bien recevoir cette affirmation de saint Augustin : « Ce n'est pas la souffrance qui fait un martyr, c'est la cause. » Si le Christ est

[395] Franco Martinelli, L'inquisition espagnole, atrocités, tortures, sadismes, De Vecchi, 1972.
[396] Gilles Reithinger, *Vingt-trois saints pour l'Asie : Les martyrs des Missions étrangères de Paris*, éditions CLD, Missions Etrangères de Paris, 2010, Avant-Propos, p.7.

le modèle de tout martyr, ce n'est pas à cause de son supplice, c'est à cause de son amour pour nous : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jean 15, 13) ».

Le rappel de Jésus crucifié, banalisé par sa diffusion de par le monde, a considérablement affaibli ce que sa représentation peut avoir de choquant hors d'un contexte chrétien :

> « Sur la croix resplendit l'amour de Jésus pour son Père et pour nous. En lisant les récits de sa passion, nous ne regardons pas d'abord les coups, la couronne d'épines, les clous, souffrance bien réelle, nous contemplons son amour pour nous, nous voyons la naissance de l'Église, signe de l'humanité sauvée, nous recevons notre salut. « La croix du Christ est notre gloire ! Sauvés par lui, nous vivons ressuscités ! » (Galates 6, 14).[397] La spiritualité du martyr, de celui qui a donné sa vie à la suite de Jésus, n'est donc pas celle de la souffrance, mais celle de l'amour pour Dieu et pour nos frères humains. Le martyr est habité par un amour qui n'est pas écrasé par les supplices, les souffrances, la mort. Son amour est fécond ».[398]

a. L'aventure des missionnaires vers le martyre

Au temps des grandes aventures, des explorations et des conquêtes coloniales, les jeunes garçons catholiques envisagent la mission en tant qu'idéal de vie, hors du banal. Un ouvrage récent destiné au grand public, publié par Fleurus, une maison d'édition d'inspiration catholique, n'en fait pas mystère :

> « Au XIXe siècle, toutes sortes de gens partent à la découverte du monde. Les explorateurs sont curieux de découvrir de nouveaux peuples, de nouvelles façons de vivre. Les livres de récits de voyage ont un immense succès. Les commerçants européens cherchent à faire des affaires ; les pays découverts sont annexés aux pays d'Europe, souvent par la force. C'est la colonisation. Les Français s'installent surtout en Afrique et en Asie, en Indochine. Les missionnaires partagent aussi l'aventure et partent porter le christianisme aux nouveaux peuples ».[399]

Les biographes se font l'écho de la naissance précoce des vocations:

> « A onze ans, Etienne (Cuenot) annonce : « Oui, je voudrais bien être prêtre, mais pas pour rester au pays. Je veux aller très loin ».[400]

La presse catholique, notamment *les Annales de la Propagation de la Foi*, enflamme le désir d'entreprise exaltante de la jeunesse. Théophane Vénard (1829-1861), missionnaire et martyr au Viêtnam[401] :

---

[397] Souligné par nous-même.
[398] Op. cit., p. 250.
[399] Christine Pedotti et Michel Dubost, *Petite encyclopédie du catholicisme pour tous*, Groupe Fleurus, Paris, 2007, p. 142.
[400] Op. cit., p. 92 (Etienne Cuenot (1802-1861), missionnaire, martyr au Viêtnam).

« …à l'âge de neuf ans, achevant de lire une brochure qui relate la vie et la mort de Jean-Charles Cornay, décapité au Tonkin le 20 septembre 1837, l'enfant déclare : « Et moi aussi je veux aller au Tonkin ! Et moi aussi je veux mourir martyr ! »[402]

Le futur missionnaire appartient à un temps particulièrement animé sur le plan politique, religieux, littéraire et artistique :

« Durant son temps de formation, il s'intéresse à la vie parisienne : il se rend à l'Assemblée nationale regarder battre le cœur de l'éphémère Deuxième République, y reconnaît Hugo, Argo, Cavaignac, Changarnier, Lamennais, il va écouter Lacordaire à Notre-Dame avec son ami Dallet et Gounod, organiste de la chapelle ; il collabore au *Chant pour le départ des missionnaires*, se passionne pour le chant grégorien et devient maître de chant au séminaire ».[403]

Au moment de la mise à mort, le martyr loin de subir la fatalité accomplit un geste qui par son caractère esthétique lui donne un sens héroïque, au point de provoquer parfois l'admiration des bourreaux et parfois même - rarement - leur conversion :

« Chaque martyr a son style. Cornay chantait ; Bonnard écrivait longuement à son évêque pour raconter les détails de sa captivité. Néron a connu, et semble-t-il a voulu connaître, l'absolue déréliction, et ce sont ses gardiens et ses bourreaux qui lui ont rendu hommage ».[404]

Le martyre a ses aspects sanglants ; il comporte également le merveilleux dont l'Église catholique entoure le culte des saints. A l'instar des bienheureux dont le cadavre est insensible aux dommages de la putréfaction, le corps des martyrs réserve des surprises biologiques :

« Trois mois et demi plus tard, un ordre de la capitale vient rappeler au préfet de Binh-Dinh la lettre des édits : « Les corps des missionnaires européens doivent être jetés dans les abîmes des mers et des fleuves. » Il faut donc exhumer le corps de Cuenot. Stupeur : ce corps est intact, ainsi que ses vêtements ; il ne s'en dégage aucune odeur. Chacun loue la beauté du visage de l'évêque ».[405]

Différence d'importance avec le sacrifice héroïque du soldat, ou du patriote, le martyr catholique - de même que le musulman - sait que la mort ne signifie pas la fin de son existence, mais le commencement d'une autre qui, quant à elle, est libérée de toute finitude :

« Il faut donc penser, Chrétiens, qu'outre le rapport que nous avons du côté du corps avec la nature changeante et mortelle, nous avons d'un autre coté un rapport intime et une secrète affinité avec Dieu, parce que Dieu même a mis quelque chose en nous qui peut confesser la vérité de son être, en adorer la perfection, en admirer la plénitude ; quelque chose qui peut se

[401] « Après sa mort, la publication de ses lettres produira une forte impression. Thérèse de l'Enfant-Jésus dira se reconnaitre en elles : « Ce sont mes pensées, mon âme ressemble à la sienne. » extrait de ce passage, op. cit., p. 136.
[402] Op. cit., p. 122.
[403] Op. cit., p. 126.
[404] Op. cit., p. 121 (les missionnaires martyrisés au Viêtnam.).
[405] Op. cit., p. 104.

soumettre à sa souveraine puissance, s'abandonner à sa haute et incompréhensible sagesse, se confier en sa bonté, craindre sa justice, espérer son éternité ».[406]

b. La Corée vue de France

Isabella Bird Bishop (1831-1904), exploratrice et écrivaine, *Korea and her Neighbours* (1898)

Les faits rapportés par la pièce *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* se déroulent entre 1836 et 1846 aux premiers temps de l'évangélisation. Le texte joué par les élèves a été rédigé en latin par le Père Émile Devred (1877-1926), vraisemblablement en 1920, soit plus de soixante-dix ans après. Une fois achevées ses études secondaires au Petit Séminaire de Cambrai, Émile, Alexandre, Joseph Devred est entré au Séminaire des Missions Étrangères de Paris le 15 septembre 1894. Ordonné prêtre le 23 septembre 1899 et destiné à la Corée, il part de Paris le 15 novembre 1899 et arrive à Séoul le 25 janvier 1900.

Que savait-il de la Corée ? Sans doute a-t-il consulté les rapports établis par les vicaires apostoliques et la correspondance des missionnaires, de même que les encyclopédies de l'époque au premier rang desquelles le *Dictionnaire des dictionnaires- Lettres, sciences, arts, encyclopédie universelle (1884-1890)*, ou son édition refondue en 1892, et son *supplément* en 1895, établis sous la direction de Monseigneur Paul Guerin. L'ouvrage en six volumes que nous avons présenté comme l'une de nos sources dans le chapitre « méthodologie » a l'avantage d'offrir un aperçu significatif des connaissances qui

[406] Bossuet, Oraison funèbre de Henriette d'Angleterre, *Oraisons Funèbres*, Edition présentée, établie et annotée par Jacques Truchet, Gallimard, 2010, (Editions Garnier, coll. « Classiques Garnier », 1961 et 1998, p. 174).

circulaient dans les milieux catholiques. Il consacre un long article à la Corée dont nous extrayons quelques passages significatifs.

Première définition :

> « État tributaire de la Chine. Le nom de Corée donné par les européens est une corruption des mots Kaoli et Korai, servant à le désigner en Extrême-Orient. Les indigènes le nomment Tchao-Sien…»[407]

Les termes, « Kaoli et Korai » correspondent en fait à 고려, 高麗, Koryeo (918-1392), le royaume qui précède Joseun. Selon les historiens, l'appellation *Corée* en français ou *Korea* en anglais apparaissent à l'époque où les premiers étrangers parlent de la Corée et y arrivent. Bien que ce nom soit resté pour désigner le pays, son appellation a été modifiée de nombreuses fois. A l'époque où les missionnaires arrivent on parle du royaume de Joseun et non pas de Koryeo. Aujourd'hui, le pays est officiellement nommé 한국, 韓國, *Hanguk*, littéralement le pays de Han. Ce nom comprend les deux pays : la Corée du Sud, *Taehanminguk*, littéralement le pays des peuples de grand han, connu en français sous le nom de la « république de Corée », et la Corée du Nord, *Joseun minjuju eui Inmin Konghwaguk*, littéralement Joseun démocratique et république des peuples, en français « République populaire démocratique de Corée ».

Quelques lignes sur l'apparence physique et les mœurs :

> « Le roi exerce sur son peuple une justice sévère : le vol, le meurtre, l'adultère sont punis par les plus grands supplices. Les Coréens ont le teint presque blanc ; ils sont grands et bien faits, leur barbe noire est bien fournie. Ils aiment la danse, la musique et les arts libéraux ; ils paraissent mieux doués que les Chinois pour les sciences ; leur démarche est toujours noble et fière. Ils ne portent pas de natte comme les Chinois, mais forment avec leurs cheveux un chignon noué sur le sommet de la tête. Leur costume se compose, en été, d'un large pantalon serré à la taille par une ceinture de soie, d'une sorte de chemisette et d'une longue robe bleu pâle qui flotte au gré du vent.
>
> …Le costume des femmes diffère de celui des hommes en ce qu'elles s'attachent sur les hanches une jupe plissée multicolore. Elles se fardent à l'excès, ont grand soin de leur coiffure ; elles portent des bijoux d'or rehaussés de saphirs, de rubis et des colliers de perles fines. En hiver ils se couvrent d'habits semblables en fourrures de mouton, de loup ou de renard, qu'ils

[407] *Dictionnaire des dictionnaires*-Encyclopédie universelle publiée sous la direction de Paul Guérin, Paris Librairie des imprimeries réunies Motteroz administrateur-, directeur, 13 rue Bonaparte, 1886 (6 tomes). Tome III, Corée, p. 386-387.

portent poils dedans ; ces peaux mal tannées, qu'ils ne quittent jamais leur donne un aspect sauvage ; ils ont alors sales et repoussants ».[408]

Aujourd'hui, les fourrures de mouton, de loup ou de renard ont généralement disparu chez les Coréens. Cependant, un autre témoignage de la même époque revient sur ce détail vestimentaire. Il s'agit de l'ouvrage du commandant Claude de Pimodan (1859-1923) intitulé *Promenades en Extrême-Orient (1895-1898), De Marseille à Yokohama, Japon, Formose, îles Pescadores, Sibérie, Corée, Chine.*, édité chez Librairie Honoré Champion à Paris en 1900 :

« Je m'arrête aux boutiques et j'achète des fourrures d'agneau blanc- l'hiver approche et les marchands en sont abondamment fournis-, (…) ».[409]

Le canon de la beauté évoluent et se modifient selon l'époque. Les historiens notent que le canon de la beauté des femmes du royaume de Joseun était d'avoir le visage blanc, les sourcils fins, une petite bouche rouge, les joues roses, les dents blanches, la taille fine et les cheveux abondants. À la fin du royaume de Joseun, les perruques, de plus en plus opulentes et chargées d'ornements auraient été la tendance chez les femmes de l'aristocratie et les courtisanes.[410]

Le maquillage des femmes coréennes au 19ème siècle est également évoqué dans un ouvrage de Claire Vautier[411] et Hippolyte Frandin[412] édité par Ch. Delagrave, à Paris en 1913. Les auteurs racontent leur visite du royaume et ce qu'ils parviennent à percevoir de la reine peu favorable à la rencontre :

« (…) j'aperçois Sa Majesté, entourée des dames de sa cour, (…). Son costume, composé de soieries et de gazes, de même que celui des dames d'honneur, est d'une grande richesse. Une coiffure compliquée, faite de nattes de cheveux entremêlés de pierreries,

[408] Op. cit., p. 387.
[409] Claude de Pimodan (1859-1923), Promenades en Extrême-Orient (1895-1898), De Marseille à Yokohama, Japon, Formose, îles Pescadores, Sibérie, Corée, Chine., Éditions Librairie Honoré Champion, Paris, 1900, p. 331.
[410] Le statut social des courtisanes coréennes était particulier dans la société. Ces femmes très sensibles aux tendances de la mode souvent venue de la Chine ont eu droit de se montrer d'une façon plus libre que les autres femmes. Les bonnes dames bourgeoises et aristocrates commencèrent petit à petit à suivre la mode des courtisanes, à la fois magnifique et peu discrete.
[411] Née à La Rochelle en 1850, elle demeure un coauteur énigmatique. (*Corée : Voyageurs au Pays du matin calme, Récits de voyage : 1788-1938*, réunis par Loic Madec et Charles-Edouard Saint-Guilhem, Ominbus, 2006, p. 70.
[412] Né le 2 janvier 1852 à Girgenti (Arigente) en Sicile, où son père occupait les fonctions de vice-consul. Après avoir étudié à l'Ecole des langues orientales de 1872 à 1876 et après avoir suivi une carrière plutôt prometteuse en France et en Chine, il est secrétaire d'ambassade de 1er classe à Pékin en 1889. En 1890, il devient consul et commissaire du gouvernement français à Séoul. (*Corée*, op. cit., p.69).

surmontés de diadèmes, traversés d'énormes épingles de soixante centimètres au moins, écrase sa personne dont la taille est plutôt au-dessous de la moyenne. Comme toute les Coréennes, la reine et ses compagnes sont tellement fardées qu'il est presque impossible de définir leur âge, même leur physionomie ».[413]

Le *dictionnaire des dictionnaires*, évoque un paradoxe : l'hostilité au catholicisme, et les mœurs policées au point de poursuivre la comparaison avec les Chinois, à l'avantage des Coréens. Une certaine confusion apparaît dans la présentation des croyances. L'accent est mis sur le bouddhisme - principe officiel du royaume de Koyeo -, alors que le néo-confucianisme est devenu ultérieurement la discipline principale du royaume de Joseun. Le *Dictionnaire* paraît ne pas considérer l'évolution des croyances, à moins que le neo-confucianisme n'était pas considéré comme une « religion » aux yeux de l'auteur :

« Leur religion est celle de Bouddha, ils appartiennent à la secte des lamas mongols ; leurs prêtres, presque tous mendiants, habitent dans des monastères construits souvent à de très grandes altitudes. C'est un pays les plus rebelles à l'introduction du catholicisme. Cependant les Coréens sont de mœurs douces et policées ; leurs femmes ne sont pas renfermées comme en Chine ; les mariages sont libres et se font sans le consentement des parents, que l'on ne consulte que pour la forme ; ils sont hospitaliers, curieux et très causeurs. Ils ont un grand respect pour les morts, qu'ils n'enterrent que trois ans après leur décès ; ils portent le deuil des grands parents pendant une période égale, et celui d'un frère ou d'une sœur, pendant trois mois seulement (…) ».[414]

Remarquons que ce qui est dit de l'enterrement des morts est plus confucéen que bouddhique puisque la crémation était en usage dans le bouddhisme.

La dernière partie de l'article porte sur la langue. Il est significatif de l'ignorance que l'on a encore du pays :

« Langue.- C'est la moins connue de toutes les langues de l'Asie Orientale ; on n'en a ni grammaire ni dictionnaire complet. Cela tient à l'isolement de cette contrée, qui a toujours fermé ses portes aux Occidentaux (…) ».[415]

C'est dans le supplément du *Dictionnaire des Dictionnaires* qu'il est fait mention des missions :

« Corée. Ajoutez : I Hist.REL.- Au XVIe et au XVIIe s. les Jésuites avaient compris la Corée dans leurs missions de la Chine et du Japon. Ils n'eurent d'abord que des succès très

[413] Claire Vautier et Hyppolythe Frandin, *En Corée*, C. Delagrave, 1904. Le passage se trouve dans l'ouvrage *Corée : Voyageurs au Pays du matin calme, Récits de voyage : 1788-1938*, réunis par Loic Madec et Charles-Edouard Saint-Guilhem, Ominbus, 2006, p. 100.
[414] Dictionnaires des dictionnaires, op. cit., p. 387.
[415] Dictionnaires des dictionnaires. p. 387.

restreints. La persécution et la guerre entravèrent leurs travaux. Au XVIIIe s. les conversions devinrent plus nombreuses. En 1784 on comptait dans la capitale et ses environs plus de 4,000 chrétiens ; en 1800 ils étaient plus de 10,000. Aujourd'hui l'œuvre de la mission de Corée est entre les mains de la congrégation des missions étrangères de la rue du Bac à Paris, et elle prospère. Le P. Ferréol rendait ainsi compte en 1877 du résultat des travaux des missionnaires dans cette contrée : 5,240 confessions, 4,225 communions, 876 baptêmes d'adultes, 476 catéchumènes, 942 baptêmes d'enfants nés de parents chrétiens, 1,056 baptêmes d'enfants nés de parents païens, dont 961 morts ; 568 confirmations, 300 mariages, 53 extrême-onction.- Cf. l'abbé Dallet, *Histoire de l'Église de Corée*, 1874 ».[416]

c. La pénibilité du voyage

Il est difficile de nos jours d'imaginer les difficultés et les dangers auxquels les jeunes missionnaires devaient faire face. Le voyage par la mer, tout d'abord, interminable, inconfortable et périlleux. La découverte d'un monde dont ils ignoraient tout. Le contraste avec un univers familial, conventuel, social protégé. Un texte du Père F. Jumentier, composé en 1897 au moment de partir pour la Birmanie où il mourut en 1909, imagine un dialogue entre un marin et un missionnaire qui lui répond :

« Sur l'Océan, bien loin de France
Laisse-moi partir, matelot.
Qu'importe la fureur du flot !
Toi, tu vas chercher la fortune,
Moi, je vais prêcher mon sauveur,
Sur la falaise et sur la dune
Pour moi partout est le bonheur ».[417]

Henri Dorie (1839-1866), entré clandestinement en Corée le 20 mai 1865, arrêté quelques mois plus tard, torturé, et décapité avec deux évêques de la province, quatre autres missionnaires et dix-sept Coréens en mars 1866, a laissé quelques notes pour le moins étonnantes. Dans le bateau, il rencontre des musulmans pour la première fois:

« (…) Nous vîmes quelques musulmans faire leurs prières ou, pour mieux dire, leurs singeries. Vraiment on les croirait possédés du démon en les voyant faire leurs contorsions…priez pour leur conversion ».[418]

Antoine Daveluy (1818-1866) raconte son voyage en bateau de Macao à Séoul dans une longue lettre adressée à son directeur et à ses confrères au séminaire à Paris. Ce voyage

[416] *Dictionnaire des dictionnaires* - Encyclopédie universelle publiée sous la direction de Paul Guérin, Paris Librairie des imprimeries réunies Motteroz administrateur-directeur, 13, rue Bonaparte, 1886 (6 tomes), in page 377 du supplément avec une vignette représentant un couple de coréens, femme assise, homme debout à ses côtés.
[417] Martyrs et poètes – souvenirs du séminaire des Missions-Étrangères, Paris, 128, rue du Bac, 1931p. 24.
[418] Saint Henri Dorie, *Prêtre et martyr et les 102 martyrs de Corée*, Siloe, 2007, p. 45.

est important car c'était la dernière étape depuis son départ de Brest le 12 avril 1841 pour enfin arriver en Corée le 12 octobre 1845. Il parle de sa souffrance physique lors de ce voyage :

> « (…). Deux ou trois avouent n'avoir jamais navigué mais étant sans expérience, le reste se composait de… campagnards aussi admirable (sic) manœuvre. Enfin le capitaine ou amiral disons, …était André, Diacre coréen, ordonné à Chang-hai par Mgr Ferreol.[419] Il avait l'expérience d'un jeune séminariste, ….sa foi….y supplier. Voilà notre équipage. …chrétien pour un malade de toute la traversée, et le père André a leur tête. Puis,…… à bord Mgr Ferreol puis votre serviteur heureux comme jamais de sa vie il ne l'avait été. (…), Mgr que la mer avait assez incommodé depuis le départ, se trouva fortement indisposé. Une forte fièvre accompagnée de maux de tête et d'un violent dérangement de corps se manifesta. Jugez de notre embarras. Nous n'avions aucun remède, ni même aucune personne capable de donner un bon conseil. Le lendemain, le mal continua, sauf la fièvre qui avait diminuée, mais l'estomac refusait toute nourriture. J'eus beau faire tous les bouillons inimaginables, ils étaient rejetés aussitôt. Les deux jours suivants, augmentèrent nos craintes. Mgr allait s'affaiblissant à vue d'œil, le visage changeait notablement. N'ayant aucun remède possible, je commençais à craindre sérieusement. (…) ».[420]

Le Père Petitnicolas décrit les conditions à bord, lors de son voyage de Chine en Corée:

> « C'était une sorte de prison d'environ quatre mètre carrés. Elle communiquait, par une échelle à peu près verticale, à une petite trappe pratiquée dans la pièce de l'arrière. Celle-ci servait, tout à la fois, de cuisine, d'arsenal, de vestiaire, de dépense, de tabagie et de dortoir pour l'équipage. Il est facile d'imaginer quelle quantité et quelle qualité d'air et de lumière arrivaient par cet unique soupirail, ménagé en tel lieu. Aussi, pour suppléer à la lumière du jour, une lampe fumante était constamment allumée. Sur les côtés de la cale, dans des cachettes, étaient installés cinq lits ; au milieu un autel où les missionnaires devaient trouver leur plus doux réconfort, en célébrant quelquefois la sainte messe. C'était dans ce trou, privés d'espace, d'air et de lumière, qu'ils étaient rigoureusement confinés ».[421]

[419] Mgr Jean Ferreol (1808-1853), missionnaire des MEP, né en 1808 dans la région d'Avignon. Il entra aux MEP en 1838. Partie pour la Chine, il arriva à Macao en 1839. Afin de rendre en Corée, il remonta toute la Chine et la Mongolie. Il est premier évêque de Corée.

[420] Saint Antoine Daveluy, cinquième évêque de Corée, martyr, *Lettres de Corée : Qui a Jésus a tout* : Témoignage sur la Corée du XIXème à travers soixante-dix huit lettres, qu'écrivit Monseigneur Antoine Daveluy à sa famille et à ses anciens professeurs, Édité par l'Association Historique des Hauts-de-France « Jerryngrid » sous la direction de Pierre G.F. Daveluy de Pierregot, 2007, p. 132-134.

[421] Lettre de missionnaire Petitnicolas à M. Lbommée, curé de Laveline, le 13 mars 1856. Document pris dans l'ouvrage, M. L'abbé Renard, *Vie de Michel Alexandre Petitnicolas, prêtre de la société des Missions-Etrangères décapité pour la foi en Corée, le 12 mars 1866*, Troisième édition Revue, corrigée et considérablement augmentée ornée de six phototypies, dont un portrait au daguerréotype, un portrait à la plume, et quatre gravures tirées des Missions catholiques par Le. P. Désiré, religieux franciscain, Paris Bloud et Barral/ Bordeaux chez les religieuses franciscaines, 1891, p. 134-135.

d. Se déguiser pour franchir les frontières

L'aventure ne s'arrêtait pas là. En raison des persécutions exercées contre les catholiques en Corée, les missionnaires catholiques français ont dû imaginer une solution pour franchir les frontières et se déplacer en clandestins, sans être reconnus ni inquiétés. L'idée est venue des premiers convertis coréens qui préparaient leur arrivée et imaginèrent un stratagème pour les rendre méconnaissables. De fait, le type physique des Français dans un pays peu fréquenté par les Européens constituait un sérieux handicap. Le culte des morts et le respect protocolaire pour les familles endeuillées de la haute société leur a fourni une solution. Les hommes qui appartenaient à cette catégorie sociale privilégiée devaient en effet revêtir des vêtements de deuil particuliers qui les soustrayaient à la vue des passants. Ainsi vêtus, ils devenaient en général « intouchables », et exemptés des contrôles officiels. De plus, un aristocrate ou grand bourgeois en habit de deuil était particulièrement respecté dans la société confucéenne. Les missionnaires se déguisèrent en conséquence. L'expérience semble-t-il les a frappés, en engendrant des sentiments complexes, comme la joie d'arriver en Corée, le plaisir proprement lié au déguisement et l'incognito, l'incommodité et l'aspect inhabituel des vêtements coréens notamment les chaussures en paille qui leur faisaient mal aux pieds. Nombreux sont les missionnaires qui mentionnent cette épreuve. Le Père Michel Alexandre Petitnicolas, introduit à Séoul le 16 mars 1856, en donne une description précise dans sa correspondance :

> « Le moment était venu de sortir de la cachette ; les missionnaires revêtent alors le costume de deuil des nobles coréens : pantalon en grosse toile grise, un peu rousse, d'une ampleur énorme et serré au-dessous du genou par des guêtres ; vaste redingote assortie au pantalon, à large manches et retenue par une ceinture ; souliers en paille de riz avec contour en bambou ; pour couronner les personnages, un petit sac en toile pour retenir les cheveux au sommet de la tête, puis un beau chapeau en forme d'abat-jour ; la charpente est en bambou et le reste en paille ; son limbe inférieur, de deux pieds de diamètre, couvre les épaules et la poitrine ; dans le fond est construit un échafaudage pour recevoir la tête ; enfin, pour surcroît de précaution, un éventail assorti à tout le reste, pour se couvrir le visage quand on rencontre quelqu'un, ou que l'on passe devant une maison ou dans un village ».[422]

L'expérience du déguisement pour les missionnaires, l'exercice d'entrer dans la peau de quelque d'autre est semble-t-il comparable, dans une certaine manière, à la préparation d'un acteur pour l'incarnation d'un rôle. Vivre dans la peau de l'« autre » nécessite une adaptation des techniques du corps :

[422] L'abbé Renard, Vie de Michel Alexandre Petitnicolas, prêtre de la société des Missions-Etrangères décapité pour la foi en Corée le 12 mars 1866, o.c., p. 146-147.

« (…) Le nouveau costume des voyageurs n'était pas guère propre à la marche. Le chaume du coton récolté perçait leurs souliers de paille. Par surcroît, ceux de M. Petitnicolas étaient trop courts et les contours de bambou lui repliaient les doigts de pieds. Les orteils seuls s'avançaient au dehors et n'échappaient à aucune pierre du chemin. Les pieds gonflés, ensanglantés, il courait malgré tout du même pas que les autres. A la longue, la douleur, horrible d'abord, était devenue moins sensible en devenant plus brûlante ».[423]

e. Descriptions des Coréens

Le *Dictionnaire des Dictionnaires*, nous l'avons vu, dresse un tableau généralement bienveillant des Coréens. Il généralise. Les témoignages des missionnaires sont plus variés, souvent normatifs. Ils révèlent des personnalités et des attitudes diverses. Toutefois, la même tendance à généraliser se manifeste. Charles Dallet, missionnaire apostolique de la Société des Missions Etrangères de Paris a consacré un ouvrage fondé sur plusieurs correspondances de ses confrères. Il écrit :

« Les Coréens ont généralement le caractère entier, difficile, colérique et vindicatif. C'est le fruit de la demi-barbarie dans laquelle ils sont encore plongés. Parmi les païens, l'éducation morale est nulle; chez les chrétiens eux-mêmes, elle ne pourra porter ses fruits qu'à la longue ».[424]

M. Petitnicolas s'attache à l'aspect physique:

« Le Coréen se rattache au type mongol et ressemble beaucoup plus aux Japonais qu'aux Chinois: teint cuivré, nez court et épaté, pommettes proéminentes, tête et figure arrondies, sourcils élevés; cheveux noirs et quelquefois châtains. Les hommes n'ont que quelques poils de barbe qui ne poussent guère qu'à l'âge de trente ou quarante ans; ils sont de taille moyenne, vigoureux et durs à la fatigue ».[425]

Il en vient à la personnalité du « païen » :

« Athée et matérialiste; au fond, le païen coréen n'est que cela. Ne craignant rien, n'espérant rien, il se livre, avec une imprudence sans nom, aux vices les plus abominables; il suit en tout, sans retenue, les lois de la nature corrompue et dégradée. L'ivrognerie, la luxure, la polygamie, le vol, le jeu, la vénalité sont des chancres hideux qui rongent, à tous les degrés, la société coréenne et que l'Évangile seul peut guérir ».[426]

[423] Op. cit., p. 148.
[424] Charles Dallet, *Histoire de l'Eglise de Corée, Tome I*, Paris, Libraire Victor Palmé, Editeur, 1874, Introduction, CLV.
[425] Vie de Michel Alexandre Petitnicolas, p.169.
[426] O.c., p.174.

Antoine Daveluy (1818-1866), est un missionnaire et martyr - plus tard béatifié - qui a vécu en Corée plus de vingt ans. Son cas reste rare, car certains de ses confrères n'y ont vécu que moins d'un an. Ses écrits ont joué un rôle très important dans la rédaction par Charles Dallet de l'histoire de l'Église catholique en Corée. Les premières impressions sur les Coréens du père Antoine Daveluy ressemblent, selon moi, à celles d'un homme ou d'une femme fraîchement amoureux qui ne voient que l'aspect positif dans l'autre, en une sorte de projection personnelle de son idéal :

> « Les Coréens des deux sexes, se rapprochent plus de la forme européenne que les Chinois. (…) Cependant, en général ils ont un nez court, la tête et la figure arrondies, et les yeux un peu différents de nous. (…) Leurs mœurs se rapprochent plus des mœurs européennes. (…) Détrompez-vous, on me donne du riz délicieux. Bientôt j'ai peur de commettre des péchés de gourmandises, et puis il y a du poulet, du bœuf, que sais-je ? (…) J'ai de très bons fruits, une espèce de grosse prune très bonne, des poires presqu'européennes, des petites prunes pas mauvaises, des marrons, qui cuits sont des marrons européens, et crus sont de bonnes amandes, et plusieurs autres fruits ».[427]

Quelques années plus tard, il fait état de quelques frustrations alimentaires mais à la différence de Mgr Maistre il semble s'être accoutumé :

> « Je me porte fort bien. J'ai fait ici en courtes abstinences, jeûnes, ce que je n'aurais pu faire même en France. On ne meurt donc pas pour quitter son pays et manger du (climat)[428], de mœurs et on ne s'en porte que mieux. Mgr ne peut guère se faire à la nourriture, mais il a la grâce spéciale de vivre sans manger. Pour moi je m'y suis accoutumé un peu mieux. Je mange du riz, puis du riz, puis du riz… je bois du vin de toutes les qualités que les aveugles avaleraient plus volontiers que les autres mortels, mais n'importe ».[429]

En août 1859, quatorze ans après son arrivée en Corée, il dévoile un état ambigu:

> « (..), nous commençons à croire que nous finirons tous de notre belle mort. Les idées actuelles ne semblent pas tourner à nous faire passer, forcément, le goût de riz, et je me sens pour moi tout résigné à cette perspective. J'ai d'ailleurs perdu un peu les feux de la jeunesse, les grandes scènes et les coups du théâtre font maintenant partie de mes idées, et je passe ma vie dans un calme qui s'accorde bien avec les vues pacifiques de nos gouvernants ». [430]

Cependant, en octobre 1864, deux ans avant sa mort, le religieux garde malgré tout une sorte de sympathie vis-à-vis des fidèles coréens:

---

[427] Saint Antoine Daveluy, *Lettres de Corée : Qui à Jésus à tout*, o.c., p.158
[428] Ajouté par l'édition.
[429] Saint Antoine Daveluy, *Lettres de Corée : Qui a Jésus a tout*, le 26 octobre 1846, adresse à Mr. Barrou, Directeur au sem. o.c., p. 158.
[430] Op. cit., p. 210.

« Ce peuple bon, mais grossier, et tout à fait neuf à la religion, exige des soins et des fatigues que nous ne rencontrons pas ailleurs, il est dispersé sur une vaste étendue qui chaque année s'étend d'avantage, et d'ailleurs mêlé presque partout avec les payens, il est plus difficile de l'instruire, de le former et de l'administrer, mais sa bonne volonté réelle fait que nous obtenons toujours des progrès marquants. (…) ».[431]

Les écrits des missionnaires français s'attardent sur leur cas, sans porter attention à la perception que les Coréens ont de leur comportement. Le père Choi Yang Up, prêtre coréen, fait état dans une lettre du 15 septembre 1857 adressée au père Lebois, du malaise provoqué par Mgr. Ferreol de son vivant, comme si le Français avait été incapable de se rendre compte de ses erreurs et s'était tenu coupé des Coréens:

« (…), 장주교님의 선임자이신 고주교님이 생존하셨을때 신자들사이에 말이 많아 주교님을 원망하는 소리가 높았습니다. 가장 큰이유는 고 주교님께서 당신을 보좌하는 복사들을 잘못 쓰셨기 때문입니다. 그 복사들은 크게 비난받을 짓을 많이 범하고서도 양반임을 내세워 항상 거만한 행세만 부리므로 모든 교우들에게 미움을 샀습니다. 그러나 유독 고주교님께서 그들만 사랑하시고 신임하시어 그들하고 모든일을 의논하셨습니다. (…) 페레올 주교님께서 별세하시자 다시 신자들 사이에서 저들을 추방하자는 여론이 일어났습니다. 저들은 얼마동안 메스트르 신부님한테 붙어있다가 공개적인 물의를 일으켜 결국 추방되었습니다. (…) 이제 그 원인을 곰곰히 살펴보면, 고 주교님께서 양반계급에 너무 편의를 드시고 신임하시다가 이런 불상사를 자초한 것입니다. 우리 조선에서는 양반이라는 자들에 대한 여론을 말하면 대단히 부정적입니다. 건전한 정신을 가진 양반들까지 포함하여 모든 백성이 양반계급의 독선, 오만, 횡포, 부도덕이 모든 (사회)의 악의 근원이고 (백성들의) 온갖 비참의 원인임을 시인하며 지겨워하고 있는 것이 현실입니다. 그런데 앞에서 말씀드린 (페레올)주교님은 양반계급만 너무 편애하시어 이미 높아져 있는 양반들을 더 높이 추어주고, 그 반면에 이미 너무나 비참하고 억눌려 있는 일반 서민들을 더욱 억누르는 것으로 보였습니다 ».

« (…) lorsque Mgr Ferreol était vivant, les fidèles l'ont critiqué souvent. La raison la plus importante était qu'il n'a pas bien choisi les « garçons de chœur ». Malgré leurs fautes et péchés qui méritaient des reproches, ils avaient un comportement arrogant en raison de leur statut de Yang Ban. Cette attitude a agacé les fidèles. Cependant, Mgr Ferreol n'a adoré qu'eux, leur a fait une telle confiance et les a consultés sur tous les sujets. (…) Dans notre pays Joseun, les impressions sur Yang Ban sont très négatives. Tous les Yang Ban (…) sont devenus l'origine des malheurs et de la pauvreté des Coréens. Pourtant, il semblait que Mgr Ferreol manifeste son favoritisme envers les Yang Bans en les admirant encore plus et en abaissant encore plus les Coréens des classes modestes ».[432]

f. Les pratiques des croyances

« Dans ce pays, écrit Mgr Daveluy, on n'a pas de notions exactes sur la disctinction de l'âme et du corps, ni sur la spiritualité de l'âme. Les mots : hon, sin, lieng, etc…, consacrés dans nos livres chrétiens pour désigner l'âme et sa nature, ne sont appliqués par les païens qu'aux esprits ou génies et aux âmes des défunts. (…) ».

Charles Dallets[433]

[431] Op. cit., p. 246.
[432] Cheong Jin-suk, Choi Yang Up You Lay the Cornerstone and I Construct : A Collection of the Letters of Fr. Choi Yang Up, Pauline, Séoul, 1995, P. 140-141.
[433] Charles Dallet, *Histoire de l'Eglise de Corée, tome I*, Paris, Librairie Victor Palmé, 1876, Introduction, CXLIII.

Il est évident que l'attitude des missionnaires catholiques français à l'égard des croyances et des pratiques « religieuses » locales est d'un extrême intérêt pour nos recherches. Dans la mesure où venus apporter ce qu'ils estimaient être la vérité, ils ne pouvaient que porter un regard critique sur les non convertis à leur foi. Dans l'état de nos connaissances, une première description du champ des croyances a été donnée au 17ème siècle par des marins hollandais naufragés:

> « Pour la Religiŏ, les Coresiens n'en ont presque point, le menu peuple fait bien quelque grimace devant les Idoles, mais ils ne les reverent guere, et les Grans les honorent encore moins, parce qu'ils se croyent estre quelque chose de plus qu'une idole. (…) ».[434]

Nous ne pouvons pas savoir exactement quelles étaient ces « idoles ». Il se peut qu'il s'agisse d'objets chamaniques, taoïques, bouddhiques ou confucéens. Un peu plus loin, autre détail:

> « Les jours de feste le peuple se range dans le Temple, et allument tous chacun un morceau de bois de senteur. Après l'avoir mis dans un vase ils le viennent offrir à l'Idole et le mettant devant elle, ils font une profonde révérence et se retirent. Voilà leur culte». [435]

Les missionnaires catholiques français voient dans les *Moudang* et leurs pratiques chamaniques de la sorcellerie, de la magie:

> « Mille superstitions absurdes remplacent, pour tous les classes, cet oubli complet de Dieu. On croit au diable, aux mauvais génies, aux sortilèges, aux sorciers et aux sorcières, à a magie, en un mot, à tous les arts occultes et malfaisants; c'est le dérivatif du besoin invincible de croire, inné dans la nature humaine ».[436]

M. Petitnicolas décrit de même un *kut*, une pratique chamanique coréenne, exercée par 무당, 巫堂, *Mudang* :

> « Le sacrifice de circonstance le plus fréquent dans les familles, est nommé Kut. Il se fait en grand ou en petit, selon les ressources et la dévotion de chacun. Sous une espèce de hangar établi le long du chemin, devant la maison, on dresse les tables en gradins. On les charge de viandes, de fruits, de gâteaux et d'autre nourriture. Par devant, des sorciers et des sorcières

[434] Hamel, Hendrick (1630-1692), Relation du naufrage d'un vaisseau hollandais sur la coste de l'isle de Quelpaerts avec la description du royaume de Corée écrite par Henry Hamel. Traduite du Flamand, par Monsieur MINUTOLI, Paris, chez Thomas Jolly, 1683, p.128.
[435] Op. cit., p. 129.
[436] Vie de Michel Alexandre Petitnicolas, prêtre de la société des Missions-Etrangères décapité pour la foi en Corée le 12 mars 1866, o.c.,p. 174.

battent du tambour en chantant leurs prières laïques et en dansant. Cela dure plusieurs jours; et jour et nuit ces sorciers sont à leur poste et à leur œuvre de démons ».[437]

Le théocentrisme romain de M. Petitnicolas, apparaît dans sa perception des pratiques, pour lui dénuées de sens, puisque sans référence à un dieu :

> « En Corée, (...). Vous n'y voyez pas un seul monument consacré au culte de Dieu ou d'un génie quelconque. Il n'y a que les temples de Confucius, qui sont mesquins; (...) On n'observe que quelques jours fastes ou néfastes, et les quelques fêtes chômées se passent à boire et à manger avec excès. (...) Les fêtes du Coréen sont toutes matérielles, comme sa religion et sa croyance ».[438]

Emprisonné en Corée durant quelques mois avant d'être libéré et d'être renvoyé en France, Mgr Félix Ridel (1830-1884) est l'un des rares à livrer une description moins normative des faits dont il a été témoin au temps de son incarcération [439]:

> « Lorsqu'un prisonnier riche sortait, il faisait ordinairement cadeau de quelques boisseaux de riz aux pauvres voleurs. Alors, il y avait un grand gala à la prison; le cuisiner était un voleur, et dans ces circonstances il ne manquait jamais d'offrir un sacrifice. Ce sacrifice, il y avait parmi les prisonniers à l'aise des gens qui le faisaient à tous les repas. Voici en quoi il consistait: Quand on apportait la table de riz, le cuisinier en prenait une cuillerée qu'il remettait à un employé, celui-ci allait déposer ce riz près d'une peinture (ce que je n'ai pas vu) dans l'intérieur du cachot des voleurs; puis il en prenait une seconde qu'il allait jeter à tour de bras à travers les barreaux de la chambre des exécutions ou des cadavres, en récitant une formule ou prière adressée au diable de l'endroit: 'Faites qu'untel sorte bien vite…' Quand le sacrifice était général, il criait: «Faites que tous les prisonniers sortent demain matin…- Non, non, criaient les païens, ce soir, ce soir», et le sacrificateur de reprendre: 'Faites qu'ils sortent tous ce soir, qu'il n'en reste pas un seul.' Et tout cela se faisait en riant, en plaisantant, en sautant, aussi suis-je persuadé qu'ils n'y croient pas, cependant ils auraient bien peur de se dispenser de cette simagrée. (…) ».[440]

Arrêtés et incarcérés au temps des persécutions, il est vraisemblable que les missionnaires ont partagé l'espace carcéral avec des marginaux. Cependant, emprisonnés puis décapités au bout de quelques jours ou quelques heures, ils n'ont guère eu le loisir de laisser un témoignage. Mgr Félix-Clair Ridel reste l'un des rares témoins à évoquer les *moudangs*, « sorcières » à ses yeux, qui figurent parmi les voleurs, les endettés les autres prisonniers:

---

[437] Lettre de M. Petitnicolas, du 17 mars 1865 à M.Ganaye, in *Vie de Michel Alexandre Petitnicolas*, o.c., p.177.
[438] Op. cit., p.178.
[439] « Père Ridel, nommé vicaire apostolique, réussit néanmoins à revenir en Corée en 1877. Quatre mois plus tard il est arrêté, reste quatre mois en prison, mais n'est pas exécuté : il est expulsé ! C'est une toute première ! Les temps changent. Le roi de Corée a décidé, en effet, de traiter avec les pays étrangers. Des accords sont conclus avec le Japon, les États-Unis, l'Italie... et avec la France. »
http://www.mepasie.org/rubriques/haut/pays-de-mission/la-Corée/.
Vérifié le 3 septembre 2013.

[440] Félix-Claire Ridel, *Ma captivité dans les prisons de Séoul*, in « Corée : Voyageurs au Pays du matin calme », réunis par Loïc Madec et Charles-Edouard Saint-Guilhem, Omnibus, 2006, p. 39.

« Le soir ou pendant la nuit, on ouvrit la porte ; aussitôt je vis que, de tous les cabanons, tous les païens se mirent à cracher avec force ; c'était pour empêcher l'âme du supplicié de venir habiter en quelque coin de la prison. Nous avions, à cette époque, avec nous, deux sorcières qui se firent surtout remarquer en cette circonstance ; pendant plus de trois minutes elles jetèrent ainsi la salive du côté de la porte, et cela avec le plus grand sérieux du monde. A cette occasion, disons quelques mots des sorcières que j'eus l'occasion de voir.

En coréen on les appelle Mastang. Leur fonction est de tirer la bonne aventure, mais surtout de chasser les maladies par toutes sortes de superstitions ; on les appelle principalement pour la petite vérole. Elles arrivent avec tout leur bagage, des habits de couleurs diverses, des tambours qu'elles frappent en récitant des formules, d'abord sur un ton lent, bientôt accéléré, puis elles s'arment comme les anciens guerriers, d'un sabre dont la lame est en bois argenté, taché d'une couleur rouge qui imite le sang ; elles s'élancent, frappant l'air à droite et à gauche, vont, viennent, crient, hurlent en sautant, et lorsqu'elles sont épuisées, le mauvais génie doit être expulsé. Il prit un jour fantaisie au préfet de police de chasser, je ne sais quel motif, toutes les sorcières de la capitale. Quelques-unes se cachèrent et, en secret, pendant la nuit, exercèrent leurs fonctions qui sont assez lucratives. Mais les satellites se mirent à leur poursuite et en arrêtèrent un certain nombre ; j'en ai vu une quinzaine, on les laissait généralement sept ou huit jours en prison et on les renvoyait ensuite.

Toutes furent déposées successivement dans notre cabanon. En arrivant, c'étaient des lamentations, des pleurs, un chagrin qui allait jusqu'à leur faire refuser toute nourriture ; mais elles n'étaient pas longtemps à se remettre, et comme elles pouvaient se procurer ce qu'elles voulaient par le moyen de leurs familles, elles faisaient généralement bombance. Généreuses du reste, elles partageaient avec les chrétiennes ce qu'elles recevaient. Elles m'offrirent même plusieurs fois du vin de riz…mais je refusai ; le vieux Jean, qui n'avait pas les mêmes raisons, put accepter ainsi quelques tasses de vin qui lui firent du bien. J'en ai vu de toutes sortes, de vielles, de jeunes, de tristes, de gaies, etc., les unes ayants assez bonne tenues, quel contraste avec la simplicité, la modestie de nos chrétiennes qui, par leur charité, gagnaient la bienveillance, l'affection de ces femmes toujours en guerre entre elles. (…) ».[441]

Sachant sa passion et son talent pour le dessin, dès sa jeunesse, nous pouvons espérer que les archives possèdent quelques illustrations de son séjour en Corée. Après avoir été expulsé de la Corée, il a écrit un ouvrage intitulé, *Relation de la captivité et de la délivrance de Mgr Ridel de la Société des Missions-Etrangères, évêque de Philippopolis et vicaire apostolique de la Corée* où il a fait un « plan de la prison »[442] avec une petite explication du lieu.

[441] Ridel, *Ma captivité dans les prisons de Séoul*, Op. cit., p. 38.
[442] O.c., p.36. Cet ouvrage a été publié d'abord dans la revue « Mission Catholique » et a été édité par la Librairie Victor Lecoffre en 1879 ainsi par Desclée de Brouwer et Cie en 1901. Pour la dernière, le titre a été légèrement modifié : « Ma captivité dans les prisons de Séoul ». Il comprenait le portrait et une biographie de l'auteur par Adrien Launay, de la Société des Missions Etrangères.

C. Point de comparaison : Bénédictins allemands

Nous mentionnons souvent la nationalité des missionnaires. En l'occurrence les prêtres français des Missions Étrangères de Paris. Il n'est pas inutile de souligner les traits nationaux du clergé Catholique européen. L'esquisse de documentation que nous avons pu entreprendre à propos des moines bénédictins allemands arrivés en Corée en 1909, suggère une différence dans leur relation au pays. Mgr Mutel au début du 20ème siècle avait sollicité d'autres ordres religieux afin de réaliser des œuvres missionnaires notamment éducatives en Corée. Finalement, ce sont des moines bénédictins qui ont répondu à son appel.

En 1925, le Père Nobert Weber (1870-1956), un moine bénédictin allemand de l'abbaye de Saint-Odile, s'est rendu pour la deuxième fois en Corée, muni d'une caméra. C'était pour visiter ces moines bénédictins mais aussi réaliser un documentaire. Il a alors filmé la vie quotidienne des Coréens, des monuments parfois disparus aujourd'hui, des pratiques spectaculaires, les enfants, les paysages, les marchés, etc. sans narration précise. Deux ans plus tard, le documentaire de près de deux heures a été projeté en Allemagne sous le titre « Im Land der Morgenstille » (en français « au pays du matin calme »). Or, en 1925, la Corée se trouvait sous occupation de l'Empire japonais. D'après les bénédictins, pendant le Troisième Reich, le gouvernement nazi, alors allié au Japon, a essayé de confisquer le film qui pouvait être interprété comme une critique de l'Empire nippon. Un moine bénédictin a alors caché les bobines du film derrière un mur de l'abbaye de Saint-Odile peu avant sa mort. Les bobines ont été retrouvées en 1975 lors d'une rénovation de l'abbaye.

Ce film est sorti en DVD au moment du centième anniversaire de l'arrivée de cet ordre en Corée. Il est un témoignage précieux sur l'histoire de la Corée à l'époque, le catholicisme, mais également l'attitude des missionnaires catholiques sur les Coréens.

A cette époque, appareils de photo et caméra étaient très rares chez les Coréens. Par conséquent, les archives photographiques sur cette époque viennent principalement des étrangers, notamment les européens et les anglo-saxons. Dans le passé, ces archives ont été considérées en Corée avec embarras et de façon négative car on y voyait un étalage de pauvreté, de misère et de sous-développement. Aujourd'hui, les Coréens portent une attention nouvelle sur cette époque. D'une part, les historiens ont découvert un autre visage de la Corée : celle de la haute société qui buvait le champagne et fréquentait les « garden-party ». D'autre part, les anthropologues coréens d'aujourd'hui envisagent le passé avec un regard différent.

Le documentaire des bénédictins est important pour mes recherches car il témoigne d'un contexte d'une extrême complexité. Enfin, on ressent dans ce film l'empathie du réalisateur allemand de 1925 dans un pays engagé dans la remise en cause de ses identités d'une façon brutale et forcée. Nous retrouverons ultérieurement les bénédictins allemands à propos des activités théâtrales pratiquées dans leurs écoles et paroisses.

Chapitre IV

Séminaire des MEP en Corée

Dès le début de son histoire l'établissement de séminaires en vue de la formation des futurs prêtres indigènes a été l'objectif fondamental des Missions Étrangères de Paris. Toutefois, en Corée, la gravité de la situation en raison des persécutions subies par les catholiques a constitué un obstacle majeur pour la réalisation de ce projet. Ce bref rappel historique se fonde sur les recherches poursuivies en Corée.[443] Ce qui nous intéresse au premier chef dans ce souci éducatif de l'Église est qu'il représente un processus d'inculturation systématique, au sens où le prétexte d'insertion de la doctrine catholique a donné lieu à un apprentissage culturel - culture des missionnaires - dans la société coréenne. Question d'autant plus sensible que ce sont de jeunes enfants qui ont été mis en apprentissage de la sorte. La situation des élèves en internat a contribué à élargir le champ des apprentissages. Ce ne sont pas seulement des matières scolaires qu'ils ont intégrés, mais un ensemble perceptif et cognitif complexe de comportements et d'usages, dont le théâtre *stricto sensu*. Dans ce cas, croyance nouvelle et imaginaire nouveau vont se développer de pair, non de façon purement abstraite mais de façon progressive. Si nous admettons du point de vue ethnoscénologique que le théâtre est un sous-ensemble des « incarnations de l'imaginaire » (Pradier, 2005, 2007), nous pouvons estimer que les séminaristes ont été formés à de nouvelles techniques du corps autant qu'à de nouvelles façons de penser.[444]

---

[443] Sélections d'ouvrages en coréen :

- 장동하, *배론 신학교의 초기 교육 과정과 그 내용 (1856-1860)*, 한국 근대사와 천주교회, 가톨릭 출판사, 2006. (Chang dong-ha, *Processus de l'éducation et ses matières au collège Baeron* aux premiers temps (1856-1860), « L'histoire moderne de la Corée et l'Eglise catholique », Editions Catholique, 2006).
- 최석우, *한국교회사의 탐구*, 한국교회사연구소, 1982. (Choi Seuk-u, *Etude sur l'histoire de l'Eglise catholique en Corée*, l'Institut de Recherche d'Histoire de l'Église catholique de Corée, à Séoul, 1982).
- 안병순, *한국 가톨릭 학교 교육*, 가톨릭 문화원, 1999. (An Byeong-sun, *L'éducation scolaire de l'Eglise catholique en Corée*, le Centre culturel du catholicisme, 1999).
- 이원순, *소신학교사: 사제 성소의 작은 못자리*, 한국 교회사 연구소, 2007. (Lee Won-sun, *L'histoire de petit séminaire, petit pépinière de la vocation sacerdotale*,l'Institut de Recherche d'Histoire de l'Église catholique de Corée, à Séoul, 2007).

[444] Jean-Marie Pradier, *Des chimères de l'abstraction au ravissement des corps en scène*, « Internationale de l'Imaginaire », nouvelle série n°20, Babel, Actes Sud, 2005, p. 113-158. / Pradier, *Ethnoscénologie : les incarnations de l'imaginaire*, « Degrés », Bruxelles, n° 129-130, 2007.

A. Les séminaires de Corée

a. Premier envoi des petits séminaristes à Macao et la question de la langue française

Le premier missionnaire des MEP, le Père Maubant (1803-1839), commença, dès son arrivée au pays en 1836, sa mission de former de futurs prêtres autochtones. Dans ce but, il sélectionna trois garçons dans les familles de fidèles, Kim Dae-keon, André (1821-1846), Choi Yang-up, Thomas (1821-1861) et Choi Bang-jae, Francesco (1820 ?-1854) et les envoya à Macao où se trouvait le représentant pour l'Extrême-Orient des MEP. Les trois futurs petits séminaristes ne furent pas envoyés au Collège Général de Penang, séminaire des MEP[445] conçu pour regrouper les séminaristes asiatiques. La procure de Macao décida d'établir provisoirement un lieu particulier pour y former les trois Coréens en espérant fonder un séminaire au plus vite en Corée. Ces trois garçons coréens, notamment les deux premiers, ont joué un rôle fondateur pour l'Église catholique romaine en Corée, si bien qu'André Kim figure en tant que personnage central dans la pièce que nous étudions.

Louis Pierre Legregeois, procureur (1801-1866) et Napoléon-François Libois, sous-procureur (1805-1872) furent nommés responsables des trois garçons. Nous n'avons pas d'informations exactes sur le programme d'enseignement qu'ils ont suivi. Il est cependant certain que l'apprentissage du latin, l'étude de la langue française et du chinois classique y prirent une place importante. Le chinois classique étant la langue des lettrés de l'époque il était important de la connaître afin de donner une bonne image du catholicisme, et mieux pénétrer dans la haute société coréenne comme l'avaient réussi les missionnaires jésuites en Chine.

La question de la langue française est un peu plus complexe. D'abord tolérée, cette langue a été interdite par certains missionnaires catholiques français eux-mêmes, comme en témoigne la correspondance de Kim Dae-keon, premier prêtre coréen, adressée à ses supérieurs, Lebois et Legregeois, à Macao. Ses lettres - pour la plupart écrites en latin[446]- ont été traduites en coréen par l'archevêque coréen Cheong Jin-seuk, et elles ont été publiées en 1997. Précisons que notre traduction en français est celle de la version coréenne, et non pas des lettres en latin.

[445] Ce Collège a été important pour les petits séminaristes coréens surtout à la fin du 19ème siècle dans la mesure où les missionnaires catholiques français les y ont envoyés pour la formation entre 1882 (traité d'amitié et de commerce avec les Etats-Unis) jusqu'à l'ouverture du séminaire Yongsan en 1887.

[446] Le père Kim Dae-keon a écrit 21 lettres entre 1842 et 1846. Parmi elles, une lettre a été écrite en sino-coréen et une autre en coréen. Les dix-neuf restantes ont été rédigées en latin, la langue de l'Église catholique romaine.

À 21 ans, le 28 février 1842, il fait part de sa déception au père Legrégeois à Manille aux Philippines[447] auprès de qui il a appris et pratiqué le français au séminaire de la Société des Missions Etrangères de Paris à Macao :

> « Après avoir été séparé du père[448] je n'ai pas pu travailler le français ».[449]

Sa troisième lettre qui date de septembre 1842, est plus explicite. Après que le Père Maistre ait reçu une réponse négative des MEP à propos de l'enseignement du français, Kim Dae-keon s'adresse au procureur général et au Père Napoléon Libois :

> « Le père Maistre vient de nous informer que les supérieurs de Paris nous interdisent d'apprendre la langue française. Le père Maistre m'a demandé de consulter le père Libois pour savoir si nous pouvions continuer son étude ou l'abandonner complètement. Comme vous l'avez dit dans la lettre, il me semble aussi inutile de poser cette question. En effet, les circonstances ne nous permettent pas de continuer à étudier cette langue. De plus, je ne vois pas non plus comment oublier entièrement ce que j'ai déjà acquis ».[450]

Dans une autre lettre, adressée au père Legrégeois, le 9 décembre 1842, André Kim revient sur la question du français :

> « Actuellement, j'ai totalement abandonné l'apprentissage du français. Le père Maistre a reçu une lettre qui m'avait ordonné d'arrêter définitivement cette étude. Bien qu'il ne me soit pas nécessaire de tenir une conversation en français, je le connaissais un peu et je l'ai pratiqué pendant mon long voyage sur la navire de guerre l'Erigone.[451] Vous le remarqueriez mais les

---

[447] Manille a été une base importante pour les missions dans cette partie du monde, en raison de sa situation de dépendance espagnole jusqu'en 1898: « La diffusion du catholicisme commence avec le frère augustin Andrés de Urdaneta, qui accompagne l'expédition de 1571. Aux Augustins débarqués avec Legazpí se joignent des Franciscains, des Dominicains et des Jésuites. Tous fondent des églises, des monastères et des écoles. En 1574, Manille est déclarée, avec l'accord de l'Espagne et du Vatican, « ville distinguée et toujours loyale » et devient le centre du catholicisme ainsi que celui des Philippines. À plusieurs reprises, la ville est sérieusement menacée, et parfois occupée, par des puissances étrangères. Elle est envahie par les Chinois en 1574 et pillée par les Hollandais au milieu du xviie siècle. En 1762, pendant la guerre de Sept Ans, la ville est prise et tenue par les Britanniques, mais le traité de Paris (1763) la restitue à l'Espagne. Le commerce extérieur, qui apparaît en 1832, se développe après l'ouverture du canal de Suez en 1869. » (Manuelle Franck, Domingo C. Salita, *Manille*, Encyclopaedia Universalis, 2011).

[448] Le père Legrégeois. Version coréenne: « 신부님과 작별한 후로는 오늘까지 프랑스어 공부를 못하고 있습니다. »

[449] 정진석, 이 빈들에 당신의영광이, 바오로딸 출판사, 1997, Cheong Jin-suk, Your Glory in This Empty Plain: A Collection of the Letters of St. Kim Dae Geon, Editions Pauline, Séoul, 1977, p. 3.

[450] Cheong Jin-seuk, Op. cit., p. 38.
« 파리에 계시는 장상께서 우리가 프랑스어를 공부하는 것을 금지하셨다는 것을 메스트르 신부님을 통해서 확실히 알았습니다. 프랑스어 공부에 관해서 제가 어떻게 해야 할지, 공부를 계속해야 할지 또는 아주 포기해야할지를 대표 신부님 (리부아)께 문의해 보라고 메스트르 신부님이 저에게 말씀하셨습니다. 신부님께서 편지에 쓰신대로 프랑스어 공부에 대해서 포기해야 하는지 또는 계속해야 하는지를 문의할 필요가 없다고 보입니다. 왜냐하면 현 상황이 공부를 계속 허용치 않으며, 제가 이미 알고 있는 것을 완전히 포기할 이유도 보이지 않기 때문입니다 ».

[451] Pour le contexte historique, nous citons un passage de l'ouvrage, intitulé *Lumière sur la Corée* :

ouvrages en français ne me semblent pas inutiles. Il me semble donc plus juste de ne pas l'abandonner entièrement. Si j'avais un dictionnaire français-latin, maintenant j'aurais pu comprendre ces ouvrages français. Lorsque j'ai quitté Macao, le père Libois m'a donné quelques livres en français mais j'en ai jeté certains pour suivre l'ordre du père Maistre. Thomas[452], lui, a eu la permission de lire les livres français. Ses livres viennent du père Libois. Après avoir reçu une lettre d'Europe, le père Libois les lui a donnés et ainsi qu'un dictionnaire français-latin et latin-français ».[453]

Ces exemples révèlent la circulation d'ouvrages français au sein du séminaire de Macao, l'intérêt de Kim Dae-keon pour la langue française et la décision tardive des autorités de la Société des Missions Étrangères de Paris.

La question de la langue française me semble intéressante car elle est toujours d'actualité au début du 20ème siècle au sein du séminaire de Yongsan, comme le montre le témoignage d'un prêtre, O Ki-seun,[454] dans ses mémoires, *Que le chemin du prêtre même dans une autre vie* :

« Lors de la rentrée scolaire, après les vacances d'été, en 1923, j'ai apporté un ouvrage japonais intitulé *Le français pour débutant*. (…) Il ne m'a pas semblé satisfaisant de ne parler que le latin pour la vie pastorale, après l'ordination sacerdotale. De plus, il m'a semblé évident que les ouvrages en latin étaient de moins en moins nombreux en Corée dans le domaine de la rhétorique, de la théologie, de la spiritualité ou de la vie pastorale. Cependant, si quelqu'un était au courant de ma possession d'un ouvrage français, je serai immédiatement mis à la porte du séminaire. (….) La solution était de travailler la nuit sous la couette. (…) l'abbé Yun Eul-su

« A partir de 1842, l'activité politique et militaire des puissances occidentales s'intensifie dans cette partie du globe (Macao) : les Anglais sont sur le point d'imposer à la Chine les traités inégaux, tandis que la France, de son côté, ne voulant pas demeurer en reste, envoie des frégates en mission d'observation, l'Erigone et la Favorite. Les deux navires passent par Macao et le commandant de l'Erigone, le capitaine Cécile, ayant dans ses plans de prospecter les possibilités de commerce jusqu'en Corée, demande au Procureur des Missions Étrangères, François Libois, de lui fournir un interprète. Celui-ci saute sur l'occasion : depuis 1839 il est sans nouvelle de Corée, alors que circulent des rumeurs alarmantes mais incontrôlables ; il sait par ailleurs que Jean Ferréol est seul dans le nord de la Manchourie. Pourquoi ne pas profiter du bateau qui passe ? Il ne lui vient même pas à l'idée qu'il met peut-être le doigt dans un engrenage qui pourrait le conduire à des compromissions politiques. Et André Kim embarque sur l'Erigone ». Missions Etrangères de Paris, *Lumière sur la Corée, les 103 martyrs*, Collection Des Chrétiens/espérer, le Sarment Fayard, 1984, p. 115-116.

[452] Choi Yang-up, un des trois premiers séminaristes coréens.

[453] Chang Jin-seuk, Op. cit., p. 49.
« 저는 요즘 프랑스어 공부를 완전히 포기하고 있습니다. 메스트르신부님이 유럽에서 온 서신을 받으시고 저에게 프랑스어 공부를 전적으로 포기하도록 엄명하셨기 때문입니다. 프랑스어 회화는 저에게 유익하지 않습니다만 에리곤호에 오랫동안 타고 있었기에 조금은 할 줄 알고 있습니다. 그러나 스승님도 아시는바와 같이 프랑스어 독서는 저에게 무익하다고 여겨지지는 않습니다. 그러므로 애써 배운 프랑스어 독서를 전적으로는 포기하지 않는 것이 바람직할 듯합니다. 만일 제가 불라사전 (佛羅辭典)을 가지고 있었더라면 지금쯤은 프랑스어 책들을 이해할 수 있었을 겁니다. 제가 마카오에서 떠나올때 리부아 신부님이 저에게 프랑스어 책들을 주셨는데 그 가운데서 몇권은 메스트르 신부님의 분부로 버렸습니다. 토마스는 프랑스어 책들을 읽을 허락을 받았는데, 그 프랑스어 책들은 그가 마카오에서 떠나올때 리부아 대표 신부님이 유럽에서 온 서신을 받은 후 불라사전과 라불사전과 함께 주신 것입니다. »

[454] 오기선, 吳基先, O Ki-seun, Joseph (1907-1990). Prêtre catholique romain en Corée. Il est entré au séminaire de Yogsan en 1920 et a reçu l'ordination sacerdotale en 1932.

était mon camarade de classe avec qui j'ai partagé le pupitre depuis l'entrée au séminaire en 1920 jusqu'à l'ordination sacerdotale en 1932. Après que je lui ai parlé de mon auto-apprentissage du français, il m'a suivi dans cette aventure. En 1924, une rumeur courra sur nous et sur notre apprentissage du français. Après réflexion, nous avons décidé de tout avouer au père Cha (R.G. Chabot) qui s'occupait de la spiritualité. (…) Après avoir écouté notre confession, il nous a dit :

'Ceci n'est pas un péché. Ce qui est méchant serait le fait que l'on interdise l'apprentissage du français. (…) Vous voulez apprendre le français ? Venez le jour du Seigneur avec votre livre de français. Comme ça, si le directeur Jin (Guinand) se met en colère, ce sera contre moi et non pas contre vous.' ».[455]

Plus loin, l'abbé O raconte que le français n'a été autorisé officiellement qu'en 1926 au séminaire de Yongsan. Le directeur Jin s'est rendu en déplacement officiel au Vatican pour la cérémonie de la béatification de 79 martyrs de Corée du temps de la persécution *Kihae* en 1839, et *Byeongo* en 1846. L'abbé Adrien Larribeau (1883-1974) l'a remplacé pendant son absence. Dès le départ du directeur, les séminaristes ont manifesté leur mécontentement quant à l'interdiction de l'apprentissage du français. L'abbé Larribeau, plus ouvert que le directeur Guinand, a supprimé cette règle, et enfin, a autorisé les cours de français et d'anglais.[456]

Le latin, langue officielle de l'Eglise catholique romaine, était considéré universel et seule langue légitime. C'est pour cela que la langue coréenne n'a jamais été autorisée au sein du séminaire de Yongsan. Il se peut que l'interdiction de l'utilisation du français repose sur les mêmes raisons. Toutefois, ce sujet était sensible dans la mesure où les missionnaires parlaient entre eux en français, et parfois lançaient des mots grossiers en français aux séminaristes coréens.

b. 배론 신학교 Séminaire de B*aeron*

Il est difficile de donner la date et le lieu exacts de fondation du premier petit séminaire en Corée. Officiellement, le séminaire *Baeron* établi en 1855 aurait été le premier. Chang Dong-ha mentionne une autre possibilité - mai 1850 - dans un article, intitulé *1850, Étude sur l'établissement du séminaire dans le diocèse de Joseun,* en se fondant sur des indices trouvés dans la correspondance d'un missionnaire catholique français, Antoine

[455]오기선, 다시태어나도 사제의길을, 황석두 루가서원, O Ki-seon, Que le chemin du prêtre même dans une autre vie, La maison d'édition de hwangseokdu Luc, Séoul, 1992. p. 98-99.
[456] Op. cit., p. 99.

Daveluy (1818-1866), qui a vécu en Corée près de vingt ans avant les persécutions (1845-1866).[457]

(Le séminaire de Baeron, *L'histoire de petit séminaire*, p. 43)

Baeron, dans la province Chung-cheong buk-do, était l'endroit secret où les fidèles catholiques vivaient en communauté en fuyant les persécutions. Le nom officiel de l'institution était « séminaire de St-Joseph », mais il est plus connu sous le nom de séminaire de Baeron. Le premier responsable de ce séminaire était l'abbé Maîstre (1808-1857) auquel on reprochait son attitude hautaine. Les premières matières d'enseignement étaient le latin et le sino-coréen. Il fut remplacé par l'abbé Pourthié (1830-1866) et rejoint en 1861, par l'abbé Petitnicolas (1828-1866). Au final, ce furent deux prêtres français, un professeur chinois et dix petits séminaristes qui ont fondé le séminaire[458] qui en réalité se bornait à une petite maison de style coréen classique où les conditions de vie étaient fort précaires. Il fallait y vivre d'une façon extrêmement discrète afin d'éviter d'être remarqués par les voisins « païens ». En dépit des difficultés, plusieurs travaux linguistiques furent menés à bien et 한어문전, 韓語文典, *Haneo Munjeon*, Grammaire Coréenne (1880) et 한불자전, 韓佛字典, *Hanbul Jajeon*, Dictionnaire Coréen-Français (1881) ont été imprimés au Japon à Yokohama pendant cette longue période d'expectative.

[457] Lire. 장동하, *1850 년, 조선교구 신학교 설립에 관한 연구,* « 한국 근대사와 천주교회 », 서울, 가톨릭 출판사, 2006. (Chang Dong-ha, *1850, Étude sur l'établissement du séminaire dans le diocèse de Joseun*, « L'histoire de la modernité et l'Eglise catholique romaine en Corée », l'Edition Catholique, 2006, p. 21-68).
[458] Lee Won-sun, *L'histoire de petit séminaire*, o.c., p. 33.

c. L'ouverture de la Corée à partir de 1876 à travers le traité d'amitié et de commerce entre la Corée et le Japon

Après la grande persécution de 1866, durant dix ans, aucun missionnaire catholique français ne séjourna en Corée. En 1876, le traité d'amitié et de commerce entre la Corée et le Japon, *Kanghwadojoyak*, ou traité de Ghanghwha du nom du village où le traité fut signé sous la contrainte, a joué un rôle important dans l'ouverture du pays aux étrangers. Deux mois après sa signature les abbés Blanc (1844-1890) et Deguette (1848-1889) arrivèrent en Corée rejoint par Mgr Ridel, de retour, et les abbés Doucet (1853-1917) et Robert (1853-1922). Toutefois, la situation n'était pas stable et les dangers demeuraient.

Le changement va naître avec le traité d'amitié et de commerce avec les États-Unis en 1882. À partir de ce moment-là, les traités se multiplièrent avec les pays européens et anglo-saxons, assurant du même coup la protection des étrangers. De même, les missionnaires protestants américains et anglo-saxons arrivèrent en Corée dotés de moyens financiers. Les rassemblements « religieux », plus précisément chrétiens, furent autorisés près des ports ouverts au commerce extérieur, cependant réservés aux étrangers mais non aux convertis coréens.[459]

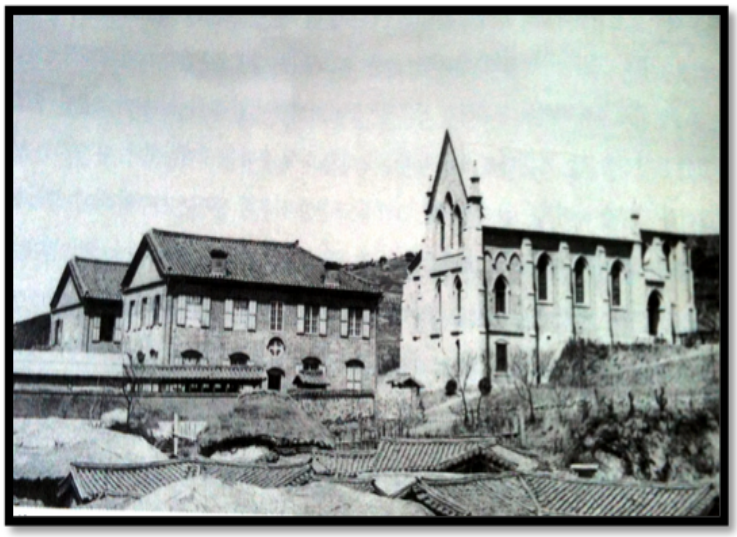
Mgr Blanc décida de profiter de cette occasion pour ouvrir un nouveau petit séminaire, le séminaire du Sacré-Cœur, dans un endroit discret, dans une communauté catholique du nom de *Bueonggol*, le village du hibou. Trop isolé, frappé par l'épidémie de choléra, le séminaire ne vécut que deux ans.[460]

[459] L'histoire de petit séminaire, Op. cit., p. 35-36.
[460] Op. cit., p. 42.

d. 예수 용산 성심신학교, *Jésus Yongsan Seongsim Sinhakkyo*, Le séminaire du Sacré-Cœur de Jésus à Yongsan

En 1886, le traité d'amitié et de commerce entre la France et la Corée fut signé et les persécutions contre les catholiques arrivèrent à leur terme. Les missionnaires se débarrassèrent de leurs vêtements de deuil - déguisement habituel depuis leur arrivée au pays-, ils eurent droit de sortir désormais en pleine jour et de voyager librement muni de 호조, 護照, *hojo*, une sorte de certificat de voyage. De plus, ils étaient placés sous juridiction française. Dans ce mouvement d'ouverture, et de liberté, Mgr Blanc décida de déplacer le séminaire du Sacré-Cœur (*Boueonggol*) vers un endroit plus accessible, à Yongsan dans la capitale.

a) Établissement



(*L'histoire du petit séminaire*, p. 51).

Comme les autres séminaires, il est généralement désigné par le nom du lieu de son installation : le séminaire de Yongsan. Les élèves coréens qui étudiaient jusque-là au Collège de Pénang y furent envoyés. Mgr Mutel (1854-1933) devenu nouveau vicaire apostolique de Corée en 1890 ordonna et supervisa la construction de nouveaux bâtiments dont l'inauguration et la bénédiction eurent lieu le 25 juin 1892.

(*L'histoire du petit séminaire*, p. 52).

La construction de l'église paroissiale du séminaire de Yongsan fut l'étape supérieure qui nécessita des moyens financiers importants. Mgr Mutel fit appel aux bienfaiteurs locaux et étrangers. Une Française, Madame De Sarah lui répondit en l'assurant de sa contribution à la condition que l'église paroissiale soit bâtie à l'endroit où le père Kim Dae-Keon, avait été martyrisé. Or, le lieu du martyr était excentré et impropre à la construction. Après une longue négociation, Mgr Mutel obtint l'accord de la bienfaitrice pour que la paroisse soit édifiée sur le terrain du séminaire de Yongsan. Les travaux commencèrent en juin en 1899, et l'église fut consacrée en avril 1902.[461] Mgr Mutel lui donna le nom d'« Église du Sacré-Cœur et de la Vierge Marie ». Il y fit venir les reliques du père Kim Dae-keon afin de respecter la promesse faite à Madame De Sarah. Les reliques du père Kim furent transportées au séminaire de Yongsan le 17 octobre 1901, et installées dans une tombe au sous-sol de l'église.[462] De ce fait, l'esprit du premier prêtre et martyr coréen Kim Dae-Keon se trouva présent dès le début de l'histoire du séminaire de Yongsan.

[461] Cette paroisse était la troisième église catholique de style gothique, après l'Église de Yak Hyeon construite en 1892 et l'Eglise de Myeongdong en 1989. Ces trois églises ont attiré l'attention des Coréens par leur style et leur construction à la façon occidentale.
[462] Op. cit., p.53.

(Im Chung-sin, *L'histoire du séminaire par les bandes dessinées d'un vieux père catholique*, p. 14.)

Depuis, le séminaire ne cessa de s'agrandir, et d'aménager de nouveaux espaces, créant un jardin, des cours, plantant des arbres pour le plaisir et le bien être des séminaristes. Dans cet esprit de développement, il fut décidé de séparer les petits des grands séminaristes, et de construire un bâtiment spécialement destiné à ces derniers. Ce fut la première fois dans l'histoire de l'Eglise catholique romaine en Corée. Les travaux commencèrent en juillet 1911 et furent terminés en décembre de la même année.

(*L'histoire du petit séminaire*, p. 55).

Le journal de Mgr. Mutel rapporte qu'une résidence secondaire destinée aux loisirs fut bâtie à proximité du séminaire. Le jeudi était consacré à la détente. Après le petit déjeuner, professeurs et séminaristes s'y rendaient à pied. Ils y passaient la journée de repos, jouant,

bénéficiant d'une certaine liberté puis retournaient au séminaire après une messe.[463] Les fêtes étaient célébrées avec parfois une certaine pompe, et donnaient lieu parfois à des représentations théâtrales.

b) Quelques chiffres pour saisir la situation globale du séminaire de Yongsan

De son ouverture en 1887 à l'année 1920 où fut représentée la pièce latine consacrée au Père André Kim, la Corée traversa une période de turbulences politiques, nationales et internationales. *L'histoire du petit séminaire* de Lee Wan-sun, retrace bien la situation.[464]

Pendant trois ans (1887-1889), le séminaire Yongsan ne forma que des petits séminaristes. Leur nombre ne dépassa pas la vingtaine jusqu'en 1891. Au fur et à mesure où les élèves du Collège Général de Pénang les rejoignirent, le séminaire de Yongsan s'agrandit et compta 35 personnes en total. A partir de 1892, le séminaire recruta de nouveaux élèves chaque trois an. Toutefois, entre 1894 et 1985, le recrutement devint difficile en raison du mouvement de « l'étude de L'Est », dirigé contre l'influence occidentale, catholicisme compris, et de la guerre Sino-Japonaise. Il fallut attendre l'année 1899 pour que dix-sept nouveaux arrivent au séminaire.

En 1901, les vingt et un grands séminaristes furent renvoyés ou abandonnèrent volontairement, à la suite d'un conflit avec le directeur l'abbé Pierre Guinand (1872-1944), auteur de deux publications sur l'apprentissage du latin aux jeunes Coréens.[465] Nous ignorons l'origine de cet incident. La situation du séminaire continua à être difficile pendant la guerre Russo-Japonaise entre 1904 et 1905. Jusqu'en 1908, le nombre des séminaristes n'a pas dépassé les trentaines.

Entre 1900 et 1915, le séminaire a fonctionné avec trois missionnaires catholiques français des MEP - le directeur Pierre Guinand, Pierre Jean Antoine Chizallet (1882-1970) et Émile Devred (1877-1926) ainsi qu'un professeur coréen pour le sino-coréen. En mai 1914, un autre missionnaire, Joseph Jacques Guillot (1887-1916) est arrivé au séminaire. Cependant, quelques mois plus tard, Ce dernier et Émile Devred furent mobilisés pour la guerre et partirent pour la France, au front. Le Père Guillot sera tué, frappé par un obus devant Verdun le 13 mai 1916. Le Père Devred reviendra en héros en octobre 1919. Le Père Chizallet a été envoyé dans la paroisse de Yongsomak à Wonju en 1914. De ce fait, le directeur, le Père

[463] L'histoire des petits séminaires, Op. cit. p. 57.
[464] Notamment le page 62-67.
[465] *Elementa grammaticae latinae ad usum juventutis coreanae,* Seoul, Typis Missionis, 1905 - Pierre Guinand, missionnaire de Séoul, *Le Latin en pays de mission*, Paris, Société des Missions Etrangères, 1944.

Pierre Guinand fut obligé d'assurer les cours pour les séminaristes. En raison des circonstances, il n'y eut pas de recrutement de nouveaux élèves en 1914. En revanche, en 1917, 68 candidats se présentèrent. Pour la première fois, le nombre total des petits et grands séminaristes dépassa la centaine.

Il est intéressant de noter que les anciens séminaristes coréens désormais prêtres, ne furent pas appelés pour assurer le fonctionnement du séminaire à part de rares exceptions[466], de telle sorte que ce fut un Français, le Père Guinand qui a assuré seul les cours du séminaire de Yongsan durant les périodes sombres. Chang Dong-ha, avance une explication qui rend compte de l'attitude des missionnaires catholiques français:

> « (…), dans la hiérarchie, les missionnaires français regardaient simplement les prêtres coréens comme de précieux auxiliaires plutôt que des collègues pour la mission catholique de Corée ».[467]

c) Situation du séminaire de Yongsan *aux alentours de 1920*

Aux alentours de l'année 1920, date de la représentation d'*Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* et de ses deux adaptations coréennes, le séminaire de Yongsan s'est trouvé pris dans les tourbillons d'une époque agitée par de multiples épreuves:

- Nous avons vu comment l'occupation japonaise a incité l'Église catholique à être en bons termes avec les dominants. En même temps, elle ne pouvait pas négliger les dominés, surtout les fidèles catholiques coréens. Or, au fur et à mesure que le pouvoir japonais s'affirmait, les autorités françaises locales de l'Église ont adopté une position de neutralité conciliante. En plus, il s'avérait que certains Japonais étaient catholiques ou le devenaient.
- En plus de la situation politique locale, la première guerre mondiale (1914-1918) a joué un rôle majeur en affaiblissant la mission catholique française de Corée. Au manque de missionnaires en raison de leur départ à la guerre, se sont ajoutés des problèmes financiers. De plus, les missionnaires protestants, notamment américains,

[466] L'abbé Han Ki-keun, Paul (1867-1939), après son ordination sacerdotale en 1897, a été nommé au séminaire de Yongsan pour enseigner le latin. Il y restera jusqu'en 1907. Alentour des années 1920, Kim Seong-hak, Alexio (1870-1938) et Lee Ki-jun, Thomas(1884-1977) ou Kim Seon-yeong, Joseph (1898-1966 ?) ont assuré le cours de latin pour les petits séminaristes. Dans les mémoires de l'abbé Im Chung-sin, un dessin représente Lee Ki-jun, en personnage solitaire. Jang Myeon, Jean (1899-1966), éducateur, politicien, diplomate sud-coréen, a été le premier laïc à assurer les cours généraux au séminaire de Yongsan.

[467] Chang Dong-ha, *L'implantation de l'Eglise catholique dans la société coréenne : 1886-1906*, Thèse de doctorat d'histoire nouveau régime, Sous la direction de M. le Professeur Jean-Marie Mayeur, Université de Paris-Sorbonne (Paris 4), U.F.R. d'histoire, Octobre, 1997, p. 671.

ont si bien réussi leur évangélisation que le nombre des établissements d'éducation d'obédience chrétienne a largement dépassé celui de leurs homologues catholiques.[468] L'Église catholique de Corée elle-même, a bénéficié de l'implantation d'ordres religieux étrangers[469] - les bénédictins allemands en 1909, la Société de Maryknoll des États-Unis en 1923, la Société missionnaire de Saint Columban d'Irlande en 1933. Pour diverses raisons aggravées par le contexte de la première guerre mondiale un certain malaise et des tensions s'installèrent entre les bénédictins allemands et les missionnaires catholiques français. On peut s'étonner de ne pas trouver mention dans notre recherche de l'activité des religieuses catholiques. En fait, la masculinité caractéristique de l'Église catholique a contribué à donner une importance exceptionnelle aux institutions vouées à la formation des futurs prêtres. C'est par ailleurs au séminaire, tenu par des clercs qu'a été pratiqué le théâtre, et joué pour la première fois la pièce consacré au martyre du Père Kim.

Conséquence de la situation, le taux des convertis coréens au catholicisme a visiblement chuté alentour de 1920.[470]

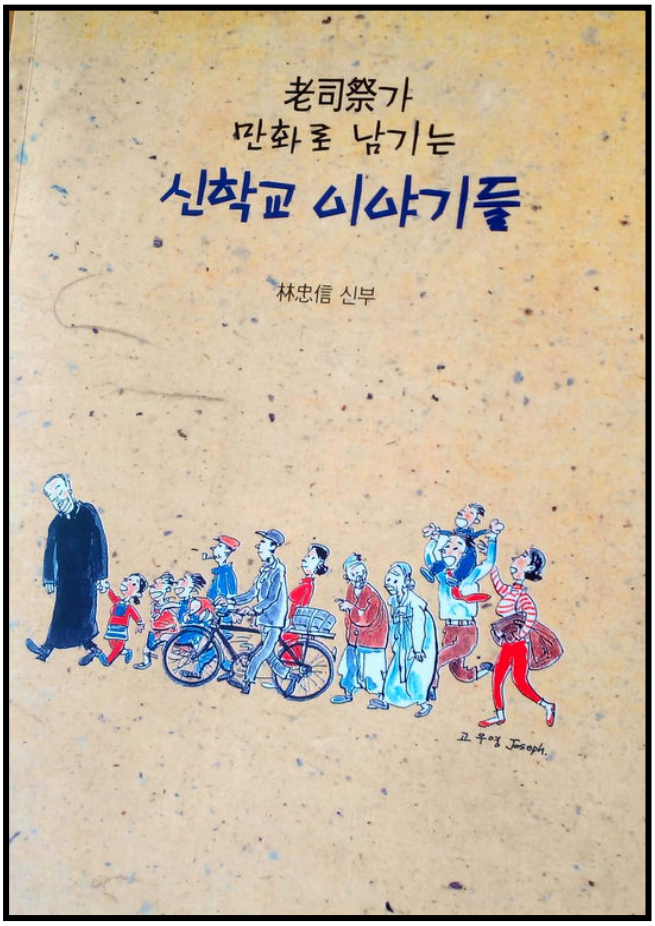
L'année	Nombre de convertis	Le taux d'augmentation (%)	Nombre de paroisses	Nombre de missionnaires	Nombre de prêtres coréens	Nombre de séminaristes coréens
1910	73,517	3.18	54	47	15	41
1915	84,869	2.27	56	50	18	114
1920	89,333	0.88	56	43	30	158

[468] Le nombre des écoles presbytériennes : 501 ; le nombre des écoles méthodistes : 158 ; le nombre des écoles catholiques : 48 *Supplément du grand dictionnaire du catholicisme en Corée*, Institut de Recherche d'Histoire de l'Eglise catholique de Corée, 1985, p. 59-60.

[469] Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres arrivent en Corée en 1888 ; les Sœurs de Maryknoll en 1924 ; les bénédictines allemandes en 1925.

[470]조광, *한국천주교회총람*, 한국천주교중앙협의회, 2004, p. 377-408. Jo Gwang, *Le répertoire de l'Eglise Catholique en Corée*, Catholic Bishop's conference of Korea, 2004, p. 377-408. Consulté sur le site officiel de « Special Espicopal Comission to Promote Beatification and canonisation » le 04 septembre 2013. http://www.koreanmartyrs.or.kr/history_8.php.

B. La vie des séminaristes à Yongsan dans les années 1920



Nous avons très peu d'informations officielles détaillées sur la vie quotidienne des séminaristes et de leurs maîtres missionnaires. Néanmoins, une esquisse vivante de la vie du séminaire aux alentours des années 1920 apparaît dans les souvenirs rédigés par d'anciens élèves. Nous avons retrouvé le témoignage de deux prêtres catholiques qui sont passés par le séminaire à cette époque. Ces documents sont précieux puisqu'ils décrivent le comportement des missionnaires français et leur environnement tel qu'ils ont été perçus par ces jeunes garçons coréens, dont l'un d'eux a participé aux activités théâtrales, en particulier la réalisation de la pièce *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim*.

a. 임충신, Im Chung-sin

Droite : Le jour de l'ordination sacerdotale, le 30 mai 1931. Il est au milieu.
Gauche : La célébration de 70ème anniversaire de l'ordination sacerdotale.

Le premier document se présente sous la forme d'un étonnant livre d'art manuscrit et illustré, faussement naïf. Il est l'œuvre du père Im Chung-sin (1907-2001), Mathias de son prénom chrétien, qui l'a conçu, peu après son ordination sacerdotale. Il souhaitait ainsi se souvenir et partager l'histoire du séminaire avec dix autres camarades devenus eux aussi prêtres, après avoir passé une dizaine années ensemble dans l'institution. Ce témoignage a été publié sous l'insistance de son neveu, également prêtre, sous le titre *L'histoire du séminaire par la bande dessinée d'un vieux père catholique*.[471] L'opuscule - $22_{cms}/15{,}50_{cms}$- compte 104 pages correspondant à l'original, chacune agrémentée de dessins coloriés. L'éditeur lui a ajouté des documents photographiques, une note d'excuse de son auteur et une préface écrite par un paroissien reconnaissant. Le texte en coréen comprend également des éléments en latin et en langue française, de même que des partitions en grégorien.

L'auteur est le prêtre coréen qui est resté en activité pastorale le plus longtemps dans l'histoire de l'Église de Corée. Né à Hwang Hae do - jadis surnommée « la Jérusalem » -, dans la province de Hwang Hae au Nord de la Corée, il y a grandi jusqu'à l'âge de 10 ans avant de rentrer au séminaire Yongsan en 1917. Lors de la célébration de son 70ème anniversaire d'ordination sacerdotale, un journaliste lui avait posé une question par écrit, car avec l'âge il avait été atteint de surdité : « Pourquoi êtes-vous devenu prêtre catholique ? » Le père a longuement regardé la question écrite et a répondu :

« Je suis rentré au séminaire à l'âge de 10 ans. Comment voulez-vous que le petit garçon qui n'avait même pas terminé l'école primaire comprenne ce que signifiait vraiment de vivre seul pour toute sa vie, en tant que prêtre célibataire ? Aujourd'hui, on rentre au (grand) séminaire après le collège et le lycée en étant adulte. Mais je suis

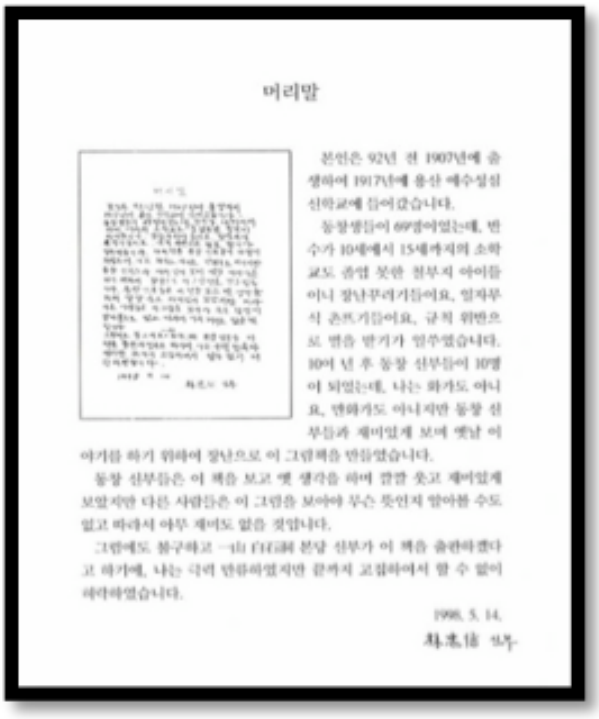
[471] 임충신, 노신부가 만화로 남기는 신학교 이야기들, 가톨릭출판사, 1998. Im Chung-sin, L'histoire du séminaire par la bande dessinée d'un vieux père catholique, Éditions Catholique, 1998.

entré au séminaire, après avoir récité par cœur la phrase « je voudrais louer la gloire de Dieu et sauver les âmes », comme mon père m'avait ordonné de le dire si un prêtre français me posait la question au moment de la sélection pour entrer au séminaire. Il y avait même des garçons de 8 ou 9 ans ».[472]

Après l'ordination sacerdotale, il revint un certain temps au séminaire pour y enseigner puis s'occupa de plusieurs paroisses de 1934 à 1950, année du début des hostilités avec le nord et la Chine. Officiellement, il est dit qu'il revint à Séoul en 1950 pour présenter un rapport sur sa paroisse. En réalité, raconte-t-il dans une interview, il avait rendu visite au chef d'état-major de l'armée sud-coréenne après avoir entendu que Pyeong-Yang avait été récupéré par ses soldats appuyés par les troupes des Nations Unies. Depuis que les communistes avaient pris le nord de la Corée, il n'avait pas bu une goutte d'alcool. Le père et le général commencèrent à vider quelques bouteilles pour fêter la victoire. A l'aube, soudain, l'envie le saisit d'aller voir ses camarades du séminaire de Yongsan, et ils prirent la route pour Séoul. Ce fut la dernière fois qu'il vit sa ville natale. L'offensive du nord, lancée le lendemain, l'en avait coupé pour toujours.

[472] 송평인, *임충신신부, 사제 서품 70 주년 맞은 임충신신부*, 동아 신문, 2001 년 4 월 12 일. Song Pyeong-in, *Le père Im Chung Sin, le 70ème anniversaire de l'ordination sacerdotale*, dans le journal de Dong-A, Le 12 avril, 2001. Vérifié le 04 septembre 2013.
Consulté sur : http://news.donga.com/View?gid=7675549&date=20010412.

b. Préface



머리말

본인은 92년 전 1907년에 출생하여 1917년에 용산 예수성심 신학교에 들어갔습니다.

동창생들이 69명이었는데, 반수가 10세에서 15세까지의 소학교도 졸업 못한 철부지 아이들이니 장난꾸러기들이요, 일자무식 촌뜨기들이요, 규칙 위반으로 벌을 받기가 일쑤였습니다. 10여 년 후 동창 신부들이 10명이 되었는데, 나는 화가도 아니요, 만화가도 아니지만 동창 신부들과 재미있게 보며 옛날 이야기를 하기 위하여 장난으로 이 그림책을 만들었습니다.

동창 신부들은 이 책을 보고 옛 생각을 하며 깔깔 웃고 재미있게 보았지만 다른 사람들은 이 그림을 보아야 무슨 뜻인지 알아볼 수도 없고 따라서 아무 재미도 없을 것입니다.

그럼에도 불구하고 一山 白亞祚 본당 신부가 이 책을 출판하겠다고 하기에, 나는 극력 만류하였지만 끝까지 고집하여서 할 수 없이 허락하였습니다.

1998. 5. 14.

Dans la courte note d'introduction, il précise :

> « Je suis né, il y a 92 ans, en 1907 et suis entré au séminaire Yongsan en 1917. Il y a eu en tout 69 camarades cette année-là. La moitié d'entre eux avaient entre 10 et 15 ans qui n'avaient même pas terminé l'école primaire. Ces petits garçons qui adorent s'amuser, mômes provinciaux sans culture et petits vauriens, ont été souvent punis pour manquer au respect des règles. Une dizaine d'années après, nous étions dix à recevoir l'ordination sacerdotale. Bien que je ne sois pas peintre, ni dessinateur de bande dessinée, j'ai fait ce livre-dessin afin d'évoquer nos souvenirs avec les prêtres camarades et s'amuser entre nous. Ces amis prêtres ont beaucoup ri en lisant ce livre, mais les autres ne vont pas en comprendre le sens et en conséquence n'y vont trouver aucun plaisir. Cependant, le père de la paroisse de Baek Seuk (le neveu du père, Im Mathieu, également prêtre catholique) a voulu l'éditer. J'ai résisté jusqu'au bout, mais il n'a pas voulu revenir sur sa décision, et je le publie malgré moi ».[473]

L'humilité de l'auteur manifeste également et une qu'il n'avait guère conscience de l'importance de son ouvrage. En effet, l'histoire qu'il raconte et illustre par ses dessins coloriés révèlent des éléments et des détails inattendus en termes d'anthropologie inversée ou croisée.

[473] Im Chung-sin, L'histoire du séminaire par les bandes dessinées d'un vieux père catholique, l'édition Catholique, 1998, Préface.

c. Présentation de quelques extraits de l'ouvrage

(p. 11)

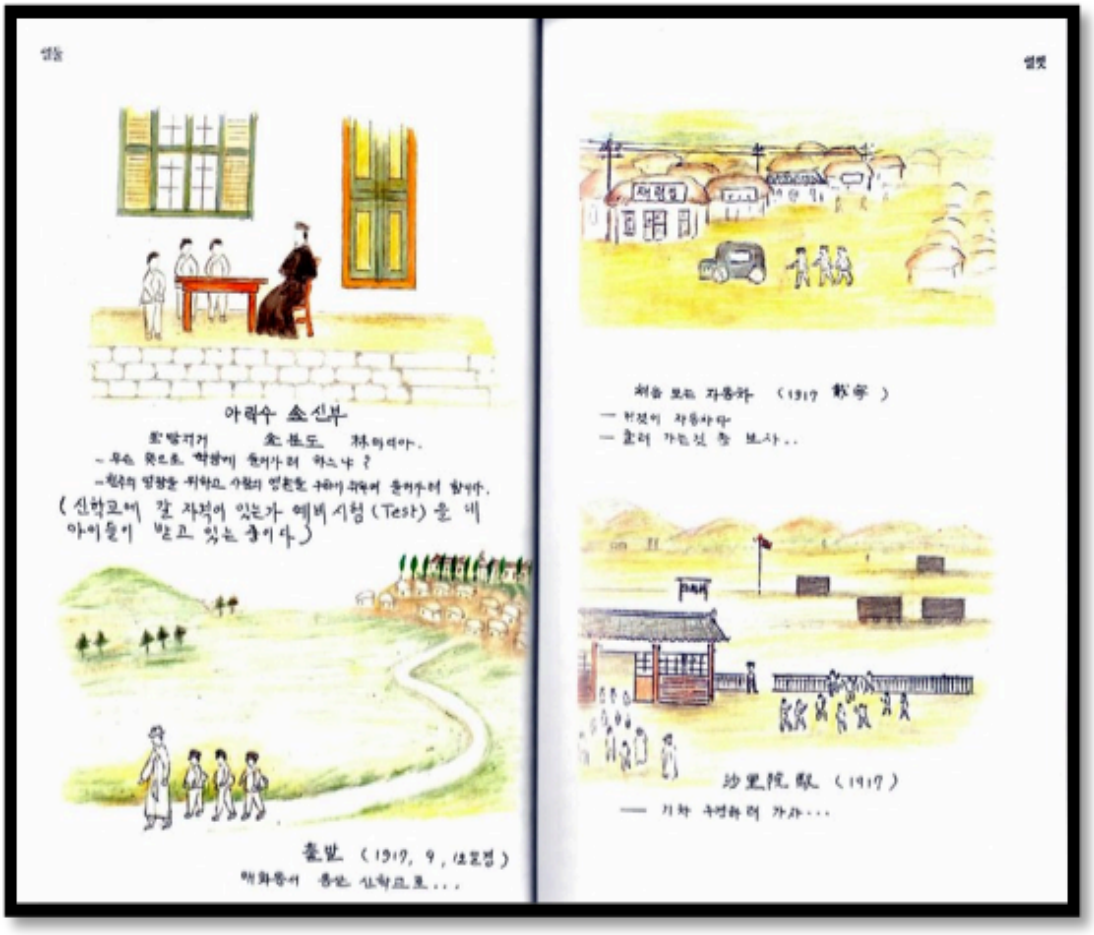
L'ouvrage commence par la présentation illustrée de la paroisse du village Maehwa en Corée du Nord. Il reflète l'attachement à la ville natale et aux lieux de l'enfance qui se dit en coréen 고향, 故鄕, *Go Hyang*.

Selon le manuscrit, le quartier de Maehwa, littéralement la fleur de l'abricotier, était l'endroit où se trouvait la première paroisse catholique de la province Hwang hae. Le missionnaire des MEP Joseph Wilhelm (1860-1938) y avait résidé en 1896 jusqu'à l'arrivée du Père Paul Oudot (1865-1913). Par la suite, le père Wilhelm s'est installé pas loin de là, et a continué à développer les écoles de la paroisse, avant de recevoir l'ordre de quitter la Corée par décision de Mgr Mutel dont il avait enfreint l'interdiction de se rendre aux côtés de An Jung-keun (1879-1910), l'un de ses paroissiens, patriote coréen condamné à mort par les Japonais pour l'assassinat le 26 octobre 1909 à Harbin, en Mandchourie, du résident général japonais en Corée, Itoh Hirobumi. Celui-ci se trouvait à Harbin pour rencontrer un ministre de Russie et engager des négociations russo-japonaises en vue de préparer l'annexion pure et simple de la Corée par le Japon. Or, avant de passer à l'acte, An s'était confessé au Père Wilhelm et lui avait fait part de son projet. Le prêtre était resté fidèle à la règle du secret de la

confession. Pire pour sa hiérarchie, il n'avait pas hésité à se rendre en Mandchourie pour réconforter son paroissien emprisonné. L'histoire illustre les conflits au sein du clergé entre les adeptes du compromis - Mgr Mutel -, et les prêtres français et coréens plus proches de leurs paroissiens. Aujourd'hui, An Jung-Keun (1879-1910), est un héros national, et le Père Wilhelm jouit d'un grand respect au sein de l'Église catholique de Corée.[474]

En 1913, le Père Jules Edmond Chabot (1886-1953) est arrivé à Maehwa, pour en repartir vite en raison de sa mobilisation lors de la première guerre mondiale. En 1915, le père du Père Im a été nommé professeur à l'école Bongsam de la paroisse Mae Hwa, et sa famille s'y est installée. Il y a passé deux ans avant de partir pour le séminaire de Yongsan.

[474] « … An Thomas (An Jung-keun), avait commencé en 1905 à organiser des "milices patriotiques" parmi les nombreux émigrés coréens de Mandchourie et de Sibérie orientale en vue de résister aux colonisateurs et envahisseurs Japonais.
(après l'assassinat) …aussitôt capturé, (An) est condamné à mort le 14 février 1910 par le tribunal japonais de Port-Arthur (Lüshun en chinois) et exécuté le 26 mars suivant. À propos de Thomas An Jung-keun, que la Corée reconnaîtra comme un grand patriote, le Père Wilhelm entre en conflit avec son vicaire apostolique, Mgr. Mutel. En effet, le Père Wilhelm veut se rendre à Port-Arthur pour donner les derniers sacrements à son paroissien qui se trouve en danger certain de mort. Craignant une persécution générale lancée par les Japonais contre l'Église en représailles de l'assassinat par l'un de ses membres d'un haut fonctionnaire japonais, Mgr. Mutel refuse l'autorisation, mais le Père Wilhelm passe outre et rencontre Thomas An en prison avant son exécution, lui donnant tous les sacrements qu'il pouvait recevoir. Mgr. Mutel prend alors des sanctions contre le Père Wilhelm, qui fait appel à Rome. (Apparemment Rome donne raison au Père Wilhelm). » extrait du site officiel des MEP. (http://archives.mepasie.org/notices/notices-necrologiques/wilhelm-1860-1938). Consulté le 04 septembre 2013.

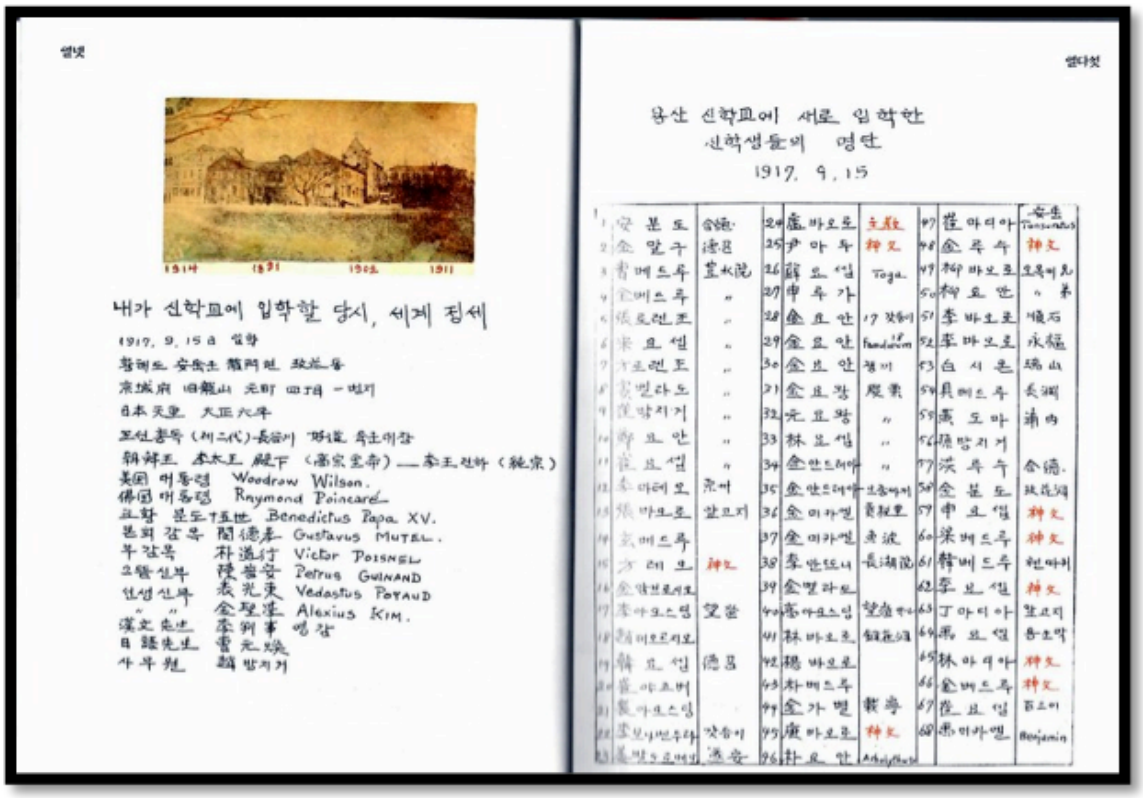


(p. 12-13)

Après la présentation de sa paroisse d'enfance, l'auteur évoque sa découverte d'un monde qui lui est doublement étranger : celui des Pères européens, et la modernité. Tout commence avec l'entretien d'entrée au séminaire (Gauche en haut) du séminaire et à Séoul dont nous avons retracé le moment ; le départ pour Séoul accompagné de ses trois camarades (Gauche en bas) ; la découverte de véhicules automobiles pour la première fois à Séoul (Droite en haut) et du chemin de fer. Aux yeux des garçons provinciaux, ce fut des émerveillements.[475]

Sur une page, l'auteur dresse un tableau chronologique des évènements marquants de l'histoire nationale et internationale de l'époque.

[475] Op. cit., p. 12-13.



(P. 14, 15)

- Date d'entrée au séminaire Yongsan (le 15 septembre 1917) ;

- Lieu de sa naissance (Hwang Hae do, aujourd'hui en Corée du Nord).

Ensuite il énumère les personnages politiques essentiels du temps. La liste commence par le nom du « Grand Roi du Japon », suit le nom du gouverneur général japonais. Le nom du roi de Corée (sans l'adjectif « Grand »), souligne sa sujétion à l'occupant.

- 日本天皇, 大正六年, *Ilbon Cheonhawng Daejeaong Yuknyeon*, littéralement « le sixième année du règne du roi du ciel japonais ». Il s'agit à l'empereur Taisho, connu par son nom personnel Yoshihito (嘉仁?, 1879-1926), qui régna du 30 décembre 1912 au 25 décembre 1926 ;

- Le gouverneur-général 好道, *Hodo*. Le Comte Hasegawa Yoshimichi (1850-1924) maréchal de l'Armée impériale japonaise et gouverneur-général de Corée de 1916 à 1919 ;

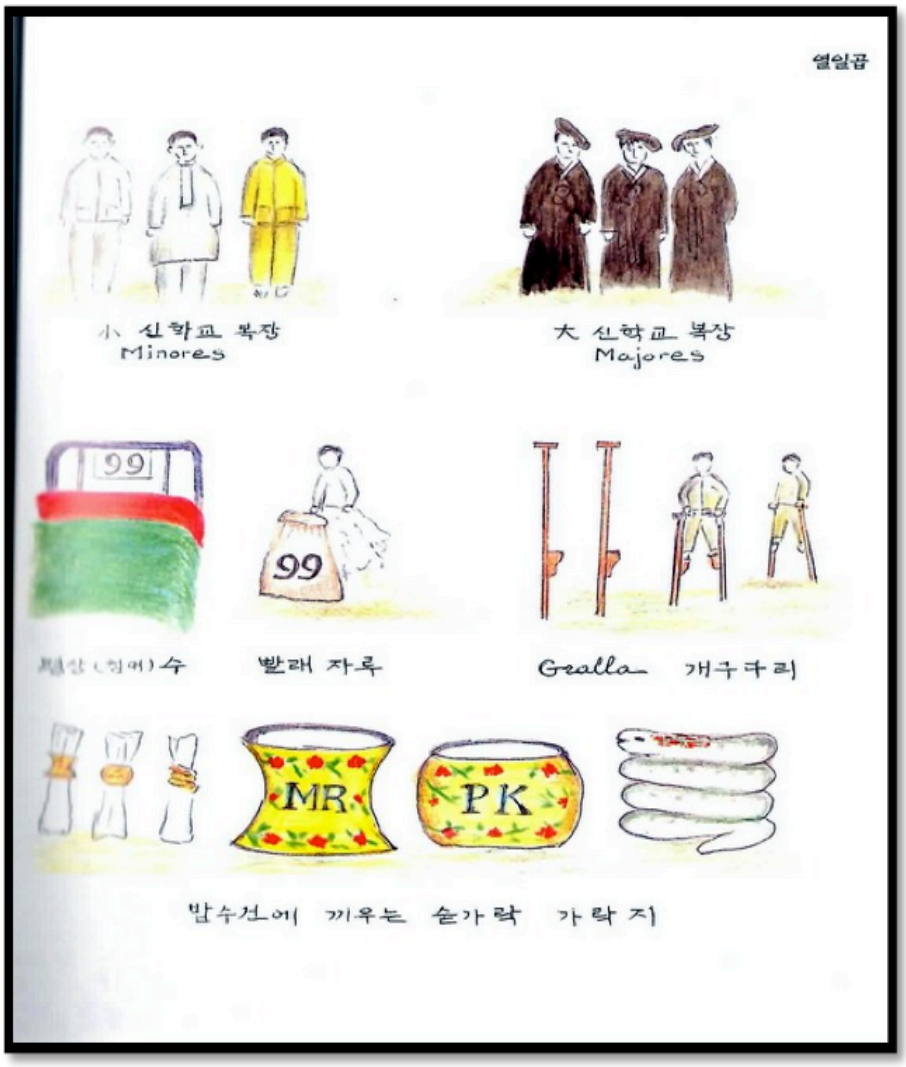
- Le roi de Corée, 李太王 殿下 (高宗皇帝), *Lee Tae Wang Jeon Ha (Gojong hwang Jae*) (1852- 1919). Il régna le royaume de Joseun (Appelé par Le Grand Empire de Han entre 1897-1910) de 1863 à 1907. L'auteur mentionne aussi un autre nom Sunjo, le fils de Gojong. Après avoir mentionné les noms du roi au Japon et en Corée, le père Im écrit en coréen et en

caractères latins le nom de deux présidents : ceux des États-Unis et de la France, Woodrow Wilson. Thomas Woodrow Wilson (1856-1924), est le vingt-huitième président des États-Unis. Il est élu pour deux mandats de 1913 à 1921 ; Raymond Poincaré (1860-1934). Il était le 10e président de la République française du 18/02/1913 au 18/02/1920.

Ensuite, le nom du Pape, Benedictus Papa XV est mentionné, le 6ème dans la liste. La liste paraît refléter une hiérarchie dans la pensée de ce garçon imprégné de la réalité quotidienne, différente semble-t-il de celle des missionnaires puisque ni les noms du roi du pays- japonais ou coréen- ni du président de la France ne sont mentionnés dans leurs correspondances. Sous le nom du Pape suit une liste d'ecclésiastiques dont le prénom est donné en latin : Gustavus Mutel (l'évêque), Victor Poisnel (devenu provicaire de la mission en 1917), Petrus Guinand (supérieur du séminaire), Vedatus Poyaud (Gaston Poyaud, professeur au séminaire à partir de 1917). des enseignants et administratifs locaux terminent la liste, Alexius Kim (prêtre coréen : 1870-1938), Monsieur Hi (professeur de chinois), un professeur de japonais et un administratif.

Sur une autre page figure la liste des 68 nouveaux venus au séminaire Yongsan (page 15). Ils sont désignés sur la première colonne par leur patronyme, puis par le nom de baptême (calendrier des saints de l'Eglise catholique) selon l'usage dans l'Eglise catholique romaine de Corée où l'on appelle les fidèles par le nom de baptême et non pas par leur prénom coréen. Sur la deuxième colonne, figure le prénom coréen. Plusieurs sont désignés en latin par leur état : *toga* -soutane - ; *acholytus* - l'ancien ordre mineur « acolyte » - ; *tonsuratus* - tonsuré -. Cependant, plusieurs garçons semblent ne pas avoir de prénom car la case reste vide. De plus, certains sont affublés de sobriquets - « pisseux », « sarclette », « quelqu'un qui vient du village Omok » -. D'autres portent un surnom qui révèle une origine modeste.[476]

[476] Song Pyeong-in, Le père Im Chung Sin, le 70ème anniversaire de l'ordination sacerdotale, Le 12 avril, 2001, DongA.com.



(p.17)

« Musée ethnographique »

Ces illustrations nous paraissent les plus révélatrices de l'étonnement des jeunes Coréens, découvrant l'étrangeté de leurs maîtres venus de France. L'opuscule prend la figure d'un catalogue de collection d'un musée ethnographique. Cette fois, ce ne sont pas les Coréens qui sont décrits comme des étrangers exotiques, mais les Français eux-mêmes. Sur une page sont représentées six éléments significatifs :

- les vêtements,
- le couchage
- la lingerie
- les jeux d'échasse
- les ronds de serviette.

- Les séminaristes portent des uniformes. Celui des « Minores », les petits séminaristes se distingue de la tenue des « Majores », les grands séminaristes. Les petits séminaristes sont habillés de façon standard en tenues blanches et jaunes comprenant une veste et des pantalons. Ils sont tête nue. Les grands séminaristes portent ce qui ressemble à une soutane noire, la tête est coiffée d'une sorte de béret noir de grande taille. Un autre ouvrage autobiographique écrit par O Ki-seun, prêtre catholique coréen entré au séminaire trois ans plus tard que le père Im, évoque un « uniforme jaune à la française ».[477] Cette uniforme jaune aurait été réservé à la troisième année du petit séminaire. L'abbé O mentionne aussi l'uniforme noir - soutane, chaussures noir et béret noirs - des grands séminaristes qui leur donnait un air d'« élite à la mode ».[478]

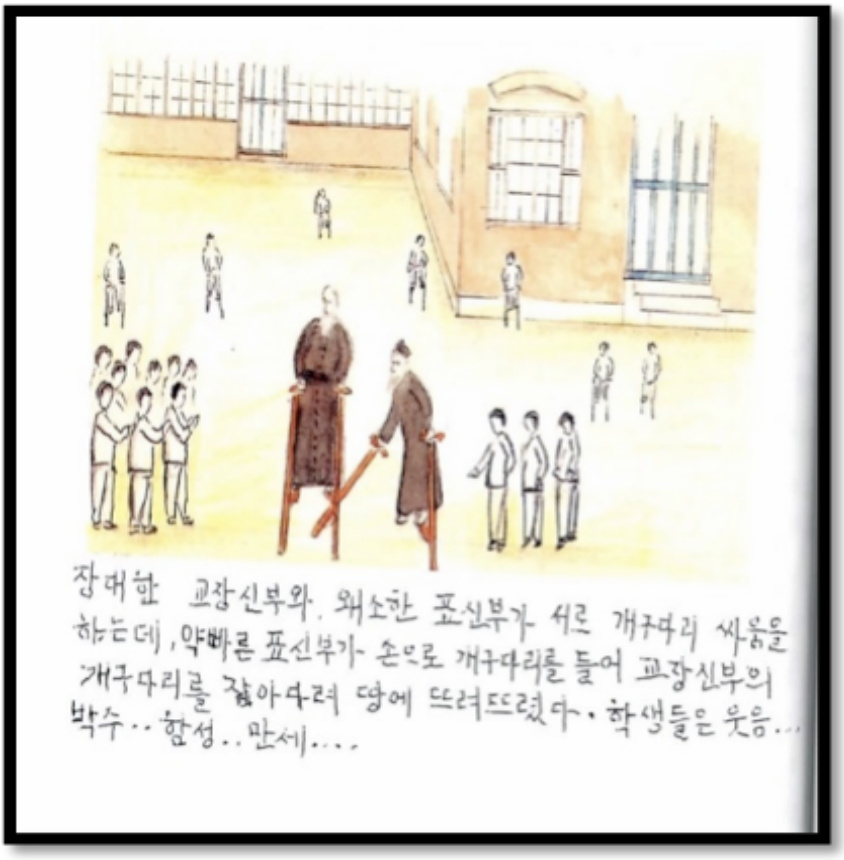
Il semble que les uniformes correspondent au costume classique coréen et non pas au modèle japonais qui va être répandu en Corée au fur et à mesure du durcissement de l'occupation japonaise.

Un dessin représente un lit à structure tubulaire, marqué du chiffre 99. Ce fut une grande découverte pour les Coréens que de dormir sur un meuble surélevé comme le sont les lits à l'occidentale. Les garçons tombaient souvent du lit au cours de la nuit et ils souffraient du grand froid, notamment en hiver.[479] Dans une maison classique coréenne, le sol était chauffé, et les habitants dormaient sur une sorte de « matelas » de cinq ou de dix centimètres d'épaisseur. Ainsi, l'apprentissage du sacerdoce catholique commençait, de fait, par des épreuves quotidiennes qui ne devaient rien à la doctrine mais relevaient de la culture des missionnaires.

Le chiffre 99 correspondait au numéro attribué au père Im. Il était porté sur les vêtements, le sac de linge sale confié aux sœurs catholiques pour le lavage.

Autre étonnement les échasses, désignées par leur nom latin « *gralla* ». En bon observateur l'auteur en a dessiné une paire afin d'en montrer le détail, et à côté leur utilisation par deux garçons. Le père a noté « les pieds de grenouilles ». Le jeu était inconnu en Corée à cette époque. Quelques pages plus tard, il expose en un tableau deux missionnaires qui en jouent devant des élèves attentifs.

[477] O Ki-seun, Que le chemin du prêtre même dans une autre vie, o.c., p. 31.
[478] O Ki-seun, p.31.
[479] O Ki-seun, p.33.



(p.24)

Il commente: « Le directeur, grand et lourd et un autre plus mince, le père Pyo (Poyaud, 表光東, 1877-1960) faisaient le combat des pieds de grenouilles. Le père Pyo, rapide, a réussi à faire tomber le directeur par terre. Les élèves riaient….Les applaudissements… les cris… Mansae[480]…. ».[481]

La page se termine par la présentation d'un objet encore plus étonnant pour les Coréens : des ronds de serviette, de quatre formes. L'auteur les définit comme « les bagues que l'on met sur les serviettes de riz ». Deux, ornées de décorations peintes portent les initiales de leurs propriétaires - MR, et PK -. Une troisième fantaisiste a la forme d'un serpent enroulé sur lui-même. Leur usage était insolite, alors même que cette façon de procéder est inhabituelle dans la Corée d'aujourd'hui:

[480] Ce mot signifie l'éternité. Il a été utilisé en expression de « pousser des hourras, vive ! ».
[481] Im Chung-sin, Op. cit., p. 24.

Photo, U Chang-u, le journal Chosun, le 4 décembre 2008, consulté le 04 septembre sur : http://newsplus.chosun.com/site/data/html_dir/2008/12/17/2008121701378.html).

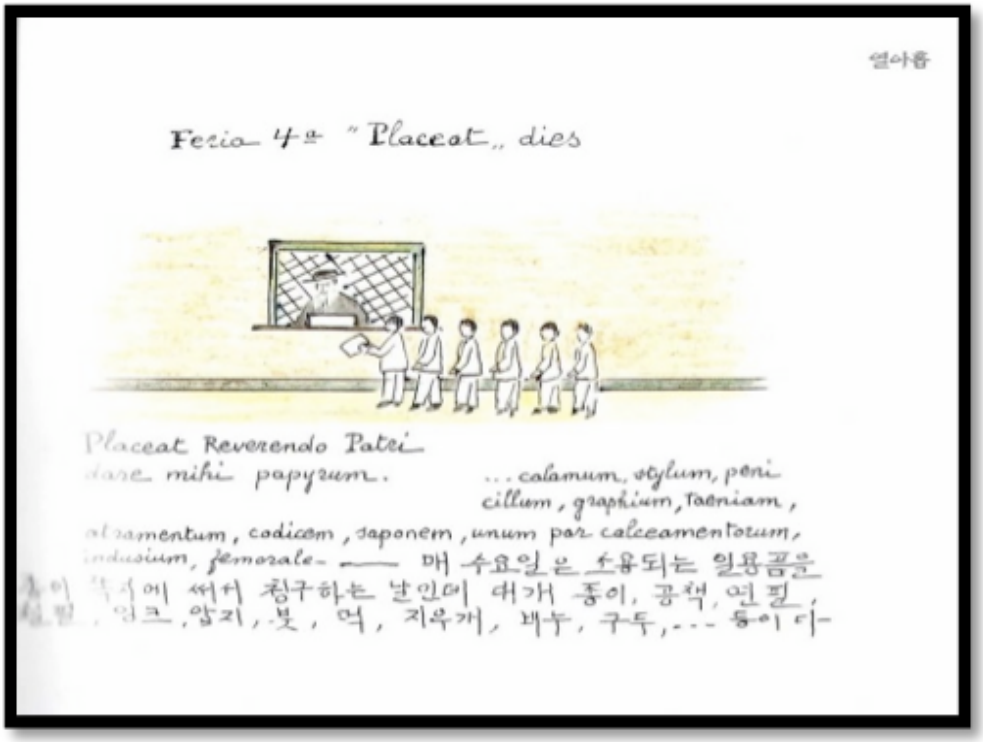
Nous pouvons imaginer combien ces manières de table européennes constituaient des dressages d'exception pour des garçons coréens qui venaient souvent de milieux modestes, voire très modestes. Les illustrations se rapportant au réfectoire soulignent les différences avec l'habitus coréen:

- La nourriture n'était pas servie sur des tables hautes et les convives n'étaient pas assis sur des chaises ou des bancs, mais par terre, devant des tables basses.

- L'organisation du repas gastronomique à la française - retenu par l'UNESCO au titre de « patrimoine de l'humanité » - diffère de celle du repas coréen qui ne comprend pas la trilogie « entrée, plat et dessert ». Il se peut que l'on vous serve une grande diversité de plats et de condiments pendant des heures sans que cela ne corresponde à ces trois catégories.

-Nous utilisons la cuillère et les baguettes à la place de la fourchette, et du couteau. Historiquement, les couverts coréens sont en bronze, en argent ou en bois.

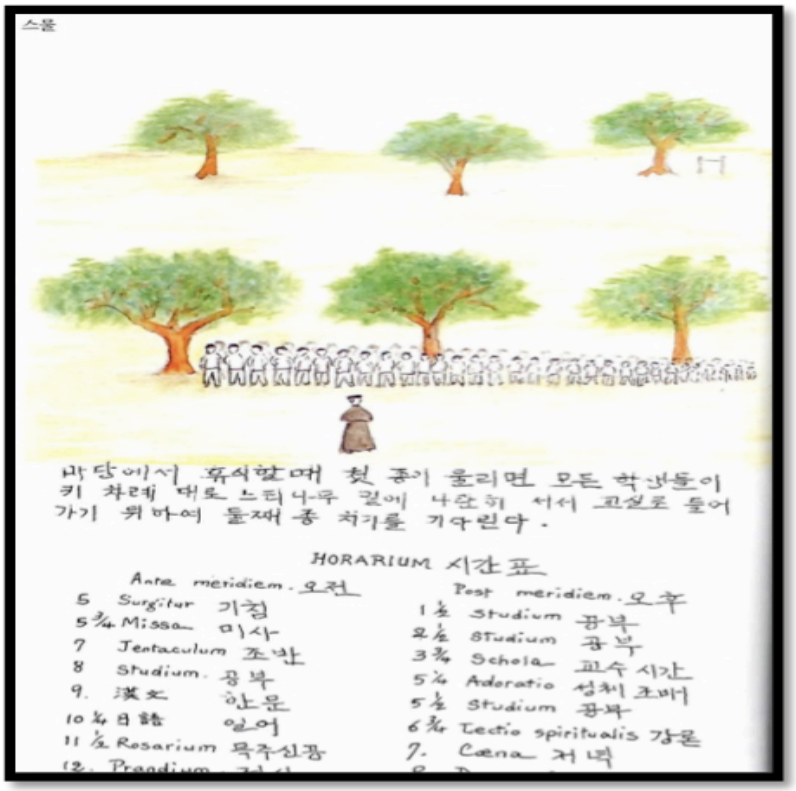
-Il est fort probable que les coréens n'utilisaient pas de serviettes de table.



Un peu plus loin, page 19, un dessin met en scène les garçons qui font la queue avant de passer un à un devant un prêtre installé derrière un guichet grillagé. Il s'agit du mercredi, jour où les séminaristes demandaient ce dont ils avaient besoin pour l'étude et le quotidien : plume, stylet, encre, encre de Chine, pinceaux, gomme, cahier, crayon, savons, chaussures… L'auteur a noté la formule que devait prononcer le séminariste :

> « Placeat Reverendo Patri dare mihi papyrum..calamum, stylum, peni cillum, graphium, taeniam, atramentum, codicem, saponem, unum per calceamentorum, indusium, femorale… ».

Notons que le savon, les gommes, et les plumes étaient des objets extrêmement rares en Corée à cette époque-là. Ainsi, ces garçons, souvent pauvres, parfois sans famille, ont pu bénéficier de certains privilèges. De même avaient-ils droit à quelques rares occasions à des brioches, des gâteaux et des pâtisseries s'ils étaient bien sages.



(p. 20)

page 20, l'exposé illustré de l' « HORARIUM » du petit séminaire revient sur l'apprentissage de techniques du corps profondément européennes, fort différentes de ce que pouvaient vivre les jeunes Coréens:

> «마당에서 휴식할때 첫종이 울리면 모든 학생들이 키 차례로 느티나무 밑에 나란히 서서 교실로 들어가기 위해 둘째 종 치기를 기다린다. »
>
> « Lorsque la première cloche sonne pendant la récréation, tous les élèves se mettent au rang selon leurs tailles sous les arbres et attendent la deuxième sonnerie afin de rentrer dans la classe ».[482]

Ce système, si familier en France, n'est pas du tout habituel en Corée, y compris de nos jours. Les élèves n'attendent pas devant l'établissement pour rentrer tous ensemble dans la classe après autorisation d'un professeur. Au contraire, un(e) élève qui arrive tôt à l'école s'assoit au premier rang dans la classe. Ce fait est généralement considéré comme une manifestation de bonne volonté. En France, il serait perçu comme un manque de respect, de l'indiscipline, un excès de zèle pour se faire bien voir des enseignants, ou un désir asocial

[482] Op. cit., p.20.

d'isolement. Plusieurs illustrations reviennent sur l'apprentissage de la discipline selon les canons formels de l'Europe : un prêtre siège derrière une table posé sur une estrade, devant trois rangées bien ordonnées d'élèves.

Le prêtre Im a écrit à la main leur planning journalier, « HORARIUM » en latin et puis en coréen, 시간표, *Siganpyo*. Nous y ajoutons la prononciation et la traduction française :

HORARIUM: 시간표

Ante meridiem 오전, *Ojeon*, matin		Post meridiem 오후, *Ohu*, l'après-midi	
5	Surgitur, 기침, *Kichim*, réveil	1 1/2	Studium, 공부, *Gongbu*, étude
5 3/4	Missa 미사, *Misa*, messe	2 1/2	Studium, 공부, *Gongbu*, étude
7	Jentaculum, 조반, *Joban*, petit déjeuner	3 3/4	Schola 교수시간, *Kyosusigan*, réunion avec les professeurs
8	Studium, 공부, *Gongbu*, étude	5 1//4	Adoratio 성체조배, *Seongchéjobae*, adoration (du Saint Sacrement)
9	漢文, 한문, *Hanmun*, écriture sino-coréenne	5 1/2	Studium, 공부, *Gongbu*, étude
10 1/4	日語, 일어, *Ireo*, le japonais	6 3/4	Lectio spiritualis, 강론, *Gangron*, lecture spirituelle
11 1/2	Rosarium, 묵주신공, *Mukjusingong*, rosaire	7	Coena, 저녁, *Jeonyeok*, dîner
12	Prandium, 점심, *Jeomsim*, déjeuner	8	Dormitorium, 취침, *Chuichim*, coucher.

Le réveil est matinal, à 5h du matin. En cela il est proche de ce qui se pratiquait dans les séminaires en France. Suit la messe à 5h 45. A 7h, ils prennent le petit déjeuner et commencent à étudier dès 8h du matin. Il y a quatre fois « études » dans la journée mais sans précision de matière. Il est intéressant de noter que les cours d'écriture sino-coréenne et de langue japonais ont été assurés.

La discipline, rapporte le père Im était particulièrement sévère et comportat des sanctions physiques, dont la privation de nourriture à une époque où les restrictions alimentaires étaient rudes. L'auteur rapporte une anecdote concernant la rupture de la règle du silence et de la punition qui suivit. Une chauve-souris était entrée dans le dortoir des petits séminaristes, et les garçons se sont mis à courir partout pour l'attraper en criant : « il est là, non, il va vers là…. » Ainsi, rompèrent-ils la règle si bien que le père Kim Alex sortit de sa chambre pour les admonester. Lendemain, fête du Saint sacrement, ils n'ont pas pu faire la communion car les confessions n'avaient pas été autorisées par les prêtres français, comme punition. De même, ils n'eurent pas de la soupe à la viande, ni gâteaux, toujours offerts aux grandes fêtes catholiques.[483] La Corée traversait un moment de famine à cette époque. Il est évident que les jeunes garçons avaient attendu ce jour-là pour pouvoir enfin se rassasier.

La question de la nourriture au séminaire de Yongsan n'est pas anodine. Plusieurs détails tendent à prouver qu'une inégalité de traitement réelle existait entre la table des

[483] Op. cit., p.21.

missionnaires et celle des élèves, et au sein des élèves entre ceux qui venaient de familles pauvres et les enfants aux parents fortunés.

Page 24, l'auteur nous décrit la nourriture quotidienne servie au réfectoire du séminaire:

« 학생들의 음식반찬은 김치와 고추장 뿐이다. 일차대전관계로 경비가 부족하여 저녁에는 죽을 쑤어주는데, 나는 황해도에서 못보던 아욱으로 죽을 쑤어주고, 국도 끓여 주는데, 미끈미끈하여 도무지 맛이 없는 것을 억지로 먹었다 ».

« La nourriture n'est que *Kimchi*[484] et *Gochujang*[485]. En raison du manque d'argent dû à la première guerre mondiale, on nous donne *Juk*[486] au soir. Ce n'était pas bon et je le finissais

[484] « Kimchi » est un condiment indispensable pendant le repas en Corée. Les recettes variées ont pour base le choux *bae chu*, « choux chinois », des radis blancs et autres légumes. Parmi ces recettes, *Baechu Kimchi* est le plus familier et plus répandu. les choux sont marinés dans le gros sel. Ensuite, on met dans chaque feuille de choux une pâte faite à partir d'épices de piment, d'ail, de gingembre, et de ciboulette. Le kimchi se mange immédiatement mais peut se conserver longtemps. Avant on les gardait dans une poterie *Dok*. Aujourd'hui, il existe des réfrigérateurs spécialement conçus pour la conservation des Kimchi.

[485] « Gochujang » est un élément essentiel de la cuisine coréenne. C'est une sorte de pâte à base de piments rouges secs et épicés. Lorsque les Coréens disent avoir pris des repas qu'avec la sauce Gochujang, cela signifie un repas plutôt pauvre ou extrêmement modeste.

[486] « Juk » est une sorte de « bouillon » à base de riz, de maïs ou quelquefois avec d'autres ingrédients. L'avantage de ce bouillon, est d'en avoir une grande quantité avec peu d'ingrédients car ils gonflent beaucoup en bouillant avec l'eau. Pendant les guerres ou les famines, les Coréens ont mangé souvent de cette façon. En Corée du Nord, cette manière de cuisiner reste courante afin de nourrir les familles lors de la famine.

difficilement car la texture des *Juk* ou des soupes à partir de la mauve était liquide et je n'en ai jamais vu à Hwanghae-do[487] ».[488]

Les plats réservés aux pères catholiques étaient fort différents semble-t-il:

« 신부님들의 음식은 학생들이 부엌에서 신부님들 상에 갖다놓는데, 쇠고기, 닭고기, 돼지고기, 양고기 등을 보면 우리 음식과 하늘과 땅의 차이가 있다. 그러나 우리에게도 주일과 목요일 점심에는 고기국을 주며, 각 신부님들 본명 축일에도 고기국과 과자 한봉지씩 준다. 삼왕조 (주의 공현) 날에는 주교님 이하 근 20 명의 신부님들이 모혀 잔치중에 왕을 뽑는데, 왕이 된 신부는 부활후 첫 목요일에 동작동 별장으로 가서 한턱을 단단히 하신다. 잔치는 집에서 하지 않고, 산에서 하는데 우리 학생들도 빵, 과자, 쵸콜라, 가스테라…등으로 실컷 얻어 먹는다 ».

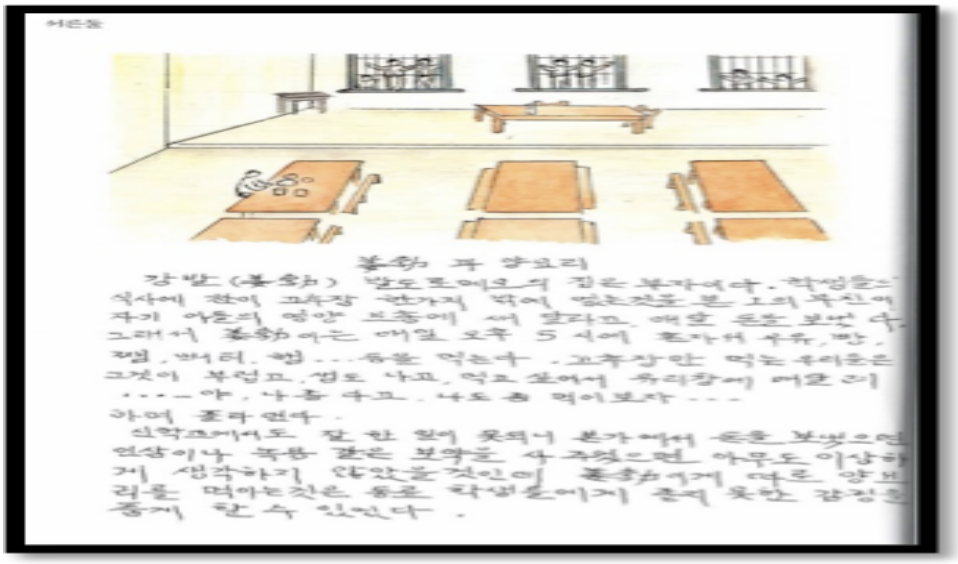
« La nourriture des prêtres était apportée à leur table par les élèves depuis la cuisine. Elle comprenait de la viande de bœuf, de poulet, de porc et de mouton et c'était la différence entre le ciel et la terre par rapport à la nôtre. Mais ils nous offraient de la soupe à la viande[489] le jour du Seigneur et le jeudi midi, et de la soupe à la viande plus un sachet de biscuits le jour anniversaire du baptême des prêtres. Au cours de la fête de l'Épiphanie, près de 20 pères se rassemblaient et choisissaient le roi parmi eux. La personne devenue roi offrait une fête le premier jeudi après les Pâques à la maison secondaire du séminaire. Mais on ne la fêtait pas dans la maison, mais à la montagne près de la maison. (…) nous en profitions pour nous gaver de pains, de gâteaux, de chocolat, de biscuits, etc ».[490]

Le contraste paraît grand avec une photo prise dans le réfectoire des missionnaires bénédictins allemands. A la différence des prêtres français installés ensemble à une longue table couverte d'une nappe, à une extrémité du réfectoire, un bénédictin a pris place à une petite table isolée à hauteur des autres élèves. Les plats qui y sont servis sont les mêmes que l'on peut voir sur les tables communes.

[487] « Hwanghae-do » est la ville natale du père Im.
[488] Im Chung-sin, Op. cit., p.23.
[489] La valeur de la soupe à la viande reste grande en Corée du Sud et du Nord. Il signifie repas de fête, grand jour pour les Coréens qui ont vécu longtemps dans la famine comme la génération de nos parents et de nos grands-parents, qui ont subi la guerre. Aujourd'hui même, en Corée du Nord, cette soupe à la viande est réservée aux cérémonies importantes dont l'anniversaire du dictateur.
[490] Im Chung-sin, Op. cit., p.23.

(Lee Won-sun, *L'histoire du petit séminaire : pépinière de la vocation sacerdotale*, p.85).

Une scène a frappé le père Im. Il la représente avec commentaire:



(p.32)

« 강발 발도로메오의 집은 부자이다. 학생들의 식사에 찬이 고추장 한가지 밖에 없는 것을 존 부친이 자기 아들의 영양보충에 써달라고 매달 돈을 보냈다. 그래서 강발이는 매일 오후 5 시에 혼자서 우유, 빵 쨈 버터, 햄….등을 먹는다. 고추장만 먹는 우리들응 그것이 부럽고 샘도나고, 먹고싶어서 유리창에 매달려…야, 나좀 다오, 나도 좀 먹어보자…하며 졸라댄다. »

« La famille de Kangbal,[491] Balto Romeo est riche. Son père qui a vu qu'il n'y avait que *Gochujang* comme condiment au repas, a envoyé une somme d'argent chaque mois au séminaire pour que son fils reçoive un traitement spécial. Par conséquence, Kangbal se trouve tout seul dans la salle à manger à 17h et il prend du lait, du pain, de la confiture, du beurre, du jambon, etc. Nous, qui mangeons que du *Gochujang*, nous étions jaloux et envieux et restions accrochés aux fenêtres afin de le voir et lui demander de partager un peu de ce qu'il mangeait ».[492]

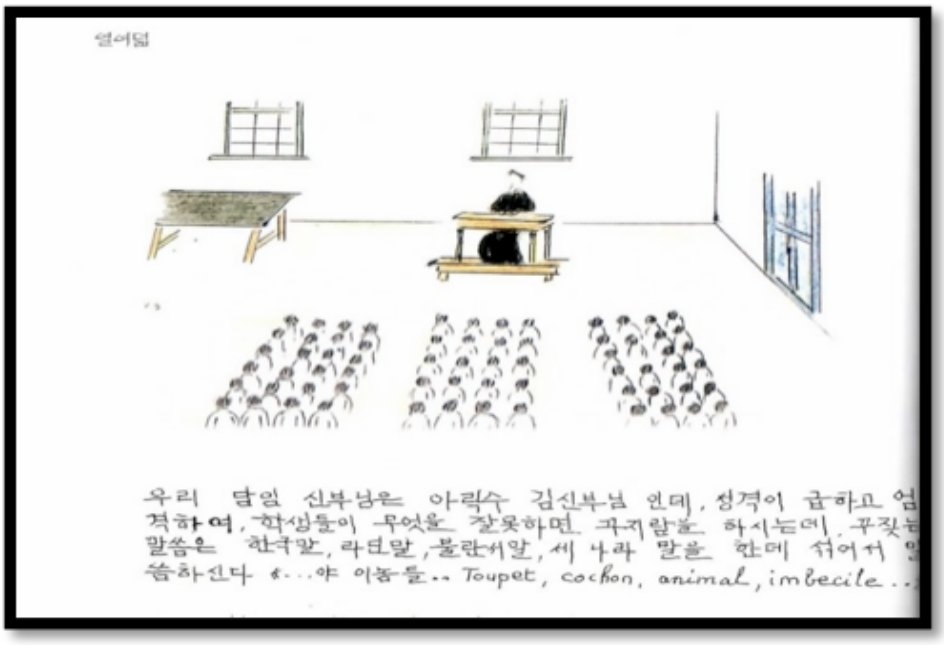
(p.38)

Le père Im n'indique pas si les pères catholiques coréens ont bénéficié des mêmes privilèges que les missionnaires catholiques français. Il est possible que le prêtre coréen ait partagé la table des professeurs français. Toutefois, un témoignage du père Im exprime l'isolement du père catholique coréen:

« 서양 신부님들 중에 한국 신부로는 외토리로 혼자 계시니 쓸쓸하고 외로워 보인다. »
« Il semble qu'il soit seul et solitaire parmi les prêtres de la mer de l'Ouest[493] en tant que l'unique père coréen ».[494]

Un dessin du père, représente un personnage solitaire marchant sur un chemin du séminaire avec son nom, 李 도마, Lee Thomas.

[491] Le nom de la personne.
[492] Im Chung-sin, Op. cit., p.32.
[493] Les personnes de la « mer de l'Ouest » serait une traduction littéraire des gens dits occidentaux.
[494] Op. cit., p.38.



(p. 18)

Le témoignage du père Im, fait état de l'importance de la discipline et d'une certaine sévérité de la part des professeurs:

> « 우리 담임 선생님은 아릭수 김신부님인데, 성격이 급하고 엄격하여, 학생들이 무엇을 잘못하면 꾸지람을 하시는데, 꾸짖는 말씀은 한국말, 라틴말, 블란서말, 세 나라 말을 한데 섞어서 말씀하신다. « …야 이놈들.. Toupet, cochon, animal, imbécile… ».

> « Notre professeur général, le père Alexius Kim, plutôt impatient et sévère, réprimande les élèves lorsqu'ils font des bêtises en mélangeant les trois langues, coréen, latin et français. « Ya, Inomdeul[495]… Toupet, cochon, animal, imbécile… ».[496]

Il est intéressant de noter que ce professeur Kim, prêtre coréen utilisait des mots latins mais aussi français pour réprimender les petits séminaristes. A cette époque-là, apprendre le français était toujours interdit officiellement au séminaire. De ce fait, nous pouvons imaginer qu'il a peut-être reçu, lui- aussi, cette sorte d'insulte de la part des missionnaires catholiques français lorsqu'il était séminariste.

[495] *I nom deul* est une interjection adressée à des jeunes d'une façon familière qui pourrait se traduire en français par « Hé, vous. » (traduction par moi-même.)
[496] Op. cit., p.18.

Les admonestations, à l'ancienne, n'étaient pas que verbales:

« 한 베드로라하는 학생이 장난을 하다가, 표신부한테 벌을 받았는데, 교실 한 구석에서 무릎을 꿇고 두 팔을 쳐들라 하였다. 표신부는 교실에서 왔다갔다 하시는데, 한베드로는 얼마후 팔이 아파서 꾀를 내였다. 신부님이 저쪽으로 가실때는 팔을 내리우고, 가셨다가 돌아오실 때에만 팔을 쳐들었다. 우리들이 그것을 보고 킬킬 웃었다. 왜들 웃냐하고, 신부님이 가시다말고 갑자기 돌아서니까, 한 베드로는 당황해서 그때서야 팔을 올리다가 신부님한테 들켜서 그동안 부리던 꾀가 탄로되고 말았다. 표신부가 분이나서 '신부를 속이는 놈아, 네가 교우자식이냐? 외인자식이냐?' 하면서 수없이 발길로 찼는데, 한 베드로말이 '방안에서 신는 폭신 폭신한 신으로 찻기 때문에 아푸지는 안했다'고 말했다 ».

« Un élève qui s'appelle Han Paul a été puni dans la classe par le père Pyo[497] après avoir fait une bêtise et il est resté au fond de la salle, à genoux les bras en l'air. Le père Pyo faisait des allers retours dans la salle. Après un certain temps, Han Paul a eu mal aux bras. Il a commencé à tricher en baissant les bras lorsque le père allait dans une direction telle qu'il ne pouvait pas le voir. Puis il relevait les bras quand le père se retournait et marchait vers lui. Nous avons rigolé en le regardant faire. Le père Pyo s'est retourné brusquement en nous demandant pourquoi nous riions. À ce moment-là, il a aperçu Han Paul qui avait baissé les bras. Le père, très en colère, lui a donné des coups de pieds sans compter, en lui disant 'tu triches avec un prêtre ? Tu es le fils d'un converti ou le fils d'*oein*?'[498] Après le cours, Han Paul a dit qu'il n'avait pas eu trop de mal malgré les nombreux coups reçus, car le père portait une sorte de chaussons doux (Pantoufles) ».[499]

[497] Poyaud, 表光東, 1877-1960.
[498] 외인, 外人, *Oein*, la traduction littéraire serait « l'homme de l'extérieur ». Bien que ce terme désigne les étarngers, il a été attribué aux coréens non convertis.
[499] Im Chung Sin, Op. cit., p.37.

Les châtiments corporels étaient pratique courante en Corée comme en Europe. Toutefois, ils différaient dans la manière de les donner. Les enfants des milieux favorisés recevaient des coups de baguette appliqués sur les mollets. Les coups pied pouvaient s'observer dans les milieux populaires, ou donnés sur des inférieurs. En revanche, frapper avec les mains ou les pieds ne se pratiquait qu'exceptionnellement entre professeurs et élèves. De même, donner des coups de pieds par colère ne semble guère catholique ni exemplaire de la part d'un prêtre.

d. La langue et le protocole

Les relations entre les missionnaires catholiques français et les Coréens, en particulier les fidèles, ont été biaisées par les aspects linguistiques de la communication interindividuelle. Le coréen est une langue agglutinante. Ceci veut dire que le mot est suivi d'un ou de plusieurs suffixes qui « s'agglutinent » derrière lui pour indiquer ses fonctions. Or il existe des suffixes de politesse très importants en coréen qui varient selon le degré hiérarchique des relations. Le linguiste André Fabre, spécialiste de la Corée, fait remarquer que dans les pays occidentaux, on peut parler à quelqu'un ou de quelqu'un avec politesse, mais sans faire preuve d'une particulière déférence, du moins par la grammaire et le lexique. La déférence est ignorée, ou exprimée par l'intonation, le débit de la phrase et un vocabulaire « choisi ». En revanche, la société coréenne, plus hiérarchisée que la française, impose que l'on s'adresse à certaines personnes ou que l'on parle d'elles avec déférence : supérieurs hiérarchiques, personnes âgées, personnalités, grandes figures historiques ou culturelles, etc. En coréen, l'expression de la déférence est beaucoup plus lexicalisée et grammaticalisée.[500] Aux premiers temps de leur arrivée, les fidèles coréens ont conseillé aux prêtres catholiques français d'utiliser les formes linguistiques réservés aux lettrés qui tutoyaient leurs « inférieurs ». Au début du 20ème siècle, cette formule de « tutoiement » fut interdite dans l'Église catholique de Corée et les missionnaires durent changer leur façon de parler en s'adressant aux fidèles. Dans ses mémoires, le père O rapporte le malentendu engendré par cette situation. Les catholiques coréens loin d'être heureux de se sentir enfin respectés par les prêtres, éprouvèrent un sentiment d'éloignement à leur égard. Ils pensèrent que les prêtres étaient fâchés, qu'ils blâmaient leur comportement et prenaient de la distance. Qui plus est,

[500] Seung-Ja-shim et André Fabre : *Manuel de coréen*, Langues Et Mondes, L'Asiatiques, 1998.

cet évènement s'est produit au moment des grandes manifestations des années 1919 contre les Japonais auxquelles la hiérarchie de l'Église catholique de Corée était fermement opposée:

> « 내 경험에 따르면 만세운동이 벌어진 그 때 화성군 봉담면 왕림리, 즉 갓등이 예수성심 성당에서 10 시 미사를 참례하고 나오니 넓은 성당 마당에 멍석이며 거적, 가마니들이 쭉 깔려있는 것이 이닌가 ? (…) 사제관 대청마루는 김 아우구스티노 원영 신부님이 앉으셨고, 뜰 아래에는 멍석이며 거적이 좁다할 만큼 많은 교우들이 두 무릎을 꿇고 앉아 머리를 조아렸다. « 신부님 ! 노여움 푸십시오 ! 저희들이 죽을 죄를 지었으니 화를 푸시고 다 용서해 주십시오 ! » 교우들은 엉엉 흐느껴 울었다. « 저희가 뭘 잘못했기에 '해라'를 하시던 신부님께서 갑자기 오늘 « 하셨읍니까 » 라고 하십니까 ? '안녕히 가십시오'가 뭡니까 ? 아주 정나미가 떨어져서 못살겠습니다 ».[501]

« D'après mes souvenirs, c'était aux alentours du moment où a eu lieu la manifestation. En sortant de la messe de 10 heure à la paroisse du Sacré Cœur à Katdeungi[502], commune de Hwaseung, Wangsim li (district de)[503], une grande natte de paille de riz, d'autres nattes de pailles, dont kamani[504] etc., avaient été posées par terre dans la cour de la paroisse. Le père Kim Won-yeong, Augustin, était assis sur le Daecheongmaru[505] et les fidèles étaient à genoux, entassés sur les nattes de paille. 'Sinbunim[506], nous avons péché à mourir, n'ayez pas de ressentiment contre nous et pardonnez-nous ! Les fidèles ont éclaté en sanglot. Qu'est-ce que nous avons fait de si mal pour nous dire 'vous avez fait' au lieu de dire « tu fais ceci ou tu fais cela ? Qu'est-ce que cela signifie 'rentrez bien' (*forme soutenue au lieu d'une forme plus familière)* ? Nous ne pouvons pas supporter ces formules qui manquent d'affection' ».[507]

Ce passage révèle la complexité des relations entre les prêtres catholiques français et les Coréens. Elles rappellent la situation des colonisés et des colonisateurs. La tournure linguistique hiérarchisée adoptée par les missionnaires catholiques français avait été proposée et conseillée par les lettrés coréens eux-mêmes parce qu'ils considéraient les premiers comme des érudits, des scientifiques et des savants comme l'avaient été les jésuites en Chine. Les

[501] O ki-seun, 다시태어나도 사제의 길을, Que le chemin du prêtre même dans une autre vie, L'édition de hwangseokdu Luc, Séoul, 1985, p. 45-46.
[502] Le surnom de la paroisse Wang Lim. Il serait intéressant de noter que dans cette Église, il y a eu une représentation de la version coréenne d'*Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* en 1921, un an après la représentation en latin au séminaire Yongsan. D'ailleurs, les archives suggèrent que le traducteur de la pièce serait du père Kim Weon-yeong.
[503] *Li* est l'unité la plus petite des districts administratifs.
[504] *Kamani* serait un sac en paille tressée pour mettre le riz.
[505] *Daecheongmaru* serait un grand parquet ouvert sur l'extérieur entre deux grandes pièces d'une maison classique coréenne.
[506] *Sinbunim*, littéralement, monsieur le père des dieux ou des esprits, est un lexème qui désigne le père catholique dans l'Église catholique coréenne.
[507] O Ki-seon, Op. cit., p. 45.

lettrés étaient persuadés qu'il serait plus avantageux de présenter le catholicisme comme une discipline noble. Il leur paraissait normal que les missionnaires occupent un rang supérieur à l'instar des lettrés coréens de l'époque. Le passage que nous venons de citer montre que les fidèles coréens en avaient pris l'habitude ou qu'ils prenaient cette tournure linguistique comme une manifestation de relation sympathique. La situation peut paraître étonnante, sinon paradoxale.

La complexité des relations ne s'est pas bornée à la linguistique. Elle s'est manifestée à propos de la distribution inégale du vin de messe entre les prêtres catholiques coréens et français. La présence de l'alcool au sein de la liturgie catholique n'a pas été un obstacle en Corée, car cette pratique était répandue dans de nombreuses cérémonies. En revanche, le vin a constitué une nouveauté.

Lorsque le premier prêtre catholique chinois, Ju Mun-mo[508] arriva en Corée en 1790, Mgr Guvea à Pékin a offert une réserve de vin mais a enseigné aussi comment en fabriquer une fois qu'elle aurait été épuisée. Les persécutions et les interdictions du catholicisme ont provoqué la pénurie du produit. En 1887, le traité d'amitié et de commerce entre la France et la Corée signé, le vin cessa d'être un souci.[509] Selon le père O, cependant, il y a eu une sorte de discrimination lors de la distribution du vin entre les prêtres catholiques coréens et les missionnaires français aux alentours de 1914. En raison des difficultés d'approvisionnement, dues à la première guerre mondiale, l'économe principal du diocèse de Séoul distribua le vin de façon inégale, en attribuant douze bouteilles aux pères français mais six bouteilles aux prêtres coréens. Le père O[510] :

> « 그때 한국인 신부 대표가 미리내 강 마르꼬 도영 신부님이였다. 설왕설래하는 동안에도 결말이 잘 나지 않았다. 마르꼬 신부님은 막판으로 창고로 경리 신부를 끌고 들어갔다. 산적한 포도주와 식사용 포도주, 백포도주, 홍주, 꼬냑 등이 코를 찔렀다. '여기 넉넉하게 있지 않느냐'고 따져도 모르겠다는 식이였다강신부님은 화가나서 얼른 지하실 밖으로 나와 문을 덜컥 잠가버리며, « 블란서 신부와 포도주 차별을 하면 당신은 포도주 귀신이 될거요. 이 지하실 속에서… 우리 요청을 받아드리지 않으려면 거기서 포도주나 실컥 마시고 살라. » 고 호령 호령 하였다. 종단에는 이 사건이 민 주교님에게 까지 알려졌다. 경리부장 xx 신부는 호되게 꾸중을 듣고 나서 다시 다짐을 한후 지하실 감금에서 풀려났다 ».

> « A ce moment-là, le représentant des prêtres coréens était le père Kang Doyeong, Marc, curé de la paroisse *Mirinae*. En se rendant compte que la solution n'arrivait pas concernant cette affaire, le père Marc a fait venir le père responsable qui s'occupait de la comptabilité à

[508] 주문모, 周文謨, Ju Mun-mo, Jacob (1752-1801), prêtre et martyr chinois. Il fut le premier prêtre arrivé en Corée. Son nom portugais était Vellozo.
[509] O Ki-seun, Op. cit., p. 279.
[510] Ibidem.

l'entrepôt où se trouvaient les alcools et les vins. Dès qu'ils y descendirent, l'odeur des réserves de vins accumulées piqua le nez : vins pour les repas, vins blancs, vins rouges et cognacs. Bien que le père Kang lui ait dit : 'Regardez, il y a suffisamment de vin, n'est-ce pas ?'

L'autre père ne répondit rien, malgré l'évidence. La colère envahit soudain le père Kang et il est sorti précipitamment de l'entrepôt en y en enfermant le père économe et en lui disant : 'Si vous continuez à faire la discrimination entre les Coréens et les Français pour le vin, vous n'avez qu'à devenir le fantôme du vin rouge… si vous n'acceptez pas notre demande, vous n'allez qu'à boire tous ces alcools avant de mourir dedans.'

Finalement, cette histoire est arrivée à l'oreille de Mgr Min.[511] Le responsable de la distribution s'est fait réprimander par Mgr Mutel, et il a promis de ne plus faire cette sorte de discrimination. Puis, il a été libéré de cet entrepôt où il se trouvait enfermé ».[512]

C. La division des diocèses en Corée, et l'établissement des nouveaux séminaires

L'Église romaine de Corée décida de procéder à une division du pays en deux parties, - sud et nord -, afin de mieux organiser sa mission. Dans ce but, le vicariat apostolique de Daegu (sud-est de la Corée) fut nouvellement établi en 1911. Ensuite, un autre vicariat apostolique a été créé quelques années plus tard à Wonsan (Nord de la Corée) en 1920. Désormais, la Corée avait trois vicariats apostoliques- à Séoul, à Daegu et à Wonsan-. A la suite de cette répartition, il s'avéra nécessaire de créer de nouveaux séminaires. Le séminaire, consacré à St Justin (Justinus), fut établi le 8 avril 1911 à Daegu[513] sous la responsabilité des missionnaires catholiques français de la société des Missions Etrangères de Paris, dirigé par le père Florian Demange (1875-1938).[514] Le père Chargeboeuf le rejoignit ensuite depuis le séminaire de Yongsan.

En 1921, un autre séminaire est né à Séoul. Ce petit séminaire n'a pas été établi par les MEP mais par les missionnaires bénédictins allemands. Ces missionnaires avaient répondu à l'appel de Mgr Gustave Mutel qui souhaitait conforter les missions éducatives. Selon Chang Chung-ran, le projet d'éducation et d'établissement d'écoles en Corée aurait été vivement

[511] Mgr Mutel.
[512] Op. cit., p. 279-280.
[513] L'histoire du petit séminaire, p. 83.
[514] Le père Demange était le directeur éditorial de la revue Kyeong Hyang au moment de l'apparition de l'article, intitulé *La compréhension du théâtre*.

encouragé par Victor Collin de Plancy (1853-1922)[515], Consul Général de France à Séoul de 1896 à1906, dont l'épouse était coréenne.[516]

a. L'arrivée des bénédictins allemands

Dans son journal du 4 février 1897, Mgr Mutel[517] rapporte un long entretien avec le diplomate à propos de la nécessité de fonder d'autres écoles destinées aux laïcs. Par la suite, Mgr Mutel fit appel de nombreuses fois à plusieurs ordres religieux catholiques en Europe pour cette mission éducative. Mgr Mutel spécifia clairement que ces ordres enseignants ne s'occuperaient que d'éducation, et surtout pas de la mission apostolique. Selon le professeur Jo Gwang, historien des missionnaires catholiques français de Corée, Mgr. Mutel n'était pas très enthousiaste quant à l'arrivée de missionnaires catholique d'autres ordres religieux. De plus, il n'était pas convaincu que l'idée de donner une éducation supérieure aux Coréens soit la meilleure chose pour le futur de l'Église catholique. Selon l'historien, 안중근, 安重根, An Jung-keon (1879-1910), Thomas, éducateur, acteur du mouvement national d'indépendance que nous avons évoqué précédemment, aurait rendu visite à Mgr Mutel accompagné du père Wilhelm qui l'avait baptisé, afin d'insister sur l'intérêt et la nécessité de faire venir des missionnaires diplômés afin de prendre en charge les études supérieures, et de fonder des universités pour promouvoir en Corée l'avenir de l'Église catholique. Mgr Mutel, au contraire,

---

[515] Collin de Plancy, diplômé en 1877 de Chinois (École des Langues Orientales de Paris). En 1887, il est nommé consul et commissaire du gouvernement français en Corée, inaugurant les relations diplomatiques franco-coréennes, un an après la signature du traité d'amitié et de commerce. Il entre en fonction le 6 juin 1888, et séjourne jusqu'au 15 juin 1891. À sa demande, il est affecté à la Corée en 1896, nommé Consul Général de France. En poste jusqu'en 1906. D'après Chang Chung-ran, il a beaucoup aimé la Corée durant son séjour de 15 ans si bien qu'il a adopté un nom coréen, 갈임덕, 葛林德, Gal Lim-deuk, - *forêts vertueuses*.
(Chang Chung-ran, *La mission en Corée par les missionnaires étrangères. L'arrivée des bénédictins allemands et leurs œuvres éducatifs in* « Cent ans de l'Église catholique coréenne à l'époque moderne et contemporaine », tome I, Les Éditions Catholiques, 2003, p. 43.)

[516] Chang Chung-ran, Op. cit., p. 43.

[517] Les documents de Mgr Mutel, 1890-1927. (- M-Mutel)

1. Correspondance du consul 1, 1888-1892.
2. Correspondance du consul 2, 1893-1906.
3. Les documents avant le traité franco-coréen, 1871-1886.
4. Les textes documentaires, 1872-1924.
5. Correspondance de la procure en Chine, 1894-1910.
6. Les affaires religieuses 1, 1888-1891.
7. Les affaires religieuses 2, 1891-1893.
8. Les affaires religieuses 3 (Tonghak), 1894.
9. Les affaires religieuses 4, 1894-1899.
10. Les affaires religieuses 5 (Ile de Jéju 1), 1899-1901.
11. Les affaires religieuses 6 (Ile de Jéju 2), 1901-1903.

Les affaires religieuses 7, 1899-1906.
Les documents chinois et coréens, 1870-1909.
(한국 교회사 연구소 고문서고, Archives de Institut de Recherche pour l'Histoire de l'Eglise de Corée, à Séoul, Corée du sud).

était persuadé que l'Église catholique aurait moins de chance de contrôler la situation si les gens devenaient des intellectuels éclairés, et il s'opposa catégoriquement à la proposition de ses visiteurs.[518]

Une fois de plus, l'attitude des missionnaires catholiques français différait de celle des missionnaires protestants. Elle s'opposait également à celle des autres ordres catholiques, notamment les bénédictins allemands.

L'évolution de la situation contraignit Mgr Mutel à changer d'avis pour plusieurs raisons. Entre 1905 et 1909, le nombre d'écoles établies ou récupérées par l'Église catholique avait dépassé la soixantaine[519], avec en conséquence une charge de plus en plus lourde sur le plan financier et en termes de personnel. Les missionnaires catholiques français de la Société des Missions Etrangères de Paris ne pouvaient plus s'occuper seuls de ces tâches de plus en plus lourdes qui pouvaient même mettre en péril l'œuvre évangélique. Mgr Mutel avait également été impressionné par le succès inimaginable et incroyable, en peu de temps, des protestants américains avec leur méthode : la mission évangélique par les services publics, les hôpitaux, l'éducation scolaire et universitaire. En 1909, les écoles établies par les presbytériens et les méthodistes[520] étaient bien plus nombreuses que celles tenues par l'Église catholique en dépit de ses efforts depuis 1882 et de l'obligation pour les fidèles d'y envoyer leurs enfants. La campagne de recrutement de Mgr Mutel se heurta à de multiples refus de la part des ordres religieux sollicités, pris par leurs propres missions et la crainte de devoir affronter en Corée de grandes différences culturelles et linguistique. Une réponse positive vint cependant de l'abbaye bénédictine allemande Sainte Odile du village de Sankt Ottilien, en Bavière. Mgr Mutel s'y était rendu du 15 au 20 septembre 1908, à l'instigation de l'Abbé-Primat de l'ordre bénédictin à Rome, Hildebrand.[521] D'orientation missionnaire, les Bénédictins allemands de St Ottilien avaient pour principe de s'intégrer dans un diocèse déjà établi et de participer à la mission évangélique selon la règle de leur ordre: *Ora et labora*,

---

[518] 조광, *안중근의 애국 계몽 운동과 독립전쟁*, 교회사 연구, 9 집, 한국 교회사 연구소, 1994, p. 79/ Jo Gwang, *L'activité de la réforme nationale et la guerre de l'indépendance d'An Jung Keun*, « L'étude de l'histoire, N°9 », Institut de Recherche pour l'Histoire de l'Eglise de Corée, à Séoul, 1994, p. 79.

[519] 김정송, 뮤텔 주교의 조선 인식과 선교방침 (1890-1919) - 정치, 사회적 측면을 중심으로, « 한국 가톨릭 문화 활동과 교회사 », 1991, p. 559. (traduction par moi-même. Kim Jeong-song, la compréhension sur Joseun de Mgr Mutel et ses indications de la mission (1890-1919)- l'aspect politique et sociale, « L'activité culturelle et l'histoire de l'Église catholique en Corée », 1991, p. 559).

[520] Op. cit., p. 48. (La mission protestante a commencé avec l'établissement de Baejae Hakdang, - *La maison d'étude de Baejae* - par le missionnaire Appenzeller en 1885. Depuis, les établissements d'éducation n'ont pas cessé de se multiplier : Ihwa, Kyeong-sin en 1886, Jyeong-sin en 1887. (민경배, *한국 기독교 교회사*, 대한기독교출판사, 1983, p. 234. Min Kyeong-bae, *L'histoire du protestantisme en Corée*, Les éditions du protestantisme de la Corée, 1983, p. 234).

[521] Chang Chung-ran, *la mission coréenne des ordres étrangers*, p.49.

prier et travailler. Les pères Bonifatius Sauer et Dominikus Enshoff arrivèrent à Séoul le 11 janvier 1909. Ce fut le deuxième ordre religieux catholique en Corée. Le 15 mars, ils reçurent une lettre officielle du St Siège à Rome qui les autorisait à entreprendre l'édification d'écoles à Séoul.[522] D'autres moines suivirent. En 1914, l'abbaye de Séoul comptait neuf prêtres et douze moines douze moines.

(Lee Won-sun, *L'histoire du petit séminaire*, p. 93)

Chang Chung-ran souligne les compétences scientifiques et techniques des Bénédictins, chacun spécialisé dans un domaine : architecture, charpente, agriculture, pâtisserie boulangerie, forge, tailleur, etc… Le frère Eugen Ostermeier savait fabriquer le vin de messe, et il a planté une vigne à l'intérieur même de l'abbaye. Certains avaient un diplôme d'études supérieures. Autant de détails qui les différenciaient des missionnaires catholiques français.

Les Japonais auraient beaucoup apprécié leur alcool d'abricot, fabriqué dans leur abbaye.[523]

En 1910, les Bénédictins établirent une école technique et professionnelle, 숭공, *Sunggong*, 실업학교 et une école normale de formation des maîtres, 숭신, *Sungsin*, 사범학교 en 1911.

[522] Renner, F., *Die Berufung der benediktiner nach Korea and Manchukuo*, in: "Der fünfarmige Leuchter II", Erzabtei Ottilien, 1971. P. 220-221. J'ai consulté le texte en coréen dans l'article de Chang Chung-ran, Op. cit., p. 50.
[523] Kugelmann, W., Gründungsbericht der Abtei St. Benedikt in Seoul, inher Verlegung nach Tokwon and Tätigkeit der Benediktiner Ap. Vikariat Wonsan, in: HWAN GAB 60 Jahre, Münsterschwarzach, 1973, p.82, (Chang Chung-ran, Op. cit., p.51).

b. Situation relationnelle complexe entre les MEP et les Bénédictins

Rapidement, toutefois, les relations entre les missionnaires français et les moines allemands prirent une tournure ambiguë. Les premiers interdirent à leurs séminaristes de rejoindre les bénédictins de St Ottilien, qui eurent du mal à recruter des élèves.[524] Malgré les difficultés, ils inaugurèrent leur propre Église, et le couvent fut promu « Abbatia » abbaye en 1913. Malheureusement, sous l'occupation, les Japonais ordonnèrent la fermeture des écoles normales privées, et bien que l'école de Sungsin jouisse d'une bonne réputation, elle fut obligée de fermer ses portes en 1913.

En 1914, la première guerre mondiale aggrava la situation des bénédictins allemands. L'Allemagne ayant déclaré la guerre à la Russie (le 1er août 1914) et à la France (le 3 août 1914), plusieurs bénédictins furent appelés sous les drapeaux. Le Japon déclara la guerre à l'Allemagne le 23 août 1914. D'après Chang Chung-ran, dès septembre 1914, toutes les activités des bénédictins furent interdites par les Japonais. Ils ne pouvaient pas sortir de l'abbaye au soir, recevoir des invités sans prévenir les autorités japonaises, et prendre le train pour voyager. La police japonaise était en constante surveillance de l'abbaye. Mgr Mutel s'étant déclaré directeur officiel de l'école de Sunggong, celle-ci a pu rester ouverte.[525]

La guerre a profondément altéré les relations entre les missionnaires français et allemands. Une sœur du père Devred avait été enlevée par les Allemands en 1918, et un neveu de Mgr Mutel avait été fait prisonnier en Allemagne.[526] Les visites que chacun se rendait s'estompèrent y compris au moment des fêtes qui ne furent plus partagées.[527] Le 21 septembre 1915, lors de la grande fête des 25 ans d'anniversaire de l'ordination sacerdotale de Mgr Mutel, le Père Abbé Sauer ne fut pas invité.[528] De même, pour la fête de Saint Benoît, le 21 mars 1916, le Père Abbé voulut inviter Mgr Mutel ainsi que les autres missionnaires français pour la messe, avec chant classique coréen. Mgr Mutel répondit qu'il viendrait en personne

[524] Chang Chung-ran, Op. cit., p.52.
[525] Op. cit., p.53.
[526] Le journal de Mgr Mutel, le 30 mars et le 15 juin 1918, repris de l'ouvrage de Chang, Op. cit., p. 54.
[527] Op. cit., p. 54.
[528] Mgr Mutel envoya une lettre pour s'excuser auprès du Père-Abbé Sauer.
Le journal de Mgr Mutel, le 21 septembre 1915. (Archives de l'Institut de Recherche d'Histoire de l'Eglise catholique de Corée, Séoul, Corée).

pour la messe et pour le repas, mais seul, sans être accompagné. L'année suivante, il refusa l'invitation.[529]

Le quasi-monopole des missionnaires catholiques français souffrit du développement de la paroisse de l'abbaye bénédictine qui accueillait de plus en plus de convertis coréens désireux de participer à leurs offices et activités. Monseigneur Mutel, de plus, interdit aux Allemands d'exercer leur ministère et d'administrer les sacrements. Pour l'historien Chang Chung-ran, les Français n'avaient guère envie de partager leur emprise sur l'Eglise catholique de Corée.[530]

(Mgr Mutel avec les élève de l'école de Sung-sin des missionnaires bénédictins allemands. *L'histoire du petit séminaire*, p. 80).

En 1920, lorsque la Corée fut divisée en trois diocèses - Séoul, Daegu et Wonsan -, le Vatican ordonna aux bénédictins allemands de prendre la responsabilité du diocèse de Wonsan, au nord, et nomma le Père-Abbé Sauer premier vicaire ecclésiastique. Un an après, il fut promu évêque. À partir de ce moment, l'abbaye bénédictine commença à déménager et à se reconstruire dans la ville de Deuk-won de la région de Wonsan. En novembre 1927, le séminaire de Deuk-won fut inauguré, et le théâtre pratiqué.

[529] Selon son journal Mgr Mutel a refusé l'invitation mais leur a rendu visite visite au soir. Le Père-Abbé Sauer a assuré ne pas avoir aperçu Mgr Mutel lors de la messe, car la police japonaise y était présente. (Le 6 mars 1916, le 21 mars 1917). À partir du 22 mars 1920, ils recommencèrent à se rendre visite.
[530] Chang Chung-ran, Op. cit., p. 57.

Chapitre V

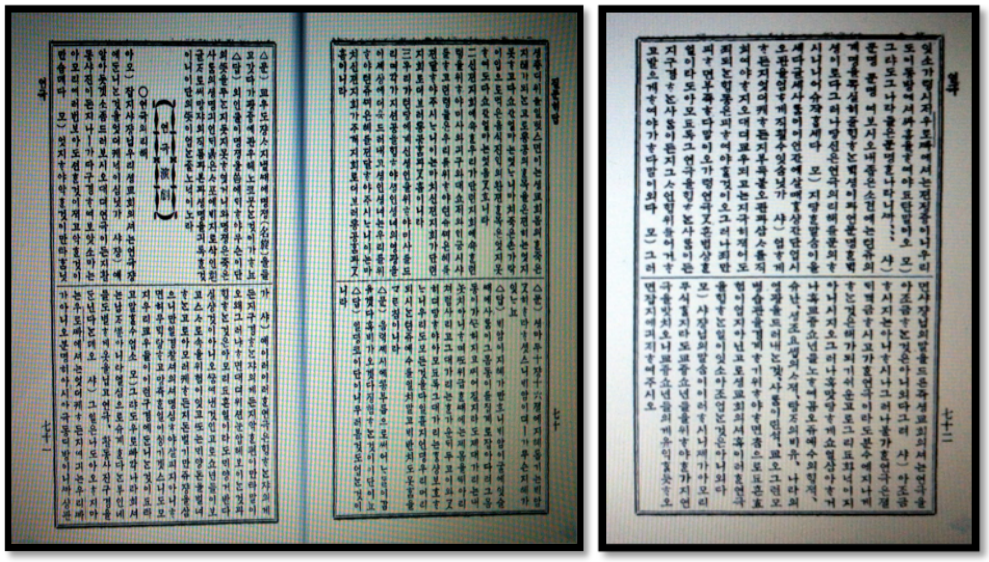
Le « théâtre » dans l'Église catholique romaine en Corée aux premiers temps du 20ème siècle

Ce chapitre expose et analyse le discours officiel de l'Église catholique romaine de Corée sur le théâtre et le cinéma, tel qu'il apparaît dans un article de 1917. A notre connaissance, c'est la première fois que l'Église s'exprime sur le sujet. Nous en viendrons ensuite au point de vue exprimé dans ses rapports et son journal intime par l'évêque français en Corée, Mgr Mutel au début du 20ème siècle. Il est à noter que ces archives n'ont pas encore été traitées dans les ouvrages sur l'histoire du théâtre en Corée.

De là, notre attention se portera sur les archives du séminaire de Yongsan relatives aux activités théâtrales de l'établissement. Nous verrons en quoi elles se rapprochent ou s'éloignent de celles qui ont lieu dans les écoles bénédictines allemandes et les missions protestantes.

En conclusion nous tenterons d'établir un rapport entre ces pratiques et l'attitude de l'Église catholique romaine en France et en Italie.

A. Étude du cas : 연극 演劇의 리해, *Yeonkeuk eui Ihae*, « La compréhension du théâtre » : La revue Kyeong Hyang, 15 février 1917, p. 23-24



Le théâtre européen s'est répandu rapidement en Corée dès son arrivé. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, ce type de spectacle vivant venu principalement via le Japon, s'est inscrit en tant que symbole de la modernité dans le mouvement général d'occidentalisation de la société coréenne, avec tous ses stéréotypes et clichés. Non sans malentendus. La notion de liberté et de libération a été vue comme une caractéristique essentielle de cette « modernisation à l'occidentale » chez certains Coréens en révolte contre certaines conditions de la société néo-confucéenne de l'époque. C'est ainsi que concrètement, le thème de l'adultère, du divorce, du conflit entre le devoir, la famille et l'amour, la liberté individuelle revenait souvent sur scène.

En réalité, la perception de la liberté occidentale par les Coréens était déformée par la méconnaissance du contexte. Par exemple, si la pièce *Une maison de Poupée* d'Henrik Ibsen, créée en 1879, a eu tant de succès en Corée, parce qu'elle touchait un sujet actuel, brûlant et sensible dans les sociétés européennes à ce moment-là, cela ne voulait pas dire que toutes les femmes européennes étaient libres ni qu'elles avaient toutes décidé de quitter leur mari comme Nora, le rôle principal. Ce phénomène d'idéalisation de l'Occident a touché de nombreux domaines. Aussi n'est-il pas étonnant que les missionnaires catholiques français de Corée aient décidé de publier en 1917 un article dans la revue catholique Kyeong Hyang sur

les activités théâtrales et cinématographiques dans la mesure où les fidèles fréquentaient les lieux de spectacle, et n'étaient pas insensibles à l'engouement pour cet art.

L'article publié en février 1917, est intitulé 연극의 이해, *Yeonkeuk eui Ihae*, *La compréhension du théâtre.*[531] Rédigé en forme de dialogue, il s'étend sur deux pages. Quinze jours après sa publication, la revue a proposé à ses lecteurs, sous forme de feuilleton, la première partie d'une pièce intitulée « 종각텬신, *Jonggak Cheonshin*, « *Cloche et ange* » sans nom d'auteur.[532] Il s'agit de la première pièce de théâtre publiée dans une revue catholique en Corée. La pièce se poursuivit sur sept numéros jusqu'au mois de mai 1917. C'est également dans cette revue que la deuxième version coréenne d'*Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim*, 김신부의 치명성극, *Kimsinbou eui Chimyeong Seongkeuk* a été publiée.

a. *Kyeong Hyang Jabji*[533] ou Revue Kyeong Hyang

Le statut de la revue, organe officiel de l'Église catholique, confère à l'article une valeur particulière. Aussi, convient-il de nous arrêter sur son histoire. A la création, elle n'était qu'une petite partie du journal hebdomadaire 경향, en sino-coréen 京鄕, *kyeong hyang*[534], ou *le Kyeong Hyang Shin mun* ce qui signifie « Journal de Séoul et des provinces » apparu pour la première fois le 19 octobre 1906.[535] Ce fut le premier journal catholique de Corée. Il avait été créé à la demande de Mgr Mutel qui en avait confié la direction au Père Florian-Jean-Baptiste Demange (1875-1938), prêtre des Missions Étrangères de Paris, professeur de latin et de théologie au grand séminaire de Yongsan de Séoul dont il était également l'économe. Après avoir signé le traité de protection avec le Japon en 1905, et avant même que la Corée ne soit officiellement annexée le 29 août 1910, le pays était déjà sous contrôle de l'autorité japonaise et le lancement d'un journal était difficile. Le fait que le

[531] Traduction par moi-même.

[532] La publication de la pièce : le 28 février, le 15 mars, le 31 mars, le 15 avril, le 30 avril, le 15 avril, le 31 mai 1917.

[533] *Jabji* est un mot coréen qui serait traduit en français par revue ou par magazine.

[534] Yun Sae-min ajoute une autre signification de ce mot, Kyeong Hyang porte une autre signification, *Urbi et Orbi*. La « formule latine signifie : "à la ville et au monde". Elle s'applique aux actes du Pape qui sont destinés à tout l'univers chrétien ; se dit aussi de la bénédiction que le Pape donne du haut du balcon de la basilique Saint Pierre, pour signifier les deux dimensions de sa démarche en tant qu'évêque de Rome et Pasteur Universel. » (Site officiel de l'Eglise catholique de France.http://www.eglise.catholique.fr/ressources-annuaires/lexique/definition.html?lexiqueID=124. Vérifié le 9 novembre, 2013). Ainsi, selon Yun, Kyeong Hyang, traduit littéralement, Seoul et Province a voulu s'adresser à tous, tant aux lettrés de Séoul qu'aux paysans des provinces.
(Yun Sae-min, *Le sens et les perspectifs de cent ans de Kyeong Hyang Jabji*, Colloque du centnaire de fondation de « Kyeong Hyang Jab Ji », le 12 mai 2006, Catholic Bishops Conference of Korea , CBCK).

[535] Le journal paraissait chaque vendredi.

directeur et le rédacteur de Kyeong Hyang, était de nationalité française en facilita l'existence car les Japonais manifestaient une relative tolérance à l'égard des étrangers pour les questions culturelles et sociales. D'autant que le Père Demange, cinq ans plus tard, fut sacré à Séoul le 11 juin 1911 évêque titulaire d'Adras et premier vicaire apostolique de Daegu. Le journal avait initialement pour objectif de participer au mouvement patriotique contre l'agression japonaise et d'informer les lecteurs sur les questions d'actualité nationales et internationales. Un autre point important à noter est que le journal et le supplément étaient entièrement rédigés en langue coréenne afin qu'ils soient lus par tous.[536]

La partie magazine était un supplément de huit pages, intitulé 보감, 寶鑑, *Bogham*, littéralement « précieux, exemplaire ». Nous y trouvons les évènements importants nationaux ou internationaux de l'Église catholique romaine, ainsi que des exposés sur des questions dogmatiques, et des points de théologie.

Le journal « Kyeong Hyang » a été interdit de publication le 30 décembre 1910, année de l'occupation japonaise. Comme toute la presse, il était sous haute surveillance de l'occupant japonais qui ne le toléra qu'à la condition de se consacrer exclusivement à des sujets religieux. En conséquence, seul le supplément « 보감, 寶鑑, *Bogham* » a pu poursuivre sa publication. Ainsi le magazine (*Japji*)) Kyeong Hyang est devenu un bimensuel traitant essentiellement de sujets relatifs au catholicisme. Après avoir survécu à tant de moments difficiles, il est devenu bien plus tard, l'organe officiel de la Conférence Épiscopale de Corée, et figure comme l'organe de presse le plus ancien du pays.[537]

---

[536] 이유림, *한국 천주교회의 출판활동*, « 한국 천주교회사의 성찰 », 한국 교회사 연구소, 2000, p. 580-581. (Lee Yu-lim, *L'activité de la publication de l'Église catholique coréenne*, « Réflexion sur l'histoire de l'Église catholique coréenne », Institut de Recherche d'Histoire de l'Église catholique de Corée, 2000, p. 580-581).

[537] Rappel chronologique :

- Supplément du premier numéro de la « Revue Kyeong Hyang », 19 octobre 1906, sous le titre de « 보감, 寶鑑, *Bogham* » ;
- De 1906 à 1910 : publication hebdomadaire (chaque vendredi) ;
- De 1911 à 1940 : publication bimensuelle;
- « 보감, 寶鑑, *Bogham* » devient « 경향잡지, revue Kyeong Hyang ». Les contenus se concentrent plutôt sur les nouvelles de l'Église catholique romaine dans le monde, le catéchisme, et les activités évangéliques, que sur l'actualité coréenne et la politique ;
- Depuis 1941 : publication mensuelle ;
- Entre juin 1945 et juillet 1946 : interruption ;
- Entre juillet 1950 et juin 1953 : interruption en raison de la guerre de Corée.

b. L'auteur de l'article

L'article qui nous intéresse est écrit sous forme de dialogue entre 사장, *Sajang* et 아모, *Amo*. *Sajang* signifie « directeur », ou « patron », que nous pensons être le directeur de rédaction. *Amo* signifie un homme quelconque. L'article a été publié en 1917 en pleine première guerre mondiale. Or, depuis le printemps de 1911, la direction du journal avait été transmise au Père Meng pour succéder au Père Demange, devenu vicaire apostolique de Daegu. Mobilisé, le nouveau directeur quitte la Corée le 9 août 1914 pour aller à Kobé prendre le bateau qui va le conduire en France. Devenu soldat-infirmier, le Père Meng se retrouve en 1918 à Marseille où au mois de mars on découvre qu'il a contracté une forme grave de la fièvre typhoïde. Il décède le 17 du même mois. Au moment du changement de directeur, un prêtre coréen Han Ki-keun (1867-1939) avait été engagé en tant qu'assistant du Père Meng, et il était devenu secrétaire de rédaction en 1914. Quant à Mgr Demange, mobilisé en 1914, il s'était embarqué à Shimonoseki pour la France. Mais à l'escale de Hongkong, il avait reçu un télégramme de Tokyo lui enjoignant de revenir en Corée. De retour, il avait participé à l'ouverture du séminaire qu'il avait fondé à Daegu, rejoint par 57 jeunes recrues. Par la suite il avait procédé à diverses fondations.

Il se peut en conséquence que l'auteur du texte qui porte la trace explicite du point de vue de l'Église de France sur le théâtre soit le secrétaire de rédaction, prêtre coréen, le Père Han Ki-keun. Dans ce cas, a-t-il été assisté ou contrôlé par sa hiérarchie qui, rappelons-le, était française ? Dans les deux cas, l'article lui-même témoigne de l'influence des missionnaires catholiques français sur la culture des prêtres coréens et, par voie de conséquence, des fidèles. Ce cas d'éducation de la théorie théâtrale à la française à des étrangers est particulièrement significatif.

c. Le contenu du texte

a) Première partie : introduction

Nous distinguerons cinq parties dans l'article, ou cinq thèmes. Le premier aborde la question de la position générale de l'Église à l'égard de la fréquentation des théâtres:

> « Le fidèle[538] (*Amo*) : Monsieur le directeur, quel est le point de vue de notre Sainte Église Catholique sur la fréquentation des théâtres ?

[538] *Amo* traduit littéralement par anonyme. Nous décidons le traduire par « fidèle » dans le contexte du dialogue.

Le directeur[539] : Oui, je vois ce que vous souhaitez savoir. Écoutez, j'ai eu l'occasion de voir moi-même du théâtre ou du cinéma, mais il m'a semblé qu'il y a plus de mauvais côtés que de bons ».

Dès le départ, le directeur précise sa compétence : il a l'expérience de ce dont il parle. Sa position est relativement nuancée, toutefois plus désapprobatrice que bienveillante.

b) Les mauvais côtés du théâtre

Une fois l'introduction posée, vient l'argumentaire, toujours en réponse à la question prétendument naïve du fidèle :

« Le fidèle : Pourquoi dites-vous qu'il y a beaucoup de mauvaises choses?

Le directeur : Oui. Ces sortes de théâtre ont une mauvaise influence à la fois sur les gens qui le font et sur ceux qui les regardent. La raison en est la suivante : ce que l'on voit sur scène et les actions perçues, bien que cela soit agréable, n'est pas réel mais feint. Il y a le danger que les jeunes gens soient abusés. De même, les gens de théâtre ne s'intéressent qu'à gagner de l'argent par n'importe quel moyen. Si la police ne veille pas attentivement, cela peut produire des effets aberrants et contraires aux bonnes mœurs. On ne peut donc pas dire que cela est une bonne chose à conseiller à nos fidèles ».

Nous retrouvons là l'une des accusations traditionnelles portées par les Pères de l'Eglise et les moralistes chrétiens à l'encontre de l'imaginaire propre au spectacle vivant. Ce qui est perçu au spectacle n'est pas vrai. Ce qui enchante est fictif. Or, cette excitation de l'imaginaire a des conséquences physiques ou physiologiques et plus précisément génésiques (Jean-Marie Pradier, 2003, 2005, 2010).[540] La mention d'« effets aberrants et contraires aux bonnes mœurs », dans le contexte de l'époque en Corée illustre ce que nous avons évoqué à l'occasion de la construction des premiers édifices consacrés aux spectacles. Le théâtre, en

[539] Si nous traduisons littéralement le deuxième personnage, ce serait le directeur de la revue. Sachant qu'à ce moment-là, le directeur était un missionnaire catholique français.

[540] Jean-Marie Pradier, *Théâtre et Santé Publique - Une Thèse de Médecine au temps de Lorenzaccio*, « Actes du colloque Théâtre et Médecine de l'Antiquité à nos jours », Université Paris Descartes 27 et 28 mai 2010 (à paraître 2013) ;
- *le rituel de toulon et le péché de comédie* in « Le Théâtre au plus près- pour André Veinstein ». PUV- (coordonné par Jean-Marie Thomasseau), 2005, p.132-153 ;
- *Las caricias del ojo, las escenas de eros*, « Teatro XXI, Revista del GETEA », Universidad de Buenos Aires Facultad de Filosofía y letras , Año IX, Numero 17, 2003, p. 1-16.

tant qu'édifice fermé, est le lieu où la présence réelle et insolite du corps en chair, palpable, sexué, transpirant, vivant ou encore souffrant sur scène est donné à voir. Jean-Louis Barrault disait que « Grâce au sens du toucher, l'art dramatique est un jeu fondamentalement charnel, sensuel. La représentation théâtrale est une mêlée collective, un acte d'amour véritable, une communion sensuelle de deux groupes humains. L'un s'ouvre, l'autre touche et pénètre ; les deux ne font qu'un, on se mange. C'est pour cela que le théâtre représente essentiellement l'acte. »[541] Selon Jean-Louis Barraut, il semblerait qu'une réaction symbiotique se réalise entre la scène et la salle, une « rencontre » au sens que donne Jerzy Grotowski à ce terme :

> « Le théâtre est un acte engendré par des réactions et des impulsions humaines, par des contacts entre personnes. C'est à la fois un acte biologique et spirituel ».[542]

Roland Barthes mentionne la dimension érotique du théâtre, plus accentuée que dans les autres arts :

> « Le théâtre (la scène découpée) est le lieu même de la vénusté, c'est-à-dire d'Eros regardé, éclairé (par Psyché et sa lampe). (…) La fonction érotique du théâtre n'est pas accessoire, parce que lui seul, de tous les arts figuratifs (cinéma, peinture), donne le corps, et non leur représentation. Le corps du théâtre est à la fois contingent et essentiel : essentiel, vous ne pouvez le posséder (il est magnifié par le prestige du désir nostalgique) ; contingent, vous le pourriez, car il vous suffirait d'être fou un moment (ce qui est en votre pouvoir) pour sauter sur la scène et toucher ce que vous désirez ».[543]

L'évêque de Meaux Jacques Bénigne Bossuet (1627-1704) explicite ce trait dans ses *Maximes et Réflexions sur la Comédie*. Un peintre et un comédien utilisent tous deux l'émotion lubrique au moment de la création. Cependant, le péché d'un acteur est plus grave que celui d'un peintre dans la mesure où un(e) comédien(ne) se manifeste en chair et en os sur scène :

> « Si les peintures immodestes ramènent naturellement à l'esprit ce qu'elles expriment, et que, pour cette raison, on en condamne l'usage, parce qu'on ne les goûte jamais autant qu'une main habile l'a voulu, sans entrer dans l'esprit de l'ouvrier, et sans se mettre en quelque façon dans l'état qu'il a voulu peindre ; combien plus sera-t-on touché des expressions du théâtre, où tout paraît effectif, où ce ne sont point des traits des morts et des couleurs sèches qui agissent, mais des personnages vivants, de vrais yeux, ou ardents, ou tendres et plongés dans la passion ; de vraies larmes dans les acteurs, qui en attirent d'aussi véritables dans ceux qui regardent ;

---

[541] Jean-Louis Barrault, *Le Phénomène Théâtral*, The Zaharoff Lecture for 1961, Oxford at the Clarendon Press, 1961, p.21.
[542] Jerzy Grotowski, *Le théâtre est une rencontre*, entretiens avec Naim Kattan, publié dans Arts et Lettres, Le Devoir, juillet 1967, repris in *Vers un théâtre pauvre*, La Cité, 1971, p.56.
[543] *Roland Barthes par Roland Barthes*, Seuil, coll. Ecrivains de toujours, 1975, p. 86-87.

enfin de vrais mouvements qui mettent en feu tout le parterre et toutes les loges : et tout cela, dites-vous, n'émeut qu'indirectement, et n'excite que par accident les passions ? »[544]

Le théâtre pour Bossuet donne le spectacle d'une sexualité libre, c'est-à-dire animale :

« Dites encore que le discours qui tendent directement à allumer de telles flammes, qui excitent la jeunesse à aimer, comme si elle n'était pas assez insensée, qui lui font envier le sort des oiseaux[545] et des bêtes que rien ne trouble dans leurs passions, et se plaindre de la raison et de la pudeur si importunes et si contraignantes (…) ».[546]

Le spectacle de la passion et de la sexualité libre alimente la concupiscence:

« Je crois qu'il est assez démontré que la représentation des passions agréables porte naturellement au péché, quand ce ne serait qu'en flattant et en nourrissant de dessein prémédité la concupiscence, qui en est le principe. (…), il faudra bannir du milieu des chrétiens les prostitutions dont les comédies italiennes ont été remplies, même de nos jours, et qu'on voit encore toutes crues dans les pièces de Molière (…) ».[547]

Rappelons que le premier théâtre en Corée, *Huidae*, « la maison du rire printanier », a dû fermer ses portes momentanément sous la pression des fonctionnaires néo-confucéens conservateurs qui voyaient en lui un lieu de prostitution et de dépravation.[548] Paradoxalement le néo-confucianisme coréen en ce domaine a joué en faveur de la vulgarisation du point de vue catholique, dont le fondement théologique et philosophique a été analysé par Jean-Michel Vives, professeur de psychopathologie clinique à l'université de Nice-Sophia Antipolis, dans son article intitulé *De la haine du théâtre et du comédien*. :

« (…), l'incarnation soutenue par une illusion du personnage chez le comédien et incarnation réelle du Christ dans le mystère de l'eucharistie. Pour le chrétien le pain et vin sont, dans l'instant de la communion, réellement le corps et le sang du Christ. (…), l'illusion proposée par le théâtre n'est pas une simple image même négative- comme peut l'être le

[544] Ch. Urbain et E. Levesque, *L'Église et le théâtre-Bossuet*, Maxime et Réflexions sur la Comédie, précédée d'une introduction historique et accompagnées de documents contemporains et de notes critiques, Chez Bernard Grasset, 1930, p.179.
[545] Note dans l'ouvrage : Par exemple, dans Molière, *les Amants magnifiques* (1670), intermède III, sc.II :
Hélas ! que vous êtes heureux,
Innocents animaux, de vivre sans contrainte,
Et de pouvoir suivre sans crainte
Les doux emportements de vos cœurs amoureux !
Hélas ! petits oiseaux, que vous êtes heureux, etc.
[546] Op. cit. p. 179 -180.
[547] Op. cit., p. 183-184.
[548] Voir le premier chapitre de la thèse.

trompe-œil- mais qu'elle implique, pour pouvoir opérer, cette dimension de l'au-delà de la représentation inscrite dans la jouissance du corps en jeu et touche ainsi au réel ». [549]

L'auteur mentionne plus loin la différence à propos de la présentation des corps entre ces deux mondes, à savoir que l'on voit d'un côté le corps souffrant à travers la figure de Jésus-Christ, et de l'autre côté le corps « jouissant » des acteurs:

« Ce qui est combattu par l'Église dans le théâtre serait le retour étrangement inquiétant car trop proche de ce refoulé d'un corps jouissant qui s'expose. Cette jouissance n'étant tolérée que si elle est explicitement articulée à l'Autre divin, comme nous le montrent la *Sainte Thérèse* du Bernin ou l'exposition du corps souffrant sur la croix. Certes il y a de la jouissance, mais cette jouissance est d'essence divine et à partir de là tout se passe comme si le fait d'être limitée au strict cadre de l'Église permettait de contenir a minima a la jouissance éprouvée ». [550]

La joie, jouissance, le plaisir et le rire sur lesquels le théâtre prend assise seraient-ils contraires aux principes du catholicisme ? Jésus ne rirait pas. On peut le penser, à suivre l'analyse de Caroline Sid, dans sa thèse.

« (…) Barbey se réclame, au fond, d'une religion intégratrice, de ce qu'on pourrait appeler un « catholicisme compréhensif », un catholicisme ouvert au « déchevelé des passions » comme au rire le plus débridé. (…), contrairement à Jésus-Christ, un « catholique qui rit ».[551]

Le contraste est grand avec les divinités rieuses d'Asie. Lors de l'exposition de « WARAI, une exposition dédiée à l'humour dans l'art japonais de la préhistoire au XIXe siècle », à la Maison de la culture du Japon en 2012, nous avons constaté que les dieux riaient, souriaient et pétaient en de joyeuses sarabandes :

« Les Sept Dieux du Bonheur étaient très populaires durant l'époque Edo (1603-1868), (…). La croyance en ces dieux qui incarnent un rire généreux est encore aujourd'hui largement répandue au Japon. Les religieux de l'époque Edo utilisaient les peintures humoristiques pour l'édification du peuple. (…) Le moine zen Sengai a lui aussi laissé un grand nombre de peintures zen pleines d'humour qui à coup de pinceau légers caractéristiques de son style, dépeignent l'enseignement de Bouddha ».[552]

Jésus-Christ souffre l'agonie sur sa croix de bois, tandis que Bouddha assis, sourit légèrement avec son ventre généreux. Il se peut que l'apprentissage culturel et idéologique passe par là, aussi, d'une manière inconsciente en France comme en Corée.

[549] Jean-Michel Vives, De la haine du théâtre et du comédien. Petit traité de l'illusion, Insistance, 2006/1, n°2, p.57.
[550] Op. cit., p.58.
[551] *Philosophes et écrivains religieux*, t. XIX, « Paul Féval » in, Caroline Sidi, op. cit., p. 384.
[552] Extrait de la présentation de l'exposition WARAI, une exposition dédiée à l'humour dans l'art japonais de la préhistoire au XIXe siècle à la Maison des cultures du Japon.

Nous allons voir combien cette différence d'attitude a joué un rôle important dans les malentendus entre Coréens et missionnaires catholiques français. Les Coréens exprimaient presque systématiquement leur plaisir après le spectacle sur le martyre du prêtre Kim : « on rirait, on pleurait, on s'est bien amusé ». Mgr Demange, directeur du séminaire de Daegu, créé en 1914, a fait part de son incompréhension devant le comportement des Coréens, comme on peut le lire dans son journal :

> « Dimanche 25 décembre. Belle fête de Noël comme d'habitude. Hier au séminaire, les matines ont été remplacées par une pièce de théâtre « le Ven. André Kim », il paraît que les élèves n'ont pas évité le défaut presque inévitable dans ce genre de représentation chez les Coréens : mettre du comique là où il ne devrait pas y en avoir ».[553]

Revenons à l'article. Après la réponse franchement méfiante du directeur à l'égard du théâtre, le fidèle livre un syllogisme innocent. Puisque les Européens - civilisés et développés - fréquentent le théâtre, cette activité doit conséquemment être une bonne chose. De fait, beaucoup en Corée pensaient de même au début du 20e siècle. Non sans à propos, le directeur reste critique face aux pays européens de cette époque. N'étaient-ils pas plongés dans la folie meurtrière de la guerre ?

c) L'influence de l'Europe

> « Le fidèle : On dit pourtant qu'en Europe, dans chaque pays, les hommes mais aussi les femmes même pieuses et ferventes vont au théâtre et au cinéma, et s'habillent avec extravagance pour l'occasion.
>
> Le directeur : Je suis au courant de cela. L'Europe est l'Europe. Mais ici, nous ne sommes pas en Europe. Nous sommes en Asie, en Extrême Orient. Pensez-vous que ce serait une bonne idée de faire la guerre chez nous, parce que l'Europe est en guerre ?
>
> Le fidèle : Mais quand même, ce sont des pays civilisés…
>
> Le directeur : Civilisés, civilisés...excusez-moi, mais à mon modeste avis les vrais civilisés sont les peuples qui respectent fidèlement et scrupuleusement les commandements de Dieu. Mais restons sur le sujet. Vous vouliez comprendre ce qu'est le théâtre ».

La position du directeur est catégorique. Cinglante. Il n'est pas européocentrique mais plutôt « catholico-centrique », d'un certain catholicisme bien entendu. L'occidentalisation, européanisation ou encore modernisation sont ici considérées avec un certain esprit critique.

[553] Le manuscrit du *journal de Mgr Demange* aux archives MEP, Le 25 décembre 1921, AMEP 0612.

Les milieux catholiques de France n'ont-ils pas adopté une attitude identique devant les méfaits supposés de la modernité ? (Pradier, 2010)

Il semble que le directeur ne souhaite pas que la Corée ressemble à l'Europe d'une manière aveugle. Rappelons que les missionnaires français ont été très clairs à ce propos au point d'interdire aux séminaristes coréens d'apprendre le français, et de les obliger à ne communiquer que par le latin, langue universelle de l'Église catholique romaine avant le Concile de Vatican II. La contradiction est flagrante entre leur dessein théorique d'être venus non pas pour propager la culture de leur pays, mais d'enseigner la Vérité Universelle, la Parole de Dieu. Toutefois, le Dieu dont il parlait était bien leur Dieu, loin d'être universel. D'autre part, ils étaient aveugles devant une évidence à leurs yeux invisible : l'incarnation des pratiques religieuses dans les coutumes, les habitus et les contextes, les leurs en l'occurence.

Ambigüité de taille : la notion de civilisation. Le directeur distingue *les civilisés* des *vrais civilisés.* Ces « vrais civilisés » sont, pour lui, « les peuples qui respectent fidèlement et scrupuleusement les commandements de Dieu », c'est-à-dire, les chrétiens convertis, et plus précisément les catholiques. Le fait que les missionnaires catholiques français soient venus d'un pays « civilisé » a joué un rôle favorable dans la conversion des « sauvages ». Ces derniers - les séminaristes - ont pu se rendre compte, comme nous l'avons vu, de ce que représentait la civilisation dans le concret de la vie quotidienne. En même temps, certains missionnaires - Mgr Mutel - n'étaient guère favorables à un excès de civilisation, par les études supérieures par exemple, qui aurait pu ouvrir les esprits à la critique. Les avantages matériels - montre, chaussure en cuir, lunettes, ...- et scientifiques avaient joué un rôle non négligeable lors de la perception du catholicisme au début de la conversion. À partir de l'ouverture de la Corée et de l'arrivée des missionnaires protestants, il semble que le christianisme ait été confondu avec la civilisation occidentale.[554]

[554] « 'amener des âmes au seigneur', 'gagner des âmes pour l'Agneau'- telle est la devise de la plupart des sociétés missionnaires du XIXe siècle. La conversion concerne le cœur, elle est basée sur la Bible et se manifeste dans la pratique de l'amour. (…) Un autre mobile s'est souvent présenté comme une alternative, celui de l'amélioration et de la christianisation de la société. Il s'exprime sous divers modes : accomplir une œuvre culturelle, jouer un rôle civilisateur en purifiant les peuples des religions autochtones ou faire des efforts dans divers secteurs sociaux (santé, école, économie rurale, etc). Cette perspective plus globale remplace celle préoccupée par l'unique conversion. D'influence libérale, ce projet s'accompagne parfois, et malgré lui, de préjugés et d'une terminologie absolutiste et impérialiste à l'égard des populations locales. Il peut ainsi plaider la cause d'un apartheid culturel et religieux, dans la mesure où il tend à considérer la culture occidentale comme l'expression du Royaume de Dieu. Parallèlement, cette missiologie plaidera aussi pour la christianisation des peuples en harmonie avec leurs originalités respectives ».
Klauspeter Blaser, *La théologie au XXe siècle, Histoire-défis-enjeux*, l'Age d'Homme, Lausanne, Suisse, 1995, p. 39.

d) Onto théologie et scholastique

Le passage qui suit mériterait de longs développements dans la mesure où il suggère la diffusion de la pensée scholastique, essentiellement thomiste, dans la formation des prêtres coréens. De fait, l'ordination sacerdotale n'était conférée qu'après plusieurs années d'études qui comprenaient en première partie l'initiation à la philosophie, puis en seconde partie à la théologie. La philosophie avait pour corps les œuvres du Père dominicain Thomas d'Aquin (1225-1274), surnommé le Docteur Angélique, et déclaré Docteur Commun de l'Église Catholique Romaine. Thomas d'Aquin commente Aristote et l'adapte à la doctrine catholique. Son œuvre monumentale inclut ce que l'on appellerait aujourd'hui la psychologie rationnelle. Les références données par le « directeur » au cours du dialogue suggèrent qu'il a reçu une formation conforme au cursus des grands séminaires (Pradier, 2005). Il est à noter que le Père Florian Demange, qui avait été professeur au Grand Séminaire de Yongsan avait été remarqué pour avoir réussi son bac de philosophie universitaire en 1894, puis son bac de philosophie scolastique en juin 1895.[555]

> « Le fidèle : Vous avez raison. Eh bien, comment un être humain pourrait-il contrôler avec Sévérité les cinq sens[556]?
>
> Le directeur : Sévérité ou pas, même contre son gré, il faut obligatoirement que l'on pratique avec respect les cinq sens et les trois facultés.[557] Les bons catholiques doivent au moins éviter de commettre les péchés par action. Mais il ne suffit pas d'échapper au péché. Par exemple, à propos de quelque chose d'ordinaire comme le théâtre, il faudrait que les gens qui regardent les spectacles et ceux qui les font arrêtent cette activité fallacieuse et suivent le bon chemin ».

Le passage cité revient sur l'importance du contrôle de soi face aux sollicitations sensorielles. L'allusion aux Cinq sens (*Ogwan*) et aux trois facultés (*Samsa*) est un thème récurrent dans l'enseignement de l'Eglise catholique de Corée. Le lexème, *Samsa Ogwan* y est devenu un mot propre afin de désigner l'ensemble des facultés sensorielles et mentales. Selon le dictionnaire coréen-français des MEP de 1880, les cinq sens comprennent le goût, l'odorat, l'ouïe, la vision et et le toucher, les trois facultés embrassent la mémoire, l'intelligence et l'amour.

Un point de vue similaire se retrouve en France dans le *Rituel de Toulon* (1780), ouvrage rédigé en langue française pour la formation du clergé non érudit, en usage jusqu'à la fin du 19eme siècle.

---

[555] Archives MEP.
[556] 오관, *Ogwan*, les cinq organes sensoriel des sens.
[557] 삼사, *Samsa*, les trois fonctions organiques ou sensations de plaisir.

« Dès le début du XVIIe siècle le besoin s'est fait sentir dans les diocèses de France de publier en langue vernaculaire- le français - des *Instructions sur le rituel*, sorte de manuel canonique «contenant la théorie et la pratique des Sacrements, et tous les principes et décisions nécessaires aux curés, confesseurs, prédicateurs, chanoines, bénéficiers, prêtres, ou simples clercs ». Parmi les plus connues, les *Instructions sur le rituel* de Monseigneur Louis-Albert Joly de Choin, Évêque de Toulon, eurent si bonne fortune qu'on ne les désigna plus que sous la forme abrégée de *Rituel de Toulon*. Celui-ci fut mis en vente chez trois librairies parisiennes et plusieurs grandes villes de France, et adopté par d'autres diocèses dont celui de Mâcon en 1778 ».[558]

Sa présence dans les bibliothèques de presbytère explorées encore de nos jours, témoigne de son succès. L'ouvrage a la particularité de consacrer un important chapitre au péché mortel de Comédie :

« le premier volume du Rituel de Toulon compte 724 pages in quarto, toutes consacrées aux sacrements. La confession, ou sacrement de pénitence, en occupe 227. Seule la Comédie donne lieu à un exposé particulier de neuf pages - 418 à 428 -, en grande partie composé d'extraits écourtés et simplifiés des Maximes et Réflexions sur la Comédie de Bossuet. Suit une page et demie pour évoquer le péril des Bals. Le latin, langue savante, n'apparaît qu'en de rares occasions : les figures du péché de la chair trop attrayantes pour être clairement décrites, les citations bibliques et quelques formules scolastiques ».[559]

La sentence ecclésiastique est sans ambiguïté :

« … on doit regarder comme occasions prochaines de péché mortel, l'assistance à la Comédie, à l'Opéra, et tous les spectacles que représentent les Comédiens, les Bateleurs, et sans aucune distinction tous ceux de même espèce qui montent sur le Théâtre pour le divertissement public. Il est important que les Confesseurs lisent avec attention plusieurs excellents Traités qui ont été publiés contre les Spectacles ; pour désabuser une infinité de personnes qui pensent que l'usage des Spectacles est permis ; en sorte que cette erreur est devenue presque générale parmi les gens du monde, toujours aisés à tromper sur ce qui les flatte ».[560]

La ressemblance entre l'article de la revue et le Rituel de Toulon reste étonnante. Elle invite à poursuivre nos recherches sur la formation du clergé coréen, et l'influence de la culture de leurs professeurs français.

e) Le théâtre de l'Église catholique romaine

Le dernier dialogue est important pour notre propos dans la mesure où il justifie la pratique du théâtre dans les séminaires et les institutions catholiques. Il présente un argument similaire à celui qui est exprimé par Bossuet dans son opuscule sur la Comédie, et se réfère à l'expérience de l'Église en ce domaine :

[558] Jean-Marie Pradier, *le rituel de toulon et le péché de comédie*, o.c., p.137.
[559] o.c., p. 138.
[560] Jean Marie-Pradier. o.c., p.141.

« Le fidèle : D'après vous, la sainte Église catholique n'interdit pas alors radicalement le théâtre.

Le directeur : L'Église catholique ne s'oppose pas entièrement au théâtre, mais le théâtre incorrect, lui, est absolument interdit. Quant à l'autre, il serait mal d'en abuser. On ne peut donc dire que l'Église y est favorable. Néanmoins, à l'occasion on peut faire du théâtre comme passe-temps ; on peut aussi faire jouer par les jeunes fidèles des pièces de théâtre sur les œuvres de Jésus, la passion de Jésus, l'histoire de Joseph, la parabole du fils prodigue, un témoignage glorieux de la nation, la mesquinerie et l'arrogance des êtres humains dans le but de corriger les faiblesses humaines…il y a donc des effets positifs. Au sein de l'Eglise catholique certaines expériences ont déjà eu lieu.

Le fidèle : Si vous le dites ainsi, en dépit de mon ignorance, je vous présente une pièce de théâtre. Si vous la considérez utile pour les jeunes catholiques, veuillez la publier dans la revue ».

La réponse du directeur annonce la publication future d'œuvres dramatiques par la revue. Elle met l'accent sur le caractère éducatif du théâtre, et la possibilité de le pratiquer avec et pour les jeunes gens, à la condition que ce théâtre expose des histoires édifiantes tirées de la Bible, ou en l'honneur de l'Église. Ce propos avait été déjà mentionné par Bossuet dans la conclusion de son ouvrage:

« Disons plus, on voit en effet des représentations innocentes ; qui sera assez rigoureux pour condamner dans les collèges celles d'une jeunesse réglée, à qui ses maîtres proposent de tels exercices pour leur aider à former ou leur style ou leur action, et en tout cas leur donner, surtout à la fin de leur année, quelque honnête relâchement ? Et néanmoins voici ce que dit sur ce sujet une savante compagnie qui s'est dévouée avec tant de zèle et de succès à l'instruction de la jeunesse[561] : *Que les tragédies et les comédies, qui ne doivent être faites qu'en latin, et dont l'usage doit être très rare, aient un sujet saint et pieux ; que les intermèdes des actes soient tous latins, et n'aient rien qui s'éloigne de la bienséance, et qu'on n'y introduise aucun personnage de femme, ni jamais l'habit de ce sexe*. [562] En passant, on trouve cent traits de cette sagesse dans les règlements de ce vénérable institut, et on voit, en particulier, sur le sujet des pièces de théâtre, qu'avec toutes les précautions qu'on y apporte pour éloigner tous les abus semblables représentations, le meilleur est, après tout, qu'elles soient très rares ». [563]

[561] La Compagnie de Jésus.
[562] *Ratio Studiorum*, tit. Reg. Rect., art. XIII.
[563] Ch. Urbain et E. Levesque, *L'Église et le théâtre-Bossuet*, Maxime et Réflexions sur la Comédie, précédée d'une introduction historique et accompagnées de documents contemporains et de notes critiques, Chez Bernard Grasset, 1930, p.266-267.

Il est intéressant de mentionner la note en bas de page qui fait état de la distance entre ce qui est écrit dans le règlement, et la réalité des activités théâtrales chez les jésuites :

> « Bossuet paraît ignorer que les règles si sages de l'institut avaient été quelque peu oubliées. Nous avons vu, en effet, que les représentations n'étaient pas aussi rares que les règles le demandaient, puisqu'il s'en faisait trois ou quatre par an ; que des personnages de femme y avaient été quelquefois introduits et qu'on y parlait souvent français dans les intermèdes. Il y a enfin la question des ballets, qui n'étaient pas prévue par le règlement. Or le ballet, dont les Jésuites avaient, pour ainsi dire, le monopole, était le côté du théâtre qui prêtait le plus à l'abus et qui provoquait le plus de critiques ». [564]

D'après le corpus que nous avons étudié, les pratiques théâtrales au séminaire de Yongsan au début du 20eme siècle ressemblaient fort à ce qui se pratiquait chez les jésuites. Ce qui nous conduit à l'hypothèse que les missionnaires catholiques français avaient reçu l'héritage pédagogique des jésuites, qui avaient été à l'initiative de la création des MEP. Toutefois, à ce moment de nos recherches, nous n'avons pas encore trouvé trace d'un « règlement » relatif aux activités théâtrales dans les missions, dans les archives de ces dernières.

Détail intéressant, le directeur mentionne parmi les pièces jouables, celles qui se réfèrent à Joseph. Selon les archives que nous avons consultées, ce thème biblique apparaît comme le plus joué au séminaire de Yongsan depuis 1913. L'affaire n'est pas nouvelle. La figure de Joseph vendu par ses frères est métaphoriquement celle de Jésus et de sa Passion. Aussi, a-t-elle été au coeur des pièces les plus réputées des collèges Jésuites depuis le 17ème siècle. Nous en avons trouvé la reviviscence dans le mouvement de renouvellement de l'Église catholique romaine de France des années 1920.

La conclusion de l'article est une annonce. Fort des avertissements et des conseils, le fidèle propose de publier des pièces de théâtre exemplaires dans la revue. Deux semaines plus tard, lors du prochain numéro, apparaît la première partie d'un feuilleton dramatique: 종각텬신, *Jonggak Cheonshin*, la Cloche et l'ange.

L'intrigue est aussi simple qu'édifiante. Le prêtre d'une paroisse décide de doter son église d'une cloche. Un généreux donateur russe en offre une. Le curé lui propose d'en être le parrain. Il refuse et exprime le vœu que ce soit l'un des fidèles coréens qui le devienne. Les

[564] Boysse, *le Théâtre des jésuites*, Paris, 1880, in-18, p.105/ Voir en outre, L.-V. Gofflot, *le Théâtre au collège*, Paris, 1907, in-8 ; Mgr Jouin, *le Théâtre dans les collèges*, Angers, 1910, in-8 ; G. Dupont Ferrier, *l'Education mondaine au collège Louis-le-Grand*, Paris, 1920, in-8.

rivalités agitent la paroisse. Les fidèles les plus riches, pour se faire choisir, font assaut de dépenses en vue du festin de baptême de la cloche. Soudain, l'annonce de la mort du donateur frappe la communauté. Les préparatifs du festin sont interrompus. Surviennent deux pauvres voyageurs. Ils sont ignorés. Un simple serviteur est seul à en prendre soin. C'est alors que l'un des pauvres se révèle être le riche donateur qui s'empresse de déclarer parrain celui qui lui a donné le couvert et le gîte.

Dans sa présentation des personnages il est intéressant de noter que l'auteur utilise un mot récent pour l'époque (*Bae U*) « acteur et/ou personnage ». Il en donne une explication : « les personnes qui font le théâtre ». Aujourd'hui la distinction est claire entre « personnage » et « acteur ». Jadis, on parlait de « personne portant le masque dans la danse » (*Talchum*) pour désigner les performeurs.

B. Mgr Gustave Charles Marie Mutel[565] et le théâtre

Nous avons évoqué à plusieurs reprises au cours des chapitres précédents le rôle de Mgr Mutel (1853-1933), - nom coréen, 민덕효, 閔德孝, Min Deuk-hyo - évêque titulaire de Milo, vicaire apostolique de Corée (1880-1933), huitième évêque de la Corée. Le personnage est complexe, avons-nous vu. Ecclésiastique français engagé dans la conquête spirituelle et temporelle de la Corée, il nous paraît être la figure emblématique de la mission à cette époque. Ses rapports, complétés par un journal personnel, sont précieux à la fois pour l'histoire de l'Église catholique romaine de Corée et du pays. Au total, ce sont environs 13.000 documents - correspondance, articles dans les journaux, cartes de visites, invitations officielles et diplomatiques, et archives du Ministère des affaires étrangères - de 1871 à 1925. Ils se trouvent aujourd'hui à l'Institut de Recherche d'Histoire de l'Église catholique de Corée, à Séoul. Mgr Mutel a également tenu un journal très régulièrement depuis son départ pour Séoul jusqu'à la fin de sa vie. Son journal a été aussi publié en coréen en plusieurs tomes par le même Institut. Nous avons rassemblé quelques textes, fort rares au demeurant, où il parle du théâtre et du cinéma:

[565] Mutel Gustave, Charles, Marie, est né à Blumery, près de Doulevant dans la Haute-Marne, au diocèse de Langres, le 8 mars 1854, fils de Nicolas Mutel et de Catherine Jacquin, cultivateurs. Il entre ensuite au Grand Séminaire de Langres, où il reçoit la tonsure. Entré au Séminaire des Missions Étrangères de Paris le 4 octobre 1873, il étudie à Rome, est ordonné prêtre le 24 février 1877 et, destiné pour la Corée, part de Paris le 5 avril 1877. http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/mutel. Vérifié le 24 septembre 2013.

« Le 11 janvier 1891. 5h du soir arrivée à Penang. Les pères Griard, L…, M… et Pagès nous attendent. En voiture jusqu'au collège. Après le souper pièce de théâtre et distribution des prix». [566]

Il note, sans commentaires, qu'il a assisté à une pièce de théâtre le 11 janvier 1891 au Collège de Pénang.[567] En fait, il est parti pour la Corée pour la première fois le 5 avril 1877 et y arrive en 1880. En 1885, il doit quitter le pays pour être « professeur de dogme et de liturgie et comme représentant des missions du Japon, de Corée et de Mandchourie au conseil de la Société ».[568] À la suite du décès de Mgr. Blanc en février 1890, le Père Mutel est nommé évêque titulaire de Milo et vicaire apostolique de Corée en août 1890. « Le 14 décembre 1890, Mgr. Mutel s'embarque à Marseille; il s'arrête quelques jours pour visiter le Collège général de Pénang, puis arrive à Séoul le 23 février 1891 ».[569]

Ce bref passage nous offre deux informations. D'abord, le théâtre a été pratiqué au Collège Général à Pénang. Deuxièmement, il est significatif que Mgr Mutel ne parle pas beaucoup de la pièce, comme s'il s'agissait d'un événement banal.

Les représentations théâtrales avaient lieu souvent aux alentours de Noël ou de Pâques dans les collèges catholiques d'Europe. Cette tradition a été semble-t-il, tôt reprise en Corée. C'est ainsi que Mgr Mutel se rend à l'école *Kamyeong*[570] chez les Sœurs de St Paul de Chartres le 22 décembre 1928[571] à 14h afin d'y assister aux spectacles de Noël réalisés par les élèves. Le programme est le suivant, note-t-il: conversation en français et en anglais[572] ; chant choral ; violon ; théâtre : *Cendrillon*. Selon son journal, il a assisté à une partie des prestations des élèves, mais il est sorti juste avant que la pièce du théâtre ne commence. Il ne donne pas d'explication.

Cendrillon a été jouée à l'université féminine, 이화, 梨花, *Ehwa* - première université féminine créée en 1886 par une missionnaire protestante méthodiste américaine, Mary F.

[566] *Le journal de Mgr. Mutel*, Vol. 610L à 610N, Archives des MEP.
[567] Le séminaire catholique situé dans la province de Penang, en Malaisie.
[568] Biographie sur le site des archives des MEP.
[569] L'Eglise de Corée y a envoyé historiquement les séminaristes (petits et grands). Elle ne pouvait pas assumer le rôle en raison des persécutions et du manque de moyens.
[570] 가명학교, écrit en sino-coréen par 加明學校, *Ka Myeong Hak Kyo*, traduit littéralement en français par l'endroit où l'on apprend à enrichir la connaissance, à éclaircir la clarté et à embellir luminosité. C'était une sorte de l'école primaire* au début de 20ème siècle. L'école Ka Myeong, établie par la paroisse Yak Hyeon à Séoul où certaines religieuses « Sœurs de St Paul de Chartres » y enseignaient. Les Sœurs de St Paul de Chartres sont les premières sœurs catholiques arrivées en Corée en juillet 1888 à la demande du Mgr Mutel.
La première interprétation coréenne de l'Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim a été joué dans cette paroisse Yak Hyeon en 1921.
[571] Archives des MEP. *Journal*. o.c.
[572] Cela pourrait sembler étrange, mais cette sorte de présentation était habituelle dans les écoles en Corée. Les enfants préparaient et présentaient un dialogue en langue étrangère devant le public. Cela révèle le fait que de parler une langue étrangère, en l'occurrence l'anglais ou le français, était signe de savoir. À l'image des concertations latines des collèges jésuites européens.

Scranton (1832-1909) - une fois par an entre 1905 et 1910. Elle a été reprise pendant une dizaine d'années dans plusieurs écoles, dont certaines catholiques.

Le cinéma est également mentionné. Le 6 juin 1929, Mgr Mutel parle d'un film, *King of Kings* qu'il a vu avec deux autres prêtres français, le père Curlier Léon (1863-1935) et le père Deneux Eugène (1873-1947). Ce film biblique autour de la mort de Jésus et la haine de Marie Madeleine envers Judas a été réalisé en 1927 par Cecil B. DeMille :

> « 6 juin. Le Père Bouyssou s'en retourne. Vers 1h P.M je vais avec les Pères Curlier et Deneux voir le film *King of kings*. Cela en vaut la peine. Rien dans le spectacle qui détonne ; l'histoire de Jésus est cependant un peu romancée, et on sent que c'est reproduit pour la scène. Ce soir au train de 7h40 le P. Villemot revient de … ».[573]

C. Activités théâtrales dans l'éducation « moderne » et « chrétienne » en Corée

a. Établissements protestants

Comme nous l'avons exposé dans le premier chapitre, le théâtre européen et anglo-américain est arrivé en Corée à la fin du 19ème siècle, d'une part via le Japon et par les écoles fondées par les missionnaires chrétiens, notamment les protestants. Dans ces établissements, cette pratique s'est très vite imposée comme un moyen d'éducation et de divertissement. À ce moment de nos recherches, nous avons trouvé plus de traces de cette activité chez les missionnaires protestants que dans les établissements catholiques. Il me paraît d'autant plus utile d'évoquer cette question que le succès réel des missions protestantes anglo-américaines a été perçu comme un vrai « danger » par l'Église catholique romaine au début du 20ème siècle.

Les missionnaires protestants notamment américains et le théâtre

Alors que les missionnaires catholiques français des MEP commençaient à reprendre souffle après les persécutions et à se sentir plus en sécurité grâce à la présence de l'autorité

[573] Archives MEP. Journal. o.c.

française sur le sol de la Corée, les missionnaires protestants anglo-américains arrivèrent massivement en bénéficiant de l'aide financière et politique de leurs pays. Ils ne tardèrent pas à jouer un rôle considérable dans la société en raison de leur méthode d'évangélisation par l'action humanitaire. Le cas du premier missionnaire protestant en Corée, l'Américain presbytérien et médecin, Horace Newton Allen (1858-1932) me paraît assez significatif pour devoir être évoqué. Après des études à l'Ohio Wesleyan College, et au Miami Medical College in oxford, Ohio (1883), Allen se maria et partit pour la Chine en tant que missionnaire médecin, sous les auspices du Foreign Mission Board of the Presbyterian Church des U.S.A. Insatisfaits de leur séjour en Chine, le couple demanda à être envoyé en Corée en 1884. La Corée interdisant tout prosélytisme, Allen fut cependant libre d'exercer la médecine occidentale. Il fonda un hôpital et commença d'y enseigner la médecine. Plusieurs mois après son arrivé, le neveu de la Reine, blessé au cours d'une révolte, se rétablit grâce aux soins qu'il lui prodigua. Suite à cela, il devint le médecin officiel du roi et de la famille royale. Cette position ouvrit la voie à d'autres « medical missionnaries ». Le Presbytérien, J. Heron, et le Méthodiste, William B. Scranton, le rejoignirent l'année suivante à la 광혜원, 廣惠院, *Kwanghyewon*, littéralement « la maison de grande bonté ». Comme cela avait été le cas en Chine, Allen s'avéra incapable d'œuvrer de façon collégiale avec les autres missionnaires. Le roi le nomma opportunément secrétaire étranger de la légation de Corée à Washington, où Allen s'attacha à bloquer les prétentions de la Chine sur la Corée. Il eut également le temps d'écrire son premier livre, *Korean Tales* (*1889*). À son retour en Corée, le gouvernement américain le nomma secrétaire du Consulat des États-Unis de Séoul. Il en devint le vice-consul, puis fut nommé consul en 1901. Sa détermination à lutter contre la mainmise du Japon sur la Corée lui attira les foudres de Washington. En 1905 il y fut rappelé, démissionna et s'installa dans l'Ohio pour pratiquer la médecine à Toledo, où il mourut. La clinique qu'il avait fondée continua à recevoir des milliers de patients. Succès qui favorisa l'arrivée de centaines de missionnaires, et contribua à faire de la Corée l'une des plus fortes communautés protestantes d'Asie.[574]

H.G. Underwood (1859-1916) fut le deuxième missionnaire protestant envoyé en Corée par l'« Amerian Presbyterian Mission Board ». Il établit à Séoul en 1900 avec James Scarth Gale une branche locale de la *Young Men's Christian Association*, YMCA, fondée en 1844 à Londres. Ce mouvement de jeunesse chrétien oeuvrait dans des domaines variés : sports, théâtre, musique, foyers de jeunes travailleurs, formation, animation, etc. En 1915, Underwood devint le directeur de 경신학교, 儆新學校, *Kyeongsinhakkyo*, l'école Kyeongsin (La traduction littéraire de *Hakkyo* serait « lieu d'apprentissage », fondée en 1885. De même, *Kyeongsin* serait traduit littéralement par quelque chose de nouveau et d'honorable), traduit en anglais par « Joseon Christian College ». Ce « collège » est devenu en 1957 연세대학교, *Yeonsae Daehakkyo*, littéralement *université*

[574] George Lak Geoon Paik, *The History of Protestant Missions in Korea, 1832-1910*, 2nd ed, Seoul: Yonsei University Press, 1971.

dirigeante du monde. De nos jours, cette université est devenue la première université privée du pays, et l'une des trois meilleures réunies sous l'acronyme *SKY*, avec la Seoul National University, et la Korea University. À ses débuts, l'établissement fut l'un des pionniers de la pratique théâtrale « occidentale ».

L'activité théâtrale au collège Yeonsai remonte à 1920. L'association appelé Ban Il Hoi, *class day* en anglais a été la première troupe théâtrale fondée dans un établissement d'enseignement supérieur. Au début, il n'y avait ni costume, ni effets de lumière, ni scénographie. Chaque étudiant présentait des scènes à partir de leurs propres textes, écrits touchant leur avenir, leur imaginaire, etc. A partir de 1930, cette association s'organise mieux et commence à avoir des succès avec des pièces comme *Les Misérables* de Victor Hugo, et *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Dès ce moment, le théâtre est devenu aussi un moyen d'apprentissage linguistique dans les départements de littérature. Ce qui explique la naissance des représentations théâtrales dans la langue originale de l'auteur.[575] Ce faisant, les enseignants ont fait preuve d'une singulière initiative qui préfigure les études linguistiques du XXe siècle. A moins, que cette pédagogie n'illustre le pragmatisme caractéristique de la culture nord-américaine. Fort curieusement, l'Université ne dispose pas actuellement de département d'études théâtrales.

Henry Gerhard Appenzeller (1858-1902) est le troisième missionnaire américain protestant (Méthodiste) arrivé en Corée. Il a créé 배재학당, 培材學堂, *Baejae Hakdang*, l'école Haejae, officiellement en anglais Baejae High School, en 1885. C'est le premier lycée privé en Corée. Il a fondé aussi la première Église méthodiste en Corée en 1887.

Le contraste est grand avec l'attitude de Mgr Mutel qui, rappelons-le, n'était pas favorable à l'éducation supérieure des Coréens et avait interdit aux familles catholiques d'envoyer leurs enfants dans d'autres écoles que celles qui étaient contrôlées par la mission. Notons que le premier président de la République de Corée du Sud (1948-1960), 이승만, 李承晩, Lee Seong-man (1875-1965) est à mon sens un fruit par excellence de l'éducation et du protestantisme à l'américaine. Après avoir fait des études à *Baejae Hakdang*, l'école de *Baejae* - fondée par Henry Gerhard Appenzeller, il a intégré l'université George Washington puis l'université Harvard, et ensuite il a obtenu un doctorat en philosophie à l'université de Princeton aux États-Unis. Il a épousé Francesca Donner (1900-1992), d'origine autrichienne, naturalisée coréenne en 1934. La première dame de l'histoire de la Corée républicaine était en effet une autrichienne protestante méthodiste. Le président lui-même, a travaillé un certain temps en tant que missionnaire protestant méthodiste.

[575] Yu, Hyeon-ju, sur la voie de l'histoire du témoin vivant du théâtre universitaire, «연대춘추 - Le Journal de Yeonsae», le 9 mai, 2005.

Toutefois, gardons-nous de simplifier une situation complexe, alors que, remarque l'historien Lee Seong-jeon, les méthodes éducatives des missionnaires différaient en fonction de leurs Églises. Selon lui, la politique éducative des méthodistes américains à Séoul privilégiait « l'instruction des élites », alors que les missionnaires presbytériens accordaient plus d'importance à des œuvres sociales.

b. Les représentations théâtrales dans les écoles fondées par les missionnaires protestants

a) Le théâtre : Éducation et divertissement des jeunes enfants

L'historien du théâtre Seo Yeon-ho a décrit ce qu'il considère comme l'un des premiers spectacles de théâtre représenté dans un établissement tenu par les missionnaires protestants :

> « 같은 시기에 한반도에 진출한 서양 선교사들은 교회당과 채플시간을 이용해서 그리스도의 일대기를 극화한 성극聖劇을 선보였고, 감수성이 예민한 한국 청년들에게 큰 감명을 주었다. 성극은 1897 년 12 월 크리스마스에 배재학당의 선교사 노블이 신약성서를 번안한 '양을 치는 목자'가 최초의 공연이였다. 공연은 한 밤에 양 기르는 이 그 양을 지킬 사, 라는 찬미(讚美)를 부르면서 시작된다. 목자가 서서 대사를 외우는 것처럼 « 성서 »의 누가 2 장 8 절을 다 말하고, 다음 목자가 나타나 천사에게서 들은 예수의 탄생을 전해주는 구조로 되어 있다. 끝날때도 찬미를 부르며 막이 내려진다. 목자역을 맡은 사람은 송언용(宋彦用), 장의근(張宜根)이었다 ».

> « Les missionnaires ont présenté les « spectacles saints » (성극, 聖劇, *Seongkeuk*) à partir de l'histoire de Jésus dans leurs paroisses en profitant du temps de « *chapel* »[576] , et ces spectacles ont beaucoup impressionné les jeunes sensibles et délicats. Le premier a eu lieu en décembre 1897 au moment de Noël à *Bae Jae Hak Dang*[577] à partir de la pièce, « berger qui s'occupe de ses brebis », une adaptation de la traduction du Nouveau Testament, de la Bible, par une missionnaire Madame Noble.[578] Le spectacle commence par des chants de louange, intitulés « Bergers au milieu de la nuit pour garder ses brebis ». Ensuite, la personne qui joue le rôle de berger reste debout et dit le passage de Luc (2 : 8)[579] comme on dit le texte d'une pièce de théâtre. En conclusion, un autre berger arrive et annonce ce qu'il a entendu de l'ange, sur la

[576] La definition du mot *chapel*: « a service in a chapel, or any religious service, as at a school ». (Websters's New Universal Unabridged dictionary, deluxe second edition, Dorset and Baber, 1983, p.303).
[577] 배재학당, 培材學堂, *Bae Jae Hak dang*, littéralement « l'endroit d'apprentissage où l'on forme les talents: école, collège et/ou lycée méthodiste ».
[578] Mattie Wilcox Noble (1872-1956), missionnaire protestante méthodiste américaine, professeur de musique à *Bae Jae Hak Dang*. son journal a été publié en coréen (2010).
[579] Luc 2 :8, « Il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient aux champs et montaient la garde pendant la nuit auprès de leur troupeau. ». (Traduction œcuménique de la Bible comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament, traduits sur les textes originaux hébreu et grec, nouvelle édition revue, l'Alliance Biblique Universelle-le CERF, 1991, p. 1510).

naissance de Jésus. Le spectacle se termine aussi par le chant de louange. Le rôle des bergers a été attribué à *Song Eon Yong* et *Jang Ui Kun* ».[580]

Cette description, comme nous le verrons, présente de nombreux points communs avec la célébration de Noël au séminaire. Elle illustre les ressources dramatiques des fêtes liturgiques où les textes bibliques rapportent un événement de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Nous pouvons nous arrêter sur le terme 성극, 聖劇, *Seongkeuk*, utilisé par l'auteur. Il signifie littéralement « saint spectacle » au sens large du terme. Il apparaît pour qualifier l'ensemble des pièces de théâtre traitant de sujets religieux dans le champ du bouddhisme et du christianisme. Aujourd'hui, ce mot est traduit dans le dictionnaire français-coréen par « Mystère », le genre de spectacle pratiqué au Moyen Âge en France, qui mettait en scène des sujets religieux tels que la Nativité, la Passion, la Résurrection, des scènes tirées des deux Testaments ou de la vie des Saints. Le mot a été attribué également à la deuxième traduction de la pièce consacrée au martyre du Père Kim, publiée par la revue Kyeong Hyang.

b) Le théâtre : objet de l'attention des intellectuels

L'université 이화, 梨花, *Ehwa*, première université féminine a été créée en 1886 par la première femme missionnaire, l'américaine Mary F. Scranton (1832-1909), de la Methodist Episcopal Church. Veuve, après avoir été active au sein de la Woman's Foreign Missionary Society - WFMS -, elle rejoignait ainsi son fils, le docteur William B. Scranton arrivé en 1884 pour assister le docteur Allen. Au départ, dans des conditions particulièrement difficiles, elle a commencé à enseigner chez elle à une seule élève. Cette école a été acceptée par le roi Go Jong en 1887 et le roi y a donné le nom, 이화, 梨花, *Ehwa*, « la fleur de poirier ». En 1904, le niveau « collège » a été ouvert, et en 1908 le lycée a démarré. Puis, la première université féminine, protestante, méthodiste coréenne a été établie en 1910. Les représentations théâtrales ont tout d'abord été incluses dans les activités culturelles. Par la suite, le théâtre en langue étrangère - anglais, français, allemand- a été ajouté au programme général, comme moyen éducatif destiné à améliorer la compétence linguistique des élèves. La méthode a été adoptée par d'autres universités, notamment protestantes.

[580] 서연호, *한국연극사 (근대편)*, 연극과 인간, 2003. (Seo Yeon-ho, *L'histoire du théâtre en Corée (Tome :l'époque moderne)* , Editions Théâtre et Etre humain, 2003, P.38.

Les spectacles conçus et réalisés à l'université ont joué un rôle essentiel dans le mouvement du « théâtre des intellectuels », qui considérait cet art comme un outil propre à révolutionner le pays. Les étudiants jouaient des pièces généralement européennes et anglo-américaines, en essayant de plus en plus à ressembler aux personnages d'origine, par le maquillage, les perruques, les costumes et les accessoires.

Nous citons quelques spectacles qui se situent autour de la période de production de la pièce *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* et de ses différentes versions. Tous les spectacles, joués en coréen, étaient généralement présentés pour fêter l'anniversaire de la fondation de l'école. Le premier que nous retenons est un spectacle en plein air, du 30 mai 1910, à l'occasion de l'anniversaire de l'école. Il est intitulé, *l'histoire d'Ehwa*, joué à l'extérieur.

date	**Titre**	**Auteur**	**circonstances, lieu**
30. 05. 1910	L'histoire d'*Ehwa*		anniversaire de l'école. Spectacle en plein air
Mai 1914	The Moon Queen		anniversaire de l'école
28. 05. 1920	Esther		anniversaire
Mai 1921	Oncle Tom		anniversaire
Novembre 1922	Hiawatha		collecte de fonds pour l'établissement de l'école
31. 05. 1923	*王後春慶,* *Wang Hu Chun Kyeong*		anniversaire
1925	*심청전 ,Shim Cheung Jeon*		anniversaire
1927	Saint Joan	Bernard Shaw	
1929	Le marchand de Venise	Shakespeare	

(Archives de l'université féminine Ehwa, 120 ans de l'université féminine Ehwa, Presses universitaire d'Ehwa, 2006, p. 561-562).

Nous pouvons compléter par d'autres informations, ce tableau publié par l'établissement en 2006.[581] La pièce, *Cendrillon* a été jouée en coréen entre 1905 et 1915, une fois par an. D'ailleurs, cette pièce a été aussi montée par les sœurs catholiques de Saint Vincent de Paul avec les élèves de leur école quelques années plus tard. En 1910, autre spectacle : *La Boîte de Pandore*. En 1923 : *Wang Hu Chun Kyeong* traduction d'une pièce en anglais, « The Conspiracy of Spring » (?). En 1927 apparaît la version théâtrale d'une célèbre

[581] Je remercie Madame Moon Ji-hyun, chercheure aux archives de l'université *Ehwa*.

histoire très ancienne, qui figure au répertoire de *Pansori* : *Shim Cheong*. Une fille se vend aux marins afin de réaliser le rêve de son père, aveugle, qui a besoin d'argent pour enfin voir le monde. Ce thème revient aujourd'hui au théâtre et la danse, qu'elle soit classique ou contemporaine. Le ballet *Shim Cheung* a été présenté à Paris en 2012 au Palais des Congrès.

En 1927, également, *Saint Joan* de George Bernard Shaw (1856-1950) est jouée trois ans après sa publication (1924). Dans les archives, le titre est écrit phonétiquement en coréen St. Jean Dark. C'est la première fois que le nom de l'auteur est mentionné. Il est intéressant de noter qu'elles ont choisi une pièce en anglais pour parler d'une histoire de la sainte française, Jeanne D'Arc, canonisée en 1920 par l'Eglise catholique romaine. En 1928, enfin, le nom de Shakespeare arrive. *Saint Joan* et *Le marchand de Venise* ont été montés par les membres de l'YMCA (Les Young Men's Christian Association).

(Photo extrait : Archives de l'université féminine Ihwa, *120 ans de l'université féminine Ihwa*, Presses universitaire d'Ihwa, 2006).

L'absence du nom de l'auteur peut causer quelques malentendus. En effet, nous ne savons rien de la *La Boîte de Pandore*, présentée lors de la fête anniversaire de l'université en 1910. S'agit-il de l'œuvre de Frank Wedekind (1864-1918) intitulé « La boite de Pandore-une tragédie monstre (Die Büchse der Pandora) » écrite en 1894, interdite, réécrite en 1913 ? D'après Philippe Ivernel, « Dans l'Allemagne de son temps, Frank Wedekind a fait figure de provocateur, toujours prêt à violer les conventions esthétiques et morales de l'ère wilhelminienne». [582] La pièce met en scène l'inceste, la prostitution et la pédophilie. C'était beaucoup, même pour une université protestante féminine et moderne.

[582] Philippe Ivernel, Encyclopaedia Universalis 2010.

Au final, on ne peut que regretter l'absence de travaux universitaires sérieux et bien documentés sur l'activité théâtrale des établissements d'éducation fondés par les missionnaires protestants de Corée.

c. Séminaire de Yongsan

Dans l'état actuel de mes recherches, je date de l'année 1912 la première pièce jouée au séminaire de Yongsan à Séoul. Il est vraisemblable que la situation précaire des premières communautés catholiques a joué dans ce retard, dans la mesure où ce n'est qu'en 1892, que le séminaire du Sacré-Cœur de Jésus est sorti de la clandestinité pour enfin s'installer en plein cœur de Séoul, à Yongsan. Les séminaristes coréens qui avaient été envoyés au Collège de Pénang, en Malaisie, commencèrent à retourner en Corée pour s'intégrer au séminaire. En 1895, le roi Gojong reçut officiellement Mgr Mutel, signifiant symboliquement la fin des persécutions contre les Catholiques en Corée. En 1898, la première cathédrale de Corée, Myeong dong, fut inaugurée. L'édifice de style néo-gothique était l'immeuble le plus haut et le plus visible de Séoul. Cependant la prise du pouvoir par les Japonais dès 1905 (officiellement en 1910), constituant un autre danger nous avons vu que les autorités de l'Église prises par le désir d'éviter tout nouveau malheur, ont cherché à temporiser au détriment d'une participation au mouvement de lutte pour l'indépendance nationale initiée par les fidèles. C'est dans ce contexte que le théâtre apparaît au séminaire des MEP.

Le projet éducatif des Pères français avait pour objectif principal la formation d'un clergé local pour lequel doit primer l'enseignement de la doctrine, la langue latine, et non celui des belles-lettres ou des sciences. Toutefois, dans la mesure où l'exercice sacerdotal comprend l'art de la parole - le sermon - les représentations théâtrales réalisées par les séminaristes pouvaient prendre place parmi les différents exercices de rhétorique en langue latine et coréenne des évènements festifs. Le 25 Juin 1923, à l'occasion de la célébration des noces d'argent de Monseigneur Demange, le Père Adrien Larribeau (1883-1974), futur évêque de Tai Jon puis Archevêque de Séoul énumère dans le bulletin d'information manuscrit en date du 31 mai 1920, les « assauts oratoires », homélies et discours d'une « langue pure et élégante » : « on se croirait dans quelque académie latine ». Le théâtre arrive en conclusion:

> « L'après-midi, une séance d'un autre genre, mais tout aussi parfaite dans son exécution, était offerte à l'heureux Jubilaire. Une pièce de théâtre, composée, préparée, montée par nos artistes improvisés, mettait en présence un David champêtre et un gigantesque Goliath, que

> faisaient ressortir le majestueux Saul et l'armée d'Israël apeurée, tandis que le ciel envoyait au prophète Samuel trois anges gracieux sous leur blanc visage et leurs vastes ailes ».[583]

Aujourd'hui, les pratiques théâtrales sont présentes parmi les activités extra-universitaires proposées au sein du grand séminaire catholique de Séoul sous le nom de 낙산 극예술 연구회, *Naksan Keuk Yaesul Yeonguhoe* – association Naksan pour la recherche des arts du spectacle vivant. Je rapporte ci-dessous le texte de sa présentation telle qu'elle figure sur le site internet du département de l'université catholique consacré à la formation des futurs prêtres :

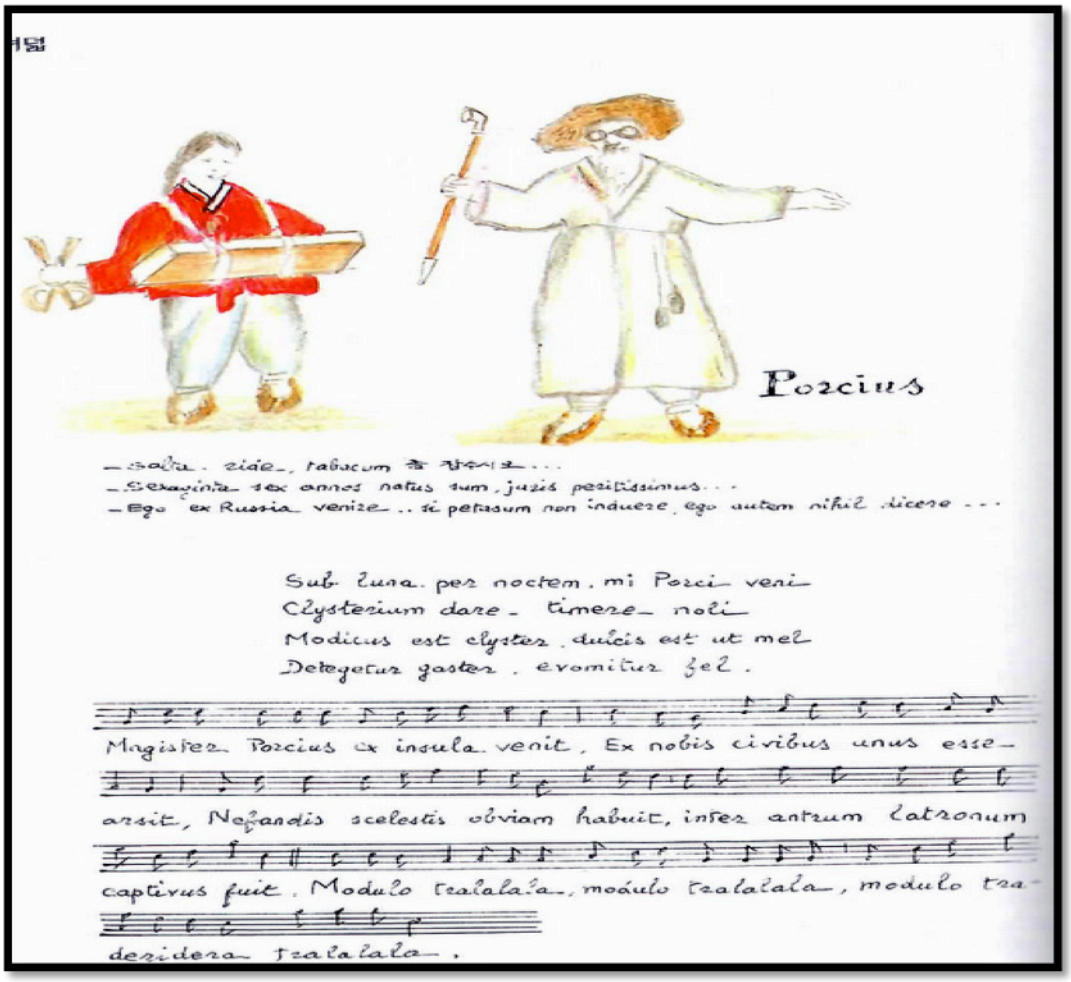
> « L'association Naksan est ouverte aux personnes qui souhaitent avoir une pratique destinée à l'ouverture de soi, la connaissance de soi-même, la compréhension de l'autre et enfin le désir d'accueillir Dieu en son cœur à travers le moyen de l'expression qui s'appelle le jeu dramatique ».[584]

J'ai rendu compte des difficultés rencontrées lors de mes recherches dans les archives de l'Institut de Recherche d'Histoire de l'Église catholique de Corée, à Séoul. Les documents obtenus de la part du Père Choi concernant les représentations théâtrales au séminaire de Yongsan à Séoul sont peu nombreux et fragmentaires. Pour le moment, ils constituent les uniques traces de l'activité théâtrale autour des années 1910 et 1920. Fort heureusement, les mémoires des prêtres que j'ai cités, ajoutent quelques éléments significatifs.

[583] Anonyme, *Chronique des Missions et des Etablissements communs* 8, Missions Étrangères de Paris, 1923, p. 505-527.
[584] Le site de l'université catholique. http://songsin.catholic.ac.kr/site/songsin/sub.do?Key=102. Vérifié le 9 novembre 2013.

***a)* Mirifica Porcii eventa**

La première pièce date de 1912. Elle est intitulée : *Mirifica Porcii eventa ex II actibus*. Que l'on peut traduire par « les aventures étonnantes de Porcius, en deux actes ».



(Im Chung-sin, p.108).

Le père Im, consacre une page et une illustration à ce spectacle. On peut y lire trois répliques en latin, le couplet d'un chant, noté sur une portée à cinq lignes, ce qui est assez rare dans nos documents où les parties musicales sont généralement notées sur des portées à quatre lignes, propres au chant grégorien. La scène représentée par l'auteur montre deux personnages. L'un est un adulte à barbe blanche, bras ouverts, chaussures de paille aux pieds. Il est coiffé de ce qui ressemble à un large béret, ou du chapeau commun aux habitants des régions maritimes de la Corée. Il porte lunettes et tient une longue pipe dans la main droite. Son vêtement ressemble à *Hanbok*, une sorte de houppelande, serrée à la taille par une cordelette. Le nom « Porcius » l'identifie. Nous apprenons qu'il est arrivé à Séoul, en provenance de l'île de Jeju, au sud. Sur sa droite, se trouve un jeune homme, reconnaissable à

sa coiffure. Il ressemble aux vendeurs de rue et porte un éventaire maintenu autour du cou par une sangle. Il a dans sa main droite des pinces ou des ciseaux ouverts. Le latin du texte pourrait être du « latin d'église », ou post-classique. Il m'est difficile de porter un jugement sur sa correction. Le vendeur à la criée offre du « *tabacum* », et semble dire, écrit en coréen « *mangez un peu*. .» Porcius se présente lui-même : - « *Sexaginta sex annos natus sym, juris peritissimus »* - je suis né il y a soixante-six ans, meilleur juriste.»

Sur la couverture de l'un des documents trouvés aux archives, Porcius porte également une coiffure à larges bords. Il se distingue par un nez proéminent et crochu, signe de son caractère d'étranger. Deux gamins lui font face. La liste des personnages est copieuse : 19 au total, dont 4 gardes armés. L'intrigue, à ce que nous avons pu en saisir l'essentiel, est celle d'une comédie mettant en scène des voleurs, une affaire de séquestration, des enfants moqueurs, et des amis. Le final du chant suggère qu'il n'y a rien de tragique : « ...*Modulo tralalala, Modulo tralalala, modulo traderidera tralalala.* » Formule que l'on retrouve dans les comptines traditionnelles françaises mais pas du tout en Corée.

(photos extraits dans *Corée : Voyageurs au Pays du matin calme*, Omnibus, 2006, p. 291 (droite), p.226 (gauche)).

Le spectacle est mentionné dans les *Tabella* - les tablettes - du séminaire Yongsan, rédigées en latin et publiées « *ad usum Cleri Coreensis* » - à l'usage des prêtres de Corée: 예수 성심지, *Yaesu Seongsim Ji*, - Tabella du Sacré-Cœur de Jésus.[585]

[585] 예수 성심지, *Yaesu Seongsim Ji*, « Tabella » du Sacré-Cœur de Jésus, était un bulletin mensuel, rédigé en latin, adressés aux séminaristes et aux prêtres coréens. Il a été publié au séminaire « Yongsan » à Séoul, de 1912 jusqu'à environ 1937. Le titre complet du bulletin est « Tabella SS. Cordis Jesu ». Les Tabella, dans l'Eglise catholique désignaient les revues, dépêches, circulaires qui diffusaient des informations. De nos jours, les « Tabella » des dominicains français ont pour sous-titre « blog », si l'on consulte le site internet de l'ordre des frères prêcheurs. En français nous retrouvons le mot « tablettes » dans diverses expressions.

Ce bulletin semble important dans la vie des séminaristes coréens et le père O Ki-seun en a retracé la création. D'après lui, l'idée en était venue au directeur du séminaire, le père Guinand - latiniste - dans le but tout d'abord d'améliorer et de consolider la compétence du latin des séminaristes qui avaient déjà un très bon niveau. La publication en a été lancée au retour de France du père Emile Devred après l'armistice de 1918:

« 처음에 인쇄는 엄두도 못내고 매달 유 신부님이 등사용지에 골필로 활자만큼 선명하고도 아름다운 필체로 그 많은 원고를 라틴어로 써서 친히 등사판에 걸어 인쇄하신후 제본까지 하여 배부해주셨다. 투고는 주로 진교장 신부님의 단독작업이었다 ».

« Au début, l'idée d'imprimer les tabella était un rêve. Le père Yu[586] a recopié les manuscrits en latin d'une façon aussi claire et belle que possible, puis il a utilisé l'imprimante à stencil, a tiré les exemplaires avec une polycopieuse et les a distribués par lui-même. Le père Guinang, directeur du séminaire en a géré le dépôt ».[587]

Grâce au magazine catholique, « 교회와 역사, *Kyohui wa Yeoksa*, Church and History[588], traduit en français par L'Eglise et Histoire», Tabella est sorti de l'oub*li* en 2007. Le père 윤종국, Yun Jong-kuk, Marc, en a assuré la traduction coréenne. C'est ainsi que j'ai eu accès aux informations relatives aux activités théâtrales pratiquées au sein du séminaire.

Les Tabella font état de la représentation de *Mirifica Porcii eventa* :

« Post prandium, quod propter temperiem in horto non potuimus sumere, majores Latinistae egerunt comoediam ex doubus actibus et cui titulus : « Mirifica Porcii eventa »

« Après le repas, comme nous ne pouvions pas aller dans le jardin en raison de la température, les étudiants avancés en latin ont joué une comédie en deux actes, intitulée « Les merveilleux hauts faits de Porcius ». [589]

L'article ne mentionne pas si les acteurs étaient des petits ou des grands séminaristes, mais les élèves de la classe supérieure de latin. Historiquement, les petits et grands séminaires se trouvaient dans le même lieu pour des raisons à la fois politiques et économiques. Le

[586] Patronyme coréen du père Emile Devred.
[587] Traduction française par moi-même.
[588] Le titre du magazine apparaît à la fois en coréen et en anglais depuis sa création. Mensuel, il a été fondé en 1975 par l'Institut de Recherche de l'Histoire de l'Eglise catholique de Corée.
[589] Tabella, N°1, le premier juin 1912/ le juin 2007, « Church and History ».
TABELLA (SS. CORDIS JESU, Ad usum, Cleri Coreenisis, 1a die uniuscujusque mensis exiens. Ex Seminario SS. C. Jesu. Ryong-San, Prope Seoul), Anni 1912 N° 1 1a die Junii).

cursus des études était de six ans pour chacun des séminaires. Les petits séminaristes étaient divisés en deux classes (niveaux débutant et avancé). Les matières enseignées étaient essentiellement la langue latine, et la culture générale. Le grand séminaire comprenait deux sections, selon l'organisation ordinaire de la formation des prêtres : philosophie et théologie. Quand le texte mentionne les séminaristes de la classe latine, niveau supérieur, l'hypothèse serait qu'il désigne en fait les petits séminaristes entre le troisième et la sixième année. Bruna Filippe, spécialiste du théâtre des jésuites, remarque qu'il était coutumier de faire jouer des pièces de théâtre en latin par les élèves des petites classes, aussi bien que des classes avancées.[590]

Tabella mentionne une autre représentation théâtrale dont on ignore le titre le 6 juin 1912 :

> « Comme les autres années, on a célébré la profession eucharistique. Mgr Mutel, évêque titulaire de Milo et vicaire apostolique de Corée a présidé une messe dans les anciens locaux en raison de la construction d'un nouveau bâtiment du terrain de l'Est. (…). Par ailleurs, le théâtre était encore plus beau que la dernière fois, et il a donné un très grand plaisir aux yeux des spectateurs. Le public a rempli aussi la cour jusqu'à la colline de l'Est et du Nord de la petite paroisse ». [591]

D'après le texte, il semble que de nombreuses personnes ont assisté à la messe et au spectacle, et que ces évènements se sont déroulés à l'extérieur. Le 6 juin 1912 était, en plus, un jeudi. La Pentecôte de cette année était le dimanche 26 mai, et la Fête de la Trinité le dimanche 2 juin. Nous faisons l'hypothèse que ce jeudi a été célébrée la Sollemnitas Ss.Mi Corporis et Sanguinis Christi - *Solennité du corps et du sang du Christ* -, appelée souvent Fête-Dieu ou Fête du Saint-Sacrement. Cette fête religieuse catholique mais aussi anglicane, est célébrée le jeudi qui suit la Trinité, c'est-à-dire soixante jours après Pâques. Cette fête commémore la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie. Nous pouvons penser en conséquence que les manifestations théâtrales, en latin, étaient associées aux fêtes liturgiques de l'Eglise catholique romaine.[592]

---

[590] Lors d'un entretien, le 15 mars 2013.

[591] Tabella, le 6 juin 1912, "Church and History", Julliet 2007.
(« 6 월 6 일. 예년과 마찬가지로 성체거동을 하였고, 동쪽에 있는 새터에는 건물이 들어선 관계로, 지극히 공경하올 밀로(Milo)의 (명의) 주교 (뮤텔주교) 께서는 옛터에서 미사를 거행하였다. 또한 연극은 전보다 더 아름다워서 참석자들의 눈을 즐겁게 하였다. 참석자들은 또한 마당에서 뿐 아니라, 소성당 동쪽과 북쪽언덕 위에까지 있었다 »).

[592] L'Église Catholique romaine organise l'année selon le calendrier liturgique et qu'elle contribue chaque mois lié directement ou indirectement à un évènement. C'est ainsi que mai est « le mois de Marie » et que juin est consacré au « Sacre Cœur de Jésus », symbole de l'amour divin. C'est ainsi que le séminaire Yongsan a été dédié au Sacre Cœur de Jésus lors de l'inauguration.

Les représentations théâtrales du séminaire apparaissent également dans les études d'histoire de la musique au sein de l'Église catholique de Corée. Un article du Père Cha In-yeon, professeur au grand séminaire de l'université catholique de Séoul, spécialiste des chants grégoriens mentionne *Mirifica Porcii eventa* et *L'histoire Kim Dae-keon.*[593] De fait, nous avons été frappé par l'importance des parties chantées dans les quelques manuscrits de théâtre que nous avons pu consulter, et de leur notation grégorienne y compris pour des textes sans contenu religieux. Selon Cha In-yeon, le chant grégorien est venu en Corée pour la première fois en 1876, et la classe de chant grégorien au séminaire de Yongsan aurait commencé en 1887. Toutefois, les missionnaires catholiques français ont adopté, depuis le début de l'évangélisation, une musicalité proche de celle qui était habituelle en Corée, par exemple Chang Ka, lors de la liturgie et de la conversion. Ce n'est que par la suite que plusieurs courants musicaux se sont développés dans l'Église catholique de Corée, avec l'adoption de chants venus des traditions nationales du clergé.

Cha In-yeon estime que *Mirifica Porcii eventa* a été joué en 1911[594] pour la première fois au séminaire Yongsan avec les trois chants qui ont été notés en « Neumes » - les notes particulières de la partition du chant grégorien. Le premier chant a été écrit en « Punctum Quaburatum » - les notes écrites en forme de carré. Le deuxième a été intitulé « Sub Luna Per nocte », et il a suivi la forme A-A-B-A - dans la musique, la forme classique de musique où la partie B est un pont, chacune des parties ayant généralement huit mesures. Le troisième, intitulé « Juravit », a pris une forme différente. Tous les chants ont été écrits en coréen. Certaines mélodies étaient familières aux fidèles catholiques coréens. Par exemple, « Veni bone Messia » est traduit en coréen par 구세주 빨리 오사, *Gusae Ju Ppali Osa* - Venez vite Seigneur Sauveur - et il est très répandu au sein de l'Église catholique de Corée.

L'importance de la musique et des spectacles musicaux apparaît de façon encore plus évidence dans un document daté de 1912. Il s'agit de la partition musicale d'un drame biblique de 34 pages polycopiées en format 18_{cms} x 24_{cms}. Intitulé *Mysteria Nativitatis et Epiphaniae* - Mystère de la Nativité et de l'Épiphanie - l'ensemble comprend vingt-six chants. Le spectacle en 4 actes a été présenté à Noël au séminaire Yongsan en 1912. L'œuvre est ambitieuse et évoque les oratorios de Noël. Elle met en scène musicale les récits du Nouveau Testament qui décrivent la naissance de Jésus, l'annonce aux bergers, l'adoration des bergers, le voyage des « Rois mages », l'Épiphanie et l'adoration des Rois mages. Elle mériterait à elle

[593] Cha In-yeon, *Cantique et recueil de cantique de l'Eglise catholique coréenne*, Le centre de recherche de l'histoire de l'Eglise catholique de Corée, 1984. (La traduction française par moi-même).
[594] Nous avons la copie d'une partie de la pièce datée de 1912.

seule une étude approfondie pour laquelle je n'ai pas les compétences. Notons que les textes sont en langue coréenne, alors que chaque partie est introduite par une annonce en latin situant la situation qui sera développée dans le spectacle et les chants.

La représentation dut être impressionnante. Un an plus tard, les *Tabella* se font écho du succès rencontré à la veille de Noël 2013, suggérant que l'œuvre s'est inscrite dans le répertoire des manifestations du séminaire, ouvertes par ailleurs au public des fidèles :

> « L'éclairage était magnifique. Près de 2.200 lampadaires ont été allumés. Le soir, les latinistes de niveau supérieur auxquels on avait joint quelques élèves latinistes de niveau inférieur ont fait vivre les mystères de la Nativité et de l'Epiphanie. Comme les années précédentes, les chrétiens étaient nombreux à y participer. Tous les chants traduits en coréen, ont été chantés ».[595]

Des recherches futures permettront-elles d'en savoir plus, de connaître le nom du ou des auteurs des textes et de la composition musicale ?

b) Joseph Repertus

La seconde pièce de théâtre en 5 actes, en latin, dont la trace a été retrouvée dans les archives du séminaire appartient au répertoire privilégié des activités théâtrales pratiquées dans les collèges jésuites depuis le XVIIe siècle, puis dans de nombreux établissements d'éducation. Elle a même donné lieu à des représentations dans le milieu des amateurs mondains. Elle s'intitule « *Joseph repertus* », ou « Joseph reconnu ». Jouée au même séminaire de Yongsan en 1913, elle a été complétée en 1914 par une suite intitulée : *Joseph venditus, in Aegyptum ductus atque incarceratus* - « Joseph vendu, conduit en Egypte et jeté en prison ». Les deux pièces retracent les péripéties bibliques de Joseph, fils de Jacob, vendu par ses frères qui le jalousaient, conduit en Égypte où, à la suite de diverses péripéties, devenu Vice-Roi, il porte assistance à ses mêmes frères et retrouve son père.

Le logo des jésuites,

, figure sur la couverture du texte polycopié de la pièce, jouée à Yongsan en 1913. Le nom de l'auteur n'est pas mentionné. S'agit-il d'une traduction d'une œuvre empruntée au répertoire des collèges de la Société de Jésus ?

[595] *Tabella*, le 1 février 1913, « Church and History », Août, 2007.
24a die Decembris : « Magnifica fuit illuminatio : fere 2200 lampades accenduntur. Vespere Majores Latinistae, quibus adjuncti fuerunt aliquot aliquot minores Latinistae, egerunt Mysteria Nativitatis et Epiphaniae. Sicut praeteritis annis non pauci Christiani interfuerant. Omnes Cantus, Coreanice translati, Cantati sunt ».

« Dès les origines de l'ordre (1556), il y eut en France un théâtre des jésuites, avec deux ou trois représentations annuelles de dialogues ou de comédies morales données en un lieu public sur un « eschafault » et même souvent dans l'église du collège. Le répertoire n'en a été fait d'ailleurs qu'en partie. La plupart des œuvres s'inspiraient de la bible (Meurtre d'Abel, Melchisédech, Joseph, Le serpent d'airain, Saül furieux, Elie, Les macchabées, L'enfant prodigue, Lazare et le mauvais riche, etc.), de la vie des saints et en particulier des Acta martyrum, ou de l'histoire de l'Eglise, sans exclure des allégories (combats des vertus et des vices, mythe d'Hercule, dialogues entre la Foi et l'Eglise, l'hérésie et la raison) des arguments tirés de l'Antiquité (Dijon, 1585) (….) ».[596]

Les textes et les catalogues que nous avons pu consulter font état de pièces en latin et en français, comme de la persistance du thème y compris au XXe siècle. La préface de la tragédie *Joseph reconnoissant ses frères*, représentée au Collège de Louis Le Grand Chez les Pères de la Compagnie de Jésus pour la distribution des Prix le Mercredi 3 Août 1695, justifie l'importance du thème, déjà amplement commenté par les Pères de l'Église :

« La reconnaissance de Joseph qui fait le sujet de cette Tragédie, ne doit point être considérée comme l'affaire d'une personne particulière, même comme celle d'une simple famille. Il la faut regarder plutôt comme une disposition nécessaire à ces grands événements dont Dieu voulait se servir dans la suite des temps pour rendre son nom formidable aux Egyptiens, et faire triompher son peuple de cette Nation infidèle».[597]

De fait, les commentateurs chrétiens s'accordent pour reconnaître en Joseph la figure du Christ, fils unique de Dieu, vendu, martyrisé, ressuscité et sauveur du monde.

Le père Im Chung-sin dans ses mémoires mentionne une version en 6 actes de la pièce jouée au séminaire Yongsan en 1913: *Drama Josephi Venditi, in Aegyptum ducti atque incarcerati ex VI Actibus*. Il est intéressant de remarquer le mot « tragedia Josephi » écrit en manuscrit par Im, en couleur rouge, le haut à droite sur le dessin suivant :

[596] François de dainville, *l'éducation des jésuites (XVIe-XVIIe siècles)*, Les Editions de Minuit, 1978, p. 476 (Ce passage est un « extrait de l'*Enciclopedia delle spettacolo*, 1958, t. V : traduit de l'Italien par Guilaine Rivière, p. 1163).

[597] *Joseph reconnoissant ses frères*, représentée au Collège de Louis Le Grand Chez les Pères de la Compagnie de Jesus pour la distribution des Prix le Mercredy 3. jour d'Aoust 1695, A PARIS, de l'imprimerie d'Antoine Lambin, rue Saint Jacques, au Miroir,M.DC. XCV.

Sur le passage, deux dessins représentent une scène de la pièce, dans un décor exotique avec chameaux et palmiers. Au-dessous est rapporté un extrait de dialogue, précédé du nom des acteurs, et une partition musicale.[598] L'auteur n'étant entré au séminaire qu'en 1917 il ne serait pas logique qu'il ait participé au spectacle de 1913. Cela voudrait dire que la pièce a été reprise entre 1917 et 1931, l'année où le père a reçu l'ordination sacerdotale.

Les *Tabella* de 1913 rapportent deux représentations dont l'une le 26 décembre 1912, soit deux jours seulement après le grand spectacle musical que nous avons évoqué. La première semble être une version raccourcie destinée aux plus jeunes:

> « 26 Décembre : Après l'adoration, les latinistes débutants ont présenté la pièce *Josephi venditi, in Aegyptum ducti atque incarcerati ex VI Actibus* ».

Deux semaines plus tard, le lundi 6 janvier 1913, suite de la première partie : *Joseph est retrouvé*. L'assistance est nombreuse. Elle compte également des visiteurs, parmi eux des moines bénédictins, et un Père de la Congrégation du Verbe Divin :

[598] Im Chung-sin, L'histoire du séminaire par les bandes dessinées d'un vieux père catholique, l'édition Catholique, 1998, p.77.

« Vers 2h de l'après-midi, commença la pièce en 5 actes *Josephi reperti* que présentèrent les latinistes avancés : les élèves de Paik dong[599] et d'autres chrétiens y ont assisté ».[600]

En mai 1914, un article de la revue catholique, Kyeong Hyang :

« Après leur retraite[601], les prêtres coréens se sont réunis au séminaire Yongsan. Tous ces prêtres coréens et les professeurs ont célébré une grande messe à 9h du matin avec chants accompagnés par l'harmonium. La messe a été suivie par la bénédiction eucharistique de 11h30 à midi. Ensuite, ils ont déjeuné dans la cour du séminaire sous une tente installée pour l'occasion. (…) Après cela, une pièce de théâtre sur Joseph. La pièce (*Nori*) expose un fait historique. Joseph jalousé par ses frères est vendu par eux en Égypte où il est emprisonné. Après avoir interprété les rêves du Pharaon, Joseph a été nommé premier ministre …. (…) ».[602]

Il est intéressant de noter que l'auteur de l'article - dont nous ignorons le nom - emploie le mot *Nori* pour désigner ce théâtre édifiant qui présente un épisode biblique dont nous avons vu la signification profonde. *Nori* est un terme qui embrasse l'ensemble des activités ludiques et récréatives mais aussi les pratiques spectaculaires coréennes. Comment et pourquoi ce mot proprement coréen a-t-il pu se trouver dans l'article, alors que dans le texte exposant le point de vue de l'Église catholique sur les spectacles, il n'apparaît pas ?

d. Activités théâtrales chez les Bénédictins allemands

Nous avons mentionné l'activité théâtrale des institutions d'éducation fondées par les moines bénédictins allemands. Après qu'ils eurent reçu la charge en 1920 du nouveau diocèse de Wansan et conçu leur deuxième abbaye ils fondèrent une école, un centre d'apprentissage, une paroisse, etc. A partir de novembre 1925, les sœurs Bénédictines allemandes y furent envoyées pour les assister. Leurs séminaires - grand et petit - qui avait été

[599] Aujourd'hui, le quartier *Hae Hwa* où se trouve le séminaire Yongsan. Il se peut que les étudiants désignent les autres membres du séminaire.
[600] *Tabella*, 6 janvier 1913, in « Church and History », Août 2007, p. 14.
[601] D'après la revue, une retraite spirituelle annuelle est devenue une règle habituelle pour les prêtres coréens. Elle avait lieu environ deux semaines après Pâques. (La revue Kyeong Hyang, mai 1914, p.3).
[602] Revue Kyeong Hyang, mai 1914, p. 4.
« 조션 신부들은 피졍을 마치고 룡산 신품학교에 회집하야 오전 구시에 의쥬셔 신부가 대미사를 드릴새 모든 신부와 선생들이 풍금을 가초야 셩가를 창하고 11 시 30 반에는 셩톄강복을 지낸후 정오를 당해매 학교마당에 차일을 치고 각색 기호로 찬란히 꿈인 아래셔 오찬을 먹을 새 민주교 좌정하시매 모든 신부를 뫼셔안고 신품학교 학생들도 뫼셔 안자 즐거히 지낸후 대학교 공터에셔 요셉에 연극(셩조 요셉이 형들의 질투를 밧임과 에집트로 팔려감과 옥에 가침과 파라오 왕의 꿈을 해몽함으로 정승위에 오른 그런 사젹을 형식으로 들어내는 노리)을 행하고 그 후는 주교께서 모든 신부와 신품학생을 다리시고 샤진을 박으셨으니 이는 금년에 대구안쥬교 지방 신품학생들이 그 본디 방에로 갈녀감을 이후에 기억하기 위함이요 또 비록 몸으로는 갈녀감을 이후에 기억하기 위함이오 또 비록 몸으로는 리별하나 마음으로는 갈니지 아니함을 표함이러라. »

ouvert à Séoul au novembre 1921, déménagea à Deukwan en 1927. Si l'on observe leur façon de pratiquer le théâtre, apparaissent deux différences avec celle des missionnaires français. La première porte sur le fait que les pièces sont jouées en coréen et non en latin. La seconde est l'apparition de pièces à thèmes contemporains.

Nous constatons aussi que les activités théâtrales ont été pratiquées très vite dans les écoles des Bénédictins allemands, en particulier 해성학교 *Hae seong hak kyo*, « l'école de l'étoile de la mer »:

> « Les élèves ont fait aussi du théâtre pour les fêtes. En 1923, ils ont répété *Joseph en Egypte* sous la direction d'un professeur, O Byeong-ju, et ils ont joué avant et après Noël, et puis une fois de plus après. (…) ».[603]

Les fêtes liturgiques, comme nous l'avons vu, sont aussi l'occasion de présenter des pièces en rapport avec le thème de la célébration. Le rapport mentionne ainsi la représentation d'une pièce courte d'un jésuite, Simeon Nic : « David Berger » au Noël 1928, le 26 pour la famille des séminaristes, et le 27 pour les amis de l'enseignement [les fidèles catholiques] ».[604] Autre mention plus tardive : « en 1931, *Joseph et ses frères* a été monté au séminaire à l'occasion de la fête de Stéphane ; et également une autre pièce *La Radio des agriculteurs de Joseun*[605]. » Faute d'avoir pu consulter les documents par nous-mêmes, je ne suis pas en mesure de préciser davantage. Le titre de la pièce *La Radio des agriculteurs de Joseun*. Suggère qu'elle met en scène des personnages et des situations contemporains, comme un autre spectacle mentionné par le même rapport : « En 1932, le lendemain de Noël,

---

[603] Chang Cheong-lan, *La mission coréenne des ordres religieux étrangers : l'époque de Wansan des Bénédictins allemands (1920-1949)*, « L'Eglise catholique à travers 100 ans de la Corée-moderne (Tome II) », Les Editions des catholiques, 2005, p. 108.
장정란, *외국선교회의 한국 선교 : 독일 베네딕도회의 원산시대 (1920-1949 년)*, 한국 현대 100 년 속의 가톨릭 교회 (중), 가톨릭 출판사, 2005, p. 108).
Texte en coréen : « 학생들은 행사 때에 연극도 공연하였다. 1923 년 성탄에는 오병주 선생의 지도로 '이집트의 요셉'을 연습하여 성탄 전야와 그 후 한번 더 공연하였다. 연극의 마무리로는 신양성서에 나오는 성모영보聖母領報, 목동들의 예고, 예수의 탄생등 신약성서의 몇 장면을 연출하여 감동을 주었다. 이 연극은 이듬해 1 월 5 일 많은 관객을 앞에 두고 재 공연 하였다 ».

[604] Rapport annuel de Deukwan, de juillet à décembre 1931.
Le texte en coréen ne nous a pas permis de retrouver le nom exact de l'auteur et de la pièce originale : « 각종 행사에 빠지지 않는 것이 연극 공연 이였다. 1928 년 성탄절에는 예수회 시메온 (Simeon, Nic.)신부의 단막 작품 '목동 다윗'을 26 에는 수도원 식구들을 위해, 27 일에는 일반 교우들을 위하여 공연하였다. 1931 년 스테파노 첨례때는 수도원을 위해 « 요셉과 그의 형제들 »을 공연하며 « 조선 농부들의 라디오 » 라는 작품도 동시에 보여주었는데, 이 공연이 한국인들의 배우로서의 재능을 알게 해 주었다고 연대기에는 칭찬하였다. » (덕원 연대기 1931 년 7-12 월).

[605] Ibidem.

Conversion d'un universitaire bouddhiste a été montée. L'oeuvre a été suivie, pour le public invité, par quelques pièces comiques que les Coréens apprécient».[606]

Le rapport annuel de Deukwan mentionne également le talent des Coréens en tant qu'acteurs, pour lequel ils ont été félicités.[607] Mgr Demange, le directeur du séminaire de Daegu, en revanche, après avoir assisté un spectacle sur l'histoire du père Kim se montra beaucoup plus sévère sur le jeu des séminaristes trop enclins, à son goût, à mettre du comique là où il ne le fallait pas.

D. Théâtre et éducation dans l'Église catholique romaine de France

a. Un outil pédagogique

> « La naissance du théâtre d'éducation, constitué en tant que genre avec ses lois, ses auteurs et son histoire est liée à une autre histoire, celle des mentalités et des notions. L'idée de mettre en scène une leçon de morale ou une pratique pédagogique, bref au sens large du terme, une politique éducative dispensée à un enfant par un adulte s'explique par la vogue conjointe à la fin du siècle des idées d'enfant, de famille, de pédagogie et de théâtre de société. C'est de leur interaction acceptée et reconnue par le public que naît le théâtre d'éducation ».[608]

Les Pères des Missions Étrangères de Paris ont-ils importé en Corée une certaine idée et pratique du théâtre éducatif à la française, en plus de leur appareil doctrinal et moral ? La réponse n'est pas simple. Il conviendrait de faire la part de la pensée officielle de l'Église catholique de France sur le théâtre, les pratiques théâtrales dans les collèges, en tenant compte de l'appartenance des enseignants à tel ou tel ordre religieux, ou au clergé séculier, et enfin à l'origine sociale, géographique des prêtres et leur culture. Sans oublier l'évolution des mentalités.

---

[606] Rapport annuel de *Deokwan*, juillet-décembre 1932.
Texte en coréen : « 1932 년 성탄 이튿날에는 « 한 불교 대학생의 개종 » 이라는 장막극에 이어 한국 사람들이 좋아하는 희극 몇편도 일반을 대상으로 공연하였다. (덕원 연대기 1932 년 7 월-12 월) ».
[607] Ibidem.
[608] Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval, *Madame de Genlis et le théâtre d'éducation au XVIIIe siècle*, Voltaire Foundation, Oxford, 1997, p.9.
(A l'origine de cet ouvrage, se trouve une thèse de doctorat, sous la direction de Sylvain Menant, intitulée *Le théâtre de Madame de Genlis*. Ce travail se consace à l'étude des trente-huit pièces, jamais étudiées jusque-là, écrites par le gouverneur des enfants d'Orléans.).

Nous avons vu la persistance de l'opinion religieuse sur les dangers du théâtre pour le spectateur et l'acteur. Cependant, les pratiques théâtrales se sont inscrites en tant que moyen pédagogique, formateur, édifiant et divertissant au sein de l'histoire de l'éducation en France[609] non sans péripéties :

> « (…), si le théâtre scolaire s'est développé dans les universités, ce ne fut pas sans se heurter aux autorités civiles et religieuses. En effet, les *jeux*, terme désignant alors les représentations théâtrales, furent vite l'occasion de représentations subversives, considérées comme licencieuses, profanatrices et furent de ce fait interdites. Ainsi, en 1304 un article des statuts du collège de Navarre interdit aux écoliers de se livrer à des *jeux déshonnêtes* ».[610]

Pour leur part les historiens ont consacré de nombreuses études aux jeux liturgiques, les drames bibliques, mystères et passions.[611] Le catéchisme - « l'art de dire la foi »[612] -, « les moyens de diffuser la foi, à travers la mise en œuvre d'outils transformés en instruments

---

[609] Bibliographie choisie sur le sujet « le théâtre dans l'éducation » :

- Christiane Page, Pratiques théâtrales dans l'éducation en France au 20ème siècle : Aliénation ou émancipation ?, Etudes littéraires, Artois Presses Université, 2009 ;
- Günter Krause (éd), *L'Autre : création et méditation*, , Actes du colloque international du Centre de Recherche sur les conflits d'Interprétation (CERCI), Université de Nantes, novembre/décembre, 2006, Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Bern, 2008. Lire notamment Didier Moreau, *La nouveauté de l'Autre : La question de l'éducation et le tournant herméneutique*, p. 65-75.

[610] Les pratiques théâtrales dans l'éducation au XXème siècle, p. 62.

[611] Les bibliographies sont nombreuses sur ce sujet. Nous présentons un exemple:
« Dans le haut Moyen Âge, se donnent des drames liturgiques dans le chœur des églises, le périmètre d'abbayes ou de couvents. Dès que le spectacle trahit une propension ludique, il est repoussé vers l'extérieur ou vers des lieux moins consacrés. Aux XIVe et XVe siècles, les mystères, dont le plus célèbre est « le Mystères de la Passion », d'Arnoul Gréban (1455), se jouent sur le parvis des cathédrales, mais aussi au pied de remparts, sur des places où l'aire de jeu provisoire est délimitée. Frontalement ou en cercle, par des échafaudages. Il arrive même parfois que la ville entière soit, pour plusieurs jours, l' « otage » du spectacle qui se déroule dans ses rues ou sur ses places.
(…) La représentation théâtrale est alors liée à la célébration, au solennel, à l'inaccoutumé. »
(*Dictionnaire de l'histoire de France : k-Z*, sous la direction de Jean-François Sirinelli et Daniel Couty, Armand Colin, 1999, p.1535).
Sur l'histoire du *Mystère*,
« (…) Les mystères apparaissent au XIIe siècle, comme l'une des manifestations de l'activité intellectuelles et religieuses de la communauté citadine. Les premiers ne sont guère qu'une paraphrase dialoguée de l'Évangile. Au XVe siècle, les auteurs font preuve de plus grandes ambitions. Prenant pour centre de la composition telle ou telle époque de l'Histoire sainte et de la Rédemption, comme la Création, l'histoire d'Adam et Ève, la Nativité, la Passion, l'histoire des apôtres, ils manifestent un goût nouveau pour l'originalité des dialogues et le rythme des enchaînements. La première des grandes œuvres de la sorte est l'émouvant Mystère de la Passion d'Arras (avant 1437), probablement dû à Eustache Marcadé. L'auteur y entrelace avec une habile vivacité les épisodes dramatiques et les scènes comiques, voire burlesques. Tout au long du XVe siècle, les Mystères de la Passion se multiplient et se recopient, généralement composés pour une représentation : il y a celui d'Autun, celui de Valenciennes, celui de Semur. Mais le chef d'œuvre du genre est le Mystère de la Passion composé vers 1450 par Arnoul Gréban, organiste de Notre-Dame de Paris, et remanié en 1486 par un médecin d'Angers, Jean-Michel. ».
(Jean Favier, *Dictionnaire de la* France Médiévale, Editions Fayard, 1993, p. 675).

[612] Christian Jérémie, *Le catéchisme de Thomas Becon, ou l'art de dire la foi*, in « Les Outils de la connaissance : Enseignement et formation intellectuelle en Europe entre 1453 et 1715 » sous la direction de Jean-Claude Colbus et Brigitte Hébert, Publication de l'Université de Saint-Etienne, 2006, p. 7.

pédagogiques destinés à l'éducation et à l'édification de la jeunesse, (…) »[613], sont des exemples d'une pédagogie théâtralisée au service de la foi encore active de nos jours dans les missions.

Jules-Alexis Muenier, « La Leçon de catéchisme », 1890 - Musée des Beaux-Arts de Besançon.[614]

Marie-Emmanuelle Plagnon-Diéval :

> « Comme la scène morale, le catéchisme théâtralise un débat en liant l'événement à l'analyse. Se rapproche-t-il de l'essence du théâtre par le dialogue puisqu'il repose sur la séquence stéréotypée question-réponse ? L'événement ou le cas auquel le catéchisme fait allusion n'est qu'une hypothèse et non un fait actualisé. Quoi qu'il en soit, de nombreuses scènes de théâtre édifiant peuvent se lire comme des fragments de catéchisme ».[615]

Le théâtre réapparaît dans les lieux d'éducation au XVIe siècle notamment grâce aux collèges des Jésuites.[616] Et « Dès lors, et jusqu'au XVIIe siècle, les collèges jésuites devinrent les lieux du théâtre scolaire et nombreux sont les auteurs français à avoir bénéficié de leur éducation : (Corneille, Molière, Voltaire, Descartes, notamment) ».[617]

L'abbé Eugène Martin (1572-1608) mentionne l'avantage de cette pratique aux établissements scolaires :

---

[613] La présentation de l'ouvrage, Op. cit., p. 7.
[614] Photo extraite du site internet :
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:La_lecon_de_cath%C3%A9chisme.jpg.
[615] Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval, *Madame de Genlis et le théâtre d'éducation au XIIIe siècle*, Voltaire Foundation, Oxford, 1997, p. 226. (« A l'origine de cet ouvrage, se trouve une thèse de doctorat nouveau régime, sous la direction de Sylvain Menant, intitulée *Le théâtre de madame de Genlis*. Ce premier travail se consacrait aux 38 pièces, jamais étudiées jusqu'à lors, écrites par le gouverneur des enfants d'Orléans. » Op. cit., p. 9).
[616] Je renvoie aux nombreux travaux de Bruna Filippe sur le sujet.
[617] Op. cit., p. 63.

« Donner aux écoliers cette aisance, cet aplomb, cet heureux mélange de hardiesse et de modestie qui font le charme des jeunes hommes bien élevés ; les rompre à la déclamation et parfaire ainsi les leçons de la rhétorique ; assouplir et fortifier leur mémoire en les amenant à débiter de longues tirades, non plus en ânonnant, mais avec grâce et distinction ; exciter leur intelligence, développer leur goût en les forçant à comprendre leur rôle et à faire ainsi des analyses littéraires plus approfondies ; former leur cœur en les obligeant à s'identifier lentement, par une minutieuse étude, avec un noble caractère ; leur inspirer des sentiments généreux, l'amour de l'Eglise, de la patrie, de la vertu, tel était le but complexe, mais bien arrêté vers lequel tendait le théâtre de collège ».[618]

Ce passage témoigne l'aspect positif et utilitaire du théâtre au sein même de l'Eglise catholique.

Bruna Filippi, historienne spécialiste du théâtre des Jésuites précise le but de cette pratique:

« le théâtre jésuite se place entre l'exigence de donner une formation scolaire complète et sa mise en relation avec la formation spirituelle des élèves. Le théâtre devient ainsi l'outil pour aider les acteurs et les spectateurs à se transformer soi-même dans la foi, par la mise en scène d'histoires, de croyances et de rituels, qui doivent passer par la vie, le cœur et le corps des chrétiens ».[619]

Le théâtre, de la sorte, n'est pas simplement un objet de consommation mais plutôt un outil de formation en vue de l'instruction de l'« homme parfait » ou de l'« être à devenir » (Bruna Filippi). Ajoutons que l'enseignement des matières artistiques, dont le ballet classique ou la musique dans les collèges Jésuites ou chez les Oratoriens participait de ce projet.[620]

Comme le note Jean-Claude Vuillemin - professeur de littérature française au « Department of French and Francophone Studies de l'Université d'État de Pennsylvanie aux États-Unis, « Sur les tréteaux du collège de Rodez, comme sur l'ensemble des scènes jésuites, les élèves prenaient l'habitude de maîtriser et de façonner parole, corps et volonté ».[621]

---

[618] Abbé Eugène Martin (1572-1608), *L'Université de Pont-à-Mousson*, Paris-Nancy, 1891, p. 308/ Cité dans l'article « Jeu dramatique ».

[619] - Bruna Filippi, *Le théâtre des vertus : la pratique scénique jésuite entre pédagogie et religion (XVIIe siècle)*, « Eikos. Groupe de recherche sur le théâtre français du XVIIe siècle (Tokyo) », 17, mars 2012, p. 25-50.
-*Le corps suspendu : le martyr dans le théâtre jésuite*, Littérature Classiques, Numéro 73, automne, 2010, p.229-239.
- François de Dainville, *L'Éducation des jésuites (XVIe-XVIIIe siècles)*, Collection «Le sens commun », Les Éditions de Minuit 1978 (notamment dans le chapitre V) ;
- Jean-Claude Vuillemin, Dramaturgie et pédagogie au collège jésuite de Rodez : clovis triomphant d'Alaric(1655), Revue du Rouergue, N°58, Nouvelle série, 1999, p. 153-183.

[620] Voir. *Plaire et instruire. Le spectacle dans les collèges de l'Ancien Régime*, sous la direction d'Anne Piejus, Presses Universitaires de Rennes, 2007.

[621] Jean-Claude Vuillemin, Dramaturgie et pédagogie au collège jésuite de Rodez : clovis triomphant d'Alaric(1655), Revue du Rouergue, N°58, Nouvelle série, 1999, p. 153-183 (Voir aussi. Desgraves Louis, Repertoire des Programmes des Pieces de Theatre, Jouees Dans les Collèges de France (1601-1700), Droz, 1986) p.162.

Considérant la formation des élites et la nécessité pour elles de maîtriser presance physique et rhétorique, le théâtre était un exercice nécessaire sinon indispensable. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'il soit encore pratiqué à cet usage dans les établissements de prestige, dont *Eton College*.[622]

La proclamation de la Bonne Nouvelle ne relève-t-elle pas de semblables dispositions. Dans l'ouvrage intitulé « Structures et dynamiques religieuses dans les sociétés de l'Occident latin (1179-1449) » Claire Angotti et Sophie Delmas mentionnent à propos de « La théologie scolastique », l'importance de l'*oralité* :

> « Les pratiques intellectuelles sont fondées sur l'oralité. La mémoire joue donc un rôle important et les théologiens emploient des procédés mnémotechniques ».[623]

Les qualités demandées à ces élèves s'approcheraient en quelque sorte à celles des acteurs. C'est-à-dire que la mémorisation par l'oralité serait un point de rencontre entre les deux formations. Il semble important de noter de plus, que la théologie scolastique a joué un rôle considérable dans la fixation de la doctrine et par conséquent dans l'évolution des pratiques religieuses et dans l'ecclésiologie.[624]

> « (…), tous les mots grecs qui commençaient par la lettre r comportaient une aspiration. On la retrouve dans quantité de mots français qui commencent également par les lettres rh ; ainsi rhapsodie, rhétorique, (…) ».[625]

---

[622] « À Eton, explique notre guide touristique, les garçons prennent très tôt l'habitude de parler en public. Une sorte de sport dans ce lieu où il ne fait pas bon être piètre orateur. Et un apprentissage fondamental pour ceux qui voudront par la suite faire carrière en politique. Ainsi, tout au long de leur scolarité, les etoniens montent des pièces de théâtre. Trois fois par an, ils jouent devant quelque 500 personnes. C'est sans doute là que Boris Johnson, l'actuel maire de Londres, qui a précédé David Cameron à Eton, a pu donner libre cours à son amour pour Shakespeare et apprendre à se donner en spectacle. » (Virginie Malingre, correspondante à Londres, *Eton : La Fabrique De L'elite*, 24 avril 2010, Le Monde Magazine).

[623] Claire Angotti, Sophie Delmas, *La théologie scolastique*, « Structures et dynamiques religieuses dans les sociétés de l'Occident latin (1179-1449), Sous la direction de Marie-Madeleine De Cevins et Jean-Michel Matz, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 274.

[624] Op. cit., p. 278.

Voir. - Palémon Glorieux, *L'enseignement au Moyen-Age. Techniques et méthodes en usage à la faculté de théologie de Paris au XIIIe siècle*, « Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age, t. 35, 1968, p. 65-186 (référence indispensable bien que s'appuyant en réalité sur les statuts des années 1330-1380) ;

- Arthur Landgraf, Introduction à la littérature théologique de la scolastique naissante, Paris-Montréal, Vrin, 1973 (rééd) ;
- Elsa Marmursztejn, L'autorité des maîtres. Scolastique, normes et société au XIIIe siècle, Paris, Belles Lettres, 2007 ;
- Jean-Pierre Torrelle, Initiation à saint Thomas d'Aquin, sa personne et son œuvre, Paris, Cerf, 2008.

[625] Jacqueline de Romilly, *Dans le jardin des mots*, Editions de Fallois, 2007, p. 31 (l'article écrite à son origine dans la revue « Santé Magazine », intitulé *« Etre malade » en grec* en Mars 1999).

Le théâtre, associé au cours de rhétorique dans l'histoire de l'éducation en France a-t-il été un moyen de parvenir à la maîtrise du souffle, - contrôle de l'aspiration/inspiration, expiration -, et au contrôle de l'énergie lors du discours ?

> « Dans les derniers siècles du Moyen Age et au début de l'époque moderne, les collèges universitaire ont joué un rôle essentiel dans la formation des élites et la transmission des savoirs ».[626]

Ces considérations historiques, évidentes pour un Français, me paraissent importantes à rappeler, dans la mesure où les historiens du théâtre en Corée les ignorent généralement, et négligent de considérer la place que cet art a occupée et occupe dans les pratiques éducatives françaises et européennes.

b. L'art de la récitation : Les *Fables de La Fontaine*

Ecrit sur la photo, en haut à droite : « Princes Coréens apprenant le Français et leur professeur M. Ch. Alévêque ».[627] (Georges Ducrocq (1874-1927)[628], *Pauvre et douce Corée*, Paris, H. Champion, 1904, in « réunis par Loïc Madec et Charles-Edouard Saint-Guilhem, *Corée : Voyageurs au Pays du matin calme*, Ominbus, 2006, p. 308).

---

[626] Mathieu Ferrand, *Le théâtre des collèges, la formation des étudiants et la transmission des savoir aux XVe et XVIe siècles*, Camenulae, n°3-juin, 2009. Le numéro 3 de Camenulae contient les actes de la première journée de l'Ecole doctorale I, « Mondes antiques et médiévaux », qui avaient eu lieu le 17 janvier 2009 sous la direction de M. Olivier Picard. Les articles publiés en ligne sont uniquement ceux des doctorants. http://www.paris-sorbonne.fr/la-recherche/les-unites-de-recherche/mondes-anciens-et-medievaux-ed1/rome-et-ses-renaissances-art-3625/revue-en-ligne-camenae/article/camenulae-no3-juin-2009. Vérifié le 9 novembre 2013.

[627] M. Ch.Alévêque est l'auteur du *법한사전*, *Beobhan Sajeon*, *Petit dictionnaire français-coréen*, Séoul, Impremerie « Seoul Press » (Hodge&co.), 1901. Il commença la partie « Alphabet » ainsi : « Il n'existe pas au monde d'alphabet plus simple que l'alphabet coréen ; et, si un jour les Européens qui ont élaboré le projet d'une langue universelle, arrivaient à s'entendre ; ils pourraient peut-être s'inspirer de l'alphabet coréen, comme base de l'alphabet universel ».

[628] En 1899, il visite la Turkestan et le Caucase en compagnie de Louis Marin, puis la Russie et l'Extrême-Orient en 1901. De retour en France, il s'installe en Lorraine. Ancien élève de polytechnique, il s'engage comme officier en 1914 et devient capitane. (Extrait dans *Corée : Voyageurs au Pays du matin calme*, p. 275).

En examinant la correspondance de Mgr Antoine Daveluy (1818-1866), j'ai retrouvé par hasard une liste de livres qu'il demandait pour l'éducation des petits séminaristes coréens. Datée de 1854, la lettre est adressée au père Libois, à Hongkong. L'original se trouve aux archives des MEP. Parmi les ouvrages de spiritualité, j'ai eu la surprise de lire la mention des *Fables de la Fontaine*:

> « (…) si les livres ci-dessous arrivaient à mon adresse, veuillez ne pas les envoyer, mais les vendre ou les laisser à la procure de Shang-Hai ou Hong-Kong : Catéchisme de Migne 2 Vol. in quarto, Œuvres de Bourdaloue, Fables de La Fontaine, Les livres des Élus par le P. St. Jure, Méditations de Kroust, Élévation de la Doctrine chrétienne par le même auteur, Annales de la Propagation de la Foi (…) Si vous ne l'avez pas envoyé pour la Mission, veuillez m'envoyer un exemplaire de l'Histoire abrégée de la religion avant Jésus Christ, par L'homond. De plus en chinois l'explication des Évangiles 5 exemplaires, le catéchisme de la Mission de Sa-Chon 5 exemplaires, les Paroles et les Actes de Jésus-Christ 10 exemplaires, l'explication des Saints 10 exemplaires. (…) ».[629]

Nous ne savons pas si le Père Daveluy a reçu ce qu'il demandait. Cependant, ce document reste presque l'unique témoignage qui nous permette d'accéder aux matériaux concrets de l'enseignement des petits séminaristes de Corée à l'époque de la mission. C'est au cours de discussions à propos de la culture française, que j'ai pris conscience de la place qu'y occupaient les *Fables de la Fontaine,* en tant que tradition, notamment dans les souvenirs d'enfance. Cet ouvrage du XVIIe est toujours au programme des écoles primaires, et donne lieu à un exercice particulier de mémorisation et de récitation publique, devant la classe. De nos jours, les *Fables* sont considérées comme « ressources et références » officielles publiées par le Ministère Français de l'Éducation Nationale pour « l'Instruction morale à l'école » : « morales des fables de Jean de la Fontaine » (Septembre 2011). Elles figurent dans les annales du baccalauréat, sujet inédit 2010. Or, la compétence de « mémoire et récitation » se trouve sur le rapport d'évaluation des petits séminaristes du Collège de Pénang, le Collège Général des M. E.P à l'extérieur de la Corée, qui - rappelons-le - recevait les élèves qui se trouvaient dans l'impossibilité de rester en Corée en raison des persécutions.[630] Dans l'éducation classique coréenne, la récitation prenait également une place importante. Toutefois, elle ne s'exerçait pas avec les mêmes matériaux pédagogiques. Rien de plus français que la Fontaine ? Les missionnaires en étaient-ils conscients, eux qui s'inscrivaient dans une longue tradition européenne de l'usage éducatif des fables, ou ont-ils perçu chez le poète une dimension universelle ?

---

[629] Lettre du père Daveluy au père Libois à Hong Kong, novembre 1854. Archives MEP.
[630] Chang dong-ha, *Étude sur le système éducatif du collège Baeron*, Théologie et Pensée, n° 51, Editions université catholique, Printemps, 2005, p. 36.

Nombre de contes coréens mettent en scène des animaux. Leurs aventures se retrouvent dans le répertoire du pansori. Qu'en était-il pour les séminaristes de cet anthropomorphisme, sachant que, pour un catholique, les animaux n'ont pas d'âme ?

> « En chaque fable se jouera, sémiotiquement un petit mystère de l'incarnation : comment, en tel « corps »[631], telle « âme » s'incarnera-t-elle ? Et cette âme, en retour, exprimera-t-elle à elle seule l' « idée » de ce corps ? Autant de questions qui peuvent accompagner virtuellement toute consommation de fable, et le jeu capricieux de leur « fabrique » même ».[632]

La Fontaine a-t-il été un point de contact entre deux imaginaires ?

> « L'usage constant de la mythologie qui vient appuyer un discours contemporain témoigne bien de la tension que nous avons déjà rencontrée dans l'œuvre de La Fontaine : on retrouve en effet la synthèse entre des modèles hérités des littératures anciennes et un propos qui illustre une vision du monde irrémédiablement moderne.(…) Cette démarche demeure donc apparentée à celle des *Fables*, en ce qu'elle choisit une voie détournée pour désigner, décrire et illustrer une réalité souvent trop crue pour être exprimée en temps propres ».[633]

Nous ne savons rien, dans l'état de nos recherches, des intentions des Pères lorsqu'ils ont fait venir de France ce recueil, au moment où ils privilégiaient l'enseignement du latin. De même en ce qui concerne son utilisation :

> « La tradition pédagogique réservait une place importante à la fable, parce qu'elle est à la fois porteuse d'un moral pratique et fécond exercice d'écriture. (…) De fait, des collèges jésuites à Port-Royal, en passant par l'Oratoire, Esope et Phèdre ont toujours eu leur place dans l'enseignement des petites classes ».[634]

Le travail des fables permettait de multiplier les exercices pédagogiques :

> « le canevas traditionnel offert par les situations des fables les plus connues, pouvait servir de départ aux exercices scolaires d'amplification (…) ; c'est à ce titre que « La Cigale et la fourmi » figure en tête des *Progymnasmata* (exercices rhétoriques)[635] du rhéteur grec Aphtonius, qui étaient justement placés en annexe dans la plupart des manuels de rhétorique. L'élève y apprend à utiliser les figures de mots et de style, à amplifier et à particulariser les circonstances ». L'ornement que La Fontaine prétend ajouter aux Fables n'est que le descendant direct de ces variations de style que G. Couton a relevées dans les manuels du P. Pomney ou du P. Pajot. On écrit par exemple deux fois la fable du loup et de l'agneau, tantôt en style simple

[631] Note de l'auteur. Sur ces jeux de l' « âme » et du « corps », dans l'engendrement du « gai savoir » des Fables, cf. les analyses de P. Dandrey dans *La Fabrique des Fables*, Essais sur la poétique de La Fontaine, Paris, Klincksieck, 1991, et « Moralité », Littératures classiques, supplément, 1992, p. 29-39.
[632] Jean-Charles Darmon, *Philosophies de la Fable : La Fontaine et la crise du lyrisme*, Presses Universitaires de France, 2003, p. 211.
[633] Op. cit., p. 87.
[634] Emmanuel Bury, *L'esthétique de La Fontaine*, Collection « Esthétique » dirigée par Gabriel Conesa, Editions Sedes, 1996, p.100.
[635] Souligné par nous-même.

(*stylo simplici*) tantôt en style plus soutenu (*stylo ornatiore*) : dans ses notes, le pédagogique jésuite (en occurrence Pomey) désigne et explique toutes les figures dont il se sert. Quant aux circonstances, essentielles pour l'art d'amplifier, elles doivent être développées avec une grande attention, comme l'explique Pajot :

> « la fable peut être traitée soit par une narration simple, soit en utilisant une amplification plus développée au moyen de l'éthopée, et d'autres figures du même genre. La fable peut même comporter un préambule ou quelque chose comme un exorde. Il faut tenir un très grand compte des temps, des lieux et des autres circonstances ».[636]

Cette longue citation me conduit à la prudence. Il est peu probable que les Pères enseignants se soient livrés avec leurs élèves à des exercices qui exigeaient une connaissance approfondie de la langue. N'y a-t-il pas eu matière à thème latin, mais dans ce cas à partir de quelle langue, le français - mal maîtrisé -, le coréen ? Nous n'en savons rien.

> « Cette marque de la pédagogique jésuites des XVIe et XVIIe siècles demeure profonde dans la culture du temps, même « mondanisée » : La Fontaine traduira encore en 1685 une fable du P. Commire (*L'Amour et la folie, XII, 14*), qui était un de ces grands pédagogues jésuites. Fénelon proposera encore ce type d'exercice à son élève, le duc de Bourgogne, qui est aussi le dédicataire du livre XII des *Fables* ; il lui faut même traduire en latin des fables de La Fontaine. Le caractère très technique de cet apprentissage peut nous amener d'emblée à poser le problème du rapport entre matière et forme- que La Fontaine lui-même formule de façon explicite dès la préface[637]. (…) ».[638]

Les pratiques théâtrales des séminaires catholiques de Corée tenus par les prêtres français me paraissent répondre à un objectif simple: comment fabriquer un Catholique coréen, ou plus précisément comment former un prêtre indigène ? La dimension éducative canonique prime l'artistique. Telle attitude se retrouve dans les sociétés autoritaires, remarquait Léon Chancerel en notant « L'attention et les soins qu'apporte le gouvernement soviétique à l'art du théâtre considéré comme moyen de culture et d'éducation ».[639] Il poursuit dans un autre ouvrage:

> « Car le théâtre, s'il est, dans l'esprit du gouvernement de l'URSS, l'occasion d'un divertissement sain et d'une augmentation de la culture artistique, est plus et surtout en moyen de formation morale et intellectuelle du futur citoyen soviétique ».[640]

---

[636] Op. cit., p.102.
[637] Voir. P. 138, « je ne ferais rien si je ne les rendais nouvelles par quelques traits qui en relevassent le goût ».
[638] Op. cit., p.102-103.
[639] L. Chancerel, *L'art dramatique dans l'éducation chez les scouts et ailleurs*, Art dramatique, n°4et 5, février-mars, 1936, p. 99.
[640] L. Chancerel, Jeux dramatiques dans l'éducation, Introduction à une méthode, Paris, Librairie théâtrale, 1936, p.18.

Dans ce sens, le but des missionnaires catholiques français en Corée à travers les pratiques théâtrales prendrait une ampleur politique, celle de l'Eglise catholique romaine. Et en quelque sorte, cette question pourrait s'étudier avec l'aspect idéologique sinon politique des croyances.

Ce point semble intéressant à soulever car les historiens du théâtre en Corée n'ont pas manifesté un intérêt particulier sur les pratiques théâtrales dans les lieux de croyance.

Ils ont travaillé sur un théâtre européen en général, perçu à la fin du 19ème siècle avec une certaine connotation politique et sociale. Ce théâtre avait à leurs yeux un but éducatif, réformateur, voire révolutionnaire. Aussi a-t-il été pratiqué chez les universitaires et les intellectuels qui avaient reçu une formation au début du 20ème siècle, le plus souvent au Japon. Par la suite, l'indépendance s'est s'enchaînée avec la guerre des deux Corées, et le théâtre a joué un rôle idéologique et politique aussi bien dans la Corée du Sud que dans le Nord. Cette identité caractéristique du théâtre a continué jusqu'au régime dictatorial dans les années 80.

Le rôle politique sinon propagandiste de l'Église catholique romaine en Corée par les moyens artistiques, théâtre compris, est un sujet qui doit susciter l'intérêt chez les historiens du théâtre. Les missionnaires ne font pas seulement un théâtre édifiant, qui, écrit Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval « (Le théâtre édifiant) repose sur un message moral. Son objectif est d'enseigner à tous les individus, quel que soit leur groupe social, une règle de vie. Le genre choisi- le théâtre - procède en exaltant la vertu et en stigmatisant le vice ».[641] En effet, le théâtre des missionnaires conduit à penser que cet art, au-delà de sa fonction d'édification religieuse pose la question historique de sa diffusion en tant que modèle de civilisation, dans le contexte du rapport de domination entre « civilisés » - l'Occident, et les appelés à la civilisation - dans ce cas précis, les Coréens (Pradier, 2007).[642] Modèle d'autant plus efficace en raison de sa nature représentative, efficace, palpable et directe.

[641] Op. cit., p. 121.

[642] Pradier parle de « l'autorité normative du théâtre dans notre culture et sa qualité de marqueur de civilisation ». - Jean-Marie Pradier, *Ethnoscénologie : les incarnations de l'imaginaire*, « Degrés », Bruxelles, n° 129-130, 2007, p. C5.

c. Un outil visuel

a) Le théâtre comme lieu des mémoires : Rencontre avec la forme théâtrale et l'histoire des martyrs de l'Église catholique romaine

Le pouvoir du théâtre, à mon sens, est de faire voir ce qui est de l'ordre de l'invisible et d'accentuer l'attention du regard. Son adoption par l'Église catholique romaine s'est effectuée lorsque le besoin s'est fait sentir de rassembler les fidèles et de leur rappeler les principes de la foi à travers la représentation des corps saints, des martyrs et des reliques. C'est ce que note Bruna Filippi :

> « Après le concile de Trente, Rome, capitale de la chrétienté, multiplie les pratiques et les formes de sacralisation de la ville : du jubilé aux canonisations, des dévotions aux liturgies. La nouvelle Rome de la Contre-Réforme s'affirme dans la production de symboles universalistes du sacré, qui implique aussi un élan renouvelé pour les fouilles et les découvertes archéologiques. (…) Les reliques des martyrs étaient enfin exposées et conservées dans les églises, transportées dans les rues pendant les cérémonies de la translation, en sollicitant des miracles et des démonstrations d'enthousiasme parmi le peuple romain ». [643]

Plus loin, elle ajoute que « dans cette recherche des reliques, les jésuites de Rome ont eu un rôle de première importance, (…) ».[644]

La culture du regard, ne pouvait que s'inscrire dans les arts du spectacle :

> « La participation à cette vénération des martyrs est en outre présente dans les choix dramaturgiques des auteurs jésuites (…) ou bien dans les mises en scènes des martyrs paléochrétiens ou missionnaires qui, au cours du siècle, deviennent de plus en plus présentes sur les tréteaux des collèges jésuites de Rome». [645]

À partir des années vingt du XVIIe siècle, poursuit Bruna Filippi, dans un moment de grand épanouissement de la Compagnie de Jésus dû aux canonisations de saint Ignace et de saint François Xavier et au soutien du pape Barberini, Urbain VIII, une génération de pères du Collège Romain a mis au point des œuvres théoriques sur la tragédie, en adaptant les canons de la tragédie ancienne aux exigences religieuses de leur théâtre.[646] C'est ainsi que dans la culture européenne, si la tragédie est devenue un genre supérieur, placé au sommet de l'échelle des genres, ce fut à la suite d'un effort et d'une volonté de plusieurs institutions, dont l'Église catholique de France.

---

[643] Bruna Filippi, *Le corps suspendu : le martyr dans le théâtre jésuite*, Littéraire Classiques, 73, 2010, p. 230.
[644] Op. cit., p. 230.
[645] Op. cit., p. 231.
[646] Op. cit., p. 235.

L'œil est un élément fondamental dans la grande majorité des lieux de croyances, notamment dans le catholicisme. L'œil se pose sur le corps des saints, personnages historiques et marquants. Il participe à l'exercice de la mémoire, très présente dans la liturgie catholique. Au moment de l'eucharistie, au cœur de la messe, on entend la formule, « Faites ceci en mémoire de moi. » Mémoire capable de redonner vie à ce qu'elle célèbre, puisque le prêtre actualise la formule du Christ lors de la dernière scène, et ne se contente pas de la mimer, ni de la rappeler. De ce fait, l'Église catholique romaine me paraît être un lieu de culte des mémoires et des ancêtres à travers les personnages historiques ou symboliques. Dieu compris. En ce sens, sa liturgie eucharistique se situe au-delà du spectacle vivant, puisque les émotions, les sentiments, croyances s'y emmêlent d'une façon palpable et sensorielle.

Nous savons que l'une des raisons qui ont engendré les persécutions dans les pays en Chine et en Corée, a été l'interdiction par Rome de pratiquer les « cultes des ancêtres », jugés superstitions, actes irrationnels, voire sauvage. La Corée a été parmi les pays les plus touchés, au cours de plus d'un siècle de persécutions et de massacres. L'attitude des autorités de l'Église catholique est absurde, si, avec Edina Bozoky nous renvoyons les missionnaires catholiques à leur propre histoire et à leurs croyances :

> « La tradition des cultes persiste tout au long du Moyen Age, lorsqu'il s'agit de martyrs, de fondateurs d'Églises locales ou d'autres personnages marquants des premiers temps chrétiens et du haut Moyen Age. Dans la plupart des villes qui remontent à l'époque de romaine, et qui ont été christianisées de bonne heure, on vénère les premiers évêques, devenus patrons de la communauté. Dans d'autres régions, ce sont les moines missionnaires, qui avaient fondé les premiers monastères, qui continuent de recevoir un culte bien établi. De même, les reliques de martyrs et d'autres saints éminents, importées d'Italie ou de la Terre sainte durant les siècles précédents, connaissent souvent un succès important. Un grand nombre de nouveaux cultes naissent aussi aux Xe-XIIe siècles, résultant des inventions de reliques de saints oubliés, voire inconnus, comblant le besoin des nombreuses églises fondées à cette époque. Avec le développement de la religion civique, avant tout en Italie, on assiste aussi à la relance de cultes déjà existants qui symbolisent à la fois identité et la défense de la communauté urbaine. (…) ».[647]

Un peu plus loin, elle mentionne l'enjeu et l'importance des pèlerinages :

> « Les gestes et rites des pèlerins n'ont guère changé depuis l'Antiquité chrétienne. Dans l'espoir d'une guérison, ou en grand danger, le fidèle fait un vœu en promettant une offrande au saint en échange du miracle espéré. (…) L'ultime but du pèlerin est de s'approcher

[647] Edina Bozoky, *Saints, Reliques et pèlerinages*, « Structures et dynamiques religieuses dans les sociétés de l'Occident latin (1179-1449) », Sous la direction de Marie-Madeleine De Cevins et Jean-Michel Matz, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 339.

> du tombeau ou de la chasse aux reliques. Si les reliques sont montrées nues seulement à l'occasion des ostensions solennelles, les reliquaires- monstrances offrent leur contenu à la vue. Pour capter le rayonnement de la virtus (le pouvoir miraculeux) des reliques, les pèlerins se servent aussi de miroirs lors des ostensions. Mais ils emportent avec eux surtout des insignes ou médailles de pèlerinage et autres objets-souvenirs- flacons avec de l'eau sanctifiée…censés prolonger la valeur protectrice des reliques. Pour anticiper le miracle et encore davantage pour le remercier, les fidèles offrent des ex-voto au sanctuaire. Les plus souvent, il s'agit de cire, de bougies, ou d'objets rappelant la partie malade. Les plus riches font don d'objets précieux ou de sommes d'argent ».[648]

Comme elle le dit, « Les saints étaient l'unique science de l'homme du XIIIe siècle, il les mêlait à toutes ses pensées, à tous ses actes».[649]

Pour ma part, je suis impressionnée par la vitalité de ces pratiques, partout dans le monde y compris en France, même à Paris. Cette sorte de vénération de matériaux, associée aux croyances n'a pas du tout disparue des sociétés industrielles. Regardons les lieux des apparitions de la Vierge Marie, la grotte de Lourdes, la Médaille Miraculeuse, Rue de Bac à Paris, dans le 7 ^{ème} arrondissement tout juste en face du grand magasin historique, parmi les plus chics de la capitale, Notre-Dame des Victoires près de la Bourse, dans le 2ème arrondissement qui reçoit très régulièrement les reliques de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, ainsi que celles de ses parents, et la queue est longue avant que les fidèles puissent les toucher et les voir.

b) Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim *: Mise en scène des mémoires des ancêtres coréens catholiques et de l'histoire des martyrs.*

La vénération de la mémoire des personnages historiques à travers les objets, physiques, tangibles propre au catholicisme, se retrouve dans la culture coréenne, dans un autre contexte et sous d'autres formes dans les actes mémoriels et le respect dû aux ancêtres. Il est quasi certain que si la pièce sur l'histoire du père Kim et des premiers convertis catholiques coréens et martyrs du 19ème siècle a autant touché les fidèles, presque un siècle plus tard, c'est qu'elle avait un lien avec la mort, et la mémoire de la mort, élément fondamental au cœur des sociétés confucéennes.

[648] Op. cit., p. 347.
[649] Op. cit., p. 501.

La remarque de Marie-Madeleine Fragonard à propos de la mémoire des martyrs jésuites au sein de leur ordre, me paraît correspondre à l'expérience coréenne :

> « les formes mémorielles consacrées aux morts sont des instruments de la cohésion d'un groupe, et ceci est vrai des communautés familiales comme des ordres religieux. (…), la vie témoigne, c'est-à-dire la mort témoigne : ce n'est pas l'esprit qu'on sauve, mais des corps, des comportements, des souffrances, des atteintes brutales et des supplices minutieux témoignant de la qualité de l'âme et du militantisme du héros, de la force et de l'héroïsme de l'ordre qui a su les former : ils sont la vraie gloire de l'ordre, sa conformité au Christ mourant pour le salut des hommes, des apôtres martyrs ».[650]

Le théâtre, dans ce cas, n'est-il pas le « spectaculaire public » par excellence ?

> « La propagande de la mémoire se fait par le texte et par l'image, par le spectaculaire public et par la médiation ou la lecture privée, par l'action immédiate et par les commémorations séculaires ».[651]

d. Un outil de la représentation spectaculaire

Le sujet de la visibilité théâtrale de la mémoire, conduit à la prise en considération de la dimension émotionnelle de la perception. La représentation des corps souffrants, martyrisés et morts s'inscrit dans l'histoire ancienne des différentes sociétés et elle continue encore aujourd'hui dans certains pays notamment islamiques. L'Église catholique romaine ne fait pas exception. On pourrait presque dire que le thème des corps en souffrance se situe au centre de cette croyance, par l'histoire de Jésus sur la croix et des *martyrs*, les témoins au sens étymologique du terme. Nous ne traitons pas particulièrement ce sujet qui a été déjà étudié à maintes reprises. Nous préférons nous concentrer sur le visible, dans le théâtre, et l'attention que lui porte l'Église catholique romaine. La sympathie de l'Église catholique romaine sur les *enjeux théoriques du visible* a été soulignée par Bruna Filippi[652] :

> « Pour ce qui concerne le régime de visibilité, le P. Alessandro Donati, dans son *Ars Poetica*[653] publiée à Rome en 1631, aborde la question de la mise en scène du meurtre dans la représentation théâtrale de la vie des martyrs. (…) ; aussi le P. Donati déclare-t-il préférer les

[650] Marie-Madeleine Fragonard, *Mort en martyrs, morts en service de la charité : la mémoire de l'ordre jésuite*, « Le théâtre, la violence et les arts en Europe (XVIe-XVIIe s) », Numéro 73- automne, 2010, p.191. Lire du page de 191 à 214.
[651] Op. cit., p. 192.
[652] Bruna Filippi, *La Mise en vision dans le théâtre jésuite à Rome*, « Plaire et instruire : Le spectacle dans les collèges de l'Ancien Régime » sous la direction d'Anne Piejus, Presses Universitaires de Rennes, 2007, p. 72.
[653] Alessandro Donati, *Ars Poetica libri Tres*, Rome, Guglielmo Facciotto, 1631, rééd. Bologne, typis de Duccijs, 1659.

morts symboliques en usage sur la scène romaine et explique ainsi ce qu'il convient de faire dans la tragédie jésuite :

> Tragoedia monstrant. At (…) rectius erunt cades in aperto et palalm facta, quam facta in occulto, sed verbis exposita. Nulla est enim in narratione actio lethifera, sed pracessit. Docemur autem, tunc eam vigere actionem, cum fiunt in aperto mortes. Fiunt igitur, haud narrantur. Illud enim maximopere perturbat, et movet».[654]

Quoi qu'il en soit de la cause - héroïque ou sainte - la scène des martyres est un moment pénible, affreux à vivre, à partager ou même à regarder. Marie-Madeleine Fragonard, en énumère quelques séquences:

> « Interrogations et tortures, prison, sortie sur une claie, montée sur l'échafaud ou sur un tombereau, pendaison (incomplète exprès), ouverture du corps (principe du bœuf écorché), arrachage du cœur (« voilà le cœurs des traîtres »), bûcher des viscères, mise en quartier des cadavres (soit sur l'échafaud, soit à côté), exposition des morceaux aux murs de la ville ».[655]

Christian Biet analyse la justification de l'aspect explicite de ces scènes de martyre :

> « L'extrême visibilité et les attraits de la souffrance concentrent ainsi le processus de représentation martyrologue au point que la figuration du martyre en vient à passer essentiellement par la séquence effroyable, violente, pathique de la souffrance infligée, ne serait-ce que par souci d'efficacité. L'argument visible et spectaculaire prend le pas, et s'installe comme un élément majeur de la démonstration, parce qu'il est la chose qu'on voit, qu'on observe, qui happe le regard et l'attention ».[656]

Nous avons observé, dans ce long chapitre V, d'abord un premier article sur le théâtre dans une revue catholique qui nous a permis de voir une perception de l'Église catholique romaine en Corée sur le sujet. Et nous avons constaté que les arguments exposés par la rédaction reflètent étonnamment à ceux de l'Église catholique en France dans le temps. Ensuite, nous avons présenté le rôle et les impressions des missionnaires chrétiens concernant les activités théâtrales et cinématographiques en Corée ainsi l'ensemble des archives inédites

---

[654] Ibidem, p. 210. Traduction en français par Bruna Filippi, « Les tragédies montrent explicitement. Mais (…) les meurtres commis au grand jour et devant tout le monde seront plus convenables que ceux que l'on commet en secret mais que l'on raconte. Car l'action qui conduit à la mort n'est pas dans la narration mais l'a précédée. Et nous savons d'expérience que l'action plaît alors même que les morts surviennent au grand jour. Donc leurs meurtres adviennent sur scène mais ne sont pas racontés. Cela bouleverse et émeut très vivement ».

[655] Marie-Madeleine Fragonard, *Mort en martyrs, morts en service de la charité : la mémoire de l'ordre jésuite*, « Le théâtre, la violence et les arts en Europe (XVI-XVII s) », Numéro 73- automne, 2010, p.202-203.

[656] Christian Biet, *Le canal de la souffrance. Humiliation et souffrance dans la tragédie de martyre (fin XVI-début XVIIe siècles)*, Colloque « Corps sanglants, souffrants et macabres » (Le 12, 13 et 14 juin 2008, Université d'Oslo) : http://colloquecorpssanglants.wordpress.com/2008/05/09/christianbiet. Consulté le 20 juillet 2013.

trouvées lors de nos recherches. Enfin, nous avons aussi consacré un passage aux relations que l'Église catholique romaine en Europe particulièrement en France et en Italie à entretenu avec le théâtre éducatif au plein sens du terme. Nous comprendrons mieux de la sorte les enjeux de la création théâtrale des MEP *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim*, et les écarts entre les intentions premières de l'auteur français, et la réception par les publics coréens.

PARTIE II

ETUDE DE CAS

Chapitre I

Présentation générale

A. *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim ;*

B. *首先鐸德, 首先致命, 金神父傳, 悲劇, Suseon Takdeuk, Suseon Chimyeong, Kimsinbu Jeon, Bikeuk,* « Prêtre exemplaire, martyr exemplaire, l'histoire du père Kim, *Bikeuk* » ;

C. *김신부의 치명성극*, *Kim Sinbu eui Chimyeong Seongkeuk* : « spectacle saint (vénérable, édifiant, vertueux) du martyr(e) du père Kim ».

Les pièces de théâtre consacrées au martyre du Père Kim, dont nous avons retrouvé la trace dans les archives se présentent sous trois formes. La première, à l'origine des deux suivantes, a été rédigée en latin. Le manuscrit a été dupliqué pour les besoins de la réalisation scénique. Les deux suivantes sont successivement une version manuscrite et dupliquée, retrouvée par hasard dans une famille coréenne émigrée aux États-Unis, et la traduction en coréen, publiée dans la revue catholique Kyeong Hyang. Nous ne disposons pas de version en langue autre que le coréen, et nous ignorons si un texte français est à l'origine du texte latin. Remarquons dans la traduction coréenne la répétition du même mot - *Suseon* « exemplaire » - qui est une figure ornementale poétique, utilisée souvent dans la littérature

A. L'auteur :

Alexandre, Joseph, Émile DEVRED (1877-1926), prêtre des Missions Étrangères de Paris, missionnaire en Corée

Les rapports annuels adressés au siège des Missions Étrangères de Paris, rue du Bac, ne mentionnent pas l'activité dramaturgique du Père Émile Devred, nommé évêque titulaire d'Hésébon et coadjuteur avec succession du vicariat de Séoul en août 1920, quelques mois après la représentation de la pièce, *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim*. Les informations nous manquent en ce qui concerne les traits de personnalité du Père Devred susceptibles de nous informer sur ses goûts artistiques. Les petits-neveux du père Devred, Serge et Marie-Jeanne Maréchal que nous avons contactés ne possèdent pas de lettres personnelles de leur grand oncle, et nous poursuivons nos recherches dans sa famille notamment du côté des descendants de sa sœur Jeanne, décédée en 1970 dans le midi de la France.

Les archives de la Société des Missions Étrangères de Paris disposent d'une biographie officielle que nous avons compulsée et dont nous reprenons les grands traits. Émile Devred est né à Roucourt, canton de Douai, diocèse de Cambrai (Nord) le 7 janvier 1877, fils d'Augustin Devred et de Sidonie Dubrulle. Il a fait ses études secondaires au Petit Séminaire de Cambrai, et il est entré au Grand Séminaire des Missions Étrangères de Paris le 15 septembre 1894. Il est arrivé à Séoul en janvier 1900 et s'est occupé du district de Wonju [1], dans la région nord de la Corée, pendant six ans. En août 1906, le Père Devred a succédé au père Demange, devenu directeur du journal Kyeong Hynag de la mission, et il est devenu professeur au Séminaire de Séoul, *Yongsan*. Entre août 1914 et octobre 1919, le père Devred mobilisé, quitte la Corée pour la France engagée dans la première guerre mondiale. Cependant, d'après les archives, il a maintenu un contact épistolaire étroit avec ses confrères qui ont pu rester en Corée tout en recevant de leurs nouvelles par le siège marseillais des Missions Étrangères. Après être revenu en Corée, il a été nommé évêque titulaire d'Hésébon et coadjuteur avec succession du vicariat de Séoul en août 1920. De ce fait, il a quitté le Séminaire et s'est installé à l'évêché. La date du 24 mai 1920 figure sur le manuscrit de la pièce *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* ce qui en situe la création entre son retour de la guerre et son élection aux fonctions de vicaire apostolique de Séoul.

[1] Wonju (hangeul : 원주시) est une ville de Corée du Sud située dans la province du Gangwon.

De l'intérêt de Devred pour le théâtre, nous ne savons rien. L'enfance et l'éducation reçue au petit séminaire de Cambrai l'ont-elles prédisposé à se lancer dans l'écriture dramatique ? Qu'en était-il à l'époque de la pratique théâtrale dans les petits séminaires ? Si oui, à quel théâtre les enfants étaient-ils initiés, tant du point de vue littéraire que de sa représentation ?

a. Fête et spectacle de Noël

L'abbé H. Boussemart[2] a écrit un ouvrage sur la vie des petits séminaristes de Cambrai entre 1809 et 1900. Cet ouvrage mentionne les pratiques théâtrales sans s'y arrêter. Toutefois, il consacre un passage à l'importance accordée aux fêtes et à leur mise en scène. L'auteur décrit longuement l'événement liturgique et festif de Noël, particulièrement marquant en raison de son caractère familial, et de ce qu'il signifie pour les enfants. Qui plus, la tradition catholique de *la crèche du Petit-Jésus* apporte un élément spectaculaire, quasi théâtral, marquant dans l'imaginaire catholique. La crèche - du nom ancien de la mangeoire où aurait été déposé l'enfant Jésus nouveau-né - est la représentation à la fois aussi réaliste que romanesque et magnifiée, de la naissance de Jésus de Nazareth. Elle illustre par le moyen de figurines ou de figurants le récit des évangiles. Son invention est attribuée à François d'Assise qui aurait créé en 1223 une des premières crèches vivantes représentant Joseph, la Vierge Marie, des bergers, des paysans, et les mages, accompagnés d'animaux, en faisant jouer les rôles par les gens du village de Greccio, en Italie, dans une grotte de la région où les frères mineurs avaient établi un ermitage.

Le tableau vivant, la mise en scène de l'imaginaire religieux, la participation en tant qu'acteurs - on dirait aujourd'hui « performeurs » - et spectateurs constituent des expériences fondamentales constitutives de l'habitus des adultes. Il est à noter que pour les catholiques, la crèche appartient au contexte sensible de Noël.

L'abbé H. Boussemart :

> « Le premier Arbre de Noël remonte au 4 janvier 1891 ; planté par MM. Hécart et Vandame, il n'a cessé de grandir et de se développer jusqu'en 1897. À l'abri de son feuillage verdoyant s'élève la crèche du Petit-Jésus ; dans ses rameaux se balancent les fruits exotiques de la Noël, orange de Valence, pomme de Flandre, bouteilles de Champagne, gâteaux de Cambrai ; pour fleurs il ne présente que des lanternes vénitiennes aux couleurs variées, aux dessins fantastiques, aux plissés monotones. Le premier homme et la première femme, les patriarches et les prophètes, Joseph et Marie, les anges et les bergers, Hérode et les Mages, prêtres juifs et soldats romains, pastoureaux et pastourelles du moyen-âge, amis et ennemis, protecteurs et

[2] H. Boussemart (abbé), *Histoire du petit séminaire de Cambrai, 1809-1900*, Fernand De ligne et Cie, 1902.

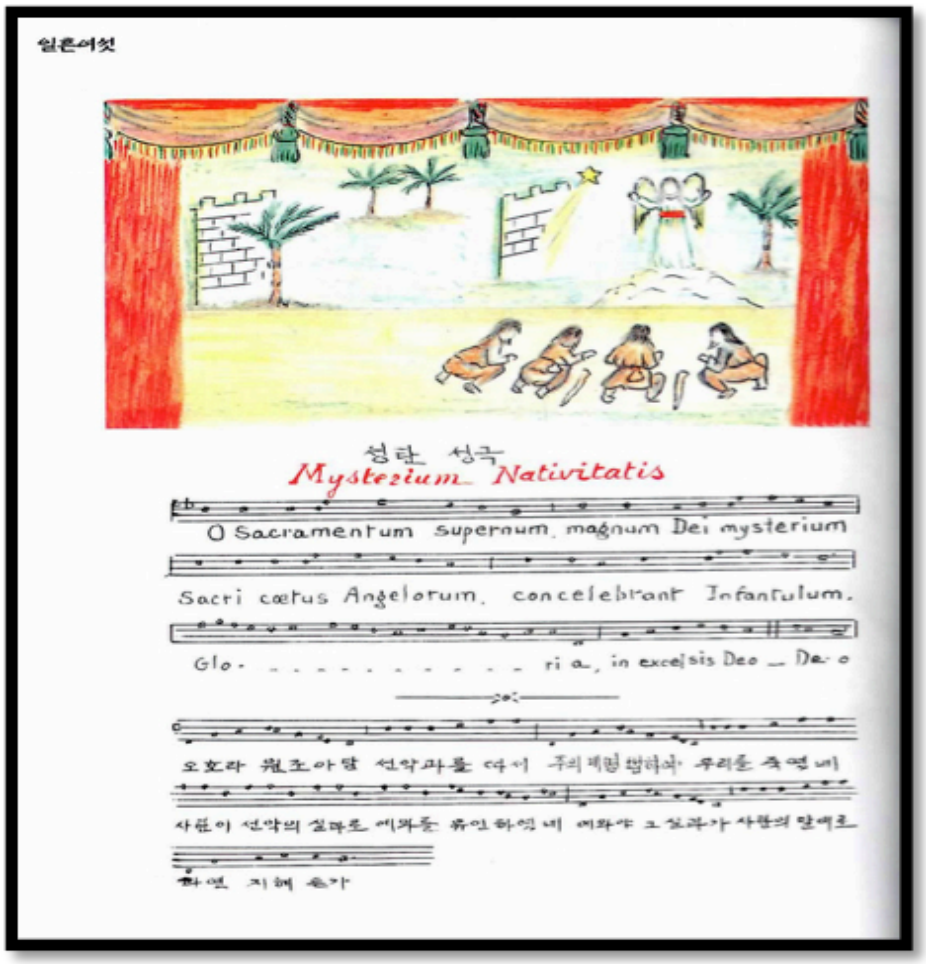
persécuteurs, tous viennent, par leurs chants antiques et naïfs, avec leur présents modestes et champêtres, rendre hommage au Sauveur ».[3]

Les mémoires du père Im Chung-sin, rapportent le caractère festif, cérémoniel et spectaculaire du jour de Noël avec la distribution des cadeaux, vraisemblablement dans la cour du séminaire. La scène ne manque pas de couleurs[4] :

Petits et grands séminaristes sont assis selon un certain protocole bien ordonné dans ce qui paraît être une grande salle aux murs ornés d'un feston et de décorations. On distingue le groupe des petits, et celui des grands en soutane semble-t-il. Au premier plan un prêtre barbu et pipe à la bouche est assis dans un fauteuil. Devant le groupe des plus jeunes, une sorte de grand tapis carré prend presque toute la place. Une grande quantité de cadeaux y sont exposés : avions, trains avec ses rails, voitures, maisons, ballons de foot, instruments. Sans doute des dons venus de France, car ce type de jouet ne se fabriquait pas en Corée en ce temps-là. A côté de ce grand tapis, se trouve une crèche de Noël, surmonté de la formule habituelle « Gloria in ex (celsis Deo et in terra Pax hominibus bonae voluntatis) », premières paroles des

[3] H. Boussemart (abbé), op.cit., p. 501-502.
[4]임충신, 노신부가 만화로 남기는 신학교 이야기들, 가톨릭출판사, 1998, p.75. (Im Chung-sin, L'histoire du séminaire par les bandes dessinées d'un vieux père catholique, l'édition Catholique, 1998, p. 75).

anges à Bethléem : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ». Selon le père Im, chaque séminariste appelé par tirage au sort avançait et choisissait un cadeau, selon son envie, parmi les objets présentés.[5]



A la page 76 des mémoires figure une scène du spectacle de Noël, accompagné d'une partition musicale et d'un texte latin et en coréen, intitulé, « Mysterium Nativitatis » - le mystère de la Nativité -, traduit en coréen par 성탄성극, *Syeongtan Seongkeuk*, le spectacle saint de la naissance sainte. Ce témoignage, à condition qu'il soit fidèle à l'événement, est l'une des rares descriptions par le dessin des spectacles de Noël qui avaient lieu au séminaire de Yongsan. Sur le dessin, nous voyons un plateau de théâtre avec son rideau rouge d'avant-scène, ouvert, avec frise festonnée parée de passementerie. Sur le rideau de fond ont été peints quatre palmiers et deux pans de muraille crénelée, et une étoile. Au fond, côté cour, apparaît un ange en robe blanche, ailes et bras déployés, en position surélevée, devant lequel semblent se prosterner quatre petits personnages vêtus à la coréenne, munis d'un bâton : les bergers

[5] Op. cit., p. 75.

peut-on supposer. L'ange vient leur annoncer la bonne nouvelle. D'évidence, la scène a été jouée et ne reproduit pas une vignette édifiante.[6]

S'agit-il du du spectacle, « Mysterium Nativitatis » de 1911 dont le livret se trouve aux archives de l'histoire catholique de la Corée, et que nous avons présenté antérieurement ? L'extrait de la partition en grégorien qui se trouve placée sous le dessin tend à conforter cette hypothèse. En effet, selon le père Choi Seung-lyong, responsable de ces archives, ce spectacle était plus musical que théâtral. Bien que le père Im ne mentionne pas les dates du spectacle, on peut le situer entre 1917 date de son entrée au séminaire de Yongsan et 1927, année de son ordination sacerdotale. Tout porte à penser que les spectacles de Noël ont continué au sein du séminaire depuis la première représentation, constituant une certaine « tradition » qui se retrouve dans l'Église catholique de Corée, encore vivante aujourd'hui dans les paroisses et les grands séminaires. Moi-même, mes premières expériences théâtrales ont été des spectacles de Noël à la paroisse lorsque j'avais 11 ou 12 ans.

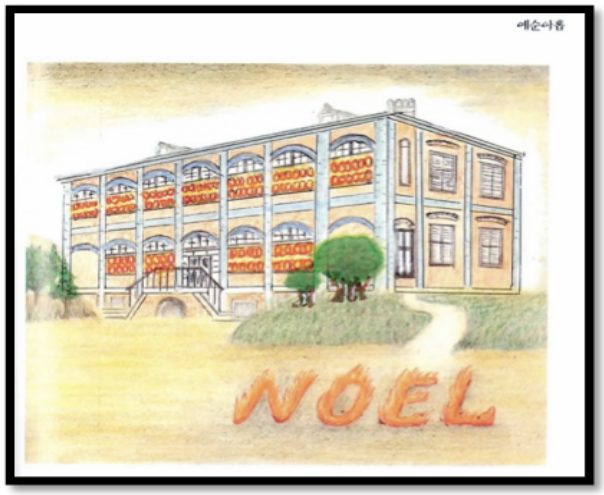
Des illustrations relatives aux fêtes de Noël se retrouvent dans les ouvrages du père Im et du père O. Le dessin parait plus descriptif chez le père Im tandis que le récit est plus complet chez le père O. Le prêtre O Ki-seun a décrit l'ambiance de Noël au séminaire, lors de sa première année du séminaire, en hiver 1920, année de la représentation de la pièce *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim*.La description de la veillée de Noël par le Père O me semble intéressante, par le fait qu'elle fait ressortir ce que pouvait avoir de spectaculaire, d'étonnant et d'exotique ces manifestations jusque là inconnues des Coréens :

> « 눈이 오면 신학생들은 사발등을 만들었다. 흰종이를 삼각으로 접고 그 속에 눈을 한삽씩 떠 넣는다. 그 눈 속에 양초를 하나씩 꽂아 불을 켜면 흰눈에 반사되어 휘황찬란한 줄등불이 된다. 정문에서 교정까지 대. 소신학교를 빙 둘러 땅에는 사발등을 켜고 죽 늘어선 포플러나무에는 수박등을 줄줄이 늘였다. 모든 건물에도 오색찬란한 줄등을 장식하니 보기만 해도 공연 신바람이 났다. (…) 대신학교 교정에서는 마당을 오륙센치씩 파서 NOEL (성탄) 의 네글자를 세겼다. 그 흠을 따라 여러 전날부터 성당에서 쓰다 남은 초 도막과 초 찌꺼기를 녹인 물을 찰랑찰랑 할때까지 부어 놓는다. 성탄전야가 되면 심지를 글자 모양대로 박고 불을 당긴다. 성성하게 타오르던 그 불꽃. (…) 밤 열시 경이 되면 소. 대신학교 학생 전원이 소신학교 교정에 집합한다. 각각 사각 종이등을 들고 '구유에 누워 계시니….' 성가를 읊으며 소신학교 건물 전체를 빙빙 돈다. 다음에는 높고 낮은 층계를 오르내리며 계등행렬을 한다. (…) 행렬이 끝난 다음에는 대신학교 큰 홀로 들어간다. 어느 곁에 그렇게 장식을 해 놨는지 어린 마음에 황홀해지고 가슴이 뿌듯하였다. 온갖 장난감, 상본, 성물, 인형, 학용품 등이 중앙에 세워진 크리스마스 츄리에 앵두 달린듯 주렁주렁 매달려 있었다. 그 옆에 조그마한 초막에는 아기 예수가 바르르 떨며 응애응애 우시는 듯 하였다. 아기예수 옆에 무릎을 꿇은 성모마리아와 성요셉이 어린 마음에 너무 불쌍해서 눈물이 핑돌기도 했다 ».

[6] Im Chung-sin, L'histoire du séminaire par les bandes dessinées d'un vieux père catholique, l'édition Catholique, 1998, p. 76.

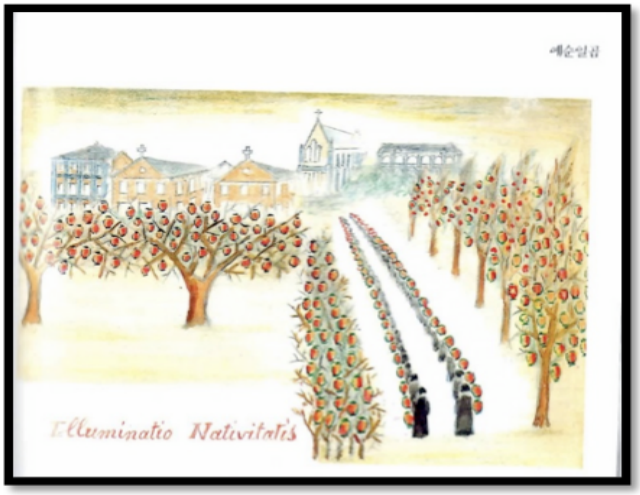
« Avec la neige, les séminaristes ont fabriqué des lanternes en forme de bol. Nous plions un papier blanc en trois, le remplissons d'une pelletée de neige et y plantons un cierge au milieu. Quand on l'allume, les reflets font une lumière magnifique. Ces lanternes ont été disposées par terre depuis la porte d'entrée du séminaire jusqu'à tout autour du petit et du grand séminaire. Ensuite, les lanternes chinoises – littéralement « lanternes pastèques » - ont été placées sur les arbres peupliers tout au long de l'allée. On était très excités de voir les lanternes de toutes les couleurs fixées sur les façades des bâtiments. Dans la cour du grand séminaire, nous avons creusé le sol sur cinq ou six centimètres, et nous avons gravé les quatre lettres de NOËL. Ensuite, nous avons versé dans ces creux les restes fondus des cierges. Les flammes étaient belles. Vers 22 heures, tous les petits et grands séminaristes se sont retrouvé dans la cour du petit séminaire. Chaque individu a pris un papier plié en quatre, et fait un tour autour de l'immeuble du petit séminaire en chantant « Il est couché dans la crèche… » Ensuite, nous avons fait une procession en montant et en descendant les escaliers. (…) à la fin de la procession, nous sommes rentrés dans le hall du grand séminaire. (…) De nombreux jouets, images pieuses, poupées, fournitures scolaires, etc. avaient été pendus sur l'arbre de Noël. À côté de cela, il y avait une petite crèche. J'ai eu l'impression que Jésus pleurait et tremblait dans cette crèche. Par une sorte de compassion, j'ai failli même pleurer en voyant la Vierge Marie et Saint Joseph ». [7]

Les illustrations du Père Im rendent bien l'atmosphère de ces moments de grande émotion :



(p.69. Im Chung-sin)

[7] 오기선, *다시 태어나도 사제의 길을*, 성 황석두 루가서원, 1985, p. 70-72. (O Ki-seun, *La voie du prêtre catholique même dans la prochaine vie*, L'institut Saint Hwang Seukdu Luc, 1985, p. 70-72).

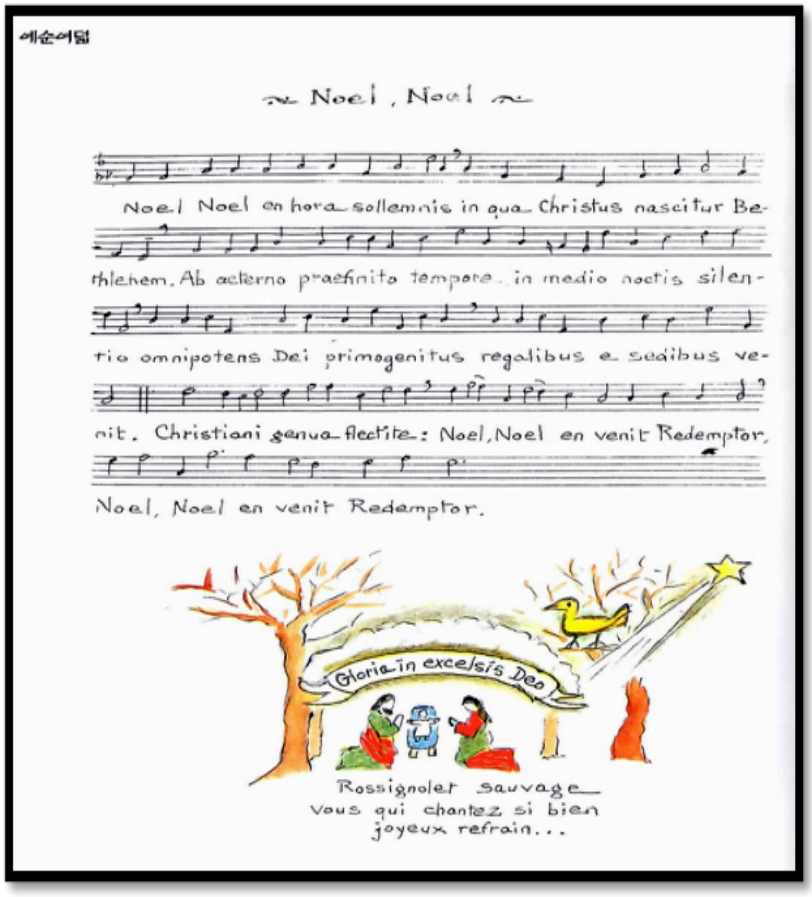


(p. 67, Im Chung-sin)

Le texte expose avec finesse l'impression ressentie par les jeunes séminaristes au spectacle de cette mise en scène à la fois évocatrice, collective et festive. Les allusions aux activités spectaculaires qui entourent ce temps de l'année liturgique, tant dans les dessins que dans les recueils de chant évoque la ferveur et puissance des drames liturgiques de l'époque médiévale européenne. Dans son ouvrage sur le drame liturgique de Pâques (1976), Blandine-Dominique Berger estime qu'il n'est guère justifié d'opérer une coupure radicale entre la liturgie et le théâtre, selon des vues beaucoup trop intellectuelles pour elle. Paraphrasant H. Gouhier et sa définition qu'il donne du théâtre dans son ouvrage *Le théâtre et l'existence*, elle avance qu'il n'y a pas de liturgie « là où il n'y aurait qu'un texte parlant comme un livre » :

> « De plus, le théâtre comme la liturgie font partie de ces activités humaines non quotidiennes, non banales qui ont une valeur de solennité ».[8]

[8] Blandine-Dominique Berger, *Le Drame Liturgique de Pâques – liturgie et théâtre*, préface de Pierre Jounel, Théologie Historique 37, Edition Beauchesne, 1976, p. 28.



(Im Chung-sin, p. 68)

Les dessins qui illustrent les chants de Noël dans les mémoires du père Im Chung-sin sont à mettre en rapport avec l'apparition de la notion d'imitation dans les premiers drames liturgiques du Xe siècle du temps pascal.[9] En jouant la scène de la nativité, les enfants - incorporaient - au sens strict du terme - les fondements doctrinaux du christianisme. Page 68 des mémoires, sous la partition du chant « Noël, Noël ! », notée sur une portée à cinq lignes - et non quatre comme pour le grégorien -, figure la scène de la naissance : au centre l'enfant Jésus dans sa mangeoire, de part et d'autre Joseph et Marie, au-dessus d'eux la formule classique « Gloria in excelsis Deo », un oiseau posé sur une branche observe la scène, l'étoile darde ses rayons en direction de la crèche. Dessous, se trouvent les paroles en français d'une chanson : « Rossignolet sauvage, vous qui chantez si bien… ».

Loin d'être anodine, l'examen de l'expérience festive et dramatisée de Noël au petit séminaire est d'un grand intérêt du point de vue ethnoscénologique, dans la mesure où elle met en évidence le caractère systémique de l'activité théâtrale dans un contexte culturel donné. Elle conduit à mieux approcher la question de ce que nombre d'observateurs occidentaux

[9] Blandine-Dominique Berger, c.o., p. 185.

qualifient de « théâtre rituel » en un formule dualiste qui tend à maintenir le point de vue intellectualiste évoqué par Blandine-Dominique Berger (Jean-Marie Pradier, 2012).[10] Pratique théâtrale, apprentissage doctrinal, célébrations liturgiques, techniques du corps liées à la discipline voulue par les Pères, tout cela constitue une unité qui contribue à forger une identité, non pas simplement en paroles mais en action.

b. Le théâtre au séminaire

Les missionnaires ont apporté avec eux en Corée les habitudes et les coutumes du petit séminaire de leur enfance, décrites par l'abbé H. Boussemart:

> « Chaque année, la fête du supérieur, celle des professeurs et aussi celle des élèves, apportent des jours de repos et de bonheur. Quels ébats sur les pelouses verdoyantes de la Neuville ! Quelles promenades sous les grands arbres ! Quelles ardeurs, quelle énergie déploient les jeunes champions, lorsque sous les regards de l'archevêque, de leurs maîtres et de leurs condisciples, ils se disputent les prix offerts à leur adresse ! (…) Au lendemain de la fête patronale, les jeunes membres de la Conférence préparent une grande tombola au profit de leurs pauvres ; aux élèves de Rhétorique reviennent les honneurs de la Soirée, et l'on sait avec quelle maîtrise ils interprètent les pièces du P. Longhay ou du P. Delaporte ».[11]

Les pages que l'abbé H. Boussemart consacre à « la fête du supérieur, celle des professeurs et aussi des élèves » montre leur importance dans l'histoire de la vie du petit séminaire de Cambrai. Elles nous font penser aux circonstances de la représentation d'*Acta et Gesta Venérabilis Andreas Kim*, à savoir le 25ème anniversaire de l'ordination sacerdotale du directeur du Séminaire, le Père Guinand. Les articles de la revue Kyeong Hyang et les témoignages des séminaristes, témoignent que ce fut une grande fête au séminaire de Séoul, Yongsan, mais aussi pour l'Église catholique de Corée puisque de nombreux missionnaires catholiques français, des prêtres coréens et des grands et petits séminaristes y participèrent. L'année 1920, de plus, marquait le retour des prêtres catholiques français partis au front. Certains y avaient perdu la vie. Durant cette période de guerre, le père Guinand s'était occupé seul du séminaire de Séoul. Nous pouvons imaginer la joie de ces personnes qui se retrouvaient après cette terrible épreuve.

En une simple allusion, l'abbé H. Boussemart rappelle l'existence d'une forme de

[10] Jean-Marie Pradier, *Do Categories Still Have Any Meaning?*, Seoul, proceedings of the international conference KTSA, 2012, p. 257-278.
[11] Op. cit. p. 499-50.

théâtre souvent passé sous silence dans les livres d'histoire en dépit de son importance et de son influence dans les milieux catholiques : le théâtre d'éducation chrétien, destiné aux collèges, petits séminaires et autres maisons d'éducation. Le R. Père P.G. Longhaye (1839-1920) de la Compagnie de Jésus, fut l'un de ses auteurs les plus prolixes, et fournit les institutions en tragédies et comédies.[12] Quant au R. Père Victor Delaporte s.j (1846-1910), de la même Compagnie de Jésus, docteur ès lettres, il fut un historien de la littérature française, biographe et auteur dramatique connu. Professeur au collège de Vaugirard à Paris puis au collège de Poitiers, il devint rédacteur (1887-1906) de la fameuse revue *Études* fondée par les jésuites.[13] A noter que Delaporte écrivait également en latin, cette langue faisant partie de l'éducation classique, et que les élèves le pratiquaient en divers exercices dont les jeux dramatiques. Coïncidence, le Victor Delaporte du XIXe n'est pas à confondre avec un autre jésuite non moins célèbre, le Père Joseph de la Porte (1714-1779), qui fut également un homme de lettres dont la célèbre comédie *L'Antiquaire* (1751), refit surface à Paris en 1870 en une nouvelle édition par A. Aubry. Les travaux particulièrement scrupuleux de l'historienne du théâtre Bruna Filippi, ont montré la complexité du phénomène dit « théâtre de collège », auquel le nom « jésuite » est attaché.[14]

Élève du petit séminaire, comme de nombreux prêtres de sa génération, il est probable que Mgr Emile Devred a pratiqué ce théâtre au temps de sa jeunesse. A-t-il eu connaissance du « Théâtre chrétien, ou les martyrs mis en scène », un recueil de 12 pièces dramatiques à l'usage des collèges, petits séminaires et autres maisons d'éducation, par M. l'abbé J***, édité en 1867 ? Tout à la gloire des martyrs de l'antiquité ?[15] Dans l'état actuel de la recherche nous savons peu de la pratique théâtrale dans les petits séminaires tenus par les missionnaires français et l'analyse fine des archives reste à faire à ce propos. Toutefois, on ne peut que rappeler l'importance de l'enseignement de la littérature dramatique et de sa pratique - écriture et réalisation - dans la pédagogie ordinaire des collèges en France depuis le XVe siècle[16] à côté des exercices de déclamation et de récitation poétique comme nous l'avons

[12] R. Père P.G. Longhaye de la Compagnie de Jésus, Le théâtre chrétien d'éducation, Tragédies en cinq actes et en vers : Jean de la Valette, Connor O Nial, Les Flavius/ Comédies en un acte et en vers : le souper d'Auteuil, Richelieu homme de lettres à Ferney, Tours, Alfred Mame et fils éditeurs, 1879.
[13] Victor Delaporte S. J, *Le roi martyr*, Dumoulin, 1893. - *Les classiques païens et chrétiens*, V. Retaux et fils, 1894 - *L'aurore de pâques: mystère en 2 tableaux*, Desclée, De Brouwer et Cie, Paris, 1898.
[14] Bruna Filippi, *Il Teatro degli argomenti. Gli scenari seicenteschi del teatro gesuitico romano. Catalogo analitico*, Roma, Bibliotheca Instituti Historici S.I., vol. LIV, 2001.
[15] *Le Théâtre chrétien, ou les martyrs mis en scène : recueil de 12 pièces dramatiques à l'usage des collèges*, petits séminaires et autres maisons d'éducation. Par M. l'abbé J***, Lyon, P.N. Josserand, Libraire-Éditeur, place Bellecour, 3, 1867.
[16] Mathieu Ferrand, Le théâtre des collèges, la formation des étudiants et la transmission des savoirs au XVe et XVIe siècles, Paris Sorbonne, Camenulae n° 3, juin 2009.

mentionné dans notre partie historique en faisant état des commandes de livres par les Pères, dans lesquelles figurent les Fables de la Fontaine. Paradoxalement, si le français a été interdit dans les petits séminaires de Corée, en revanche le latin y était une langue obligatoire, ce qui explique pourquoi la première œuvre dramatique écrite en l'honneur du Père André Kim a été composée dans la langue de Ciceron, ou plutôt de la Rome pontificale, et de là traduite en coréen.

c. Le renouvellement du théâtre avec l'Église catholique romaine en France au début du 20ème siècle

Ce sujet a été soulevé par un chercheur anglais, Henry Phillips - diplômé d'Oxford et professeur de lettres modernes à l'Université de Manchester en Grande- Bretagne, spécialiste de la littérature et de la culture du XVIIe siècle en France, notamment de la querelle du théâtre, du théâtre classique et de l'Église catholique. Dans un ouvrage important, intitulé « Le théâtre catholique en France au XXe siècle », il mentionne que ce sujet a été « presque entièrement négligé par la critique et l'histoire ».[17]

Selon Henry Phillips :

> « Dès le début des années 1920 en France, l'idée de « théâtre catholique » s'impose. L'attention portée au théâtre à cette époque dépasse le simple intérêt ou les occasions ponctuelles. Les critiques, écrivains et praticiens participent à une réflexion sur le rôle du théâtre dans la vie de l'Église, sur l'esthétique du théâtre catholique et sur les moyens nécessaires pour le favoriser, surtout dans la culture populaire. (…) Enfin, le théâtre même s'impose à la hiérarchie ecclésiastique de toute la France. En 1922, le cardinal archevêque de Paris, Monseigneur Dubois, donne son aval à une Messe de Molière, contribution de l'Église au tricentenaire de la Comédie-Française ».[18]

Toujours, selon l'auteur, le véritable objectif de l'Eglise catholique romaine en France a été d'« utiliser la scène pour réévangéliser la France : le théâtre qui jusqu'alors avait été critiqué par l'Eglise, devient désormais un moyen nécessaire, sinon indispensable, dans une France de plus en plus laïque. Les théoriciens du théâtre catholique saisissent l'occasion pour

[17] Henry Phillips, *Le théâtre catholique en France au XXe siècle*, avec la collaboration d'Aude Pichon et de Louis-Georges TIN, Editions Champions, Paris, 2007 (Diffusion hors France : Editions Slatkine, Geneve), p. 15.
[18] Op. cit., Introduction, p. 13-14.

promouvoir un mouvement qui rétablirait l'autorité morale d'une institution que l'Etat laïque avait marginalisée. (…) ».[19]

Le fonds de la Bibliothèque Nationale de France consacré à ce type de théâtre est particulièrement riche. Nous avons pu y accéder par des mots clés comme « drame biblique », « drame religieux », « théâtre catholique » ou encore « théâtre chrétien ». Parmi les auteurs dramatiques de ces œuvres se comptent des prêtres, parfois des évêques de la fin du 19ème et jusqu'au milieu du 20ème siècle.[20] C'est ainsi que nous avons découvert que l'histoire de Joseph vendu en Égypte a continué d'être reprise et jouée en diverses versions.

Henry Phillips décrit un mouvement général d'intérêt de l'Église catholique pour l'art dramatique. Le metteur en scène et essayiste André Villiers s'est intéressé pour sa part aux relations personnelles que des comédiens et des comédiennes entretenaient avec la foi et l'Église. Il évoque ainsi quelques figures caractéristiques de la fin du 19e et au début du 20e siècle dans son ouvrage *Le Cloître et la Scène*.[21] L'auteur mentionne l'expérience d'Éve Lavaillère et Roselia Rousseil ainsi que leur sensibilité exaltatée et mystique :

> « Le Carmel l'attirait particulièrement. Elle (Eve Lavaillère) ne s'arrête pas aux spéculations, mais aux exaltations du sentiment, dans les ouvrages mystiques. Son Journal Spirituel est plein de lecture de Sainte Thérèse dont elle s'enrichit pour ses propres expériences : « Dieu me fait la grâce de pouvoir discourir avec lui pendant l'oraison. (…) ».[22]

> « Comme au théâtre, elle (Roselia Rousseil) a besoin de se donner, de se dévouer, d'agir. Son cœur est dévoré d'amour, brûlé de sentiments. Son volume de vers (…) a pour titre : Dieu et Patrie. La pensée de Dieu est constante dans sa vie. Sa première communion demeure un souvenir sur lequel elle s'attendrit. (…) Les sujets religieux inspirent ses vers : Prière au Sacré Cœur de Jésus, Appel aux Chrétiens, La naissance de Jeanne d'Arc, La sœur de charité, Les crucifix brisés, etc... La vie mystique la hante ».[23]

Il semblerait que ces actrices aient été attirées par une expérience monastique moins par ultime conviction de la vie religieuse, que par une idée ou une louange de l'excès qui se trouve dans le mysticisme, expérience contradictoire de la transgression. Il n'est pas dans notre intention de développer la question des liens entre l'expérience intime, spirituelle, religieuse et l'inspiration artistique. Nous nous bornerons à noter l'intérêt des réflexions de

[19] Op. cit., p. 15.
[20] Voir. La bibliographie.
[21] André Villiers, *Le Cloître et la Scène, Essai sur les conversions d'acteurs*, Publié avec le concours de la Caisse des Lettres, Librairie A. Nizet, 1961.
[22] Op. cit., p. 96.
[23] Op. cit., p. 123.

George Bataille[24], dont Jerzy Grotowski a fait référence, et à rappeler brièvement le nom de certains comédiens contemporains qui se réclament explicitement de leur attachement au christianisme dans leur œuvre artistique: Michael Lonsdale, Olivier Py, Laurent Terzieff ou Jean-Damien Barbin.

Ce qui nous intéresse, dans les limites de notre recherche, concerne la dimension esthétique de l'exaltation missionnaire, manifeste dans la cérémonie d'adieu, mise en musique par le compositeur Charles Gounaud, de ceux qui envisageaient déjà leur martyre, avant même de quitter Paris.

d. La musique aux Missions Étrangères de Paris

Sans pour autant prétendre à une étude musicologique, nous devons porter attention à la place que tenait la musique aux Missions Étrangères de Paris. Nous savons que chant et musique instrumentale ont nourri la dévotion et la liturgie chrétiennes. Le catholicisme a même recouru à la musique dans le mouvement de la contre-Réforme, dans son entreprise de fidélisation et de sauvegarde des croyants.[25] Le chant occupait une place importante dans la formation des aspirants de la Congrégation des Missions Étrangères. Le règlement général, dans son édition de juillet 1865 que nous avons consultée[26], détaille en 26 points l'organisation de la journée : « A cinq heures précises, le signal du lever. Tous, au premier son de la cloche, se lèveront promptement en s'entretenant de quelque sainte pensée ». Le paragraphe 19 stipule :

> « De quatre heure à quatre heures et demie, classe de chant pour les divers cours, aux jours qui seront désignés par le Directeur qui dirige le chant. Pendant ce même temps il pourra y avoir une répétition de cérémonie, à laquelle devront assister tous ceux qui seront désignés par le Directeur qui préside aux cérémonies ».[27]

Il n'est pas inutile de rappeler l'importance traditionnelle du chant, et de la récitation psalmodiée dans la liturgie catholique et la vie conventuelle. De même, la rhétorique, l'art oratoire occupent une place centrale dans la mission apostolique du clergé. Dès le temps de

[24] Georges Bataille, *Erotisme*, Les Editions de Minuit, 2011 ; *L'expérience intérieure*, Gallimard, 1978.
[25] Edith Weber, *Le Concile de Trente (1545-1563) et la musique : De la Réforme à la Contre-Réforme,* collection musique et musicologie, 2e édition revue et augmentée, Honoré Champion, 2008.
[26] Opuscule manuscrit dupliqué de 16 pages. Archives MEP.
[27] Non paginé.

formation, les repas sont l'occasion de s'exercer à la diction. Les « règles communes » consacrent sept lignes à « (De) la lecture pendant les repas :

> « Pour rendre fructueuse la lecture qui se fait pendant les repas, chacun veillera avec soin à faire le moins de bruit possible dans toutes les choses nécessaires au service de la table. Le lecteur aura soin de prendre un ton de voix assez élevé, de bien marquer les pauses, de lire lentement, et d'articuler distinctement toutes les syllabes. Pour la lecture du latin, il s'appliquera à observer les règles de l'accent tonique ».[28]

Nous ne savons pas si la lecture se faisait *recto tono*, comme cela a été longtemps l'usage. De même, l'adjectif « élevé » pour le ton de la voix peut se rapporter à l'intensité et à la hauteur, sachant que les aigus transmettent l'information verbale avec une plus grande précision, et qu'en ce temps-là les amplificateurs de voix n'existaient pas.

La présence du chant dans la vie des aspirants au départ en mission apparaît dans les mémoires et publications. En 1931, par exemple, est réédité un petit livre de souvenirs poétiques et musicaux fort d'une quarantaine de chants, cantiques et poèmes. La préface de la première édition porte la trace de l'ambiance qui pouvait régner au séminaire des Missions Étrangères. Évoquant l'humeur des jeunes gens qui s'apprêtaient à partir au loin :

> « Un jour, leur amour pour Dieu et les âmes est monté de leur cœur à leurs lèvres ; ils l'ont traduit par un chant : ils ont exalté la souffrance, appelé le glaive du bourreau, comme d'autres chantent le bonheur, se rattachent à la vie et tremblent devant la mort ».[29]

Certes, le martyre est évoqué. Le premier chant, sur des paroles du Père Pierre-André Retord missionnaire au Tonkin Occidental en 1831, porte un titre explicite : « Le désir du martyre ». De fait, la mission est aventureuse, riche de dangers, à l'issue improbable. Un texte du Père F. Jumentier, composé en 1897 au moment de partir pour la Birmanie où il mourut en 1909, imagine un dialogue entre un marin et un missionnaire qui lui répond :

« Sur l'Océan, bien loin de France
Laisse-moi partir, matelot.
Qu'importe la fureur du flot !

[28] Non paginé.
[29] Martyrs et poètes – souvenirs du séminaire des Missions-Étrangères, Paris, 128, rue du Bac, 1931, p. 2.

Toi, tu vas chercher la fortune,
Moi, je vais prêcher mon sauveur,
Su la falaise et sur la dune
Pour moi partout est le bonheur ».[30]

Les martyrs, dont les nombreux martyrs de Corée, figurent en bonne place. Le Père Fr. Chibaudel, du diocèse de Rodez, directeur au Collège général de Pénang en 1868, au Séminaire des Missions-Étrangères en 1880, mort en 1899, composa une poésie pendant qu'il était aspirant, peu de temps avant son départ de Paris : « Aspirations d'un missionnaire coréen ». Le poème est empreint d'un athlétisme apostolique, mi-guerrier, mi-sacrificiel, amoureux du pays vers lequel il se porte volontaire et ennemi de ses tyrans. Citons :

« O Corée, ô ma joie, ô nouvelle patrie,
Je vais te voir enfin, te consacrer ma vie.
….
Adieu, France, je pars. Vents, déployez vos ailes !
Je trouverai là-bas des plages bien plus belles ;
Oui, je suis Coréen à la vie, à la mort !

On dit que les méchants, en proie à leur délire,
Ont lâchement dressé l'échafaud du martyre,
…
Tes martyrs, dans les cieux, resplendissants de gloire,
Du fond de l'Occident suscitent des vengeurs !
Oui, nous te vengerons, noble et sainte Corée ;
Nous vengerons ta foi des tyrans abhorrée.
Bientôt, bénis par ceux que leur glaive immola,
Nous toucherons ces cœurs endurcis par le crime,
Ou, si leur rage encore a soif d'une victime,
Prêts à mourir pour toi, grand Dieu, nous serons là.
…..
Pour courir sur vos pas, intrépides athlètes,

[30] Martyrs et poètes – souvenirs du séminaire des Missions-Étrangères, Paris, 128, rue du Bac, 1931, p. 24.

Donnez-moi le secret de vos saintes conquêtes,
La croix pour étendard, la foi pour bouclier,
La vaillante espérance invincible à la peine,
La force des martyrs descendus dans l'arène,
Le bonheur de mourir et puis d'être oublié ».[31]

Toutefois, l'hypothèse du martyre et son évocation ne paraît guère morbide. Dans sa présentation de l'opuscule, l'auteur de la première préface s'adresse aux lecteurs:

> « Vous y trouverez aussi la franche et cordiale gaîeté de notre Séminaire – *Gaudete in Domino semper* : n'est-ce pas un peu notre devise ? »[32]

Point de vue repris dans la préface de la deuxième édition qui invite les lecteurs :

> « Qu'ils chantent ce que leurs anciens ont chanté, avec la même piété, la même ardeur, la même gaieté ».[33]

e. L'expérience de la guerre

Une autre expérience importante vécue par Émile Devred, selon moi, est celle de la première guerre mondiale. Mobilisé, il est parti pour la France en 1914 et n'est revenu qu'en 1919. D'après les archives, il a gardé un lien étroit avec la Société des MEP en Corée tout au long de cette période.[34] Il est possible que sa propre expérience de la guerre lui ait donné une approche plus réelle de la mort, de la violence, de la peur, du sacrifice de telle sorte que le destin et la vie des martyrs, notamment ceux de Corée où il avait été envoyé pour une mission évangélique, soient devenus plus sensibles et plus marquants. En effet, après avoir été nommé coadjuteur en 1920, il a été chargé de mission pour le procès apostolique des martyrs de la persécution de 1866 en Corée en vue de leur béatification, et cette activité l'a occupé jusqu'à la fin de sa vie en 1926.

[31] Op. cit., p. 33-34.
[32] Op. cit., p. 2.
[33] Op. cit., p. 4.
[34] En 1914, il se trouve à Marseille et se rend régulièrement à la Société des Missions Etrangères de Paris pour savoir les nouvelles de la Corée et de ses confrères.

(Im Chung-sin, p. 92)

Le père Im Chung-sin a évoqué en dessin le retour de guerre du père Émile Devred. Il représente son arrivée au séminaire de Yongsan sur une page. Le texte et la partition musicale qui l'accompagne montre bien le caractère particulièrement chaleureux et impressionnant de la réception.[35] Un arc triomphal en feuillage a été érigé auquel ont été fixées trois banderoles. Sur la plus haute, au centre, figure le proverbe latin *ubi bene, ibi patria* - la patrie est où l'on est bien. De part et d'autre de l'arc, sur les montants, deux inscriptions en écriture sino-coréenne complètent la scène : en jardin « l'entrée triomphale du maître courageux » ; en cour : « cinq ans d'attente éprouvante » :

> « 용산 신학교 선생신부 에밀리오 (Devred) 신부님이 1914 년 세계대전에 나가셨다가 5 년만인 1919 년에 개선자로 훈장까지 차시고신학교로 다시오시매 환영문을 세워 성대하게 맞이하였다. »

[35] Im Chung-sin, L'histoire du séminaire par les bandes dessinées d'un vieux père catholique, l'édition Catholique, 1998, p.92.

« Le professeur Emile Devred qui est allé à la guerre mondiale en 1914 est de retour au séminaire cinq ans plus tard en 1919 après avoir été décoré. Nous avons établi un arc de bienvenue afin de le féliciter et l'accueillir ».[36]

Le père Emile Devred est représenté au premier plan, barbu, douillette sur la soutane et chapeau romain sur la tête. Une canne à la main, il s'avance avec solennité vers l'arc de bienvenue. Une ou plusieurs décorations ornent sa poitrine gauche. Quatre autres pères le suivent. Un grand drapeau français flotte au sommet de l'arc dont chaque pilier porte également trois drapeaux plus petits. En ce moment de mes recherches, je n'ai trouvé aucune information sur les faits et les circonstances qui ont valu au Père Devred d'être décoré, ni sur la nature de cette, ou de ces décorations. L'historien Paul Christophe, professeur honoraire à l'université catholique de Lille, spécialiste d'histoire religieuse contemporaine a rendu compte dans un ouvrage récent de ce que fut l'expérience du feu et des misères de la guerre pour ces missionnaires et aspirants. A travers l'examen de la correspondance de ces hommes apparaissent des éléments souvent négligés de leur attitude. Malheureusement pour nous, le Père Devred ne figure pas parmi les religieux retenus par l'auteur.[37]

En 1926, il a eu une hémorragie cérébrale, et il est décédé subitement. Le père Im poursuit en quelques mots la biographie du religieux:

« 유 신부님은 다시 신학교 선생으로 계셨는데 그 때 Mutel 주교께서 부주교를 간택하시는데, 교황청에서 유신부님을 주교로 임명하셨다. 그래서 1921 년 5 월 1 일 축성식을 받으셨으나 불과 5 년후인 1926 년 1 월 18 일 뇌출혈로 별세하셨다 ».

« Le père Yu (Devred) est redevenu professeur du séminaire Yongsan après le retour de la guerre. Il a été élu coadjuteur par décision du Vatican et de Mgr Mutel et a eu une célébration le 1 mai 1921. Cinq ans plus tard, il est décédé d'une hémorragie cérébrale le 18 janvier 1926 ».[38]

[36] Op. cit., p.92.
[37] Paul Christophe, Des missionnaires plongés dans la Grande Guerre 1914-1918. Lettres des Missions Etrangères de Paris, Paris, Editions du Cerf, 2012.
[38] Im Chung-sin, Op. cit., p. 93.

B. Argument et personnages

La pièce, dans ses différentes versions a pour argument des faits historiques majeurs pour les fidèles de l'Église catholique. Aussi est-il nécessaire de procéder à l'inventaire des personnages, et au rappel des évènements qu'ils ont vécus.

a. Description des trois versions

Sur le premier manuscrit de la pièce en latin, le nom des personnages apparaît écrit à la main au crayon, comme rajoutés, sur deux colonnes, mais il est peu visible. La qualité de l'écriture ne favorise pas la lecture. Il m'a été possible de déchiffrer 23 rôles, dont les païens qui pouvaient être nombreux en tant que figurants. La liste commence avec Andreas Kim, suivi de Paolus Chol (?), Hyeon Charles (?), Ko Charles (?), Kim Yeo Sang, Mon Kaik[39]…À l'exception d'André Kim, le nom de famille coréen précède le nom de baptême ce qui est habituel en Corée. Nous n'avons aucune information sur la distribution des rôles et l'âge des acteurs - enfants ou adolescents. Ce qui est certain est qu'aucune fille ne participait au spectacle, et que dominent les personnages masculins. Une affaire d'hommes.

La première version coréenne d' *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim*, 김신부전, *Kim Sin-bu Jeon*, l'histoire du père Kim, comprend aussi la liste des personnages sous le titre de 俳優, *Bae U,* deux caractères sino-coréens que l'on peut traduire en français par « acteur ».[40] Les noms ont été écrits en caractères sino-coréens et en coréen, de droite à gauche, en deux lignes. Il y a en tout dix-neuf rôles. Cependant, les rôles ont été numéroté jusqu'à 10. Les rôles sont présentés selon leur ordre d'apparition en scène, contrairement à la version latine. Nous avons observé précédemment de la présence de nombreux figurants lors de certaines scènes comme la scène d'interrogatoire ou du martyre. Leur rôle n'est pas indiqué dans la pièce.

Il est intéressant de noter que le rôle de 변사, *Byeonsa*, traduit par « lettré avisé » - le narrateur - a été ajouté dans les deux interprétations coréennes. Il survient en scène avant chaque acte et expose le résumé de l'action dramatique. Byeonsa a été une fonction

[39] Le terme, 문객, 門客, *Mon Kaek* ne serait pas un nom propre mais il est une définition des personnes qui restent chez une famille du pouvoir ou qui y fréquentent afin de prendre quelques profits. Il apparait dans l'acte I de la pièce.
[40] Dans la version originale, ce nom est absent.

importante dans le théâtre venu du genre dramatique japonais appelé *Shinpa* ou *Shimpa*- selon la transcription officielle -, à la mode dans les années 1920.[41]

Dans la deuxième version coréenne publiée dans la revue catholique Kyeong Hyang, la liste des personnages est absente. Cependant, leur comptage donne environ vingt-huit personnages. Si l'on tient compte des groupes de païens et de fidèles dans la scène du martyre à la fin de la pièce, il se peut que le nombre des acteurs dépasse facilement trente.

Inventaire établi par nous-même :

- Byeonsa (« lettré avisé » qui expose un résumé de l'action avant chaque acte)[42]
- Kim Francesco (fidèle catholique que le père Kim a rencontré en Chine)
- 1er juge
- 2ème juge
- 3ème juge
- Les gardes
- Lee Ma-do (fidèle catholique que le père Kim rencontre dans la prison)
- Nam Pierre (fidèle catholique que le père Kim rencontre dans la prison)
- Lim Joseph (un païen qui a été baptisé en prison)
- Les deux fils de Lim Joseph (dont Sa-gong, qui ont été aussi baptisés en prison)
- Go Ru-su (fidèle catholique)
- Kyo U (fidèle catholique)
- Hyeon Charles (fidèle catholique qui a été béatifié)
- Kim Yeo-sang (fidèle devenu traître)
- Go Charles (fidèle catholique, a été béatifié)
- Jeong Paul (fidèle catholique, a été béatifié)
- Gwi-Bok (domestique de Hyeon Charles[43])
- Le visiteur (un espion déguisé)
- Kim André (petit séminariste, le père Kim Dae-keun)
- Jeong Paul (petit séminariste)
- Jeon Franscesco (petit séminariste)
- Hong (espion)

---

[41] - Shionoya Kei*, Cyrano et les samuraï – le théâtre japonais en France et l'effet de retour*, Publications orientalistes de France, 1986, p. 126.
- Catherine Hennion, *La naissance du théâtre moderne à Tokyo (1842-1924)*, coll. Champ Théâtral, L'Entretemps, 2009, voir p. 99-116.

[42] ( ) a été ajouté par nous-même afin de mieux faire comprendre.

[43] Dans l'histoire du catholicisme coréen, de nombreux domestiques sont devenus catholiques en suivant leur maîtres. Il se peut que Ghwi Bok soit catholique mais nous n'avons pas d'information exacte sur ce sujet.

- Deux chinois
- Les fidèles
- Les païens

Dans la deuxième version coréenne, les rôles ne sont pas mentionnés.

Le personnage du missionnaire catholique français n'apparaît pas physiquement sur scène ; il est simplement évoqué par les autres. Est-ce un choix opportuniste ou dramaturgique de l'auteur, Emile Devred, pour éviter la participation ou la figuration des missionnaires catholiques français dans le spectacle ? Est-ce qu'il a pu envisager de donner le rôle de ces missionnaires - grand nez aux yeux bleus - aux séminaristes Coréens ? Ce point serait intéressant à élucider. En France plus qu'ailleurs, selon mon expérience d'actrice, l'histoire de « l'emploi » reste importante pour les acteurs aussi bien que chez les spectateurs. L'apparence physique, y compris « raciale », oriente souvent le rôle confié au comédien. Un exemple est donné par le metteur en scène Eric Vigner, directeur du Centre Dramatique National de Bretagne pour son projet l'Académie, conçu « sous le signe de la diversité » (2011-2013). La distribution compte en effet des comédiens d'apparence multi-ethnique. En ce sens, la distribution peut être à la fois politique et artistique : le rôle d'Angélique, dans *La Place Royale*, de Pierre Corneille a été confié à une comédienne, Eyé Haidara, française parisienne d'origine malienne et le rôle de Phylis à moi-même, une sud-coréenne.

b. Biographie des protagonistes

La biographie des rôles principaux permet de mieux comprendre l'intrigue de la pièce. D'autant qu'elle était connue des spectateurs coréens. Certains des personnages ont été martyrisés, et béatifiés. Ils figurent parmi les 103 saints martyrs coréens canonisés en 1984 par Jean-Paul II.

a) 김대건, 金大建, Kim Dae-keon (1821-1846): personnage central de la pièce

(Jang Bal (1901-2001), *Portrait de Kim Dea-keon*, 1920, 60.5 $_{cms}$ x 50 $_{cms}$, Archidiocèse de Séoul).

Le père Kim est né le 21 août 1821 à *Solmoe* dans la province de Chung Cheong-do.[44] Selon son arbre généalogique, le nom de famille Kim remonte jusqu'au premier roi de la confédération de Kaya (42 ap. J.-C.-567 ap. J.-C.), Kim Su-ro (42 ap. J.C.-119 ap. J.-C.), à l'époque de Trois Royaumes de Corée entre le 1er siècle av. J.-C. et le VIIe siècle ap. J.-C. La famille de Kim Dae-keon, aristocratique et de hauts fonctionnaires, est devenue catholique au moment de la première réception du catholicisme en Corée avec son arrière-grand-père, 김진후, Kim Jin-hu, Pio (1739-1814). Il s'est converti en 1788. Après avoir été attrapé et relâché lors de la persécution *Sinha* en 1791 et *Sinyu* en 1801, il a été arrêté en 1805. Au bout de dix ans d'emprisonnement, il est décédé en 1814. Après la canonisation de 103 martyrs coréens par le pape Jean-Paul II en 1984, de nombreux noms ont été mentionnés dont Kim Jin-hu en vue de leur accession à la béatification. Depuis 1997, 124 « serviteurs de Dieu » ont été choisis dont Kim Jin-hu. En mars 2013, le comité d'Histoire du Vatican a accepté la canonisation de ces fidèles coréens, morts pour leur foi.

[44] Cette ville est une des plus anciennes huit provinces de Corée, située au sud-ouest du pays.

Les historiens disent que son troisième fils, Kim Jong-han (1768-1816), martyr béatifié, a joué un rôle important dans la conversion de son père, Kim Jin-hu. Le grand père de Kim Dae-keon, Kim Taek-hyeon, André (1766-1830), également martyr béatifié, était le grand frère de Kim Jong-han. Kim Jae-jun (1796-1839), le père de Kim Dae-keon est le deuxième fils de Kim Taek-hyeon. Kim Dae-keon a en effet plusieurs tantes et oncles martyrisés et canonisés.

Nous ne connaissons pas le prénom coréen de Go Ursula, la mère du père Kim. À cette époque, les noms et les prénoms des femmes n'avaient pas une grande valeur. De ce fait, il est difficile de connaître les prénoms coréens féminins des martyres. Par ailleurs, historiquement, les femmes coréennes gardent leur nom de famille de jeune fille après le mariage. D'où vient la différence entre le nom du père et de la mère de Kim Dae-keon.

Exécuté le 16 septembre 1846, Kim Dae-keon, André est le premier prêtre martyr coréen. André Kim est l'un des 103 martyrs coréens qui ont été ultérieurement canonisés - c'est-à-dire proclamés saints - par le pape Jean Paul II (1920-2005), à Séoul, le 20 septembre 1984. À noter que ce fut la première cérémonie de canonisation hors de Rome. En 1920, au moment de la création de la pièce, il était encore *Vénérable*. D'où vient le titre latin, *Venerabilis*.

En 1836, lorsque le père Pierre Maubant[45] arrive en Corée, André Kim reçoit sa première communion. Cette rencontre a été décisive pour Kim Dae-keon (15 ans) et pour le père Maubant car celui-ci l'a sélectionné à cette occasion pour l'envoyer au petit séminaire de Macao avec deux autres garçons. Les trois garçons partis de la Corée le 15 décembre sont arrivés à la frontière chinoise de *Byeon Mun*[46] le 28 décembre, et le 6 juin 1837 à Macao accueillis par Mgr Libois de la Société des Missions Étrangères de Paris.[47] Dès leur formation à Macao où le climat, la nourriture et les conditions de vie différaient de la situation en Corée, les trois premiers séminaristes coréens ont eu l'expérience du divers. Leur séjour à Macao n'y a pas été de toute tranquillité. De nombreux soulèvements chinois ont obligé les séminaristes

[45] Le père Charles Maubant (Pierre) est entré en Corée le 22 novembre 1835. Il choisit trois garçons, les futurs prêtres catholiques coréens, en 1836 lors de ses visites aux fidèles. Ainsi, Choi Yang-up, Thomas (6 février 1836), Choi Bang-jae, Francesco (14 mars 1836) et Kim Dae-Keon et André (11 juillet 1836) arrivent à Séoul pour partir au petit séminaire à Macao.

[46] Byeon Mun, littéralement « la porte périphérique », se trouvait à la frontière entre la Chine et la Corée. Elle a servi de lieu de passage clandestin pour les missionnaires catholiques français aux temps de l'interdiction du catholicisme en Corée au 19ème siècle. Au temps des persécutions, la porte a été placée sous haute surveillance et les gardes se trouvaient à cet endroit pour contrôler l'arrivée des étrangers, dont celle des missionnaires catholiques.

[47] Depuis que le Portugal a occupé Macao en 1557, cette ville est devenue une place centrale pour la mission catholique vers l'Extrême-Orient.

et les missionnaires à se réfugier durant des mois à Manille aux Philippines.[48] De retour à Macao, ils ont repris leurs études, mais l'un des trois garçons coréens, Choi Bang-jae, Francesco, est mort de maladie. Entre 1837 et 1839, Kim Dae-keun se déplace plusieurs fois aux Philippines. En novembre 1839, il est de retour à Macao et suit le cours de philosophie donné par le Père Berneux (1840) et les cours de philosophie et de théologie (1841). Il avait 20 ans.

b) 현석문, 玄錫文, Hyeon Seuk-mun (1797-1846), Charles

(http://koreancatholicsaints.org/bbs/?mid=saints&page=4&document_srl=266)

Hyeon Seuk-mun, Charles est né dans une famille de Jung-in[49], fervente catholique. Il est le fils d'un martyr, 현계흠, 玄啓欽, Hyeon kye -heum, Pierre (1763-1801), mort en 1801 lors de la persécution Sinyu et le frère d'une martyre 현경련, 玄敬連, Hyeon Kyeong-ryeon, Bénédicte (1794-1839) persécutée en 1839.

Il n'avait que 5 ans lorsque son père a été martyrisé. Malgré une vie difficile après le décès de son père, la famille est restée fidèle à ses croyances. En 1837, le missionnaire catholique français Chastan[50] pénétra en Corée. Hyeon Charles est devenu un servant d'autel

[48] Kim Dae-keon a passé aussi quelque temps chez les Pères dominicains qui se trouvaient près de Macao en avril 1839.

[49] La hiérarchie sociale en Corée à l'époque de Joseun (1392-1897) distinguait quatre niveaux: 양반,兩班, *Yangban*, correspondrait à la haute société, dont les fonctionnaires supérieurs, 중인, 中人, *Jungin*, traduit littéralement par l'homme du milieu comprend des métiers nobles et des fonctions publiques respectables. 상인, 常人, *Sangin*, généralement des commerçants et 천인, 賤人, *Cheonin*, littéralement « l'homme grossier ou vulgaire ». Les classes de *Yangban* et de *Jungin* ont joué un rôle majeur lors de la réception du catholicisme en Corée.

[50] Jacques-Honoré Chastan (1803-1839) est un prêtre de la Société des Missions Etrangères de Paris, martyrisé en Corée. Il fait partie des 103 saints, martyrs de Corée. Il est né le 7 octobre 1803, aîné de huit enfants, à Marcoux dans les Alpes-de-Haute-Provence, de parents agriculteurs. Après avoir fait ses études à Digne avant

et a suivi le père Chastan partout en Corée lors de sa mission évangélique. Il occupait la fonction de *Hoejang*[51] ou catéchiste chef de paroisse, essentielle dans l'Église catholique romaine de Corée. Ce rôle est une particularité de la communauté catholique aux premiers temps de l'histoire évangélique. Il est né d'une part du manque de missionnaires et d'autre part de la situation géographique des convertis coréens qui vivaient souvent en communauté dans la clandestinité aux temps des persécutions. Le *Hoejang* était chargé de réunir les fidèles pour les prières communes et de transmettre les messages. Cette personne, généralement choisie parmi les personnalités de confiance et pour leur foi exemplaire, n'avait pas reçu un ordre sacerdotal, comme les diacres. Cette fonction est toujours en usage et importante au sein de l'Église catholique coréenne d'aujourd'hui.

Quand les missionnaires Chastan et Maubant et l'évêque Imbert[52] ont été dénoncés et martyrisés en 1839, il a rédigé un mémoire, 기해일기, 己亥日記, *Kihae Ilki*, Le journal de l'année *Kihae*[53] à la demande du père Imbert avant sa mort. Il s'agit d'un ensemble de témoignages relatifs à l'histoire de la persécution *Kihae* et à la vie des martyrs. Après cette persécution, il a essayé de garder toujours un lien avec l'Église catholique de Chine tout en continuant de visiter les fidèles coréens afin de les consoler et de les encourager, alors qu'ils vivaient en clandestins et dans une grande pauvreté. Lorsque le père Kim Dae-keon a été arrêté, Hyeon Charles a d'abord aidé à fuir certains fidèles, et il s'est caché. Il a été toutefois capturé un peu plus tard le 11 juillet en 1846. Trois jours après la mort du père Kim Dae-keon, Hyeon Seuk-mun, sa femme et son fils ont été martyrisés le 19 septembre 1846. Il a été béatifié le 5 juillet 1925 à Rome par Pie XI, et a été canonisé à Séoul par Jean-Paul II, le 6 mai 1984, lors de sa visite pastorale.

---

d'entrer au petit séminaire d'Embrun en 1820. Ensuite, il est revenu au collège de Digne et y termina ses études en 1822. En 1823 il est entré au grand séminaire, fut ordonné prêtre le 23 décembre 1826 et célébra sa première messe à Marcoux. C'est à sa demande qu'il entra le 13 janvier 1827 au séminaire des Missions étrangères à Paris. Il part le 22 avril pour rejoindre Bordeaux et s'embarquer à destination de Macao. Il arriva en Corée en 1837. (Source extrait de site des archives de la Société des Missions Etrangères de Paris, http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/chastan)

[51] 회장, littéralement chef de groupe, *Hoejang* a un rôle important dans l'Église catholique coréenne même aujourd'hui. Les missionnaires choisissaient un ou une *Hoejang* lors de leurs visites, puis ce sont eux qui s'occupaient des fidèles pendant les absences des prêtres. Il ne s'agissait pas de tenir une fonction apostolique mais plutôt un rôle éthique et pratique.

[52] Laurent Marie Joseph Imbert est un évêque français, vicaire apostolique de Corée. Il est né à la ferme Bricard, à Marignane, le 23 mai 1796. Martyrisé le 21 septembre 1839 en Corée, il a été proclamé saint par l'Église catholique parmi les cent trois martyrs de Corée. Il a été béatifié le 5 juillet 1925 à Rome par Pie XI et canonisé à Séoul par Jean-Paul II, le 6 mai 1984, lors de sa visite pastorale. (http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/imbert)

[53] *Kihae* est le nom de l'année 1839 selon le calendrier lunaire coréen.

Son rôle est très important dans la pièce de théâtre. Il est le fil conducteur notamment dans l'acte I, l'acte II[54] et l'acte IV. Soulignons que la copie du manuscrit de la première adaptation coréenne est un don de la famille des descendants de Hyeon Seuk-mun, aujourd'hui domiciliée aux États-Unis.

c) 정하상, 丁夏祥, Jeong Ha-sang, Paul (1795-1839)

(한국학 중앙 연구원, « The academy of Korean studies » à Séoul. http://koreandb.nate.com/history/people/imageview?sn=11730&imageno=5757. Consulté le 9 novembre 2013).

Jeong Ha-sang vient de la première génération coréenne convertie au catholicisme. Son père, 정약종, Jeong Yak-jong, Augustin (1760-1801) et son grand frère, 정철상, Jeong Chyeol-sang, Charles (?-1801) ont été martyrisés au moment de la persécution de Sin-yu en 1801. Malgré la pression familiale, sa mère, 유소사, Yu So-sa, Cécile (1761-1839) et sa petite sœur 정정혜, Jeong Jeong-hae, Elisabeth (1791-1839) et lui-même ont gardé la foi catholique.

Il a joué un rôle très important lors de l'arrivée des missionnaires catholiques français en Corée. Il a organisé plusieurs voyages en Chine afin de solliciter un accord, et transmettre les lettres écrites par les lettrés coréens en sino-coréen. Ces lettres ont été traduites en latin par les prêtres en Chine, et ont été envoyées au Vatican par la suite. Dès l'arrivée du premier missionnaire français Maubant en 1836, Jeong Ha-sang a été reconnu comme l'une des personnes clef de l'Église de Corée, si bien que le prêtre a logé, ou plutôt, s'est caché chez lui.

Jeong Ha-sang a été arrêté en même temps que les trois premiers missionnaires catholiques français en 1839, et a été persécuté en 22 septembre 1839. Juste avant son

[54] Même s'il n'est pas physiquement présent dans l'acte II, l'histoire de l'acte tourne autour de lui : « où s'est caché Hoejang, Hyeon Seuk-mun ? ».

arrestation Jeong Ha-sang a préparé et a laissé un ouvrage très important, intitulé 상재상서, 護教論書, *Sang jae sang seo*, - « Lettre adressée au premier ministre » -. Cet ouvrage révèle la perception du catholicisme par les lettrés coréens, à savoir les premiers catholiques du pays. Il a été publié à Hong-kong en 1890.[55]

d) 유진길, 劉進吉, Yu Jin-kil, Augustin (1791-1839)

Saint, martyr, interprète officiel du royaume de Joseun, il est né en 1791 d'une famille aisée de la classe de Jung-in. Sa famille occupait des postes administratifs royaux depuis des générations, et plus précisément les fonctions d'interprète officiel. Bénéficiant d'une éducation « élitiste » à la coréenne, il était sur la bonne voie qui le conduirait à la vie de haut fonctionnaire avant même l'âge de 20 ans. Il n'avait pourtant pas d'ambition mondaine ou matérielle, et s'intéressait davantage aux recherches intérieures, à la quête personnelle du sens de la vie et au destin de l'humanité. Il a englouti les innombrables ouvrages venus de différentes disciplines, dont le bouddhisme et le taoïsme. Un jour, il a entendu parler d'une certaine discipline sur Chyeonju[56], le maître du Ciel. Après avoir cherché partout ces livres qui en parlent, il est tombé sur 천주실의 en 1823, 天主實義, *Chyeonju Sileui*, « Le sens réel de Seigneur du Ciel ».[57] Yu Jin-kil trouva enfin des fidèles coréens capables de lui donner quelques leçons sur cette discipline de Chyeonju, et commença à l'« étudier ».

Ses fonctions d'interprète royal l'obligeaient à partir régulièrement pour la Chine dans le cadre des visites protocolaires à l'empereur et des offrandes coutumières de cadeaux. Il mit ses voyages à profit pour être baptisé par l'évêque Guvéa à Beijing (Pekin) en 1824, et d'y rencontrer d'autres missionnaires. Il les informa de la situation du catholicisme en Corée, leur demandant d'y envoyer des prêtres. En 1825, Yu Jun-kil, Jeong Ha-sang et Lee Yeo-jin adressèrent une supplique au Pape Léon XII.[58] En résultat de leurs efforts, un prêtre chinois,

---

[55] Voir. Comité de rédaction, *Grand dictionnaire du catholicisme en Corée vol.12*, L'Institut de Recherche d'Histoire de l'Eglise catholique de Corée, 2006.

[56] 천주교, 天主教, *Chyeon-ju kyo*, littéralement « l'étude du maître du Ciel » est une interprétation du « catholicisme » en coréen. Ce nom a été pris à l'origine par les jésuites de Chine dont Matteo Ricci pour être compris plus facilement par les chinois.

[57] Selon Thierry Meynard : *Le sens réel de « Seigneur du Ciel »*, o.c.

[58] 가성직 제도, 假聖務執行制度, *Ka Seungjik Jaedo*, littéralement « système des institutions ecclésiastiques fallacieux (selon l'Église catholique romaine) ». Ce système a été pratiqué en Corée durant les premiers temps de l'évangélisation. Les premiers baptisés ont commencé à pratiquer les ministères apostoliques exclusivement réservés aux prêtres catholiques, par exemple, donner les confessions ou célébrer les messes, etc. Bien qu'il s'agisse d'une « faute » grave aux yeux de l'Église catholique romaine, cette pratique était répandue en Corée jusqu'autour de 1789. Ensuite, les Coréens qui avaient adressé un courrier à l'évêque du diocèse à Beijing (Pékin) afin d'avoir une confirmation définitive sur ce sujet, ont reçu une réponse à la fois positive et négative, à savoir la promesse de l'envoi de missionnaires au pays, et l'interdiction totale de pratiquer ce système. De plus, l'évêque leur adressa une autre condamnation catégorique en ce qui concerne « les rites des ancêtres ». A partir

le père 유방제, Yu Bang-jae, Pacifico (1795-1854)[59] réussit à venir en Corée en 1833. Puis, le père Maubant et le père Chastant pénétrèrent en Corée. Yu Jin-kil, fut trahi par Kim Yeo-sang en 1839, et arrêté chez lui. Malgré les sollicitations familiales, il a décidé de ne pas renoncer sa foi.[60] Après avoir été torturé, il a été décapité le 22 septembre 1839 à l'âge de 49 ans. Sa femme et sa fille ainsi que les membres proches de sa famille furent exilés sur une île et tous leurs biens confisqués. Son fils Yu Dae-chyeul, Pierre (1826-1839) a été également martyrisé à l'âge de 13 ans. Il est le saint le plus jeune de l'histoire du catholicisme de Corée.

e) 김여상, 金順性, Kim Yeo-sang (? - 1862)

Il avait été baptisé du nom de Jean. Après avoir renié sa foi, il est devenu le plus grand traître et dénonciateur de fidèles de l'histoire du catholicisme de Corée. En 1839, de nombreux fidèles ont été conduits en prison et ont été décapités après avoir été dénoncés par lui : Jeong Ha-sang, Jo Sin-chyeoul, Yu Jin-kil, les dirigeants de l'Église de l'époque comme l'évêque Imbert, le père Maubant et le père Chastan.

Sa méthode était de faire preuve de dévotion affichée et d'une conduite exemplaire afin de gagner la confiance des fidèles. Ce jeu lui a permis de mieux pénétrer les communautés, d'y repérer les fidèles et de les dénoncer ensuite. En récompense, il réussit à obtenir une fonction dans l'administration royale après l'exécution des missionnaires français. Cependant, il a été envoyé en exil pour avoir commis une faute professionnelle grave pendant

---

de ce moment, les « rites des ancêtres » deviendront une question primordiale pour l'Église catholique coréenne et elle a fait naître des persécutions pendant plus d'un siècle.

[59] Le nom d'origine chinois, 여항덕, 余恒德, prononciation à la coréenne, Yeo Hang-deuk. En Corée, il est connu aussi sous le nom de 유방제, 劉方濟, Yu Ban-jae, Pacifico (1795-1854), prêtre catholique chinois. Il est le deuxième prêtre catholique en Corée. Il est arrivé en Corée en 1831 avant que Mgr Bruguière y arrive. Normalement, il devait préparer l'arrivée de l'évêque mais en vérité, il a empêché son arrivé en menant campagne auprès des convertis coréens contre les missionnaires français. Selon les historiens, il aurait été manipulé par les missionnaires portugais qui avaient perdu leur autorité sur l'Église de Corée lorsqu'elle est devenue un diocèse à part entière et qu'elle a été confiée aux missionnaires de la Société des Missions Étrangères de Paris. Finalement, Mgr Bruguière est décédé en octobre 1835 à la frontière de la Corée. Le père Maubant est arrivé en Corée en 1835 après avoir appris cette nouvelle. Après avoir rejoint le père Pacifico, il a découvert sa conduite hostile aux missionnaires français. Étant donné qu'un premier avertissement n'avait rien changé, le père Maubant en arriva à suspendre le père Pacifico pour le ministère apostolique. Le père Pacifico est finalement parti pour la Chine accompagné par les trois séminaristes coréens: Kim Dae-keon, Choi Yang-up et Choi Bang Jae et ils sont arrivés à la fin à Macao. Il semble qu'après son retour au pays, le père Pacifico a regretté son comportement et qu'il est devenu un père exemplaire jusqu'à la fin de sa vie.
(Encyclopédie du catholicisme en Corée.)
http://dictionary.catholic.or.kr/dictionary.asp?name1=%C0%AF%B9%E6%C1%A6. consulté le 24 septembre 2013.

[60] Pour avoir refusé de rompre avec l'Église, sa famille entière était sous la menace réelle du royaume. De ce fait, sa décision reste un acte grave.

son service. Il a été libéré par une grâce spéciale en 1853. Il a été décapité quelques années plus tard pour crime de lèse-majesté.

L'argument dramatique potentiel qui se dégage de la description des personnages et des circonstances permet d'en imaginer la richesse. Rien ne manque, même le traître, la menace, l'aventure et la fin que l'on sait tragique. Ce qui renforce le pouvoir de la pièce est qu'elle n'est pas le fruit de l'imagination d'un auteur, mais l'évocation d'une histoire réelle qui se poursuit encore sous d'autres formes.

Chapitre II

La pièce latine originale

Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim

Ne disposant que d'une copie du manuscrit original d'*Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* de 1920, une génétique du texte dramatique s'avère impossible ou tout au moins limitée dans la mesure où les traductions et les adaptations en langue coréenne ultérieures semblent avoir été élaborées à partir du texte latin. Le père Émile Devred a-t-il composé la pièce directement en latin, ou tout d'abord en français ? Avec quelle intention ? À partir de quelle documentation ? Nous l'ignorons. Par ailleurs, n'étant pas latiniste, il ne m'a pas été possible d'envisager une étude approfondie de cette version dont j'ai pu obtenir des fragments de traduction.

La pièce se présente sous la forme d'un livret manuscrit de 58 pages agrémenté d'illustrations sur les pages de couverture. Il est actuellement en mauvais état, et le papier a souffert. Soigneusement calligraphié d'une écriture appliquée, quelques lettres majuscules sont ornementées. Sur une page vierge, avant le texte de l'acte I, une main a tracé au crayon quelques noms, et des mots difficilement déchiffrables. Sans doute le nom des acteurs.

A. Les illustrations: Hypothèses: 문,門, *Mun*

문, 門, *Mun* est un mot sino-coréen, l'image de deux portes. Il signifie une frontière entre l'intérieur et l'extérieur. D'une façon symbolique, il a le sens également d'aller vers l'autre à travers *Mun*. Dans le sens figuré du bouddhisme en Corée, la grande porte d'entrée du temple, une notion très importante, signifie aller vers la rencontre de Bouddha.
Dans le royaume de Joseun, les villes étaient conçues et construites à travers les quatre *Mun* (Est, Ouest, Sud et Nord) selon les principes de la géomancie풍수, 風水, *Pungsu*, littéralement « le vent et l'eau » généralement connue sous le nom de *Feng Shui*, parfois surnommée en Occident « médecine de l'habitat ». Elle concerne l'ensemble des instances de

la vie personnelle, familiale, sociale, politique et miliaire. Elle se réfère à l'organisation énergétique et harmonieuse entre l'espace et l'environnement. Ces quatres portes étaient les passages obligatoires pour entrer et sortir de la capitale. Dans de nombreux témoignages, les premiers missionnaires catholiques français expriment leur émotion en empruntant ce passage.

De ce fait, le dessin de la porte qui figure sur la couverture du manuscrit de la pièce *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* ne nous laisse pas indifférent. Faute de légende, il est difficile d'identifier le lieu avec certitude, sinon, qu'il s'agit de l'une des quatre portes de Séoul. Les documents photographiques et quelques dessins nous conduisent à privilégier l'hypothèse suivante.

Le dessin représente 소의문, 昭義門 *Souimun*, littéralement « porte intelligente et juste », appelée autrement porte de *Seosomun*, littéralement « petite porte de l'ouest ». Cette porte a été utilisée lors de l'exécution des plus grands criminels. Les décapitations étaient effectuées à l'extérieur de cette porte - en forme d'arche monumentale - car la mort n'a jamais été considérée comme respectable dans le monde confucéen et bouddhiste. Elle était un des lieux connus pour la décapitation des fidèles coréens. De nombreux convertis catholiques dont Kim Jae-jun, le père du prêtre Kim Dae-keon, y ont été martyrisés. Cet endroit est hautement symbolique dans l'histoire du catholicisme en Corée puisque 44 des 103 martyrs y ont été exécutés. Il faut noter que Kim Dae-keon, André n'a pas été martyrisé à cet emplacement, mais sur une autre place, nommé Sae-nam.

Dans l'ouvrage intitulé, *Lumière sur la Corée: Les 103 martyrs des Missions Etrangères de Paris*, l'illustration retenue pour l'histoire des martyrs coréens et français de la persécution de 1839 [1], époque à laquelle se situe la pièce, est bien celle de la porte de l'ouest.

Il se peut que la *Mun* sur le dessin soit un symbole : le « début » et la « fin » de la vie des missionnaires catholiques français ainsi que de nombreux fidèles coréens. Pour la plupart des missionnaires, *Mun* évoquait l'arrivée clandestine en Corée, dans les vêtements de deuil, et la mort « héroïque » des chrétiens.

B. Le titre : *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim*

La locution latine *Acta et Gesta* correspond à « faits et gestes ». Le substantif féminin « geste » pouvant également être entendu comme les hauts faits du héros. L'expression est cependant plus riche dans la tradition catholique puisqu'elle se retrouve dans plusieurs titres d'ouvrages qui célèbrent les premiers temps de l'Église - Actes des Apôtres, Actes des martyrs. Plus tard elle apparaît dans les relations qui rapportent des évènements protocolaires - l'entrée d'un évêque dans une ville, par exemple.

Le mot latin *Vénérabilis*[2], vénérable en français, appartient au vocabulaire de la religion catholique. Il est un titre accordé à un serviteur de Dieu dont le procès de canonisation est introduit à Rome. En cas d'issue positive, le vénérable sera béatifié, puis

[1] Missions Etrangères de Paris, Lumière sur la Corée : Les 103 martyrs des Missions Etrangères de Paris, Fayard/Le Sarment, 1984, p. 106.
[2] Par exemple, Jean-Paul II est devenu « vénérable » le 19 décembre, a été béatifié le dimanche 1er mai 2011(six ans après sa mort) par le pape Benoit XVI à Rome et canonisé le 30 septembre 2013 par le pape François.

canonisé. Il devient alors un Saint. Le mot Vénérable est traduit en coréen par 가경자, 可敬者, *Kagyeongja*, littéralement « l'homme qui mérite du respect ». Il est intéressant de remarquer que le terme *Vénérable* n'apparait pas dans les deux versions coréennes.

C. La structure générale de la pièce

La première page du manuscrit latin présente succinctement l'organisation de la pièce : *Acta et gesta Venerabilis Andreas Kim ex VI actibus*. La pièce est en fait composée de sept parties qui suivent un prologue (*prologus*). La septième partie ne comprend qu'une partie chorale, sans action dramatique. D'emblée, la place accordée à la musique apparaît importante, dans la mesure où chaque acte est introduit par un chant choral dont la partition est écrite en grégorien. La structure de l'œuvre figure après le titre latin :

Prologus, *Prologue*

I. Chorus: "Quam speciosi pedes evangelizantium pacem!" (*I. Choeur : "Qu'ils sont beaux les pieds du messager qui annonce la paix"*)

I. Actus: Andreas Kim discedit e Corea anno 1836 (*I. Acte : André Kim part de Corée l'année 1836*)

II. Chorus: Vocatis Apostolica. Actus: Lupus in ovili (*II. Choeur: appelés à la vie Apostolique. Acte: le loup dans la bergerie*)

III. Chorus: Labor apostolicus. Actus: Andreas Kim, prope urbem Tien-moun in Mandchuria etc. (*III. Choeur: L'oeuvre apostolique. Acte: André Kim, près de la ville de Tien-moun en Mandchourie etc.*)

IV. Chorus: Andrea mira gesta solemniter etc= Actus. Diaconus Andrea Kim in Seoul advenit. (1845) (*IV. Choeur : Nous chantons solennellement les actions surprenantes d'André etc. Acte: le diacre André Kim vient à Séoul (1845)*)

V. Chorus. Venerabilis Andreas Kim fit sacerdos (17 augusti 1845) (*V. Chœur : le Vénérable André Kim est sacré prêtre (17 août 1845)*)

V. Actus: Pater Andreas Kim ante tribunal sistitur (1846) (*Acte: le Père André Kim est traduit devant le tribunal (1846)*)

VI. Chorus : Martyrii proemium. = Actus: “In carcere” Pater Andreas Kim et decem Christiani (Omnes catenati) (*VI. Choeur: Prémices du martyre. Acte: “en prison” le Père André Kim et dix chrétiens (tous enchaînés))*

VII. Chorus: Martyr supremum vale terrae diest. (*VII. Chœur : le martyr dit un dernier adieu à la terre)*

Spectaculum. Pater Andreas Kim martyrium patitur in Sainam hte 16 Septembris 1846. (*Spectacle. Le Père André Kim souffrit le martyre à Sainam le 16 septembre 1846).*

En fin de page, on peut lire, tracé d’une grande écriture : « Ryong-San[3], 24 die Maii 1920 » - Ryong-San, 24 mai 1920. La page suivante, d’une graphie appliquée expose les circonstances de la création dramatique, et les auspices sous lesquels elle est placée. En premier, figure une citation :

« Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua,
Venientes autem venient cum exultatione,
Portantes manipulos suos.
« Albae fient messes. Florebunt Flores Martyrum »

Les trois premières lignes correspondent à la dernière strophe du psaume 126, connu sous le nom de Cantique des montées :

On s’en va, on s’en va en pleurant,
On porte la semence ;
On s’en vient, on s’en vient en chantant
On rapporte les gerbes[4]

La phrase qui suit reprend les images souvent associées au martyre : les moissons abondent, et s’épanouissent les fleurs des martyrs. Suit la dédicace :

Sacratissimo Cordi
Jesu
Patrono Seminarii Ryongsan
Virgini Deiparae

[3] Aujourd’hui, R de *Ryong-san* est remplacé par Y. Nous transcrivons par Yongsan.
[4] Traduction de la Bible de Jérusalem, Les éditions du Cerf 1955, p. 924.

Patronae inclytae Ecclesiae Corenae
In honorem
Venerabilis Andrae Kim
Primi Sacerdotis Coreensis,
Et Martyris,
In memoriam
XXV Anniversarii
Ordinationis ad Sacerdotum
Reverendissimi Patris Guinand
Rectoris Seminarii SS. Cordis Jesu
Ryongsan
Professores et alumni
Hoc opusculum
Humili et devoto cordis affectu
Offerentes dedicant.
Anno Domini MCMXX

La pièce, est-il noté, est dédiée au Sacré Cœur de Jésus qui avait donné son nom au séminaire, à la Vierge mère de Dieu, illustre patronne de l'Église de Corée, en l'honneur du Vénérable André Kim, premier prêtre coréen martyr, en mémoire du Vingt-cinquième anniversaire de l'ordination sacerdotale du Révérend Père Pierre Guinand, recteur du séminaire du Sacré Cœur de Jésus, les professeurs et les élèves offrent humblement cet opuscule d'un cœur affectueux et dévot. L'année du Seigneur 1920.

D. Argumentum : *Argument*

Les pages suivantes nous posent un problème auquel il n'est pas possible de fournir une réponse décisive. Une partie intitulée « argumentum » ou argument, expose acte par acte l'action qui sera jouée devant les spectateurs. L'argument qui consiste à présenter un résumé de l'intrigue est un procédé ancien, au théâtre comme à l'opéra. Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit de textes brefs d'une quinzaine de lignes, adressés directement aux spectateurs : « Spectatores eximii », « Begnini spectatores », « Mirum est ! ». Une fois introduits les 6

actes, l'auteur conclut en deux courtes considérations générales et un appel à la bienveillance du public. Notre attention a été retenue par la mention du mot tragédie : « Spectatores optimi, tragedia acta est » (*Éminents spectateurs, la tragédie est accomplie*). Il est à noter que l'argumentum est donné en introduction du tapuscrit, mais qu'il ne paraît pas avoir été récité, au début de chaque acte.

E. Prologus : *Prologue*

La seconde partie porte le titre de « Prologus ». Une fois encore, le prologue s'inscrit dans la tradition dramatique européenne. Le Dictionnaire Dramatique de l'abbé de La Porte et Chamfort (1776), après une présentation historique du terme nous dit que le théâtre français a presque banni ce procédé qui était destiné à faire introduire l'œuvre par un ou plusieurs acteurs, afin de préparer les spectateurs à y entrer plus aisément. Le prologue de la pièce *Acta et gesta* nous semble avoir été joué. En effet, il est adressé aux spectateurs et au Père Guinand en particulier, et se présente sous la forme d'un compliment. L'usage de l'argument et du prologue était en un certain sens conforme à la tradition théâtrale ordinaire. Il pourrait refléter un certain conformisme classique de la part du Père Devred et de ses collègues missionnaires.

Or, à la même époque, au Japon comme en Corée subsistait une tradition analogue. Le cinéma japonais au temps du muet disposait d'un narrateur qui décrivait, commentait ou mettait en dialogue le film que l'on projetait. En Corée, à la même époque, le narrateur de ce type était appelé *Byeonsa*, ou « homme qui parle ». Quel rapport peut-on établir, ou a-t-il été établi dans l'esprit des prêtres français et des clercs et séminaristes coréens entre l'argumentum et le *Byeonsa* ? Le prologue cérémoniel a-t-il fait impression ? Nous l'ignorons.

F. Choral d'ouverture

Une fois prononcé le prologue, le spectacle, s'ouvre par un chant choral d'une signification particulière pour les missionnaires. Ses paroles reprennent un texte du Prophète Isaïe (52 :7) : « Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds du messager qui annonce la paix ».[5] La phrase est souvent attribuée à l'apôtre Paul qui, dans son épître aux Romains

[5] Traduction de la Bible de Jérusalem, Les éditions du Cerf 2007, p. 1315.

(10 :15), écrit : « Qu'ils sont beaux les pieds des messagers de bonnes nouvelles ! » Le texte se retrouve fréquemment dans les écrits des Pères de l'Église. Il figure également dans le Chant pour le départ des Missionnaires du séminaire des Missions étrangères de Paris, composé par Charles Gounod (1818-1893).[6] Le célèbre compositeur français né à Paris le 17 juin 1818 et mort à Saint-Cloud le 18 octobre 1893, a suivi les cours du séminaire de la Société des Missions Étrangères à Paris pendant deux trimestres. Il abandonna en 1847 son projet sacerdotal, puis la direction du chœur du séminaire en 1848. Toutefois, chrétien sincère, lecteur attentif de textes sacrés, initié aux modes grégorien par son maître Reicha, impliqué dans le renouveau liturgique musical, Charles Gounod conserva des liens étroits avec les Missions Étrangères de Paris. C'est ainsi qu'il fut sollicité par le Père Charles Dallet, alors aspirant, qui avait rédigé les paroles d'un Chant du Départ des Missionnaires. Gounaud en composa la musique. L'ensemble fut chanté pour la première fois lors de la cérémonie du départ qui eut lieu le 29 avril 1852. Un mois plus tard, le 5 juin, Charles Dallet reçut la prêtrise, avec Michel Petitnicolas. Ce dernier ne pouvant supporter les conditions d'une première mission en Inde, fut envoyé en Corée où il subit le martyre. Toutefois à la suite de circonstances obscures, il n'a pas été béatifié. Quant au Père Dallet, renvoyé en France pour des raisons médicales, il écrivit un *Cantique pour l'anniversaire de nos Martyrs*, en l'honneur de ses amis, dont l'évêque Imbert, qui avaient été exécutés en Corée en 1839. Une fois encore, il eut recours au talent de Charles Gounod.[7] Les archives conservent une lettre en date du 22 mai 1869 adressée à cette occasion au Père Charles Dallet :

> « Le cantique dont vous m'avez fait l'honneur et la joie de me demander la musique est terminé. J'aurais voulu avoir, pour remplir ma tâche de musicien, l'âme de missionnaire qui vous a dicté ces touchantes paroles. J'espère pourtant avoir ressenti quelque chose du feu qui vous a brûlé. Dieu veuille que mon chant ne vous paraisse pas trop indigne des voix ferventes auxquelles il est destiné.
>
> Voulez-vous permettre que lundi je sois chez vous vers 2 heures ? Je vous le ferai entendre et vous soumettrai en même temps quelques petites modifications que le rythme musical m'a obligé de faire subir aux paroles dont l'inégalité de prosodie ne pouvait se concilier

[6] « A la Reine des apôtres. Chant pour le départ des Missionnaires (du séminaire des Missions étrangères). » Paroles et musique de M. Charles Gounod (1818-1893). « Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona. » Paris, Typ. de F. Didot frères, rue Jacob, 56. 1852. Infol. Imprimé. Réédité d'abord (6 déc. 1856) sous le titre: Chant pour le départ des Missionnaires du Séminaire des Missions étrangères, à Paris, chez Lecoffre; puis sous le titre: Le Départ des Missionnaires, dédié "Au Séminaire des Missions Etrangères", paroles de Ch. Dallet, Miss. Apost) (Choudens, 1870). Cette édition (1. pour soprano ou baryton; 2. pour soprano ou ténor; 3. à 2 voix; 4. en choeur) ne reproduit que trois strophes (1, 3 et 8) sur huit.

[7] Charles Gounod, *L'anniversaire des martyrs.* Chant paroles de Ch. Dallet. Cantiques avec accompagnement de piano ou orgue. 1870. Archives des MEP.

partout avec le chant, qu'il fallait conserver le même autant que possible. Je l'ai fait avec toute la réserve que j'y ai pu mettre ».[8]

Les commentateurs des Missions Etrangères estiment que Gounod a traité ces deux compositions de *delicto juventutis*, « péché de jeunesse ». Toutefois, le motif du *Cantique des martyrs* est repris dans le chœur de la Pentecôte de son Oratorio *Rédemption* (1882). Ce chant, traduit en coréen se trouve dans le recueil de cantiques de l'Eglise Catholique de Corée, n° 284 - « 무궁 무진하세, *Mugung Mujin Hasae,* traduit en français par « Soyons incommensurables (infinis ou éternels) ».[9]

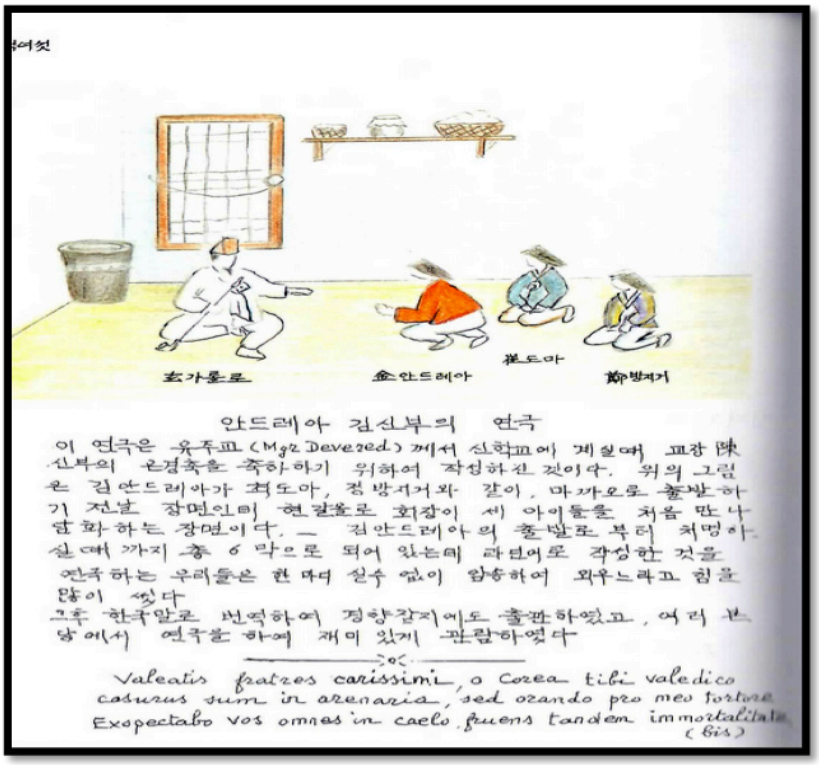
La partie musicale reste très présente dans la pièce *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim.* Chaque acte est introduit par un choral dont le texte et la partition grégorienne figurent dans la version latine et la première adaptation coréenne. En revanche, la version coréenne de la revue Kyeong Hyang, plus tardive, ne comprend que le texte du chant, sans la partition. La pièce s'achève sur un chant traditionnel, triomphal : (*Christus Vincit ! Christus Regnat ! Christus Imperat !*). Ce chant a été identifié par bon nombre de musicologues comme étant des acclamations carolingiennes, qui ont été couramment utilisées dans la messe d'intronisation des nouveaux souverains pontifes. Passées les premières acclamations, le texte latin est une libre création à la gloire d'André Kim et de l'Église de Corée.

G. Intérêts croisés, malentendus et succès

Nous ignorons les raisons qui ont incité le Père Émile Devred à entreprendre son œuvre dramatique, hormis le fait qu'il s'agissait de célébrer l'anniversaire sacerdotal d'un confrère important. En revanche, le succès de la pièce est indubitable comme le montre ses diverses adaptations en langue coréenne, et son héritage. Cependant, il nous a été particulièrement difficile de trouver des informations sur sa réception. Le peu de documents dont nous disposons suggère que les réactions des acteurs et des publics coréens ne correspondent pas exactement aux intentions des Pères français.

[8] Archives des MEP.
[9] Traduction en français par moi-même.

L'abbé Im Chung-sin, Mathias (1907-2001), rapporte dans ses mémoires 노신부가 만화로 남기는 신학교 이야기들, *l'histoire du séminaire par les bandes dessinées d'un vieux prêtre catholique*[10], qu'il a participé au spectacle en 1920. Bien qu'il ne nous donne pas de détails sur les jeux de scène ni sur les répétitions, son texte a été pour moi d'un apport considérable pour mes recherches. Im évoque la difficulté d'apprendre le texte en latin et nous offre quelques illustrations qui nous permettent de percevoir très vaguement la mise en scène. L'abbé O Ki-seun, Joseph (1907-1990), pour sa part, n'a pas participé directement au spectacle. Il fait mention dans son autobiographie intitulée, 다시태어나도 사제의 길을, *Que la voie du prêtre catholique même dans la prochaine vie*, de l'émotion qu'il a ressentie lorsque les séminaristes sont venues jouer quelques scènes de la pièce lors de leur visite annuelle dans sa paroisse, alors qu'il avait treize ans et n'était pas encore entré au séminaire. Cette expérience, écrit-il, a fait naître en lui une vocation enthousiaste et il en a gardé le souvenir durant toutes les années du séminaire. Sans doute à cette époque la pièce avait-elle été déjà traduite en coréen, le latin - langue quasi hermétique pour les fidèles - étant réservée à la messe et aux sacrements.



[10] Im Chung-sin, L'histoire du séminaire par les bandes dessinées d'un vieux prêtre catholique, Edition Catholique, 1998.

« 이연극은 유주교 (Mgr Devred) 께서 신학교에 계실때 교장 陳 신부의 은경축을 축하하기 위하여 작성하신 것이다. 위의 그림은 김안드레아가 최도마, 정방지거와 같이 마까오로 출발하기 전날의 장면인데 현갈올로 회장이 세아이들을 처음만나 담화하는 장면이다,-김 안드레아의 출발로부터 치명하실때까지 총 6 막으로 되어있는데 라틴어로 작성한 것을 연극하는 우리들은 한마디 실수없이 암송하여 외우느라고 힘을 많이썼다. 그후 한국말로 번역하여 경향잡지에도 출판하였고, 여러 본당에서 연극을 하여 재미있게 관람하였다 ».

« Cette pièce de théâtre a été écrite par Mgr Yu (Mgr Devred) lorsqu'il était au séminaire afin de célébrer le 25ème anniversaire de l'ordination sacerdotale du directeur le Père Jin.[11]Le dessin ci-dessus représente la scène de la veille du départ de Kim André avec Choi Thomas et Jung Paul pour Macao. Cette scène est un dialogue entre Hyun Charles et les trois enfants.[12] (le spectacle est) en 6 actes, du départ de Kim André jusqu'à son martyre. Nous avons fait beaucoup d'efforts pour apprendre et réciter correctement le texte écrit en latin. Par la suite, (la pièce) a été publiée dans la revue Kyeong Hyang et elle a été jouée dans plusieurs paroisses où (le public) l'a regardée avec plaisir ».[13]

L'adjectif employée, 재미있게, *Jaemikke*, peut être traduit par « avec intérêt », « avec plaisir », « avec amusement », « avec divertissement », etc. Le mot exprime une critique positive pour un spectacle en Corée. Notons l'absence de référence à l'échelle normative courante en France pour distinguer la tragédie de la comédie. Bien que le public pleure pendant toute la pièce d'une histoire « tragique », il peut employer cet adjectif pour parler de sa satisfaction et de son contentement. Le mot est lié plutôt à une impression positive générale, à la qualité du spectacle, bref, à une représentation réussie. Nous allons le retrouver dans les articles sur la représentation publiés par la revue Kyeong Hyang mais aussi dans l'explication de chaque acte faite par *Byeonsa*.

Le témoignage du père Im nous incite à revenir sur l'apprentissage obligatoire du latin par les jeunes séminaristes, à la manière d'une langue initiatique attachée à la fonction sacerdotale et aux arcanes de l'appareil doctrinal. L'interprétation d'une pièce de théâtre en latin pouvait participer à sa valorisation non seulement en tant que langue liturgique, mais d'éducation et de communication universelle propre à l'Église catholique romaine, et au monde occidental savant.

[11] Pierre Guinand (1872-1944), né à Rive-de-Gier (Loire) le 4 novembre 1872, entra au Séminaire des MEP en 1892. Ordonné prêtre le 30 juin 1895, il partit le 15 août suivant pour la Corée. En mai 1899, il fut nommé professeur au Séminaire de Séoul et en devint le supérieur en 1900. Sous son supériorat, 70 prêtres coréens furent ordonnés. Il rentra en France en 1939 pour un congé, mais il ne put revenir en Corée en raison de la guerre. Il mourut à Bully le 22 septembre 1944. (Le site des archives de la Société des MEP. http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/guinand-1.)
[12] La scène se trouve dans la scène 1, de l'acte I de la pièce.
[13] Op. cit., p.106. Ttraduction par moi-même.

(p. 33)

Le bulletin d'information manuscrit en date du 31 mai 1920 rédigé par le Père Adrien Larribeau (1883-1974), futur évêque de Daejeon puis Archevêque de Séoul mentionne la présentation de la pièce à l'occasion des fêtes du jubilé sacerdotal parmi les autres manifestations. Au 24 mai, il note : « Ryong san est en fête ». Mention spéciale est faite de la pièce, qu'il juge toutefois peu conforme aux canons classiques :

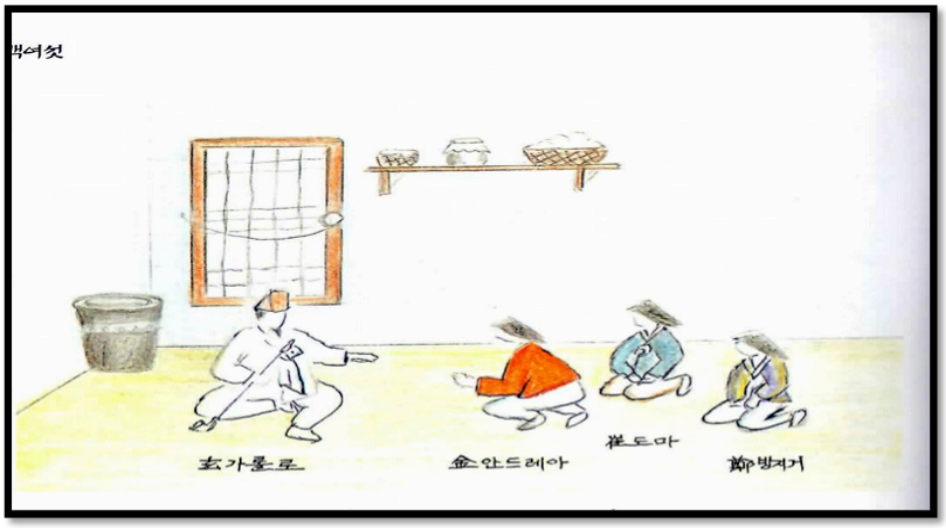
> « Ce qui plait surtout au cher jubilaire c'est que l'on ait organisé ces fêtes sous les auspices du Vénérable André Kim : le premier prêtre coréen martyr est cher au cœur de ce prêtre qui depuis vingt ans préside à la formation du clergé. Puissent ses élèves profiter de ses leçons. – la pièce de l'après-midi « Acta et Gesta Ven. A. Kim » fut un véritable sujet d'édification : à défaut d'unité de temps et de lieu je crois que l'auteur a réussi à faire vibrer les cœurs à l'unisson du sien, autour de son héros : que ça soit sa récompense ».[14]

Nous apprenons du même coup que le missionnaire Devred fut également le maître d'œuvre de l'événement :

> « Qu'il soit remercié aussi de nous avoir permis par son habile organisation, de fêter dignement le 25ème anniversaire (sacerdotal) du cher P. Guinand ».[15]

[14] Bulletin de mission Séoul, *Nouvelles de mais 1920*, Archives MEP.
[15] Bulletin d'information manuscrit qui circulait en Corée. Nous nous référons aux « nouvelles de mai 1920 », page 362 du document conservé à Séoul aux archives de l'Institut d'Histoire de l'Eglise Catholique.

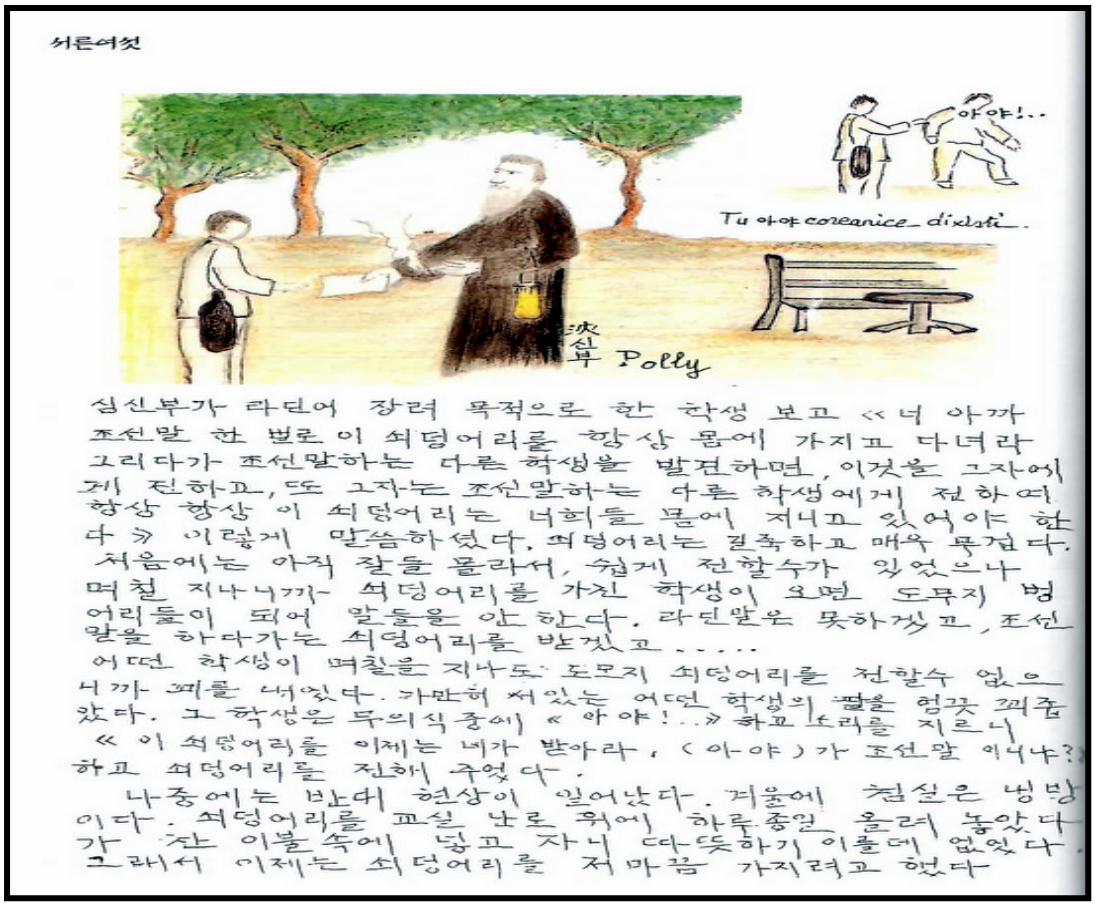
Revenons sur le témoignage du père Im. Le dessin dont il est fait mention peut nous donner une idée de la scénographie et de la représentation de la pièce.



Si nous l'observons bien, nous voyons que la scène se déroule à l'intérieur d'une chambre de l'époque, avec une porte à la coréenne en papier, au fond à gauche. A droite de la porte, on distingue une étagère où se trouvent trois objets qui ressemblent à deux paniers de taille différente, placés de part d'autre d'un petit coffre. Sur le fond, à gauche de la porte, on voit une sorte de manne circulaire de grande taille, à moins que ce ne soit un baquet. Au premier plan, apparaissent quatre personnes, Hyeon Charles le maître de maison - en jardin - faisant face à André Kim, Choi Thomas et Jeong Paul. Ils sont assis par terre à la coréenne, côté cour, habillés en costume *Han Bok* de l'époque. Les formes et les couleurs de Han Bok varient selon le sexe, l'âge, l'état civil - célibataire ou marié - et la hiérarchie sociale. Nous ne pouvons pas distinguer les détails dans ce dessin mais il semblerait que l'homme, coiffé d'une sorte de chapeau, porte plutôt un costume de lettré et qu'il tient dans la main droite une pipe à long tuyau. Les trois garçons, portent les vêtements de leur âge, et semble-t-il des chaussettes à la coréenne *Beoseon*. Par ailleurs cette scène illustre le code de politesse qui distingue la façon de s'asseoir des enfants lorsqu'ils sont en présence d'un homme ou d'une femme adultes. L'homme - conformément aux règles de son sexe - est assis en tailleur, les jambes à demi croisées d'une façon plutôt négligée. Les enfants sont assis sur leurs talons, les mains posées sur les genoux. Cette posture correspond à l'expression de politesse et de respect courante dans la société coréenne confucéenne. D'après le dessin, nous voyons Hyeon Charles et les deux garçons (Choi Thomas et Jeong Paul) de trois quarts, puis Kim Dae-keon

plutôt de profil. Le geste des mains de Hyeon Charles et de Kim Dae-keon nous fait penser qu'ils sont engagés dans un dialogue. Hyeon Charles tend la main gauche vers André Kim qui fait de même. André Kim, dont la jaquette est de couleur plus foncée, est assis à genoux mais pas comme les deux autres garçons, apparemment immobiles. En effet, d'après le texte de la pièce, ce sont ces deux personnages qui dialoguent dans cette scène. Fort curieusement, rompant avec les canons de jeu des acteurs de l'époque qui voulaient que le rôle principal dégage la partie visible de son corps aux yeux du public, André Kim se montre de profil tandis que le mouvement de son épaule gauche pourrait masquer le bas de son visage. Il semble bien, si l'on estime fidèle le dessin à la réalité, que la pièce écrite et interprétée en langue latine a été jouée en costumes coréens du 19ème et début du 20ème siècle.

A la suite de son commentaire et des dessins qui l'agrémentent, le père Im Chung-sin a ajouté le texte latin du chant. Bien qu'il n'y ait que les paroles sans les notes, après les avoir comparées avec la version originale manuscrite de la pièce et la première version coréenne, nous pensons que ce sont les parties chantées du spectacle. Dans la deuxième version publiée par la revue Kyeong Hyang, les paroles sont également rapportées sans les partitions. Quoi qu'il en soit, il est très probable que le chant a joué un rôle marquant pour le père Im puisqu'il fait figurer plusieurs partitions.



L'apprentissage de la langue latine au sein du séminaire Yongsan était fondamental, comme le révèle ce passage de l'ouvrage du Père Im :

> « 심신부가 라틴어 장려의 목적으로 한 학생을 보고 « 저 아까 조선말 한 벌로 이 쇠 덩어리를 항상 몸에 가지고 다녀라. 그리다가 조선말하는 다른 학생을 발견하면, 이것을 그자에게 전하고, 또 그자는 조선말을 하는 다른 학생에게 전하여 항상 이 쇠 덩어리는 너희들 몸에 지니고 있어야 한다 ».

> « Afin que les séminaristes ne pratiquent que le latin au séminaire, le père Sim[16] a dit à un garçon: 'Tu vas toujours porter ce poids en fer. Et si tu trouves un autre séminariste qui parle

[16] Polly Désiré, Jean-Marie, Jean-Baptiste (1884 - 1950) est né à Vernosc, près d'Annonay, dans l'Ardèche, au diocèse de Viviers, fils de Joseph-Félix Polly et de Marie-Victorine Fauget. D'après les archives des Missions Étrangères de Paris, il y entre en tant que laïc le 11 septembre 1901; lorsqu'il est sous-diacre, en raison des nouvelles lois sur les congrégations religieuses édictées par le gouvernement de la République française, il est prié de quitter Paris rapidement, ce qu'il fait le 7 décembre 1906, pour aller terminer ses études au Collège Général de Pénang. Il y est ordonné prêtre le 28 mai 1907 et quitte Pénang le 18 juillet suivant et, en compagnie du Père Jaugey, arrive en Corée par le port d'Incheon le 8 août 1907. (Archives de la Société des Missions Etrangères de Paris). http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/polly-1. Consulté le 28 juillet 2013.
Voir : Patrick Cabanel et Jean-Dominique Durand (Sous la direction de) : *Le Grand exil des congrégations religieuses françaises 1901-1914*, Colloque international de Lyon, Université Jean-Moulin-Lyon III, 12-13 juin 2003 – Ouvrage publié avec le concours de l'Institut universitaire de France, de l'université Jean-Moulin-Lyon III et de la région Rhone-Alpes, Éditions du Cerf, 2005.

le coréen, passe-le-lui. Cette personne va le passer à son tour si elle trouve une autre personne qui pratique le coréen au sein du séminaire. Ce poids doit constamment rester avec vous'».[17]

L'auteur a pris soin d'illustrer la scène par un dessin qui représente au premier plan un prêtre français en soutane et barbu, qui fait la leçon à un gamin portant à l'épaule une masse oblongue. Dans un coin du dessin, deux personnages plus petits - des enfants - poursuivent la scène : l'un des séminaristes, porteur de l'outil du châtiment, pince au bras le fautif qui pousse un « Aïe ». On devine que le premier va lui transmettre le lourd relais.

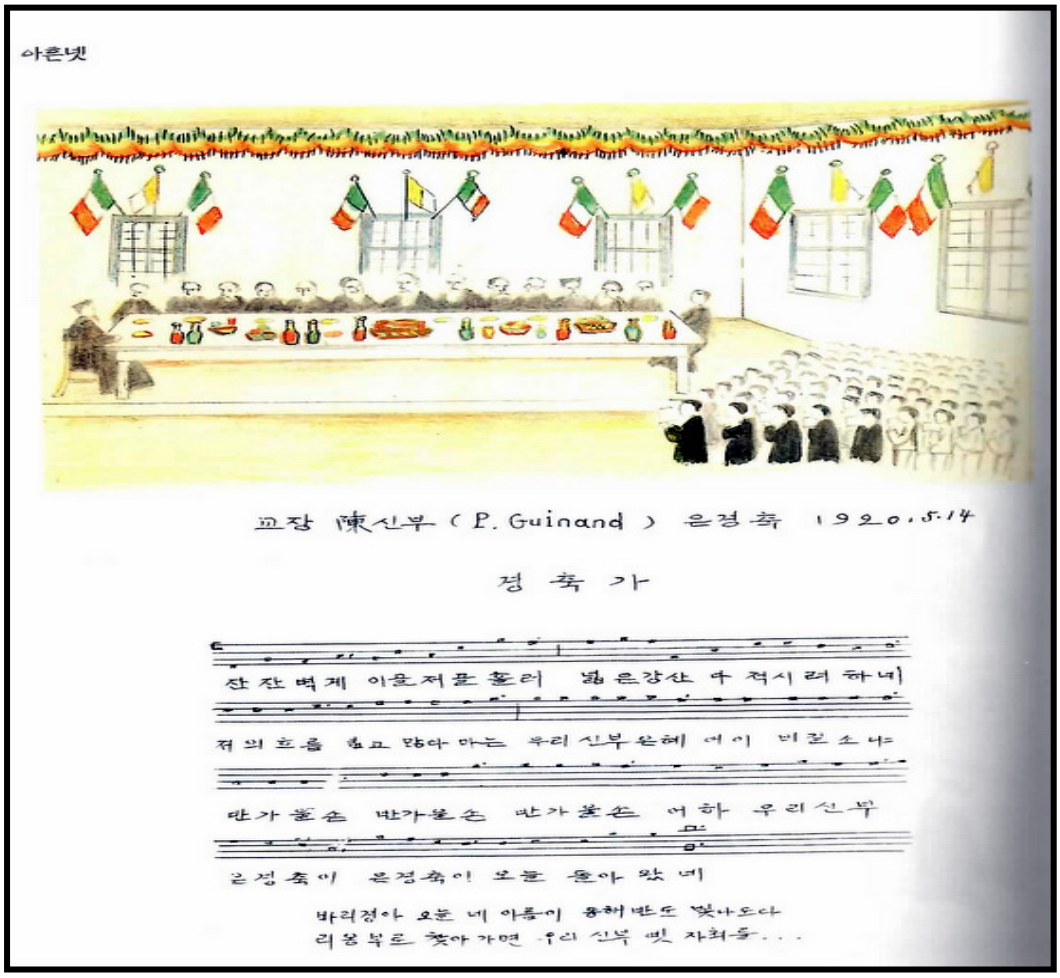
La suite du récit rapporte que les garçons ont pratiqué facilement la chasse aux fautifs. Mais au fur et à mesure que le procédé a été compris, personne n'osa plus ouvrir la bouche lorsqu'un séminariste porteur d'un poids approchait, soit que le niveau de latin des gamins laissa à désirer, soit qu'ils tentaient d'échapper à la punition. Comme il était devenu impossible de surprendre un coupable, il arrivait que le puni désireux de se débarrasser de son fardeau finisse par pincer une autre personne pour que l'autre réagisse d'une manière immédiate en poussant un « Aïe ! ». Le puni s'empressait de passer le relais en prétendant que sa victime s'était exprimée en coréen. L'aventure a pris un tout autre tour au cours de l'hiver. En effet, le poids en fer posé toute la journée sur le poêle est devenue un avantage intéressant pour être au chaud la nuit en le gardant sous la couette.

Ces passages livrent une description vivante du quotidien des séminaristes coréens et des méthodes éducatives des missionnaires catholiques français. Je ne peux pas éviter d'interpréter le passage où il est rapporté la consigne : « ce poids doit rester toujours avec vous. » La langue coréenne paraît assimilée à ce poids pesant et pénible à porter pour les séminaristes alors que la langue latine est langue exemplaire, celle de l'Église catholique romaine et des clercs. En même temps, l'auteur excelle à montrer malicieusement le renversement de situation, lorsque dans le froid de l'hiver coréen et l'inconfort des dortoirs les petits séminaristes manifestent un sens de l'adaptation particulier, autant qu'une certaine fraîcheur enfantine.[18]

Comme nous l'avons dit, l'occasion directe de la représentation d'*Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* était la célébration du 25ème anniversaire sacerdotal du père Guinand,

[17] Op. cit., p. 36.
[18] Op. cit., p.36.

responsable du séminaire de Yongsan[19] Un dessin illustre les informations données par le Père Adrien Larribeau dans ses « nouvelles de mai 1920 ».

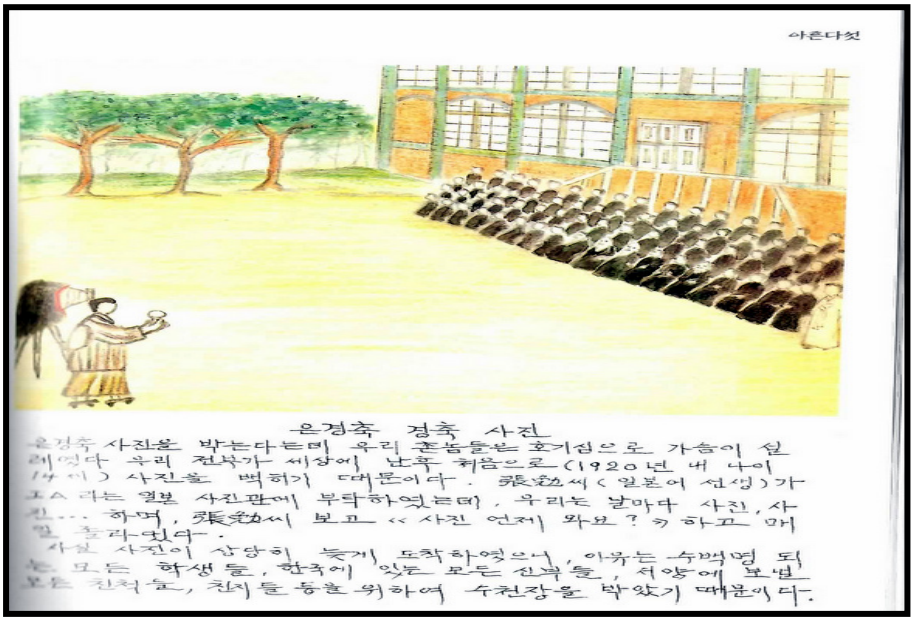


(14 mai 1920, 25ème anniversaire sacerdotal du père Guinand, directeur du séminaire de Yongsan)

De grande taille, il représente la scène du banquet, page 94. Au fond d'une grande salle aux murs ornés de festons, est disposée une longue table posée sur une estrade. Aux fenêtres ont été fixés des drapeaux français de part et d'autre d'une oriflamme bicolore dont on ne peut pas deviner la nature. Quinze personnes, dont certaines barbues, ont pris place face à un groupe bien aligné de petits et grands séminaristes, ces derniers - au nombre de cinq - reconnaissables à leur vêtement noir qui évoque une soutane. Sur la table, des petits paniers et quelques bouteilles dont certaines paraissent contenir du vin.[20]

Sous le dessin figure une partition musicale intitulée « Le chant de la célébration ».

[19] Mentionnée dans l'ouvrage du père Im 94, 95, 96, 97.
[20] Im Chung-sin, Op. cit., p. 94.

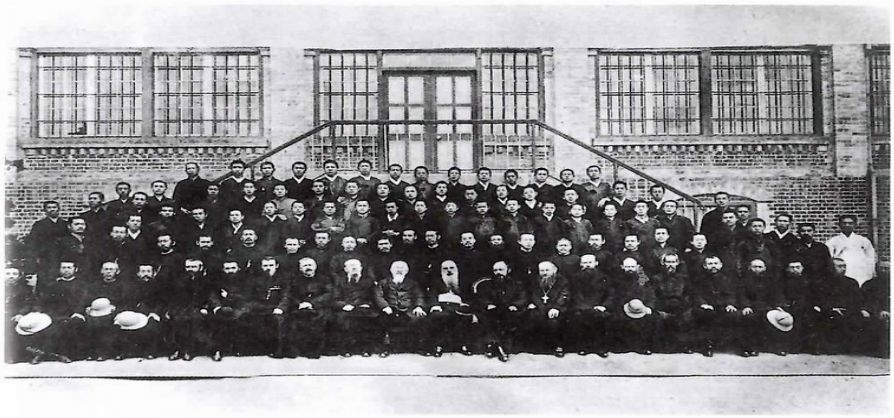


Sur le page 95, un dessin représente la séance de photo du groupe des séminaristes et des professeurs devant l'établissement du séminaire de Yongsan. Ce passage est intitulé « La photo de la célébration du 25ème anniversaire »:

« 은경축 사진을 박는다는데 우리 촌놈들은 호기심으로 가슴이 설레였다. 우리 전부가 세상에 난 후 처음으로 (1920 년 내 나이 14 세) 사진을 백히기 때문이다 ».

« Nous, les provinciaux, étions bien excités de curiosité lorsqu'on nous a annoncé une séance de photo, car pour la plupart d'entre nous, c'était une première expérience ».[21]

[21] Im Chung-sin, Op. cit., p. 95.



▲ 1920년 5월 14일 용산 소신학교 시절 교장 진 신부님 은경축 축하 기념 사진
오른쪽 흰 옷 입은 분은 張勉 씨(당시 19세)로 일본어와 산수를 가르쳤다.(이 사진은 林 신부님이 난생처음 찍으신 사진)

La photo de ce jour-là figure dans l'ouvrage autobiographique de l'abbé O Ki-seon.[22]

Le Père Adrien Larribeau, pour sa part, mentionne la séance qu'il convient de replacer dans le contexte des jours précédents au cours desquels des prêtres venus de diverses villes ont suivi une retraite qui a pris fin la veille, le 23 mai :

> « Dès 11h a.m. Séoul et Chemulpo, tous les prêtres indigènes, le R.P. Abbé accompagné du Père Prieur et d'un autre Père, le Séminaire en entier, sont réunis autour du Père Supérieur pour une photographie commémorative d'abord, et ensuite pour la bénédiction du St Sacrement ».[23]

Comme nous l'avons écrit, les représentations théâtrales des séminaristes ont joué un rôle direct dans l'éveil de la vocation sacerdotale de l'abbé O. Les séminaristes de Yongsan étaient venus dans sa paroisse pendant les vacances à la fois pour donner un coup de main aux prêtres, et pour assurer des cours de catéchisme destinés aux enfants, afin d'en convaincre d'entrer au séminaire de Yongsan. D'après le père O, ces jeunes séminaristes ont raconté leur vie au séminaire et ont montré des extraits du spectacle sur le père André Kim qu'ils étaient en train de préparer, en particulier les chants. Cette expérience aurait fortement touché le père O et entraîné sa décision:

[22] O Ki-seun, *Que la voie du prêtre catholique même dans la prochaine vie*, l'Edition Saint Hwang Seukdu (*Luc*), 1985, p.115.
[23] *Nouvelles de mai 1920*, o.c. Archives des MEP.

« 김대건의 전기를 들은 나의 가슴은 용솟음 쳤으며 신학교 가기로 결심한 성소에 불을 질렀다. 그리하여 신학교에 입학한 나는 대신학교 부속 중학 오년과 그 이후 일년 더 라틴어를 배울때 '나도 김대건 신부와 같이 되겠다' 고 밤마다 이불속에서 다짐하곤 하였다 ».

« Mon cœur a frémi après avoir écouté la vie du père Kim, et mon désir de devenir prêtre, ma vocation sacerdotale se sont affirmés plus encore et je suis finalement entré au séminaire. Pendant cinq ans du petit séminaire et encore un an de l'apprentissage du latin, tous les soirs avant de me coucher, je me suis juré de devenir comme un père, comme le père Kim ».[24]

Le théâtre, disait le père O, s'est présenté pour lui à la fois comme un moyen éducatif et vocatif.[25] En mai 1920, quelque mois après cette rencontre, ses parents accompagnés de plusieurs fidèles catholiques de son village se sont rendus à Séoul pour assister au spectacle *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim*. Le père n'avait pas compris tout de suite pourquoi ses parents étaient partis pour Séoul. Quelques jours plus tard, sa mère est revenue avec les yeux gonflés d'une grande émotion après le spectacle[26] :

« '왜 이리 눈이 부으셨어요?' 하고 물으니, '기가 막히더라. 너도 신학교가면 그렇게 모질게 되어야 하는거냐?' 하면서 김대건 신부의 치명성극을 보고 울지 않은 사람이 없었다고 말씀하시는 것이 아닌가. 어머니의 말씀을 듣고 보니 내가 신학생들한테서 들은 이야기 내용과 똑같은 것이었다 ».

« 'Pourquoi vos yeux sont-ils si gonflés ?', lui ai-je demandé. Elle me répondit : '(Le spectacle)[27] m'a laissé sans voix. Est-ce que ta vie sera aussi éprouvante si tu entres au séminaire ?' Elle ajouta que personne ne pouvait s'abstenir de pleurer en regardant ce spectacle. L'histoire qu'elle me rapporta était justement la même que celle que les séminaristes nous avaient racontée ».[28]

Dans son livre, le père O revient sur la représentation :

« 이 극본은 누가 쓴 것인가? 역사적으로도 가치가 있을 듯하여 자세히 소개하고자 한다. 소신학교 선생으로 계시던 유 에밀리오 드 브레 신부님(1920 12 월 민대주교로보터 부주교로 임명되신 분) 이 라틴어로 극본을 쓰고 연출까지 맡았고 신학생들이 공연을 하였다고 한다. 신학교 교장으로 근 30 년을 근무하셨던 베드로 진신부님의 은경축을 기념하기 위해 '안드레아 김신부 치명성극'이 마련된 것이다. 이

[24] Op. cit., P. 40.
[25] Op. cit. p. 41.
[26] C'est une expression coréenne pour dire que la personne a beaucoup pleuré.
[27] Dans la grammaire coréenne, le sujet peut être absent dans une phrase sans perturber la compréhension.
[28] Op. cit., p. 41.

성극은 성소 촉진제가 될 것으로 기대되어 교장신부님과 교수 신부님들이 전국의 학부형들을 초대하였던 것이다. 원래 진신부의 은경축일은 8 월 15 일 이였으나 대. 소신학교 방학이 6 월부터 9 월 중순 까지 이므로 앞당겨 5 월 15 일에 은경축을 지낸것이다 ».

« Qui a écrit cette pièce ? Je vais en parler car son histoire le mérite. On m'a dit que c'est le père Émile Devred, Yu[29] (la personne qui a été nommée coadjuteur par Mgr Mutel en décembre 1920), professeur au petit séminaire, qui l'a écrite et mise en scène. C'est ainsi que *Andreas Kim sinbuui Chimyeong Seongngkeuk*[30] a été conçu. Le directeur et les pères professeurs ont invité avec insistance les parents[31] des séminaristes dans tout le pays en espérant que ce « Seongkeuk » soit un moyen de faire naître les vocations sacerdotales. En fait, le 25ème anniversaire du père Jin était le 15 août, mais on l'a fêté à l'avance parce que les vacances du petit et du grand séminaire ont commencé en juin pour se terminer à la mi-septembre ».[32]

Il semble bien que la pièce dont il est question soit *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim*, jouée pour la première fois dans le cadre du 25ème anniversaire de l'ordination sacerdotale du père Guinand. S'agissait-il d'une traduction en langue coréenne ? Dans le cas contraire, il est vraisemblable que les parents invités ne comprenaient guère les dialogues latins de la pièce. Ceci révèlerait deux choses intéressantes. En premier lieu, les parents ont regardé l'histoire de leur catholicisme à travers celle des martyrs, joués par les « acteurs-séminaristes » coréens, habillés à la façon coréenne mais s'exprimant en une langue étrangère d'un statut particulier, puisque réservée à l'institution Romaine et à ses rites. Deuxièmement, l'attitude des spectateurs fait réfléchir sur la place de la parole et du texte dans les pratiques spectaculaires coréennes. Le témoignage de la mère du père O, passe sous silence la difficulté de compréhension de la langue latine, ou sa musicalité mais il exprime une expérience émotionnelle théâtrale forte. Comme nous l'avons vu dans la partie consacrée à l'histoire du *Singeuk*, « Nouveau théâtre », ce genre de théâtre venu du japon, a recueilli un succès incroyable de la part du public coréen. Ce théâtre traitait souvent d'histoires d'amour et de famille, généralement compliquées et sentimentales. À ce moment de nos recherches, nous n'avons pas trouvé trace de documents qui mentionnent la qualité littéraire et esthétique des textes joués lors des premiers temps de la réception du théâtre européen en Corée. En revanche, articles de journaux et mémoires évoquent l'émotion provoquée par les spectacles,

[29] Yu est le nom coréen qui lui a été attribué selon la coutume lors de son arrivée.
[30] Le titre *Andreas Kimsinbu ui Chimyeong Seongkeok* serait presque identique à celui de la deuxième version coréenne publiée par la revue Kyeong Hyang. Il n'y manque que le nom de baptême de Kim Dae-keon.
[31] Il semblerait que les professeurs du séminaire de Yongsan ont invité aussi les futurs parents d'élèves car le père O n'était pas encore entré au séminaire à ce moment-là.
[32] Op. cit., p. 41.

et l'ambiance de la salle. Nous retrouverons le même type de réaction à propos de la pièce *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim*.

En juin 1920, un article de la revue catholique Kyeong Hyang, évoque le spectacle. L'auteur parle d'abord des circonstances de la fête : le 25ème anniversaire de l'ordination sacerdotale du directeur du Séminaire, le Père Jin, M. Guinand. On apprend que la pièce a été jouée après le déjeuner. Chaque acte est résumé. Enfin, il décrit l'attitude des spectateurs :

> « On riait et pleurait, traversés par de multiples émotions : joie, colère, tristesse et plaisir ».[33]

Il se peut que cette sorte de réaction pour un théâtre des martyrs soit étrange pour un Français. D'autant qu'il est fort probable que le public a assisté au spectacle dans sa version latine. Nous avons déjà mentionné, que pour les Coréens, avant l'invention de *Shinpakeuk* ou *Shinkeuk*, un spectacle était en soi joyeux, ironique, moqueur et s'achevait par un dénouement heureux. De même que les émotions et les réactions émotionnelles n'étaient pas perçues comme une « pathologie », elles n'étaient pas catégorisées selon les codes européens. La vie comprenant à la fois joie et détresse, la complexité et l'ambiguïté des émotions rendaient difficile la conception de genres dramatiques aussi distincts que la « tragédie » et la « comédie », alors que toute situation comportait les deux éléments.

Il faut pleurer haut et fort durant les fêtes des funérailles dans le protocole néo-confucéen. Ces fêtes sont accompagnées systématiquement par des festins abondants avec boissons alcoolisées. Nous y assistons à des scènes paradoxales du point de vue occidental, qui combinent chagrin et éclats de rire. Ce thème est souvent utilisé par les humoristes coréens. Pour les Coréens, la vie est un ensemble de multiples sentiments humains, non pas hiérarchisés mais en circulation.

Il est significatif que la mention du plaisir, propre au spectacle, revienne dans la version coréenne publiée en 1921 par la revue Kyeong Hyang. En effet, l'annonceur *Byeonsa* qui introduit le spectacle invite le public à y participer en recourant au terme 재미, *Jaemi*, qui signifie amusement, joie, divertissement. Nous pouvons mettre en regard de cette situation, ce que souligne Florence Dupont à propos du théâtre latin :

> « …la première caractéristique du théâtre latin est de ne pas être littéraire. (…) Le but de l'entrepreneur de spectacle est de susciter l'évènement, de marquer la mémoire du public. (…). Le texte fournit seulement le prétexte de la représentation ; il est rarement conservé.

[33] La revue Kyeong Hyang, le 12 juin 1920, p. 18-19. Disponible sur : http://zine.cbck.or.kr/gallery/view.asp?seq=56119&path=070422081508&page=17&flip=0. (vérifié le 29 octobre 2013).

> L'essentiel à Rome est la célébration de la fête dans laquelle s'insère le spectacle théâtral : les jeux. C'est cette fête qui s'inscrit dans la mémoire collective, pas le texte ».[34]

Ainsi selon Florence Dupont, « le théâtre latin ne représente pas, il présente un ailleurs fabriqué sur la scène pour le plaisir et l'oubli des spectateurs »[35] La civilisation romaine a peu de rapport avec la Corée du début du 20eme siècle. Toutefois, la réflexion de la latiniste nous permet de mieux percevoir une certaine ambiance, l'atmosphère d'une salle coréenne face à un spectacle sur la mémoire des martyrs, héritage fortement marqué chez les catholiques de Corée jusqu'à aujourd'hui. En quelque sorte, le spectacle du martyre est un évènement joyeux, auquel le public assiste sans pour cela adopter un air sombre ou « grave ». La mort n'est pas seulement occasion de deuil. Sa mise en spectacle peut émerveiller comme le note Florence Dupont à propos des funérailles d'un magistrat :

> « Le spectacle par excellence de la puissance aristocratique est celui des funérailles d'un magistrat. (…) Le spectacle de ces fantômes dans tout l'apparat de leur gloire passée et le rappel de leurs hauts faits politiques et militaires gravent dans le cœur des Romain le souvenir des hommes illustres et leur donnent le goût de la vertu qui apporte la gloire ».[36]

Le malentendu pouvait être grand entre l'intention des prêtres français, formés aux humanités classiques et au sentiment tragique du sacrifice du Fils de Dieu et du martyre, qui entendaient dans la pièce proposée une tragédie historique. Nous savons que la pièce a été reprise dans d'autres séminaires. Le Père Demange[37], laisse apparaître sa déception devant l'interprétation des jeunes Coréens lors de la représentation du *Vénérable André Kim* qui a eu lieu le 25 décembre en 1921 au séminaire de Daegu dont il était le directeur. Fort curieusement la version coréenne de son journal que nous avions consultée en premier comporte un contresens qui est une énigme à nos yeux. En étudiant le texte original, nous nous sommes rendu compte que le traducteur en avait faussé le sens, volontairement – pour l'édulcorer – ou involontairement.

La version coréenne du journal laisse penser que les acteurs malhabiles, n'ont pas été aussi drôles qu'il le fallait :

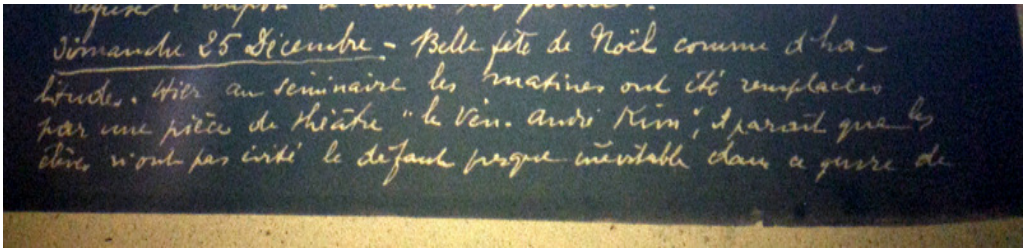
---

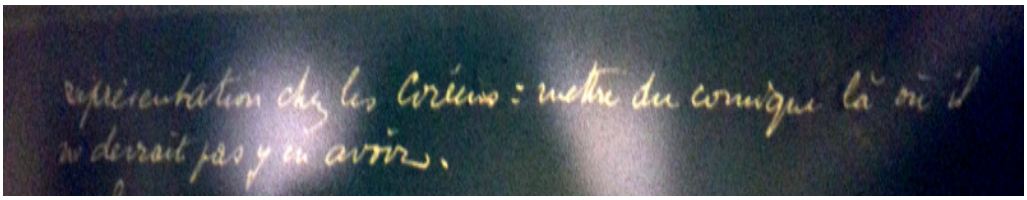
[34] Florence Dupont, *Le théâtre latin*, Armand Colin, 1988, p. 9.
[35] Op. cit., p. 11.
[36] Florence Dupont, Op. cit., p. 12.
[37] Le journal du Mgr Demange, le 31 décembre 1921. Le site du Journal *Pyeonghwa*. Consulté le 24 septembre 2013. Le journal de Mgr Demange y a été publié de 2010 à 2011.
http://www.catholictimes.org/view.aspx?AID=191674&ACID=452&S=.

« 25 일. 예년처럼 아름다운 성탄 첨례이다. 어제 신학교에서는 조과대신에 « 가경자 김 (대건) 안드레아 » 라는 연극을 마련했다. 한국인들은 거의 예외없이 거북함을 보이는데, 학생들도 그런 결점을 없애지 못하는 것 같았다. 우스꽝스럽게 해야하는 대목에서 그렇지 못했다 ».

« Le 25 décembre 1921. C'est une belle fête de Noël comme les autres années. Hier, le théâtre « Vénérable, André Kim » a été présenté au séminaire. Les Coréens presque sans exception manifestent une sorte de gêne et il semblerait que les étudiants n'ont pas enlevé leurs défauts. Les passages où l'on doit jouer d'une façon drôle n'ont pas été une réussite ».

L'original donne un tout autre sens. Nous y apprenons que le Père Demange n'a pas vu le spectacle. Plus, il souligne un défaut caractéristique des Coréens:


Dimanche 25 Décembre - Belle fête de Noël comme d'ha-
bitude. Hier au séminaire les matines ont été remplacées
par une pièce de théâtre "le Ven. André Kim", il paraît que les
élèves n'ont pas évité le défaut presque inévitable dans ce genre de


représentation chez les Coréens : mettre du comique là où il
ne devrait pas y en avoir.

« Dimanche 25 décembre. Belle fête de Noël comme d'habitude. Hier au séminaire, les matines ont été remplacées par une pièce de théâtre « le Ven. André Kim », il paraît que les élèves n'ont pas évité le défaut presque inévitable dans ce genre de représentation chez les Coréens : mettre du comique là où il ne devrait pas y en avoir ».[38]

[38] Le manuscrit du *journal de Mgr Demange* aux archives MEP, Le 25 décembre 1921, AMEP 0612.

Chapitre III

La première adaptation coréenne (mars 1921)

首先鐸德, 首先致命, 金神父傳, 悲劇, *Suseon Takdeuk, Suseon Chimyeong, Kim Sinbu Jeon, Bikeuk*: « le prêtre exemplaire, le martyr exemplaire, l'histoire du père Kim, *Bikeuk*.

La pièce est écrite en sino-coréen, *Hanja*, et en coréen, *Hangeul*, de haut en bas, de droite à gauche. Ce système d'écriture répondait aux habitudes de l'époque. Le papier a souffert. Certaines pages sont déchirées. L'encre a perdu parfois de sa visibilité. Mentionnée par la revue Kyeong Hyang au mois d'août 1921, la pièce aurait été écrite ou dupliquée au mois de mars pour être jouée au mois de juillet de la même année. C'est vraisemblablement le succès des représentations qui a incité la publication d'une version purement coréenne dans l'organe officiel de l'Église.

A. Un traducteur possible de la première version coréenne, 김 원 영, 金元永, Kim Wan-yeong, Augustin (1869-1936)

(Photo extraite du site officiel du journal Pyeong-hwa.
http://web.pbc.co.kr/CMS/newspaper/view_body.php?cid=312561&path=200910)

Dans le manuscrit de la première version coréenne, *Kim Sinbu Joen*, « l'histoire du père Kim » qui a été donné par la famille du martyr Hyeon Seok-mun, Charles (1799-1846), le nom du traducteur n'est pas mentionné. Toutefois, d'après nos recherches, il se peut que l'auteur en soit un prêtre coréen, l'abbé Kim Wan-yeong (1869-1936). En effet, dans cette version, le lieu de la représentation est mentionné : la paroisse Wang Lim, un endroit significatif dans l'histoire du catholicisme en Corée[1], dont le père Kim Wan-yeong (1869-1936) Augustin avait pris la responsabilité en 1917.

Un autre indice tient à la rédaction du texte manuscrit qui associe caractères sino-coréen et coréens selon la coutume de l'époque et avec une grande maîtrise.[2] Cette pratique, habituelle chez les lettrés coréens, était encore présente dans les années 1920 mais très peu utilisée, à ma connaissance, par les missionnaires catholiques français. Or, le prêtre Kim avait sauvegardé le système pédagogique classique qui combinait l'apprentissage des caractères chinois *Hanja*, et de la graphie coréenne au sein de l'école 삼덕의숙, *Samdeuk Uisuk* dont il avait la responsabilité.

Né en 1869, après avoir étudié au séminaire Pénang de 1899 à 1891, il a fini ses études au séminaire de Yongsan à partir de 1892. En 1899, il a été ordonné prêtre à la cathédrale *Myeong-dong* à Séoul, par Mgr Mutel. En mai 1899, il a été envoyé avec le père Peynet sur l'île coréenne de Jaeju et ce fut sa première mission apostolique. Par ailleurs, en 2009, l'Institut de Recherche d'Histoire de l'Eglise catholique de Corée, à Séoul a retrouvé un ouvrage du père Kim, intitulé 수신영약, 修身靈藥, *Susin Yeongyak*, littéralement, « remède miraculeux pour la maîtrise de soi », écrit en coréen lors de son séjour sur l'île de Jaeju dans le but d'abolir les « superstitions » - chamaniques, taoïques, bouddhiques et confucéennes - et de mieux faire connaître le catholicisme aux habitants de cette île.[3] En 1904, Kim est devenu le premier prêtre en charge de la paroisse Haeng Jou à Keong-ki. Depuis 1914, il s'occupait aussi de la paroisse *kakdeung* (aujourd'hui, *Wanglim*) à Suwon, avec notamment une mission éducative auprès des enfants par l'école *Samdeuk* de la paroisse. En 1917, il a pris la responsabilité générale de la paroisse *Kakdeung*. En 1933, il a été nommé à Hwang Hae, aujourd'hui en Corée du Nord pour trois ans. Il est venu à Séoul pour une retraite au

[1] Mgr Imbert a été caché dans cette paroisse encore provisoire en 1839 avant d'être martyrisé.
[2] Bien que les missionnaires catholiques et protestants aient joué un rôle très important pour la démocratisation de l'écriture coréenne dès le début de leur mission évangélique, cette écriture a été longtemps considérée comme inférieure aux caractères sino-coréens et destinée plutôt aux femmes, aux enfants ou aux personnes peu instruites. Dans les années 1920, nous pouvons constater encore que les deux écritures étaient utilisées ensemble par les Coréens.
[3] "Journal catholique", du 18 octobre 2009.

printemps en 1936, mais n'en est jamais reparti pour raison de santé. Il est décédé en octobre 1936. Il a été enterré dans le cimetière des ecclésiastiques à Yongsan.[4]

B. Couverture et illustrations

La page de couverture, en mauvais état, comporte le titre et le nom coréen de l'auteur de l'œuvre originale en latin, Monseigneur Devred : Yu Jukyo. Au centre, apparaîssent les lexiques sino-coréens 金神父傳, *Kim Sinbu Jeon*, « histoire du Père Kim ». Dessous, en caractères plus petits 悲劇 *Bikeuk,* qualifie le genre théâtral auquel le spectacle appartient. Ce dernier point sera traité ultérieurement.

La première page est occupée par un portrait du Père Kim, surmonté des palmes du martyr. Le dessin est maladroit.[5] Sur la troisième page a été représentée la porte *Uiju* passage obligé des missionnaires à la frontière de la Chine et de la Corée lorsqu'ils empruntaient la voie terrestre. Les chants sont transcrits en langue coréenne ; les partitions sont en grégorien, parfois ornées de phrases latines en bas de page : « Florete flores martyrum !!! E terra Cruore Plenâ (sic) : *Fleurissez fleurs des martyrs !!! de la terre pleine de sang* ».

A la différence de la version latine, le *byeonsa* - le narrateur - arrive après le chant final et s'adresse au public pour le remercier et présenter ses excuses selon le protocole coutumier qui veut que l'on exprime l'insignifiance de ce que l'on a offert : « A vous tous, je suis là pour la dernière fois … ».

J'ai pu constater de légères différences par rapport à la version latine notamment en ce qui concerne le contenu du prologue et la forme. Il n'est plus fait mention des raisons pour lesquelles la pièce a été écrite puis montée, à savoir le jubilé sacerdotal du Père Guinand. C'est ainsi qu'une œuvre de circonstance est passée dans le répertoire du théâtre catholique coréen. Sur la dernière page du manuscrit figure la date du 10 mars 1921. Les formules de vœux de longue vie qui clôturaient l'opuscule latin et soulignaient le caractère circonstanciel de la représentation ont disparu : *ad multos annos ! Ad plurimos annos !*

A la fin du livret, une page entière expose schématiquement la scénographie de la scène d'interrogatoire au tribunal, moment où l'intensité dramatique est à son apogée. Le plan de scène mérite qu'on s'y arrête en dépit des difficultés d'interprétation. Les personnages,

[4] La revue Kyeong Hyang, n° 30, 1936, Jo Gwang, *L'histoire du catholicisme coréen*, l'Edition catholique, Séoul, 1962.
[5] Voir les illustrations en annexe.

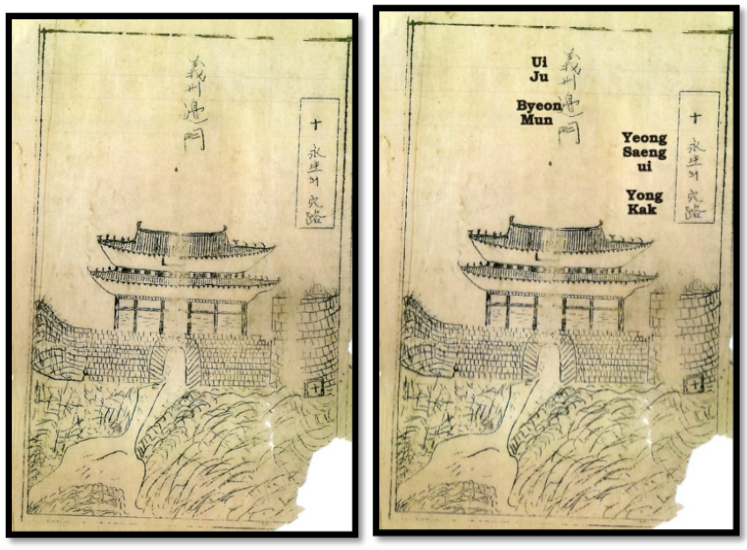
nombreux, paraissent disposés dans l'espace de façon symétrique, selon les canons d'un cérémonial destiné à donner de l'ampleur à la scène. Kim, héros principal, placé au centre de la partie basse fait face à des personnages importants, juges ou hauts fonctionnaires qui conduisent l'interrogatoire. Ces détails scénographiques sont absents dans la version latine et dans la traduction coréenne publiée dans la revue. Le plus intéressant concerne la coréanisation du texte du prologue qui déroule simultanément les différents calendriers - chinois et coréens - dans l'exposition du contexte historique. Nous y reviendrons ultérieurement dans le chapitre portant sur l'écart entre la version latine, proche du mode de pensée et d'écriture des missionnaires et les versions coréennes. Le lecteur d'aujourd'hui hésite parfois sur certains termes dans la mesure où le vocabulaire relatif au catholicisme - concepts, titres - a évolué. En revanche, l'examen attentif du texte - par exemple l'intitulé du genre dramatique qui varie d'une version à l'autre - présente un grand intérêt du point de vue ethnoscénologique. Le champ lexical du spectacle en langue coréenne met également en évidence l'arbitraire de l'emploi du mot théâtre pour nommer des pratiques nées dans des contextes autres que celui où il a été initialement forgé (Pradier, 2012, 2007, 2005).

상초像肖父神金아레드안
(*Sang-cho, Kim sinbu Adrean*, le portrait du père Kim, André)

Il est intéressant de noter que le portrait est absent dans la pièce latine et dans la version coréenne, publié dans la revue Kyeong Hyang. De même, nous pouvons remarquer que le portrait du père Kim a subi des modifications avec le temps :

Le premier portrait se trouve dans la pièce en 1921. Le deuxième a été réalisé en 1925. Et la dernière date de 1984, lors de la canonisation. Dans celui-ci, il semble que le visage de Kim Dae-keon a été « occidentalisé », adouci, rendu aimable, notamment le nez et la bouche, sur le modèle des « images pieuses » de la tradition catholique européenne.

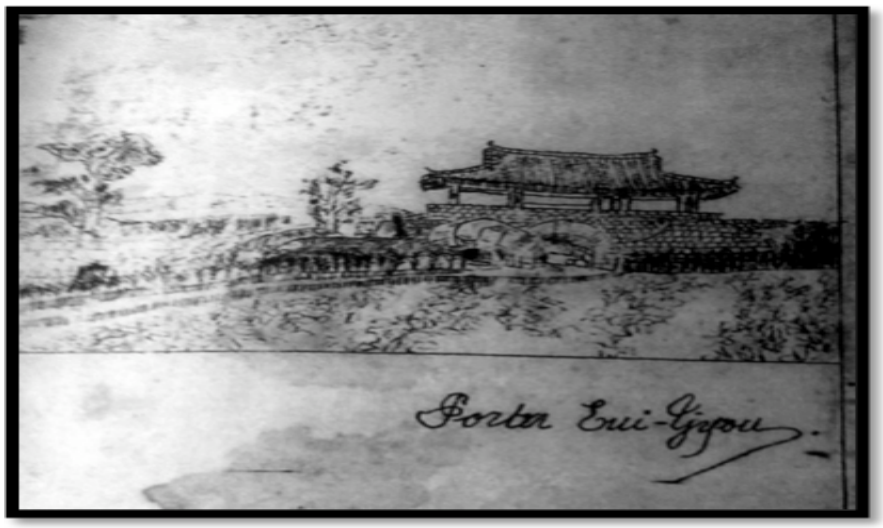
Original : Romanisation par moi-même :



변문, 邊門, *Byeonmun* est un ensemble de deux mots: « porte » et « autour », « au bord ». *Byeon mun de la Mandchourie* se trouve entre la frontière de la Mandchourie et le château Uiju, au nord de la province du Pyeong-an au nord de la Corée. Cette porte a été

construite pour marquer la frontière entre la Corée et la Chine. Elle était la seule entrée pour les diplomates, les commerçants, etc. Cette porte est importante dans l'histoire du catholicisme coréen. Plusieurs des émissaires secrets catholiques coréens l'ont franchi. Les prêtres catholiques français au 19ème siècle dont le père Pierre Maubant, le père Jacques-honoré Chastan et le père Laurent Imbert sont venus en Corée en l'empruntant en dépit du risque parfois mortel.

Le dessin de la porte *Byeonmun* est présent dans la version latine, mais tout à la fin du manuscrit.



En revanche, elle figure au début de la version coréenne, p.3.

L'illustration exprime symboliquement l'arrivée des missionnaires catholiques français en grand secret, à travers de multiples obstacles et épreuves physiques et mentales. En quelque sorte, elle met en situation, comme pour annoncer les persécutions et le martyre.

C. Titre: « 首先鐸德, 首先致命, 金神父傳, 悲劇 *Suseon Takdeuk, Suseon Chimyeong, Kimsin bu jeon, Bikeuk*, traduction littérale, le prêtre exemplaire, le martyr exemplaire, l'histoire du père Kim, *Bikeuk* »

La redondance apparente du titre, dans la traduction, correspond en fait à une tournure proprement coréenne qui consiste à mettre l'accent sur les qualités du personnage central.

a. 탁덕, 鐸德, *Takdeuk* : le « prêtre »

Dans le titre de la première version coréenne, André Kim est appelé 탁덕, 鐸德, *Takdeuk*. Ce terme a été un des lexèmes pour désigner les prêtres catholiques. Toutefois, ce mot fait référence à la culture coréenne classique.

탁, 鐸, *Tak* est traduit par un gong ou une cloche. A l'époque de Joseun, la cloche était un instrument coutumier qui était destiné à éloigner les mauvais esprits de la maison. De même qu'elle accompagne les rites au temple bouddhique. Les moines utilisent même aujourd'hui *Tak* en bois, 목탁, 木鐸, *Moktak*.

덕, 德, *Deuk* dénote une valeur éthique très importante en Corée dans plusieurs écoles de philosophies : bouddhisme, confucianisme, néoconfucianisme. Ce terme décrit une action ou un état, perçu par soi et par les autres comme juste et exemplaire. Il est défini dans le dictionnaire coréen-français de 2007 par « vertu, moralité, honnêteté ».[6]

Dans la revue Kyeong Hyang (1929), un article explique ce mot 탁덕, 鐸德, *Takdeuk* :

> « 신부가 방울을 쳐서 사람들을 소집하고 그 사람들에게 텬쥬계명, 덕행, 마땅히 할 선, 마땅히 피하여야 할 악 그런 모든 것을 가르치고 복음을 전파하며 도리를 강론하는 뜻을 취하야 방울 탁자를 쓰니 곳 한문 자를 의거하야 칭호함이다 ».
>
> « Un Père catholique qui sonne une cloche pour rassembler les gens, et qui leur enseigne l'évangile et les commandements de Dieu, les bonnes actions à accomplir, les bontés à suivre, les exemples du mal à éviter. Nous avons pris le mot sino-coréen *Tak* qui décrit l'acte de sonner une cloche. *Takdeuk* serait une façon d'interpréter le sens de Père catholique, selon la logique et la compréhension des caractères sino-coréens ».[7]

Ce passage nous montre une fois de plus la place du sino-coréen afin de comprendre le sens d'un terme coréen. De plus, ce passage révèle que les Coréens ont appris et ont compris ce qu'était un prêtre catholique à partir de leur propre apprentissage culturel et personnel. On pourrait presque dire que la compréhension des religions ou des croyances dans différents milieux est une question de traduction et d'interprétation, comme il en est du mot « théâtre ».

[6] *Nouveau Dictionnaire coréen-français*, Société coréenne de langue et littérature française, l'Edition de l'université des études des langues étrangères en Corée, 2007, p. 666.
[7] Le 25 févier 1929, la revue Kyeong hyang, N° 23, p. 17.

b. Le genre dramatique, *Bikeuk*

La version latine de la pièce *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* ne comprend pas la mention du genre dramatique auquel l'œuvre pourrait appartenir, hormis à la fin de l'argument dans la phrase : « Spectatores optimi, tragedia acta est (*Éminents spectateurs, la tragédie est accomplie*) ». Encore faudrait-il savoir s'il ne s'agit pas dans ce cas de l'usage français de qualifier de tragédie tout événement douloureux exceptionnel. Nous avons vu que le Père Larribeau, dans son compte rendu, remarquait que la pièce ne se conformait pas à la règle des trois unités qui caractérise la composition de la tragédie classique. Il est particulièrement intéressant de noter que le traducteur de la première version coréenne a pris soin de faire suivre l'intitulé du titre de l'œuvre, de la mention 비극, 悲劇, *Bikeuk*.

a) Bref examen philologique: 비, 悲, Bi

비, 悲, *bi* est composé d'un élément graphique chinois qui représente le sens, 심, 心, *sim*, et d'un autre qui précise le son, 비, 非, *bi*. *Sim* viendrait de l'image du cœur. Nous ignorons s'il s'agit d'une figure anatomique ou d'une métaphore. Ce mot est traduit en coréen par 마음, *maum,* qui embrasse le sens d'intention, de pensée, de résolution, de sentiment, l'endroit où les émotions apparaissent, etc. au sens où *Mou* (le chamanisme coréen), le bouddhisme et le confucianisme l'entendent. Ce mot proprement coréen dans la forme et dans le fond est traduit, dans le Nouveau Dictionnaire coréen-français publié en 2007, par « âme, cœur, esprit ».[8] Le terme *sim* est traduit par cœur-esprit par Véronique Alexandre Journeau, ethnomusicologue, spécialiste du domaine chinois.

비, 非, *bi*, est une image figurative qui dessine deux ailes déployées par un oiseau. Il signifie être divisé, différent, ne pas être, ou être incorrect. 비, 悲, *bi* décrit une sensation ou une perception sensorielle quand le cœur-esprit se divise en deux, est écartelé et souffre d'un sentiment de douleur, de déchirement, de tristesse.

Le lexème *Bikeuk* est sans incidence sur la signification du titre proprement dit qu'il ne modifie pas, mais il oriente l'attention du spectateur potentiel. Initialement, il désignait pêle-mêle des pièces à contenu triste, dramatique, mélodramatique ou tragique. Le mot s'est

[8] Société coréenne de langue et littérature françaises, *Nouveau Dictionnaire coréen-français*, Éditions Presses universitaires de l'étude des langues étrangères en Corée, 2007, p. 874-875.

progressivement spécialisé comme analogon du tragique - dans le cas de la tragédie grecque ou de la tragédie racinienne -, et pour qualifier des œuvres majeures, identifiées comme « drame » en Europe. Aujourd'hui en Corée, dans le langage courant, le mot dénote une situation de malheur, de faillite, de tristesse. Cette question de vocabulaire mériterait une étude historique approfondie qu'il sera nécessaire d'entreprendre dans le futur. Elle est inséparable de l'examen de la circulation des formes spectaculaires venues d'Europe qui ont transité par le Japon et la Chine, et de la question de l'ethnocentrisme nominal (Pradier, 2012). Les problèmes de la traduction dans ce cas, s'associent à ceux de la diffusion des théories, non sans une grande confusion.

***b) 극, 劇,* Geuk**

Ce terme est composé de deux ensembles graphiques, 도, 刂(刀), *Do* qui est l'image du couteau, sabre, épée… avec le sens de diviser ou de séparer et 극, 豦, *Geuk* qui décrit soit un tigre dressé debout dans un état de précipitation, de rapidité, d'agitation, de vivacité, de fureur ou de violence; soit l'image de deux figures, un tigre et un cochon noir. Il faut rappeler qu'un sino-coréen ne propose pas une seule définition d'un mot, mais évoque une histoire et nous invite à voyager dans l'imaginaire. De ce fait, ce terme révèle une situation mouvementée, tendue, urgente ou excitante à travers l'évocation de ces animaux agités et la présence du sabre ou de l'épée. Ce mot est souvent associé aux catégories des pratiques spectaculaires en Corée, par exemple, 마당극, *Madang keuk*, 연극, *Yeon keuk*, 희극, *Hui keuk*, 비극, *Bikeuk*, 무용극, *Muyong keuk* ou encore 마임극, *Mime keuk*.[9]

Les historiens du théâtre proposent deux hypothèses pour expliquer l'attribution de ce caractère au monde du spectacle. La première est que cette association serait venue de la vue

9

- *Madang keuk* : littéralement danse dans la cour de la maison. Le mot désigne les pratiques spectaculaires classiques coréennes de plein air, avec un public mixte disposé en cercle autour des performeurs. Généralement fréquentées par des personnes de condition modeste, la légende veut que les aristocrates et même des rois sous déguisement, y ont assisté clandestinement. Selon le dictionnaire de l'institut national de la langue coréenne, ce terme désigne depuis les années soixante-dix l'ensemble des pratiques spectaculaires et performatives coréennes dont *Pansori*, *Talchum* ou *Pung mul*.
- *Yeon keuk* : le formant *Yeon* signifie « fluer, se repandre, être fertile, s'influencer, faire, etc ». Associé à l'ensemble de *geuk* il est devenu la traduction coréenne du mot « théâtre ».
- *Huigeuk* : Il désigne les spectacles comiques, plaisants ou humoristiques. Aujourd'hui, ce terme est interprété par « comédie ».
- *Bi keuk* : Ce mot signifie un spectacle qui provoque une émotion de tristesse, de pitié, d'empathie, etc. Il est traduit par « tragédie » dans le monde du théâtre en Corée. Nous avons constaté que ce mot *Bi-keuk* a été ajouté dans la première version coréenne.
- *Muyong Jeuk* traduit par « spectacle de danse ».
- *Mime keuk* : Il s'agit d'un néologisme pour désigner un spectacle de mime.

de la lutte de deux animaux- un cochon noir et un tigre. La deuxième hypothèse se réfère au jeu de deux acteurs masqués l'un en cochon noir, l'autre en tigre. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons pas ignorer que le mot souligne le lien avec l'action ou le mouvement physique.

Dans le « Nouveau Dictionnaire coréen-français » publié en 2007 par la Société coréenne de langue et littérature française, *Geuk* est traduit par: « (suffixe) La pièce, la scène, la comédie. Néanmoins, il comprend plusieurs sens en coréen qu'il nous semble intéressant de mentionner afin de mettre en évidence la spécificité d'un champ sémantique fort distinct de celui du substantif français théâtre et de sa forme adjectivée - théâtral[10] ».[11]

Le seul caractère *Geuk* embrasse plusieurs sens : spectacles, pratiques spectaculaires, jeux au sens large du terme, ou théâtre. Curieusement, ce terme est défini en deux sens dans le Grand Dictionnaire coréen de l'Institut National de la Langue Coréenne :

> « Les œuvres artistiques en forme de dialogue entre personnages sans intervention de l'auteur pour les introduire. (à la fin de certains termes), il signifie le « théâtre » ou « drame », etc. ».[12]

Cet examen nous conduit à constater l'appauvrissement de la langue coréenne lors de la traduction, qui par approximations et généralisations successives efface les subtilités du sens, constituées au cours de l'histoire. Il indique également l'écart existant entre le champ sémantique et connotatif du théâtre dans la langue française, et ce qu'il en advient dans la langue coréenne. La brutalité des simplifications lexicales est significative de la violence des évènements qui ont accompagné la réception à la fois volontaire et inévitable des cultures

---

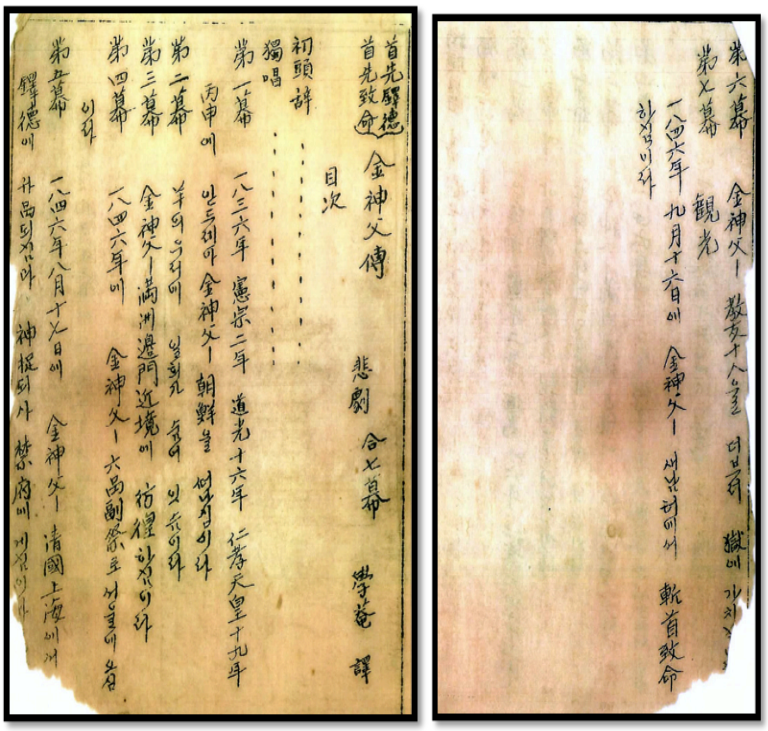
[10] Dans le dictionnaire chinois-coréen du mot *keuk* :
심하다, 혹독하다(酷毒) être extrême, excessif(ve), être lourd(e), être violent(e), rude, être fort(e), être grave, intense, sévère, sérieux(se), dur(e), rigoureux (se), etc.
대단하다 être nombreux (se), être grand(e), important(e), considérable, énorme, immense, etc.
바쁘다, 번거롭다 être occupé (e), être pressant (e), être urgent(e), etc.
장난하다, 희롱거리다(戲弄---) s'amuser, folâtrer, batifoler, faire une espièglerie(une farce) à qn, faire le clown (le pitre, le zouave), jouer un tour à qn, badiner (jouer) (avec l'amour, avec la discipline), se moquer de qn, ridiculiser qn, taquiner qn.
고생하다 peiner, souffrir, avoir de la difficulté, se donner du mal, avoir des ennuis (soucis), etc.
번화하다(繁華--) être animé(e)
빠르다, 재빠르다 être rapide, prompt(e), être vif (ve), leste, alerte, etc.
많다 être nombreux (se), être abondant (e), être riche ; être plein (e), rempli (e), etc.
연극(演劇) : une pièce du théâtre, un théâtre
놀이 : jeu (x), récréation, amusement, passe-temps, distraction, divertissement, etc.
교통(交通)의 요충지(要衝地) nœud routier, nœud de circulation, artère de la circulation.
http://hanja.naver.com/hanja?q=%E5%8A%87. Consulté le 20 juin 2012.

[11] Société coréenne de langue et littérature françaises, *Le Nouveau Dictionnaire coréen-français*, Éditions Presses universitaires de l'étude des langues étrangères en Corée, 2007, p. 335.

[12] http://stdweb2.korean.go.kr/search/View.jsp. Consulté le 18 juin 2013.

dites occidentales. A cela il faut ajouter la colonisation de la Corée par les japonais qui traversaient eux-mêmes l'occidentalisation sous le nom de « modernisation », mais aussi la guerre de Corée qui dissimulait en fait la lutte pour le pouvoir des États-Unis et de l'Union Soviétique.

C. Plan



Les pages 5 et 6 sont consacrées au *Mokcha* que l'on peut traduire par « plan de la pièce ». Il est écrit de haut en bas, de droite à gauche. Bien que la partition musicale se trouve à la fin de chaque acte, il n'y a pas d'alternance de *Chorus* et *Actus* comme dans la version latine. Tout d'abord, nous voyons le titre de la pièce. Ensuite 初頭사, *Chodusa*. *Chodo* en caractères sino-coréens et *sa* en coréen, traduit en français par parole de commencement ou « prologue ». Après *Chodosa*, il est indiqué 獨唱, *Dokchang*, « le chant solo ».[13] Et enfin, le résumé de chaque acte. En comparant avec la version latine, nous voyons que les dates sont mentionnées selon le calendrier lunaire classique coréen, avec des références à l'histoire de la Corée au temps de Kim Dae-keon aux alentours de 1840 :

[13] Le texte et la partition sont mentionnés sur le page 6-7 de la copie.

- 第 一幕 제 1 막 一八三六 1836 년, 헌종 2 년, 도광 16 년, 인효천왕 19 년, 병신(년)에 안드레아 김신부 조선을 떠나심이라.[14]

« Acte I. En 1836, deuxième année de Heon jong[15], seizième année de Daoguang[16], dix-neuvième année de *Inhyeo*[17], L'année de *Byeongsin*[18], Père Andrea Kim part de Joseun ».

Le traducteur mentionne ici les cinq différentes appellations de l'année 1836 : selon le calendrier « occidental » et lunaire ; selon l'année de règne de trois souverains, coréen, chinois et japonais. Dans la version latine, il n'y a que l'année 1836 qui est mentionnée.

- 2 막. 양羊의 우리에 일희(이리)가 숨어 있슴이라.

« Acte II. Le loup se cache dans la bergerie ».

- 3 막. 金神父-滿洲 邊門近境에 방황하심이라.[19]

« Acte III. Le Père Kim erre aux environ de la porte d'entrée de la Mandchourie, Byeon-mun ».

- 제 4 막. 1846 년에 김신부 6 품 부제로서 서울에 오심이라.

« Acte IV. En 1846, le père Kim est retourné à Séoul en tant que diacre, sixième degré[20] ».

La précision « sixième degré » n'est pas mentionnée dans la version latine.

---

[14] Parmi 42 mots, 31 mots sont en sino-coréens.

[15] Heon-jong (1827-1849) est le vingt-quatrième roi de Joseon.

[16] 도광, 道光, *Do-guang* (1782-1850), traduit littéralement « splendeur de la raison », empereur de Chine né sous le nom de Aixinjuelo Minning, son nom posthume est Xuanzong. Huitième empereur de la dynastie Qing, il régna de 1820 à 1850.

[17] 인효천왕, 仁孝天皇, In Hyo Chyeonwang (1800-1846) : L'homme de vertu et l'Empereur du ciel. Ninkō. Ninkō, fut le 120ème empereur du Japon, en suivant la traditionnelle succession. Il régna du 31 octobre 1817 au 21 février 1846.

[18] 병신년, *Byeong-sin Nyeon*. L'année lunaire de 1836.

[19] Parmi seize mots, neuf mots sont en sino-coréen. Traduction en coréen: 김신부-만주 변문 근경에 방황하심이라.

[20] 품, *Pum* pourrait être traduit en français par degré. C'est un sacrement de l'ordre dans l'Église catholique.
« Les degrés traditionnels du sacrement de l'ordre dans l'Église catholique »
Les ordres mineurs : Portier, Lecteur, Exorciste, Acolyte
Les ordres majeurs : Sous-diacre, Diacre, Prêtre, Évêque
Le 6ème degré : diacre.

- 5 막. 1846 년 8 월 17 일에 김신부-청국 상해에서 탁덕에 서품되심과 포착되사 금부에 계심이라.

« Acte V. Le père Kim ordonné prêtre le 17 août en 1846, est arrêté (par l'autorité)[21] et se trouve à *Keum bu* ».[22]

- 6 막. 김신부-교우 10 인과 더불어 감옥에 가침이라.

« Acte VI. Le père Kim est emprisonné dans la prison avec dix autres fidèles ».

- 7 막. 1846 년 9 월 16 일에 김신부- 새남터에서 참수 치명하심이라.

« Acte VII. Le 16 septembre 1846, le père kim est martyrisé à Saenamteo[23](la place de Sae nam[24]) ».

D. La partition musicale

La partition est en grégorien, mais les paroles ont été traduites en coréen. Le chant est intitulé « chorus » dans la version latine mais *Dokchang*, « solo » dans la version coréenne.

Ce détail reste intéressant à étudier, pour les musicologues, mais nous ne le développerons pas dans cette thèse.[25]

[21] Précisée par moi-même.
[22] L'abréviation d'*UiKeumbu*, le Parquet Général de l'ancien régime de Corée (*Nouveau dictionnaire Coréen-Français*, Société coréenne de langue et littérature française, 2007, p.1894.
[23] *Saenamteo* (새남터) : La place Saenam se situe sur la rive droite du *Han* à Séoul d'aujourd'hui. Cet endroit a servi comme terrain d'exercice militaire et lieu d'exécution des opposants politiques à la dynastie Joseun. En particulier, 사육신, 死六臣, *Sayuksin*, les six ministres ont été exécutés en 1456 ainsi que de nombreux martyrs catholiques. Saenamteo est aujourd'hui l'un des lieux saints catholiques de la Corée : une basilique y a été construite dans le style de l'architecture coréenne. Des reliques de 9 Saints sont présentes dans la crypte. 8 ont été exécutés à Saenamteo : les 3 missionnaires français suppliciés en 1839, 4 missionnaires suppliciés en 1866, ainsi que le père André Kim Dae-keon en 1846. Le 9ème Saint est un coréen laïc martyrisé en 1866 à la porte sud de Séoul.
[24] Précisée par moi-même.
[25] Lire. - 차인현, *그레고리오 성가*, 가톨릭 대학 출판부, 1990/ Cha In-hyeon, *Le chant grégorien*, Presse Universitaire de Catholique, Séoul, 1990.
- 이문근. *교회와 음악*, 가톨릭청년 1956. 4-1958. 4 /Lee Mun-keun, *L'Eglise et la musique*, La revue « jeunesse catholique », d'avril 1956 à avril 1958.
- 김영수, *천주가사자료집(상), (하)*, 가톨릭대학교출판부, 2000, 2001/ Kim Yeong-su, *Le recueil de « Cheon-ju Kasa*, vol.1, vol 2, Presse Universitaire de Catholique, Séoul, 2000 et 2001.

E. Les premières représentations : Juillet 1921

Le 15 août 1921, la revue Kyeong Hyang informe ses lecteurs de la première. Le spectacle a été présenté le 29 juillet 1921 à la paroisse de Yak Hyeon[26] à Séoul, capable d'accueillir un nombre élevé de spectateurs. Il a tenu l'affiche pendant cinq jours. Mgr Yu (Devred), l'auteur de la version latine, était parmi eux. Le prix du billet était de 115 won[27] pour les fidèles, de 250 won pour le public en général.

Dans son numéro du 12 août, la revue donne le commentaire suivant :

« 이런 연극은 셰쇽적인 것이 아니오 오직 거룩한 연극이매 참예하는 교우들이 이젼군난의 위험과 김신부의 열성과 용맹과 각가지 유명한 표양을 금방 눈앞헤목도함과 같이 적여 허다한됴혼감상을 발하엿더라 ».

« Cette sorte de *Yeon Keuk*[28] n'est guère quelque chose de terrestre, mais est un *Yeon Keuk* glorieux. Les fidèles qui participent au spectacle éprouvent beaucoup d'impressions positives en ayant sous les yeux les dangers courus au temps des persécutions, le zèle, le courage et l'histoire du père Kim».[29]

La critique paraît faire écho à l'article publié par la revue sur « la compréhension du théâtre », où l'on mettait en garde le lecteur contre les spectacles de l'époque. Il est ainsi montré qu'il existe un théâtre d'un autre genre, honorable, saint et édifiant.

Un article publié le 18 août 1921 revient sur la pièce. Nous apprenons que le spectacle durait trois heures et demie. Avec ou sans entracte, cela n'est pas précisé. L'article souligne l'importance de la fonction didactique de l'oeuvre. Sur le plan scénographique, il livre de précieuses indications sur la mise en scène des dernières séquences qui évoquent les apothéoses jésuites :

---

[26] 약현성당, 藥峴聖堂, *Yakhyeon Seongdang*, La paroisse de *Yakhyeon* est une église catholique romaine à Séoul . Construite en 1892 elle figure à l'inventaire du patrimoine historique, n°252 depuis le 22 novembre 1977. Le choix de l'endroit reste symbolique. Elle se trouve près de la maison de Lee Seung-hun, le premier baptisé coréen et du lieu des persécutions - Sin U(1801), Kihae(1839), Byeon In(1866)-, à l'extérieur de la porte de *Seo So*. Cette paroisse est le premier monument coréen construit à l'européenne. Le père E. G. Coste (M.E. P) l'a dessiné et des ingénieurs chinois l'ont construit sous la responsabilité du père Doucet (MEP). Il est vraisemblable que le choix du lieu pour la première représentation tient à son importance historique. Par ailleurs, le dessin sur la couverture de la pièce originale ressemble à la porte de *Seo So*. Pourtant, le nom de cette porte n'est nullement mentionné dans cette version latine.

[27] De 1905 à 1945, les Coréens ont utilisé l'unité monétaire japonaise *Yen*. Ils l'ont appelé *Won*, l'unité monétaire coréenne. Ce qui fait, 115 Won signifie 115 Yen.

[28] L'analyse de ce terme, Yeon Keuk est présentée dans la partie I, histoire. Je note que ce terme désigne le « théâtre » à l'européenne dans cet article.

[29] La revue Kyeong Hyang, le 12 août 1921, n° 475, p.21-22.

약현 성당 공연을 본 기자의 8 월 2 일 관람자료 요약

« 김신부의 치명 성극은 유주교에 의해 라틴어로 쓰여지고, 평양 이신부에 의해 조선말로 번역, 그후 수원 김신부에 의해 또 조선말로 번역되었음. -오후 8 시에 시작하여 11 시 반에 끝남: 시간 가는지 몰랐음. 합 7 막으로 각 막이 시작하기 전에 변사가 나서서 매 막에 출현될 것을 설명. 어떠한 생각으로 보아야 할 것인지도 설명. 김 안드레아 15 세 되는때 부터 시작되는데 시각부터 감동스럽다. 6, 7 년 공부한 후 다시 조선에 들어오기까지의 어려움. _ 잡혀서 고문당하는 일은 자세히 설명: 문초와 혹형을 당하면서 명철한 답으로 성교의 진리, 이단의 허망을 설명. 옥붕에서 여러 교유들에게 하신 강론. 새남터에서 용감히 참수형을 당하신 것. 령혼이 승천하야 찬란한 텬상 광채를 누림. _텬신들이 긔묘한 곡됴를 읊흐면서 화관을 손에 들고 내려와 치명자의 령혼을 텬당에로 환영하는 그런 형상을 력력히 드러내는데 일반 관람사람들은 비참한 형상을 볼때는 감탄하는 정과 애련이 넉이 난 함숨뿐 아니라 동정의 슬픈 눈물까지 흘리는자 잇더이다 ».

« *Kim Sinbu eui Chimyeong Seongkeuk* a été écrit en latin par Mgr Yu, traduit par le père Lee de Pyeongyang[30]. Ensuite elle a été traduite aussi par le père Kim de Su wan.[31] Elle a commencé à 8h du soir et a fini à 11h30. (…) Je n'ai pas vu le temps passer. En tout, sept actes. *Byeon Sa* (le narrateur) est apparu avant chaque acte pour éclaircir l'histoire et pour dire avec quel regard il fallait voir l'acte qui allait être présenté. La pièce commence lorsque Kim Dae-keon est âgé de 15 ans, et c'est émouvant dès le départ. (…) la pièce parle des souffrances endurées lors du retour au pays du père Kim, après 6 ou 7 ans d'étude. La scène de l'interrogatoire est particulièrement bien expliquée : le père Kim donne des réponses lucides malgré les tortures ; il explique le sens juste[32] de l'évangélisation, la fausseté des hérésies et prêche dans la prison auprès des convertis coréens. Enfin, il reçoit la mort d'une façon courageuse, place de Sae Nam, et son esprit monte au Ciel où il connaît la gloire éclatante du paradis. La scène montre les anges qui descendent du Ciel en chantant avec une couronne à la main pour y accueillir l'âme du martyr. Quand le public regarde cette scène déchirante, une émotion d'admiration et d'empathie fait naître des soupirs et certains versaient même des larmes de pitié ». [33]

Remarquons la place privilégiée accordée aux scènes d'interrogatoire et du martyre. D'ailleurs, l'une des rares illustrations qui figurent dans la copie de la pièce que nous avons acquise présente un plan de scène :

[30] Nous n'avons que peu d'information sur les traducteurs. Ce sujet sera développé dans le prochain chapitre.
[31] A travers ce témoignage, nous pouvons constater qu'une première adaptation coréenne a été faite par le père Lee de Pyeongyang qui serait, selon notre hypothèse, le père Bon Jules Le Merre.
[32] Ce terme est généralement traduit par la « Vérité » dans l'Eglise catholique romaine ou protestante en Corée.
[33] La revue Kyeong Hyang, Le 15 Août 1921, p.22-24. Disponible sur : http://zine.cbck.or.kr/gallery/view.asp?seq=56175&path=070422124338&page=1&flip=0. Vérifié le 29 octobre 2013.

Ce plan de scène est orienté face au public. Un juge se tient au milieu du rideau de fond, flanqué de six interrogateurs disposés par trois, à droite et à gauche du juge. L'accusé se tient au milieu en avant-scène entouré de part et d'autre par une quarantaine de personnes, des figurants sans doute. Il est probable que le nombre des participants dépassait largement celui des rôles mentionnés (autour de la dizaine selon les versions). Il est regrettable que nous n'ayons pas d'autre témoignage sur ce sujet. Nous précisons que ce dessin n'apparait pas dans la version latine, ni dans la version coréenne publiée dans la revue Kyeong Hyang.

Chapitre IV

La deuxième version coréenne publiée dans la revue catholique *Kyeong Hyang*, de 1921 à 1922

Le succès des représentations a eu pour conséquence logique la décision de publier dans la revue une version cette fois entièrement transcrite en alphabet coréen, selon le principe de la rédaction. Bien que les deux versions coréennes soient écrites presque au même moment (1921 et 1922), elles restent bien différentes l'une par rapport à l'autre sur plusieurs points. D'abord, la langue. La première version - celle qui figurait dans les archives de la famille Hyeon -, est en grande partie rédigée selon les codes de l'époque qui associait caractères sino-coréens et langue coréenne. La revue Kyeong Hyang, quant à elle, se conforme strictement aux règles et à la graphie de la langue coréenne. Ce fait illustre le rôle joué par les missionnaires et le clergé coréen dans la défense et l'illustration de la langue coréenne. Le titre de la pièce dans ces trois versions - la latine et les deux coréennes - différent. Sur le plan formel et dramaturgique la version latine et la version de la famille Hyeon ont de nombreux points communs : prologue, parties chorales, et illustrations. La revue Kyeong hyang n'a pas retenu les dessins, ni les partitions. En revanche, elle mentionne le motif du spectacle, le travail des traducteurs identifiés par leurs noms de famille coréens sans ce qu'on lui puisse savoir s'il s'agit de prêtres français ou coréens comme nous l'avons noté dans le chapitre précédent.

Elle est écrite de haut en bas, de droite à gauche, sans espace et rarement avec ponctuation. Aujourd'hui, la langue coréenne s'écrit sur ligne horizontale de gauche à droite et comporte une ponctuation à l'occidental.

A. Le traducteur de la version coréenne publiée dans la revue coréenne

Cette version coréenne a été publiée en totalité dans la revue catholique, Kyeong Hyang, sous forme de feuilleton de 25 séries du 12 septembre 1921 au 12 septembre 1922. Le nom du traducteur n'est pas précisé. L'éditeur de la revue à l'époque était officiellement le père Jean-Marie Georges Meng (1874-1918) et le secrétaire de rédaction était le prêtre coréen 한기근, Han Ki-keun (1867-1939).[1]

Qui aurait traduit la version de la publication dans la revue Kyeong Hyang, «김신부의 치명성극, *Kim Sinbu eui Chimyeong Seongkeuk*, le spectacle saint du martyr du père Kim »? La biographie du père Han Ki-keun, surnommé « fondateur de la mission par l'écriture» permet de faire l'hypothèse qu'il s'agit de lui. Né en 1867 à Kyeong-ki en Corée du Sud, il a perdu ses parents très tôt, sa mère, Bang Barbara à l'âge de 3 ans, son père Han André à l'âge de 9 ans. Il a été élevé par son oncle paternel, Han Yeong-jik, Pierre à Séoul. Il n'a été baptisé qu'après avoir été adopté par la famille de Han en raison de l'absence des prêtres catholiques en Corée après la persécution *Byeong In* (1866). Lorsqu'il eut 16 ans, il fut sélectionné avec trois autres garçons pour aller au séminaire Pénang en Malaisie dans la perspective de devenir prêtre catholique. Il subit de dures épreuves lors du voyage et du séjour dans un pays étranger si bien qu'il souffrit d'hématémèse, et est retourné au séminaire Yongsan en 1884. Il a reçu l'ordination sacerdotale en 1897. Le père Han s'est consacré très vite à des travaux de linguistique, et à la traduction coréenne du Nouveau Testament. Sa compétence en latin et en sino-coréen était remarquable. L'Évangile selon saint Mathieu est traduit par les trois pères catholiques dont Son Seung-jae, Han Ki-keun. Mais, l'Évangile selon saint Marc, l'Évangile selon saint Jean et l'Évangile selon Luc ont été traduits par le seul père Han en 1917. Ces traductions ont joué un rôle majeur dans la mission catholique,

[1] Jean, Marie, Georges Meng (1874-1918) arrive à Séoul le 14 septembre 1899. Au printemps de 1911, il est rappelé à Séoul pour succéder au Père Demange, devenu vicaire apostolique de Taegu, à la direction du journal que publie le vicariat de Séoul. Son travail a beau l'absorber, le Père Meng ne cesse de regretter la vie en district et le ministère direct. (…) octobre 1914, le Père Meng est à Rennes. Il est devenu "soldat-infirmier". Après plusieurs affectations il rejoint Marseille où il décède en 1918 atteint d'une forme grave de fièvre typhoïde (http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/meng) Entre son décès et l'arrivée de nouvel directeur de la revue en 1931, nous n'avons pas d'autre information sur sa direction.
Le père coréen, Han Ki-keun est devenu le secrétaire de la rédaction depuis 1914. Ce père dévoué a consacré toute sa vie à la revue Kyeong Hyang, serait-il possible qu'il soit le responsable réel de la revue durant ces années ? Ce point est important car ces dates correspondent à la publication de l'article de *la compréhension du théâtre* en 1917 et de la pièce *Seong-keuk du martyr du père Kim* de 1921 à 1922.

évangélique et apostolique durant près de 60 ans avant que la nouvelle traduction de la Bible arrive. En plus, le père Han a publié un ouvrage de catéchisme accompagné d'images, intitulé en coréen 요리강령, 要理綱領, *Yo Ri Kang Lyeong,* littéralement « principes essentiels de Li »[2] en 1910. Cet ouvrage est une traduction coréenne du livre en français, *Catéchisme en images*[3], publié en 1908 par l'édition Bonne Presse. Bien que le titre ne soit pas « identique » à l'original français, le père Han éclaircit l'objectif de ce livre dans la préface qui explique les principes du catéchisme et sa forme de demande-réponse accompagné d'images. Selon les historiens, ce livre a eu un grand succès près des catholiques mais aussi des protestants. Cette publication se présente aussi comme un témoignage de la compétence linguistique en français du père Han. Sa passion de la mission par l'écrit était au sommet quand il a été nommé à la rédaction de la revue Kyeong Hyang. Il y a travaillé à partir de 1914 pendant 20 ans. Les témoins assurent qu'il a entièrement consacré sa vie pendant ces vingt ans à la rédaction et à la publication de la revue d'une façon solitaire et quasi obsessionnelle. Malgré les nombreuses archives écrites et laissées par le père Han, précieuses pour l'histoire du catholicisme en Corée, il n'a jamais écrit sur lui-même.[4] D'après un ouvrage des Sœurs de Saint Paul de Chartres, le père Han était d'un caractère doux, prudent ; il aimait le silence et ne rapportait pas d'histoires sur les autres, n'exprimait pas de ressentiments et n'aimait pas les plaisanteries ou les paroles inutiles. Avant sa mort à l'âge de 70 ans, il s'occupait de la messe quotidienne des sœurs ainsi que de leurs confessions, mais aussi des orphelins de l'établissement des sœurs. Le père Han Ki-keun est décédé à l'hôpital de la Vierge Marie à Séoul le 18 octobre 1939.

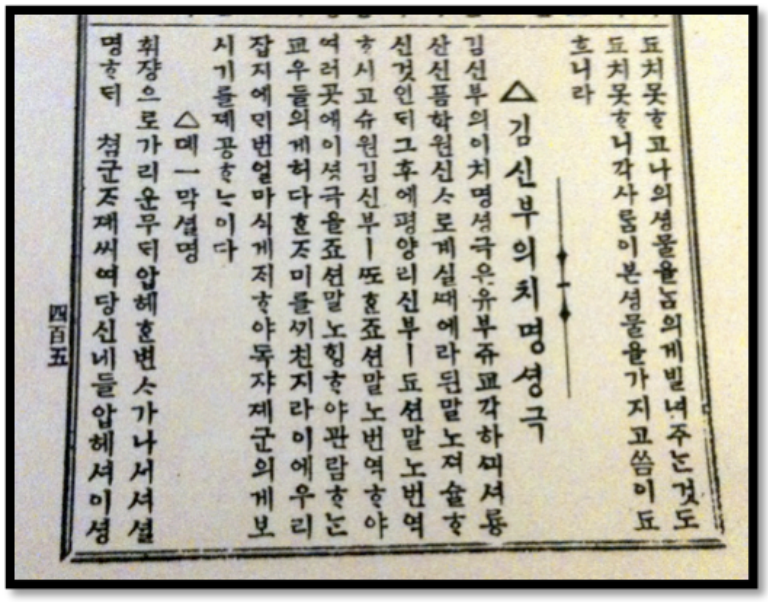
[2] *Li* est un principe fondamental dans le confucianisme coréen à l'époque de Joseun. Il peut difficilement être traduit par un lexème français. Dans le dictionnaire coréen-français d'aujourd'hui, ce mot est traduit généralement par « raison ». Cependant, Li ne correspondrait pas au substantif français « raison » qui a sa propre histoire. De plus, le terme « raison » est défini différemment selon l'apprentissage personnel et collectif dans une même culture. Il est intéressant de noter que le père Han a employé le mot « Li » à propos du catéchisme, enseignement élémentaire de la doctrine et de la morale chrétienne.

[3] *Catéchisme en images*, Maison de la Bonne Presse, 1908.

[4] La biographie de Han Ki-keun est d'une traduction française par moi-même à partir de l'ensemble des archives dont l'article de Kim Wan-cheuol, *Le père Han Ki-keun* (1867-1939), « Le journal de la paix » (un journal catholique coréen hebdomadaire), le 13 septembre 2009.

B. Le titre

김신부의 치명성극, *Kim Sinbu eui Chimyeong Seongkeuk*, « spectacle saint (vénérable, édifiant, vertueux) du martyre du père Kim »



(Premier page)

La mention de 비극, 悲劇, *Bikeuk* a été remplacéz par *Seongkeuk*. Si le premier formant *Seong* précise le champ symbolique du genre dramatique, en se référant au « religieux », il n'est pas inutile de faire l'analyse du second formant qui embrasse un champ beaucoup plus vaste.

a. 성극, 聖劇, *Seongkeuk*

성극, 聖劇, *Seongkeuk* est traduit par « mystère » ou « passion » au sens de genre théâtral du Moyen-Âge dans les dictionnaires coréen-français.[5] Charles Peguy (1873-1914), lors de son retour au catholicisme n'avait-il pas choisi le mot « mystère » pour une œuvre théâtrale, empreinte de ferveur et de poésie mystique : *Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc* (1910). Jacques Copeau a exprimé son admiration pour une

[5] Société coréenne de langue et littérature françaises, *Le Nouveau Dictionnaire coréen-français*, Éditions Presses universitaires de l'étude des langues étrangères en Corée, 2007, p. 1394.

création qui n'appartenait pas à proprement parler au théâtre tel qu'il se jouait et se joue encore.

성, 聖, Seong

Le terme *Seong,* 성 (alphabet coréen), 聖 (transcription sino-coréenne) le mot sino-coréen 聖, est composé de deux parties: 귀, 耳, *Gui*, « oreille » et 정 呈, *Jeong→ Seong*, « faire apparaître, montrer ou exposer ». De ce fait, ce terme *Seong*, -littéralement l'oreille qui montre ou qui (nous) fait entendre -, évoque la sagesse permettant d'adopter une conduite ou attitude juste et droite selon les convenances bouddhiques. Ce vocable a été traduit par « saint; sacré ; consacré » page 410 du dictionnaire coréen-français des Missions Etrangères de Paris en 1880.[6] Ce *Seong* a signifié, avec un autre lexique sino-coréen qui signifie l'homme, *In* (transcription coréenne par 인, transcription sino-coréenne par 人), « Saint; Bienheureux; saint homme ».[7]

Cette définition est toujours présente dans les dictionnaires coréen-français d'aujourd'hui.[8] Dans le dictionnaire coréen-français, *Sae Hanbul Sajeon*, Le Nouveau Dictionnaire coréen-français, modifié et réédité en 2007, nous trouvons une définition exactement identique du mot *Seong* et *Seongin*. De plus, ce nouveau dictionnaire nous offre un exemple après la définition du mot *Seongin* :

> « Les quatre grands Saints de l'Antiquité- Jésus, Socrate, (Mahomet), Bouddha, Confucius ».[9] (sic)

Le mot *saint* en latin classique, *sanctus* « sacré, inviolable, consacré » a pris en latin chrétien la valeur particulière dont le sens français est issu.[10]. Le terme *sacré* du *sacrare* latin signifierait « consacrer à une divinité ; rendre sacré », de *sacer*, *sacrum* « sacré (s'opposant à *profanum*) ».[11] Un mot serait né par la nécessité de nommer ou de

---

[6] Mgr Félix-Clair Ridel, *Dictionnaire coréen-français des Missions Etrangères*. Manuscrit original, relié cartonné, dos toile, AMEP vol. 1063C/ Les missionnaires de Corée, de la Société des Missions Etrangères de Paris, Dictionnaire coréen-français contenant 1. Partie lexicographique, 2. Partie grammaticale, 3. Partie géographique, Yokohama : C. Lévy, 1880, p. 410.
[7] Op. cit., p.410.
[8] Rappelons que les premiers linguistes coréens ont pris pour modèle les dictionnaires coréen-français des missionnaires chrétiens, européens ou anglo-saxons, lors de l'élaboration du dictionnaire coréen-français.
[9] Société coréenne de langue et littérature françaises, *Le Nouveau Dictionnaire coréen-français*, Éditions Presses universitaires de l'étude des langues étrangères en Corée, 2007, p.1339.
[10] http://www.cnrtl.fr/definition/saint.
[11] http://www.cnrtl.fr/definition/sacré.

formuler les pensées au sens large du terme d'un groupe donné qui partage certains usages ou pratiques. Par conséquent, ce mot porte l'empreinte des habitus acquis ou appris de ce groupe. La traduction est une transformation. Il est donc intéressant d'examiner le processus de transposition d'un terme à un autre, d'une pensée à une autre et d'un apprentissage viscéral, sensoriel et complexe et à un autre. De ce fait, *Seong*, le terme bouddhique, décrit un état ou une voie vers la sagesse dans le bouddhisme. Il a été perçu et adopté par les missionnaires catholiques français pour « saint, sacré ou consacré » au sens chrétien du terme. De même, *Seongin* désigne pour eux un Saint, Bienheureux ou saint homme. Les lettrés coréens ont reçu les ouvrages du catholicisme depuis la Chine depuis le 18ème siècle où les termes catholiques en latin ont été déjà interprétés, inévitablement ou nécessairement par la langue locale, chinois classique, grâce à l'intelligence ou au sens d'adaptation des jésuites. Cependant, la connaissance et la tolérance à l'égard du bouddhisme et du confucianisme chez les premiers missionnaires catholiques français en Corée s'avèrent limités au cours du 19ème siècle ou au début du 20ème siècle.

Le terme « sacré » ou « saint » est un langage essentiel dans l'Église catholique romaine. Aussi est-il fructueux de consulter les dictionnaires chinois-français afin d'en mieux percevoir les tentatives de traduction en les comparant aux dictionnaires « coréens-français ». Nous avons consulté, le *Dictionnaire Alphabétique, Chinois-Français de la langue mandarine vulgaire par A.-M.H*, volumineux et plus complet qui date en 1877. Il est le fruit des efforts successifs des plusieurs sinologues notamment des missionnaires catholiques. Bien qu'il y ait d'autres dictionnaires chinois-français plus anciens, nous avons choisi ce dictionnaire afin de le comparer avec le dictionnaire coréen-français qui a été publié en 1880. Dans ce dictionnaire, 聖, *Chén* (prononciation chinoise) est traduit par « dédier, sacrer, sacrifier, bénir, sainteté ».[12] Nous constatons que la traduction n'est pas tout à fait celle du dictionnaire coréen-français, « consacré, sacré, saint » même si ces termes laissent sentir toujours une référence au christianisme. Ce travail nous incite à penser qu'au sein même des missionnaires catholiques, les perceptions ou les interprétations pouvaient changer en fonction de divers facteurs même si la différence reste subtile. De plus, dans cette traduction chinois-français du

[12] A.-M.H, *Alphabétique, Chinois-Français de la langue mandarine vulgaire*, En vente chez E. Leroux, librairie de la Société asiatique de Paris, rue Bonaparte, 28, Challamel ainé, librairie, rue Jacob, 5, Paris 1877.

mot 聖, *Chén*, quatre termes parmi cinq sont des verbes et non pas des substantifs. Il est intéressant de mentionner qu'en Corée, les spécialistes - notamment le professeur émérite de l'université *Ehwa*, linguiste et ancien ministre de la culture (1990-1991), Lee Oe- lyeong (1934-), et le professeur émérite de l'université nationale de Séoul, Kim kwang- yeong (1941-) - rappellent l'importance de définir un terme par les verbes plutôt que par la substance, afin de ne pas renfermer le sens, pour décrire l'objet et son contexte.[13]

En conclusion, *Seongkeuk* est généralement traduit par *Mystère*, comme une forme théâtrale qui a existé au Moyen-Âge, ou *Passion* au sens chrétien du terme dans les dictionnaires coréen-français et dans les dictionnaires coréens-coréens. Il est utilisé aussi dans le monde bouddhique pour désigner les spectacles qui exposent un fait historique ou les personnages importants du bouddhisme.

En conclusion, comment traduire *Seongkeuk* ? Ce terme renvoie à l'ensemble des pratiques spectaculaires et performatives relatives à un état de conscience, une attitude juste, à la sagesse. De ce fait, il ne se limite pas au monde chrétien ou catholique. Doit-on le traduire par « spectacle édifiant », ou utiliser le mot propre pour ne pas en réduire le sens ?

b. Genre dramatique et nomination : de *Bikeuk* à *Seongkeuk*

« Comment appeler ce genre du spectacle ? » est toujours une question d'actualité au moment de nos recherches. Les trois versions sont identifiées par leurs auteurs dans trois catégories dramatiques différentes. Pour quelle raison ? Ces variations sont-elles associées au flottement lexical qui a accompagné l'introduction du « théâtre moderne » - c'est-à-dire « occidental » - en Corée ? Les prêtres ont-ils voulu se démarquer des spectacles de divertissement ? Avec le nouveau théâtre venu d'Occident

[13] - Kim kwang-yeong, *La science humaine, le temps de se réveiller- la science humaine vers la science des convergences des sciences*, décembre 2010, l'article se trouve dans le site officiel de la Science Sociale Korea (SSK) Consultable sur : http://101.55.12.40:8585/sub/ssk_view.jsp?I_idx=10&B_idx=9&M_idx=1&ssk_idx=11&webzine_idx=10&another_menu=3.
Dans l'article qu'il cite qu'en Occident, on pose la question par le nom comme « More tea ? (en anglais)» tandis qu'en Extrême-Orient, « *Chamasilae* ? » traduit en français par « voudrais- (tu) du thé ? » Même si sa comparaison reste « dualiste », voire réductrice, l'exemple montrerait sa pensée sur l'importance de verbe.
- Lee Eo-lyeog, lors de l'émission intitulé par *Le message du nouvel an pour la jeunesse* coréenne, Chaine télévisé spécialisée à l'éducation, EBS, le premier janvier 2010.

le goût des catégorisations à l'européenne a-t-il été adopté ? *Acta et Gesta*, « actions et histoire glorifiante» est souvent utilisé dans le théâtre édifiant, instructif et éducatif des Collèges des jésuites pour présenter un héros, un peuple ou un groupe social. *Bikeuk* a été employé pour nommer à la fois le genre *tragédie* du théâtre européen - les pièces de Shakespeare et de Racine -, et le genre *Shinpa* qui correspond au drame ou au mélodrame. D'ailleurs, le drame ou le mélodrame à la coréenne ont toujours eu beaucoup de succès auprès du grand public, d'abord sur scène (*Shinpa*), puis à la radio (*Radio drama*), et aujourd'hui en feuilleton télévisé à grand succès. Ce feuilleton est appelé même de nos jours 드라마, transcription phonétique de « Drama », ou 연속극, 連續劇, *Yeonsokkeuk*, « spectacle qui se suit ». Nous pouvons constater que « tragédie »- le sommet de la catégorie dramatique en France - et « mélodrame » - le genre dramatique mineur - ont été regroupés sous un seul nom, *Bikeuk*. De sorte que les Coréens recourent à la forme adjectivale de Bikeuk, qui est *Bikeukjeok* pour dire des évènements que certains français nomment « tragiques ».

Nous avons vu plus haut que *Seongkeuk* est traduit par « Mystère » ou « Passion » en tant que genre dramatique dans le Nouveau Dictionnaire coréen-français. La locution *Acta et Gesta* dans le titre de la pièce *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim*, n'est pas une catégorie spécifique de genre dramatique. Elle est une locution coutumière historique, inscrite dans une culture de l'éducation, notamment dans les Collèges jésuites, et l'histoire littéraire française dans laquelle la geste occupe une place très honorable depuis le Moyen Âge avec la chanson de geste.[14]

Il est particulièrement intéressant d'observer qu'à partir du moment où la traduction coréenne de la pièce s'officialise par sa publication dans l'organe de presse de l'Église, la catégorisation de l'œuvre s'impose dans la fabrication du titre lui-même. Nous avons vu que, selon Yu Kil-jun, premier commentateur du « théâtre » occidental à travers l'écriture, Le théâtre officiel se divisait simplement en deux : ce qui fait rire (*Huikeuk*), et ce qui fait pleurer (*Bikeuk*). Il se peut que la hiérarchie catholique a estimé que le public avait besoin de savoir où placer cette pièce, qui était « à part » par rapport aux spectacles de théâtre de l'époque : *Shinpakeuk*, une sorte de « mélodrame » à la fois social et sentimental ; *Sinkeuk*, « théâtre » littéraire à l'européenne et à l'anglo-saxonne

[14] *Essor et fortune de la chanson de geste dans l'Europe et l'Orient latin*: actes du IX° congrès international de la Société Rencesvals pour l'étude des épopées romanes, Padoue-Venise 29 août-4 septembre 1982, Mucchi 1984.

marquée par le « réalisme » ; *Yeonkeuk* dans l'Église chrétienne et dans les établissements chrétiens, appelé quelquefois *Seongkeuk* si le sujet était emprunté à l'histoire de Jésus. Toutefois, nous avons constaté que les établissements protestants étaient le lieu par excellence de *Sinkeuk.* Nous remarquons toutefois que les deux catégories *Bikeuk* et *Seongkeuk* ont été perçues comme deux genres dramatiques acceptés et autorisés par l'Église catholique romaine en Corée.

c. *Kim Sinbu eui Chimyeong Seongkeuk* :

Peut-on trouver une catégorie équivalente ou analogue parmi les genres dramatiques français ?

Une remarque de Michel Corvin me fait penser que le « théâtre de boulevard » en France à la fin du 19ème et au début du 20ème siècle ressemble au phénomène du *Shinpakeuk* en Corée:

> « On verra que pendant des dizaines d'années le boulevard a eu, au contraire, l'ambition d'être un théâtre de mœurs, voire de se hausser jusqu'à la comédie dramatique enrichie de thèses sociales et philosophiques, il intervenait directement dans les problèmes du temps (divorce, émancipation des filles), prenait parti, préconisait des solutions du haut de l'autorité que s'arrogeaient, sans fausse modestie, ses auteurs ».[15]

Certains aspects du théâtre de boulevard de l'époque sont similaires au *Shinpakeuk*, connu comme *Bikeuk* ou mélodrame. Dans cette logique, le théâtre de boulevard peut devenir une tragédie (*Bikeuk*).

Bien que le mot 멜로드라마, transcription phonétique de *Mélodrama* à la coréenne, soit utilisé très fréquemment en Corée au théâtre ou à la télévision, ce terme a son histoire dont la complexité est parfois oubliée dans l'histoire du théâtre en France. Lorsque Roxane Martin décrit le mélodrame, nous avons l'impression que ce genre est proche également les spectacles du début du 20ème siècle en Corée :

> « Sous l'Empire et la Restauration, l'intrigue mélodramatique suit deux inspirations. D'un côté, le mélodrame « bourgeois » exploite les drames de famille : mariage forcés, déshonneurs, enfants perdus ou illégitimes ; de l'autre côté, le mélodrame « historique » privilégie l'héroïsme en plaçant au cœur des intrigues des histoires de

[15] Michel Corvin, *Le théâtre de boulevard*, Que sais-je ?, Presses Universitaire de France, Paris, 1989, p. 3.

> complots, de pouvoirs légitimes menacés ou usurpés. Malgré cette distinction- qui n'est pas toujours pertinente à la lecture des pièces tant les auteurs savent combiner les ingrédients de l'une et l'autre forme-, le mélodrame présente un canevas rigide ».[16]

Dans ce cas, l'histoire du martyr de Kim Dae-keon associe des éléments de la « tragédie », du « drame », du « mélodrame » et même de la « comédie ».

« Tragédie » car elle prend un des sujets le plus « noble » dans l'Église catholique romaine, à savoir l'histoire du martyre, acte héroïque qui est la conclusion d'un choix radical : la mort sanglante et souffrante au nom de la foi et du don absolu, ou la vie préservée par lâcheté, reniement, bien être personnel. Amour de Dieu ou amour de soi. Le spectacle de Kim Dae-keon peut s'inscrire aussi dans la catégorie du « drame » au sens où Marcel Mauss l'entend :

> « Le drame est presque musical, dansé et imprégné de poésie ; enfin, très généralement, il implique des efforts de décoration individuelle, d'architecture et de peinture. Ici, intervient la notion plastique de l'acteur et de sa décoration. Rien de plus important dans l'art que l'éducation artistique ; rien n'est plus œuvre d'éducation et d'habitude qu'un art. (…) Les formes de la vie sociale sont en partie communes à l'art et aux arts musicaux : rhétorique, mythologie, théâtre pénètrent toute la vie d'une société ».[17]

Nous savons désormais que la musique était bien présente dans la pièce et un chant (choral) était présenté après chaque acte dans la version latine et coréenne. De même la scène de l'interrogatoire dans la version coréenne est bien mise en valeur à travers la scénographie. Le spectacle du martyre du prêtre Kim a eu pour but à la fois de divertir et d'éduquer à travers une histoire qui est également celle de la communauté catholique de Corée.

Dans le même chapitre, Mauss critique la tendance à la décortication des genres dramatiques en Europe :

> « Nous distinguons aujourd'hui entre drame, tragédie et comédie ; il a fallu toute l'énergie du romantisme allemand pour remettre les choses en place. Cette distinction drame, tragédie et comédie, est une distinction purement littéraire ; la tétralogie grecque comprenait trois tragédies héroïques aboutissant à des sacrifices et une comédie ;

[16] Roxane Martin, *Mélodrames et Vaudevilles*, *Le théâtre français du XIXe siècle- histoire, textes choisis, mises en scèn*e-, sous la direction de Hélène Laplace-Claverie, Sylvain Ledda, Florence Naugrette, Editions L'avant-scène théâtre, 2008, p. 70-71.
[17] Marcel Mauss, *Manuel d'ethnographie* (1947) Avertissement et préface de Denise Paulme, Petite Bibliothèque Payot, 1967/2002, Editions Payot & Rivages pour la présente édition, p. 157-158.

> l'ensemble tragédies et comédie formant le drame. C'est nous qui avons isolé tout cela ».[18]

Nous avons montré que la deuxième traduction coréenne adopte la catégorie *Seongkeuk*, aujourd'hui traduite par « Mystère » ou « Passion » dans les dictionnaires Coréen-Français. Ceci nous semble impropre. Il faut préciser que cela est mentionné dans les dictionnaires d'aujourd'hui. Toutefois, l'histoire du dictionnaire coréen-français et français-coréen lui-même remonte aux travaux des missionnaires catholiques français. Aussi, son étude présente-t-elle un grand intérêt anthropologique et historique.

Dans le dictionnaire des missionnaires catholiques français de 1880 (coréen-français et français-coréen) et dans le dictionnaire de Charles Alévêque de 1901, *Seongkeuk* n'apparait pas, ni le mot « mystère ». Il faudrait entreprendre une étude approfondie si nous voulons savoir à partir de quand ce terme *Seongkeuk* apparaît dans le dictionnaire coréen-français.

Regardons une définition de mot « Mystère » de Jean Favier dans le Dictionnaire de la France Médiévale, édité chez Fayard en 1993 :

> « Œuvre dramatique qui met en scène tout ou partie de l'histoire de la Rédemption, normalement ordonnée autour des épisodes de l'Évangile, parfois prolongés jusqu'au Jugement dernier. Le mystère se distingue du miracle en ce que celui-ci s'en tient à l'épisode et à la moralité qu'il porte, alors que le mystère est largement composé pour procurer un développement théologique et eschatologique à la portée d'un public bourgeois peu sensible aux subtilités de l'école mais accessible à un récit dont ne sont absents ni le pittoresque ni le comique de certaines situations. Les mystères apparaissent au XIIe siècle, comme l'une des manifestations de l'activité intellectuelle et religieuse de la communauté citadine ».[19]

On a pensé longtemps que « théâtre édifiant » pourrait correspondre au mieux à la pièce. Toutefois, le mot « édifiant » - qui porte à la vertu, à la piété - commence à nous gêner dans la mesure où le contenu de vertu peut se modifier aussi selon les « écoles » de pensées. Cette pièce ne peut adopter le titre de « théâtre catholique » non plus, car l'universalité du catholicisme, comme nous l'avons vu, se trouve modifié selon les « corps » où il atterrit. Si nous allons plus loin dans cette réflexion, « la Bonne Nouvelle » ne correspond pas à l'Idée qu'il s'agit d'implanter à tout prix en tant que Dogme. Elle se trouve plutôt dans l'attitude d'« abandon absolu de soi », afin de s'ouvrir, se rendre disponible et recevoir entièrement l'autre en soi. Selon les Évangiles,

[18] Op. cit., P. 168.
[19] Jean Favier, *Dictionnaire de la France Médiévale*, Editions Fayard, 1993, p. 675.

la Bonne Nouvelle se résume à un état qui est action : aimer. Ceci est de l'ordre de l'utopie, et si un certain christianisme a tant attiré les artistes dits « mystiques », cette quête d'intensité ou d'au-delà pourrait en être l'une des raisons.

***Catégorie à la coréenne:* 속극, 俗劇 *ou* 續劇, Sokeuk *?*[20]**

俗 et 續 se prononcent tous deux *Sok*. Le premier caractère embrasse le sens d'habitus, de coutume ou d'héritage. Sokeuk signifie le spectacle qui raconte des histoires coutumières en termes de fables ou mythes. Généralement associé à 민, 民, *Min*, traduit par « peuple » au sens large : tous les hommes d'un pays. De ce fait, *Minsokeuk* comprend une histoire dite populaire qui est partagée et apprise par la majorité des personnes d'un pays donné.

Le deuxième *Sok*, 續 décrit une suite, une continuité ou la mémoire, une succession. *Sokeuk*, dans ce sens, a été utilisé dans deux cas: spectacle en continue (comme une feuilleton, 연속극, 連續劇, *Yeonsokeuk*, spectacle de suite); spectacle de mémoire, c'est-à-dire, « scènes historiques » dans le sens où Sylvain Ledda l'entend :

> « Pourquoi les scènes historiques ? (…) Le but premier serait donc d'éveiller la curiosité du lecteur en lui présentant autrement ce théâtre. L'histoire devient certes un domaine d'études sérieux, mais elle peut être présentée de manière plus attractive et la forme dramatique semble le réceptacle le plus approprié à cette démarche ».[21]

Il est tout à fait possible que les deux termes correspondent à la pièce de *Kim Sinbu ui Chimyeong Seongkeuk* si ce *Sok* se limite à l'histoire du catholicisme en Corée, partagée par une communauté coréenne et non pas la Corée en général. Si ce n'est pas le cas, nous tombons dans le même « piège » qui consiste à le traduire par « mystère » ou « tragédie ».

Jean-Marie Pradier souligne la prudence necessaire lors du choix des catégories dans le rapport de soutenance de thèse de Madame Isabelle Falaschi, intitulée « Beiju: La question de la tragédie chinoise dans le théâtre des Yuan (1279-1368) » :

[20] Je dois cette réflexion très utile à Yannick Bruneton, MCF Paris 7 (Histoire de la Corée) lors de la journée d'études des doctorants de l'UMR Chine, Corée, Japon, le 18 juin 2013.
[21] Sylvain Ledda, *Théâtre et scènes historiques*, « Le théâtre français du XIXe siècle- histoire, textes choisis, mises en scène-, sous la direction de Hélène Laplace-Claverie, Sylvain Ledda, Florence Naugrette, Editions L'avant-scène théâtre, 2008, p. 97.

> « Déjà au cours de l'année 1935-36, dans le cadre de ses enseignements à l'Institut d'ethnologie de l'université Pari I - Sorbonne, Marcel Mauss avait mis en garde contre l'adaoption des catégories dramatiques européennes pour rendre compte de corpus non européens. (…) La notion même de catégorie, et la façon de les mettre en œuvre, sont sous-tendues par des systèmes de représentation du monde, des philosophies comme le montre l'étude de Foucault sur le classicisme français ».[22]

En conclusion, nous n'avons pas trouvé un terme, une catégorie qui nous satisfasse au mieux pour ce spectacle. Ceci nous semble significatif. Lors de la présentation de l'ouvrage « Le sens réel de « Seigneur du Ciel » de Matteo Ricci, traduit par Thierry Meynard, le sinologue Nicolas Standaert a mentionné le terme « entre-lien » en parlant des entretiens du jésuite avec les lettrés chinois.[23] Cette approche nous semble judicieuse et très importante. Au moment où les « deux » se rencontrent, il se peut qu'il y ait une autre notion créée : « entre ». Cette pensée rejoint la position de Grotowski pour qui le théâtre est un lien, une rencontre, une « relation » qui se passe entre la scène et le public. De ce fait, l'absence de terme nominatif, que ce soit en français ou en coréen, permettant de nommer et d'identifier la pièce nous semble tout à fait normale puisqu'elle a été créée dans un espace « entre deux » . Aussi conviendrait-il de créer un lexème propre, qui permettrait de rendre compte de cette nouveauté, à l'opposé de l'européanisation ou occidentalisation - qui serait soumission - et du repli identitaire qui est une forme de nationalisme.

[22] Soutenance de thèse, le samedi 7 décembre 2002.
[23] Nicolas Standaert, S.J, professeur de sinologie à la K.U.Leuven, 26 juin 2013, Centre de Sèvre. sous la présidence de Anne Cheng (professeur de Collège de France, directrice de la collection).

Chapitre V

Le martyre de Kim : La création d'une tradition dramatique

Nous avons voulu décrire et analyser l'histoire d'une œuvre dramatique quasiment oubliée, et qui est cependant à l'origine d'un mouvement d'intérêt devenu tradition dans le champ du spectacle vivant et les arts issus des techniques nouvelles – cinéma, télévision, vidéo. Nous avons dit comment nous avions obtenu avec une chance incroyable la copie de trois versions de la pièce grâce au père Choi aux archives de l'Institut de Recherche d'Histoire de l'Eglise catholique de Corée. Non sans difficultés nous avons retrouvé trace des réalisations dans la revue Kyeong Hyang à partir de mai 1920, puis dans le journal de Mgr. Gustave Mutel[24], évêque en Corée de 1890 à 1933, et les *Tabella* rédigées en latin des séminaristes du séminaire de Yongsan. La découverte du journal de Mgr. Florian Demange (1875-1938), deuxième vicariat apostolique, Daegu entre 1911 et 1937 nous a donné un cadeau inattendu sur sa perception de la représentation du *Vénérable André Kim* qui a eu lieu le 25 décembre en 1921 au séminaire de Daegu. Les autres informations sont venues de trouvailles dans des ouvrages, articles de revues et magazines mais aussi des sites internet de 순교자 현양회, *Sunkyoja Hyeonyanghui*, l'association de la glorification[25] des martyrs en Corée.

L'histoire du père Kim occupe une place importante dans le catholicisme coréen. Elle est très présente dans les différents types de pratiques artistiques : peinture, musique, films[26], théâtre, opéra ou encore comédie-musicale. En ce qui concerne directement l'héritage de la pièce originelle de 1920 - *Acta et Gesta Venerabilis*

[24] Ce journal d'environ 8000 pages a été écrit en français. Il a été traduit en coréen en huit tomes, édité par le père Kim Song-tae, le directeur des archives de l'histoire du catholicisme en Corée. Mgr. Choi Sok-u (1922-2009), *Mwitel Jugyo Ilki*, L'édition L'Institut de Recherche d'Histoire de l'Eglise catholique de Corée à Séoul, Tome I (1986), II et III (1993), IV et V (1998), VI (2002) et VII et VIII (2008).

[25] Le mot *Hyeon yang* se traduit en français par vénération, révérence, glorification. Nous avons choisi le terme glorification. http://www.martyrs.or.kr/history/001e_2.htm.

[26] Le film *Saint Kim Dae-keon* a été conçu et diffusé par la chaîne de la télévision catholique privée, Pyeong-hwa.

Andreas Kim - ainsi que ses adaptations coréennes, citons quelques exemples de sa vitalité :

« Le 24 octobre, 1934 « Le spectacle a été donné pour célébrer la visite du délégué apostolique au Japon, le cardinal Paolo Marella (1895 -1984) à Deuk-won dans la région nord de la Corée. Le théâtre « Keum Chyeon Dae Jwa » a été loué pour 130 won, pour une journée mais il a été nécessaire de prolonger la location d'une journée, en raison du trop grand nombre de spectateurs. La société de taxi *Pyeongyang* et la troupe de barre fixe ont présenté leurs félicitations chaleureuses, ainsi que leurs remerciements pour la représentation de ce divertissement ».[27]

Le mot employé en coréen est 여흥, 餘興, *Yeo Heung*, littéralement traduit par le sentiment qui reste après un divertissement ou un jeu, etc. Il est intéressant de remarquer une fois de plus que l'auteur utilise le terme « divertissement » pour une pièce de théâtre de martyre, où le public pleure, rit et éprouve de fortes émotions. Cette façon d'associer les mots « divertissement », « amusement », « intéressant » apparaît très souvent dans les articles et les critiques. En revanche, les journalistes ne font pas allusion à la gravité et à la solennité du sujet, son sérieux et encore moins le « tragique ».

Keum Chyeon Dae Jwa, littéralement en français le lieu[28] qui remplace mille ors, était un théâtre dans le nord de la Corée. L'article montre que le théâtre a été utilisé en tant que moyen d'accueillir des personnes importantes. Il est intéressant de noter que l'Église catholique a loué la salle pour faire jouer cette pièce. Cependant, il y avait de nombreuses paroisses dans cette partie de la Corée. Est-ce que cela a été une façon de gagner une plus grande visibilité pour cette occasion ? Nous voyons que l'entreprise de taxi Pyeong-yang et l'association *Chyeolbong*, de barre fixe ont exprimé leurs

[27] La revue Kyeong Hyang, Octobre, 1935, p. 17-21. (texte coréen: « 덕원에 동경주재 교황대사 마렐라 각하가 1934 년 10 월 24 일 평양 덕원을 방문하는 것을 기념. (…) 130 원을 주고 평양 시내 « 금천 대좌 » 라는 극장을 빌려 치명 성극을 연출하였는데 1 일만 예정하였던 것이 너무나 초만원이여서 하루를 더 연장. 평양 택시회사와 철봉단에서는 축하에 축하를 표시 하고자 여흥 餘興을 연출하햐 감사하다고 표현 »).

[28] Plus précisément, Jwa est un lieu ou un plateau où l'on place la statue de Bouddha. (traduction par moi-même). Voir. 김남석, *평양의 지역극장 금천대좌 金千代座의 연구*, 한국문학이론과 비평 제 56 집. Kim Nam-seok, *Étude sur le théâtre local de Pyeong-yang, Keum Chyeon Dae Jwa*, « Théorie et critique de la littérature en Corée, n° 56, septembre 2012, p. 203-223.

remerciements.[29] S'agit-il de donateurs ? Ce qui est évident est le succès remporté par le spectacle, et l'importance du public. Ce dernier n'étant généralement pas restreint aux fidèles.

Selon « L'association de la glorification des martyrs » en Corée, la chaîne de télévision *Daejeon* a diffusé « la biographie du Vénérable Kim Dae-keon, œuvre originale d'Émile Devred », le 10 septembre 1961. À ce moment de nos recherches, nous n'avons pas trouvé d'archives sur la pièce diffusée.

L'histoire du père Kim a également été jouée en *Pansori*, - genre classique - sous le titre « Saint André, l'histoire de Kim Dae-keon », dans plusieurs paroisses, dont la première fois à la cathédrale de Myeong Dong le 6 et 7 juillet 1985.

Le 5 juillet 1986 la comédie-musicale, « Saint, le père Kim Dae-keon André » a été représenté à *Solmoe Seongji*, littéralement « terre sacrée, sainte, vénérée, respectée. » *Solmoe* est le lieu de naissance du premier prêtre catholique coréen, Kim Dae-keon. Aujourd'hui, sa maison natale, sa statue et une salle commémorative y sont objets de pèlerinage.

Site officiel du ministère de la culture et du tourisme Dang-jin.
http://www.dangjin.go.kr/html/tour/intro/intro_01_05.html. (Consulté le 24 juillet 2013)

[29] Il se peut que ces remerciements s'expriment par la présentation d'une guirlande de fleurs. Jusqu'à aujourd'hui, cette coutume se pratique dans le monde politique, artistique et social en Corée.

오해민, 103 위 성인들의 아버지, 어머니, 가톨릭 신문, 2009 년 6 월 14 일.
(O Hae-min, *Les parents de 103 saints*, « Le journal *Pyeoghwa* », 14 juin 2009).
http://www.catholictimes.org/print.aspx?ctg=&AID=178311. (Consulté le 26 juillet 2013)

Le 8 septembre 1989 a été représentée 사막의 이슬, *Samakui Iseul*, - La rosée dans le désert - une adaptation de la biographie de Kim Dae-keon qui - selon mes recherches- est la première pièce de théâtre écrite par un auteur dramatique coréen reconnu, Cha Byeum-seuk (1924-2006). Elle a été montée par Kim Wan-su dans le cadre d'un festival de théâtre qui s'est déroulé à Séoul du 8 au 13 septembre en 1989. 차범석, 車凡錫, Après avoir fait ses études en littérature anglaise à l'université *Yeonsae,* fondée par les missionnaires presbytériens américains en 1885, Cha Byeum-seuk a travaillé d'abord en tant qu'enseignant de lycée et collège. En 1955, il a reçu un deuxième prix au concours des jeunes écrivains avec une pièce de théâtre, *Milju,* - l'alcool fabriqué en fraude. Ensuite, il y a remporté le premier prix avec *Gwui-hyang* - le retour au pays natal. Il a été également professeur au département théâtre de l'université Jeon-ju. Pour le moment, nous n'avons pas d'autres informations concernant la pièce et le spectacle.

Le 23 mai 2003 et le 22 septembre 2004 ont eu lieu la représentation en plein air à *Solmoe* - le lieu de pèlerinage -, un spectacle musical écrit par Kim Ok-hui, réalisé avec le concours des chanteurs de l'opéra national de Chung-Cheong, et 90 étudiants du département théâtre de l'université *Jungbu*. À ce moment de mes recherches, je ne

dispose pas des informations qui me permettraient d'établir un lien avec la pièce originale *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* et ses adaptations coréennes.[30]

(Affiche transmise à notre demande par le *Solmoe*, le lieu de pèlerinage. Juillet 2013)

Pour la première fois depuis sa création, la chaîne télévisée privée catholique *Pyeonghwa* a produit une série télévisée sur le père Kim Dae-keon. Elle a été réalisée par Nam Jin-wu, et diffusée en trois jours, les 14, 15 et 16 septembre 2006. Par la suite, ce feuilleton a été édité DVD en trois tomes en décembre 2006.[31] À ce feuilleton s'ajoutent deux films d'animations qui racontent l'histoire de Kim Dae-keon et Choi Seun-up.[32]

[30] Documents pris dans le site, http://m.joongdo.co.kr/jsp/article/article_view.jsp?pq=200409200136&now_page=257&ck=06&ca=01. Consulté le 26 juillet 2013.

[31] Le film *Saint Kim Dae-keon*, Édition catholique, 2006.
[32] *Le premier prêtre de Joseon : Kim Dae-keon André*, réalisé par les Éditions des sœurs de saint Paul, 2010 / *Tak Deok Choi Yang-up Thomas*, réalisé par Les Éditions des sœurs de saint Paul, 2010.

PARTIE III

TRADUCTION

« 김신부의 치명성극, *Kimsinbu eui Chimyeong Seongkeok*, *Seongkeuk* du martyr du père Kim (ou le spectacle saint (vertueux, édifiant) du martyre du père Kim) »

Publication dans la revue Kyeong Hyang

La publication de la pièce s'est étendue sur un an de septembre 1921 à septembre 1922, avec quelques interruptions. Le feuilleton paraissait dans les deux ou trois dernières pages de la revue. La première parution evoque la présentation du spectacle. Ce n'est qu'à la deuxième parution, le texte même de la pièce est donné à la lecture, précédée d'une introduction par la rédaction de la revue.

15 août 1921 : objectif du spectacle *Kimsinbu eui Chimyeong Seongkeuk*, « le spectacle saint (vertueux, édifiant) du martyre du père Kim » à la paroisse de *Yakhyeon* à Séoul et impressions de spectateurs.

A. 12 septembre 1921: introduction de la rédaction. Explication. Acte I.

B. 27 septembre 1921 : scène II, scène III de l'acte I

C. 12 octobre 1921 : suite de la scène III, IV et V de l'acte I

28 octobre 1921 : pas de publication

D. 12 novembre 1921 : scène III de l'acte I (suite). Cette réapparition du titre « scène III » est insolite. Le contenu ne correspond pas à la suite de la scène III du 12 octobre 1921. S'agit-il d'une erreur ?

E. 27 novembre 1921 : scène I, II et de l'acte II

F. 12 décembre 1921 : scène III de l'acte II

28 décembre 1921 : pas de publication

G. 12 janvier 1922 : explication. scène I et scène II de l'acte III

H. 28 janvier 1922 : suite de la scène II de l'acte III

I. 12 février 1922 : suite de la scène II de l'acte III

J. 25 février 1922 : suite de scène II. (Je n'arrive pas à lire exactement le chiffre 2 de 25 le jour de la publication. Dans le contexte, il est difficile de penser que ce soit le 15 février, juste 3 jours après le numéro précédent).

K. 12 mars 1922 : explication. scène I et II de l'acte IV

L. 28 mars 1922 : suite de la scène II de l'acte IV

M. 12 avril 1922 : suite (sans précision de la scène ni de l'acte)

N. 28 avril 1922 : explication. Acte V

12 mai 1922 : pas de publication de la pièce

O. 28 mai 1922 : suite de l'acte V

P. 12 juin 1922 : suite de l'acte V

28 juin 1922 : pas de publication

Q. 12 juillet 1922 : explication. Acte VI

28 juillet 1922 : pas de publication

12 août 1922 : pas de publication

R. 28 août 1922 : suite de l'acte VI

S. 12 septembre 1922 : (pas d'explication). scène I, II, III, IV et V de l'acte VII

Quelques notes générales afin de faciliter la lecture

1. Nous précisons que l'utilisation de deux ou trois points de suspension se trouve dans la version latine, ainsi que dans les deux versions dont nous possédons le texte. Nous conservons cette ponctuation.
2. Les exclamatifs comme *Ahigo*, *Ah*, *Oh*, *Humm*, *Ya* (traduit en français par *Hé*)….sont abondamment utilisés dans cette version coréenne. Cependant, ils n'apparaissent pas ou peu dans la version latine ni dans la première version coréenne de 1921.
3. Les éclaircissements contextuels historiques - complexes et volumineux - sont traités dans la première partie de la thèse : HISTOIRE. Ceci nous permet de gagner en fluidité, tandis que l'explication des termes coréens peut ralentir la lecture.
4. Le mot coréen 설명, *Seolmyeong* correspond à l'exposition et au prologue dans le vocabulaire français de l'art dramatique. Nous prenons partie de rester au plus près du lexème qui signifie « expliquer et éclairer la compréhension ». Nous traduisons par « explication ». Aujourd'hui, la transcription phonétique du coréen du mot « prologue » devenue d'usage courant.
5. Nous présentons la pièce selon le découpage choisi par la rédaction de la revue. De ce fait, nous commençons par le numéro du 12 septembre 1921.

Traduction

A. 12 septembre 1921: Explication, scène I, acte I

SPECTACLE SAINT (EDIFIANT/VERTUEUX) DU MARTYRE DU PERE KIM

Le spectacle saint (*Seongkeuk*) du martyre du père Kim a été écrit en latin par *Kakha*, le provicaire Yu[33] lorsqu'il était professeur au séminaire de Yongsan. Ensuite, le père Li de Pyeong-yang[34] l'a traduit en coréen, puis le père Kim de Suwon[35] l'a traduit encore. Puisque le spectacle en coréen avait tant donné de plaisir[36] aux fidèles (*kyo U)*, nous publions cette pièce dans notre revue en forme de feuilleton, et nous invitons les abonnés à sa lecture.

ACTE I

Explication

(*Byeonsa devant le rideau, expose la situation*) :

Mesdames et Messieurs, je vais vous expliquer brièvement la véritable histoire de ce spectacle saint. Si vous m'écoutiez, ce serait un honneur pour moi et vous pourriez mieux vous amuser au spectacle. Le spectacle saint est en sept actes. Il se passe dans la chambre d'hôte (*sarangchae*) de Paul Jeong[37]. Charles Hyeon va bientôt partir pour la Mandchourie dans le but de revenir avec le père Jeong[38]. Jeong Paul, Go Charles, Kim Yeo-sang, les trois sont assis et parlent entre eux. Vous allez voir plus tard, mais il semblerait que Judas Kim Yeo-sang soit pour le moment un fidèle catholique. Les trois attendent les trois élèves[39] qui vont partir pour la Chine. Les trois seront accompagnés par Hyeon Charles. Enfin, les trois arrivent. Puisque les acteurs ont hâte de venir devant vous, je vais partir. Je vous prie de regarder tous ces faits, c'est du vrai.[40]

---

[33] Il s'agit du Père Emile Devred.

[34] Aujourd'hui capitale de la Corée du Nord, jadis important centre catholique. Notre hypothèse serait que ce père Lee est Merre, Louis Bon Jules (1858-1928), le nom coréen, 이유사, 李類斯, Lee Yu-sa, Ludovico.

[35] Capitale de la province de kyoeong-gi, aujourd'hui en Corée du Sud. D'après notre longue recherche, ce père Kim serait 김원영, 金元永, Kim Wan-yeong, Augustin (1869-1936)

[36] Le mot *Jaemi* dénote les modalités du plaisir sous toutes ses formes, y compris dans la sexualité, l'humour aussi bien que la lecture, le jeu de hasard et l'audition de la musique.

[37] Nous avons mentionné que Maubant vivait en cachette chez Jeong Ha-sang, Paul. (Voir. II-1 de la thèse : présentation des rôles principaux).

[38] Jacques Chastan, prêtre des Missions Etrangères de Paris, 1803-1839.

[39] Les futurs séminaristes. On ne sait s'il est question de petits ou de grands séminaristes, puisque la distinction entre les deux catégories n'interviendra qu'en 1928.

[40] Nous utilisons la locusion « c'est du vrai » pour garder la complexité sémantique du texte coréen.

(*Byeon-sa* quitte la scène*, son de clochette, ouverture du rideau, l'acte premier commence.*)

Acte I, scène 1 :

Hyeon Charles: Ah… J'ai pensé que les enfants seraient arrivés aujourd'hui… il fait déjà nuit … pourquoi ne viennent-ils pas encore … pourvu qu'il ne soit arrivé rien de grave sur le chemin à ces enfants … il y a tellement de faux fidèles…Si le Maître du Ciel (*Chyeon ju*, Dieu) ne s'occupe pas de nous, notre Sainte Église catholique pourrait souffrir une grande persécution (*kunnan*).

Kim Yeo-sang: (sourire sardonique) Faux fidèles…Charles, qu'est-ce que vous racontez...comment pourrait-on avoir autant de faux croyants parmi les fidèles ? Charles, qu'est-ce qui vous fait douter… tout le monde est dévoué et a peur de *Chyeon Ju* … pourquoi mettez-vous la fidélité en doute… C'est vrai que les deux Judas ont aidé à l'arrestation de quelques catholiques le mois dernier…mais je considère qu'ils ne sont pas aussi nombreux comme vous le dites. Donc, ne doutez-vous pas… Mais au fait, quand est-ce qu'ils vont partir pour la Mandchourie ? *Ahigo* ![41] que ce serait bon si le père Jeong arrivait vite en Corée pour aider le père Ro[42].

Hyeon Charles: Tout est prêt pour le départ de demain… maintenant, on n'attend plus que l'arrivée des élèves.

Jeong Paul : Charles… ne vous inquiétez pas trop… pourquoi tant d'inquiétude…*Chyeon Ju* est avec nous…réfléchissez. Au début de cette année, avec l'aide de Jo Francesco[43] j'ai réussi à faire pénétrer le père Ro en Corée. Et cependant, on sait combien il est terrifiant de traverser le fleuve *Amnok*[44] et de venir jusqu'à *Uiju*[45]…
La protection de Dieu (*Ju)* et l'aide de la Sainte Mère Marie nous a guidés à y arriver…Charles…crois ce que dit Lee Paul… *Chyeon Ju* est avec nous…alors. N'ayant confiance qu'à *Chyeon Ju* et nous ne nous reposons que sur Lui… il est presque nuit mais c'est mieux qu'ils arrivent dans la nuit, n'est-ce pas… il y a des gens qui nous lancent un regard perçant, aussi est-il même mieux de venir en pleine nuit.

Go Charles : Ah…ça… je n'arrive pas à comprendre pourquoi nous devons nous cacher pour vénérer *Chyeon ju*. (*avec irritation*) je ne sais pas pour quelle raison on a peur de cela…c'est étouffant et je ne peux pas le supporter. Si je pouvais faire ce que je veux, je préfèrerais vivre la foi ouvertement, sortir dans la rue ou monter sur les toits pour prêcher...je n'ai peur de rien, et je suis prêt à témoigner Jésus et à mourir pour Jésus.

---

41 *Ahigo* : exclamatif familier soutenu qui intervient fréquemment dans diverses circonstances,– deuil, souffrance, grande joie -, sur le mode phatique pour exprimer l'empathie. Serait l'équivalent du « Mon Dieu ! » en français, sans toutefois faire référence à la divinité.
42 Le père Maubant, le nom coréen, 나 백다록, 羅伯多祿, *Na Baek Da-rok*.
43 A l'état actuel de nos recherches, nous n'avons pas des informations sur cette personne.
44 Un fleuve à la frontière de la République populaire de Chine et la Corée du Nord.
45 Uiju est une ville située à une altitude de 36 m, dans la province du Nord Pyeong-yang, aujourd'hui en Corée du nord, près de la frontière avec la Chine.

Jeong Paul: Go Charles, attention, attention…oui ! nous devons être attentifs à la situation. Vraiment ! je t'ai déjà demandé plusieurs fois de faire attention. N'oublie pas, je t'en prie ..*Chyeon Ju* a interdit que nous ne fassions pas attention et qu'on fasse trop confiance à soi-même…Finalement, tôt ou tard, on aura l'occasion de témoigner *Chyeon Ju* … attendons paisiblement l'heure que *Chyeon Ju* a choisie…d'accord?

Go Charles : Hum ! toujours les mêmes mots…vous êtes faibles et craintifs…hum.. Comment notre sainte Église peut se répandre de cette façon… Je m'en vais… je ne peux plus supporter votre façon d'agir ! Au revoir. Je m'en vais. (*Il part)*

Notre analyse

1. Le titre honorifique de *Kakha*

Nous remarquons que le titre honorifique *Kakha* a été donné au prêtre Emile Devred. Cela montre que le missionnaire français bénéficiait d'un certain statut privilégié au sein de l'Église de Corée. 각하, 閣下, *Kakha*. Ces deux caractères décrivent la porte d'entrée ouverte d'une maison. En fait : « une grande porte d'entrée, noble et distinguée (*kak*) ». Ce terme signifie littéralement l'endroit où le roi demeure. Il a été utilisé comme titre employé pour s'adresser aux plus hauts fonctionnaires à l'époque de Joseun. De ce fait, cette nomination nous permet de percevoir le statut ou la considération dont jouissaient les missionnaires français de la part des fidèles catholiques coréens au début du 20eme siècle. Par la suite, Park Jeong-hui (1917-1979), cinquième président du régime autoritaire de la Corée du Sud (1963 à 1979), a décrété que ce titre honorifique devait être réservé au président. No Tae-woo (1932-), treizième président de la Corée du Sud (1988 à 1993), a aboli cet usage.

2. Le rôle de *Byeonsa*

Le rôle de *Byeonsa* n'apparait pas explicitement dans la version latine. Le résumé de chaque acte y est présenté dans *Argumentum*. En revanche, le *Prologus* est une adresse directe au public. Dans la version coréenne, la mention de *Byeonsa* témoigne d'une fonction en usage dans le théâtre et le cinéma en Corée à cette époque. Littéralement traduit par « lettré avisé », *Byeonsa* était la personne, souvent un homme, qui annonçait la représentation et résumait l'intrigue au cinéma au

temps du film muet, et au théâtre afin que les spectateurs comprennent mieux l'histoire. Il accompagnait le spectacle en donnant les informations importantes, en jouant des effets spéciaux vocaux, en imitant la voix de certains personnages et en manifestant l'émotion qui convenait au moment. Dans la version originale, on trouve simplement le résumé de chaque acte. Reste à savoir si un *Byeonsa* interprété par un séminariste intervenait également pendant le spectacle d'*Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* en 1920.[46]

3. L'espace scénique

On ne peut comprendre la situation dramatique sans expliquer la signification de l'espace scénique désigné par *Sarangchae,* « la chambre d'hôte ». La maison classique coréenne n'était pas construite en hauteur, mais sur un plan horizontal, en profondeur. La partie la plus proche de l'entrée était réservée aux hommes et aux invités. Il était relativement facile d'y accéder. L'endroit réservé à la maîtresse de maison ainsi qu'à ses invités se trouvait au plus profond de la maison, et il était interdit aux étrangers d'y accéder à l'époque du néo-confucianisme. C'est dans cette partie de la maison qu'ont

[46] Les études sur *Byeonsa* sont nombreuses. Nous présentons quelques travaux sur le sujet. Ils sont essentiellement en coréen avec un résumé en anglais. Je garde les références en coréen au cas des besoins des lecteurs.
- U Su-chin, La performativité du narrateur du film muet et l'établissement du divertissement public, la recherche de l'art dramatique coréen, l'édition de l'institut de la recherche de l'art dramatique coréen Séoul, n° 28, octobre 2008 p. 43-69. (우수진, 무성영화 변사의 공연성과 대중연예의 형성, 한국극예술연구 제 28 집, 2008.10, 43-69) ;
- Kim Su-nam, *L'étude sur la fonction et l'aspect esthétique de l'interprète dans les films muets à l'époque de Joseun*, La recherche cinématographique, n° 244, L'institut de la recherche cinématographique coréenne, Séoul, décembre 2004, p. 7-40. (김수남, *조선무성영화 변사의 기능적 고찰과 미학 연구*, 영화연구 24 호, 2004.12, p. 7-40) ;
- Ju Chang-gyu, *L'étude sur les transformations du rôle Byeonsa, le Star du modernisme vernaculaire, dans les films muets*, La recherche cinématographique, n°32, L'institut de la recherche cinématographique coréenne, Séoul, juillet 2007, p. 257-288. (주창규, *버나큘러 모더니즘의 스타로서 무성영화 변사의 변형에 대한 연구*, 영화연구 32 호, 2007.7, p. 257-288) ;
-Jo Hui-mun, *L'étude sur* Byeon-sa, *l'explicateur du film muet*, La recherche cinématographique, n°13, L'institut de la recherche cinématographique coréenne Séoul, décembre 2007, p. 257-288. (조희문, *무성영화의 해설자 辯士 연구*, 영화연구 13 호, 1997.12, p. 182-217);
-Lee Jeong-bae, *L'origine et la signification de Byeonsa à l'époque de Joseun*, La recherche de la science humaine, n° 21, l'institut de la recherche de la science humaine, Séoul, juin 2009, p. 79-106. (이정배, *조선변사의 연원(淵源)과 의의*, 인문과학연구 제 21 집, 2009.6, p. 79-106) ;
-Han Sang-eon, *L'étude sur la réception du système de Byeonsa et sa particularité à l'époque de Joseun*, la recherche cinématographique, n° 44, L'institut de la recherche cinématographique coréenne, Séoul, juin 2010, p. 371-395. (한상언, *1910 년대 조선의 변사시스템 도입과 그 특징에 관한 연구*, 영화연구 44 호, 2010.6, p. 371-395).

été accueillis les missionnaires français lors de leur arrivée clandestine. Les missionnaires en font état dans leur correspondance. Siméon-François Berneux (1814-1866), par exemple :

> « Les maisons, en Corée, se composent de deux corps de bâtiment distincts; sur l'avant sont les appartements des hommes : c'est là qu'on reçoit les visiteurs ; celui des femmes est sur l'arrière, entièrement séparé du premier. Pour me couvrir à l'extérieur, j'ai chez moi une famille noble chrétienne qui, au-dehors, passe pour propriétaire de mon habitation ; moi je me tiens sur l'arrière, où les étrangers ne peuvent pénétrer. Une chambre de trois mètres de long sur deux de large forme tout mon palais. Cabinet de travail, salle à manger, salon de réception, jusqu'à ma chapelle, tout y est renfermé ; c'est aussi mon Luxembourg, où je me promène de long en large après chaque mes deux repas. Je passe quatre moi, chaque année, dans cette chambre, d'où je ne sors que pour aller faire la mission à mes néophytes. Aucun païen ne soupçonne ma présence, les chrétiens eux-mêmes ignorent ma demeure. Je communique avec eux au moyen de quatre catéchistes, auxquels seuls ma porte est ouverte. S'il y a un malade à administrer, ce sont eux qui viennent me chercher et qui m'accompagnent. Avec l'habit de deuil dont je vous ai parlé plus haut, je puis sans danger sortir dans la ville[47] ».[48]

Ce témoignage exprime bien la nécessité pour les missionnaires de dissimuler, jouer un rôle et se travestir comme un comédien ou un aventurier aux premiers temps de l'évangélisation.

4. L'atmosphère de danger

L'atmosphère de danger permanent, de guet et de vigilance constants apparaît dès la première scène. Mgr Berneux, évêque de Capse et vicaire apostolique de la Corée de 1854 à 1866 la décrit bien dans une de ses lettres. Bien que cet extrait date de 1857, onze ans après la mort du père André Kim, il permet de percevoir une situation similaire :

> « La femme noble elle-même, cette créature si timide en toute autre circonstance, et qui jamais n'a franchi le seuil de sa demeure, sait trouver du courage quand il s'agit de recevoir les sacrements. Déguisée en femme du peuple, elle choisit le moment où sa famille est endormie pour s'échapper et venir, au milieu de la nuit, dans la maison où se réunissent les Chrétiens. Elle se confesse avant la messe, assiste au Saint sacrifice, et, après avoir reçu la divine Eucharistie, elle rentre chez elle comme elle en était sortie, pendant que tout dort encore, bénissant Dieu des grâces qu'elle vient de revoir, le bénissant aussi du succès de la périlleuse évasion. Malheur à elle, si le mari s'apercevait

[47] Lettre de Mgr Berneux à M. le baron Henri de la Bouillerie, Corée, le 15 septembre 1857. Archives de MEP.
[48] Siméon-François Berneux (1814-1866), confesseur de la foi dans les prisons du Tonkin, missionnaire en Mandchourie, évêque, vicaire apostolique et martyr en Corée.

de son absence nocturne ! n'en comprenant pas le motif pieux, le poison le vengerait d'une telle témérité ».[49]

Cet acte est le plus long en raison évènements divers qui le traversent. Il est à mon avis particulièrement dynamique, avec une tension dramatique - le suspense -, les attentes, l'arrivée d'un inconnu, et son jeu. Autrement dit, ces scènes de l'acte I sont très intéressantes pour les acteurs dans la mesure où il y a plusieurs niveaux d'actions, de sentiments et de situations.

B. 27 septembre 1921 : Scène II, scène III de l'acte I

Spectacle édifiant du martyr du père Kim

Acte I (suite), scène II

Jeong Paul, Hyeon Charles, Kim Yeo-sang

Jeong Paul: En vérité, je ne sais que penser de ce fidèle…je crains qu'il ne lui arrive quelque chose de grave, car il a tendance à agir de façon irréfléchie.

Hyeon Charles: Vous avez raison. Ce serait mieux s'il ne faisait pas trop confiance à lui-même…mais il ne peut pas faire autrement car c'est encore un gamin. Si *Chyeon ju* le protège, il va faire attention petit à petit. Mais maintenant…

Kim Yeo-sang: Les jeunes sont toujours agités…mais, ces excès disparaissent petit à petit avec l'âge. On dirait que les élèves n'arrivent pas ce soir…j'aurais pourtant bien aimé les rencontrer et les saluer.. Dommage…il faut que je rentre maintenant…au revoir, mes frères. (*Il sort*)

Jeong Paul: Partez en paix.[50]

---

[49] Lettre de Mgr Berneux à M. le Baron Henri de la Bouillerie, Corée, le 15 septembre 1857. Archives MEP.
Sa relation avec ce baron se trouverait peut-être dans sa biographie :
« Il naquit le 14 mai 1814 à Château-du-Loir (Sarthe), fit ses études au collège de sa ville natale, à celui du Mans, au petit séminaire de Précigné et au grand séminaire du Mans. Précepteur pendant quelque temps dans la famille de La Bouillerie, il fut ordonné prêtre le 20 mai 1837, et professa ensuite la philosophie au grand séminaire de son diocèse. » (http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/berneux).

[50] Formule classique coréenne, équivalent de « au revoir ».

Scène III

Jeong Paul, Hyeon Charles, Ghwi-Bok[51]

Jeong Paul: Ah, véritablement, ce Kim Yeo-sang est un bon fidèle…comment peut-il être aussi bon. Ce serait formidable si tous les fidèles étaient comme lui… il vient toujours avant tout le monde lors des réunions…il connaît le sens juste de la vie (*Dori*)…lit beaucoup de livres et veut connaître *Dori* de plus en plus…en plus il voudrait être au courant de toutes les affaires les plus secrètes de notre Église au risque de sa vie…[52]

Hyeon Charles: Oui, c'est vrai. Il est l'exemple des fidèles… il encourage ces fidèles par sa vertu (덕, 德, *Deuk*)[53], vraie (*Chamnan*) et constante; je prie que *Chyeon ju* le protège constamment…mais…comment va notre père ? il avait l'air fatigué l'autre jour [54]…haha, le père Jeong vient au bon moment.

Jeong Paul: C'est vrai…il est épuisé…cela fait dix mois qu'il est en Corée (*Joseun*)…depuis, il n'a pas eu un jour pour se reposer… réfléchissez à tout ce qu'il a fait après son arrivée… il a réussi à monter jusqu'à Kyeong seong[55], il a consacré ses jours et ses nuits à l'apprentissage de la langue… en plus, tellement de fidèles ont voulu se confesser…il a passé son temps à les recevoir.

Hyeon Charles: Bien sûr… c'est vrai…je me souviens… les gens qui connaissaient les caractères chinois écrivaient leurs péchés en chinois sur une feuille pour communiquer avec le père,[56] et les personnes qui ne les connaissaient pas, demandaient à une autre personne de transcrire leurs péchés en chinois, ou se confessaient avec l'aide d'un traducteur. En tout cas, le père n'a pas eu un moment à lui pour se reposer….

Jeong Paul: Vraiment…il n'avait pas de temps à lui, même après avoir présidé les messes (*Cheom Rye*) de pâques (*Bu Hwal*) …il a rendu visite à Kyeong ki, à Chung cheong nam-to pour désigner le responsable catéchiste (*Hoejang*[57]) afin que les fidèles passent le jour du Seigneur (*Juil*) et les jours fériés d'une façon honorable. Il a rencontré beaucoup de problèmes dans plusieurs villages.

---

[51] C'est un prénom donné souvent aux serviteurs ou aux employés de maison.
[52] L'allusion aux secrets de l'Église est à replacer dans le contexte des persécutions. L'Église fonctionnait alors à la façon des réseaux clandestins. Le déplacement des prêtres, par exemple, ne donnait pas lieu à publicité, afin d'assurer leur sécurité.
[53] Notion éthique se référant aux qualités de sens moral, honnêteté, droiture, sentiment de justice, générosité.
[54] Le rire dans ce contexte appartient à la catégorie des manifestations masculines propres aux situations pour lesquelles le locuteur éprouve des sentiments complexes.
[55] L'ancien nom de Séoul.
[56] Le père Ro comprenait les caractères chinois, appris au cours de sa formation alors qu'il n'existait pas encore d'enseignement du coréen.
[57] Sorte de chef de village chargé des fidèles catholiques pendant l'absence des prêtres.

Hyeon Charles: En plus, le père a subi une épreuve à cause du père Bacifi Go[58] qui avait créé des problèmes honteux. Mais enfin ce prêtre l'avait regretté, et il a été martyrisé. Le père Ro avait le cœur (*Ma eum*) brisé, aussi, en voyant les fidèles qui ont perdu tous leurs biens en raison des persécutions et qui vivaient si misérablement.

Jeong Paul: Ce n'est pas tout. La rumeur de la nouvelle persécution l'inquiétait.

Hyeon Charles: Il peut y avoir une autre persécution à mon avis, aussi…(*un bruit vient du dehors*), hum, hum, hum… qu'est-ce que c'est ce bruit ?… j'ai l'impression qu'un bruit vient de dehors. Vous ne l'avez pas entendu ?

Jeong Paul: Je ne l'ai pas entendu…(*prêtant l'oreille*) c'est peut-être le vent…

Hyeon Charles: le vent…euh…on dirait une voix pleurante…mais si c'est du vent, on entendrait aussi bouger la porte…

Jeong Paul: On va appeler Gwi-bok. (*Devant la porte*) Gwi-bok A[59], Gwi-bok!

Gwi-bok: Oui…oui… Je suis là. Vous m'avez cherché ? Qu'est-ce qui se passe ?

Notre analyse

1. D'après le texte, le père Maubant ne parlait pas encore bien le coréen et les fidèles coréens ne connaissent guerre le chinois ni le latin encore moins le français. Ce passage est un témoignage historique, presque comique, sur la façon de procéder au sacrement de pénitence, qui inclut le secret de la confession. Bien que la destination ait été dévoilée au dernier moment, certains missionnaires des MEP ont appris le chinois avant leur départ pour l'Asie. D'où vient la compétence du père Maubant en chinois.

2. Un autre passage évoque un évènement historique, à savoir l'affaire du père chinois U Bang-jae (劉方濟) dont nous avons parlé plus haut. Il semble que ce prêtre catholique a tenté de s'opposer à l'arrivée en Corée des missionnaires catholiques français. Il avait été lui-même victime des enjeux de pouvoir entre les missionnaires catholiques français des MEP et les missionnaires portugais de Beijing, suite au fait que la Corée a été séparée de la circonscription ecclésiastique de Beijing.

[58] Le prêtre Chinois, U Bang-jae, transcription chinoise par 劉方濟, présent en Corée avant l'arrivée des missionnaires français.
[59] Suffixe vocatif, utilisé lorsqu'on appelle un enfant, adolescent ou une personne de même âge. A l'époque de Joseun, cette appellation hiérarchique concernait aussi entre les personnes des niveaux sociaux différents dont entre le maitre de maison et le servant. Il exprime une sorte d'affection mais on ne peut pas employer à une personne inconnue, plus âgée et hiérarchiquement supérieure.

C. 12 octobre 1921 : Suite de la scène III, IV et V de l'acte I

Acte I, scène III (suite)

Jeong Paul: Hé ! tu as fermé la porte ?

Gwi-bok : Non…vous avez demandé de ne pas la fermer puisqu'il y aura des invités…

Jeong Paul: Oui…mais personne n'est entré ?

Gwi-bok : Non…je n'ai vu personne…pourquoi… ?

Jeong Paul: Non rien…va attendre dans la chambre d'hôte (*Sa Rang Chae*)[60]
… (*Jeong Paul rentre et va s'asseoir à sa place*.)

Gwi-bok : Oui…oui…ne vous inquiétez pas (*soudain, avec surprise)* Aïgho !…là…là…j'ai peur, j'ai peur…monsieur *Saengwon*.[61]

Jeong Paul: (*Il va vers la porte une fois de plus*) Hé…hé...qu'est-ce que tu as ?

Hyeon Charles: Peut-être que quelque chose arrive…

Gwi-bok : (*Derrière la porte*) Aigho !…j'ai peur…un truc noir va et vient dans la cour…là…là

Hyeon Charles: Là…qu'est-ce que c'est ?

Scène IV

Jeong Paul, Hyeon Charles, Gwi-bok, le visiteur

Le visiteur : (*Dehors*) par ici…par ici. (*I li o neo la*)

Jeong Paul: (*A part*) Ce visiteur est encore venu… Il revient en plus au milieu de la nuit… (*à voix haute*) qui est là dehors ? Oh, c'est toi…content de te revoir… qu'est-ce qui t'a conduit jusqu'ici?

[60] L'endroit des hommes et la chambre des invités.
[61] Le titre utilisé quand on s'adresse à un lettré qui a été reçu à l'un des examens annuels pour accéder au poste de fonctionnaire du royaume.

Le visiteur : (*il salue en s'inclinant*) comment allez- vous, mes deux messieurs Saengwon ?…je voulais venir depuis un moment, mais je n'ai pas pu. Mais…là…j'étais justement en train de passer chez vous…

Gwi-bok : (*derrière la porte*) Peuh ! Justement en train de passer…, tu es entré depuis tout à l'heure, et tu faisais le guet en faisant des allers-retours dans la cour…tu mens hypocritement…

Le visiteur : (*Sans artifice apparent*) Ah ! Ah ! Ce garçon, qu'est-ce qu'il dit sans raison… J'étais vraiment en train de passer…

Gwi-bok : (*ricanant*) sans raison, sans raison …Si ce n'est pas ce vieux (*Cheom Ji*)[62] qui faisait le va-et-vient dans la cours, est-ce que c'était un fantôme (*Heok do kkae bi)*[63] qui est venu alors…

Jeong Paul: (*Réprimandant Gwi-bok*) Hé ! hé! Gwi-bok, du calme, tu t'agites trop. Comment oses-tu dire : « qui es- tu ? » au visiteur.. ne fais jamais cela. Tu vas être frappé aux mollets avec un fouet. Va dans la chambre d'hôte.. oui…[64]

Gwi-bok: D'accord, d'accord, mais atten…

Hyeon Charles: Hé, hé, arrête et sort ; que de paroles inutiles…

Le visiteur : Arrêtez, monsieur *Saengwon*, n'est-ce pas que j'ai l'air d'un *Dokabi*, ha ha… pardonnez-moi. En passant près de chez vous comme je vous l'ai dit, je ne pouvais pas m'empêcher de penser à vous, et je me suis permis de rentrer chez vous malgré l'heure tardive. Effectivement, monsieur *Saengwon* est toujours gentil avec moi, je vous en remercie…mais je ne peux pas rester longtemps.

Jeong Paul: Mais…vous n'avez pas entendu une rumeur ces jours-ci… ?

Le visiteur : une rumeur ? Il n'y a aucune rumeur. Vous voulez dire en fait les rumeurs sur l'étude du Maître du Ciel *(Chyeon ju hak*). Ce *Chyeon ju Hak* fait sédition et fait du bruit…il y a tant de rumeurs par ci, par-là, on ne peut même pas tout dire…J'imagine que vous, deux messieurs *Saengwon*, avez aussi entendu des choses…Certains disent que les fidèles catholiques tiennent aux paroles écrites dans un certain livre magique, et qu'ils croient en une nouvelle discipline qui va remplacer l'ancienne lorsque l'année glorieuse arrivera.

---

[62] *Chyeom Ji*, appellation pour un homme bourgeois d'un certain âge.
[63] Etre mythique qui se réfère à une légende du XVe siècle et figure dans le folklore coréen. L'équivalent d'un esprit qui se manifeste sous plusieurs formes.
[64] Jeong Paul joue au maître sévère qui réprimande son serviteur à la façon des bourgeois dont l'attitude à l'égard de leurs domestiques était condamnée par l'Église. Le fouet aux mollets était une punition courante infligée aux enfants. Jeong Paul doute de la sincérité du visiteur.

Hyeon Charles: Eh bien… Raconte-nous, en plus, ce que l'on dit sur ces Catholiques…

Le visiteur : Messieurs…je vous prie, ne répétez à personne ce que je vais vous dire… ce matin, quelqu'un m'a dit que quelques personnes venues de l'Occident (la *mer de l'Ouest*) sont entrées à Séoul. Ces personnes ont un air étrange, elles font des choses bizarres, portent la barbe, et elles ont beaucoup de poils dans le nez. Ces gens ne circulent que la nuit, se cachent exprès pour que l'on ne les remarque pas. Mais pourquoi sont-ils venus en Corée (*Joseon*)…peut-être qu'il n'y a plus à manger, chez eux…ha !ha !ha !

Hyeon Charles: Mais c'est étonnant…euh..si ces gens de l'Occident ne circulent que dans la nuit, et s'ils se cachent volontairement, comment peut-on savoir à quoi ils ressemblent ?

Le visiteur : ça s'est vrai ! Comment je pourrais le savoir exactement ? Je vous transmets seulement ce que j'ai entendu. Effectivement, je suis une personne pauvre et ignorante et je cherche mon pain quotidien.[65] En effet, les bonnes gens souvent s'occupent de moi..heo, heo, heo.[66]

Jeong Paul: oh ! après t'avoir écouté, je me rends compte que je ne t'ai rien offert. Voilà, prends, c'est peu, mais tu peux survivre pendant un temps avec cet argent…Bien !

Le visiteur : (*faisant mine de refuser*) Non. Non. Je ne veux pas. Je me sens indigne…vraiment, monsieur Saengwon est trop gentil…

Jeong Paul : Ah, qu'est-ce que tu racontes…prends. Prends…allez…oui.

Le visiteur : (*prenant l'offrande*) merci beaucoup, je ne peux pas oublier votre faveur. Maintenant, permettez-moi de partir.[67] Je vous ai donné trop d'inquiétude. Les deux Saengwon, au revoir et portez-vous bien. Je reviendrai même si vous ne me le demandez pas. (*Il les salue et sort.*)

Jeong Paul: Au revoir, viens quand tu veux. D'accord. Au revoir…

(*Le visiteur fait une fausse sortie, se rend rapidement à l'endroit où attend Gwi-bok, le menace et le bâillonne ; il revient, écoute aux portes de la pièce où se trouvent Jeong Paul et Hyeon Charles. Il entend tout ce qu'ils se disent*).[68]

---

[65] La tournure en coréen est celle qui figure dans la prière du Notre Père catholique : le « pain de chaque jour » est traduit par « nourriture », le pain n'étant pas un aliment en usage en Corée.
[66] Exclamatif émotionnel pour exprimer la joie, la peine, la colère, la crainte ou le regret.
[67] Prise de congé inhabituelle en Corée. Semble être une traduction de l'expression française de politesse.
[68] Ce jeu de scène ne se comprend que si l'on tient compte de la disposition des pièces d'une maison coréenne de l'époque.

Scène V

Jeong Paul, Hyeon Charles

Jeong Paul: Ah ! ce visiteur vient souvent… il a l'air étrange… c'est inquiétant car, à mon avis, il pourrait être un espion. Il faudrait faire attention…ah ! Les élèves ne sont pas venus heureusement…

Hyeon Charles: Écoutez, on était en train de parler d'une nouvelle persécution avant que ce visiteur arrive. En fait, on dit que trois fidèles et quatre femmes qui se préparaient au baptême ont été arrêtés à Séoul et qu'ils sont en prison.

Jeong Paul: Eh bien ! Ces quatre femmes ont apostasié (*Baegyo*), mais trois hommes tiennent bon encore grâce à leur foi (*Sindeuk*).

Hyeon Charles: Qu'est devenu le fidèle d'Anyang[69] qui a été dénoncé par un certain Judas ?

Jeong Paul: oh ! voici l'histoire. Ce Judas a entendu dire que les fidèles se trouvaient dans une maison pour prier (*Singong*). Il y est entré avec deux satellites (*Pokyo*), et s'est emparé de deux personnes pour les remettre au gouvernement (*Kwanga*). Mais le directeur (*Kwanjang*) était quelqu'un de gentil. Il a senti que l'acte de ce Judas était mauvais ; il l'a interpellé ainsi : « sale péquenot (*Deoreoun sigol noma*)! tu conjectures les ordres du directeur, tu arrêtes sans raison des gens paisibles, et tu veux perturber le village? »

Hyeon Charles: Ha, ha, quel bon discours du directeur…

Jeong Paul: Ce n'est pas tout. Il a attrapé ce Judas, l'a châtié et l'a expulsé de la région…

Hyeon Charles: Ah..ça, il a bien fait…il s'est puni en voulant punir les autres. C'est bien fait pour lui.

Jeong Paul: Charles, la façon dont vous parlez n'est pas généreuse (*Inae*), et elle va à l'encontre de la charité chrétienne (*Aedeuk*), n'est-ce pas…

Hyeon Charles: Quoi… ce criminel a subi un châtiment, comme il l'a mérité. Il est juste qu'un coupable reçoive une punition.

Jeong Paul: oh, se réjouir du malheur des autres est contraire à l'enseignement de la sainte Église catholique (*Syeong gyo dori*), même si ce sentiment est honnête et universel (*Kongbeon*)…Allons ! il serait bien de prier à Chyeon Ju pour que ce pauvre

[69] Ville située dans la province de Kyeonggi au sud de Séoul.

Judas se repentisse.

Hyeon Charles: C'est une parole juste, qu'on a du mal à pratiquer. (*bruit au dehors*) Il semblerait qu'enfin, les enfants arrivent. Probablement…

(Fin)

28 octobre 1921 : pas de publication

D. 12 novembre 1921 : Scène III de l'acte I (suite)

(Le contenu ne correspond pas à la suite de la scène III, mais semble être la scène V de l'acte I).

L'acte I (suite)

Scène III

Jeong Paul: Ha ! ha…que c'est heureux…enfin vous êtes arrivés, merci à Dieu (*Ju*) ; nous nous inquiétions. (*Tout le monde entre et se salue.)*

Jeong Pierre : Bien sûr. J'imagine combien vous vous êtes inquiétés. Ah, combien vous vous seriez inquiétés…mais il y a une raison à notre retard… lorsqu'on traversait le fleuve Han[70], on a rencontré une personne que je connaissais mais dont je doutais toujours…puisqu'il était venu aussi à Séoul, on ne pouvait pas l'éviter…alors, on a forcément pris le même chemin jusqu'au moment où je me suis décidé à me séparer de lui. Alors, je suis allé voir un ami et je suis entré dans les boutiques pour inventer des excuses enfin qu'il me laisse tranquille…ha ha…C'était incroyable.

Hyeon Charles: Ah, Vous avez très bien fait…mais n'êtes-vous pas très fatigués ?…

Kim André : Non, nous ne sommes pas fatigués.

Jeong Paul: Hyeon Charles, je vais prévenir le père Na de l'arrivée des enfants. (*Il sort*)

[70] Un fleuve qui se jette dans la Mer Jaune en séparant la Corée du Sud de la Corée du Nord. À Séoul, de nombreux ponts ont été construit afin de traverser le fleuve.

Hyeon Charles: C'est vrai, vous avez raison, (*aux élèves*) le père sera très content de savoir que vous êtes là…André, tu as quel âge ?

André Kim : J'ai quinze ans. Jeong (sic)[71] Francesco et Choi Thomas ont le même âge que moi.

Hyeon Charles: (*A André*) Tu ressembles beaucoup à ton père…est-ce qu'il va bien ?

Kim André : Oui, il se porte bien.

Hyeon Charles: Et toi, Thomas, ta famille va bien?

Choi Thomas : Oui, tout le monde va bien chez moi.

Hyeon Charles: André, ce n'était pas très difficile de quitter les parents ?

Kim André : A vrai dire, c'était très très difficile de quitter le foyer de mes parents, et ils avaient beaucoup de peine aussi de me voir partir…pourtant n'est-ce pas le père Ro qui est parti aussi de chez lui pour venir en Joseun pour la mission ?… comment ne pourrait-on pas suivre son exemple?

Jeong Francesco : O Ju Jésus (*Jyu Jésus Christ*) dit dans la Bible(*Syeong gyeong*) que quiconque aura quitté pour moi sa maison, ou ses frères ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, en recevra le centuple, et il aura pour héritage la vie éternelle (*Yeong saeng*).[72] En plus, il y a tellement de païens (*Oein*) en Corée (Joseun). Le père nous a dit que la moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux.[73] La moisson se rapporte aux païens, et nous, les trois, sommes très peu pour les convertir.

Jeong Paul: Le père Ro aimerait les voir…(*derrière la porte*) Charles, pourriez-vous venir avec les élèves ?

Hyeon Charles: Oui, je vais venir, (*aux garçons*) Vous avez raison. Je souhaiterais que Dieu (*Chyeon ju*) vous guide pour devenir prêtres (*Kakdeok*), que vous retourniez en Corée (*Joseun*) pour annoncer la Bonne Nouvelle, et qu'enfin vous puissiez convertir les païens.

Hyeon Charles: Ah, qui c'est qui rentre sans prévenir ?… oh…c'est

[71] Son nom est Choi Bang-jae, Francesco.
[72] Référence à l'Évangile selon Matthieu, XIX, 29 : « Et que quiconque aura quitté pour moi sa maison, ou ses frères ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, en recevra le centuple, et il aura pour héritage la vie éternelle ».
[73] Matthieu IX, 37 ; Luc X, 2.

toi…qu'est-ce qu'il y a… ?

Le visiteur : (*l'air machiavélique et sur un ton poli*) Oui, Pardonnez-moi, je suis rentré pour vous poser deux, trois questions…

Jeong Paul: (*Il sent que cela est étrange et répond sur un ton sévère*) Quoi, qu'est-ce que tu veux dire… ?

Le visiteur : (*souriant*) C'est étrange…vous, Saengwon, pratiquez l'enseignement saint …(*Jeong et Hyeon sont très surpris*) mais pourquoi médisez-vous autant des gens ?

Jeong Paul: (*très mécontent*) Ah ! il semblerait que tu nous a écouté en cachette…

Le visiteur : Oui, n'est-ce pas que monsieur Saengwon me traitait comme espion ?… alors… le travail d'un espion ne serait-il pas d'écouter et voir en cachette ? ah ! ah ! je reçois l'argent de Saengwon.

Jeong Paul: Ah ! ton attitude est presque suspecte…

Le visiteur : (*Il se redresse d'un coup et dit avec insolence*) Eh bien, vous allez voir ce que c'est la souffrance…ne doutez plus, je suis en effet un espion. J'ai tout compris sur vous. Drôles de gars, on verra ce que vous allez endurer…. (*Il ferme la porte et s'enfuit*) (*Jeong, Hyeon, Jeong, les trois se retournent et invoquent Jésus et Marie. Les trois élèves se tiennent devant eux*.)

Kim André : (*Aux adultes*) Ne vous inquiétez pas. (*À ses camarades*) Jurons devant Dieu (*Chyeon ju*) que nous allons nous diriger vers notre but courageusement sans peur, et sans plier. Bien ?...

Les trois élèves : (*les trois lèvent la main tous ensemble et proclament leur volonté*) Je le jure.

(Le rideau tombe et masque la scène)

Fin de l'acte I

Le chant de paix de l'Évangile

C'est beau qui annonce l'Évangile, quelle beauté (x2)
Notre cher pays, tu recevras aussi le salut (x2)
Le successeur du maître qui vient d'Occident, André, veut devenir prêtre (x2)
Soyons heureux qu'un prêtre de notre terre veille sur notre âme (*Yeonghon*) (x2)
La joie, la paix de prêcher la paix de l'Évangile (x2)

Fin

Notre analyse

Le passage où le visiteur décrit l'apparence des missionnaires catholiques français mérite d'être souligné. Il est d'autant plus intéressant dans la mesure où l'auteur, à l'origine, est un français, le père Emile Devred qui portait une barbe abondante. En quelque sorte, cette partie est une auto-description. De même, il semblerait que l'auteur met en évidence les rumeurs suspicieuses qui circulent à l'époque envers les convertis catholiques.

Explication des termes[74]

Scène I, acte I

- 텬주, 天主, *Chyeon ju*, maître du Ciel

Le terme a été adopté par le jésuite Matteo Ricci (1552 -1610) afin de transcrire le mot Dieu, *Deus* en latin du christianisme. Les premiers convertis catholiques coréens ont reçu le catholicisme par les ouvrages chinois des jésuites en Chine et naturellement ils ont perçu Dieu comme le maitre de Ciel, *Chyeon ju*. La pièce reprend le fait que le catholicisme signifie l'apprentissage de *Chyeon Ju* comme on peut le lire dans le « dictionnaire alphabétique, Chinois-Français de la langue mandarine vulgaire » :

- 天主教, **christianisme, catholicisme**, *Chyeon ju kyo* et littéralement « l'apprentissage de *Chyeon ju* ».
- 天主教的人, **catholique**, *Chyeon Ju Hak Jeokin*, conformément à l'apprentissage de *Chyeon ju*.
- 天主教人, **catholique, chrétien**, *Chyeon Ju Kyoin*, l'homme de l'apprentissage de *Chyeon ju*.[75]

Le sens étymologique du terme, « catholique », du latin ecclésiastique Catholicus, venu du grec katholikos qui signifie « général, universel »[76], n'apparaît pas dans la

[74] Nous présentons les termes selon l'ordre d'apparition dans la pièce.
[75] A.-M.H, *Dictionnaire Alphabétique, Chinois-Français de la langue mandarine vulgaire,* En vente chez E. Leroux, librairie de la Société asiatique de Paris, rue Bonaparte, 28, Challamel ainé, librairie, rue Jacob, 5, Paris 1877 (Ce texte de la couverture a été imprimé typographiquement mais la note et le dictionnaire est une manuscrite.), p. 1349.
[76] Oscar Bloch, Directeur d'étude à l'École des Hautes Études et W. Von Wartburg, Professeur à l'Université de Bâle, Membre étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Presses Universitaires de France, Paris, 1964.

traduction chinoise et coréenne. Chez les missionnaires catholiques français de Corée, les termes sont traduits d'une manière légèrement différente. A savoir que 텬주학, *Chyeon ju Hak*, littéralement « étude du maître du Ciel » est devenu ainsi « Théologie, science du Dieu, la religion chrétienne ».[77]

Rappelons que les premiers Catholiques coréens, les lettrés et les érudits, ont reçu les ouvrages du catholicisme, écrits en chinois classique comme une nouvelle philosophie complémentaire, ou supplémentaire du néo-confucianisme et ils se sont réunis autour de cette discipline afin de l'étudier, de la discuter et de la pratiquer selon les règles, comme respecter le septième jour, prier et méditer.

A partie de 1970, le terme d'origine chinoise *Chyeon Ju* a été modifié par un mot proprement coréen sans correspondance des caractères chinois, 하느님, *Ha neu nim* chez les catholiques et 하나님, *Ha na nim* chez les protestants. 하느님, *Ha neu nim* désigne 천신, 天神, *Chyeonsin*, « esprit (dieu) du Ciel », utilisé depuis longtemps avant de l'arrivée du catholicisme en Corée.
Le mot sino-coréen 神, *Sin* a pour origine 示, *Si*, « voir » ou « regarder ».[78] Selon Véronique Alexandre Journeau, « 神 *shen*[79] est (…) difficile à traduire car il correspond au niveau supérieur (上) qui introduit une notion de surpassement car il prend le sens d'au-delà du concevable et donc d'au-delà du dicible, ce qui fait que cela lui vaut d'être traduit par « inspiré » ou « surnaturel » pour ce qu'on ressent être comme « époustouflant », à la fois stupéfiant et incroyable, du « jamais vu », du « hors pair », bref de « l'inouï » (étymologiquement clair pour les arts du son) ».[80]

La différence entre les Églises catholique et protestante viendrait, selon les spécialiste, de la façon de transcrire l'écriture coréenne classique, ㅎ ㄴ 님, *h, n, nim*.[81]

---

[77] Mgr Félix-Clair Ridel de la Société des Missions Etrangères, *Dictionnaire coréen-français*, Manuscrit original, relié cartonné, dos toile, Archives des Missions Etrangères de Paris, AMEP vol.1063C/ Edité par C. Lévy, Yokohama, 1880, P. 514.
[78] Le lexique sino-coréen 示 *Si* comprend le sens « voir » et « regarder » de la langue française.
[79] Prononciaion à la chinoise.
[80] Véronique Alexandre Journeau, Problématique de traduction et de connotation en philosophie de l'art : alternance entre univocité et pluralité de sens pour zhi et shen, in Journal of translation studies 12 (1&2), 2009, p.45.
[81] Lee Chang-hun, *Chyeon-ju et Ha neu nim*, « Magazine Samok », Le conseil central du catholicisme en Corée, Séoul, juin 1989. http://samok.cbck.or.kr.

- 신부, 神父, *Sinbu*, littéralement « le père des esprits » (prêtre catholique)[82].

Bu signifie la figure du père. *Sinbu* serait ainsi la figure d'un père qui regarde, qui voit l'autre, et qui le veille. Ce terme semble plus large que l'utilisation faite par les missionnaires catholiques. 神父, *Sinbu* est traduit dans le *Dictionnaire alphabétique chinois-français de la langue mandarine vulgaire* par :

« 神父, transcription phonétique selon le dictionnaire par, *Chên Fou*, père spirituel, nom donné aux prêtres par les chinois catholiques ».[83]

Dans une copie du manuscrit du *Dictionnaire français-coréen* de Stanislas Féron (1827-1903) :

- « esprit » est traduit par 신, *Sin*;
- « malin esprit » : 귀신, *Ghui Sin ;*
- « démon » : 마귀, *Ma Gwui* ;
- « Esprit follet[84] » : 독갑이, *Dok Kab I.*

Dans le sens de Féron, *Sinbu* deviendrait le père des esprits ou des dieux au sens large du terme, et non pas le Père catholique comme cela a été interprété et utilisé par les missionnaires catholiques.

Ghui Sin - « esprit malin » - selon le missionnaire Ferron semble toutefois réducteur. Ce terme désigne la partie invisible des morts nommée 넉, *Neuk*, une notion presque intraduisible en français. Aujourd'hui, ce terme est traduit par « esprits, fantôme, revenant, spectre, démon, mânes » dans les dictionnaires coréen-français.[85]

Dockkabi - « esprit follet » - selon Ferron est en réalité un personnage imaginaire, souvent présent dans les fables classiques coréennes. Cette figure mythique,

[82] L'étymologie du terme « prêtre »: Du lat. chrét. presbyter (empr. au gr. π ρ ε σ β υ΄ τ ε ρ ο ς «ancien du peuple» d'où «prêtre», compar. de π ρ ε΄ σ β υ ς « vieux, âgé »), qui a eu les mêmes sens que le gr.: «vieillard», «ancien, dignitaire» et «prêtre» (dep. ca 200, Tertullien, v. Blaise Lat. chrét.).
[83] A.-M. H. Hamelin, *Dictionnaire alphabétique chinois-français de la langue mandarine vulgaire*, En vente chez E. Leroux, librairie de la Société asiatique de Paris, rue Bonaparte, 28, Challamel ainé, librairie, rue Jacob, 5, Paris 1877, p.63.
[84] « Esprit follet : Lutin supposé attaché à une personne ou une maison et que la croyance populaire considère plus rusé que malveillant. » - définition dans « Lexilogos ».
[85] Le Nouveau Dictionnaire coréen-français, p. 317.

Dokkabi porte une forme humaine, mais elle ne l'est pas. Toutefois il ne s'agit pas de l'équivalent du « fantôme ». Bien que *Dokkabi* se livre à des actes moqueurs, ou parfois grossiers, avec leur caractère espiègle qui font peur aux humains, ce ne sont que des plaisanteries ou des diableries legers.

Anne Cheng, dans son ouvrage intitulé, *Histoire de la pensée chinoise*, évoque le terme Sin et Ryeong, deux notions essentielles mais complexes dans la pensée chinoise et coréenne classique :

« Le terme de *shen*[86], 神, qui désigne à l'origine le divin ou le spirituel, en vient, comme celui de *ling*[87], 靈 (« merveilleux », « magique ») avec lequel il est souvent associé, à évoquer l'esprit lorsqu'il est au comble de la vie, de la spontanéité, du naturel, et qu'il se meut sans aucune entrave, celle que pourrait représenter tout effort de réflexion, de conceptualisation ou de mise en forme ».[88]

L'effort de traduction dans le domaine des croyances et de leur appareil doctrinal se trouve dans ses limites.

- 군난, *Kunnan*, littéralement « trouble d'un groupe donné », signifie ici les persécutions contre les catholiques à l'époque de Joseun. Mgr Laurent-Joseph-Marius Imbert, évêque de Capse, martyr en Corée (1796-1839), avant d'être martyrisé, a demandé à Hyeon Seuk-mun d'écrire une sorte de journal sur la persécution de l'année Kihae[89] de 1839. Environ trois ans après, Hyeon Charles avait terminé cet ouvrage intitulé, 군난 일기, *Kunnanilki*, « journal de Kunnan ».

- 교우, 教友, *Gyo U* : l'ami du même enseignement, ou de la même discipline. Nous traduisons par fidèle, ou converti catholique. Ainsi 거짓 교우, *Geojik Gyo U*, *Gyo U* trompeur, désigne un faux fidèle.

- 외인, 外人, *Oein*, signifie littéralement « l'homme de l'extérieur ». Selon le *Grand Dictionnaire coréen standard de l'Institut National de la Langue Coréenne*, ce terme a au minimum quatre sens :

[86] Prononciation chinoise mentionnée par l'auteur.
[87] Prononciation chinoise mentionnée par l'auteur.
[88] Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, Éditions Seuil, 1997, p.120.
[89] Ce nom est celui vient de la période de référence dans le calendrier lunaire coréen.

- Une personne qui n'est pas membre de l'association ou du groupe donné.
- Une personne qui n'a pas de rapport avec l'affaire concernée.
- 외국인, 外國人, *Oei Kuk In*, l'homme d'un pays étranger, un(e) étranger (ère). Dans le contexte de la pièce, nous le traduisons par « païens », c'est-à-dire ceux qui ne se sont pas convertis au catholicisme, l'incroyant ou l'infidèle (pour un catholique). Nous ne connaissons pas l'origine exacte de ce terme, sinon qu'il évoque le proverbe coréen 출가외인, 出嫁外人, *Chulga Oein*[90] qui signifie littéralement « après le mariage devient Oein ». Cela veut dire qu'après le mariage, une femme devient quelqu'un d'extérieur à sa propre famille où elle est née et a grandi. Même si son mari meurt juste après leur mariage, la femme doit rester dans la famille du mari et doit vivre selon les principes de toute épouse. Ce mot a été adopté dans l'Église catholique coréenne depuis les premiers temps de l'évangélisation pour désigner les païens, les non convertis au catholicisme. D'ailleurs, dans le dictionnaire français-coréen des missionnaires catholiques français, le mot païen est traduit par 외인, *Oein*.[91]

Aujourd'hui, *Oein* est traduit dans les dictionnaires coréen-français par « étranger ; personne extérieure ».[92] Il est intéressant de noter que, dans la pièce, les fidèles coréens utilisent ce mot pour parler des païens, à la façon ancienne quand *Oi Ethnoi* - du grec *ethnos* - signifiait les païens, les non baptisés dans le vocaibulaire catholique.

- 학동, 學童, *Hak Dong* littéralement « enfant qui va à l'école », ou un élève à l'âge de l'école primaire. Dans la pièce, ce terme désigne les trois « petits séminaristes coréens ». Nous utilisons le mot « élèves » ou « enfants » selon le contexte.
- 안녕히계십시오, Annyeong hui kyesib siyo, littéralement « rester en paix, en sérénité ». Il correspondrait à l'expression française, « Au revoir ».

[90] Souligné par nous-même.
[91] M. Stanislas FÉRON, Dcitionnaire, op.cit., Archives MEP.
[92] Le Nouveau Dictionnaire coréen-français, o.c., p. 1799.

Scène III, Acte I

- 도리, 道理, *Dori* traduisent littéralement « chemin, voie », et « Ordre, principe ». Dori est un principe de *do* (*dao* en prononciation chinoise). *Do* est une notion essentielle dans la pensée chinoise et coréenne.[93] Il a été adopté par les missionnaires catholiques français pour définir le mot « religion », sous-entendu la religion catholique. Ce terme est essentiel pour la compréhension des premiers temps de la réception du catholicisme en Corée. Dans la pièce, ce mot signifie une qualité des convertis catholiques, en l'occurrence, Kim Yo-sang avant qu'il ne soit révélé en tant que délateur. Nous avons traduit ce terme par « le sens juste de la vie ». Dans le Nouveau Dictionnaire coréen-français (2008), Dori est traduit par « Raison, ordre des choses, bon sens, principe, doctrine, enseignement ».[94]

- 덕, 德, *Deuk*. Adjectif signifiant une qualité de générosité et d'ouverture, de sérénité d'une personne désireuse de suivre la nature de Bouddha. Il a été utilisé aussi par les Catholiques pour désigner une éthique exemplaire. Nous traduisons ce mot par « vertu ».

- 참되다. *Cham Doeda*. Ce verbe est utilisé aussi dans le bouddhisme pour désigner une personne sincère et véritable. Ce mot a été aussi employé chez les catholiques coréens.

- 고해, 告解, *Kohae*, littéralement « parler et se libérer ». Il a été employé pour désigner la confession dans l'Église catholique romaine.

- 부활, 復活, *Buhwal*, *Bu* embrasse le sens de revenir, récupérer (santé ou moral), se rétablir, et *hwal* signifie être en vie, être vivace ou naître. Ces deux caractères chinois classiques ont été pris pour traduire le terme de « résurrection ».

- 첨례, 瞻禮, *Chyem Rye*, a été utilisé pour traduire le mot « messe ». *Chyeom* signifie « regarder » ou « voir », et *Rye*, littéralement voir (regarder) un panier d'offrandes. L'ensemble désigne une cérémonie ou l'étiquette. Aujourd'hui, les Coréens utilisent plutôt le mot *missa*, prononciation coréenne du mot latin.

[93] L'explication de *do* se trouve au premier chapitre de la première partie : Histoire du catholicisme et du martyre en Corée. Nous renvoyons aussi à l'ouvrage d'Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise* (Éditions Seuil, 1997).
[94] Nouveau Dictionnaire, 2008, p. 685.

- 주일, 主日, *Juil*, littéralement « le jour du maître », en français « le jour du Seigneur », désignait le dimanche. En Corée, le calendrier dit occidental n'arrive qu'à la fin du 19ème siècle (1895). Les premiers convertis coréens ont compté alors six jours, afin de célébrer « le jour du maitre » le septième.

- 회장, 會長, *Hoejang*, - le catéchiste dans le vocabulaire religieux-, littéralement chef de groupe, a un rôle important dans l'Église catholique coréenne, même aujourd'hui. Il est né des situations historiques lorsque les prêtres manquaient au temps des persécutions. Les missionnaires français choisissaient un ou une *Hoejang* lors de leurs visites, puis ce sont ces derniers qui s'occupaient des fidèles pendant l'absence des prêtres. Leur rôle n'était pas apostolique, mais plutôt éthique et pratique.

- 마음, *Ma eum* est un mot proprement coréen pour signifier[95] :
    - La nature ou le caractère d'une personne ;
    - La réaction ou l'attitude des sentiments, de la volonté, des pensées d'une personne par rapport à une autre personne ou un objet ;
    - L'endroit où une pensée, un sentiment, une émotion ou un souvenir naît et s'inscrit;
    - L'intérêt d'une personne sur une affaire.

- 순명, *Sun Myeong*. Bien que la prononciation soit identique, le sens diffère selon les caractères chinois :
    - 殉名, *Sun Myeong*, l'action d'abandonner sa vie pour gagner un honneur ou pour éviter d'être déshonoré. Ici, le terme correspondrait à la notion du *martyre* en français.
    - 順命, *Sun Myeong*, l'action d'obéir à un ordre. Ce mot est employé pour désigner les trois voeux des ordres religieux catholiques, la pauvreté, la chasteté et l'obéissance.

[95] 국립 국어원, 표준 국어 대사전, *Grand Dictionnaire Standard*, « The National l'Institute of the Korean Language », 2008 en ligne. http://stdweb2.korean.go.kr/search/List_dic.jsp.

Scène IV, acte I

- 이리오너라, *I li oneo la*, littéralement « viens par-là » est une expression coréenne coutumière jusqu'au début du 20e siècle, plutôt dans la haute société coréenne. N'ayant pas de cloche ou une sonnerie à la porte d'entrée, les visiteurs nobles appelaient les serviteurs de la maison afin qu'ils puissent leur ouvrir la porte.

- 문객, 門客, *Mungaek*. Le terme, 문객, 門客, *Mungaek* littéralement « porte » et « visiteur ». Ceci désigne une personne inconnue qui franchit la porte d'entrée chez quelqu'un.

- 마당, *Madang*, terme proprement coréen qui signifie la cour - devant et/ou derrière de la maison. Il désigne aussi l'endroit où un évènement se passe. De ce fait, le lieu du spectacle dont *Pansori* ou *Talchum* a été et est encore associé avec ce lexème, *Madang*.

- 헛독갑이, *Heok dokkabi*, appelé souvent par *Dokkabi*. Il désigne des êtres imaginaires qui apparaissent avant le premier siècle av. J.-C. *Dokkabi*, souvent interprété par fantôme ou esprit malin, il peut s'incarner dans les objets ayant une valeur sentimentale d'une personne avant sa mort, serait-ce un balai ou un mortier.
- 일용할 양식 *Il yong hal yang sik*, traduit littéralement par « la nourriture de tous les jours ». Ce terme a été utilisé dans 천주경, *Chyeon ju Kyeong*, « Le livre de *Chyeon ju*, aujourd'hui interprété par 주님의 기도, *Junim eui kido*, « la prière du *Junim*[96] » en Corée, « Notre Père » en français. Le passage correspond à la phrase : « Donne nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ».

Scène V, acte I

- 령세, 領洗, *Ryeong sae*, *Ryeong* signifie « gouverner », « recevoir ». Le mot sino-coréen de *Sae* renvoie à l'image de l'« eau » et il désigne une action de nettoyer et de se laver. Ce terme a été adopté par les missionnaires catholiques dans le sens de « recevoir une grâce par une purification » ou « renaître du péché originel par le baptême ». Il est intéressant de noter qu'en Corée, la notion du péché originel d'Adam et d'Éve n'existait pas. Cette idée est fondamentalement liée au christianisme. De ce fait, il est possible que les missionnaires ont joué un rôle direct

[96] *Nim* est un suffixe honorifique que l'on met après un titre ou une fonction professionnelle ou sociale. En français, correspond à « madame, monsieur ».

et indirect sur l'apprentissage d'une autre forme de la culpabilité et du pardon dans un pays imprégné de néoconfucianisme.

- 배교, 背敎, *Bae gyo*, renoncer à l'enseignement. Nous avons traduit en français par le terme « apostasier ».

- 신덕, 信德, *Sin Deuk*. *Sin* : « croire, avoir confiance » et *Deuk* : « générosité, vertu, grand cœur juste ». Le sens de *Sin* n'est pas d'ordre dogmatique, mais se réfère à une attitude sincère et fidèle envers autrui ou envers un principe. Les missionnaires ont traduit « foi » par *Sindeuk*.[97]

- 신공, 神功, *Sin Gong* : « se donner tout entier pour ce dont il (elle) croit ». Dans le contexte catholique, ce mot corresponde à « croire en Dieu à tout prix. »

- 관, 官, *kwan*, le bâtiment de l'administration nationale. 관장, *kwan Jang*, le directeur de ce lieu.

- 더러운 시골놈아, *Deoreoun Sigolnoma*, littéralement « sale campagnard ». Nous traduisons ce terme par « sale péquenot ». Ce mot ne désignait pas forcément les gens qui habitent dans la campagne mais les personnes sans éducation ni savoir-vivre conforme aux principes confucéens. L'expression montre bien qu'il y avait une discrimination entre les villes et le monde rural, et que la décentralisation ne fonctionnait pas non plus en Corée.

- 유다, *Judas*, le nom propre qui a été repris dans le texte désigne l'ensemble des délateurs coréens qui dénoncent les convertis aux autorités. Ce terme se trouve dans le Dictionnaire coréen-français de Mgr. Ridel

> « 유다스[98] nom coreanisé de Judas signifie traître, chrétien qui trahit et vend les autres chrétiens».[99]

- 인애, 仁愛, *Inae*, *In* qui décrit une bonne entente entre deux personnes signifie la bienfaisance ou la bienveillance à l'égard d'autrui, la bonté ou le sens de la

[97] *Dictionnaire français-coréen* par M. Stanislas Féron, missionnaire apostolique de Corée, 1898, 571 p. 32 cm. Manuscrit original sur papier fort, relié cartonné. Archives des MEP, AMEP 0680.1, p. 139.
[98] Prononciation à la coréenne : [Yudas].
[99] Mgr Félix-Clair Ridel de la Société des Missions Etrangères, *Dictionnaire coréen-français*, Manuscrit original, relié cartonné, dos toile, Archives des Missions Etrangères de Paris, AMEP vol.1063C/ Edité par C. Lévy, Yokohama, 1880, P. 104.

philanthropie. Les deux termes embrassent l'ensemble « amour, bonté, générosité, tendresse ». Dans le Dictionnaire français-coréen, « Amour », « sentiment » et Passion de l'âme » ont été mentionnés sur la même colonne et sont traduits en coréen par plusieurs termes :

> « Amour, sentiment, Passion de l'âme: 애정[100], *Aejeong* ; 애욕, *Aeyok* ; 사랑하는 마음, *Saranhaneun Maeum* ; 사랑함이[101], *Saranghami* ; 사랑하기, *Saranghaki* ».[102]

Les termes en coréen pour dire « amour » dans ce passage révèlent plutôt la tendresse, l'affection. Dans un autre dictionnaire français-coréen de Charles Alévêque « Amour » est traduit par 사랑, *Sarang*.[103] Ce mot est proprement coréen sans la correspondance de caractère sino-coréen.

Le vocabulaire de l'« amour » en coréen reste très varié. Sans entrer dans le détail, nous renvoyons à l'introduction de l'ouvrage d'Alain Walter, intitulé *Érotique du Japon classique* (1994). Bien que l'auteur s'intéresse surtout à la traduction japonaise du mot « amour », il nous semble intéressant de le noter car nous partageons le même mot sino-coréen pour désigner ce terme: 애, 愛, *Ae (*prononciation coréenne), *Ai* (prononciation japonaise):

> « Là où la langue française use spontanément du mot « amour », le japonais offre le choix entre plusieurs vocables d'origine indigène ou chinoise. *Ai* représente souvent un amour entre époux, parents et enfants, enfants et parents. Ce serait le terme le plus proche de notre mot « Amour » : connotant d'abord la tendresse (mais prenant aussi parfois, selon le contexte, une acception sexuelle), (…), l'*amour* a pris dans la culture française et occidentale, sous l'influence du lyrisme des troubadours des XIIe et XIIIe siècle (on sait que le mot est provincial), un sens très particulier et une fonction nouvelle. Il n'a plus seulement été envisagé comme un comportement ou même un sentiment, mais il est devenu un *idéal* attirant à lui et confondant en lui toutes les nuances de l'affection et du désir ».[104]

Il n'est pas rare de voir le mot *Ae* dans les discours du catholicisme romain en Corée dès les premiers temps de sa réception. Ce lexème pourtant a été lié souvent aux

[100] Nous avons transcrit le coréen selon les règles d'aujourd'hui.
[101] Nous ne sommes pas certains de la transcription.
[102] *Dictionnaire français-coréen* par M. Stanislas Féron, missionnaire apostolique de Corée, 1898, 571 p. 32_{cm}. Manuscrit original sur papier fort, relié cartonné. Archives des MEP, AMEP 0680, p. 12.
[103] Charles Alévêque, *법한자뎐*, *Petit dictionnaire Français-Coréen*, Séoul: Imprimerie « Séoul Press» (Hodge & Co.), 1901, p. 11
[104] Alain Walter, *érotique du Japon classique*, NRF, Éditions Gallimard, 1994, p. 17.

caractères ou à l'attitude des saintetés référencées des Coréens, successivement de Bouddha ou de Confucius.

- 애덕, 愛德, *Aedeuk* partage aussi le sens d'*Inae* mais approche plutôt du sens de charité. D'après le texte, *Inae* et *Aedeuk* seraient des qualités importantes chez les fidèles catholiques. Nous précisons une fois de plus que ces mots n'ont pas été inventés par les missionnaires mais empruntés dans les philosophies coréennes qui renvoient à l'ordre éthique ou moral humain.

- 공번, 公繁, *Kongbeon*, 공, *Kong* est un adjectif qui signifie « public » ou « officiel » et 번, *beon*, « prospérer » ou « se répandre ». L'ensemble, a le sens de prospérer d'une façon publique ou commune. Dans le Dictionnaire coréen-français de Ridel, il est traduit par : « Commune, général, public, universel, équitable, juste, catholique ».[105] Ce mot a été employé dans la prière du « Credo » - Je crois, en latin -, en coréen avant d'être remplacé par un mot proprement coréen 보편된, *Bopyeondeon*, signifie « universel ». Toutefois, nous observons une sorte de généralité lors de la traduction de la formule : « Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique »[106] ; les quatre caractéristiques fondamentales de l'Église catholique romaine ont été traduites par un seul mot, *Kongbeon*.

- 성교도리, 聖教道理, *Seong gyo dori* est un des termes essentiel dans l'Église catholique romaine en Corée. Littéralement : « les principes de l'enseignement de la vertu ». 聖教, *Seonggyo* comprend plusieurs sens :

    - L'ordre du roi, lors de la cérémonie d'investiture ;
    - Les enseignements des saints, au sens large du terme ;
    - La religion catholique ;
    - Les disciplines justes dans le bouddhisme.

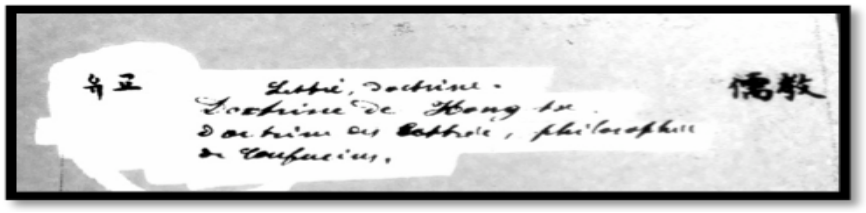
[105] Op. cit., p. 263.
[106] Souligné par nous-même.

Ce terme a été traduit par « Ste Religion, religion catholique »[107] dans le Dictionnaire coréen-français par Mgr. Ridel. *Seonghak*, littéralement en français « l'étude vertueuse, sainte, vénérable », est interprété par « Sainte Doctrine ».[108]

교, 敎, *Kyo* : ce lexique sino-coréen décrit « l'apprentissage et le fouet » ; il révèle une certaine éducation sévère, stricte mais avec affection et respect pour le « maître ». Ce mot est traduit par les missionnaires catholiques français par:

« 교, 敎, *Kyo*: Doctrine, enseignement, religion, secte »[109]

Cela révèle une certaine compréhension du sujet de la part des missionnaires. Dans le dictionnaire de Ridel, nous observons que le mot 유교, *Yukyo*, le confucianisme, a été traduit en français par :



« 유교 Lettré, Doctrine.
Doctrine de Hong…
Doctrine des lettrés, philosophie de Confucius ».

L'interprétation de *Kyo* par les missionnaires est quasiment un contre sens dans la mesure où le mot ne se réfère pas à un contenu doctrinal mais à une situation d'enseignement, de formation et d'apprentissage d'une « sagesse » au sens où l'entend Daniel Debuisson.[110]

- 성경, 聖經, *Seong Gyeong*, littéralement « après, à travers les choses sacrées, saintes, vénérables, édifiantes ». Le caractère *Seong* est composé de 이, 耳, *I*, traduit par « oreille » ou « écouter ». 정, 呈, *Jeong*, « révéler » ou « indiquer », signifie littéralement « écouter ce que les dieux nous montrent ». Ainsi que *Seong* il porte un

[107] *Dictionnaire Coréen-Français*, Ridel, MEP, p. 570.
[108] Op. cit., p. 568.
[109] *Dictionnaire Coréen-Français*, Ridel, MEP, p. 198.
[110] Daniel Dubuisson*, Les sagesses de l'homme. Bouddhisme-paganisme-spiritualité chrétienne*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2004.

sens de sacré, des saints. Selon le Grand Dictionnaire de la Langue Coréenne Standard de l'Institut National de la Langue Coréenne 經, *Gyeong* a trois sens[111] :

- 經書, *Kyeong seo*, les classiques du confucianisme
- 巫經, *Mu gyeong*, les ouvrages chamaniques coréens
- 佛經, *Bul gyeong*, les écritures bouddhiques.

Les deux caractères ensembles, 聖經, *Syeong gyeong* désignent les écritures saintes au sens large du terme, en embrassant le chamanisme, le bouddhisme, le confucianisme et le christianisme. Dans l'Église catholique romaine en Corée, ce terme a été adopté pour désigner la Bible.

- 주 예수 그리스도, *Jyu Jésus Christ*. Ce terme qui est très couramment utilisé dans l'Église catholique signifie Jésus-Christ. 主, *Jyu*, littéralement le maître, est un lexique sino-coréen prononcé à la coréenne pour désigner Dieu ou Jésus.
- 영생, 永生, *Yeong saeng*, littéralement vie longue et incessante. Ce terme est traduit dans l'Église catholique en Corée par « la vie éternelle».

E. 27 novembre 1921 : Scène I, II et de l'acte II

ACTE II

Exposition

(*Byeonsa s'adresse au public en avant-scène devant le rideau fermé*)

Respectables Mesdames et messieurs, l'acte II se déroule dans une taverne (*Jumak*) à Séoul. L'intrigue de l'acte II se réfère à la venue du loup dans le troupeau de brebis. Vous en comprenez le sens, mesdames et messieurs. Ce loup est Kim Yeo-sang qui a fait tant de mal à l'Église catholique de Joseun. Vous allez voir comment il

[111] http://stdweb2.korean.go.kr/search/View.jsp.

s'associe avec un autre Judas pour commettre son crime. Kim Yeo-sang séduit et piège le paisible Go Charles. Go Charles tombe dans le piège de la vanité. Yeo-sang se prétend fidèle (*Bong haeng*) à l'Église. S'il était là maintenant avec nous, il serait difficile d'éviter de succomber à sa tentation. Il faudrait écarter tous les loups, mais ce Judas qui va bientôt apparaître devant vous est un homme très versé dans l'enseignement de l'Église. Donc, faites attention à vous. On entend sa voix. Je vous souhaite de voir en vrai ce que je vous ai expliqué. *(Après le son de clochette, le rideau s'ouvre et les acteurs* (*Bae U*) *apparaissent)*

Acte II

Octobre 1839, un événement dans une taverne à Kyeong Seong (Séoul)

Le loup arrive dans le troupeau des brebis

Scène I

un certain Hong, Kim Yeo-sang

Hong : (*Hong est assis seul dans une taverne, tout occupé à observer quelque chose au dehors*)

Kim Yeo-sang : (*Il entre, s'assoit sans bruit derrière Hong et lui tape le dos*)

Hong : (*surpris*) Ah…toi. Pourquoi tu fais ça

Kim Yeo-sang : Je voudrais discuter avec toi d'une affaire qui pourrait bien t'intéresser.

Hong : une affaire qui pourrait m'intéresser ? qu'est-ce que c'est… ?

Kim Yeo-sang : Je n'irai pas par quatre chemins, je te connais bien, tu fais le même boulot que moi, alors, entraidons-nous, qu'en dis tu… ?

Hong : Ah ! insensé[112], qu'est-ce que tu racontes… ?

Kim Yeo-sang : Ah ! ce n'est pas la peine de faire l'ignorant. Je veux dire qu'il n'y a pas de mal à travailler ensemble.

Hong : Alors, dis ce que tu as à dire…

[112] Insensé : *Mang cheuk han noma*. Voir notre analyse.

Kim Yeo-sang : Et bien, tu es l'homme qui dénonce et vend ses frères et ses compatriotes…

(*il s'énerve*) Ah ! toi, tu oses me dire que je vends mes frères et mes compatriotes…

Kim Yeo-sang : Parle doucement sans m'insulter. Écoute-moi, tu as été un fidèle catholique mais aujourd'hui ton travail est de les trahir, n'est-ce pas… ?

Hong : Ah, est-ce que tu es un être humain ? comment tu peux dire ça… ?

Kim Yeo-sang : Oh, moi aussi, j'ai été un fidèle, hé, on se présente : je m'appelle Kim Yeo-sang …

Hong : (*l'air enchanté*) Oh, ça alors, je ne savais pas, mets-toi à l'aise, viens là…

Kim Yeo-sang: Voilà, tu vois, tu peux être sans façon avec moi. Mais…qu'est-ce que tu étais en train d'observer, tout à l'heure…

Hong : Oh…ce que j'étais en train d'observer, viens voir… (*Il indique la direction de son regard*) regarde cette maison. Tu vois un garçon devant la maison. Les gens y vont et viennent depuis deux heures. Ce n'est pas normal…

Kim Yeo-sang: Tu as raison. Ah ! regarde la personne qui vient de sortir de la maison. On a de la chance ! N'oublie pas ma proposition. Si nous travaillons ensemble, nous allons avoir deux fois plus d'avantages.

Hong : Comment ? quel avantage… ?

Kim Yeo-sang: Oh, l'avantage qu'un loup et un renard travaillent ensemble pour attraper et manger les brebis. Tu comprends… ?

Hong : Ah ! le loup et le renard collaborent et dévorent les brebis. (*Souriant*) Eh bien ! je ne sais pas, quel est ton plan… ?

Kim Yeo-sang: Tu poses trop de question ; suis moi simplement. Pour l'instant, observe cette maison. Et tout à l'heure, j'aurai besoin de ton aide…

Hong : Ok, d'accord, ne t'inquiète pas, je vais faire ce que tu me demandes…

Kim Yeo-sang: (*il regarde une personne qui arrive de loin*) C'est bon, il est là. On a une chance inattendue. Regarde cet homme, c'est une espèce de catholique (*Chyeon ju hak jang i*), son nom est Go Charles, tu ne le connais pas ?

Hong : Ah ! et bien, non…

Kim Yeo-sang: ça tombe bien…je l'avais déjà rencontré il y a longtemps, mais il ne va pas me reconnaître maintenant. Il aime l'alcool et le jeu (*Tujeon*), et fréquente cette taverne Jumak. Je suis certain qu'il vient par ici. Oh, ça y est, il va tomber entre nos mains, car il n'est pas bien sage (*Jihae*)…

Hong : C'est vrai les fidèles catholiques n'ont pas l'esprit habile comme nous l'avons…

Kim Yeo-sang : Ah, ça c'est certain ! c'est pour ça qu'ils finissent par révéler même à contrecœur leurs secrets les plus intimes. Tiens, il approche. Regarde bien combien il est facile d'attraper les dévots. Il va bientôt (*Mikou*) entrer, restons assis en prenant un air sérieux et parlons…

Hong : D'accord, essayons et parlons…

Scène II

Kim Yeo-sang, Hong, Go Charles

Go Charles : (Il entre dans *Jumak* et commande un verre et s'assoit).

Kim, Hong : (*Ils chuchotent*)

Kim Yeo-sang: (*élevant la voix*) Hmm, cette affaire est une bonne chose, ces ces disciples de l'enseignement du maître du Ciel sont une espèce insensée… (*Chyeon ju hak jaengi*)

Hong : Ah, oui, bien sûr, ils sont fous…

Kim Yeo-sang: Ils commettent tous des péchés horribles. Ils se réunissent secrètement dans un endroit privé avant l'aube, laissent toujours quelqu'un devant la porte pour surveiller et choisissent un mot de passe. Quand ce guetteur crie « Sok duk a » pour signaler qu'un étranger arrive, comme s'il appelait un garçon ; tout le monde comprend le sens de l'appel ; ils enlèvent tous les choses et restent assis comme s'il ne se passait rien, de telle sorte que les autres ne peuvent jamais participer à leur histoire. Qu'est-ce qu'ils pourraient faire d'autre que des choses malsaines dans cet espace aussi intime…

Hong : bien sûr que c'est ça…

Kim Yeo-sang: De fait, Jeong Paul de Kyeonggi Yang keun majae, a fait venir les trois maîtres (*Seon saeng*) de l'Occident (*Seoyang*) à Joseun ; tu sais où c'est la mer de l'Ouest (*Seoyang*)… ?

Hong : Ah, bien sûr que je le sais, j'ai fait beaucoup d'études…

Kim Yeo-sang: Qu'est-ce que je suis soulagé de savoir qu'il (*Jeong*) a été persécuté avec un maître.

Hong : Ah, moi aussi…

Kim Yeo-sang : Mais ce n'est pas suffisant, il faudrait tuer tous ces gens. On ne peut pas les laisser vivre car, d'une manière générale, ils ne sont pas comme nous et refusent d'obéir aux ordres du roi. Tu n'es pas d'accord avec moi… ?

Hong : ah, bien sûr que je suis d'accord. C'est vraiment grotesque leur intention…

Go Charles : (*Il a voulu partir, mais finalement s'assoit et écoute ce que disent Kim et Hong*)

Kim Yeo-sang: Ah…ça alors. Tous ces catholiques nous méprisent, nous détestent. Ils iraient même jusqu'à tuer tous nos compatriotes si cela était possible. Ils ne font pas la cérémonie à la mémoire des ancêtres (*Jae*) pour leurs parents, ne respectent pas la coutume (*Pungsok*) ni l'étiquette (*Yejeol*). Ils sont contents de recevoir les châtiments, ils n'ont pas peur de mourir et ne refusent pas de donner leur vie pour la discipline qu'ils suivent.[113] Est-ce qu'on peut dire que ce sont des êtres humains ? De plus, il paraît qu'ils arrachent les yeux des petits enfants et fabriquent un certain médicament…

Hong : Ah…ils sont tous fous ces hommes…

Go Charles : (*se lève avec vivacité et crie*) Ce sont des mensonges ! c'est pure calomnie, comment ce serait possible… ?

Kim Yeo-sang: Hé, dis donc, toi, tu nous as écouté en cachette ; comment tu pourrais savoir que ce sont des mensonges, comment, ah… ?

Go Charles: (*avec ferveur*) C'est sûr que ce sont des mensonges ! je suis en effet l'un de ceux qui suivent cet enseignement ; en plus, j'ai l'intention de mourir pour notre enseignement, mais pourquoi…

[113] Jaeka bonhaeng hanan kyo. Voir. Notre analyse.

Kim Yeo-sang: Ah, je vois. Tu penses éviter le châtiment en parlant ainsi, mais tu auras encore plus de problèmes avec cette attitude…

Go Charles : (*encore plus ardemment*) Qu'est-ce que tu racontes, je n'ai peur de rien. Quoi qu'il arrive, je n'abandonnerai jamais ma détermination (*Ma eum*)…

Kim Yeo-sang: (*Se moquant*) ha ha… c'est si beau (*Chanmi*) ton *Ma eum* ! Ha !ha ! Permets- nous alors d'entendre cet enseignement saint…

Go Charles : (*Il fait mine de refuser de répondre à cette demande*) Je voudrais bien…mais je ne peux pas. Il faut que je parte maintenant…

Kim Yeo-sang: Eh, toi, si tu pars comme ça, tu ne pars pas par le bon Ma eum, mais plutôt par mépris à notre égard. Alors, je peux confirmer, comme je l'ai dit tout à l'heure, que les gens du Maître du Ciel (*Chyeon ju*) ignorent la politesse et l'honneur. N'est-ce pas… ?

Hong : Allez, asseyez-vous…d'accord

Go Charles : (*Il ne sait plus quoi faire*) bon, d'accord, je vais rester un peu avec vous…

(A suivre)

Notre analyse

Byeonsa emploie, une fois de plus, le terme « réel » pour ce qui est en train de se passer sur scène. Il faudrait rappeler que le « réalisme » et le « naturalisme » dans le théâtre européen ont été des mouvements importants de la fin du 19ème au début du 20ème siècle. Ce théâtre « à la mode » ou « de l'époque » a été perçu en Corée comme étant « le théâtre ». Or, la notion de réalité, l'effet de vérité ou de vraisemblance au sens de miroir de la vie quotidienne sur scène, ne se posaient pas ou peu dans les pratiques spectaculaires coréennes. Plus précisément la qualité de « réel », ou de « vérité » s'obtenait par d'autres moyens : la codification ou l' « artificialisation » maîtrisée par l'exercice, au sens de fabrication de l'art.

F. 12 décembre 1921 : scène III (suite) de l'acte II

Kim Yeo-sang: (*Comme s'il les accueillait poliment*) Allons, asseyons- nous pour parler plus confortablement.

Go Charles : (*En s'asseyant*) Bien, entendu. C'est d'accord…

Kim Yeo-sang: (*En s'asseyant*) Mais au fait, prenons un verre pour se réconcilier…oui… en plus, il paraît que c'est plus amusant de jouer au Tujeon en buvant…

Hong: (*Il apporte les alcools et prépare le jeu de Tujeon)*

Go Charles: Oui, mais, les personnes qui pratiquent l'enseignement du Maître du Ciel (*Chyeon ju*) ne peuvent pas se livrer au jeu de Tujeon.

Kim Yeo-sang: Bien sûr que je sais bien que vous ne pouvez pas jouer au Tujeon. Mais on dit que ce n'est pas très grave si on le fait comme passe-temps (*Soil*)…

Hong : Oui, c'est ça. Ce n'est pas mal si on le pratique quelquefois pour passer le temps.

Go Charles : oui, d'accord, mais c'est vraiment juste un peu…

Kim Yeo-sang : Oui, bien sûr. Tu as raison. Mais il faut quand même faire un pari. Combien vous voulez engager… ?

Go Charles : (*A contrecœur*) parier de l'argent, qu'est-ce que c'est ça, non, on va jouer un peu pour s'amuser, ça fait longtemps que je n'ai plus joué. Oh, si le président Hyeon me voit, il va me le reprocher sévèrement….

Kim Yeo-sang: Fais comme tu voudras, on commence. (*Les deux compères lancent le jeu et Charles gagne à plusieurs reprises.*) Ah, c'est bizarre, je perds tout le temps. Je crois que c'est ta journée, aujourd'hui. On dirait presque que tu joues à ça tous les jours. (*Pendant ce temps, Hong va et vient pour regarder et Charles gagne encore de nombreuses fois.*) Ça tourne toujours pour toi…

Go Charles : Oui, on dirait. Alors, vas-y, c'est toi qui commence…

Kim Yeo-sang: Merci, mais qu'est-ce que je peux attendre puisque je perds tout le temps.

Go Charles : (*Il s'amuse bien*) Hé, mettons un peu plus d'argent, qui sait, peut-être que tu auras de la chance tout à l'heure…

Kim Yeo-sang: Bon, on fait ça. (*Il place de l'argent discrètement sur le tapis de jeu*) Hé, le président dont tu as parlé tout à l'heure, c'était bien Hyeon Charles? c'est un homme remarquable, je l'ai déjà rencontré plusieurs fois il y longtemps, mais où est-il, maintenant… ?

Hong : Ça, il doit parfaitement le savoir…

Go Charles : (*Il est dans le vague car il ne sait plus comment répondre. Yeo-sang voudrait savoir que Hyeon Charles, après avoir été sauvé par une chance inespérée, vit en cachette à la compagne.*) Oui, oui, mais, c'est-à-dire, non, non, je ne peux pas parler ; je ne veux pas devenir Judas, non.

Kim Yeo-sang : Mais tu es complètement fou ; qui voudrait que tu deviennes Judas, tu as mal compris ce que je t'ai dit. Tu ne veux pas répondre à ma question, d'accord, ce n'est pas grave. Amusons- nous en parlant d'autre chose. (*Go Charles gagne encore*) Je vais jamais gagner aujourd'hui, c'est vraiment bizarre…

Hong : Ah, tu perds tout le temps…peut-être que c'est une punition pour avoir beaucoup critiqué (*Kapyeong*) les autres.

Go Charles : Eh, est-ce que ça te dit de faire un pari un peu plus gros ?

Kim Yeo-sang: Ah, tu voudrais qu'on fasse un gros pari alors que je n'ai jamais gagné. Malgré tout, je n'ai rien à perdre d'espérer (*Yoksim*)…D'accord, ça marche. On verra bien. (*Ils font un gros pari, Charles gagne une fois mais perd aussi.*)

Go Charles : Ha, ha. Mon sort change. Mais bon, je vais continuer….

Kim Yeo-sang: (*Il met tout l'argent qu'il a*) Eh bien, faisons le combat, on verra qui va perdre…

Go Charles : (*Il met les cartes sur la table, joue avec les yeux écarquillés et enfin Kim gagne le pari.)*

Kim Yeo-sang: (se *frottant ses mains*) Oui, ça y est, ha ha, j'ai gagné…

Go Charles : (*foudroyé*) Aïgo, vraiment, j'ai perdu tout l'argent du président, comment faire? (*Il se cache le visage dans les mains et pleure*)

Kim Yeo-sang : (*Ricanant*) Ha! ha! Maintenant, tu ne sais plus où aller. Tu as fait un grand mal à tes frères. Tu as perdu tout l'argent que tu gardais.

Go Charles : (*affligé*) Non, non

Kim Yeo-sang : Comment ça non ? c'est moi qui ai raison. J'ai bien réussi mon affaire puisque tu ne peux plus retourner auprès tes confrères. (*Hong et Kim manifestent leur contentement avec une outrance méprisable*)

Hong : Ah, ça, je me sens libéré et heureux.

Go Charles : Mais pourtant mes amis de l'enseignement catholique pourraient ressentir de la compassion pour moi….

Kim Yeo-sang : (*pour le décevoir*) Toi, toi, ils ne le feraient jamais. Je connais tes amis de l'enseignement. Qui te pardonnerait et qui te considérerait encore comme leur frère. ? Réfléchis-bien ! Tu as perdu tout leur argent, et tu as trahi les secrets. Tu n'es qu'un joueur, un traître qui vend ses frères. Même si je te dénonce et te fait subir les effets de la persécution, le châtiment, personne ne te considérera comme un martyr parmi tes amis. Imbécile, tu n'es qu'un petit malin…

Go Charles : Ah…pourquoi tu me tortures ? Qu'est-ce que j'ai fais de si mal contre toi ? Si tu voulais faire comme tu disais tout à l'heure, fais-le alors. Mais pourquoi me ravages-tu ainsi ?… aïgo, où vais-je ? aïgo, que fais-je.. ?

Kim Yeo-sang : (*arrogant et sévère*) Écoute bien ce que je te dis…

Hong : (*A Go Charles*) Écoute- bien.

Kim Yeo-sang : Regarde-moi bien ! je suis Kim Yeo-sang. (*Go Charles tente de fuir après avoir entendu ces mots mais il le rattrape*.)

Hong : Non, tu ne peux pas partir. (*Il le saisit*.)

Kim Yeo-sang: Non, tu ne peux pas partir. Tu me connais, n'est-ce pas, je suis aussi un de tes amis de l'enseignement. Tu voudrais me fuir alors que ton argent perdu et ta propre vie même dépendent de moi. D'accord. Tu oseras revoir tes confrères si je leur dis tout ce qui s'est passé, ici…idiot. De même, si je te dénonce, le chef de la sécurité (*Kwanjang*) va t'attraper immédiatement, te punir sans pitié et te tuer pour ton saint enseignement qui d'ailleurs a été souillé par ta conduite. Qu'est-ce que tu décides ? tu as l'intention de faire ce que je te demande, ou de te tuer…

Hong : Réfléchis-bien, oui…

Go Charles : Aïgo, je ne veux rien…

Kim Yeo-sang : (*Il le presse durement de répondre*) Alors, vite, vite, qu'est-ce que tu vas faire, dis.

Go Charles : Je peux tout faire, mais pas la dernière chose que tu m'as demandée, vraiment, je ne peux pas.

Kim Yeo-sang: (*Plus durement*) Eh ho, toi ! qu'est-ce que tu fabriques, réponds bien à ma question. Si tu choisis la bonne réponse, je te laisse vivre ; je te rends ton argent et en plus, je ne dirais à personne ce qui s'est passé. Qu'en penses-tu… ?

Hong : Si tu réponds bien, tu vas rester en vie et récupérer tout l'argent. Si j'étais à ta place, je vais lui répondre vite et franchement…

Go Charles : Alors, qu'est-ce que je dois faire pour ça…. ?

Kim Yeo-sang : Bon, voici ce que tu dois faire. Tu vas fréquenter tes confrères exactement comme avant, mais tu vas venir me voir tous les jours pour parler de la journée. D'accord ? attention, pas de mensonge ! c'est ta vie qui est en jeu. Au fait, j'ai trois questions pour aujourd'hui. Écoute-bien. D'abord, est-ce qu'il y a des prêtres arrivés d'Occident ?

Go Charles : Non.

Kim Yeo-sang : Une autre question : où sont maintenant les trois garçons qui étaient partis à Macao en Chine il y a trois ans… ?

Go Charles : Oui, on m'a dit qu'un garçon est décédé, et les deux sont encore à Macao…

Kim Yeo-sang : Une autre, Hyeon Charles est à Séoul en ce moment…
Hong : réponds, vite.

Go Charles : (*avec embarras*) Ça, vraiment, je ne peux pas vous le dire ; ce serait définitivement vendre notre chef, alors comment…

Kim Yeo-sang : Oh, peu importe si tu le vends ou pas. Si tu ne veux pas mourir après avoir subi une pénible et longue torture, il faut que tu me le dises. Oui. Dis le, imbécile…

Go Charles : Ah, s'il vous plaît, je ne veux pas mourir…

Hong : Ah, bien sûr, il ne faut pas mourir comme ça ; ça ne se fait pas…

Go Charles : Laisse-moi vivre, ne me laisse pas mourir.

Kim Yeo-sang : Alors, réponds vite. Où est Hyeon Charles… ?

Go Charles : On dit qu'il… il est maintenant… maintenant, là, par là, là, caché à la campagne..

Kim Yeo-sang: Quel village ?

Go Charles : Je ne sais pas.

Kim Yeo-sang: Comment ça, tu ne sais pas ! comment c'est possible que tu ne le sache pas ? il faut que tu saches par n'importe quel moyen où il est maintenant et vite, très vite, sinon, sinon, tu…

Hong : Sinon, tu meurs, meurs.

Go Charles : (*Effrayé*) Oui, oui, je vais me renseigner demain. (*A part*) Aïgo, notre Seigneur (*Chyeon ju*), qu'est-ce que j'ai fait, comment ai-je pu accepter de faire cette sorte de travail, aïgo, aïgo (*il pleure à voix haute*)

Hong : Pourquoi tu pleures ? il n'y a pas matière à te faire pleurer.

Kim Yeo-sang: Tu pleures, quoi tu pleures ; ça te fait quand même peur ; c'est ça. Va, dégage maintenant, je n'ai rien à te dire de plus. (*Charles ne part pas*) Quoi, qu'est-ce que tu fais ? tu ne pars pas. N'oublie pas Kim Yeo-sang. Vas-y. Au-revoir. (*Go Charles part lentement en baissant la tête, Kim, Hong restent debout, satisfaits*)

(*Fermeture du rideau*)

Fin de l'acte II

La patrie. La pensée du pays

Refrain : Trois mille Li Magnifiques rivières et montagnes
La terre des ancêtres, quand est-ce qu'on pourrait la revoir

Couplet 1

Venu à Macao pour mes études jours et nuits
Ce que j'aime est mon pays Joseun

Couplet 2

Après avoir été séparé de mes parents, de ma famille,
j'ai traversé la mer bien lointaine
À la fin de mon apprentissage dans tous les domaines,
j'aimerais retourner dans mon pays.

Couplet 3

Chaque fois qu'un vapeur ou un voilier va vers l'Orient
Il est difficile de mesurer mon envie d'y être

Couplet 4

Les pauvres compatriotes, ils adorent les faux esprits
Quand est-ce que je vais les instruire et les changer

Couplet 5

Ah toi, ah toi, ne pense pas à ton pays
Dès que tu y retournes, tu vas perdre ta vie

Couplet 6

Cette horrible pensée ne serait-elle pas une tentation du diable
En vérité, ma vie est à Ju (Jésus)

Couplet 7

Je souhaite tant sauver l'âme précieuse de mes compatriotes
Et pour y parvenir, j'accepterai jusqu'à la persécution

Notre analyse

L'acte II décrit l'une des manœuvres des délateurs des catholiques, Kim Yeo-sang et Hong, et Go Charles qui est un fidèle jeune et imprudent. Pour provoquer l'irritation et une réaction impulsive de la part de Go Charles, les deux hommes lancent à haute voix les préjugés et les stéréotypes qui courent sur les catholiques. Ces préjugés historiques sont encore vivaces. Au sein des accusations, se trouve une question essentielle pour le néo-confucianisme : la relation entre les hommes et les femmes. Les deux sexes ont été séparés d'une façon obsessionnelle dès leur jeune âge dans le royaume de Joseun. Un proverbe de l'époque dit qu'une femme et un homme ne peuvent pas rester ensemble dans une même chambre dès l'âge de sept ans. Ce proverbe révèle une sorte de puritanisme étroit, et une hantise à l'égard de la sexualité dans le monde confucéen de l'époque. Les femmes de bonne famille sortaient rarement de chez elles, et ne montraient surtout pas leur tête ni leur corps à l'extérieur. Les chambres des femmes étaient situées au plus profond de la maison pour éviter de croiser des invités notamment masculins. Le paradoxe est que les missionnaires catholiques français, donc masculins, y résidèrent souvent aux premiers temps de l'évangélisation pour échapper

aux regards. Les non croyants critiquaient les convertis catholiques parce que les hommes et les femmes se retrouvaient secrètement la nuit, dans la même chambre. De plus, ils récitaient ensemble des formules bizarres en langue étrangère. Ensuite, ils partageaient une espèce de « médicament » magique - l'hostie consacrée au moment de la communion - donnée par des gens qui venaient des pays lointains.

Explication des termes

Scène II

- 봉행, 奉行, *Bong haeng*, littéralement, « considérer et suivre ». Dans le texte, il a été utilisé pour dire « suivre ou pratiquer le catholicisme ». 제가 봉행하난 교, *Jaeka bonhaeng hanan kyo*: cette expression se traduit littéralement « un apprentissage ou une discipline que je pratique, ou que je suis (suivre) ». Aujourd'hui nous n'utilisons pas exactement la même formule mais plutôt la phrase suivante: 제가 믿는종교, *Jaeka Mik neun Jongkyo*, traduit par « la religion à laquelle je crois ». Il semblerait que le terme *mikda*, « croire » au sens où les missionnaires catholiques français l'ont adopté s'inscrit dans le domaine de la « doxa ». Tandis que 봉행, *Bong hyaeng,* « suivre ou pratiquer » relèverait de l'action, la « praxis ». En Corée, il est difficile de séparer « pratiquer » et « croire » car les deux sont intimement liés. Cette attitude apparaît clairement dans le vocabulaire de cette époque, alors que l' « occidentalisation » des lexèmes n'avait pas encore eu lieu.
- 배우, 俳優, *Bae U*. *Bae* dessine l'homme et les ailes d'un oiseau; les deux en se combinant signifient l'acte d'un homme qui se promène ou flâne. *U*, décrit un trait de caractère humain: « être abondant, ou être riche » dans le sens de généreux, expressif. *Bae U* a été employé pour dire « acteur » ou « comédien » dans la langue japonaise. Il faudrait faire une étude philologique et sémantique afin de mieux connaître l'histoire de ce mot. Dans le dictionnaire des missionnaires catholiques français, coréen-français de 1869, ou français-coréen de 1887, les termes acteurs, comédiens, spectacle, tragédie ou *pansori* n'apparaissent pas. Ceci indique directement et indirectement que le mot *Bae U* qui désignait surtout les acteurs du « théâtre » d'inspiration occidentale n'a pas

été largement répandu en Corée jusqu'au début du 20e siècle.

- 방울소리, *Bang ul sori*, son de clochette.
- 휘장, *Hwi Jang*, un rideau.
- 주막, *Jumak*, un taverne.
- 망측한놈아, *Mang cheuk han noma*, une sorte d'insulte. Un homme obscène, impudique, grossier… nous le traduisons par « insensé ».

Scène II, suite

- 텬쥬학장이, *Chyeon ju hak jang i*, littéralement: une personne de l'étude de Chyeon ju. *Jangi* est un suffixe qui désigne littéralement une personne qui exerce la profession de mécanicien. Dans le royaume de Joseun (1392-1897) monde du néo- confucianisme, la hiérarchie des métiers était bien établie, et le travail « manuel » était moins considéré, voire peu considéré par rapport aux activités des lettrés. Historiquement, *Jangi* a une connotation humiliante ou péjorative. (Pour l'instant, je traduis par « fidèle catholique ».)
- 미구에, *Mi ku ae*, bientôt.
- 망측한 / 흉악한, *Mangcheukhan*/*Hyungakhan*. Terme désignant une attitude incorrecte : ahurissant, aberrant, insupportable, insensé/méchant, cruel, violent, horrible.
- 선생, 先生, *Seonsaeng*, désignait un lettré, un savant, un pionnier. Aujourd'hui il se réfère aux enseignants ou à un professeur. Dans le texte, *Seonsaeng* désigne les « missionnaires catholiques français ». Il est intéressant de noter que le mot 선교사, *Seon gyo sa* (missionnaire) n'est pas utilisé dans la pièce. A sa place, les missionnaires sont appelés *Seonsaeng* (professeur), *Sinbu* (prêtre) ou *Seoyangin*, littéralement « l'homme de la mer de l'Ouest », c'est-à-dire « un homme occidental ».
- 제, 祭, *Jae*. Une pratique cérémonielle à la mémoire des ancêtres au cours de laquelle leur est servi un repas.
- 풍속, 風俗, *Pung Sok*. Ensemble de deux mots : le vent et les mœurs. Ce mot est

traduit dans le nouveau dictionnaire coréen-français par « coutume », « mœurs », « usage ».

- 예절, 禮節, *Yae Jyeol*. Les bonnes manières, les convenances, l'étiquette, etc. *Yae*, la politesse, le savoir-vivre, l'altruisme. *Jyeol*, la subdivision d'une saison. Les périodes solaires ou « saisons » correspondent, dans les calendriers traditionnels d'Extrême-Orient, à vingt-quatre divisions de 15° de la course du Soleil le long de l'écliptique. Chaque période dure environ quinze jours. Ce système étant entièrement solaire, il présente une correspondance assez régulière avec le calendrier grégorien. Les périodes portent des noms évoquant les changements de la nature ou les activités agricoles du moment. D'origine chinoise, les périodes solaires ont été introduites en Corée, au Viêtnam et au Japon.

- 찬미, 贊美, *Chanmi*, *chan* décrit l'action d'aider, d'assister; féliciter; honorer, célébrer, etc. *mi* désigne la beauté. *Chanmi* pourrait ainsi être traduit par une action qui célébre la beauté. Ce terme à l'origine n'a pas de lien avec le domaine religieux. Dans la pièce, *Chanmi* a été employé pour dire « féliciter », « complimenter ». Ce mot comprend le sens de « Faire louange », « rendre gloire à Dieu » dans le langage chrétien.

- 투전, *Tujeon*. Jeu de cartes populaire coréen venu de Chine à la fin de Joseun. Ce jeu impliquant hasard et argent est devenu une véritable addiction, de ce fait il a été interdit par l'Eglise Catholique.

- 소일, *Soil*, traduit dans le texte par « passe-temps ».

- 가평, 苛評, *Kapyeong*, critiquer bien sévèrement.

- 욕심, 欲心/慾心, *Yoksim*. Une sorte de manque. Une avidité, un désir

28 décembre 1921 : pas de publication

G. 12 janvier 1922 : Exposition, scène I et scène II de l'acte III

ACTE III

Explication

Nous vous remercions infiniment vous, les nombreux spectateurs (*Jewi*), d'être indulgents envers les acteurs maladroits, de regarder ce *Seongkeuk* par amour du titre de la pièce sainte et d'y prendre plaisir malgré tout. Au fait, en Chine, il y a une région qui s'appelle la Mandchourie. À la frontière de cette région, il y a une ville qui s'appelle Byeonmun. L'acte III se passe près de cette ville. André Kim qui avait quitté Macao et qui avait décidé de rentrer à Joseun avec un prêtre est venu d'abord seul pour repérer le chemin. Au début, il est parti avec deux chinois, et il a rencontré par hasard un envoyé diplomatique coréen sur le chemin. Parmi les serviteurs qui s'occupaient de cet envoyé, se trouvait un garçon du nom de Kim Francesco. André a immédiatement senti qu'il était un confrère. Il lui demande des nouvelles de Joseun et dialogue avec lui. Je vous quitte, bon spectacle ! (*Jae mikke bosib siyo*)

Scène I, acte III

André Kim, deux chinois

André : (*aux chinois*) Excusez-moi, est-ce que Byeonmun est loin d'ici ?

Un chinois : (*il s'exprime en un coréen imparfait*) Iyé, Iyé[114], il faut 20 li.

André : Oh, faisons alors une pause ici. On va quand même arriver au bourg (*up*) avant le coucher du soleil.

Un autre chinois : Hoala, hoala gogo[115], regardez. Il me semble qu'une grande file de gens vient ici du côté de Byeonmun. Regardez. Il y a beaucoup de monde.

André : (*A part*) Ah, ça pourrait être le convoi des envoyés (*Sasin*) de Joseun

[114] L'auteur essaie d'imiter des chinois qui ne parlent pas bien le coréen. Dans la version latine l'auteur leur fait massacrer le latin.
[115] Tournure destinée à imiter la langue des Chinois s'exprimant en coréen.

qui arrive déjà.

Un chinois : Ce sont peut-être les envoyés coréens. Regardez. Les premiers sont à cheval et s'approchent. Sans nul doute, ce sont les envoyés de Joseun. Vous allez voir.

Un autre chinois : Oh, c'est vrai, c'est les gens de Joseun. He, toi, Coréen (*Joseun*), regarde là. Hoala, ça, non, hoala.

André : (*content*) Oh, ça tombe bien. Attendez-moi ici. Je vais m'approcher d'eux pour les voir de près.

Scène II

Kim André, deux chinois, Kim Francesco

André : (*Il s'approche de la foule et appelle quelqu'un*) Excusez-moi. Permettez-moi de vous demander quel est votre nom de famille ?

Kim Francesco : Mon nom de famille est Lee. Mais pourquoi cette question ?

André : (*Il s'éloigne un peu et à part*) À vrai dire, cet homme de Joseun a l'air bien gentil. Ce serait une bonne occasion de lui demander des nouvelles de la Corée. (*Il se rapproche de lui et le salue plus chaleureusement*). Pardonnez-moi si je vous parais déplacé. (*avec confiance*) mais n'êtes-vous pas un fidèle?[116]

Kim Francesco: A vrai dire, oui, je le suis. Pourquoi vous me le demandez?

André : Venez par-là, s'il vous plaît. (*Ils se mettent à part)* Pardonnez-moi. Mais quel est votre nom de baptême (*Yeongse bon myeong*) ?

Kim Francesco : Oui, c'est Francesco.

André : (*avec chaleur)* Ça y est ! Je vous reconnais. Je vous ai déjà vu à Joseun. Ça alors, je n'en crois pas mes yeux. (*Touché et étonné*) Vous ne vous souvenez pas de moi ? Regardez-moi, je suis Kim André qui est parti de Joseun il y a six ans.

Kim Francesco : (*Il ne sait pas quoi dire d'émotion et de joie*) Ha ha, aïgo, vraiment[117] (*Il prend la main d'André, et ils se serrent la main*)[118]

---

[116] Dans la version latine, un seul « ah ! » C'est un rare moment où il y a de l'exclamatif.

[117] Dans le code de politesse de la Corée ancienne, la poignée de main n'était pas une manière habituelle de saluer quelqu'un. L'année où l'histoire se déroule est en 1842 alors que la création de la pièce date de 1920. Dans les années 1842, la Corée n'était pas ouverte aux autres pays, elle n'avait presque pas accès

André : Je rends grâce à Chyeon ju. Je suis parti de Macao avec un Père catholique, et on est venu en Mandchourie. Depuis, on a beaucoup essayé de rencontrer des fidèles catholiques, et enfin, voilà, on vous a retrouvé. Dites-moi, le temps est précieux. Donnez-moi des nouvelles de Joseun. L'évêque et les prêtres sont-ils encore vivants ?

Kim Francesco : Ha ha, ça, il y a trois ans, l'évêque et les deux prêtres ont été persécutés le même jour, et les centaines de fidèles ont été aussi persécutés à ce moment-là.

(A suivre)

H. 28 janvier 1922 : suite de scène II (suite) de l'acte III

André : Aïgo ![119] mais qu'est-ce qu'il est devenu Ignace, mon père ?

Kim Francesco : Heo, heo ![120] votre père a été martyrisé.

André : (*à la fois triste et heureux*)[121] Ah ! véritablement je suis le fils d'un

---

aux autres cultures. Qui aurait pu enseigner cette gestuelle protocolaire aux deux fidèles? On peut envisager l'influence des marchands, des diplomates ou des missionnaires européens en Chine, ou très rarement en Corée. Cette didascalie n'existe pas dans la version latine. Détail d'autant plus intéressant que cela voudrait dire que cette didascalie a été ajoutée par le (la) traducteur (trice) après 1921. Sans avoir de confirmation certaine, le traducteur serait soit un prêtre coréen qui a reçu l'éducation dispensée par les missionnaires catholiques français au séminaire à Pénang et à Yonsan à Séoul, soit un missionnaire catholique français des MEP.

[119] Dans la version latine, l'exclamatif est « Heu !… » qui marque une hésitation, une gêne.
[120] Exprime la grande douleur, tristesse ou surprise.
[121] A l'époque de Joseon, dans le contexte classique du néo-confucianisme, le terme employé par André Kim, heureux, pour un tel évènement - la mort violente de son père -, serait simplement impossible et inenvisageable. Il était, de plus, le fils aîné de la famille. La didascalie nous fait comprendre qu'André Kim a une perception chrétienne de la mort en martyr de son père, analogue à la réaction du père de Monseigneur Antoine Daveluy apprenant que son fils avait été décapité pour la foi en Corée le Vendredi Saint 30 mars 1866 à Chung Chyeong-do. Cette attitude était scandaleuse à Joseon en dehors du contexte catholique, comme on le verra à l'acte VI. Si les fidèles catholiques coréens ont subi la persécution pendant plus de cent ans, cette perception du martyre radicalement opposée au néo-confucianisme en Corée a joué un rôle essentiel. Devenir Catholique à cette époque, revenait alors à modifier la conception de l'existence, le mode de vie, voire la mentalité et les rapports interpersonnels au sein de la famille et de la société. Les ouvrages du catholicisme écrits en chinois classique par les Jésuites, dont Matteo Ricci en Chine et les missionnaires catholiques français en Corée, ont joué un rôle majeur dans ce processus long, complexe, subtil, profond et risqué. A travers la « religion » chrétienne (Daniel Debuisson), les Coréens ont accédé aux héritages culturels de l'Église catholique romaine, et ils ont été influencés par ce patrimoine spirituel, intellectuel, émotionnel et cognitif. Ainsi, cette pièce de théâtre nous apporte un témoignage de ce processus de transformation du sensible parfois d'une façon inattendue.

martyr. Mais comment a-t-il été attrapé ?

Kim Francesco : Voilà l'histoire. Il a été attrapé par Kim Yeo-sang[122].Il a souffert un supplice encore plus pénible que les autres car son fils avait quitté le pays. Il a été martyrisé et décapité le 11 août avec huit autres fidèles. Cinq jours après la persécution de l'évêque Beom[123], du Père Ro[124] et du Père Jeong.[125]

André : Ha ! ha ! nous avons déjà plusieurs martyrs à Joseun. Je souhaite que ces martyrs parlent de nous et prient pour nous au ciel (*Chyeon sang*). Mais qu'est devenue ma mère ?

Kim Francesco : Même après avoir pris la fuite, ce Judas n'a pas cessé de chercher votre mère. Elle a trouvé un refuge. Ah ! Ce Yeo-sang est quelqu'un d'horrible. Tu te souviens, André ? Puisque avant, il était un fervent fidèle, et tout le monde avait confiance en lui. Ainsi, il connaissait nos secrets les plus confidentiels. C'est ainsi qu'il les a dévoilés aux autorités.

André : Mais, comment la persécution a-t-elle été déclenchée?

Kim Francesco : Comme vous le savez, l'année 1839 a très bien commencé pour notre sainte Église de Joseun. Depuis que l'évêque Beom, le père Ro et le père Jeong sont entrés dans notre pays, les fidèles recevaient la rémission de leurs péchés après s'être confessés. Les pécheurs se sont repentis de leurs offenses. La foi des inconstants est devenue plus forte. Parmi les païens (*Oein*), même certaines familles de hauts fonctionnaires ont tourné (*Hoedo*) la tête vers Dieu (*Chyeon ju*) et ont appris les enseignements (*Dori*) du Christ. Cependant, en 1839, les ministres (*Daesin*)[126] qui défendaient les fidèles se sont retirés, et les Daesin qui leur étaient hostiles ont pris du pouvoir. Ainsi les nouvelles persécutions ont commencé.

André : D'accord. Je vois. Comment le révérend évêque Beom a-t-il été livré aux mains des malfaisants ?

Kim Francesco : Oui, l'histoire de l'évêque est la suivante. Après la première persécution, l'évêque est allé à Séoul pour donner les sacrements à tous les fidèles. Pendant ce temps-là, un des ennemis a repéré l'endroit où il était caché. Heureusement, un fidèle courageux a trouvé un abri dans un endroit secret et mystérieux en bord de mer, dans un petit village près de Chung chyeong-do. C'est-à-dire qu'il y avait très peu

[122] En réalité, il a été attrapé par la dénonciation de son gendre, manipulée par Kim Yeo-sang.
[123] St. Imbert, Laurent Marie Joseph (1819-1839).
[124] Saint Pierre Maubant Prêtre (1803-1839).
[125] Jacques-Honoré Chastan (1803 - 1839).
[126] Daesin est le titre attribué à une certaine partie des hauts-fonctionnaires dans le royaume de Joseun. Chacun des trois Premiers ministres d'État du royaume de Joseun.

d'accès pour y pénétrer, et on distinguait à peine cet endroit depuis la mer. C'était un lieu exceptionnel d'où on pouvait fuir assez vite par bateau en cas d'urgence. Alors, qui aurait pu connaître l'endroit où l'évêque se trouvait?

Mais la persécution a recommencé ; Judas Kim Yeo-sang a dénoncé les fidèles renommés auprès du chef de district (*Kwanjang*), dont Jeong Paul, le maître de maison chez qui se cachaient l'évêque Beom Sae-hyeong[127] et quelques autres gens de l'enseignement. L'évêque a appris la nouvelle et a fait venir les deux autres pères, Ro et Jeong pour parler de cette affaire. Le 29 juillet, après avoir discuté avec les deux prêtres, il leur a demandé de repartir vers leurs caches et d'attendre ses ordres. Pendant ce temps, Judas a cherché partout l'évêque, mais il n'y arrivait pas, car même les fidèles ne savaient pas où celui-ci se trouvait. Alors, ce Judas a monté un traquenard en faisant croire que de nombreux fonctionnaires (*Daesin*) et chefs de district (*Kwanjang*) voulaient suivre (*Bonghaeng*) l'enseignement saint (*Seonggyo*) et souhaitaient rencontrer un prêtre (*Sinbu*). Il a prétendu que Jeong Paul[128] avait écrit une lettre à l'évêque en lui demandant de transmettre ce courrier.

André : Eh bien ! les fidèles ont-ils cru ce qu'il a dit ?

Kim Francesco : Ah, bien sûr qu'ils y ont cru. Un fidèle a été piégé par Yeo-sang, et l'a accompagné jusqu'au village où se trouvait l'évêque. Ce fidèle stupide a couru à la maison de l'évêque avant que Yeo-sang n'y arrive et lui a expliqué l'histoire. Cet évêque a tout de suite compris que ce fidèle avait été piégé, et lui a dit : « Tu t'es laissé abuser par Satan. » L'évêque savait qu'il était trop tard pour fuir. Il a donc décidé de se rendre. Il a célébré la dernière messe le 10 août, le jour de son baptême, fête de Saint Laurent, puis il est parti rejoindre Judas et s'est rendu. Il a été transféré à Kyeong syeong (*Séoul*), où il a été emprisonné avec les droits communs ; puis il a été présenté au directeur de la prison et a subi la torture. Il n'a pas dénoncé sa foi ni l'endroit où se trouvaient les deux autres Pères. Après avoir subi d'horribles tortures[129], il a été renfermé dans sa cellule.

André : Ah, comment les deux prêtres ont été attrapés, alors ?

Kim Francesco: Il a vu que beaucoup trop de fidèles mourraient, et cela l'a affligé. Après réflexion, il a espéré que les deux prêtres se rendent et reçoivent le martyre afin que les persécutions s'arrêtent. Il a beaucoup prié à Chyeon ju, et a écrit une lettre à deux Pères et a donné une directive : « Dans une situation urgente, un bon berger donne sa vie pour ses brebis. Si vous n'êtes pas partis encore, venez avec Son Pachong. Il faut surtout qu'aucun fidèle ne vous accompagne. » Ce Son était justement

[127] Nom coréen donné à Laurent Marie Joseph Imbert, né à la ferme Bricard, à Marignane, le 23 mai 1796, mort martyrisé le 21 septembre 1839 en Corée.
[128] Il se trouvait déjà en prison.
[129] Littéralement : être châtié jusqu'à tordre les os.

le chef qui est venu avec des centaines de satellites[130] pour attraper l'évêque.

André : Eh bien, qu'est-ce qu'ils ont fait, les deux prêtres ?

Kim Francesco : Ils ont immédiatement suivi l'ordre. Le père Ro a tout de suite passé la lettre au père Jeong et le père Jeong y a aussitôt obéi. Deux prêtres ont écrit quelques mots aux fidèles coréens, à leurs familles et à quelques autres personnes. Voici, je les ai avec moi.

André : Ces courriers sont bien précieux, donnez-les moi. Je vais les passer à l'évêque. Il y a longtemps que l'évêque voulait avoir des nouvelles de Joseun.

Kim Francesco : Bien sûr. Je vous les donne tous.

André : Merci. Mais qu'est-ce qui s'est passé pour les deux pères ?

Kim Francesco : Oh, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, ils ont écrit les lettres, célébré la dernière messe le 6 septembre puis se sont rendus avec joie. Ils sont donc montés à Kyeong syeong, et ensuite ils ont été torturés devant le directeur. Enfin ils ont retrouvé l'évêque et ont été incarcérés tous ensemble dans la même cellule.

(A suivre)

I. 12 février 1922 : scène II (suite)[131], acte III

André : (*à la fois triste et heureux*) Ah, vraiment, je suis le fils des martyrs. Mais comment mon père a-t-il été attrapé ?

Kim Francesco : Voilà, l'histoire. Il a été arrêté par Judas Kim Yeo-sang. Il a reçu des supplices encore plus pénibles puisque son fils a commis un péché (*Joe*) en quittant son pays.[132] Il a été martyrisé le 11 août avec huit autres fidèles. Cela s'est passé cinq jours après le martyr de l'évêque Beom sae-hyeong, du père Ro et du père Jeong.

[130] Nous conservons cette expression vieillie car elle figure dans la correspondance des missionnaires. « Homme attaché au service d'un autre qu'il escorte et auquel il sert de garde du corps. »*TLFI.*

[131] Les premières repliques entre André et Kim Francesco sont reprises de la scène précédente. Est-ce une erreur de la rédaction ? Ou l'auteur les aurait-il repris intentionnellement afin de souligner la peine extrême d'André Kim, et la joie spirituelle qu'engendre le martyre ?

André : Aïgo, qu'est-il arrivé à Ignace, mon propre père ?

Kim Francesco : Heo, heo, votre père, André, a subi le martyre.

André : (*Il baisse la tête puis la redresse*) ha ha, qu'est-il arrivé ?

Kim Francesco : Le lendemain, en présence de l'évêque, des deux pères et du chef de la police, on lui a lu la liste des chefs d'accusation, et on lui a donné le fouet. Il a été torturé autant de fois que possible pendant trois jours, mais il n'a pas livré un seul nom des fidèles. Il a reçu trois fois la bastonnade (*Chadokon*), puis a été transféré au Parquet Général (*Uigeumbu*). Il a encore subi pendant trois jours un interrogatoire devant le procureur général (*premier Daesin*) et a reçu 70 coups de fouet. Il a entendu le verdict le condamnant à mort, et enfin il a été exécuté le jour de la fête du Saint apôtre Matthieu, au lieu qui s'appelle Saenamteo près du fleuve Han.

André : Ha !ha ! c'est un martyr glorieux. Mais où avez-vous enterré le corps du martyr?

Kim Francesco : Pendant trois jours, on nous a interdit d'approcher des morts. Alors, on les a enterrés provisoirement dans le sable, au fleuve Han. Environ vingt jours après, des fidèles courageux ont pris les cadavres, malgré le risque mortel, pour les ensevelir sur la montagne Lo Gon San près de Séoul.[133]

André : Ah, la montagne Logon, la montagne Logon, tu es devenu une montagne glorieuse. Au fait, qu'est devenu Jeong Paul?

Kim Francesco : (*avec un soupir et tristement*) Ha ha, Jeong Paul savait qu'il allait être attrapé, et il a préparé un livre intitulé « Adresse au premier ministre » (*Sang jae sang seo*) qui témoigne de la véritable innocence de l'enseignement saint. Le lendemain de son arrestation, il l'a offert au directeur, et a subi la torture six fois avec courage, enfin il a été exécuté avec You Augustin[134], et Go Charles.

André : Ah, Jeong Paul est un véritable élu. Mais comment la persécution a-t-elle pris fin ?

Kim Francesco : Voici l'histoire. Au nouvel an, presque tous les fidèles connus étaient morts, dont Lee Marie, la mère de Choi Thomas.

---

[133] Les Coréens enterrent les morts à la montagne dans une tombe qui a la forme d'un tumulus. D'après Claudel, elle évoque l'Omega de l'alphabet grec. La coutume confucéenne, à l'époque Joseun, voulait que, quand on ensevelissait un des parents à la montagne, le fils aîné construise une sorte de tente et y vive pendant trois ans afin de rester près de la tombe de ses parents. Cette tradition fait partie de *Hyo*, la piété filiale qui est une notion importante dans la pensée du confucianisme.

[134] Saint Yu Jin-ghil (1791-1839). Selon nos recherches, Go Charles serait Saint Jo Sin-chyeol (1795-1839).

André : qu'est-il arrivé au père de mon camarade (*Tong jeop*) Choi Thomas ?

Kim Francesco : Le père de Choi Thomas, Francesco, a subi une douloureuse torture pendant trois jours à partir du 5 août (sic)[135], la fête de la naissance de la Vierge Marie. Puis, il est mort en prison. Depuis le nouvel an, les fidèles n'étaient pas nombreux en prison. Certains ont été libérés (*Bangson*), les autres ont été exilés, et quelques-uns sont restés en prison.

André : Ah ! je vois que la persécution a été très violente, d'après ce que Francesco raconte.

Kim Francesco : Ah, si on pouvait raconter toute la cruauté ! La persécution s'est passée dans tous les coins du pays. De nombreux fidèles ont été attrapés notamment dans les trois villes, kangwon, Jeonla, Chungchyeong. Pourtant, les fidèles des villes comme Kyeongseong ou Kyeonggi ont été frappés encore plus sévèrement. Les fidèles de ces villes se sont dispersés dans plusieurs endroits, et ils souffrent d'une misère inimaginable.

André : C'est difficile à demander cela, mais y a-t-il des fidèles qui ont renié la foi ?

Kim Francesco : Il faut connaître aussi cette partie de l'histoire. Bien que beaucoup de gens aient renié leur foi, ce n'était qu'en parole. Souvent les bourreaux disaient que les bigots (*Chyeon ju hak jaeng i*)[136] ne renient leur foi que verbalement, mais ne changent pas leur conviction (*Ma eum*).

André : Kim Yeo-sang qui a renié la foi, et qui est devenu Judas court-il toujours pour dénoncer les fidèles ?

Kim Francesco : Ce Judas qui avait espéré recevoir un poste important n'a presque rien eu. Il a été considéré comme une personne horrible même par les païens. L'année dernière, il a voulu persécuter un autre fidèle, mais il a été attrapé à son tour, et a été envoyé en exil. Je considère que cela est une juste punition.

André : Évidemment que cela est une juste punition. L'histoire nous montre que les malheurs retombent sur les ennemis qui ont fait du mal à la Sainte Église et qui voulaient détruire l'enseignement saint.

---

[135] Il semble qu'il y ait confusion avec le calendrier lunaire. Le père de Choi Thomas a été attrapé le 31 juillet 1839. Il a été martyrisé le 12 septembre à l'âge de 35 ans, trois jours après la fête de la naissance de la Vierge Marie (8 septembre).

[136] *Jaeng i*, le suffixe qualifie souvent péjorativement un trait de caractère, ou un métier peu considéré.

Kim Francesco : Ah ! cela est juste. En effet, la persécution a eu un effet positif. Grâce à elle, aujourd'hui, tout le monde, du roi au petit officier connaît les principes (*Dori*) de l'enseignement saint.

J. 25 février 1922[137]: scène II (suite) de l'acte III

André : Vous avez tout à fait raison. Par les rudes épreuves de la persécution, la parole de Dieu (*Chyeon ju*) a été répandue de tous côtés, beaucoup de personnes ont reçu la semence de cette parole dans leur cœur (*Ma eum*). Ces gens la feront grandir et la rendront fertile (*Ku ryeong*). Fut un temps, les disciples (*Jongdo*) ont annoncé la parole des Livres Saints (*Seong gyeong*) avec des pleurs, mais cette parole a été semée, et finalement ils en ont recueilli les fruits. Effectivement, les Livres Saints ont raison.

Kim Francesco : Ce n'est pas tout. Maintenant, les gens de Joseun ne méprisent plus les fidèles comme avant. Parce qu'ils ont déjà vu de leurs yeux, et ont fait l'expérience de l'attitude exemplaire (*Chakhan Pyoyang*) et du caractère généreux et doux des martyrs.

André : Je comprends. Mais comment ces fidèles vivent-ils aujourd'hui?

Kim Francesco : C'est vraiment lamentable. Bien que la grande persécution soit terminée, les dégâts restent considérables. Environs mille fidèles ont perdu leurs foyers et leurs chefs de famille. Ils n'ont eu rien à manger, et ils ont mendié un peu partout. Comment peut-on exprimer cet état pitoyable ? Les jours passent, les mois passent et les fidèles se sont installés dans la montagne, sans pouvoir exercer leur profession. Mais assurément Chyeon ju qui est *seon*[138] a accordé sa Grâce (*Teuk eun*) à ces fidèles loyaux. Ce que je vais vous raconter est pour moi une grâce (*Teuk eun*) de Ju (*Chyeon ju*). Écoutez ! Les païens ont bien vu que les fidèles étaient innocents, et qu'ils ont été accusés à tort. Ces non baptisés ont su que ces fidèles étaient des gens honnêtes (*Jinsil*), et ils n'ont pas douté qu'ils rembourseraient leurs dettes, aussi leur ont-ils prêté de l'argent et de la nourriture. Alors, nos frères ont pu survivre et ont pu récupérer leurs maisons. Cela est sans doute une grâce de Chyeon ju. N'est-ce pas ?

André Kim: (*ému et émerveillé*) Il est évident que cela traduit la générosité de nos compatriotes. Bon, je vois la situation du point de vue matériel (*Yuksin*[139]), mais parlez-moi un peu de ce qui concerne le spirituel (*Yeonghon*[140]).

---

[137] Je n'arrive pas à lire exactement le chiffre 2 de 25 le jour de la publication. Dans le contexte, il est difficile de penser que ce soit le 15 février, juste 3 jours après le numéro précédent.
[138] Bon, généreux et juste.
[139] Le corps et la chair.
[140] La partie immatérielle d'un être-humain.

Kim Francesco : Côté spirituel? En ce qui concerne Hyeon Charles, Jeong Pierre et Choi Thomas ont réussi à échapper à la malveillance des Judas. Mais les officiers les recherchent jour et nuit. En conséquence, ces trois-là vivent toujours dans la clandestinité. Cependant, même en secret, ils cherchent l'occasion de rencontrer les fidèles. Ils leurs donnent des conseils et les conduisent au repentir. Ils ont suivi la directive de l'évêque Beom, et ont écrit l'histoire des martyrs. Ensuite, ils ont voulu prendre contact avec les fidèles chinois, mais n'y sont pas encore parvenus. Fort heureusement, nous vous avons rencontré, André ! Les pauvres fidèles seraient bien contents. Au fait, quand êtes-vous arrivés en Manchourie ? Êtes-vous venu seul ?

André : Je suis venu depuis Macao avec Choi Thomas qui habite chez le père.[141] Moi, je vais à Yodong bando[142] et vais rester avec le père Lee[143]. Nous avions décidé de pénétrer en Corée en habit de deuil[144], mais l'évêque de la Manchourie a trouvé cette idée dangereuse. Je suis donc venu seul pour repérer le chemin. Et je suis tombé heureusement sur vous, Francesco.

Kim Francesco : Ah, vous avez bien fait. En effet, il est très dangereux de venir à Joseun, maintenant. (*Il confie à André une enveloppe qui contient des lettres et des dossiers*). Ce sont des lettres et des dossiers que j'ai apportés de Joseun. S'il vous plait, distribuez-les aux prêtres. Qu'est-ce que vous allez faire maintenant ?

André : Ne vous inquiétez-pas. Je vais confier ces lettres et les documents à deux fidèles chinois. Ce sont des gens honnêtes. Si vous dites que ce n'est pas le bon moment pour les prêtres d'entrer en Corée, je vais y retourner seul. Voulez-vous y venir

---

[141] Sans précision.

[142] Le Liaodong, en chinois simplifié □□半□, en chinois traditionnel 遼東半島, en hanyu pinyin Liáodōng bàndǎo, est une péninsule de Chine, dans la province du Liaoning.

[143] Il s'agit du missionnaire Maistre, Joseph Ambroise (1808-1857).
« Né le 19 septembre 1808 à Entremont (Haute-Savoie), il commença ses études au collège de Thônes. Il reçut la prêtrise le 16 juin 1832, et fut alors nommé vicaire à Ugine où il resta jusqu'à son entrée au Séminaire des MEP, le 8 juin 1839. Il partit le 15 janvier 1840 pour la procure de Macao, et remplit les fonctions de sous-procureur, tout en instruisant quelques séminaristes chinois et coréens. En février 1842, sur ses instances, Libois, le procureur général, le laissa partir pour la Corée. Pendant près de dix ans il multiplia les tentatives pour pénétrer dans ce pays, tantôt par mer, tantôt par terre. A la fin de 1845 ou au commencement de 1846, après 17 jours de marche en Mandchourie, il était arrivé à une lieue de la frontière coréenne, lorsqu'il fut reconnu comme Européen, arrêté par les mandarins chinois et renvoyé. Enfin, en 1852, avec l'aide d'un jésuite, Hélot, il aborda en Corée le 29 août et se rendit à Séoul. Ayant été, lors de son séjour en Chine, nommé provicaire par Mgr Ferréol, il devint, après la mort de celui-ci, le 3 février 1853, supérieur intérimaire de la mission jusqu'à la nomination d'un vicaire apostolique. Il s'appliqua particulièrement à développer l'oeuvre de la Sainte-Enfance, et comme il était impossible de fonder le moindre établissement, il plaça dans des familles chrétiennes les enfants recueillis. Après l'arrivée de Berneux nommé vicaire apostolique en 1854, Maistre resta provicaire. Il installa en 1855 le séminaire à Pai-rong, province de Tchyoung-tchyeng. Il mourut le 20 décembre 1857, dans cette province, au village de Hoang-mou-sil dont il venait de commencer l'administration. Son corps fut inhumé sur le sommet de la montagne voisine. » Site des archives des MEP.
http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/maistre.

[144] Le déguisement des missionnaires catholiques français jusqu'à la fin de la persécution à la fin du 19ème siècle.

avec moi ?

Kim Francesco : Ha, ha. Il est impossible d'y rentrer avec vous André, maintenant. Réfléchissez. Mes compagnons sont tous des païens (*Oein)*. Après avoir fait autant d'efforts pour obtenir la chance de venir à Pékin, si je les quitte maintenant au milieu du voyage, ils vont certainement se douter de quelque chose. Et peut-être que cela donnera un motif pour lancer une autre persécution. (*Les gens vont et viennent, on entend le bruit qu'ils font*) Et bien, il est temps de se séparer. Je prie Dieu (*Chyeon ju*) de bien protéger André jusqu'à Joseun. Ceci est mon vœu le plus ardent. (*Ils se tiennent la main et se séparent*)

André : Je vais renvoyer les fidèles chinois, me déguiser en mendiant, et partir seul jusqu'à la porte de Uiju. Quel bonheur si on se retrouvait bientôt. Restez en paix et allez bien (*An nyeong hui kye syeyo*)[145]. (*Les deux se disent adieu avec regret. André verse une larme en regardant Francesco partir. Dehors, on entend les bruits causés par le départ des émissaires en Chine. Le rideau se ferme*)

Fin de l'acte III

« Chant de consolation de l'enseignement saint de Corée (Joseun) »

Ne pleure pas sainte Église de mon pays
Ton berger ne prend pas de repos
Il se lamente jour et nuit
Pour mettre un terme à tes épreuves
Il obtient la paix au prix du sang
Que la voie (*Dori*) de l'enseignement saint se repande dans la péninsule toute entière
Après la réouverture de l'enclos des brebis

L'enseignement saint dans ce pays verra la lumière
Soldats de Jésus, martyrs de Joseun
Nous vous honorons (*Ha rye hada*[146]). Par votre courage
Vous avez vaincu le mal (*Samgu*[147]) et obtenu la victoire

Recevez la couronne, recevez la couronne.

Fin

[145] Formule de politesse soutenue plus riche que le simple « au revoir ».
[146] Féliciter et célébrer selon la politesse protocolaire. 축하하여 예를 차리다.
[147] Trois ennemis qui empêchent les bonnes actions: Chair, le monde terrestre et le diable.

Notre analyse

Explication des termes

Scène I, acte III

- 제위, 諸位, *Jewi*, 여러분의 문어적인 표현. Une expression littéraire pour désigner « vous », au pluriel, les nombreuses personnes concernées. Nous traduisons par « les nombreux spectateurs ».

- 재미있게 보십시오, *Jae mikke bosib siyo*, regardez avec joie, amusement, intérêt, avec un sentiment de divertissement. Nous traduisons par « bon spectacle ».

- 변문, 邊門, *Byeonmun* est un ensemble de deux mots: « Porte » et « au bord ». Dans le contexte, ceci désigne *Byeonmun* de la Mandchourie qui se trouve entre la frontière de la Mandchourie et le nord de la province du Pyeong Yang en Corée du Nord. Historiquement cette porte était construite pour marquer la frontière entre la Corée et la Chine. Elle était la seule entrée pour les diplomates, les commerçants, etc. Cette porte est importante dans l'histoire du catholicisme coréen. De nombreux émissaires secrets catholiques coréens ont franchi cette porte. Plusieurs prêtres catholiques français au 19ème siècle dont le père Maubant, le père Chastan et le père Imbert sont venus en Corée en passant par cette porte en dépit du risque parfois mortel.

- 이십리, *20 li*, est un système de mesure en Corée. 20 li correspond à 8km environs.

- 호알나 호아, *Hoalna hoa*, parodie linguistique coréenne pour imiter la langue chinoise.

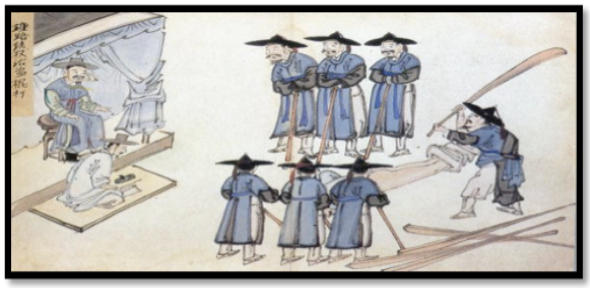
- 사신, *Sasin*, les envoyés diplomatiques coréens.

Scène II, acte III

- 영세본명, *Yeongse bonmyeong*, le nom de baptême.

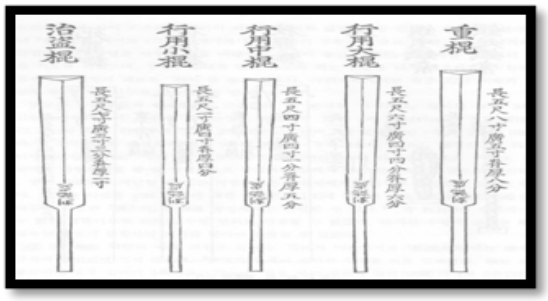
- 대신, *Daesin*, Ministre.

- 락수, *Leaksu*, se serrer la main.
- 주교, 主敎, *Jugyo*, le maître de la discipline.
- 참수 치명, 斬首致命, *Chamsu chimyeong*, couper la tête et arrive la mort, signifie la mort par décapitation, le martyre.
- 감목, 監牧, *Kammok*, vicaire apostolique dans l'Église catholique coréenne.
- 포장, 捕將, *Pojang*, une forme abrégée du mot, 포도대장, 捕盜大將, *Pododaejang*, le chef du commissariat de police, à l'époque de Joseun (1392-1910)
- 문목, 問目, *Munmok*, un interrogatoire. Recevoir *Munmok* voudrait dire subir un interrogatoire. ;
- 혹형, 酷刑, *Hokhyeong*, un supplice, une torture.
- 치도곤, 治盜棍, *Chidogon* : *gon* le plus lourd, pour châtier les voleurs ou les truands. *Gon* est une sorte de bastonnade à la coréenne dont l'importance varie selon les crimes. Officiellement, ce supplice a été interdit en 1896.



Site de l'Institut de l'Histoire de la Corée[148]

[148] http://blog.daum.net/_blog/ArticleCateList.do?blogid=0YCPI&CATEGORYID=8&dispkind=B2201#ajax_history_home.



D'après 흠휼전칙, 欽恤典則, *Heum hyul jeonchik* (1778), « les règles pour juger un criminel », *Chidogon* est un *gon*, le bâton le plus grand et le plus lourd.[149]

- 금부, 禁府, *Geumbu*, abréviation de 의금부, 義禁府, *Euigeumbu*. Le parquet général du régime du royaume. Joseun. Traduit dans la pièce par le Parquet Général.

- 곤장, 棍杖, *Gonjang*, une massue pour frapper les criminels, au temps du royaume de Joseun.

- 종도, 宗徒, *Jongdo,* un disciple dans un groupe. Nous traduisons par « apôtre » dans l'Église catholique romaine.

- 새남터, *Saenamteo.* Depuis le début du royame de Joseun, cette place a été le lieu d'exécution des grands criminels, dont les criminels d'État. De 1801 à 1866, dix des missionnaires catholiques français et Kim Dae-keon, le premier prêtre coréen, ont été persécutés sur cette place. Si le carrefour de *Seosomun*, - l'extérieur de la porte de *Seoso* -, a été utilisé pour l'exécution des simples fidèles catholiques coréens, *Saenamteo* a été réservée aux prêtres catholiques en Corée.

- 한강, 漢江, *Hangang*, le fleuve *Han*, La rivière qui prend naissance à *Kangwon-do*, une province sud de la Corée, et se jette dans la mer Jaune.

- 치명시체, *Chi myeong siche*, « le cadavre du martyr ».

[149] http://blog.daum.net/_blog/ArticleCateList.do?blogid=0YCPI&CATEGORYID=8&dispkind=B2201#ajax_history_home.

- 노고산, *Nogsan*, la montagne près de *Saenamteo* à Séoul où l'on enterra les martyrs temporairement, en grande discrétion malgré l'interdiction totale du royaume.

- 상재상서, 護教論書, *Sangjae sangseo*, la lettre adressée au « premier ministre ». Cet ouvrage a été écrit par Jeong Ha-sang juste avant son arrestation. Il révèle la perception du catholicisme par les lettrés, premiers Coréens devenus catholiques.
- 성모성탄축일, 聖母聖誕祝日, *Seongmo seongtan chugil*, Festum Nativitatis Mariae (latin), La fête de la naissance de Marie. Elle est fêtée au 8 septembre dans le calendrier liturgique catholique. Il semblerait que la date notée dans la pièce, le 5 août, est calculée sur le calendrier lunaire. Dans le texte, il est écrit : « il est décédé trois jours après la messe de cette fête. » Cela coïncide avec la date de la mort du père de Choi Thomas, le 12 septembre 1839 à l'âge de 35 ans. Il a été attrapé le 31 juillet 1839, a subi la torture, des supplices intenses, et il est mort en prison environ deux mois après. Il est devenu Vénérable en 1925, et Saint en 1984.

- 방송하다, *Bangsong hada*, libérér quelqu'un.

- 구령하다, 救靈 하다, *kuryeong hada*. *Ku* : sauver, protéger. *Ryeong*, à l'origine, signifie transmettre les messages des êtres supérieurs à travers un medium, comme un(e) Moudang. Ce terme a été adopté dans le catholicisme en Corée pour désigner l'action de sauver l'âme ou l'esprit par la foi[150].

- 종도, 宗徒, *Jongdo*, un groupe de personnes qui partagent la même voie. Le terme *Jong* est composé d'un ensemble de deux caractères chinois, « maison (toit) et les êtres supérieurs (les dieux, les esprits ou les ancêtres) ». Ce mot décrit le lieu où l'on présente les dieux ou le chef qui pratique les cérémonies. Il a plusieurs définitions en coréen : premier, base, autel, clans familiaux, les différentes branches des croyances. *Jongdo* a été utilisé pour désigner les « disciples » de la croyance de Chyeon ju ou les « apôtres de Jésus » dans le catholicisme.

[150] http://stdweb2.korean.go.kr/search/View.jsp. (Le site de L'Institut National de la Langue Coréenne)

- 용약, 勇躍, *Yongyak* : courir avec courage. Dans le contexte, il signifie s'engager, se déterminer avec persévérance.

- 여합부절, 如合符節, *Yeo hap bujeol*, s'ajuster, convenir, être juste à.

- 애주-애인, 愛主愛人, *Aeju aein*, un terme qui a été inventé dans l'Église catholique coréenne pour dire « aimer le Maître de Ciel (Dieu) et aimer l'Homme ». Cependant, le caractère *Ae* qui est employé aussi dans le bouddhisme et dans le confucianisme ne signifie pas l'Absolu de l'Amour au sens chrétien du terme.

- 할일없이, *Halil upsi*. À l'origine forme dialectale du nord de la Corée[151] : sans avoir d'autres solutions.

- 선善하다, *Seonhada,* d'être *seon*. *Seon* signifie être juste, bon et beau, généreux…selon la règle ou la loi. Toutefois, le contenu de la « règle » et de la « loi » varie selon les disciplines. Dans le bouddhisme, *seon* a le sens d'être 완전, 完全, *Wanjeon* comme Bouddha. *Wan* au sens de premier, essentiel et *jeon*, pierre précieuse la plus belle qui a moins de faute, voire sans faute. Ce terme a été choisi par l'Église catholique en Corée pour désigner la notion de : « Excellent, bon, bien, …, favorable »[152] *Chyeon Ju* qui est *seon* dans le texte est traduit par « Dieu qui est bon et beau ».

- 은혜, 恩惠, *Eunhyae*, Une amabilité, gratitude ou faveur envers l'autrui. Ce mot va être traduit par « favor…gratia…bénéficium…Bienfait, grâce, service, faveur »[153] dans le dictionnaire coréen-français de Mgr. Ridel. 특은, 特恩, *Teuk eun* signifie ainsi dans le catholicisme coréen, la Grâce spéciale du Saint Esprit, les prédictions ou les miracles.

- 애매하다, *Aemehada*. Éprouver un sentiment ambigu, d'être opprimé ou mécontent, frustré (après une injustice dont on a été l'objet).

---

[151] Le grand dictionnaire standard de l'institut national de la langue coréenne. http://stdweb2.korean.go.kr/search/List_dic.jsp

[152] Mgr Félix-Clair Ridel de la Société des Missions Etrangères, *Dictionnaire coréen-français*, o.c., p. 563.

[153] Op. cit., p. 46.

- 육신, 肉身, *Yuksin*: deux caractères pour la chair et le corps, ce terme signifie le corps matériel. Dans le contexte, nous l'interprétons par « les situations du point de vue matériel ».

- 영혼, 靈魂, *Yeonghon*. : l'âme, l'esprit. Cependant, les deux mots se réfèrent à la conception des Coréens de la mort et des morts. *Yeong* est une combinaison des deux parties, 零, *Yeong* (partie phonétique), tomber, pleuvoir et 巫, *mou* (sens principal), *moudang*. Dans la mythologie coréenne, on pensait que la pluie venait du ciel, c'est-à-dire des êtres supérieurs qui demeurent quelque part là-haut. Ce sont les *moudangs* qui communiquent avec eux, et qui prévoient certains événements majeurs. La pratique de la « croyance » de *Mou* - le « chamanisme coréen »- est une coutume, un *habitus* profondément imprégné chez les Coréens à travers les différentes disciplines du royaume, le bouddhisme ou le néo-confucianisme. Bien que les missionnaires catholiques français ont considéré *Mou* comme une superstition étrange, ils ont pourtant pris le caractère 영, 靈, *Yeong* - consciemment ou faute de mieux - pour désigner l'âme, l'Esprit. Ainsi 성령, 聖靈, *seongnyeong* qui désigne Moudang et ses pouvoirs sacré ou surnaturels est interprété par « Saint-Esprit, de la trinité ».

魂, *Hon* un caractère qui figure un nuage montant au ciel et un homme avec un visage effrayant, un mort. L'homme se divise en deux parties après la mort, *hon*, une partie invisible et *baek*, le cadavre.

영혼, *Yeonghon* : état incorporel et sensible chez un être humain, ou même dans un objet. Ce terme devient dans le langage des missionnaires catholiques l'esprit, l'âme au sens chrétien du terme.

- 원의, *Won ui*, Le souhait, la volonté.

- 삼구, 三丘, *Samgu*, traduit par les trois pentes ou les trois tombes. Il a été traduit par « les trois ennemis. Le monde terrestre, la chance, le Démon

»[154] Aujourd'hui, ce terme catholique désigne les trois ennemis de la foi : la chair, le monde terrestre et le démon.

K. 12 mars 1922 : explication, scène I et II de l'acte IV

Acte IV

Explication

Vous regardez avec intérêt. Oui. Alors, écoutez-moi un instant. Je vais vous raconter brièvement l'histoire de l'acte IV. Cet acte IV se passe à Kyeongseong (*Séoul)*. L'histoire date d'il y a soixante-dix-huit ans, en 1845 du calendrier de l'Ouest.[155] André Kim, après avoir accédé au diaconat est enfin revenu à Joseun. Il est monté (*à Séoul*) de Uiju, il a l'intention d'acheter une maison et un bateau. Il voudrait en fait aller à Shanghaï en bateau et revenir avec L'évêque Go.[156] Les acteurs sont très impatients et attendent de venir sur scène. Regardez avec plaisir (*Jaemi itkae*). Je m'en vais.

(En 1845, après Kangsaeng[157], à Séoul, dans la chambre de Hyeon Charles. André revient habillé en diacre[158])

Scène I

Hyeon Charles, Hain[159]

Hain : (*Soit à la porte, soit entré dans la chambre*) Vous, Lettré (*Saengwon*)[160], les fidèles sont arrivés de Uiju.

Hyeon Charles: (*Il se met debout et approche à la porte*) Bien ! Sont-ils venus seuls ou avec un évêque ?

---

[154] *Dictionnaire coréen-français*, Ridel, op. cit., p. 522.
[155] *Seolyeok*, le calendrier de l'Ouest est la forme littéraire pour désigner le calendrier occidental, venu par la mer de l'Ouest. Les Coréens appelaient « gens de l'Ouest » les Européens et les nord-américains.
[156] Jean-Joseph Ferréol (1808-1853), des Missions Etrangères de Paris.
[157] Nous n'avons pas identifié ce terme pour le moment.
[158] A ce moment de nos recherches, nous ne savons pas quel était cet habit.
[159] Ha : littéralement « un homme du bas », domestique, valet. Hain, un homme de basse condition.
[160] *Saengwon:* titre donné à ceux qui ont été reçus aux examens de la fonction publique.

Hain : Non. Le diacre[161] Kim André est venu avec les fidèles

Hyeon Charles: (*déçu*) Mince (*Appulsa*) ! On a fait de vains efforts une fois de plus.

Scène II

(Hyeon Charles, Hain, Kim diacre, Lee Thomas, Seong Charles[162], se saluent)

Diacre Kim: Loué soit le Seigneur (*Chanmi yesu*)[163] !

Hyeon Charles: Amen. Ah ! André. Enfin, vous avez réussi à venir jusqu'à moi, Hyeon Charles grâce à la protection de Dieu. Que je suis vraiment heureux ; je vous félicite ! Alors, comment ça s'est passé ? Pourquoi l'évêque n'est-il pas venu ? Allez ![164] Dites-moi vite !

Diacre Kim : (*en s'asseyant*) Oui. Vous, chef (*Hoejang*) Charles Hyeon[165], vous connaissez déjà l'histoire. Il y a trois ans, j'avais rencontré Kim Francesco près de la porte d'Uiju ; il m'avait donné des lettres de prêtres martyrs et des documents sur l'histoire des martyrs pendant la persécution. Je les ai passés au Père Go.

Hyeon Hoejang : Oui, j'ai eu les nouvelles de Kim Francesco. Et j'étais bien content d'apprendre que des prêtres projetaient de venir en Corée.

Diacre Kim : Depuis, l'histoire est ainsi. Puisque Kim Francesco a dit qu'à ce moment-là, il était impossible qu'un père (français) pénètre en Corée, j'ai décidé d'ouvrir seul le chemin pour les pères. Je me suis déguisé en mendiant, et suis rentré à Uiju mêlé à d'autres gens (*So*) mais je ne connaissais personne. Je n'ai pas trouvé quelqu'un à qui poser des questions, et en fait j'avais peur aussi de les poser. J'ai

[161] Premier degré du sacrement de l'ordre avant la prêtrise. Le diacre s'engage au célibat, à être assidu à la liturgie des Heures (lecture des cinq offices du jour, dans le bréviaire) et à vivre en communion avec son évêque, dans l'obéissance. Il renouvellera cette promesse en étant ordonné prêtre. Ministre de la Parole, le diacre proclame l'Évangile et prêche. Il ne peut pas cependant donner les sacrements, ni consacrer le pain et le vin qui deviennent ainsi corps et sang du Christ par transsubstantiation.

[162] Nous n'avons pas trouvé l'identité de ce personnage.

[163] Formule de salutation en usage dans le monde religieux : *laudate Jesus Christus* ou Laudate Dominum.

[164] *Dab dab hada*: exprime l'impatience.

[165] Hoejang. Cet usage vient de l'histoire catholique de la Corée à l'époque de Joseun, au temps des persécutions. Les pères catholiques français qui vivaient en Corée dans la clandestinité étaient peu nombreux et n'avaient pas la possibilité de s'occuper de tous les fidèles. Pour pallier ce problème ils ont choisi des « chefs », ou responsables des communautés au cours des visites pastorales dans les villes ou les villages. Ceux-ci étaient chargés de réunir les fidèles pour prier ensemble, de transmettre les messages, etc. Ceci ne remplaçait pas le prêtre. Toutefois le rôle de Hoejang était important et efficace et cette coutume reste vivace dans l'Église catholique de Corée d'aujourd'hui.

marché pendant deux jours, j'avais froid et faim. Enfin, il m'est arrivé une chose dangereuse. Alors je suis retourné en Chine, et je suis allé voir le père Lee.

Seong Charles : Ah ! vous avez passé une épreuve bien difficile.

Hyeon Charles: Alors, qu'est-ce que vous avez fait après ?

Diacre Kim : L'année suivante, le père Go a été nommé évêque,[166] et il est venu au département de Pongchon.[167] Kim Francesco lui a rendu visite dans la nuit discrètement pour dire qu'il était trop dangereux de pénétrer en Corée à ce moment-là. Il lui a promis de l'accueillir l'an prochain. Ensuite, l'évêque Go est parti avec le père Lee pour la Mongolie. L'évêque Go m'a demandé de trouver un autre chemin par Hunchun[168], un endroit où les frontières de trois pays, le nord de la Corée, la Russie et la Chine se rencontrent. Chaque année, il y a un grand marché à Hunchun et les Coréens, les Russes et les Chinois font leurs commerces. Là-bas, j'ai eu un rendez-vous avec quatre fidèles coréens. D'après eux, il serait encore plus dangereux de passer par Hunchun que par Uiju, car cela voudrait dire traverser toute la Corée, et je devrais d'avantage m'efforcer de trouver un passage par la porte d'Uiju. Je lui ai donc promis de faire un effort pour cherche une solution par Uiju et je suis parti.

Seong Charles : Aïgo ! cela aurait été encore mieux si vous aviez déjà été ordonné prêtre.

Diacre Kim : c'est vrai mais nous n'avons pas encore l'âge pour être prêtre[169].

Hyeon Charles: Cette fois-ci, comment s'est déroulé l'affaire ?

Diacre Kim : Oui, l'évêque est venu avec moi jusqu'à Byeonmun l'an dernière (*Jina kan sae mal ae*).[170] Il a espéré avoir quelques nouvelles par des messagers de Corée. Heureusement, il est tombé au moment où les envoyés de Joseun passaient par là pour aller en Chine. Le lendemain soir, Kim Francesco lui a donc rendu visite en secret.

Hyeon Charles: Ha, ha ! Ça s'est bien. Mais qu'est-ce que l'évêque a ordonné ?

Diacre Kim : Oui, l'évêque m'a dit : « Puisque tous les projets ont raté, ne dis

[166] L'évêque est nommé par le pape, suite aux propositions transmises par le nonce apostolique en poste dans le pays, la France dans ce cas.
[167] Shenyang est la capitale de la province chinoise du Liaoning. Le nom mandchou de la ville est Moukden.
[168] Une ville de la province du Jilin en Chine.
[169] La scène se passe en 1844, le diacre Kim avait 23 ans.
[170] Nous n'avons pas réussi à trouver la définition exacte du mot sae dans *Jinakan sae mal ae*. Il est possible que *sae* soit une erreur, pour *hae*, l'année. Mais cela reste une hypothèse.

plus rien et rentre tout seul en Corée. Achète un bateau et reviens me chercher avec à Shanghai. Donc, je lui ai obéi, j'ai reçu la bénédiction (*Kangbok*) de cet évêque respectable et aimable et je suis parti avec les trois fidèles coréens. Le lendemain, au coucher du soleil, nous avons aperçu le côté ouest d'Uiju.

A ce moment, j'ai demandé aux fidèles qui m'accompagnaient de m'attendre près du village et je me suis caché jusqu'à la nuit en récitant le chapelet (*Muk ju sin gong*). Au milieu de la nuit, pour éviter de faire du bruit, j'ai traversé pieds nus la rivière qui était devenu une plaque de verglas. Ensuite, j'ai continué à marcher mais je n'arrivais pas distinguer le chemin, car il y avait beaucoup de neige. Après toutes ces difficultés, je suis arrivé à Uiju mais je n'ai pas trouvé les fidèles coréens à l'endroit où on s'était donné rendez-vous. J'étais alors angoissé et triste. Enfin, je les ai retrouvés par la grâce de Dieu. En fait, nous ne nous sommes pas reconnus au début, car il faisait trop sombre dans la nuit.

(À suivre)

Notre analyse

1. L'acte IV se déroule au moment où André Kim est devenu diacre. Le nom du personnage est modifié. Il devient « Diacre Kim ».

2. L'acte IV expose l'histoire connue sur les épreuves, et les tentatives de Kim Dae-keon pour retourner avec les missionnaires catholiques français (Antoine Daveluy, Joseph-Ambroise Maistre) en Corée. Des années d'essais tombent en vain ; André Kim arrive dans le royaume seul. C'est ainsi qu'est apparu la nécessité de trouver un autre moyen pour pénétrer en Corée, cette fois par la voie maritime.[171]

3. Quelques repères historiques permettent de mieux comprendre la suite :

Dans les premiers temps, le père Maistre et Kim Dae-keon ont voulu pénétrer en Corée en habit de mendiant. Toutefois, il était particulièrement dangereux pour les missionnaires de type européen de passer la frontière. Finalement, Maistre décida que Kim Dae-keon seul pouvait y rentrer. Le 23 décembre 1842, Kim arriva à proximité de la porte frontière, *Byeonmun* avec deux Chinois catholiques, et rencontra un groupe de

[171] Voir. Kim Eun-young, *Le discours des missionnaires français en Corée, 1831-1886: Correspondances et relations*, sous la direction de Delmas, Bruno (1941-....), École nationale des chartes (Paris), 2008.

Coréens dont Kim Francesco, un fidèle catholique.[172] Il obtint d'eux des nouvelles de la Corée et de sa famille, dont le martyr de son père et la vie pénible des Catholiques coréens. Après avoir quitté Kim Francesco, il entra dans une caverne, où il faillit être découvert par les gens qui le soupçonnèrent d'être catholique. Il décida alors de faire demi-tour vers Uiju[173] pour rejoindre le père Maîstre mais épuisé de fatigue et de faim, il perdit conscience et s'endormit en chemin. La légende dit qu'à ce moment-là, il entendit une parole qui lui disait « Lève-toi et marche ! » et il aperçut une sorte d'ombre qui lui montrait le chemin.[174] Après avoir été sauvé par une grâce mystérieuse, il s'est retrouvé en Manchourie, et a été ordonné diacre par Mgr Ferreol[175] en décembre 1844. Par la suite, il a réussi à rentrer seul en Corée en janvier 1845. Une fois arrivé en Corée, il acheta un bateau afin de trouver un itinéraire maritime, selon l'ordre de Mgr Ferreol, et il est reparti vers la Chine accompagné par onze fidèles dont Hyeon Charles.[176] Il retourna ainsi à Shanghaï en bateau, et reçut l'ordination sacerdotale près de Shanghai le 17 août 1845 à l'âge de 24 ans, entouré de quelques fidèles coréens. Le 24 août 1845, il a célébré sa première messe accompagné du père Antoine Daveluy.[177] Le 31 août, le père Kim, le Père Antoine Daveluy, Mgr Ferreol et les fidèles coréens sont montés à bord d'un bateau, baptisé Raphaël par Mgr Ferreol. Après avoir vécu plusieurs incidents, le bateau arriva enfin en Corée. C'était le 12 octobre 1845, quarante-deux jours après leur départ.

À peine quelques mois après, il fut arrêté près de Beak Ryeong do[178] en juin 1846, et a été retenu prisonnier environs quatre mois. Il préparait l'arrivée du père Maîstre et du père Choi Yang-up. Il avait reçu l'ordre de Mgr Ferreol de transmettre le courrier, et il partit en bateau vers cette île. Après avoir réussi à passer les lettres à des fidèles chinois fiables, il a été arrêté par les gardes, contrôleurs des bateaux de pêche chinois. Les gardes auraient voulu louer le bateau du père Kim pour attraper ces derniers. À cette époque, on n'avait pas le droit de saisir un objet qui appartenait à une famille de lettrés de la haute société. Aussi, le père Kim aurait refusé d'acquiescer à leur

[172] Ce passage se trouve à l'acte III, scène I et scène II.
[173] *Ulju* est une ville chinoise à la frontière de la Corée.
[174] Cette histoire est mentionnée dans la pièce à travers le dialogue d'André Kim et Hyeon Charles à l'acte IV, scène I et II.
[175] Jean-Baptiste Ferréol (1808-1853), vicaire apostolique de la Corée.
[176] Le diacre Kim explique ses tentatives faites pendant dix ans pour pénétrer au pays, et son projet d'acheter un bateau à l'acte IV de la pièce.
[177] Marie Nicolas Antoine Daveluy (1818-1866), évêque missionnaire en Corée. Il fait partie des 103 martyrs de Corée. Béatifié par Paul VI en 1925, il a été canonisé par Jean-Paul II en 1984.
[178] Une île de la Corée du Sud située en mer Jaune à l'ouest de Séoul.

demande. Ce petit incident se serait transformé en une querelle violente à la suite de laquelle le père Kim aurait été arrêté puis incarcéré.

L. 28 mars 1922 : scène II (suite) de l'acte IV

Hyeon Charles: J'imagine que ces fidèles étaient ravis de vous retrouver.

Diacre Kim : Bien sûr que oui. Je ne sais pas comment vous expliquer combien on était heureux. Nous avons rendu grâce à Dieu, et nous sommes partis. On a rencontré Lee Thomas, So Charles et les deux autres fidèles près de Kamyeong à Pyeongyang. Ils avaient voulu venir jusqu'à Uiju mais la surveillance des satellites était trop élevée, et ils y ont renoncé. Puis on est venu jusqu'à Séoul rapidement, et nous sommes bien fatigués.

Hyeon Charles: Eh bien, quelle est votre intention, maintenant ?

Diacre Kim : Voilà, mon idée. D'abord, je vais acheter une maison pour recevoir l'évêque. Ensuite, un bateau.

Tous: Ha ! acheter un bateau ? Qu'est-ce que c'est cette idée ?

Diacre Kim : Oui, c'est ça. Je vais me reposer un peu, puis je vais aller à Shanghaï en bateau puis revenir à Joseun avec l'évêque. On ne peut pas le faire venir par la voie terrestre d'Uiju. En conséquence, il faut prendre la route par la mer. N'est-ce pas ? Si Dieu nous aide, ce sera possible.

Hyeon Charles: Oui, mais, il nous faudra un équipage.

Diacre Kim : On ne pourra pas avoir un équipage complet, mais peut-être quelques-uns parmi les fidèles, non ? Toutefois, il ne faudra surtout pas leur dire notre destination…parce qu'ils ne voudront pas y aller, s'ils savent où ils vont.

Hyeon Charles: Peut-être qu'on trouvera quelques marins parmi nous. Mais qui va s'occuper de dénicher un commandant?

Kim André : Je serai le commandant. Les fidèles sont sans berger. L'évêque n'a pas l'intention de se reposer avant d'arriver enfin chez nous. Cette idée ne vient pas de moi ; ceci est un ordre de l'évêque.

Hyeon Charles: Ah, puisque c'est comme ça, nous n'avons rien à dire sauf

qu'on souhaite vivement que Dieu vous aide, diacre.

Diacre Kim : Oui, c'est bien. Cependant, j'ai une chose à vous demander. Je vous en supplie, ne dites à personne que je viens en Corée. Si on veut que l'ordre de l'évêque s'accomplisse, il faut que notre projet reste absolument secret. Par excès de confiance envers les autres, les méchants ont fait un mal terrible aux fidèles.

M. 12 avril 1922 : suite (sans précision de la scène ni de l'acte)

Hyeon Charles: Oui, je suis bien de votre avis. Qui aurait pu imaginer qu'Yeo-sang deviendrait ainsi ? Fut un temps, il était si dévoué (*Sugye hada*). Mais, il est devenu Judas, et il a vendu l'évêque, Jeong Paul et les autres fidèles. Il a même dévoilé que vous, Kim André et les camarades se trouvaient à Macao.

Kim André : Ha ! ha ! cela est vraiment triste. Seigneur, pardonnez-nous nos péchés, et donnez-nous la grâce (*Enhye*) de nous repentir. Gardons ainsi ce projet en ultime secret. Que personne ne soit au courant sauf les gens qui y participent. Charles, il faudrait que vous m'aidiez pour l'achat d'une maison et d'un bateau. L'évêque attend beaucoup de moi. Il a l'intention de m'ordonner prêtre, et de venir avec moi à ce moment-là.

Hyeon Charles: On va tout faire, afin que cela soit réalisé. Pourtant, diacre Kim, il faudrait que vous vous reposiez, bien que l'affaire soit urgente. Vous avez l'air bien fatigué.

Diacre Kim : heo, heo, vous avez dit de me reposer ? Il me semble que je ne saurais me reposer qu'une fois où je serai au paradis (*Cheondang*[179]).

Hyeon Charles: Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Diacre Kim : Ce que je voulais dire, c'est qu'on ne pourra pas espérer vivre longtemps en ce temps (de persécution). Je ne souhaite pas vivre longtemps. Mais j'aimerais qu'on parle de moi après ma mort, comme si ma vie avait été longue, même si André[180] n'a pas vécu longtemps.

(*le rideau tombe*)

[179] Littéralement « le lieu dans le ciel ». Ce terme signifie le monde de vertu après la vie. Il a été interprété par « le paradis » dans l'Église catholique coréenne.
[180] Il parle de lui à la troisième personne.

Chant de l'œuvre d'André[181]

1. C'est un beau jour pour notre Église. Gloire à la sainte vie d'André

2. A quinze ans, il quitte ses parents et va à Macao

3. Avec Francesco et Thomas, il traverse les épreuves loin des siens

4. Les deux parmi ces trois sont devenus prêtres, c'est une gloire pour la sainte Église de Corée

5. Doux Francesco est mort en invoquant ardemment le nom de Jésus.

6. Il a réussi la philosophie (*Cheolhak*) et la théologie (*Sinhak*)[182] après un sincère effort de cinq ou six ans.

7. Il est parti de Macao, et il est venu en Mandchourie après avoir vaincu le vent violent et le Démon (*Magwi*)

8. Il guettait attentivement la venue des voyageurs de Corée passant la porte de Byeon en espérant rencontrer un fidèle.

9. Radieux (*Ban ka un*) Francesco était le seul parmi les non-baptisés au milieu de la foule.

10. Ils se sont regardés, ils se sont reconnus. Ils remercient Ju en échangeant des nouvelles.

11. Les deux prêtres, l'évêque et les nombreux fidèles sont martyrisés (*Wi ju chi myeong*)

12. Votre père et le père de Thomas sont persécutés

13. Les braves martyrs sont retournés au ciel, ils chantaient malgré les souffrances

14. Pauvres brebis sans berger. Les méchants loups les infestent (*Hoeng hoeng hada*).

15. A la fin de conversation, ils se font leurs adieux et André seul part pour Joseun

16. Par la voie terrestre ou par la voie maritime, s'il y a une possibilité, je vais y aller

17. Même un Diable le plus cruel ne pourrait pas rompre le courage de l'amour

[181] Les termes que nous avons mis entre parenthèse comprennent des vocables de l'époque qu'on ne trouve que rarement aujourd'hui, et des mots qui nécessiteraient éclaircissement ou développement. Nous avouons qu'il nous est impossible de préciser le sens de certains termes à ce moment de nos recherches. Voir. Explication des termes.

[182] Allusion à la formation des futurs prêtres au Grand Séminaire, qui comprend l'étude de la philosophie - sur deux ans, en général - et de la théologie - de trois à cinq ans-.

de l'Évangile

18. Prions avec constance, ardeur (*Sinmang*) et dans la foi, l'espérance, et la charité (*Samdeok*)

19. La profondeur de la rivière Amnok faisait obstacle sur le chemin, les sévères satellites (*Sujok*) surveillaient la porte du château.

20. Sans peur, il est rentré se cacher avec courage au milieu d'un troupeau de vaches et de chevaux.

21. Il avance dans la nuit, il risque de mourir de faim et de froid (*Kuikal*).

22. Il entre dans une auberge, demande à manger, mais on le dédaigne et on le chasse (*Pakdae kuchuk*).

23. Le pauvre errant (*Nageune*) perd conscience et erre dans la neige.

24. Une voix étrange l'oblige à continuer, une ombre singulière le guide sur le chemin.

25. Il se réveille et reprend force, traverse les villages et les rivières, quitte la Corée.

26. Il retourne au père, explique ce qu'il a vu et ce qu'il a entendu puis il se remet au travail (*Gongbu*).

27. Un nouvel évêque lui donne l'ordre de se rendre à Hunchun, et de trouver un nouveau chemin.

28. A Hun Chun, il rencontre un fidèle, prend connaissance des nouvelles et revient sur ses pas.

29. Il retourne en Mongolie, il y reste avec l'évêque, le père et Thomas.

30. Les deux sont restés, ont poursuivi leurs études, travaillé la philosophie morale (*Dodeuk*) et sont devenu diacres.

31. Les deux garçons sont devenus des prêtres exemplaires (*Suseon tak deok*) cela est une grande gloire.

32. Eo heo, les amis, chantons la vie sainte du père Kim et marchons sur ses pas (*Hyobok hada*[183]).

[183] Nous ne sommes pas certains sur la traduction du mot.

Notre anaylse

Le chant de la fin de l'acte IV retrace l'histoire du père Kim dès le départ des trois petits séminaristes coréens de Séoul, jusqu'au moment où deux sont devenus prêtres. L'acte V va commencer directement par l'interrogatoire du père Kim après son arrestation. Il est étrange que l'auteur de la pièce passe sous silence les circonstances exactes de l'arrestation du héro que nous avons rapportées précédamment.

Explication des termes

Scène I

- 경성, 京城, *Kyeongseong*, nom ancien de Séoul.
- 서력, 西曆, *seo ryeok*, calendrier d'*Anno Domini,* dit « ère commune ».
- 부제서품, 副祭敍品, *Bu je seo pum*, le deuxième ordre, ou diaconat.
- 재미있게 구경하다. *Jae mikke Kugyeong hada*, Regarder avec intérêt et plaisir. Dans le texte, nous traduisons par « Regardez avec plaisir. »
- 찬미예수, *Channi jesu*, littéralement « félicité et beauté de Jésus ». Ici, il est traduit par « Loué soit le Seigneur ».
- 득달하다, *Deukdal hada*, arriver à l'endroit que l'on espérait. Atteindre l'objectif.
- 감축하다. *Kamchuk hada*, remercier et féliciter d'un heureux évènement.
- 소, *So*, le dialecte de *Kyeongsangnam-to* (une province de sud-est de la Corée du sud), 속인, 俗人, *Sokin*, l'homme terrestre, quiconque, peu instruit. Il signifie aussi les simples fidèles, qui ne sont pas prêtres ni moines.
- 강복, *降福*, *Kangbok*, serait traduit par une richesse offerte par les dieux. Ce mot correspond à « bénédiction » dans le vocabulaire de l'Église catholique.
- 묵주신공, 默珠神功, *Mukju singong*, les quatre caractères signifient le silence, une perle (ou une bille), l'effort et les dieux. L'action de réciter et de tourner les petites billes en bois en silence est un effort pour prier les dieux ou pour recevoir

d'eux quelque don ? Cette habitude de réciter les prières en tournant les boules en bois enfilées, en forme de chapelet (염주, *Yeomju*[184]) existait dans le bouddhisme coréen. Ce terme a été interprété au sens de « réciter le chapelet pour recevoir la grâce de Dieu ».

Scène 2, et suite

- 발니 행하야 (빨리 행하야), *Bali hyang haya*, Rapidement.
- 수계守誡하다, *Sugye hada*. Respecter les règles. Dans le texte, il est utilisé dans le sens de « se dévouer au catholicisme ».
- 쳘학, 哲學, *cheolhak*, l'étude ou l'apprentissage sur les clartés ou les sagesses; il désigne ici la philosophie.
- 신학, 神學, *Sinhak*, l'étude des dieux, ou enseignement sur les êtres supérieurs. Le mot a été adopté pour désigner la théologie chrétienne.
- 마귀, 魔鬼, *Magwi*, les mauvais dieux. Dans le catholicisme coréen, ce mot comprend le diable et les démons.
- 위주치명, *爲主致命*, *Wi ju chi myeong*, suibir le martyre pour Dieu au temps des persécutions catholiques coréennes en Corée.
- 귀이하다. 귀의하다 *Kwiui hada*, Terme utilisé dans le bouddhisme. Dans le contexte signifie le retour à Dieu.
- 쳔고만난, 天鼓萬難, *Chyeongo manan*, le tambour du ciel, le tonnerre et les mille souffrances, les maintes difficultés. Il signifie les nombreuses pénibilités physiques et mentales de la vie.
- 횡횡하다. *Hoeng hoeng hada*, Infester.
- 신망, 信望, *Sinmang*, avoir confiance; l'espérance.
- 삼덕, 三德, *Samdeuk*, trois vertus. Cette expression est utilisée dans le confucianisme, le bouddhisme et le christianisme. Dans le monde confucéen, ce

[184] Ridel, *Dictionnaire coréen-français*, Op. cit., p. 386.

serait soit l'honnêteté, la fermeté et la flexibilité ; soit la sagesse, l'affabilité, le courage. Dans le bouddhisme, les vertus de sagesse, de détermination et la gratitude. Dans le catholicisme, les trois vertus dites théologales, sont la foi, l'espérance et la charité.[185]

- 수적讐敵, *Sujeok*, l'ennemi et l'adversaire.
- 긔갈, *Kui kal*, mot ancien de 기갈, 飢渴, *kikal*, la faim et la soif.
- 박대구축, *Baktae kuchuk*, accueillir avec froideur, inhospitalité, voire expulser. Dans la pièce, cette expression est traduite par dédaigner et chasser quelqu'un.
- 나그네, *Nageune*. Ce mot désigne soit le voyageur ou l'errant, soit un homme inconnu. Il est plutôt utilisé pour le sexe masculin.
- 공부, 工夫, *Gongbu*, ces deux caractères signifient l'action d'apprendre, et l'acquisition de la connaissance, du savoir-faire par la pratique. Ce vocable est généralement défini comme « l'étude plutôt intellectuelle ». Il met l'accent sur un trait culturel important : la notion de pratique est fondamentale dans l'apprentissage.
- 도덕, 道德, *Dodeuk*, Les vertus de la voie. Ce terme, *Do* embrasse les sens de « voie », d'art, d'enseignement et les principes éthiques. D'ailleurs, le mot « Religion » est traduit par *Do* dans le dictionnaire français-coréen des missionnaires catholiques français.[186]

Dans la traduction française de la pièce, *Dodeuk* peut se traduire par « philosophie morale », étant donné que le texte parle des dernières études du père Kim et du père Choi au séminaire de Macao, avant de recevoir l'ordre du diaconat.

- 수선탁덕, 修善鐸德, *Suseon takdeuk*. La locution a un double sens: elle désigne le (s) premier(s) prêtre(s) sur le plan chronologique ou premier(s) par leur vertu.

[185] Le grand dictionnaire de la langue coréenne standard de l'institut national de la langue coréenne. http://stdweb2.korean.go.kr/search/List_dic.jsp.
[186] Féron Stanislas (1827-1903), missionnaire apostolique de Corée, *Dictionnaire français-coréen*, Manuscrit original sur papier fort, relié cartonné, 1898. AMEP 0680.1 de la Société des Missions Etrangères de Paris, p. 260.

- 효법하다, *Hyobokhada*, « marché sur leur pas ». Nous ne sommes pas certain de sens.

N. 28 avril 1922 : explication, l'acte V

ACTE V

Explication

Pardonnez-moi. Il n'y a pas grande chose à expliquer. Cet acte V est quelque chose qui s'est passé à Kyeongseong il y a un moment. Le diacre Kim a pris un bateau, il a traversé la mer jaune et il est parti pour Shanghaï, en Chine. Ensuite, il a été ordonné prêtre. Puis il est revenu en Corée avec l'évêque Go.

Par la suite, l'évêque Go a cherché un autre itinéraire pour communiquer avec un autre évêque en Chine. Pour cela, il a envoyé le père Kim vers la mer Jaune, afin qu'il rencontre les pêcheurs chinois qui y venaient chaque année pour pêcher les poissons.

Le père Kim est parti vers la mer Jaune avec les lettres de l'évêque Go. Il a réussi à éviter les gardes sur le chemin, à rencontrer les pêcheurs chinois et à faire passer le courrier. En revanche, au retour, il a été attrapé par un garde, et il a été transféré à Séoul, où il a été soumis à la torture, et jeté en prison. Maintenant, vous allez voir le père Kim subissant torture et interrogatoires. Ne parlez pas entre vous[187], restez calme et regardez bien. Moi, je m'en vais.

Acte V

L'instruction criminelle (*Munmok)* du père Kim[188]

En 1846

Le père Kim, trois juges, cinq satellites[189], deux greffiers, deux gardes, deux servants (*Hain*)

1er juge : quel est ton nom ?

[187] L'injonction révèle que le public réagissait à ce qui se passait sur scène, et parfois commentait l'action.
[188] Littéralement le père Kim recevant *Munmok* : terme qui comprend les interrogatoires et les chefs d'accusation.
[189] Le terme coréen 포졸, *Pojol*.

Le père Kim: Je m'appelle Kim Dae-keon, 金大建.[190]

1er juge : Tu as quel âge ?

Le père Kim : J'ai vingt-cinq ans.

2ème juge: Tu es quelqu'un qui poursuit l'étude du maître du Ciel (*Chyeon ju*)?

Le père Kim : Oui, je ne fais pas que le suivre, mais je suis un prêtre (*Tak deuk*) de l'enseignement du maître du Ciel.

2ème juge : Tes parents sont encore en vie ?

Le père Kim : Mon père a été martyrisé il y a sept ans, et ma mère est encore en vie.

3ème juge : Tu as été arrêté sur l'île *Sunwi*, et tu as été transféré à Kamyeong à Haeju.[191] D'après les gens qui ont été arrêtés avec toi, tu as donné certaines lettres aux pêcheurs chinois et elles ont été aussi saisies par les gardes. Puisque tu fréquentes les Chinois, es-tu Coréen ou Chinois ?

Le père Kim : Oui, je suis coréen, de Chung cheong-to. Mais j'ai étudié en Chine.

3ème juge : Oh ! quand est-ce que tu es parti pour la Chine, et pourquoi tu y es allé ?

Le père Kim : Il y a dix ans, à l'âge de quinze ans, je suis parti de Corée pour apprendre l'enseignement du maître du Ciel, et je suis allé dans une ville qui s'appelle Omun[192]. Ensuite, je suis revenu en Manchourie, et j'ai essayé de retourner dans mon pays. Au bout d'une troisième tentative, j'ai enfin réussi à échapper aux gardes de la police, et je suis parvenu à rentrer à Séoul.

3ème juge : Haha ! j'ai pitié de toi. Tu as beaucoup souffert depuis l'enfance.

2ème juge : A ce moment-là, n'est-ce pas que tu es parti avec deux autres camarades ? Où sont-ils maintenant?

---

[190] Uniquement dans ce passage, le nom du Père Kim est écrit en coréen et en chinois. C'est le seul endroit du texte où apparaissent les caractères chinois. Dans la version latine, il est écrit : *Nominor Kim*.

[191] Aujourd'hui, au sud-ouest de la République populaire démocratique de Corée.

[192] Le mot signifie Macao.

Le père Kim : Oui, un garçon est mort au bout de dix mois quand on est allé à Omun, et l'autre n'est pas en Corée.

1er Juge : Qu'est-ce que tu as fait depuis ton retour ?

(A suivre)

12 mai 1922 : pas de publication de la pièce

O. 28 mai 1922 : suite de l'acte V

Le père Kim : je n'ai pas d'autre but que d'enseigner les principes du maître du Ciel (*Chyeon ju seonggyo*)[193] aux gens de mon pays, de sauver leur âme (*Yeonghon*), et de les guider ainsi vers le chemin du paradis (*Cheondang*).

2ème juge : Lorsque tu es rentré en Corée, est-ce que tu étais seul ou est-ce que tu es venu avec un occidental (un homme de la mer de l'Ouest) ?

Père Kim : Je suis rentré seul.

3ème juge : Est-ce que tu connaissais les trois « occidentaux » qui ont été arrêtés et décapités au nom de la loi du Roi ?

Père Kim : Oui, je les connaissais.

3ème juge : Est-ce qu'aujourd'hui, il y a des « occidentaux » dans le royaume de Corée?

Les gardes et l'ensemble des présents : (*d'une voix forte et appuyée*) Réponds lui ! dis la vérité !

Père Kim : Pourquoi vous me demandez cela ? Même s'il y en a, je ne vous le dirai pas.

1er juge : Où est ce qu'ils se retrouvent les gens de votre enseignement ?

Père Kim : Votre Excellence (*Daegam*) considère que nos fidèles ne se réunissent que dans un seul lieu ? Ce n'est pas exact. Dieu (*Chyeon ju*) est partout, et

[193] Nous gardons la définition littéraire.

nous offrons tous notre cœur et nos actions (*Jeongseong*) à Dieu (*Chyeon ju*) quelque soit l'endroit où nous nous trouvons.

1er juge : Pas de propos inutile. Dis-moi exactement où vous vous réunissez.

Les gardes et l'ensemble des présents : (*d'une voix forte et appuyée*) Réponds lui, dis la vérité !

Père Kim : J'ai enseigné la vérité (*do*) à laquelle nous croyons à tous ceux qui venaient vers moi. A part cela, je ne peux rien dire d'autre.

2ème juge : Qui t'a demandé de revenir au royaume de Corée?

Père Kim : J'y suis revenu de ma propre volonté. Je suis du royaume de Corée. Serait-ce un péché ? devrais-je avoir peur de rentrer chez moi ?

1er juge : Tu ne savais pas que notre grand roi interdisait de suivre et de faire connaître les instructions du maître du Ciel?

Père Kim : Je sais cela. Pourtant, le grand roi n'est que notre parent charnel (*Yuksin*), non notre père spirituel (*Yeonghon*). Au-delà du roi terrestre, le maître du Ciel le grand roi, nous a appelés et nous a demandés de le servir. Le péché de trahir Chyeon Ju et de violer ses commandements (*Kye myeong*) ne peut pas être pardonné, même par le pouvoir du roi. Après avoir découvert la voie la plus juste (*Jindo*), comment pourrait-on la nier et la dissimuler (*Eunhwi*)? Il est évident que les choses mensongères, et la voie fausse doivent être réprouvées et condamnées.

3ème juge : Nous ne nous intéressons pas de savoir si votre instruction est juste ou non. Tu es un criminel parce que tu suis l'enseignement que le roi interdit. Est-ce que tu es plus intelligent et plus sage que le roi et ses ministres (*Daesin*)? Si ta discipline était juste, le roi, ses ministres et ses gouverneurs le sauraient, l'auraient apprise, et enseignée au peuple. Le pays interdit ta discipline car elle n'est pas juste, sans nul doute.

En plus, pourquoi pratiques-tu l'enseignement, ignoré dans l'histoire par nos ancêtres et par nos savants vertueux ? Tu as violé la loi du pays et tu mérites d'être condamné à mort.

Père Kim : Oui, notre vie dépend de Dieu, elle est dans les mains de Dieu. N'est-ce pas, qu'il y a cette phrase même dans notre proverbe : « la vie des homme dépend du ciel » ? Tous les gens de ce monde seront jugés par Dieu, et ils recevront leur jugement d'une manière équitable selon le bien et le mal qu'ils auront commis. Nul ne peut passer à côté de ce jugement. La vie terrestre des hommes est comme un voyage, et la mort les conduit au pays natal. Ne dit-on pas aussi *Saeng eun gui yao sa nueun kwi*

yala[194] chez nous ? Aussi, nous, les hommes de Dieu considérons que mourir pour Chyeon Ju est un grand honneur (*Yeong gwang*).

2ème juge : Ha, ha, si tes parents étaient vivants, comment pourrais-tu vouloir mourir en violant les principes de piété filiale en tant que fils ? Tu n'es qu'un homme insensé.

Père Kim : les gens qui ne servent pas Chyeon Ju considèrent que mourir est une très grande souffrance. Mais les personnes qui l'aiment et le respectent n'ont pas peur de donner leur vie pour lui. Aussi, je peux mourir pour les parents spirituels, mais Dieu, je ne peux jamais le trahir.

1er juge : Ha, ha, On ne peut pas parler avec cet homme. Tu t'es laissé duper. Autrefois, il y avait un homme qui s'appelait Lee Madu en Chine.[195] Il a abusé les gens par une science remarquable (*Hakmun*). Comment ne peux-tu pas te rendre compte que, lui aussi, est quelqu'un de mauvais ?

Père Kim : Lee Ma du est comme nous. Le savoir qu'il a transmis, n'est pas de lui, mais c'est celui de Dieu qui gouverne le monde. Si l'on transmet les ordres de roi, on agit comme il convient. N'est-ce pas ? Pour nous, c'est pareil. Il y a la loi de Dieu. Alors comment pourrait-on la faire connaître en restant indifférent et sans zèle?

3ème Juge : Alors, dis-nous qui est ce maître du Ciel. Où est-il, que fait-il ? Comment le connais-tu alors que même nos érudits l'ignorent jusqu'à aujourd'hui ?

Père Kim : Le maître du Ciel que nous respectons est une personne intemporelle (*Yeongwon*), infiniment parfaite (*Wanjeon*). Il a créé toutes les choses (*Cheonji sinin*) dans le monde et les gouverne. Dieu est unique, omniprésent (*Mu so pu jae ja*), il voit tout, il entend tout, il lit clairement au fond de notre cœur, même nos pensées les plus secrètes. C'est une personne qui offre la vie éternelle aux gens qui se soumettent à lui, et châtie pour l'éternité les personnes qui violent ses commandements. Alors, il est certain qu'on le respecte.

Son Excellence m'offre ce supplice et m'aide à être digne d'éloge. C'est pour cela que je vous remercie et supplie Dieu de vous faire accéder à une fonction encore plus haute.

3ème juge : (*en souriant*) heo, heo, tu es un homme étrange.

1er juge : Comme tu le disais tout à l'heure, Dieu est partout, mais comment est-

[194] Cette phrase est un aphorisme qui, selon Heo Seong-do, peut se comprendre comme : « vivre dans ce monde serait une attribution passagère, mourir signifierait retourner au monde d'origine ».
(Heo Seong-do, professeur de l'université national de Séoul, La littérature chinoise, le journal Dong-A.com, le 27 septembre, 2009.
http://news.donga.com/Series/List_70070000000757/3/70070000000757/20070226/8411163/1.)

[195] Il s'agit du père Matteo Ricci (1552-1610), prêtre de la Compagnie de Jésus.

ce possible ? Si cela est juste, on l'aurait déjà vu. Pourtant personne ne l'a vu parmi nous ; ta parole est vaine, non ?

Père Kim : Est-ce qu'un homme ne fait confiance qu'à ce qu'il voit avec ses yeux ? Il faut considérer juste de voir à travers les principes (*Ichi*). Lorsqu'on voit l'empreinte des pieds dans la rue (*Nosang*), ne croit-on pas que quelqu'un est passé par là, même si on n'a pas vu cette personne ? De la même manière, nous croyons avec certitude en l'existence de Dieu, le créateur du monde, à travers toutes les choses qui sont dans ce monde.

2ème juge : Oh, c'est ça, mais explique-moi du fait que Dieu soit partout.

(A suivre)

P. 12 juin 1922 : suite de l'acte V

Père Kim : Dieu est incommensurable (*Mu han lyang*), tous les êtres humains et tous les objets appartiennent au royaume de Dieu, et c'est ainsi que Dieu est omniprésent. Par exemple, regardez ce rayon de soleil. La lumière est à la fois dedans et dehors la pièce. Ainsi, Dieu se tient dans ce monde terrestre et en dehors de ce monde.

3ème juge : Heo, cet homme connaît toujours la réponse. Mais si Dieu est esprit (*sin*), il n'a pas d'oreilles, des yeux, une bouche, un nez. Alors, comment Dieu voit et entend sans oreilles, sans yeux ?

Père Kim : Oui, c'est facile à répondre. Lorsqu'on rêve, on n'utilise pas les yeux, ni les oreilles (*Imok kubi*), pourtant, on voit et on entend pendant notre rêve. Si un être humain peut faire cela, Dieu qui nous a donné les yeux pour voir, qui nous a créé les oreilles pour entendre ne pourrait-il pas écouter ou entendre ?

Juge: Alors que chacun a ses propres parents, pourquoi dis-tu que Chyeon Ju est le père de tous?

Père Kim : Pourquoi appelle-t-on le roi comme le père du peuple, et pourquoi on lui donne le titre de gouverneur (*Kwan jang*) aussi ? Nous avons reçu notre corps de nos parents et l'esprit du maître du Ciel. Aussi est-il juste qu'on appelle Chyeon Ju notre père puisqu'il nous a donné la vie charnelle et l'esprit.

2ème juge : Pourtant, ta voie (*Do*) n'est pas loyale car elle n'enseigne pas la façon dont nous devons respecter le roi du pays.

Père Kim : Dieu nous a donné dix commandements. Ces dix commandements se résument finalement en deux : aimer Dieu et aimer son prochain. Dans les dix commandements de Dieu, on enseigne qu'il faut honorer et respecter ses parents. Ici, « parents » veut dire tout ensemble le roi, le gouverneur, les maîtres et les parents biologiques. De cette manière, nous, les fidèles (catholiques) nous révérons le roi du pays.

3ème juge : Ceci est une parole juste. Mais pourquoi tu n'obéis pas à la loi du roi ?

Père Kim : Je ne peux pas me soumettre à ce qui n'est pas juste, même si cela est une loi royale. Ce n'est pas parce qu'on est adulte, que l'on peut ordonner quelque chose d'injuste. De la même façon, une personne plus jeune ou un subalterne ne peut pas être soumis à une loi erronée. Si un gouverneur donne l'ordre au peuple de trahir le roi, est-ce qu'il faut lui obéir ?

Juge : Si tu veux parler du *Ichi* et *Bonseong*[196], il serait juste de pratiquer le respect filial dû aux parents même après leurs décès, or, votre groupe ne fait pas la cérémonie des tablettes funéraires (*sinju*) et n'accomplit pas les rites des ancêtres (*Jaesa*[197]).

Père Kim : Nous, les fidèles nous apportons notre soutien (*Bonyang*) à nos parents avec ardeur lorsqu'ils sont en vie. Nous célébrons leurs funérailles avec beaucoup de peine et de chagrin, et après leur mort nous gardons l'habit de deuil pendant trois ans. Nous remercions nos parents pour leurs bienfaits (*Eungong*) et leur enseignement (*Kyo hun*) et nous pensons tout le temps à eux. Cette attitude est des plus honnêtes pour respecter et honorer les parents.

Si nous ne faisons pas la cérémonie des tablettes funéraires (*Sinju*), c'est parce que cela est inutile. Même la personne la plus stupide, ne pourrait croire que l'esprit (*Hon*) des parents se trouve dans un morceau de bois. Si l'esprit des parents est dans ce morceau de bois, pourquoi le brûle-t-on ou l'enterre-t-on dans la terre ?

En plus, il n'y a que les nobles (*Yangban*) qui pratiquent le *Sinju*, et le peuple (*Sang saram*) ne le fait pas, alors que les hommes sont égaux, quel que soit leur niveau social.

Voici pourquoi nous, des disciplines du maître du Ciel, ne font pas cet acte vain.

---

[196] 이치, 理致, *Ichi*. Ensemble de deux termes complexes. 理, *I* embrasse le sens d'apercevoir, de comprendre et de contrôler la voie, le chemin de vie. 致, *Chi* signifie l'action d'arriver quelque part, d'atteindre quelque chose. Associés, ils désignent « une logique juste et convenable ». Bien qu'il soit traduit souvent en français par « raison », il faudrait nuancer. Ce lexème reste essentiel dans la discipline néo-confucéenne.
본성, 本性, *Bonseong*. Le tempérament original ou les caractères élémentaires. Traduit généralement par « nature ».

[197] Ce passage est important car il fait allusion aux rites confucéens qui en Chine fut l'occasion d'un grave incident au sein même de l'Église Catholique et opposa Rome aux Jésuites.

3ème juge : Peut-être que votre voie (*Do*) est quelque chose de bien, mais cette voie est moins bonne que la nôtre.

Père Kim : Ah, si vous estimez que notre voie est bonne, laissez nos hommes tranquilles. Pourquoi les persécutez-vous, les enfermez-vous et tuez-vous les gens qui suivent une bonne voie ? Pourquoi les torturez-vous comme des criminels ? Cela est un acte qui ne correspond pas aux principes (*Ichi*).

Les juges : (*Éclats de rire*), heo, heo, heo.

1er Juge : (au garde), Apporte-nous les lettres que l'on a prises à Haeju.

Le garde: (*en émettant un son allongé, d'une voix traînante*)[198] Yae, Iiiiiii (*Il les présente*)

1er Juge : Parmi les lettres qu'on a saisies, nous comprenons toutes les lettres rédigées en chinois, mais nous n'arrivons pas à déchiffrer les trois autres. Dans quelle langue sont-elles écrites ?

Père Kim : Elles ont été écrites en latin.[199]

2ème juge : Oh ! est-ce que tu comprends cette langue ?

Père Kim : Comment ne connaitrais-je-pas cette langue ? Je l'ai étudiée pendant des années.

3ème juge : Alors, qu'est-ce qu'elle raconte, cette lettre ?

Père Kim : ces lettres sont adressées à trois lettrés (*Sunbi*) venus de la mer de l'Ouest, je les ai salués et leur ai fait part de mon arrivée dans le royaume de Corée.

1er juge : Est-ce que tu as écrit ces lettres seul ?

Père Kim : Qui pourrait les écrire, sauf moi ?

2ème juge : Mais pourquoi les écritures des trois lettres sont légèrement différentes ?

Père Kim : Ce n'est pas quelque chose d'étrange. Ça dépend du crayon qu'on

[198] Il s'agit d'une pratique courante parmi les gardes de la cour, au royaume de Joseun.
[199] Ce terme a été écrit en coréen phonétique, 라틴어.

utilise.

3ème juge : Alors, tu peux écrire la même chose maintenant ?

Père Kim : Cela n'est pas très difficile, mais il me faut impérativement une plume (*Teolpil*).

1er juge : Mais, on n'a pas de plume.

Père Kim : Dans ce cas-là, je ne peux pas écrire exactement pareil.

1er juge : Tu ne pourrais pas écrire avec un pinceau coréen (*Mopil*)?

Père Kim : Je pourrais écrire, mais l'écriture ne sera pas pareille.

1er juge : (au garde) Donne un pinceau à ce coupable...j'ai hâte de voir.

Père Kim : (*Il trace quelques lettres en alphabet latin avec le pinceau*) Excusez-moi, mais l'écriture n'est pas tout à fait identique, car c'est celle du pinceau.

1er juge : C'est vrai que tu es doué et sage. Puisque tu as ces qualités, tu pourrais avoir une fonction importante si tu obéis à la loi royale.

Père Kim : Je vous remercie, mais je suis prêtre (*Takdeuk*) et je n'ai pas besoin d'une dignité de ce monde terrestre (*Se sok byel sal*).

1er juge : Tu es effectivement fou. Tu t'es laissé séduire par une voie mensongère (*Sado*) malgré tes talents.

Père Kim : Je ne suis nullement fou. Croyez-moi. L'enseignement du maître du Ciel (*Chyeon ju seongkyo*) est la plus juste (*Jinsil*) sans nul doute (*Muui*).[200] Souvenez-vous de ce que je vous ai dit, et ne l'oubliez pas (*Bulmang*). A la fin du monde, Dieu Jésus viendra pour juger tout le monde sans exception, il condamnera les hommes mauvais et offrira la vie et le bonheur éternel (*Yeongbok*) aux autres. Si un homme regrette à ce moment-là, ce sera trop tard et il recevra le châtiment qu'il mérite.

1er juge : Ne parle plus. Impudent (*Neuk kak*[201])! On va faire connaître tes paroles au grand roi. Puisqu'il y a la loi royale, tu seras traité selon cette loi. On va te faire subir un autre interrogatoire, le moment voulu. Je demande au gardien de la prison de venir te cherche et de te remettre en cellule (*Haok*).

[200] Kim s'exprime dans les termes de l'époque, qui aujourd'hui n'ont plus cours.
[201] Impossible de préciser le sens du mot.

Les gardes: (en émettant un son allongé, d'une voix traînante)[202] Yae, Iiiiiii

(Fermeture du rideau)

Chant glorieux du martyr

Refrain

Il monte au ciel, monte au ciel/ le prêtre notre compatriote monte au ciel
Nous chantons sa gloire et remercions Jésus et Marie.
Heureux avec courage il verse son sang

André, ne maudis pas, tu recevras ta récompense
Ta couronne est éternelle, endure les tortures qui ne durent qu'un temps

Le méchant procureur le séduit, et lui propose richesse et gloire d'ici-bas
Ceci est un bonheur vain, et des fumées qui se dispersent
Eo ha eo ha étrange, il meurt le jour de son anniversaire
Fin de sa souffrance, début de la vie éternelle

Le juge est un menteur, il critique les principes de l'enseignement saint
Toujours par tes paroles fortes et constantes, tu es vainqueur par ton raisonnement
à vingt-cinq ans, tu as accompli beaucoup d'œuvres
Jésus t'aime, il t'appelle très tôt
Oh ! vas vite rencontrer Jésus, fais son éloge éternellement
Reste pour nous un modèle, protège-nous et ce pays que tu aimes.

Notre analyse

1. Cet acte est consacré à l'interrogatoire de Kim Dae-keon, désormais nommé « père Kim ». Cette forme permet d'énoncer par la voix des juges les critiques courantes formulées à l'encontre du catholicisme, et les points essentiels de la doctrine catholique, par questions et réponses, selon le système du catéchisme.

[202] Il s'agit d'une pratique courante parmi les gardes de la cour, au royaume de Joseun.

2. Nous constatons que les juges considèrent avec une certaine estime les connaissances à l'occidentale du Père Kim, dont la maîtrise du latin. De même, la scène de l'épreuve d'écriture montre que certains objets - plume, stylo- n'étaient pas en usage en Corée à cette époque-là.

3. L'intérêt de cet acte est d'exposer la doctrine catholique dans les termes de l'époque, alors que le vocabulaire coréen ne disposait pas des néologismes apparus plus tard. De même, il met en valeur la question de la perception de la nouvelle religion venue de l'occident.

4. Les réponses du Père Kim sont conformes à la logique apprise au contact de ses maîtres européens. Cette logique semble distincte, sinon opposée à celle des juges. Leur dialogue est pour nous précieux dans la mesure où il rapporte le moment où se rencontrent et s'affrontent deux façons de considérer le monde, la société et le pouvoir.

Explication des termes

- 구경 잘하십시오, *Kugyeong jal hasib siyo*, regardez bien le spectacle.
- 문목, 問目, *Munmok*, liste des chefs d'accusation utilisée lors de l'interrogatoire du criminel.
- 수형, 受刑, *Su hyeong*, Recevoir une condamnation.
- 포교수장, *Po gyo sujang*, gardien, policier?
- 천당, 天堂, *Chyeon dang*, littéralement la maison au cie. Il se peut que ce terme soit utilisé dans les autres disciplines en Corée : chamanisme, taoïsme et bouddhisme (palais du ciel). Dans l'Église catholique romaine en Corée, il est traduit par Paradis.[203]
- 서양인, 西洋人, *Seo yang in*, « l'homme de la mer d'Ouest », est utilisé pour désigner un occidental.

[203] Toutefois, la conception de Chyeon Dang devrait être nuancé selon la discipline. Voir. Nicolas Standaert, *L'«autre» dans la mission : Leçons à partir de la Chine*, Coll. L'Autre et les autres, n° 4, 2003.

- 대감, 大監, *Daegam*. L'ensemble de deux mots, « grand » et « regarder attentivement » désigne aussi une partie des hauts fonctionnaires. Nous le traduisons par « Votre Excellence ».

- 계명, 誡命, *Kye myeong*. Ce terme désigne les règles principales dans une discipline. Dans le christianisme de Corée, il signifie les « commandements ».

- 진도, 眞道, *Jindo*, *Jin* a le sens d'image véritable, réelle. Toutefois, ce terme n'a pas le sens de la Vérité unique et absolue au sens chrétien, mais plutôt de justesse et de précision. La Vérité Absolue n'existe pas dans la pensée coréenne classique. Plus précisément, elle varie selon le contexte et la circonstance, à savoir qu'il peut y avoir plusieurs vérités. Nous avons déjà vu que *Do* a été traduit par la religion. « Une voie juste ou réelle » est devenue « La Vraie Religion » pour l'Eglise catholique romaine en Corée.

- 은휘, 隱諱, *Eunhwi*, dissimuler, cacher.

- 생기사귀, 生寄死歸, *Saenggi sagwi*, l'idiome classique coréen de quatre caractères : « la vie, confier, la mort, le retour». Cette phrase est un aphorisme. Comme je l'ai écrit en note, le professeur Heo Seong-do commente : « vivre dans ce monde serait une attribution passagère, mourir signifierait retourner au monde d'origine ».[204]

- 영광, 永光, *Yeong gwang*, les deux termes « être long, continuer sans limite», et « lumière, éclat » comprendraient le sens de respect innombrable, sans fin. Nous traduisons dans le texte par un « grand honneur ».

- 학문, 學問, *Hakmun*, « Apprendre et poser les questions ». La locution signifie étudier un domaine d'une façon organisée et méthodique. Ce terme se traduit aussi par « science », ou « les connaissances ».

[204] Heo Seong-do, professeur de l'université national de Séoul, *La littérature chinoise*, le journal Dong-A.com, le 27 septembre, 2009. (http://news.donga.com/Series/List_70070000000757/3/70070000000757/20070226/8411163/1).

- 천지신인, 天地神人, *Chyeonji sinin*, « le ciel, la terre, les hommes et les dieux ». Nous traduisons par « toutes les choses dans le monde. »
- 무소부재, 無所不在, *Mu so bu jae*, Être présent partout sans exception. Dans le christianisme, il correspond à l'« omniprésence divine ».
- 노상, 路上, *Nosang*, dans la rue, par terre.
- 무한량, 無限量, *Mu han lyang*, Sans mesurer, Incommensurable.
- 이복구비, 耳目口鼻, *I mok ku bi*, L'oreilles, les yeux, la bouche, le nez. Les traits du visage.
- , les commandements, les préceptes.
- 효도, 孝道, *Hyodo*. *Hyo* est la piété filiale. *Do* est la voie. La voie de la piété filiale est un héritage important du néo-confucianisme, toujours présent d'une manière visible et nuancée en Corée d'aujourd'hui.
- 이치, 理致, *Ichi*. Ensemble de deux termes complexes. 理, *I* embrasse le sens d'apercevoir, de comprendre et de contrôler la voie, le chemin de vie. 致, *Chi* signifie l'action d'arriver quelque part, d'atteindre quelque chose. Associés, ils désignent « une logique juste et convenable ». Bien qu'il soit traduit souvent en français par « raison », il faudrait nuancer. Ce lexème reste essentiel dans la discipline néo-confucéenne.
- 본성, 本性, *Bonseong*. Le tempérament original ou les caractères élémentaires. Traduit généralement par « nature ».
- 신주, 神主, *Sinju*, « Les êtres supérieurs et/ou invisibles » et le « maître ». Ce terme désigne une tablette en bois utilisée lors des cérémonies néo-confucéennes pour les ancêtres et les parents. Selon la pensée des néo-confucéens, les ancêtres y sont symboliquement présents.
- 제사, 祭祀, *Jaesa*, Les cérémonies protocolaires pour les ancêtres dans la haute société néo-confucéenne où le respect filial est primordial. Connues sous le nom de « rites des ancêtres » dans l'Eglise catholique romaine. Jaesa que nous avons

analysées antérieurement, sont des cérémonies coutumières coréennes qui comprennent l'offrande de nourriture aux dieux ou aux morts afin de leur manifester respect et mémoire. Perçu comme superstition et interdit par l'Église catholique romaine, cet usage est ainsi devenu le point de friction le plus sensible et délicat entre les missionnaires catholiques et les « indigènes »- convertis ou non convertis- en Corée.

- 봉양, 奉養, *Bonyang*, traduit par « Soutenir et supporter », ce terme signifie soutenir ses parents avec ardeur.

- 은공, 恩功, *Eungong*. Les deux caractères signifient « gratitude, faveur, bonté », et « effort, force ». Le vocable est perçu comme « mérites ou bienfaits ».

- 교훈, 敎訓, *Kyo hun*, « l'enseignement, l'apprentissage » et « la leçon, le précepte, le conseil », *kyo hun* désignent les instructions de la vie reçues de personnes exemplaires, parents et professeurs.

- 양반, 兩班, *Yangban*, la classe dominatrice du royaume 고려, 高麗, *Koryeo* (918-1392) et 조선, 朝鮮, *Joseun* (1392-1897).

- 상사람, 常사람, *Sangsaram*, ce mot signifiait les gens « normaux », les « peuples », les classes modestes ou très modestes.

- 털필, *Teolpil*, crayon, plume.

- 모필, 毛筆, *Mopil*, littéralement « crayons en poil ». Le pinceau.

- 세속별살*, Se sok byeul sal*, « l'éclat ensoleillé de la vie terrestre », signifie la réputation de la vie mondaine et profane. Dans la pièce, ce terme est traduit par « une dignité de ce monde terrestre ».

- 사도, 邪道, *Sado*, « une fausse voie », une croyance mensongère dans le contexte.

- 무의, *Mu ui*. Sans doute.

- 불망, 不忘, *Bulmang*. Ne pas oublier

- 영복 永福, *Yeongbok*, les deux caractères dessinent « être long, continuer, succéder » et « les cadeaux, les matériels reçus des dieux ». Ils expriment un état du bonheur ou bien-être (*bok*) de toujours (*yeong*). Le terme est interprété par « le bonheur éternel » dans l'Eglise catholique en Corée.

- 넉각하다. *Neukkak hada*. Nous n'avons pas retrouvé le sens de ce terme.

- 가정, 假定, *Kajeong*, une supposition, une hypothèse. Dans le contexte, les autres accusations.

- 하옥, 下獄, *Haok*, Remettre dans la cellule.

28 juin 1922 : pas de publication

Q. 12 juillet 1922 : explication. Acte VI

Explication

Mesdames et messieurs, l'explication de l'acte VI, est me semble-t-il, simple et claire. Je vais vous la raconter alors en deux mots. Le père Kim et les dix autres fidèles sont *Hang swae jok swae*[205] dans la prison. Le père Kim encourage les fidèles avec zèle (*kwon myeon*). Il les incite à conforter leur foi et leur courage. Pendant ce temps, un fidèle est venu leur annoncer qu'ils étaient condamnés à mort. Ce qui est navrant, c'est que Go Charles qui n'avait pas de constance dans sa foi (*Sindeuk*), est le seul qui a été libéré. N'oubliez à jamais les leçons ultimes de notre modèle, le père Kim et celle des fidèles. Le spectacle va commencer. Regardez-le avec plaisir. Je m'en vais.

Acte VI

Le père Kim et les fidèles sont enchaînés (*Kyeolbak*) en prison

Père Kim : Écoutez, amis[206] affectueux. Au commencement (*Mu si ji si*), Dieu a d'abord créé toutes choses dans le monde (*Man sa man mul*). Ensuite, il a créé l'homme à son image. Pensez combien cette idée nous console et nous aide (*Wija*).

[205] Voir. L'explication des termes.

[206] A partir de l'acte VI, le prêtre Kim emploie le terme Ami, *Beot* en coréen. Ce terme se réfère, à mon sens, à un passage de l'Évangile selon St Jean, chapitre 15, 12 -15 : « Ceci est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître ».

Où serait l'intérêt de notre naissance dans ce monde misérable si nous ne reconnaissions pas et ne manifestions pas notre grand respect au plus grand des maîtres qui est aussi notre père et mère?

Par une faveur spéciale de Dieu (*Chyeon ju*), nous sommes venus dans ce monde. Nous avons été choisis par Dieu parmi tous les païens. Nous avons été conduits au saint enseignement (*Seonggyo*), et nous sommes devenus par notre baptême, le disciple (*Saja*) de Dieu et le corps (*Jiche*) de *Seonggyo*. En plus, par une faveur encore plus grande, Il nous permet de témoigner de son œuvre. Prenez conscience de la faveur inestimable (*Kyeug oe*) dont nous sommes les bénéficiaires.

Lee Ma Do : Mon père, je suis un pécheur (*Joein*) et j'ai honte. J'ai trahi Dieu dans le passé. Pourrai-je être pardonné un jour malgré ce péché mortel?[207]

Père Kim : Oh, ne vous inquiétez pas pour cela. Puisque vous vous êtes repenti et confessé, Dieu vous a déjà pardonné, et vous offre la grande faveur du martyre.

Lee Ma Do : Ah, je ressens une grande peine d'avoir blessé le cœur (*Ma eum*) généreux (*Inja*) de Dieu. Je n'avais plus envie de vivre après avoir renié Dieu et l'Église.

Père Kim : Réfléchissez mon ami. Non seulement, Dieu pardonne votre péché, mais il vous offre la faveur de porter témoignage et de verser le sang pour la sainte Église. Donc, ressentez la paix en vous (*Ansim*). Pensez que le martyre lave de tous les péchés, ainsi que de leur châtiment. Nous devons remercier Dieu de recevoir les supplices.

Lee Ma Do : Mon père, mon cœur est consolé et reprend vie après avoir écouté votre parole.

Nam Pierre : Ce coupable vous demande pardon. Grâce à vous, l'espérance (*Mangdeuk*) et la charité (*Aedeuk*) sont fortifiées.[208] Si vous n'étiez pas là, on aurait oublié tout cela. Moi aussi, je ressens de l'affliction pour avoir renié l'enseignement. Maintenant, je n'attends que le martyre.

Le père de Sa Gong : Puisque vous nous encouragez à ce point, l'ardeur et le courage renaissent en nous.

Lim Joseph : Mon père, donnez-nous encore de bonnes paroles. Et transmettez à Dieu notre constance dans la foi (*Deuk*).

---

[207] Littéralement « grand crime », qui dans le vocabulaire catholique correspond au péché mortel, le plus grave de tous.

[208] Allusions aux trois vertus théologales : la foi, l'espérance et la charité. En théologie chrétienne, les vertus théologales sont les trois vertus ayant Dieu pour objet et qui procèdent de la grâce. Leur source scripturaire se trouve dans la première épître de saint Paul aux Corinthiens (I Co. 13,13).

Père Kim : La bonté de Dieu nous donnera la force d'être constant, et le courage pour devenir un exemple pour la postérité. De plus, nous nous retrouverons tous ensemble au paradis.

Sa Gong : Mon père, j'étais allé à la ville de Hwanghae[209], j'ai été attrapé avec mon père, et puis nous avons été emprisonnés. Si je suis martyrisé avec mon père, ce sera la plus grande faveur (*Hongu eun*)[210]. Alors, je ne souhaite pas d'autre chose que cela.

Père Kim : Lim Joseph, tu as été baptisé en prison, il y a quelques jours, c'est une grâce spéciale. Sache que l'emprisonnement pour le fils était une grande grâce. De même que vous y êtes entrés en tant que païen, vous êtes devenus filleul du Christ, et fils adopté de Dieu. Si vous continuez à témoigner votre foi avec fermeté, vous allez devenir des martyrs. N'est-ce pas que c'est une grâce rare ?

Lim Joseph (le père) : Nous les trois, (*les deux fils et le père*) avons décidé de mourir pour Dieu. La chose que je souhaite profondément, moi, le pécheur, serait d'être martyrisé avec mes deux fils.

Les deux fils : (se regardant) Soyons martyrisés avec notre père, et allons ensemble au paradis.[211]

Père Kim : Je souhaite aussi que le Dieu de bonté exauce votre vœu et vous offre une grâce précieuse. Toi, Charles, pourquoi ne dis-tu rien ? Ne regrettes-tu pas d'avoir renié la foi ? Voudrais-tu abandonner Dieu après les supplices ? Voudrais-tu trahir l'enseignement ? Désormais (*Sijae*), tu as commencé ton chemin vers le paradis, mais tu ne penses qu'à la courte vie qui passe comme une ombre ? Pense plutôt à la vie éternelle et aux bienfaits véritables. Voudrais-tu perdre aujourd'hui la couronne et le prix que le bon Jésus a réservé pour toi ?

Go Charles : Tout est inutile. J'ai trop souffert. On ne peut pas endurer plus, après de telles tortures. Je ne suis plus un ami de l'enseignement (*Kyo U*). (*Il pleure*)[212]

Père Kim : Si tu ne veux pas m'écouter aujourd'hui, comment pourras-tu répondre au jour du jugement dernier, et que pourras-tu dire à ce moment-là?

---

[209] Province dans la Corée du Nord où le père Kim a été arrêté.

[210] L'acte VI comprend plusieurs répliques sur l'éloge du martyre.

[211] Les enfants exaltés face à la mort en raison de leurs croyances nous font penser à l'attitude de certains martyrs islamiques de nos jours. A la différence que dans la pièce, aucune notion de violence ou de sacrifice de type kamikaze est présente.

[212] Il est intéressant de noter que l'auteur met en scène deux personnages opposés. Cet élément, me semble-t-il, accentue la tension dramatique de l'acte. Rappel : « ami de l'enseignement » (Kyo U) signifie « fidèle » au sens de « croyant ».

Go Charles : Je ne veux rien entendre de plus.

Père Kim : Mes chers frères, prions pour ce pauvre ami de l'enseignement. Dieu infiniment bon, reçois notre supplication et conduit le au repentir. (*du bruit se fait entendre du côté de la porte de la prison*)

Go Ru Su[213] : (*il regarde par la fenêtre*) Mon père, un ami de l'enseignement est venu. Il dit qu'il a des choses à vous raconter.

Père Kim : (*il se lève et va vers la porte de prison*) Oh, c'est toi ! Pourquoi tu n'es pas venu avant ? Je t'ai beaucoup attendu. Transmets ces lettres à l'évêque sans que l'on te voie. Mais, est-ce que tu as des nouvelles?

Kyo U (*Un ami de l'enseignement, un fidèle*) : Le roi a décidé de vous tuer tous (*Gong*), le prêtre et ces hommes. Mon père, vous allez être conduit demain place Saenam, pour y être martyrisés par décapitation au sabre, et vos têtes seront exposées à la porte de l'armée (*Kun mun hyo su*). Apparemment, tout est prêt. (*Après avoir terminé cette phrase, ce fidèle se met à pleurer*)

(A suivre)

28 juillet 1922 : pas de publication

12 août 1922 : pas de publication

R. 28 août 1922 : suite de l'acte VI

Père Kim : pourquoi pleures-tu ? Où peut-on avoir une autre bonne nouvelle ?[214] Il est juste de remercier Dieu. Passe notre salut à tous les amis de l'enseignement…donne cette lettre à ma mère. Dis-lui que son fils lui rendra grâce dans la maison du ciel pour les bienfaits qu'elle lui a accordés et console la pour moi.

Kyo U : Oui, je vais faire ce que vous dites. Mon père et les frères de l'enseignement (*Kyo hyeong*), arrivés au ciel, priez (*Jeongu*) pour ce pécheur. Aïgo, les gardes arrivent, il faut que je parte vite. Que la paix (*An nyeong*) soit avec vous.

Un officier : Ha ha ! vous n'avez pas écouté la loi du royaume, et aujourd'hui le grand roi a donné l'ordre de couper vos têtes. Un homme qui a renié sa croyance sera

[213] Ludovic (Ludovicus).
[214] Une fois de plus, le père Kim insiste sur la joie du martyre.

libéré. Les autres vont bientôt mourir.

Un autre officier : Parmi vous, un homme va être conduit sur l'esplanade (*Madang*) pour y mourir.Ya.

Père Kim : Merci de me donner une telle heureuse nouvelle.

Tous les officiers : Ha ! ha ! c'est étrange ! Regardez ces fidèles de l'enseignement du maître du Ciel. Ils n'ont même pas peur après avoir entendu qu'ils vont être tués. Au contraire, ils sont heureux. Ce sont, vraiment, des fous. Eh, les minables, vous allez tous crever demain. Ça s'est bien fait ! Quel intérêt y-a-t-il de faire l'étude du maître du Ciel ? Réfléchissez les gars.

Père Kim : (*aux amis de l'enseignement*) Chers frères, il faut qu'on leur pardonne comme Jésus l'a fait pendant sa Passion. Les gens qui nous torturent ne savent pas ce qu'ils font. Comme le premier martyr Saint Stéphane, nous disons : « Dieu, ne faites pas retomber les péchés sur eux ».

Les officiers : Ah, mais pourquoi vous ne vous soumettez pas à la loi royale ?

Tous les gardes: Enfin ! il faudrait tous les tuer ces gens de l'étude de l'enseignement du maître du Ciel. Il ne faudrait en laisser même pas un seul. Ah, les misérables, vous n'avez même pas honte ? Vous, les gens qui méprisaient le roi, qui méprisaient la loi royale, allez crever tous.

Un officier compatissant: (*reprenant ses collègues*) Eh, arrêtez ! Qu'est-ce qu'ils ont fait contre vous ? Pourquoi ne ressentez-vous pas de la pitié pour ces personnes qui vont bientôt mourir.

Un officier : Regarde-le ! Tu es aussi un disciple du maître du Ciel? Pourquoi te mets-tu de leur côté ?

L'officier compatissant: (*avec douceur*): Je ne suis pas l'enseignement du maître du Ciel, mais où est l'intérêt de les offenser alors qu'ils vont être tués dans quelques instants ?

Un officier : Toutes les personnes qui n'obéissent pas au roi, doivent mourir.

Père Kim : Dites tout ce que vous voulez.

Un officier : Ces hommes sont des gens qui abusent le peuple (*Baekseong*).

Un fonctionnaire de la cour (*Dae jeon byeol gam*): (*Il entre dans la prison, et*

parle d'une voix mielleuse dans l'intention de séduire le prêtre. Le Père Kim a compris le piège, et manifeste son mécontentement. Alors, le fonctionnaire change de ton, il se fâche et s'adresse à lui avec sévérité) Vous qui êtes intelligent et brillant, comment espérez-vous avoir une vie après la mort ? Pourquoi voulez-vous détruire votre vie si jeune et plein d'avenir ? Si vous m'écoutez et si vous obéissez au roi du pays, il n'est pas trop tard…

Père Kim : (*courroucé*) Ne racontez pas des choses inutiles, et partez immédiatement. (*Aux officiers*) Vous allez connaître la droiture si vous apprenez bien les principes du chemin juste du maître du Ciel. Écoutez-moi tous. Si nous recevons cette souffrance et cette haine, c'est pour l'œuvre du Christ. Nous recevons la mort sans avoir commis aucun péché. Même si vous nous torturez, méprisez et insultez, votre atrocité n'est rien. Enfin, le sang versé par les amis de l'enseignement deviendra semence et graine.

Les officiers, et l'assistance: On n'a jamais vu une telle obstination et une telle arrogance.

Père Kim : (*Aux amis de l'enseignement*) Chers frères, soyez fermes dans votre foi (*Hangsim*), et priez avec constance (*Hang gu*). La promesse de la victoire glorieuse approche. Regardez, le maître du Ciel nous attend au paradis. Nous n'avons pas perdu notre vie et allons vers une existence plus juste qui est mille fois plus vaste que cette courte vie terrestre. Depuis longtemps, la sainte Église a rencontré de nombreux obstacles (*Jodang*), elle a subi des persécutions et des épreuves, nombreux sont les amis de l'enseignement qui ont accepté volontiers (*Kamsim*), de perdre leurs biens et leur vie. Ils sont notre exemple à suivre.

Les amis de l'enseignement (fidèles) tous ensemble : Père, nous avons décidé tous ensemble de mourir pour le maître du Ciel.

Un officier : Ces hommes sont tous fous. Ils considèrent le lieu de leur mort (*Saji*) comme celui d'un festin.

Père Kim : Enfin ! Jésus n'a pas accompli l'enseignement saint du maître du Ciel par la vie, mais par la mort et le sang. Ainsi est-il de notre devoir de mourir en subissant la souffrance, et notre loi nous mène vers le bien être le plus juste et le plus sincère. Nous avons vaincu les trois ennemis[215]. Le maître du Ciel a permis que les martyrs versent leur sang. Ce monde souillé va laver ses péchés (*Jochal*) par le sang des martyrs.

Le monde plein de mauvaises pensées (*Sasang*) sera lavé par ce sang, et

[215] *Samgu*, Les trois ennemis désignent la chair, l'attachement à la vie terrestre, et le diable.

deviendra propre et clair. Après, on célébrera partout la messe (*Yemul*) et l'enseignement du Christ sera répandu dans tout le pays. Comme on voit dans la « Bible » (*Seong gyeong*), nous avons semé en pleurant, mais nous reviendrons avec joie (*Yong yak*) avec plein d'épis. Notre sainte Église du royaume de Dieu sera en paix. Maintenant, les épis sont jaunes d'or dans le ciel. Ah, ah, la beauté du champ des martyrs.

Fin de l'acte V

Notre analyse

1. L'acte VI nous donne l'impression d'avoir été composé essentiellement pour les dialogues édifiants et doctrinaux plus que pour des actions. Il s'apparente à un théâtre d'évangélisation, animé par le père Kim autour du thème du martyre dans l'Église catholique romaine. Nous avons là trois nouveaux baptisés, dont deux enfants, qui sont exaltés de mourir pour la gloire de Dieu. La scène est exemplaire dans la mesure où les Coréens paraissent avoir intégré la parole des « missionnaires catholiques français », notamment en ce qui concerne l'acte de « témoigner ».

2. Le dialogue entre Go Charles et père Kim révèle un cas de reniement et de renoncement de la foi catholique, sous la pression des tortures, et des souffrances physiques et mentales lors des persécutions de 1846. De plus, il nous dévoile une certaine conception dualiste - le bien et le mal- caractéristique d'une certaine logique monothéiste. Bien que cette scène ait un caractère historique puisqu'elle se situe en 1846, elle concerne aussi - à mon sens- le public de 1920 en l'incitant à adopter une certaine attitude de « martyr » par l'acceptation du sacrifice, la résignation devant l'occupation japonaise, au nom de la foi catholique. De même que le personnage de Go Charles pourrait être la métaphore des ex-catholiques devenus non pratiquant ou incroyants, ou qui ont été attirés par les autres croyances répandues en Corée à l'époque comme le protestantisme ou le shintoïsme. De ce fait, la pièce acquiert un rôle éducatif pour les fidèles coréens. Nous retrouvons dans ce cas la question de la réception théâtrale qui n'est jamais univoque, mais est travaillée par le contexte, la situation politique et sociale du temps.

Explication des termes :

- 항쇄족쇄, 項鎖足鎖, *Hang swae jok swae*.

Hangswae (en langue coréenne) : il s'agit d'une sorte de cangue, qui est défini dans les dictionnaires français comme étant un « instrument de torture portatif, en Chine, ayant la forme d'une planche ou d'une table percée de trois trous dans lesquels on introduisait la tête et les mains du supplicié. » (CNRS, Atilf). En Corée, le *Hangswae*, rectangulaire ne comporte qu'un seul trou situé à une extrémité. Les vignettes illustrant l'entrée « cangue » du dictionnaire Larousse universel en deux volumes de 1922 représentent une cangue quadrangulaire à un seul orifice pour la tête, et une autre ayant la forme d'un baquet dont ne sortent que la tête et les deux mains du condamné :

> « En Chine, table, appareil percé de trous dans lesquels ont introduit la tête et les bras d'un condamné : le poids de la cangue varie avec la gravité de la faute commise. Ce supplice lui-même ».[216]

Le mot cangue apparaît dans le fameux ouvrage du Père Guy Tachard (1686) : *Voyage de Siam, des Peres jesuites, envoyez par le Roy aux Indes & à la Chine: avec leurs observations astronomiques, et leurs remarques de physique, de géographie, d'hydrographie, & d'histoire*. Le terme aurait pour origine les mots chinois K'ang « portant sur les épaules » et hia, nom de cet instrument de torture, devenu « ganga » et « canga » en portugais. *Jokswae* est aussi un genre de cangue pour les pieds des criminels. On plaque deux planches évidées à deux endroits pour y placer les chevilles, puis on les ferme par un cadenas.

(Jean-Jacques Matignon (1866-1928)[217], *L'Orient lointain : Chine, Corée, Mongolie, Japon, Impressions et souvenirs de séjour et de tourisme*, A. Stock, Paris, 1903, cité par Loïc Madec et Charles-Edouard Saint-Guilhem, *Corée : Voyageurs au Pays du matin calme*, Omnibus, 2006, p. 186).

[216] Larousse universel en deux volumes de 1922, tome 1, p. 343.

- 권면, 勸勉, *Kwonmyeon*, Exhorter, encourager et soutenir.

- 신덕, 信德, *Sindeuk*. *Sin* porte pour l'origine, « la parole » et « l'homme », signifie le comportement d'un homme fidèles à sa parole jusqu'au bout. Ce terme prend sens de confiance, fidélité ou conviction. Il est traduit par « la foi », dans l'Église catholique coréenne.

- 용덕, 勇德, *Yongdeuk*, littéralement « vertus » et « courage ». Selon le dictionnaire de l'institut national de la langue coréenne, ce terme appartiendrait au vocabulaire catholique pour désigner la vertu de générosité, malgré les souffrances endurées : le « pardon des injures » évangélique.

- 방송, 放送, *Bangsong*, Libération d'un prisonnier.

- 결박, 結縛, *Kyeolbak*, ligoter, entraver les mains ou les pieds.

- 무시지시, 無始之時, *Mu si ji si*, Le moment où le temps n'existe pas. Il semblerait que l'expression ait été utilisée au sens d'au « commencement », qui se réfère à l'Évangile.

- 만사만물, 萬事萬物, *Man sa man mul*, mot originaire du nord de la Corée; tous les faits et les objets du monde. Dans la pièce, toute chose dans le monde. La présence de ce terme idiomatique est un indice en ce qui concerne l'identité du traducteur.

- 위자, 慰藉, *Wija*, consoler et aider.

- 사자, 師子, *Saja*, le maître, et le disciple du maître.

- 지체, 肢體 , *Jichae*, l'ensemble des parties du corps.

[217] Né le 29 novembre 1866 à Eynesse en Gironde, il sert d'abord dans le 6ème régiment de hussards en 1888 en tant que soldat de 2ème classe ; reçu docteur en médecine à Bordeaux le 14 décembre 1892, il devient médecin major en 1893 avant d'être mis à la disposition du ministère des Affaires étrangères. Le 26 avril 1894, il est affecté à la légation de France en Chine. Le passage est extrait de l'ouvrage *Corée : Voyageurs au Pays du matin calme*, p. 167).

- 격외, 格外, *Kyeug oe*, en dehors du normal. Exceptionnel ou extraordinaire. Nous le traduisons par inestimable.

- 죄, 罪, *Joe*, l'ensemble de deux caractères « les lois du monde » et « les mauvaises choses », ce terme est interprété par les fautes, les crimes. Dans le christianisme, *Joe* est interprété par « les péchés ». ainsi que *Joe in* (homme) par pécheur.

- 안심, 安心, *Ansim*. « une sorte d'état de quiétude » et « le cœur-esprit ». Le mot décrit un état de calme paisible et serein en termes physique et spirituel. Aujourd'hui, il embrasse le sens d'être soulagé et sans inquiétude. Dans le contexte de la pièce, il se peut que *Ansim* signifie « ressentir la paix ».

- 망덕, 望德, *Mangdeuk*, la vertu de l'espérance.

- 애덕, 愛德, *Aedeuk*, la vertu de la charité.[218]

- 홍은, 鴻恩, *Hongu eun*, une grande faveur.

- 시재, 時在, *Sijae*, deux caractères qui décrivent « le temps » et « être, être présent », il est traduit par « à présent », « dès lors », « Désormais». Il faudrait pourtant approfondir la question du temps dans la philosophie confucéenne afin de mieux saisir la nuance.

- 교우, 敎友, *Kyo u*, étymologiquement « suivre le même enseignement ou la même discipline », et « ami ». Il désigne les fidèles catholiques en Corée.

- 루수, *Lusu*, Nom de baptême chrétien: Ludovic (Ludovicus).

- 공, 公, *Gong*, Pronom personnel respectueux: analogue au « vous » de politesse.

- 군문효수, 軍門梟首, *Kun mun hyo su*, littéralement, « couper la tête et la suspendre à la porte de l'armée », était une peine de mort au royaume de Joseun. Selon le grand dictionnaire du catholicisme en Corée, 한국 가톨릭 대사전,

[218] *Sindeuk, Mangdeuk, Aedeuk*, « la foi », « l'espérance » et « la charité » sont les trois vertus théologales.

Hanguk Katollik Daesajeon, Tome I[219], l'exécution suivait un protocole strict. Tout commençait avec une parade de l'armée. Ensuite, le visage du criminel était blanchi à la chaux ; les soldats liaient les bras du criminel derrière son dos, plaçait un long bâton sous ses bras et le traînait vers le lieu de l'exécution. Après cela, un militaire lisait à haute voix la nature du crime et la sentence. Enfin, le bourreau passait une pointe de flèche à chaque oreille du condamné, le déshabillait et lui tranchait la tête. Nombreux sont les missionnaires catholiques français, chinois et coréens qui ont subi ce supplice.

- 교형, 教兄, *Kyohyeong*, Tournure honorifique du terme « l'ami de l'enseignement ».

- 전구, 傳求, *Jeongu*, étymologiquement « transmettre » et « demander », ce terme correspond à « prier pour moi ».

- 안녕, 安寧, *An nyeong*, est un vocable de politesse pour saluer une personne. Littéralement il décrit la tranquillité ou la sérénité ; ce terme correspond au « bonjour » et « au revoir » en français. Dans la pièce, nous avons varié la traduction selon les circonstances. Ici, nous traduisons par « Que la paix soit avec vous ».

- 마당, *Madang*, a plusieurs sens. Dans le vocabulaire de l'architecture, *Madang* signifie la cour, dans une maison classique coréenne. Il signifie aussi l'endroit où se passe un spectacle ou une pratique spectaculaire classique coréenne. Il désigne enfin l'unité des chapitres dans *Pansori*[220] ou *Talchum*[221]. En tenant compte de la situation nous le traduisons par « esplanade ».

---

[219] Le comité de rédaction, 한국 가톨릭 대사전, *Hanguk Katollik Daesajeon*, « Le Grand Dictionnaire du Catholicisme en Corée », Tome I, Edition revue et corrigée, Institut de Recherche d'Histoire de l'Eglise catholique de Corée, 2006.

[220] *Pansori* : un genre classique du spectacle vivant interprété par un(e) performeur accompagné (e) au tambour. Le (la) performeur est à la fois chanteur et récitant d'une histoire généralement transmise oralement. Bien que les missionnaires catholiques français aient considéré que cet art ressemblait au « théâtre » européen, il est impropre de classer le Pansori dans la catégorie du « théâtre traditionnel coréen ». Cette tendance, particulièrement en France, à rapporter les formes les plus diverses de spectacle au théâtre a été fait l'objet d'études en ethnoscénologie. Je renvoie aux nombreux ouvrages sur le sujet, notamment deux thèses de doctorat remarquables qui ont été soutenus à Paris.

- Han Yu mi, *Le Pansori, patrimoine coréen sous sa triple dimension littéraire, musicale et scénique : histoire, analyse et perspectives* sous la direction de Mr Alexandre Guillemoz, Directeur d'études, EHESS, Université Paris Diderot-Paris VII, 2012.

- 백성, 百姓, *Baekseong*, littéralement « cent noms de famille »; ce terme désignait les habitants du royaume coréen, notamment les gens plutôt modestes ou ordinaires.

- 대전별감, 大殿別監, *Daejeon byeulgam*, est le titre d'un fonctionnaire envoyé par le royaume. Ici, le terme a été traduit par « fonctionnaire de la cour ».

- 항심, 恒心, *Hangsim*, « le cœur-esprit constant avec fierté ». Dans le texte, le terme a été interprété par « être ferme dans la foi ».

- 항구, 恒久, *Hang gu*, « Demander avec constance ou supplier permanente ». Nous l'avons traduit par « prier avec constance ».

- 조당, 阻擋 / 阻攩, *Jodang*, « être rude » et « écarter, repousser/ attaquer ». Ce mot signifie les difficultés, les obstacles.

- 감심, 甘心, *Kamsim*, l'ensemble de « sucré » et « cœur-esprit », il signifie « par volontiers, avec plaisir ».

- 사지, 死地, *Saji*, décrypté par « la mort » et « la terre », il exprime l'endroit de la mort.

- 조찰, 澡擦, *Jochal*, déchiffré par « se laver » et « se frotter » prend sens de « se laver les péchés et devenir *pur »* dans le langage de l'Église catholique romaine.

- 사상, 邪想, *Sasang*, les pensées injustes, incorrectes.

- 미사성제 예물, *Missa seong jae Yaemul*, Messe de remerciement. 예물, 禮物, *Yaemul*, ces deux caractères désignent le cérémonial et un objet au sens large. Ils signifient un cadeau de remerciement. Dans l'Église catholique, ce mot est perçu comme « offrande ». 미사성제, *Missa seong jae*, messe et cérémonies

---

- Ra Jin-hwan, *L'acte éthique dans le processus créatif du performer du pansori* sous la direction de Jean-Marie Pradier, Université Paris VIII, 2001.

[221] *Talchum*, traduit par « masque » et « danse », est une forme de spectacle vivant qui se déroule en plein air, au milieu d'un cercle formé par les spectateurs. Les thèmes traités se rapportent aux histoires de la société : moines défroqués, aristocrates tournés en dérision, vieillard qui voudrait séduire une jeune fille, etc. Il est intéressant de souligner la place importante accordée à l'humour et au rire dans cette pratique largement repandue à l'époque de Joseun.

protocolaires honorables ou sacrées. Nous traduisons par « messe » en prenant compte du contexte.

- 용약, 踊躍, *Yongyak*, les deux caractères décrivent « l'action de courir ou de sauter ». Le mot exprime le fait d'être content ou joyeux au point de sauter ou de courir.

S. 12 septembre 1922 : pas d'explication, scène I, II, III, IV et V de l'acte VII

ACTE VII

Place *Saenam* du martyre

Septembre 1846

Scène I

Deux païens s'avancent sur la place du spectacle public (*Huijang*)[222]

Un païen : Eh, dis donc ! allons-y. Dépêchons–nous. Ça pourrait être super d'y assister. Regarde. Il y a déjà beaucoup de monde. Peut-être qu'on est arrivé trop tard. C'est incroyable !

Un autre païen: Non, ce n'est pas encore trop tard. Écoute ! Ça doit être les soldats qui arrivent. Là, là. Ah, c'est certain qu'ils approchent. Je suis presque sûr que cela doit être ici où ils vont couper la tête. Il faut que je m'approche plus. (*Il s'avance un peu plus)*

Scène II

(On représente par un chant (Psaume) *la scène où l'on voit les païens parler entre eux dans l'agitation, tout en se rendant sur les lieux de l'exécution)*

Les visiteurs : Dépêchons-nous, dépêchons-nous. Ils arrivent par-là, ils arrivent par là. (*la scène dure environs trois minutes*)

Scène III

Deux amis de l'enseignement

(*ils entrent après que les païens soient passés*)

[222] La version latine initiale utilise le mot « spectaculum » pour introduire l'acte.
Sans doute l'auteur cherche-t-il à souligner le caractère presque festif de ce genre d'événement analogue aux foules de badauds au temps de la guillotine en France, avant la suppression des exécutions publiques en 1939. Cf Emmanuel Taïeb, *La Guillotine au Secret - Les exécutions publiques en France (1870-1939)*, Belin Litterature et Revues, coll. Socio-histoires, Paris, 2010. Ces exécutions depuis la Révolution, pouvaient attirer plusieurs dizaines de milliers de curieux.

Premier fidèle: Cher (*Yeobo*), attendons-ici. C'est une bonne place, on va bien voir. Écoute ces voix. Il semblerait que le chef et les soldats arrivent. (*Les soldats équipés de lances et d'épées arrivent avec leur chef. On entend le son des trompettes ainsi que les cris des soldats qui lancent: « Dégagez la route !»*)

Second fidèle: Là, il semblerait que les soldats arrivent avec leur chef. Quand le chef va passer avec sa troupe, notre père Kim va arriver. Aïgo, Jésus Maria.

Premier fidèle: Il semblerait. Mais les soldats forment une longue colonne jusqu'ici. Aïgo ! il va être martyrisé sur cette place.

Second fidèle : regardez ! il arrive ! il arrive ! Notre père Kim arrive. Il a l'air calme et serein. Regardons le bien pour la dernière fois. Combien sa détermination est ferme ! combien il est courageux !

Premier fidèle: Ah, c'est sûr. Maintenant, le père est arrivé au lieu du jugement, et descend du palanquin (*Singyo*). Il va recevoir un coup de sabre pour Jésus sur cette place. Aïgo ! mon Seigneur Jésus !

Second fidèle: Je ne sais pas trop. J'ai l'impression que le Préfet militaire va monter sur l'estrade et lire l'acte d'accusation et la sentence d'exécution du père. Allons un peu plus près pour mieux entendre.

Premier fidèle : Voyons…voyons voir ! eh bien ! euh ! J'hésite, je réfléchis, je ne sais pas trop, laissez-moi le temps de réfléchir.

Scène IV

les mêmes fidèles, Le père Kim, le chef, les exécuteurs, etc.

Le préfet militaire: (*il lit à haute voix*) Il transmet l'enseignement injuste qui a été interdit par le grand roi. Il a dédaigné le roi en fréquentant les barbares (*O rang kae*). Le grand roi ordonne de trancher au sabre la tête de Kim Dae-Keon qui a commis un crime perfide dans le but de déshonorer (*Yok*) le roi et la loi royale.

Les exécuteurs : (*voix filée*) Yae, iiiiiiii. Cela est un ordre juste.

Père Kim : (*voix haute et intelligible*) Vous tous qui m'entouraient, écoutez attentivement avec bon esprit, et n'oubliez à jamais la dernière parole d'une personne qui va bientôt mourir. Le temps est arrivé pour ma vie (*Moksum*) de céder.

J'ai révélé certainement le chemin juste et exact du maître du Ciel. Bien que j'aie eu des relations avec les maîtres de l'occident (*Taeseo*) et les Chinois, cela n'était que pour notre maître du Ciel, et notre saint enseignement. Je meurs aujourd'hui, je

meurs pour le maître du Ciel.

Ainsi, j'entre dans la vie éternelle. Gens adorables et respectueux de mon pays n'oubliez jamais ! Si vous voulez recevoir le juste bien-être par excellence (*Jinbok*) il faut que vous ayez confiance (*Mita*) à jamais (*Bu deuk bul*)[223] en la sainte discipline et que vous la suiviez. Les gens qui chérissent le maître du Ciel recevront le bien être éternel après la mort, et ceux qui le refusent souffriront de tribulations sans fin et sans limites. N'oubliez jamais cela. (*A ce moment-là, les officiers l'écoutent bruyamment*)

Un fidèle: *Ah, cham*[224], le père a parlé courageusement, sans peur.

Un autre fidèle : Attention, ils viennent tous par-là, il va falloir qu'on s'éloigne un peu. Mais il ne faudrait quand même pas être trop loin pour bien voir ce qui se passe. (*Les deux amis restent en retrait pendant un moment.*)

Père Kim : Accordez-moi un instant pour que je puisse offrir mes prières (*Jeongseong*) à Dieu.

Les exécuteurs : offrir ses prières ? Qu'est- ce que cela peut faire pour un homme qui va mourir d'un instant à l'autre ? Mais bon, voyons comment il offre sa prière !

Père Kim : (*Il invoque et implore Dieu par un dernier cantique*[225]) Oh, Jésus, je remets ma vie entre tes mains. Par pitié[226], reçois-la. Je me confie entre tes mains. (*Il finit de prier et se lève*.) Puisque je suis prêt maintenant, tranchez ma tête !

Scène V

les même acteurs, les exécutants, etc

(*Lorsque le père dit « tranchez », un coup de tonnerre retentit….les exécuteurs font des bruits assourdissants puis un exécuteur tranche la tête du père. Il regarde l'épée, ahuri et dit*)

L'exécuteur : Horreur (*Appulsa*) ! J'ai en effet tué un honnête homme (*Uiin*). Oh ! regarde ce sang ! C'est le sang d'un saint. Oh, c'est vraiment étrange. J'ai l'impression d'entendre un bruit bizarre. Il y a une voix qui vient du ciel qui m'invite à lui faire confiance et à suivre le Christ, puis de venir au royaume des cieux.

(*Il regarde attentivement son épée* (*Hwando*) C'est ça la croix (*sibja*)[227]. (*il*

[223] Le sens littéraire serait « que vous voudriez ou pas ».
[224] L'exclamatif coréen. « Et bien, Ah, voilà ! »
[225] En coréen, ce terme est écrit par Changga (explication des termes).
[226] Littéralement, « par grâce ».
[227] Allusion au chiffre dix en sino-coréen, 十. Ce terme est utilisé jusqu'aujourd'hui pour désigner la croix.

s'agenouille) Maître sauveur du monde (*Kuseju*) plein d'amour (*Ja-ae*), je te fais confiance et je te révère.

Les exécuteurs : (*ils le réprimandent, l'air perdu*) Qu'est-ce qui t'arrive ? Tout est bizarre aujourd'hui.

Le chef : (*en colère*) Eh, toi, qu'est-ce que c'est cette attitude folle ? Tu as envie de mourir, toi aussi ?

L'exécuteur : (*poliment et avec vivacité*) Oui. Je voudrais mourir avec ce saint qui est tombé ici. (*À ce moment, le coup de tonnerre éclate encore plus violemment, les officiers sont troublés et agités*.)

Le chef : (*Il hurle et appelle les soldats*) Yeoboala[228], où sont les soldats?

Les soldats: (*ils répondent d'une voix filée*) Oui, on attend vos ordres.

Le chef : fusillez (*Chong*) immédiatement ces gens.

Les soldats: (*voix filée*) Yae[229]...

(*ils tirent, et tuent l'exécuteur converti. Ce converti tombe à côté du corps du père Kim. Alors à ce moment, le ciel devient noir comme la nuit, le tonnerre éclate comme jamais, le chef et les officiers sont pris d'effroi* (*Honkeop*) *et se sauvent. Dans* Huijang*, il n'y a que le cadavre du père Kim et celui de l'exécuteur converti. Tout est calme. Le silence règne et on entend un bruit, hou, hou.*)

Premier fidèle: Eh bien, cet officier s'est repenti et a été martyrisé avec le père Kim. Cela est vraiment incroyable, étrange, voire mystérieux.

Second fidèle: Révérend martyr, prie pour nous et notre pays, amen.

(*Les deux amis entendent des bruits comme hou hou hou et ils devinent que les autres fidèles arrivent pour récupérer les corps et ils leur répondent. En effet, quatre fidèles viennent avec une civière, récupèrent les cadavres et repartent. La scène devient lumineuse et le rideau tombe aussitôt*.)

Fin du spectacle saint (vertueux, édifiant) du martyre du père Kim

[228] 여보아라, *Yeoboala*, Interjection pour attirer l'attention et appeller la personne qui se trouve physiquement proche de soi.
[229] Expression coréenne pour dire oui.

Notre analyse

1. L'acte est composé d'une succession de scènes d'actions brèves qui conduisent rapidement au dénouement, la catastrophe, dans la tradition théâtrale classique de la tragédie. Toutefois, le malheur absolu et sanglant est compensé par un retournement de situation, conforme cette fois aux perspectives du christianisme. Les phénomènes naturels terrifiants dramatisent l'événement et lui ôtent toute banalité. La scène fait revivre l'atmosphère décrite par les évangiles lors de la mort de Jésus en croix sur le Golgotha. La scénographie copie les évangélistes : tonnerre, ciel qui s'obscurcit, grande agitation de la foule. Ne manquent que les rideaux déchirés du temple. La conversion subite du bourreau dont l'esprit découvre la « Vérité », une fois son geste accompli sur ordre, correspond à celle du « bon larron » compagnon d'infortune de Jésus au calvaire. La scène finale fait songer également à la mise au tombeau et à la résurrection prochaine du Christ devenu glorieux. La fin, en ce sens, n'est pas catastrophique, mais annonciatrice de la victoire des cieux, sur la mort donnée par les humains.

2. Une fois de plus, nous constatons l'état complexe de l'atmosphère dramatique, voulue à la fois « festive » - le spectacle de la mise à mort -, « mystérieuse », « heureuse et joyeuse » - le bonheur du sacrifice-.

3. La pièce se termine par un repentir puis l'illumination du bourreau qui a tué le père Kim et se convertit sur le champ.

Explication des termes

- 희장, 戱場, *Huijang,* Le lieu qui se passe. Le sens de *Hui* se trouve dans la composante du caractère, 戈, *Kwa*, une lance ou une javeline. Aujourd'hui, il signifie plaisanterie, moquerie ou badinage ; jouer, s'amuser, batifoler, faire une espièglerie ou faire du « théâtre ». Dans le texte, je le traduis par « la place du spectacle public ».

- 여보, *Yeobo* s'utilise entre deux personnes d'âges similaires, ou entre l'époux et l'épouse.

- 아이고, *Aïgo*, interjection soulignant l'intensité d'une situation de joie, peine, surprise ou désespérance. En français, nous pourrions utiliser les mots comme *Oh*, *mon Dieu*, *oh là là* ou *hélas* !

- 신교, *Singyo*, en dialecte du nord de la Corée (Pyeongyang) indique le palanquin ou la chaise à porteurs.

- 오랑캐, 兀良哈, *O rang kae*, à l'origine, ce mot était une appellation péjorative pour indiquer le peuple *Yeojin* qui habitait près de la Mandchourie, aujourd'hui en Chine. Ce terme a été employé plus généralement pour désigner les « étrangers » d'une manière méprisante.

- 예이*, Yei*, une façon de répondre afin de manifester l'obéissance de la part des sujets du royaume de Corée. C'est un son long, accompagné d'une attitude sérieuse et grave.

- 욕, 辱, *Yok*, il est probable, dans le contexte, que ce terme a été utilisé dans un sens d'humiliation, l'action de déshonorer, même s'il a d'autres significations comme « reproche » ou « effort ».

- 목숨, *Moksum*, c'est un lexème proprement coréen qui n'a pas besoin d'être éclairé par les caractères chinois. Il signifie une force à la fois physique et symbolique qui permet à un être humain ou à un animal de respirer pour rester en vie. Dans l'expression coréenne, nous pouvons dire que *Moksum* a été coupée, pour exprimer la mort. Dans la pièce, à présent, le temps est venu pour que ma *Moksum* soit coupée. Nous avons l'interprété par « Le temps est arrivé pour ma vie de céder ».

- 태서, 泰西, *Taeseo*, « Grand » et « Ouest » signifie l'occident d'une manière respectueuse.

- 부득불, 不得不, *Budeukbul*, inévitablement, inéluctablement.

- 믿다. *Mita*. Ce terme jadis défini par « faire confiance, compter sur quelqu'un, admettre ou se fier », est généralement traduit aujourd'hui par « croire » au sens chrétien du terme.

- 진복, 眞福, *Jinbok*. Nous traduisons par le juste bien-être, par excellence.

- 정성, 精誠, *Jeong seong* embrassent l'intention ou la volonté d'une personne sincère et honnête. Dans la pièce, présenter *Jeong seong* pourrait se traduire par offrir ses prières.

- 창가, 唱歌, *Changga*, les deux termes signifient le chant, plus précisément le chant apparu après la réforme de l'année Gabo en 1894. Dans la pièce latine, il semblerait que cette partie consacrée à la dernière prière du père Kim soit une forme de psaume. Nous ne pouvons pas savoir si cette partie a été chanté ou pas.

- 아풀사, *Apulsa*, aujourd'hui écrit par 아뿔싸 et prononcé plutôt par *appulsa*, est une exclamation proprement à la coréenne pour exprimer un sentiment d'éveil et de regret, voire du repentir. Dans les dictionnaires, ce mot est traduit par Mince alors !, Zut !, merde ou purée.

- 의인, 義人, *Euiin*, l'homme juste, honnête.

- 환도, 環刀, *Hwando*, traduit par « épée » et «anneau, maillon ou jade », ce terme désigne une épée de parade.

- 구세주, 救世主, *Kusaeju*, « le maître qui sauve le monde ». Dans le christianisme en Corée, ce terme est adopté pour désigner Jésus-Christ ou Dieu.

- 자애, 慈愛, *Ja-ae*, l'ensemble des deux caractères: «cœur-esprit » et « charité, affection, tendresse » décrit l'acte d'offrir une générosité, de porter une affection ou de se comporter d'une façon charitable. Nous l'avons traduit par « amour ».

- 여보아라, *Yeoboala*, apostrophe pour appeler la personne qui se trouve physiquement proche de soi-même pour attirer l'attention.

- 총, 銃, *Chong*, une sorte de fusil. En Corée, il n'y a pas eu de fusils à l'occidentale jusqu'à la fin du 19ème siècle. Il s'agirait alors d'un genre de

pistolet à la coréenne, 삼안총, 三眼銃, traduit par l'arme de trois yeux *ou Sam an chong* ou 삼혈총, 三穴銃, *Sam hyeol chong*, Fusil a trois canons.[230]

- 혼겁, 魂怯, *Honkeup*, l'ensemble de deux mots « la crainte » et « les dieux ou les esprits », signifie être effrayé, avoir une grand peur.

[230] Ridel, *Dictionnaire coréen-français*, MEP, 1880, p., 522.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Après six années de recherche, de réflexions et d'enquêtes, ma conclusion me renvoie à celle d'un ouvrage qui date de 1977, avant même l'année de ma naissance. Il s'agit d'*Un ethnologue au Maroc*, de Paul Rabinow. L'auteur écrivait :

> « Les faits anthropologiques sont transculturels, précisément parce qu'ils sont faits par transgression des frontières culturelles. Ils existent en tant que réalité vécue, mais ils sont fabriqués au cours des processus d'interrogation, d'observation et d'expérience - processus communs à l'ethnologue et aux gens parmi lesquels il vit ».[231]

Cette thèse qui n'apporte rien de données exceptionnelles en soi, rappelle une fois de plus les subjectivités de l'interprétation et invite à éveiller et à être sensible à ses limites. Il n'y a pas un objet et un observateur, mais deux individus et mille regards sous-tendus par leurs apprentissages personnels et collectifs. Rabinow rappelle que « les faits sont faits - le mot vien du latin *factum*, « fait », « fabriqué » - et les faits que nous interprétons sont faits et refaits. C'est pourquoi ils ne se laissent pas recueillir comme des échantillons de pierre que l'on ramasse et range dans des cartons, et que l'on expédie au laboratoire pour analyse ».[232]

Le point de départ de cette thèse a été la découverte d'une pièce de théâtre écrite en latin par un missionnaire français après la première guerre mondiale, qui prenait pour héros un personnage historique de l'Église catholique de Corée. Un martyr, le père André Kim. Joué par les jeunes séminaristes coréens à l'occasion de l'anniversaire sacerdotal d'un Père français, cette pièce a par la suite été reprise en langue coréenne, jouée dans les paroisses, puis publiée dans une revue catholique d'influence. L'étude de la pièce nous a conduit à celle du contexte dans lequel elle avait été créée. Un vaste monde est alors apparu, qui dépassait de beaucoup la thématique du martyre. Il nous a paru indispensable d'entreprendre la contextualisation de cette production qui ne se bornait pas à l'exercice du théâtre en un milieu particulier – un séminaire tenu par des missionnaires français, destiné à la formation d'un clergé local.

---

[231] Paul Rabinow, *Un ethnologue au Maroc : réflexions sur une enquête de terrain,* préface de Pierre Bourdieu, traduit de l'anglais par Tina Jolas, Histoire des gens, Hachette, 1977, p. 135, (© 1977, by The Regents of the University of California. © pour la langue française).
[232] O.c., p. 136-137.

Nous avons essayé de présenter les pratiques théâtrales organisés par les missionnaires catholiques français en Corée au début du 20ème siècle, en mettant en lumière leur rôle à un moment historique crucial pour la Corée. Il ne s'agissait pas pour nous de décrire et d'analyser leur action d'un point de vue théologique ou évangélique, en prenant pour point de départ leurs intentions, mais en adoptant la position des destinataires, c'est-à-dire les Coréens eux-mêmes. Nous avons procédé à la façon des chercheurs européens qui étudient des formes lointaines, extérieures à leur culture, mais de façon inverse. En quelque sorte, l'exotique pour nous ne se trouvait pas en Corée, mais dans les Missions Étrangères de Paris. Dans ce cas, la question du lointain reste toujours posée, avec les risques de malentendus et de simplifications, de surestimation ou de sous-estimation et d'oublis. L'idéal serait de croiser les points de vue et de mettre en regard la perception des missionnaires et celle des Coréens qu'ils souhaitaient évangéliser.

L'époque qui a retenu notre attention est celle des transformations profondes vécues, et souvent subies par la Corée, prise entre la volonté de réforme sociale, économique, politique et culturelle du pays au temps de la rivalité des Puissances occidentales et de l'expansionnisme du Japon. Ce dernier avait le double visage d'une nation asiatique moderniste - c'est-à-dire occidentalisée -, et d'un Empire colonial. Alors que la Russie tentait d'étendre son influence en Mandchourie et en Corée, le Japon fort d'une armée et d'un armement naval techniquement plus avancés avait réussi à la défaire militairement au cours d'une guerre (1904-1905) d'une portée symbolique marquante dont l'issue lui permit d'affirmer son emprise sur le royaume de Joseun. Or le théâtre, au sens occidental du terme, a été perçu au Japon, puis en Corée comme l'un des acteurs de la modernité. Colonisateur, le Japon a été aussi terre de formation d'une élite intellectuelle et artistique coréenne, dont beaucoup d'éléments ont pris part au mouvement de révolte contre son occupation déguisée en protectorat. Engagée dans un mouvement de réforme, analogue à celui que le Japon avait entrepris en s'inspirant du modèle occidental, la Corée a adopté à son tour cette forme du spectacle vivant singulière qu'est le théâtre *stricto sensu* - c'est-à-dire le théâtre européen - tel qu'il avait été perçu à l'époque par les Japonais.

Étrangement, l'activité théâtrale des missionnaires chrétiens, dont celle des catholiques français, n'a pas été prise en compte par les spécialistes du théâtre ni du

christianisme en Corée. Pour les historiens du théâtre, cela faisait partie des « affaires des chrétiens ». Et pour les historiens du catholicisme, le théâtre n'était pas un objet suffisamment sérieux en termes de questions fondamentales touchant à la foi et à l'évangélisation. Ce n'est que depuis peu, notamment à l'université protestante de Sung-sil à Séoul, qu'un mouvement sur la valorisation du rôle des missionnaires chrétiens dans les domaines artistiques est soulevé. Cette attention aux arts dans le champ de l'évangélisation a donné lieu à un colloque qui s'est tenu en 2009, sur ce sujet. Toutefois, il est vraisemblable que l'intérêt des organisateurs était plutôt lié à l'effet positif de l'utilisation des moyens médiatiques - cinéma, théâtre, musique ou télévision - lors de l'évangélisation protestante en Corée. Les nombreux ouvrages publiés aux États-Unis à ce propos confortent cette hypothèse. Quant à l'Église catholique, elle ne prête pas encore d'attention sur ce domaine.

En reconstruisant le contexte général de l'activité théâtrale au sein des séminaires catholiques fondés par les prêtres français, nous nous sommes rendu compte que le théâtre n'était qu'un aspect d'un mouvement profond d'acculturation, au sens de transformation de l'habitus local. En réalité, les Pères français étaient plus les acteurs, parfois autoritaires, d'une nouvelle façon de voir le monde, que de simples témoins dont l'exemple pouvait conduire à transformer les rapports entre les personnes. Loin d'être un simple accident, la pièce que nous avons étudiée appartenait à la longue tradition européenne de pratique théâtrale dans le cadre scolaire, notamment les collèges et petits séminaires tenus par le clergé catholique. De même que certains historiens du théâtre (Pradier, 1997) estiment que le théâtre des Grecs a été une forme d'apprentissage cognitif et émotionnel, il nous semble que le théâtre des missionnaires s'inscrit dans le programme général d'une éducation conforme aux principes mis en œuvre au sein des institutions éducatives animées par l'Église catholique de France. Toutefois, les témoignages dont nous disposons ne permettent pas de savoir avec précision comment les Coréens - séminaristes et public- ont perçu le spectacle, et comment celui-ci a été monté. Ma surprise a été grande lorsque la lecture et l'analyse de l'article publié dans la revue qui était l'organe officiel de l'Église catholique en Corée, a fait apparaître une attitude à l'égard du théâtre analogue à celle qui était répandue dans les milieux catholiques français de l'époque. Le théâtre pouvait être un danger dans la mesure où il

excitait l'imagination. La mention de ses bienfaits, en revanche, mettait en évidence à mes yeux, la spécificité du théâtre *stricto sensu*, art de la connaissance et du rassemblement des spectateurs autour d'un enseignement. Cet aspect didactique, proprement européen, est manifeste dans la dernière partie de la pièce consacrée au procès du Père Kim. Le dialogue entre le martyr et ses juges prend la forme d'une joute oratoire entre le prêtre porteur de la Vérité, et les païens, sceptiques, incrédules. Le vainqueur - c'est-à-dire le prêtre - meurt dans une sorte d'apothéose dramatique. Cette réflexion m'incite à poursuivre ultérieurement ma recherche sur les imaginaires, et les incarnations de l'imaginaire dans la société coréenne par rapport aux imaginaires du théâtre dans la société française, en prenant soin de tenir compte de leurs évolutions.

Le théâtre du martyre du Père Kim nous paraît également entrer dans le champ du politique et le dépasser. Du point de vue européen, le spectacle exalte l'histoire sanglante et glorieuse de l'Église catholique de Corée des premiers temps. Or, la pièce a été montée et jouée au moment où la résistance nationaliste en Corée reprochait aux clergés français son immobilisme et même son collaborationnisme à l'égard de l'occupant japonais. Du point de vue coréen, la représentation théâtrale permettait de voir l'histoire des ancêtres et leur rendre hommage au sens néo confucianiste du terme. Par ailleurs, le théâtre du martyr André Kim n'est pas sans rapport avec la tradition catholique des vies de saints, dont Mgr Paul Guerin a été l'un des auteurs les plus féconds.[233] Il reste à savoir quel rapport il serait possible d'établir entre le culte des images, le chamanisme et le bouddhisme coréens. Nous savons que les images pieuses représentant les saints, apportées par les missionnaires et envoyées de France étaient très prisées des fidèles.

Au terme de ce travail de thèse, nous avons cependant l'impression de savoir encore moins de choses maintenant qu'à ses débuts. En revanche, nous avons une liste interminable de questions historiques, linguistiques et épistémologiques. Nous nous rendons compte de plus en plus qu'une telle recherche demande des connaissances multiples sur la culture et l'histoire de la France et de la Corée, dans leur complexité. Une telle exigence conduit à penser qu'une seule personne, ou qu'une seule discipline ne peut y répondre. Le colloque international organisé les 28 et 29 avril 2011 au Collège

[233] Monseigneur Paul Guerin est l'auteur de la série *Les Petits Bollandistes : vie des Saints, en 15 volumes* (1866-1869) plusieurs fois réédités.

Belgique de l'Académie royale de Belgique, par André Helbo, Catherine Bouko et Elodie Verlinden avait montré la nécessité de développer l'interdisciplinarité dans l'étude des arts du spectacle vivant. Nous en sommes à présent convaincu.

De même, devons-nous reconnaître que le théâtre *stricto sensu*, c'est-à-dire cette forme spécifique du spectacle vivant apparue et développée en Europe, a une identité culturelle forte. De ce fait, cet art a joué un rôle majeur dans le processus de « modernisation » de la Corée, lui-même fondé sur l'appropriation de modèles occidentaux. Par ailleurs, les programmes d'éducation des futurs prêtres coréens établis par les missionnaires catholiques français des MEP n'avaient pas un contenu purement spirituel, loin s'en faut. Tout en enseignant leur doctrine, les pères français ont répandu leur culture au sens plein du terme. Culture française de l'époque et d'un certain milieu social. Le *dictionnaire des dictionnaires* de Mgr Paul Guerin - que nous avons cité dans notre introduction -, évoquait le rôle civilisateur des missions. Notons à ce propos qu'il est intéressant de relever dans l'article publié par la revue catholique coréenne sur le théâtre, la réponse de l'interlocuteur - celui qui a autorité -. Il interroge la signification du mot civilisation. De fait, il distingue les « vrais civilisés »- qui suivent les enseignements de l'Eglise-, de ceux qui prétendent l'être.

Le théâtre *stricto sensu*, se présente comme l'un des éléments de cette civilisation. Le regard des jeunes séminaristes coréens sur les pratiques pédagogiques de leurs maîtres a été particulièrement éclairant. Les témoignages des deux communautés - française et coréenne - manifestent la complexité de leurs relations où se rencontrent les sentiments et les attitudes les plus variés, parfois opposés, souvent contradictoires. Embarqués dans une situation qu'ils ne contrôlent pas, les jeunes séminaristes découvrent un monde nouveau, l'affection et la domination, la soumission et une liberté inconnue, l'arbitraire et l'éthique, la spiritualité et le conformisme, l'art qui est dressage et ouverture au merveilleux.

Durant six ans, j'ai pensé que ma thèse avait pour objet l'étude des regards croisés, ou souvent manqués, entre les missionnaires catholiques français et les Coréens au début du XXe siècle, au sein de l'Eglise catholique romaine. En réalité, ma recherche ne portait pas simplement sur les regards entre les missionnaires catholiques français et les Coréens, mais aussi, et surtout, sur « mes regards », ou mes propres interprétations. Au

final, j'ai le sentiment d'ouvrir un champ d'interrogations et de discussions sur ce va et vient, la symbiose, entre deux « sujets » - la France et la Corée - et deux « objets » - le théâtre et le catholicisme - à travers interprétations, malentendus, « a priori », incompréhensions, le désir de comprendre, l'émerveillement toujours en mouvement et l'invention. Il nous reste encore beaucoup à explorer.

GLOSSAIRE

A.

- *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* est une pièce dont le héros est un martyr emblématique et hors du commun qui porte en sa personne les qualités d'être originaire d'une noble famille, éduqué par les missionnaires dès l'âge de 15 ans, premier coréen ordonné prêtre, et premier martyr (1821-1846), « assassiné » à l'âge de 25 ans. Nous verrons que la pièce recourt au procédé dramatique classique qui organise l'ensemble des péripéties vers la fin tragique du héros. *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* se déroule entre 1836 et 1846 aux premiers temps de l'évangélisation. Le texte joué par les élèves a été rédigé en latin par le Père Émile Devred (1877-1926), vraisemblablement en 1920, soit plus de soixante-dix ans après. Une fois achevées ses études secondaires au Petit Séminaire de Cambrai, Émile, Alexandre, Joseph Devred est entré au Séminaire des Missions Étrangères de Paris le 15 septembre 1894. Ordonné prêtre le 23 septembre 1899 et destiné à la Corée, il part de Paris le 15 novembre 1899 et arrive à Séoul le 25 janvier 1900. La représentation d'*Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* était pour la célébration du 25ème anniversaire sacerdotal du père Guinand, responsable du séminaire de Yongsan. Elle a été jouée par les séminaristes coréens (grands et petits) en langue latine. A partir de l'année suivante, elle a été traduite et interprétée en coréen et a été joué dans les paroisses par les fidèles coréens.

B.

- 부활, 復活, *Buhwal*, *Bu* embrasse le sens de revenir, récupérer (santé ou moral), se rétablir, et *hwal* signifie être en vie, être vivace ou naître. Ces deux caractères chinois classiques ont été pris pour traduire le terme de « résurrection ».
- 봉행, 奉行, *Bong haeng*, littéralement, « considérer et suivre ». Dans le texte, il a été utilisé pour dire « suivre ou pratiquer le catholicisme ». 제가 봉행하난 교, *Jaeka bonhaeng hanan kyo*: cette expression se traduit littéralement « un apprentissage ou une discipline que je pratique, ou que je suis (suivre) ». Aujourd'hui nous n'utilisons pas exactement la même formule mais plutôt la phrase suivante: 제가 믿는종교, *Jaeka Mik neun Jongkyo*, traduit par « la religion à laquelle je crois ». Il semblerait que le terme *mikda*, « croire » au sens où les missionnaires catholiques français l'ont adopté s'inscrit dans le

domaine de la « doxa ». Tandis que 봉행, *Bong hyaeng*, « suivre ou pratiquer » relèverait de l'action, la « praxis ». En Corée, il est difficile de séparer « pratiquer » et « croire » car les deux sont intimement liés. Cette attitude apparaît clairement dans le vocabulaire de cette époque, alors que l'« occidentalisation » des lexèmes n'avait pas encore eu lieu.

- 배우, 俳優, *Bae U*. *Bae* dessine l'homme et les ailes d'un oiseau; les deux en se combinant signifient l'acte d'un homme qui se promène ou flâne. U, décrit un trait de caractère humain: « être abondant, ou être riche » dans le sens de généreux, expressif. *Bae U* a été employé pour dire « acteur » ou « comédien » dans la langue japonaise. Il faudrait faire une étude philologique et sémantique afin de mieux connaître l'histoire de ce mot. Dans le dictionnaire des missionnaires catholiques français, coréen-français de 1869, ou français-coréen de 1887, les termes acteurs, comédiens, spectacle, tragédie ou *Pansori* n'apparaissent pas. Ceci indique directement et indirectement que le mot *Bae U* qui désignait surtout les acteurs du « théâtre » d'inspiration occidentale n'a pas été largement répandu en Corée jusqu'au début du 20e siècle.
- 변문, 邊門, *Byeonmun* est un ensemble de deux mots: « Porte » et « au bord ». Dans le contexte, ceci désigne *Byeonmun* de la Mandchourie qui se trouve entre la frontière de la Mandchourie et le nord de la province du *Pyeong Yang* en Corée du Nord. Historiquement cette porte était construite pour marquer la frontière entre la Corée et la Chine. Elle était la seule entrée pour les diplomates, les commerçants, etc. Cette porte est importante dans l'histoire du catholicisme coréen. De nombreux émissaires secrets catholiques coréens ont franchi cette porte. Plusieurs prêtres catholiques français au 19ème siècle dont le père Maubant, le père Chastan et le père Imbert sont venus en Corée en passant par cette porte en dépit du risque parfois mortel.
- 비극, 悲劇, *Bikeuk*. *Bi* associe deux signes qui signifient avoir un cœur-esprit (*sim*) écartelé, déchiré, touché, mécontent, blessé, triste. Ce terme embrasse les multi-sentiments qui éloignent l'homme de l'état paisible, équilibré ou encore comblé. *Bikeuk* serait ainsi un spectacle qui invite le public à vivre et à traverser de tels sentiments. *Bikeuk* a été employé pour nommer à la fois le genre « tragédie » du théâtre européen - les pièces de Shakespeare et de Racine -, et le genre Shinpa qui correspond au drame ou au mélodrame. D'ailleurs, « drame ou mélodrame » à la coréenne a toujours eu du succès auprès du grand public, d'abord sur scène (*Shinpa*), puis à la radio (Radio drama), et aujourd'hui en feuilleton télévisé à grand succès. Ce feuilleton est appelé même de nos jours 드라마, transcription phonétique de « Drama », ou 연속극, 連續劇, *Yeonsok Keuk*, « spectacle qui se suit ». Nous pouvons constater que « tragédie »- le sommet de la catégorie

dramatique en France - et « mélodrame » - le genre dramatique mineur - ont été regroupés sous un seul nom, *Bikeuk*.

- De sorte que les coréens mentionnent l'adjectif *Bikeuk*, *Bikeukjeok* pour dire des évènements que certains français nomment « tragiques ».

C.

- 천주실의, 天主實義, *Cheonjusilui*, Le sens réel de « Seigneur du Ciel ». L'ouvrage de Matteo Ricci, sj (1552-1610) et ses confrères sur le catholicisme est le fruit d'entretiens avec les lettrés chinois.
- 천주학, 天主學, *Cheonjuhak*, l'étude de *Cheon ju*, le maître du Ciel. Le nom du catholicisme vient de la Chine aux premiers temps de sa réception en Corée. C'est-à-dire qu'il est perçu comme une étude, une réflexion, une philosophie complémentaire du néoconfucianisme et non pas comme un dogme absolu ni la religion unique et vraie. Le terme a été adopté par le jésuite Matteo Ricci (1552 -1610) afin de transcrire le mot Dieu, Deus en latin du christianisme. Les premiers convertis catholiques coréens ont reçu le catholicisme par les ouvrages chinois des jésuites en Chine et naturellement ils ont perçu Dieu comme le maitre de Ciel, *Chyeon ju*. Le sens étymologique du terme, « catholique », du latin ecclésiastique *Catholicus*, venu du grec *katholikos* qui signifie « général, universel »[1021] , n'apparaît pas dans la traduction chinoise et coréenne. Chez les missionnaires catholiques français de Corée, les termes sont traduits d'une manière légèrement différente. A savoir que 텬주학, *Chyeon ju hak*, littéralement « étude du maître du Ciel » est devenu ainsi « Théologie, science du Dieu, la religion chrétienne »[1022]. Rappelons que les premiers Catholiques coréens, les lettrés et les érudits, ont reçu les ouvrages du catholicisme, écrits en chinois classique comme une nouvelle philosophie complémentaire, ou supplémentaire du néo-confucianisme et ils se sont réunis autour de cette discipline afin de l'étudier, de la discuter et de la pratiquer selon les règles, comme respecter le septième jour, prier et méditer. A partie de 1970, le terme d'origine chinoise *Chyeon ju* a été modifié par un mot proprement coréen sans correspondance des caractères chinois, 하느님, *Ha neu nim* chez les catholiques et 하나님, *Ha na nim* chez les protestants. 하느님, *Ha neu nim* désigne 천신, 天神, *Chyeonsin*, « esprit (dieu) du Ciel », utilisé depuis longtemps avant de l'arrivée du catholicisme en Corée.

[1021] Oscar Bloch, Directeur d'étude à l'École des Hautes Études et W. Von Wartburg, Professeur à l'Université de Bâle, Membre étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Presses Universitaires de France, Paris, 1964.

[1022] Mgr Félix-Clair Ridel de la Société des Missions Etrangères, *Dictionnaire coréen-français*, Manuscrit original, relié cartonné, dos toile, Archives des Missions Etrangères de Paris, AMEP vol.1063C/ Edité par C. Lévy, Yokohama, 1880, P. 514.

- 참수 치명, 斬首致命, *Chamsu chimyeong*, couper la tête et arrive la mort, signifie la mort par décapitation, le martyre.
- 첨례, 瞻禮, *Chyem Rye*, a été utilisé pour traduire le mot « messe ». *Chyeom* signifie « regarder » ou « voir », et *Rye*, littéralement « voir (regarder) un panier d'offrandes ». L'ensemble désigne une cérémonie ou l'étiquette. Aujourd'hui, les Coréens utilisent plutôt le mot missa, prononciation coréenne du mot latin.
- Collège de Pénang : Le Collège général est un séminaire catholique situé à Tanjung Bungah, dans la province de Pénang, en Malaisie. L'origine du collège remonte à la fondation en 1665 du séminaire Saint-Joseph à Ayutthaya, la capitale du Siam (aujourd'hui Thaïlande). Les séminaristes coréens y ont été envoyés afin d'éviter les persécutions et de poursuivre leur éducation sacerdotale.

D.

- 도, 道, *Do* ou *Dao*, traduit en français par « chemin » ou « voie ». Le mot « religion » a été traduit par Do en coréen par les missionnaires catholiques français.
- 도리, 道理, *Dori* traduisent littéralement « chemin, voie », et « Ordre, principe ». Dori est un principe de do (dao en prononciation chinoise). Do est une notion essentielle dans la pensée chinoise et coréenne. Il a été adopté par les missionnaires catholiques français pour définir le mot « religion », sous-entendu la religion catholique. Ce terme est essentiel pour la compréhension des premiers temps de la réception du catholicisme en Corée. Dans la pièce, ce mot signifie une qualité des convertis catholiques, en l'occurrence, Kim Yo-sang avant qu'il ne soit révélé en tant que délateur. Nous avons traduit ce terme par « le sens juste de la vie ». Dans le nouveau dictionnaire Coréen-Français (2008), Dori est traduit par « Raison, ordre des choses, bon sens, principe, doctrine, enseignement ».
- 덕, 德, *Deuk*. Adjectif signifiant une qualité de générosité et d'ouverture, de sérénité d'une personne désireuse de suivre la nature de Bouddha. Il a été utilisé aussi par les Catholiques pour désigner une éthique exemplaire. Nous traduisons ce mot par « vertu ».
- 도까비, *Dockkabi* - « esprit follet » - selon Ferron est en réalité un personnage imaginaire, souvent présent dans les fables classiques coréennes. Cette figure mythique, *Dokkabi* porte une forme humaine, mais elle ne l'est pas. Toutefois il ne s'agit pas de l'équivalent du « fantôme ». Bien que *Dokkabi* se livre à des actes moqueurs, ou parfois

grossiers, avec leur caractère espiègle qui font peur aux humains, ce ne sont que des plaisanteries ou des diableries légères.

E.

- 은혜, 恩惠, *Eunhye*, Une amabilité, gratitude ou faveur envers l'autrui. Ce mot va être traduit par « favor…gratia…bénéficium…Bienfait, grâce, service, faveur » dans le dictionnaire coréen-français de Mgr. Ridel. 특은, 特恩, Teuk eun signifie ainsi dans le catholicisme coréen, la Grâce spéciale du Saint Esprit, les prédictions ou les miracles.

F.

- 풍수, 風水, *Pung-su*, littéralement « le vent et l'eau » est généralement connue sous le nom de Feng Shui, parfois surnommée en Occident « médecine de l'habitat ». Elle concerne l'ensemble des instances de la vie personnelle, familiale, sociale, politique et miliaire. Elle se réfère à l'organisation énergétique et harmonieuse entre l'espace et l'environnement.

G.

- 강학, *Ganghak*. Première association des lettrés coréens à Séoul en 1784 autour des ouvrages écrits ou traduits en chinois sur le catholicisme. Ils se réunirent chez Lee Beom-u, le maître de maison.
- 갑신정변, *Gapsin Jeongbyeon*, traduit en français par « coup d'État de l'année Gapsin » a été une tentative des réformistes du *Gae Hwa Dang* contre le régime coréen qui s'appuyait plus sur la Chine (symbole de la tradition) que sur le Japon (signifié à la modernité), entre le 4 et le 7 décembre 1884. Le nom de Gapsin fait référence au nom de cette année dans le cycle sexagésimal chinois.
- 계명, 誡命, *Kye myeong*. Ce terme désigne les règles principales dans une discipline. Dans le christianisme de Corée, il signifie les « commandements ».
- 광대, Ghangdae pour désigner les artistes-performeurs y compris des danseurs, musiciens, acrobates, voltigeurs ou chanteurs.

- 군난, *Kunnan*, littéralement « trouble d'un groupe donné », signifie ici les persécutions contre les catholiques à l'époque de Joseun. Mgr Laurent-Joseph-Marius Imbert, évêque de Capse, martyr en Corée (1796-1839), avant d'être martyrisé, a demandé à Hyeon Seuk-mun

d'écrire une sorte de journal sur la persécution de l'année Kihae de 1839. Environ trois ans après, Hyeon Charles avait terminé cet ouvrage intitulé, 군난 일기, *Kunnanilki*, « journal de Kunnan ».

- 귀신, *Ghuisin*. Désigne généralement les Esprits errants, inconnus, vagabonds, qui n'ont pas de descendants pour s'occuper d'eux et les aider à partir vers « le monde là-bas », par opposition aux ancêtres et aux esprits de la maison, qui ont leur lieu, où on les honore.[1023] *Ghui Sin* - « esprit malin » - selon le missionnaire Ferron semble toutefois réducteur. Ce terme désigne la partie invisible des morts nommée 넉, *Neuk*, une notion presque intraduisible en français. Aujourd'hui, ce terme est traduit par « esprits, fantôme, revenant, spectre, démon, mânes » dans les dictionnaires coréen-français[1024].
- 고해, 告解, *Kohae*, littéralement « parler et se libérer ». Il a été employé pour désigner la confession dans l'Église catholique romaine.
- 공번, 公繁, *Kongbeon*, 공, *Kong* est un adjectif qui signifie « public » ou « officiel » et 번, *beon*, « prospérer » ou « se répandre ». L'ensemble, a le sens de prospérer d'une façon publique ou commune. Dans le Dictionnaire coréen-français de Ridel, il est traduit par : « Commune, général, public, universel, équitable, juste, catholique ». Ce mot a été employé dans la prière du « Credo » - Je crois, en latin -, en coréen avant d'être remplacé par un mot proprement coréen 보편된, *Bopyeondeon*, signifie « universel ». Toutefois, nous observons une sorte de généralité lors de la traduction de la formule : « Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique » ; les quatre caractéristiques fondamentales de l'Église catholique romaine ont été traduites par un seul mot, Kongbeon.
- 교우, 敎友, *Gyo U*. Ami du même enseignement, ou de la même discipline. Nous traduisons par fidèle, ou converti catholique. Ainsi 거짓 교우, *Geojik Gyo U*, *Gyo U* trompeur, désigne un faux fidèle.

H.

- 하느님, *Haneunim* ou 하눌님, *Haneulnim*. « Le terme coréen plus ancien (Ciel et honorifique) pour évoquer le Dieu suprême. Dans une représentation du monde peuplée de dieux, d'esprits hiérarchisée entre végétaliens (célestes) et carnivores (terrestres), il est le Suprême qui, ordinairement, n'intervient pas dans les affaires des hommes »[1025].

[1023] Alexandre Guillemoz, *La chamane à l'éventail, Récit de vie d'une moudang coréenne*, Imago, 2010, Glossaire, p. 196.
[1024] *Le Nouveau Dictionnaire coréen-français*, p. 317.
[1025] Alexandre Guillemoz, *La chamane à l'éventail, Récit de vie d'une moudang coréenne*, Imago, 2010, Glossaire, p. 195.

Les premiers catholiques ont utilisé le terme Chyeon ju, le maitre du ciel, le terme adopté par les jésuites en Chine notamment par Matteo Ricci. *Haneunim* est un mot proprement coréen, employé depuis l'époque du « chamanisme » en Corée, voire même avant. Aujourd'hui le Dieu catholique est appelé par ce lexème.

- 한강, 漢江, *Hangang*, le fleuve Han, La rivière qui prend naissance à Kangwon-do, une province sud de la Corée, et se jette dans la mer Jaune.
- 항쇄족쇄, 項鎖足鎖, *Hang swae jok swae*. Hangswae : il s'agit d'une sorte de cangue, qui est défini dans les dictionnaires français comme étant un « instrument de torture portatif, en Chine, ayant la forme d'une planche ou d'une table percée de trois trous dans lesquels on introduisait la tête et les mains du supplicié. » (CNRS, Atilf). En Corée, le Hangswae, rectangulaire ne comporte qu'un seul trou situé à une extrémité. Chokswae est un genre de cangue pour les pieds des criminels. On plaque deux planches évidées à deux endroits pour y placer les chevilles, puis on les ferme par un cadenas.
- 협률사, 協律社, *Hyeb Ryul Sa*. L'institut spécial créé pour prendre la responsabilité de Huidae, la première salle de théâtre en Corée à Séoul. Le nom de l'institut a été donné au théâtre lui-même.
- 희극, 喜劇, *Huikeuk*, décrit un état joyeux et plaisant, par le chant accompagné d'instruments de musique dont le gong. Huikeuk est alors un spectacle qui engendre un état opposé à celui de Bikeuk, et correspond à une histoire qui rend le cœur léger.
- 희극 병자삼인, 喜劇病者三人, *Huikeuk Byeongjasamin*, traduit littéralement « spectacle plaisant, d'humeur de trois malades ». Son auteur 조중환, 趙重桓, Jo Jung-hwan (1863- 1944) alias Iljae, appartenait au courant dit du « nouveau roman ». La pièce a été publiée dans le journal Maeil Sinbo du 17 novembre au 25 décembre 1912.

- 희대, 戲臺, *Huidae*. 희, l'écriture sino-coréenne par 戲, *Hui* qui embrasse une notion de plaisir, de joie, de rire, de sourire. Ce terme se traduit en français par jeux ou jouer. 대, 臺, *dae* désigne littéralement un endroit surélevé afin que l'on ait une vue dégagée, à savoir, un lieu, maison, sanctuaire, scène, plateau, tréteau ou scène. Huidae signifie de la sorte une scène où le public reçoit de la joie, du plaisir, où l'on rit et partage du bonheur. Voilà le premier théâtre à l'occidental en Corée.

I

- 인애, 仁愛, *Inae*, *In* qui décrit une bonne entente entre deux personnes signifie la bienfaisance ou la bienveillance à l'égard d'autrui, la bonté ou le sens de la philanthropie. Les deux termes embrassent l'ensemble « amour, bonté, générosité, tendresse ». Dans le Dictionnaire français-coréen, « Amour », « sentiment » et Passion de l'âme » ont été mentionnés sur la même colonne et sont traduits en coréen par plusieurs termes : « Amour, sentiment, Passion de l'âme: 애정 , Aejeong ; 애욕, Aeyok ; 사랑하는 마음, Saranhaneun Maeum ; 사랑함이 , Saranghami ; 사랑하기, Saranghaki »[1026]. Les termes en coréen pour dire « amour » dans ce passage révèlent plutôt la tendresse, l'affection. Dans un autre dictionnaire français-coréen de Charles Alévêque « Amour » est traduit par 사랑, Sarang[1027]. Ce mot est proprement coréen sans la correspondance de sino-coréen. Le vocabulaire de l'« amour » en coréen reste très varié. Sans entrer dans le détail, nous renvoyons à l'introduction de l'ouvrage d'Alain Walter, intitulé Érotique du Japon classique, (1994). Bien que l'auteur s'intéresse surtout à la traduction japonaise du mot « amour », il nous semble intéressant de le noter car nous partageons le même mot sino-coréen pour désigner ce terme: 애, 愛, *Ae* (prononciation coréenne), *Ai* (prononciation japonaise) : « Là où la langue française use spontanément du mot « amour », le japonais offre le choix entre plusieurs vocables d'origine indigène ou chinoise. *Ai* représente souvent un amour entre époux, parents et enfants, enfants et parents. Ce serait le terme le plus proche de notre mot « Amour » : connotant d'abord la tendresse (mais prenant aussi parfois, selon le contexte, une acception sexuelle), (…), l'amour a pris dans la culture française et occidentale, sous l'influence du lyrisme des troubadours des XIIe et XIIIe siècle (on sait que le mot est provincial), un sens très particulier et une fonction nouvelle. Il n'a plus seulement été envisagé comme un comportement ou même un sentiment, mais il est devenu un idéal attirant à lui et confondant en lui toutes les nuances de l'affection et du désir »[1028]. Il n'est pas rare de voir le mot Ae dans les discours du catholicisme romain en Corée dès les premiers temps de sa réception. Ce lexème pourtant a été lié souvent aux caractères ou à l'attitude des saintetés référencées des Coréens, successivement de Bouddha ou de Confucius.

[1026] *Dictionnaire français-coréen* par M. Stanislas Féron, missionnaire apostolique de Corée, 1898, 571 p. 32_{cm}. Manuscrit original sur papier fort, relié cartonné. Archives des MEP, AMEP 0680., p. 12.
[1027] Charles Alévêque, *법한자뎐*, *Petit dictionnaire Français-Coréen*, Séoul: Imprimerie « Séoul Press» (Hodge & Co.), 1901, p. 11.

[1028] Alain Walter, *érotique du Japon classique*, NRF, Éditions Gallimard, 1994, p. 17.

- 이치, 理致, *Ichi*. Ensemble de deux termes complexes. 理, *I* embrasse le sens d'apercevoir, de comprendre et de contrôler la voie, le chemin de vie. 致, *Chi* signifie l'action d'arriver quelque part, d'atteindre quelque chose. Associés, ils désignent « une logique juste et convenable ». Bien qu'il soit traduit souvent en français par « raison », il faudrait nuancer. Ce lexème reste essentiel dans la discipline néo-confucéenne.

J.

- 자애, 慈愛, *Ja-Ae*, l'ensemble des deux caractères: «cœur-esprit » et « charité, affection, tendresse » décrit l'acte d'offrir une générosité, de porter une affection ou de se comporter d'une façon charitable. Nous l'avons traduit par « amour ».
- 종각텬신, *Jonggak Cheonshin*, « Cloche ange ». La pièce a paru dans la revue catholique Kyeong Hyang sous forme de feuilleton les 28 février, 15 mars, 31 mars, 15 avril, 30 avril, 15 mai, 31 mai 1917. Ce fut la première pièce du théâtre, selon nos recherches, dans cette revue.
- 주리틀기, *Juriteulki*. Cette torture officiellement interdite depuis 1732, mais souvent pratiquée dans les commissariats de police à l'époque de Joseun (1392-1910) consistait à attacher les pieds du coupable, et à tordre les jambes à l'aide de deux bâtons. Cette posture aboutissait souvent à fracturer les bras ou les jambes. Ce supplice a été souvent infligé aux fidèles catholiques pour les forcer à apostasier

- 주일, 主日, *Juil*, littéralement « le jour du maître », en français « le jour du Seigneur », désignait le dimanche. En Corée, le calendrier dit occidental n'arrive qu'à la fin du 19ème siècle (1895). Les premiers convertis coréens ont compté alors six jours, afin de célébrer « le jour du maitre » le septième.
- 제사, 祭祀, *Jaesa*, Les cérémonies protocolaires pour les ancêtres dans la haute société néo-confucéenne où le respect filial est primordial. Connues sous le nom de « rites des ancêtres » dans l'Eglise catholique romaine. Jaesa que nous avons analysées antérieurement, sont des cérémonies coutumières coréennes qui comprennent l'offrande de nourriture aux dieux ou aux morts afin de leur manifester respect et mémoire. Perçu comme superstition et interdit par l'Église catholique romaine, cet usage est ainsi devenu le point de friction le plus sensible et délicat entre les missionnaires catholiques et les « indigènes » -convertis ou non convertis- en Corée.
- « *Joseph repertus* », ou « Joseph reconnu ». La seconde pièce de théâtre en 5 actes, en latin, dont la trace a été retrouvée dans les

archives du séminaire appartient au répertoire privilégié des activités théâtrales pratiquées dans les collèges jésuites depuis le XVIIe siècle, puis dans de nombreux établissements d'éducation. Elle a même donné lieu à des représentations dans le milieu des amateurs mondains. Jouée au même séminaire de Yongsan en 1913, elle a été complétée en 1914 par une suite intitulée : *Joseph venditus, in Aegyptum ductus atque incarceratus* - Joseph vendu, conduit en Egypte et jeté en prison -.

- 죄, 罪, *Joe*, l'ensemble de deux caractères « les lois du monde » et « les mauvaises choses », ce terme est interprété par les fautes, les crimes. Dans le christianisme, Joe est interprété par « les péchés ». ainsi que Joe in (homme) par pécheur.
- 진도, 眞道, *Jindo*, *Jin* a le sens d'image véritable, réelle. Toutefois, ce terme n'a pas le sens de la Vérité unique et absolue au sens chrétien, mais plutôt de justesse et de précision. La Vérité Absolue n'existe pas dans la pensée coréenne classique. Plus précisément, elle varie selon le contexte et la circonstance, à savoir qu'il peut y avoir plusieurs vérités. Nous avons déjà vu que *Do* a été traduit par la religion. « Une voie juste ou réelle » est devenue « La Vraie Religion » pour l'Église catholique romaine en Corée.

K.

- 군문효수, 軍門梟首, *Kun mun hyo su*, littéralement, « couper la tête et la suspendre à la porte de l'armée », était une peine de mort au royaume de Joseun. Selon le grand dictionnaire du catholicisme en Corée, 한국 가톨릭 대사전, « Le Grand Dictionnaire Catholique en Corée », Tome I, l'exécution suivait un protocole strict. Tout commençait avec une parade de l'armée. Ensuite, le visage du criminel était blanchi à la chaux ; les soldats liaient les bras du criminel derrière son dos, plaçait un long bâton sous ses bras et le traînait vers le lieu de l'exécution. Après cela, un militaire lisait à haute voix la nature du crime et la sentence. Enfin, le bourreau passait une pointe de flèche à chaque oreille du condamné, le déshabillait et lui tranchait la tête. Nombreux sont les missionnaires catholiques français, chinois et coréens qui ont subi ce supplice.
- 굿, *Kut*. Bien que l'utilisation générale de certains termes dont chamanique, rituel, âme ou esprit, nécessite des précisions selon le point de vue ethnoscénologique, nous présentons l'explication d'Alexandre Guillemoz, le spécialiste le plus connu sur le sujet : « Cérémonie chamanique. Ce terme générique renvoie à des rituels de taille et de durée très variables, pouvant durer deux heures, trois jours, voire une semaine, même si la durée moyenne a tendance à se réduire

avec la vie moderne. On a rapproché ce mot du toungouse kutu, « chance », « bonheur », ou du manchou xutu, « âme d'un mort », « fantôme », mais ces étymologies, si elles ne sont pas impossibles, ne s'étayent sur aucune preuve lexicographique. Ce mot désigne l'ensemble d'un rituel, lequel est constitué d'un certain nombre, variable, de séquences, ou kòri. Traditionnellement, le kut se compose de douze kòri, même si, en pratique, il peut y en avoir plus, ou moins, et l'expression « les douze kòri ont été faits » signifie juste que le kut est achevé. A Séoul, le kòri est aussi appelé kut, soulignant par-là combien chaque séquence est en elle-même une forme de rituel en soi, dédié à une catégorie d'Esprits. En simplifiant, on peut dire qu'il y a deux formes de kut : le kut pour le bonheur (chaesu kut) et le kut pour guider un mort dans un bon lieu (chinogwi kut). Le chasu kut se compose des phases suivantes : purification des lieux, séquences pour les Esprits végétaliens, puis pour les Esprits carnivores, ensuite séquence pour les ancêtres défunts et, finalement, pour les Esprits errants.[1029]

Le chinogwi kut reprend toutes ces parties, mais après la séquence pour les ancêtres défunts, des séquences spécifiques sont introduites avant de se terminer par un rituel pour les Esprits errants.

- 경향잡지. *Kyeong Hyang Jabji* ou Revue Kyeong Hyang. « Journal de Séoul et des provinces » apparu pour la première fois le 19 octobre 1906. Ce fut le premier journal catholique de Corée. Il avait été créé à la demande de Mgr Mutel qui en avait confié la direction au Père Florian-Jean-Baptiste Demange (1875-1938), prêtre des Missions Étrangères de Paris.
- 김신부의 치명성극, *Kim Sinbu eui Chimyeong Seongkeuk* : « spectacle saint (vénérable, édifiant, vertueux) du martyre du père Kim ». La version coréenne d'Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim qui a été publiée dans la revue Kyeong Hyang entre 1921 (août) et 1922 (septembre).
- 김치, *Kimchi*: Préparation du chou (ou d'autres légumes) par fermentation avec du piment et de l'ail, accompagnement considéré comme le plat national coréen.[1030]
- 기생, *Kisaeng*: Désigne à l'origine la courtisane lettrée (de celles qu'au Japon on nomme Geisha). Dans le langage courant, au sens péjoratif, signifie juste « putain ».[1031]

[1029] *La Chamane à l'éventail*, o.c.,p. 196.
[1030] *La Chamane à l'éventail*, o.c., p. 195.
[1031] Ibidem, p. 195.

M.

- 마당극, *Madang keuk*, littéralement « danse dans la cour de la maison ». Le mot désigne les pratiques spectaculaires classiques coréennes de plein air, avec un public mixte disposé en cercle autour des performeurs. Généralement fréquentées par des personnes de condition modeste, la légende veut que les aristocrates et même des rois sous déguisement, y ont assisté clandestinement. Selon le dictionnaire de l'institut national de la langue coréenne, ce terme désigne depuis les années soixante-dix l'ensemble des pratiques spectaculaires et performatives coréennes dont Pansori, Talchum ou Pung mul.
- 마음, *Ma eum* est un mot proprement coréen pour signifier: La nature ou le caractère d'une personne ; La réaction ou l'attitude des sentiments, de la volonté, des pensées d'une personne par rapport à une autre personne ou un objet ; L'endroit où une pensée, un sentiment, une émotion ou un souvenir naît et s'inscrit; L'intérêt d'une personne sur une affaire.
- 무당. *Moudang*. Nous renvoyons l'explication de ce terme à Alexandre Guillemoz, le spécialiste parmi les plus réputés sur le sujet. Il est à noter que ce mot nécessiterait d'éclaircir le sens varié et différent qu'il a pris selon les sociétés et les époques : « Combinaison des caractères chinois mu, 'sorcière', 'chamane', et tang, 'temple', 'sanctuaire', ce terme coréen désigne une personne qui honore chez elle, dans un sanctuaire, les esprits (sin) et qui a une clientèle. Cette appellation est devenue aujourd'hui un terme générique pour les femmes qui vivent de cette activité. (…) Certaines moudang bénéficient aujourd'hui d'une reconnaissance 'culturelle' en devenant 'trésor national' et en organisant des tournées à l'étranger. Par commodité, nous traduisons moudang par 'chamane'. »[1032] Les Moudangs ont été considérées comme des sorcières par les missionnaires catholiques français. Il est paradoxal que cette figure devienne aujourd'hui le patrimoine immatériel.
- 묵주신공, 默珠神功, *Mukju singong*, les quatre caractères signifient le silence, une perle (ou une bille), l'effort et les dieux. L'action de réciter et de tourner les petites billes en bois en silence est un effort pour prier les dieux ou pour recevoir d'eux quelque don. Cette habitude de réciter les prières en tournant les boules en bois enfilées, en forme de chapelet (염주, Yeomju) existait dans le bouddhisme coréen. Ce terme a été interprété au sens de « réciter le chapelet pour recevoir la grâce de Dieu ».

[1032] Alexandre Guillemoz, o.c., p. 197.

- Cathédrale de *Myeong-dong* à Séoul : Une cathédrale historique de Corée, conçue par les missionnaires des MEP inauguré en 1898. L'édifice de style néo-gothique était l'immeuble le plus haut et le plus visible de Séoul.
- *Mirifica Porcii eventa ex II actibus* : « les aventures étonnantes de Porcius, en deux actes ». L'une des premières pièces réalisées au séminaire de Yongsan en 1912.

N.

- 낙산 극예술 연구회, *Naksan Keukyaesul Yeonguhoe* (association Naksan pour la recherche des arts du spectacle vivant) au sein du grand séminaire catholique de Séoul (Université de Seongsim - Sacré-Cœur-). Les spectacles en latin ne sont plus d'actualité.

O.

- 외인, 外人, *Oein*, signifie littéralement « l'homme de l'extérieur ». Selon le grand dictionnaire coréen standard de l'Institut National de la Langue Coréenne, ce terme a au minimum quatre sens : Une personne qui n'est pas membre de l'association ou du groupe donné ; Une personne qui n'a pas de rapport avec l'affaire concernée ; 외국인, 外國人, *Oei Kuk In*, l'homme d'un pays étranger, un(e) étranger (ère). Dans le contexte de la pièce, nous le traduisons par « païens », c'est-à-dire ceux qui ne se sont pas convertis au catholicisme, l'incroyant ou l'infidèle (pour un catholique). Nous ne connaissons pas l'origine exacte de ce terme, sinon qu'il évoque le proverbe coréen 출가외인, 出嫁外人, *Chulga Oein* qui signifie littéralement « après le mariage devient *Oein* ». Cela veut dire qu'après le mariage, une femme devient quelqu'un d'extérieur à sa propre famille où elle est née et a grandi. Même si son mari meurt juste après leur mariage, la femme doit rester dans la famille du mari et doit vivre selon les principes de toute épouse. Ce mot a été adopté dans l'Église catholique coréenne depuis les premiers temps de l'évangélisation pour désigner les païens, les non convertis au catholicisme. D'ailleurs, dans le dictionnaire français-coréen des missionnaires catholiques français, le mot païen est traduit par 외인, *Oein*.[1033] Aujourd'hui, *Oein* est traduit dans les dictionnaires coréen-français par « étranger ; personne extérieure ».[1034] Il est intéressant de noter que, dans la pièce, les fidèles coréens utilisent ce mot pour parler des païens, à la façon ancienne quand *Oi Ethnoi* - du

[1033] M. Stanislas FÉRON, Dcitionnaire, op.cit., Archives MEP.
[1034] *Le Nouveau Dictionnaire coréen-français*, o.c., p. 1799.

grec ethnos - signifiait les païens, les non baptisés dans le vocabulaire catholique.

- 오랑캐, 兀良哈, *O rang kae*, à l'origine, ce mot était une appellation péjorative pour indiquer le peuple Yeojin qui habitait près de la Mandchourie, aujourd'hui en Chine. Ce terme a été employé plus généralement pour désigner les « étrangers » d'une manière méprisante.

P.

- 판소리, *Pansori*, considéré comme genre le plus proche du « théâtre » par les étrangers, dont les missionnaires catholiques français depuis le début de leur arrivée. En fait, cet art est un genre plutôt régional et relativement récent puisque vieux de deux cents ans. Les spécialistes rappellent que le performeur de Pansori ne dispose pas d'un répertoire écrit. L'apprentissage du maître au disciple est oral. Homme ou femme, l'artiste est accompagné d'un tambour joué par un musicien, dans un décor minimaliste - un tapis et un paravent -, et ne dispose que d'un éventail comme accessoire de scène. Le public ne va pas au spectacle de Pansori pour voir des personnages incarnés par des acteurs dans un décor réaliste, mais pour vivre une histoire qu'il recompose dans son imaginaire, et sa sensorialité. Cette capacité perceptive et interprétative me paraît devoir être mise en rapport avec l'histoire de la médecine classique généralement pratiquée en Asie.

R.

- 령세, 領洗, *Ryeong sae*, *Ryeong* signifie « gouverner », « recevoir ». Le mot sino-coréen de *Sae* renvoie à l'image de l'« eau » et il désigne une action de nettoyer et de se laver. Ce terme a été adopté par les missionnaires catholiques dans le sens de « recevoir une grâce par une purification » ou « renaître du péché originel par le baptême ». Il est intéressant de noter qu'en Corée, la notion du péché originel d'Adam et d'Éve n'existait pas. Cette idée est fondamentalement liée au christianisme. De ce fait, il est possible que les missionnaires ont joué un rôle direct et indirect sur l'apprentissage d'une autre forme de la culpabilité et du pardon dans un pays imprégné de néoconfucianisme.

S

- 산희, 山戲, *Sanhui*, traduction littérale, « les jeux de la montagne » qui embrasse les spectacles réservés à la cour royal.

- 삼구, 三丘, *Samgu*, traduit par les trois pentes ou les trois tombes. Il a été traduit par « les trois ennemis. Le monde terrestre, la chance, le Démon ». Aujourd'hui, ce terme catholique désigne les trois ennemis de la foi : la chair, le monde terrestre et le démon.

- 삼덕, 三德, *Samdeuk*, trois vertus. Cette expression est utilisée dans le confucianisme, le bouddhisme et le christianisme. Dans le monde confucéen, ce serait soit l'honnêteté, la fermeté et la flexibilité ; soit la sagesse, l'affabilité, le courage. Dans le bouddhisme, les vertus de sagesse, de détermination et la gratitude. Dans le catholicisme, les trois vertus dites théologales, sont la foi, l'espérance et la charité.
- 서양인, 西洋人, *Seo yang in*, « l'homme de la mer de l'Ouest », est utilisé pour désigner un occidental.
- 서유견문, 西遊見聞, *Seoyu Kyeonmun*, « Les choses que j'ai vues et que j'ai écoutées lors du voyage de l'Ouest ». Ouvrage de 유길준, 俞吉濬, Yu Gil-jun (1856- 1914) qui décrivit son voyage aux pays occidentaux.
- 성교도리, 聖教道理, *Seong gyo dori* est un des termes essentiel dans l'Église catholique romaine en Corée. Littéralement : « les principes de l'enseignement de la vertu ». 聖教, Seonggyo comprend plusieurs sens :
    - L'ordre du roi, lors de la cérémonie d'investiture ;
    - Les enseignements des saints, au sens large du terme ;
    - La religion catholique ;
    - Les disciplines justes dans le bouddhisme.

  Ce terme a été traduit par « Ste Religion, religion catholique »[1035] dans le Dictionnaire coréen-français par Mgr. Ridel. Seonghak, littéralement en français « l'étude vertueuse, sainte, vénérable », est interprété par « Sainte Doctrine »[1036]. 교, 敎, *Kyo* : ce lexique sino-coréen décrit « l'apprentissage et le fouet » ; il révèle une certaine éducation sévère, stricte mais avec affection et respect pour le « maître ». Ce mot est traduit par les missionnaires catholiques français par: « 교, 敎, *Kyo*: Doctrine, enseignement, religion, secte »[1037]. L'interprétation de Kyo par les missionnaires est quasiment un contre sens dans la mesure où le mot ne se réfère pas à un contenu doctrinal mais à une situation d'enseignement, de formation et d'apprentissage d'une « sagesse » au sens où l'entend Daniel Debuisson.[1038]

[1035] *Dictionnaire Coréen-Français*, Ridel, MEP, p. 570.
[1036] Op. cit., p. 568.
[1037] *Dictionnaire Coréen-Français*, Ridel, MEP, p. 198.
[1038] Daniel Dubuisson*, Les sagesses de l'homme. Bouddhisme-paganisme-spiritualité chrétienne*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2004.

- 성극,聖劇, *Seongkeuk* est généralement traduit par Mystère, comme une forme théâtrale qui a existé au Moyen-âge, ou Passion au sens chrétien du terme dans les dictionnaires coréen-français et dans les dictionnaires coréens-coréens. Il est utilisé aussi dans le monde bouddhique pour désigner les spectacles qui exposent un fait historique ou les personnages importants du bouddhisme. Nous le traduisons par « spectacle saint (sacré, édifiant, vénérable, vertueux) ».
- 성경, 聖經, *Seong Gyeong*, littéralement « après, à travers les choses sacrées, saintes, vénérables, édifiantes ». Le caractère Seong est composé de 이, 耳, I, traduit par « oreille » ou « écouter ». 정, 呈, *Jeong*, « révéler » ou « indiquer », signifie littéralement « écouter ce que les dieux nous montrent ». Ainsi que Seong il porte un sens de sacré, des saints. Selon le Grand Dictionnaire de la Langue Coréenne Standard de l'Institut National de la Langue Coréenne 經, *Gyeong* a trois sens : 經書, *Kyeong seo*, « les classiques du confucianisme » ; 巫經, *Mu gyeong*, « les ouvrages chamaniques coréens » ; 佛經, *Bul gyeong*, « les écritures bouddhiques ». Les deux caractères ensembles, 聖經, *Syeong gyeong* désignent les écritures saintes au sens large du terme, en embrassant le chamanisme, le bouddhisme, le confucianisme et le christianisme. Dans l'Église catholique romaine en Corée, ce terme a été adopté pour désigner la Bible.
- 성리학, 性理學, *Seonglihak*, littéralement l'apprentissage de la maîtrise de soi, représentatif du néo-confucianisme, était le principe fondamental du royaume.
- 소인극, 素人劇, *Soinkeu*k : désigne *Yeonkeuk* pratiqué par des non professionnel. Professeur Yu Min-yeong (1937-) du département théâtre de l'université de Dankuk distingue trois catégories d'amateurs: d'abord les étudiants coréens qui suivaient leur scolarité au Japon, ensuite, les jeunes Coréens éduqués et enfin les jeunes Coréens des associations religieuses, bouddhistes, protestantes et catholiques.
- 소의문, 昭義門, *Souimun*, littéralement « porte intelligente et juste », appelée autrement porte de Seosomun, littéralement « petite porte de l'ouest ». Cette porte a été utilisée lors de l'exécution des plus grands criminels. Les décapitations étaient effectuées à l'extérieur de cette porte - en forme d'arche monumentale - car la mort n'a jamais été considérée comme respectable dans le monde confucéen et bouddhiste. Elle était un des lieux connus pour la décapitation des fidèles coréens. De nombreux convertis catholiques dont Kim Jae-jun, le père du prêtre Kim Dae-keon, y ont été martyrisés. Cet endroit est hautement symbolique dans l'histoire du catholicisme en Corée puisque 44 des 103 martyrs y ont été exécutés.

- 소춘대, 笑春臺, *Sochyundae*, ensemble de trois caractères: lieu (maison, endroit, scène), printemps et rire. Le mot évoque un lieu de sourire printanier, connotant une maison où l'on partage des joies, du bonheur comme un beau jour de printemps : « la maison de sourire du printemps ». Ce nom était également celui de Huidae.
- 속극, 俗劇 ou 續劇, *Sokeuk*. Le premier signifie le spectacle qui raconte des histoires coutumières en termes de fables ou mythes. Le deuxième est utilisé dans deux cas: spectacle en continue (comme une feuilleton, 연속극, 連續劇, *Yeonsokeuk*, spectacle de suite); spectacle de mémoire, c'est-à-dire, « scènes historiques ».
- 순명, *Sun Myeong*. Bien que la prononciation soit identique, le sens diffère selon les caractères chinois : 殉名, *Sun Myeong*, l'action d'abandonner sa vie pour gagner un honneur ou pour éviter d'être déshonoré. Ici, le terme correspondrait à la notion du martyre en français; 順命, *Sun Myeong*, l'action d'obéir à un ordre. Ce mot est employé pour désigner les trois vœux des ordres religieux catholiques, la pauvreté, la chasteté et l'obéissance.
- 새남터, *Saenamteo*. Depuis le début du royame de Joseun, cette place a été le lieu d'exécution des grands criminels, dont les criminels d'État. De 1801 à 1866, dix des missionnaires catholiques français et Kim Dae-keon, le premier prêtre coréen, ont été persécutés sur cette place. Si le carrefour de Seosomun, - l'extérieur de la porte de *Seoso* -, a été utilisé pour l'exécution des simples fidèles catholiques coréens, *Saenamteo* a été réservée aux prêtres catholiques en Corée.
- 신부, 神父, *Sin Bu*, littéralement « le père des esprits » (prêtre catholique). Bu signifie la figure du père. *Sin Bu* serait ainsi la figure d'un père qui regarde, qui voit l'autre, et qui le veille. Ce terme semble plus large que l'utilisation faite par les missionnaires catholiques. 神父, *Sin Bu* est traduit dans le Dictionnaire alphabétique chinois-français de la langue mandarine vulgaire par : « 神父, transcription phonétique selon le dictionnaire par, *Chên Fou*, père spirituel, nom donné aux prêtres par les chinois catholiques ».
- 신극, *Sinkeuk*, nouveau spectacle; terme né du Japon, apporté par les jeunes intellectuels coréens formés dans ce pays. *Sinkeuk*, littéralement « spectacle nouveau » ou *Keundaekeuk*, « spectacle de l'époque moderne ». Ces termes désignaient en fait les théâtres dits réalistes ou naturalistes de l'Europe développés à partir de la fin du 19e siècle. « Théâtre moderne, le *shingeki* s'opposa, dans sa pratique comme dans ses aspirations, aux formes traditionnelles. Pour se dégager du théâtre de types en vigueur (le *kabuki* mais aussi son avatar, le shinpa) et créer un théâtre où l'« on cause », ses artistes

firent la part belle aux dramaturgies occidentales sans exclusive, du naturalisme à l'expressionnisme »[1039].

- 신덕, 信德, *Sin Deuk*. *Sin* : « croire, avoir confiance » et *Deuk* : « générosité, vertu, grand cœur juste ». Le sens de *Sin* n'est pas d'ordre dogmatique, mais se réfère à une attitude sincère et fidèle envers autrui ou envers un principe. Les missionnaires ont traduit « foi » par Sindeuk.
- 신공, 神功, *Sin Gong* : « se donner tout entier pour ce dont il (elle) croit ». Dans le contexte catholique, ce mot corresponde à « croire en Dieu à tout prix ».
- 신연극, 新演劇, *Sinyeonkeuk* : terme générique pour désigner les nouvelles pratiques spectaculaires, y compris les adaptations modernisées des anciennes formes, comme l'indique le terme coréen. Le mot a été parfois employé pour la traduction de « théâtre » stricto sensu. Il est vraisemblable que ce vocable vient du japonais, *shin-engeki*, 新演劇, terme par lequel, selon Catherine Hennion, on désignait vers 1892 ce qui allait être le shinpa.[1040]
- 신파, 新派, *Shinpa*. Au Japon, « 'nouveau cours' : Forme théâtrale née dans la mouvance du mouvement pour la liberté et les droits du peuple, à la fin du XIXe siècle, le *Shinpa* entendait témoigner des temps nouveaux en s'opposant à l''ancien cours', c'est-à-dire au *kabuki*. Ils attirèrent par des textes événementiels, puis par un répertoire basé sur les grands romans populaires larmoyants, et par un jeu plus réaliste, qui ne tarda pas cependant à élaborer ses propres stéréotypes »[1041]. Ce mouvement a pénétré en Corée d'abord par les Japonais qui y résidaient, et a été réalisé ensuite par les Coréens. Ce mouvement a suivi une évolution plus au moins semblable à celle du Japon. Le spectacle de *Shinpa* a été appelé *Shinpakeuk* en Corée.
- 신학교, *Shinhakyo*. Séminaire :
    - 배론신학교, séminaire de *Baeron*: Le nom officiel de l'institution est le « séminaire de St-Joseph », mais il est plus connu sous le nom de séminaire de Baeron. Etabli environs 1855, il fut le premier en Corée.
    - 부엉골 신학교. Séminaire de *Bueong Gol* : Nom officiel est séminaire du Sacré-Cœur. Mgr Blanc décida de profiter de l'occasion du traité d'amitié et de commerce entre la Corée et le Japon en 1876 pour ouvrir un nouveau petit séminaire, le séminaire du Sacré-Cœur, dans un endroit discret, dans une communauté catholique du nom de

[1039] *La naissance du théâtre moderne à Tòkyò*, p. 354.
[1040] o.c., p. 352.
[1041] o.c., p. 354.

Bueong Gol, le village du Hibou. Trop isolé, frappé par l'épidémie du choléra, le séminaire ne vécut que deux ans.

- 용산신학교. Séminaire de Yongsa*n*: 예수 용산 성심신학교, *Jésus Yongsan Seongsim Sinhakkyo*, séminaire du Sacré-Cœur de Jésus à Yongsan. Comme les autres séminaires, il est généralement désigné par le nom du lieu de son installation : séminaire de Yongsan. Les élèves coréens qui étudiaient jusque-là au Collège de Pénang y furent envoyés. Mgr Mutel (1854-1933) devenu nouveau vicaire apostolique de Corée en 1890 ordonna et supervisa la construction de nouveaux bâtiments dont l'inauguration et la bénédiction eurent lieu le 25 juin 1892.
- 대구 성 유스티노 신학교. Séminaire St Justin (Justinus) à Daegu. Il fut établi le 8 avril 1911 sous la responsabilité des missionnaires catholiques français de la société des Missions Etrangères de Paris, dirigé par le père Demange.
- 덕원신학교. Le séminaire de Deukwan. Dans la ville de Deukwon de la région de Wonsan, en novembre 1927, le séminaire de Deukwon fut inauguré par les bénédictins allemands.

- 신해박해, 辛亥迫害, *Sinhaebakhae*, persécution de l'année de Sinhae, en 1791. Ce fut la première persécution de l'histoire du catholicisme en Corée.

T.

- 타벨라. 예수 성심지, *Yaesu Seongsim Ji*, - « Tabella du Sacré-Cœur de Jésus ». *Tabella* - les tablettes - du séminaire Yongsan rédigées en latin. C'était un bulletin mensuel, adressés aux séminaristes et aux prêtres coréens. Il a été publié au séminaire « Yong-San » à Séoul, de 1912 jusqu'à environ 1937. Le titre complet du bulletin est « Tabella SS. Cordis Jesu ». Les Tabella, dans l'Eglise catholique désignaient les revues, dépêches, circulaires qui diffusaient des informations. De nos jours, les « Tabella » des dominicains français ont pour sous-titre « blog », si l'on consulte le site internet de l'ordre des frères prêcheurs. En français nous retrouvons le mot « tablettes » dans diverses expressions.
- 탁덕. *Takdeuk*. Ce terme a été un des lexèmes pour désigner les prêtres catholiques.
- 탈춤, *Talchum*, traduit par « masque » et « danse », est une forme de spectacle vivant qui se déroule en plein air, au milieu d'un

cercle formé par les spectateurs. Les thèmes traités se rapportent aux histoires de la société : moines défroqués, aristocrates tournés en dérision, vieillard qui voudrait séduire une jeune fille, etc. Il est intéressant de souligner la place importante accordée à l'humour et au rire dans cette pratique largement répandue à l'époque de Joseun.

- 태형, 笞刑, *Taehyeong*, - bastonnade -. Le coupable couché sur le ventre était attaché à une planche. Son pantalon baissé, un policier frappait les fesses avec un bâton en bois en comptant le nombre de coups.

U.

- 은세계, 銀世界, *Eunsaegae*, littéralement « le monde de l'argent ». L'intrigue est ouvertement orientée vers la critique du milieu néo-confucéen, fermé et conservateur du pays. Le message qu'elle envoie est une sorte de propagande moderniste en faveur de l'ouverture et du changement. Longtemps considéré comme la première pièce du « théâtre moderne ».

W.

- 원각사, 圓覺社, *Wongaksa* : l'institution qui a pris la direction du Huidae, le premier théâtre coréen, inspiré de l'Europe à partir de 1908.

Y.

- 야희, 野戲, *Yahui*, traduction littérale, « jeux des champs » désigne les spectacles conçus à propos et pour « le peuple ».
- 연극, 演劇, *Yeonkeuk*. 演, *Yeon* est lui-même composé de deux caractères chinois classiques qui désignent le sens (l'eau) et le son (étaler, circuler, pénétrer, élargir…). 劇, *Keuk* signifie deux images: une figure de titre verticale (qui définit le son du caractère), c'est-à-dire, une sorte d'urgence de l'action, et une épée (qui donne le sens) signifiant l'action de couper, une situation forte, vive et impérieuse. *Yeonkeuk* embrasse les différentes catégories et genres du spectacle vivant.

- 연극의 이해, *Yeonkeuk eui Ihae*, « La compréhension du théâtre ». L'article publié en février 1917 dans la revue catholique Kyeong Hyang. Rédigé en forme de dialogue, il s'étend sur deux pages. C'est la première fois que la revue traitait de la question du théâtre.
- 연희, 演戲, *Yeonhui* est un mot coréen que l'on écrit aussi en sino-coréen. Il désignait l'ensemble des jeux et des spectacles par les artistes en Corée.
- 영혼, 靈魂, *Yeonghon* : l'âme, l'esprit. Cependant, les deux mots se réfèrent à la conception des Coréens de la mort et des morts. *Yeong* est une combinaison des deux parties, 零, *Yeong* (partie phonétique), tomber, pleuvoir et 巫, mou (sens principal), moudang. Dans la mythologie coréenne, on pensait que la pluie venait du ciel, c'est-à-dire des êtres supérieurs qui demeurent quelque part là-haut. Ce sont les moudangs qui communiquent avec eux, et qui prévoient certains événements majeurs. La pratique de la « croyance » de Mou - le « chamanisme coréen »- est une coutume, un habitus profondément imprégné chez les Coréens à travers les différentes disciplines du royaume, le bouddhisme ou le néo-confucianisme. Bien que les missionnaires catholiques français ont considéré Mou comme une superstition étrange, ils ont pourtant pris le caractère 영, 靈, *Yeong* - consciemment ou faute de mieux - pour désigner l'âme, l'Esprit. Ainsi 성령, 聖靈, *Seongnyeong* qui désigne Moudang et ses pouvoirs sacré ou surnaturels est interprété par « Saint-Esprit, de la trinité ». 魂, *Hon* un caractère qui figure un nuage montant au ciel et un homme avec un visage effrayant, un mort. L'homme se divise en deux parties après la mort, hon, une partie invisible et baek, le cadavre. 영혼, *Yeonghon* : état incorporel et sensible chez un être humain, ou même dans un objet. Ce terme devient dans le langage des missionnaires catholiques l'esprit, l'âme au sens chrétien du terme.
- 영생, 永生, *Yeong saeng*, littéralement vie longue et incessante. Ce terme est traduit dans l'Église catholique en Corée par « la vie éternelle ».

Champ lexical du « théâtre » en Corée

- 배우, 俳優, *Bae U*. *Bae* dessine l'homme et les ailes d'un oiseau; les deux en se combinant signifient l'acte d'un homme qui se promène ou flâne. *U*, décrit un trait de caractère humain: « être abondant, ou être riche » dans le sens de généreux, expressif. *Bae U* a été employé pour dire « acteur » ou « comédien

» dans la langue japonaise. Il faudrait faire une étude philologique et sémantique afin de mieux connaître l'histoire de ce mot. Dans le dictionnaire des missionnaires catholiques français, coréen-français de 1869, ou français-coréen de 1887, les termes acteurs, comédiens, spectacle, tragédie ou *Pansori* n'apparaissent pas. Ceci indique directement et indirectement que le mot *Bae U* qui désignait surtout les acteurs du « théâtre » d'inspiration occidentale n'a pas été largement répandu en Corée jusqu'au début du 20e siècle.

- 비극, 悲劇, *Bikeuk*. *Bi* associe deux signes qui signifient avoir un cœur-esprit (*sim*) écartelé, déchiré, touché, mécontent, blessé, triste. Ce terme embrasse les multi-sentiments qui éloignent l'homme de l'état paisible, équilibré ou encore comblé. *Bikeuk* serait ainsi un spectacle qui invite le public à vivre et à traverser de tels sentiments. Bikeuk a été employé pour nommer à la fois le genre « tragédie » du théâtre européen - les pièces de Shakespeare et de Racine -, et le genre *Shinpa* qui correspond au drame ou au mélodrame. D'ailleurs, « drame ou mélodrame » à la coréenne a toujours eu du succès auprès du grand public, d'abord sur scène (*Shinpa*), puis à la radio (Radio drama), et aujourd'hui en feuilleton télévisé à grand succès. Ce feuilleton est appelé même de nos jours 드라마, transcription phonétique de « Drama », ou 연속극, 連續劇, *Yeonsok Keuk*, « spectacle qui se suit ». Nous pouvons constater que « tragédie »- le sommet de la catégorie dramatique en France - et « mélodrame » - le genre dramatique mineur - ont été regroupés sous un seul nom, Bikeuk. De sorte que les coréens mentionnent l'adjectif Bikeuk, Bikeukjeok pour dire des évènements que certains français nomment « tragiques ».
- 협률사, 協律社, *Hyeb Ryul Sa*. L'institut spécial créé pour prendre la responsabilité de Huidae, la première salle de théâtre en Corée à Séoul. Le nom de l'institut a été donné au théâtre lui-même.
- 희극, 喜劇, *Huikeuk*, décrit un état joyeux et plaisant, par le chant accompagné d'instruments de musique dont le gong. *Huikeuk* est alors un spectacle qui engendre un état opposé à celui de Bikeuk, et correspond à une histoire qui rend le cœur léger.
- 희대, 戲臺, *Huidae*. 희, l'écriture sino-coréenne par 戲, *Hui* qui embrasse une notion de plaisir, de joie, de rire, de sourire. Ce terme se traduit en français par jeux ou jouer. 대, 臺, *dae* désigne littéralement un endroit surélevé afin que l'on ait une vue dégagée, à savoir, un lieu, maison, sanctuaire, scène, plateau, tréteau ou scène. Huidae signifie de la sorte une scène où le public reçoit de la joie, du plaisir, où l'on rit et partage du bonheur. Voilà le premier théâtre à l'occidental en Corée.
- 마당극, *Madang keuk*, littéralement « danse dans la cour de la maison ». Le mot désigne les pratiques spectaculaires classiques coréennes de plein air, avec un public mixte disposé en cercle autour des performeurs. Généralement fréquentées par des personnes de condition modeste, la légende veut que les

aristocrates et même des rois sous déguisement, y ont assisté clandestinement. Selon le dictionnaire de l'institut national de la langue coréenne, ce terme désigne depuis les années soixante-dix l'ensemble des pratiques spectaculaires et performatives coréennes dont *Pansori*, *Talchum* ou *Pung mul*.

- 판소리, *Pansori*, considéré comme genre le plus proche du « théâtre » par les étrangers, dont les missionnaires catholiques français depuis le début de leur arrivée. En fait, cet art est un genre plutôt régional et relativement récent puisque vieux de deux cents ans. Les spécialistes rappellent que le performeur de Pansori ne dispose pas d'un répertoire écrit. L'apprentissage du maître au disciple est oral. Homme ou femme, l'artiste est accompagné d'un tambour joué par un musicien, dans un décor minimaliste - un tapis et un paravent -, et ne dispose que d'un éventail comme accessoire de scène. Le public ne va pas au spectacle de Pansori pour voir des personnages incarnés par des acteurs dans un décor réaliste, mais pour vivre une histoire qu'il recompose dans son imaginaire, et sa sensorialité. Cette capacité perceptive et interprétative me paraît devoir être mise en rapport avec l'histoire de la médecine classique généralement pratiquée en Asie.
- 산희, 山戲, *Sanhui*, traduction littérale, « les jeux de la montagne » qui embrasse les spectacles réservés à la cour royal.
- 성극,聖劇, *Seongkeuk* est généralement traduit par Mystère, comme une forme théâtrale qui a existé au Moyen-âge, ou Passion au sens chrétien du terme dans les dictionnaires coréen-français et dans les dictionnaires coréens-coréens. Il est utilisé aussi dans le monde bouddhique pour désigner les spectacles qui exposent un fait historique ou les personnages importants du bouddhisme. Nous le traduisons par « spectacle saint (sacré, édifiant, vénérable, vertueux) ».
- 소춘대, 笑春臺, *Sochyundae*, ensemble de trois caractères: lieu (maison, endroit, scène), printemps et rire. Le mot évoque un lieu de sourire printanier, connotant une maison où l'on partage des joies, du bonheur comme un beau jour de printemps : « la maison de sourire du printemps ». Ce nom était également celui de Huidae.
- 속극, 俗劇 ou 續劇, *Sokeuk*. Le premier signifie le spectacle qui raconte des histoires coutumières en termes de fables ou mythes. Le deuxième est utilisé dans deux cas: spectacle en continue (comme une feuilleton, 연속극, 連續劇, *Yeonsokeuk*, spectacle de suite); spectacle de mémoire, c'est-à-dire, « scènes historiques ».
- 신극, *Sinkeuk*, nouveau spectacle; terme né du Japon, apporté par les jeunes intellectuels coréens formés dans ce pays. Sinkeuk, littéralement « spectacle nouveau » ou Kundaekeuk, « spectacle de l'époque moderne ». Ces termes désignaient en fait les théâtres dits réalistes ou naturalistes de l'Europe développés à partir de la fin du 19e siècle. « Théâtre moderne, le shingeki

s'opposa, dans sa pratique comme dans ses aspirations, aux formes traditionnelles. Pour se dégager du théâtre de types en vigueur (le kabuki mais aussi son avatar, le shinpa) et créer un théâtre où l'« on cause », ses artistes firent la part belle aux dramaturgies occidentales sans exclusive, du naturalisme à l'expressionnisme ».[1042]

- 신연극, 新演劇, *Sinyeonkeuk* : terme générique pour désigner les nouvelles pratiques spectaculaires, y compris les adaptations modernisées des anciennes formes, comme l'indique le terme coréen. Le mot a été parfois employé pour la traduction de « théâtre » stricto sensu. Il est vraisemblable que ce vocable vient du japonais, shin-engeki, 新演劇, terme par lequel, selon Catherine Hennion, on désignait vers 1892 ce qui allait être le shinpa.
- 신파, 新派, *Shinpa*. Au Japon, « 'nouveau cours' : Forme théâtrale née dans la mouvance du mouvement pour la liberté et les droits du peuple, à la fin du XIXe siècle, le shinpa entendait témoigner des temps nouveaux en s'opposant à l''ancien cours', c'est-à-dire au kabuki. Ils attirèrent par des textes événementiels, puis par un répertoire basé sur les grands romans populaires larmoyants, et par un jeu plus réaliste, qui ne tarda pas cependant à élaborer ses propres stéréotypes». Ce mouvement a pénétré en Corée d'abord par les Japonais qui y résidaient, et a été réalisé ensuite par les Coréens. Ce mouvement a suivi une évolution plus au moins semblable à celle du Japon. Le spectacle de shinpa a été appelé shinpakeuk en Corée.
- 탈춤, *Talchum*, traduit par « masque » et « danse », est une forme de spectacle vivant qui se déroule en plein air, au milieu d'un cercle formé par les spectateurs. Les thèmes traités se rapportent aux histoires de la société : moines défroqués, aristocrates tournés en dérision, vieillard qui voudrait séduire une jeune fille, etc. Il est intéressant de souligner la place importante accordée à l'humour et au rire dans cette pratique largement répandue à l'époque de Joseun.
- 원각사, 圓覺社, *Wongaksa* : l'institution qui a pris la direction du Huidae, le premier théâtre coréen, inspiré de l'Europe à partir de 1908.
- 야희, 野戲, *Yahui*, traduction littérale, « jeux des champs » désigne les spectacles conçus à propos et pour « le peuple ».
- 연극, 演劇, *Yeonkeuk*. 演, *Yeon* est lui-même composé de deux caractères chinois classiques qui désignent le sens (l'eau) et le son (étaler, circuler, pénétrer, élargir…). 劇, *Keuk* signifie deux images: une figure de titre verticale (qui définit le son du caractère), c'est-à-dire, une sorte d'urgence de l'action, et une épée (qui donne le sens) signifiant l'action de couper, une situation forte, vive et impérieuse. *Yeonkeuk* embrasse les différentes catégories et genres du spectacle vivant.
- 연희, 演戲, *Yeonhui* est un mot coréen que l'on écrit aussi en sino-coréen. Il désignait l'ensemble des jeux et des spectacles par les artistes en Corée.

[1042] *La naissance du théâtre moderne à Tòkyò*, p. 354.

BIOGRAPHIES

A.

- ALLEN Horace Newton (1858-1932) : premier missionnaire protestant en Corée, américain presbytérien et médecin. Après des études à l'Ohio Wesleyan College, et au Miami Medical College à Oxford, Ohio (1883), Allen se maria et partit pour la Chine en tant que missionnaire médecin, sous les auspices du Foreign Mission Board of the Presbyterian Church des U.S.A. Insatisfait de leur séjour en Chine, le couple demanda à être envoyé en Corée en 1884. La Corée interdisant tout prosélytisme, Allen fut cependant libre d'exercer la médecine occidentale. Il fonda un hôpital et commença à y enseigner la médecine.

- AN Jung-Keun (1879-1910), 안중근, 安重根, Thomas: éducateur, acteur du mouvement national d'indépendance. Il a été condamné à mort par les Japonais pour l'assassinat le 26 octobre 1909 à Harbin, en Mandchourie, du résident général japonais en Corée, Itoh Hirobumi.

- APPENZELLER Henry Gerhard (1858-1902) est le troisième missionnaire américain protestant (méthodiste) arrivé en Corée. Il a créé en 1885 배재학당, 培材學堂, *Baejae Hakdang*, « l'école *Baejae* », officiellement en anglais Baejae High School. C'est le premier lycée privé en Corée. Il a fondé aussi la première Église méthodiste en Corée en 1887.

B.

- BLANC Gustave Marie Jean (1844-1890) : Missionnaire MEP. Né à Reugney dans le diocèse de Besançon. En 1862 il entra au séminaire d'Alix, alors dirigé par les missionnaires diocésains de Lyon, où il fait sa philosophie. Ensuite, il a été accepté par le séminaire des Missions-Étrangères en 1864. Enfin, le 22 décembre 1866, il recevait l'onction sacerdotale et sa destination pour la Corée. Ce ne fut qu'après plusieurs et périlleuses tentatives que M. Blanc put, en 1876, pénétrer dans sa chère mission. Son périple aura duré près de dix ans. Enfin arrivé, M. Blanc se mit de suite à l'œuvre. Il trouva la mission, après une persécution cruelle et un abandon de plus de dix ans, dans un état lamentable. La plupart des chrétiens qui avaient survécu à la tourmente, étaient dispersés au loin dans les montagnes, où ils étaient réduits à la plus profonde misère. (…) Malgré ce que cet état de choses avait de précaire, Mgr Blanc devenu, dès 1885, vicaire apostolique par la mort du vénérable Mgr Ridel, marchait de l'avant. A la capitale même, il fondait un collège chinois-coréen, un orphelinat et un hospice pour les vieillards. La France enfin allait déployer son pavillon sur cette terre de

Corée si souvent arrosée du sang des prêtres catholiques ; elle envoyait pour représenter ses intérêts et ceux du catholicisme un homme aussi capable que dévoué, M. Colin de Plancy, dont le nom restera cher aux missionnaires et aux chrétiens de Corée. Le 21 février 1890, il est décédé de la fièvre typhoïde.[1043]

- BOURDARET Emile : Ancien élève de l'École Centrale Lyonnaise, il fut un temps affecté au service de l'Empire de Corée, sans doute pour la construction des chemins de fer. A son retour, il publia en 1904 chez Plon, un témoignage d'un grand intérêt, sur le pays encore indépendant, peu après la guerre sino-japonaise. Ingénieur lettré, Bourdaret communiqua à plusieurs reprises sur ce qu'il avait observé. C'est ainsi qu'il fut invité par la Société d'Anthropologie de Lyon devant laquelle il prononça une conférence sur les religions et les superstitions de Corée.

- BRET Eusèbe-Louis-Armand : né dans la paroisse Saint-Bénigne à Dijon (Côte-d'Or), le 17 décembre 1858, fit ses études au petit séminaire de Plombières-lès-Dijon et au grand séminaire de sa ville natale. Il entra tonsuré au Séminaire des MEP. le 12 septembre 1879, reçut la prêtrise le 4 mars 1882, et partit le 12 avril suivant, pour le Collège général à Pénang. Le 16 novembre de cette même année, il y fut nommé professeur d'histoire ecclésiastique, et le 29 décembre suivant professeur de rhétorique ; son enseignement fut très goûté. A ces fonctions, on ajouta, le 4 novembre 1884, celles d'infirmier. En 1890, il publia une nouvelle édition de deux brochures en latin, sur la Littérature et la Rhétorique. Le développement des séminaires particuliers des Missions ayant amené la diminution du nombre des élèves au Collège général, il quitta cette maison le 29 mars 1894 et passa dans la mission de Corée. Quelques mois plus tard, en mai, on lui confia le poste de Ouen-san, dans la province de Ham-kyeong ; en 1896, il devint professeur au séminaire de Ryongsan ; en 1897, il retourna à Ouen-san et commença à évangéliser la partie septentrionale de la région, où il rencontra des populations très hostiles, mais finit par obtenir dans le Kan-to des résultats satisfaisants. En 1905, il réunit un grand nombre de ses néophytes en colonies agricoles. Il éleva une église et un presbytère à Ouen-san. Il mourut dans cette paroisse le 25 octobre 1908. » (Site officiel des archives des MEP).

[1043] Site internet des archives des MEP. http://archives.mepasie.org/notices/notices-necrologiques/blanc-1844-1890. Consulté le 25 septembre 2013.

- BRUGUIÈRE, Barthélemy (1792-1835) : le premier vicaire apostolique de la Corée. Il est né en 1792 à Raissac-d'Aude le 12 février. Après avoir reçu l'ordination sacerdotale à Carcassonne en 1815, il est nommé professeur dans cet établissement et y enseigna la philosophie pendant quatre ans, puis la théologie. Il est au Séminaire des M.E.P le 17 septembre 1825 et part pour le Siam le 5 février 1826 et devient évêque au Siam (Thaïlande actuelle). En 1831, il se porte volontaire pour partir pour la Corée et est nommé premier évêque de Corée mais il n'y est jamais arrivé et est décédé près de Mandchourie en Chine en 1835. Aujourd'hui, il est enterré à Séoul an Corée (1931).

C.

- De CEPEDES Grégoire : Jésuite portugais, qui accompagne l'armée d'invasion japonaise, est le 1er Européen à visiter la Corée.
- 정진석, CHEONG Jin-seuk (1931) : un cardinal sud-coréen, archevêque émérite de Séoul depuis 2012 et administrateur apostolique de Pyongyang (Corée du Nord).
- CHIZALLET Pierre Jean Antoine (1882-1970) : Missionnaire MEP. Professeur au séminaire de Yongsan.
- CHOI Bang-jae, Francesco (1820 ?-1854) : un des premiers séminaristes en Corée.
- CHOI Yang-up, Thomas (1821-1861) : un des premiers séminaristes en Corée.
- COLLIN de PLANCY Victor (de son vrai nom Victor COLLIN. Son père Jacques né à Plancy ajouta le nom de son village de naissance à son nom de Collin, faisant croire à une ascendance noble, alors qu'il n'a aucun lien avec les seigneurs de Plancy.): diplômé en 1877 de Chinois (École des Langues Orientales de Paris) En 1887, il est nommé consul et commissaire du gouvernement français en Corée, inaugurant les relations diplomatiques franco-coréennes, un an après la signature du traité d'amitié et de commerce. Il entre en fonction le 6 juin 1888, et séjourne jusqu'au 15 juin 1891. À sa demande, il est affecté à la Corée en 1896, nommé Consul Général de France. En poste jusqu'en 1906. D'après Chang Chung-ran, il a beaucoup aimé la Corée durant son séjour de 15 ans si bien qu'il a adopté un nom coréen, 갈임덕, 葛林德, Gal Lim-deuk, - forêts vertueuses –.

D.

- DALLET Claude-Charles (1829-1878) : né à Langres, France, le 18 Octobre 1829, il rejoignit la Société des Missions Etrangères de Paris en 1850, et fut ordonné prêtre le 5 Juin 1852. Peu de temps après, il fut envoyé à Mysore, en Inde du sud. Il fut nommé vicaire apostolique à Bangalore en 1857. En 1870, il fut envoyé à Québec pour une tournée de conférences. Il resta pendant un certain temps à l'Université Laval à Québec, et c'est là qu'il classa des manuscrits concernant l'Eglise catholique en Corée, en grande partie l'œuvre de l'évêque martyr Antoine Daveluy, qui a fourni le matériel pour son Histoire de l'Église de Corée, 1874, 2 vol.

- DAVELUY Marie-Antoine (1818-1866) : missionnaire MEP. Né à Amiens, il entra à Saint-Sulpice en 1836 et fut ordonné prêtre en 1841. Il entra au séminaire des Missions Etrangères en 1843 et s'embarqua au début de l'année suivante pour Macao. En août 1845, il était à Shanghai pour assister à l'ordination d'André Kim Dae-keun. Il partit dans la foulée en Corée avec le nouveau prêtre et son vicaire apostolique, Mgr Ferréol. Il demeura dans la péninsule pendant vingt ans, en particulier dans les provinces du Chungcheong et du Kyeongsang. Mgr Berneux en fit son coadjuteur en 1857. Daveluy s'attela, pendant ces deux décennies, à compiler les actes des martyrs de Corée et toute une série de notes sur l'histoire de l'Eglise coréenne, qui servirent de source principale à l'ouvrage de Dallet en 1874.[1044]

- DEMANGE Florian-Jean-Baptiste (1875-1938), Missionnaire MEP. Ordonné prêtre en 1898, il partit pour la Corée en 3 août 1898. Il était professeur de latin et de théologie au grand séminaire de Yongsan de Séoul, le rédacteur de la revue catholique Kyeong Hyang et nommé évêque en 1911 et prit charge du séminaire de Daegu.

[1044] D'après Pierre-Emmanuel Roux, *La Croix, la baleine et le canon : la France face à la Corée au milieu du XIXe siècle*, Cerf, 2012, Notices bibliographiques, p. 385.

- DEVRED Émile (1877-1926) : Missionnaire des MEP. DEVRED Émile, Alexandre, Joseph, est né à Roucourt, canton de Douai, diocèse de Cambrai (Nord), le 7 janvier 1877, fils d'Augustin Devred et de Sidonie Dubrulle. Après avoir fait ses études secondaires au Petit Séminaire de Cambrai, il entre au Séminaire des Missions Étrangères de Paris le 15 septembre 1894. Ordonné prêtre le 23 septembre 1899 et destiné à la Corée, il part de Paris le 15 novembre 1899 et arrive à Séoul le 25 janvier 1900. Le Père Devred devient, en août 1906, professeur au Séminaire de Séoul, succédant au Père Demange, devenu directeur du journal de la mission. Entre août 1914 et octobre 1919, le Père Devred est absent de Corée, car il a été mobilisé pour la première guerre mondiale; mais il maintient un contact étroit avec les confrères qui ont pu rester en Corée, leur écrivant souvent et longuement. Peu après son retour en Corée, l'extrême majorité des suffrages se porte pour lui quand Mgr. Mutel demande un vote pour le choix de son coadjuteur. Le Père Devred est nommé évêque titulaire d'Hésébon et coadjuteur avec succession du vicariat de Séoul en août 1920. Une fois que la nouvelle est rendue publique, Mgr. Devred quitte le Séminaire pour aller s'installer à l'évêché. Mgr. Devred décède un peu après 4 heures du matin, le 18 janvier 1926. Ses funérailles sont célébrées le 21 janvier 1926 et sa dépouille est inhumée dans le cimetière de la mission, situé dans le quartier de Yongsan à Séoul.[1045] Il est auteur de la pièce *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim*.

G.

- GUINAND Pierre (1872-1944) : né à Rive-de-Gier (Loire) le 4 novembre 1872, entra au Séminaire des MEP en 1892. Ordonné prêtre le 30 juin 1895, il partit le 15 août suivant pour la Corée. En 1896, il fut envoyé au district d'*Asan Kongsiri*, dans la province du Choungcheong méridional. L'année suivante, il fut chargé du nouveau district de Kongju. En mai 1899, il fut nommé professeur au Séminaire de Séoul et en devint le supérieur en 1900. Sous son supériorat, 70 prêtres coréens furent ordonnés. Il rentra en France en 1939 pour un congé, mais il ne put revenir en Corée en raison de la guerre. Il mourut à Bully le 22 septembre 1944.[1046]

[1045] Site internet : Archives des MEP. http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/devred. Consulté le 25 septembre 2013.
[1046] Site des archives MEP. http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/guinand-1. Consulté le 25 septembre 2013.

H.

- Han Ki-keun, Paul (1867-1939), après son ordination sacerdotale en 1897, a été nommé au séminaire de Yongsan pour enseigner le latin. Il y restera jusqu'en 1907. Alentour des années 1920, Kim Seong-hak, Alexio (1870-1938) et Lee Ki-jun, Thomas(1884-1977) ou Kim Seon-yeong, Joseph (1898-1966 ?) ont assuré le cours de latin pour les petits séminaristes.

- Hendrick Hamel (1630-1692) : subrécargue du *Sperwer*, navire hollandais de la Compagnie hollandaise des Indes orientales échoué sur les côtes de Cheju en 1653, avec trente-six survivants. Après avoir été interrogé, avec ses compatriotes, par Jan Weltevree, un autre naufragé hollandais arrivé vingt-cinq ans plus tôt, il fut transféré à Séoul début 1654. Deux ans plus tard, il était envoyé dans la province du Jeonla, où il demeura, sous contrôle gouvernemental, jusqu'à sa fuite sur un canot en 1666, avec sept autres captifs. Arrivé à Nagasaki, il retourna dans son pays où il adressa à sa Compagnie un rapport de son séjour en Corée et des potentialités du pays. Sa relation fut publiée sous forme de journal, à son insu, dès 1668, puis traduite en français (1670) et en anglais (1704). Ce journal devait rester la principale source de connaissances pratiqués sur la Corée jusqu'à la fin du XIXe siècle.[1047]

[1047] D'après Pierre-Emmanuel Roux, *La Croix, la baleine et le canon : la France face à la Corée au milieu du XIXe siècle*, Cerf, 2012, Notices bibliographiques, p. 389.

- 현석문, 玄錫文, HYEON Seuk-mun (1797-1846), Charles: né dans une famille de Jung-in, fervente catholique. Il est le fils d'un martyr, 현계흠, 玄啓欽, Hyeon kye-heum, Pierre (1763-1801), mort en 1801 lors de la persécution Sinyu et le frère d'une martyre 현경련, 玄敬連, Hyeon Kyeong-ryeon, Bénédicte (1794-1839) persécutée en 1839. Il n'avait que 5 ans lorsque son père a été martyrisé. Malgré une vie difficile après le décès de son père, la famille est restée fidèle à ses croyances. En 1837, le missionnaire catholique français Chastan pénétra en Corée. Hyeon Charles est devenu un servant d'autel et a suivi le père Chastan partout en Corée lors de sa mission évangélique. Il occupait la fonction de *Hoe Jang* ou catéchiste chef de paroisse, essentielle dans l'Église catholique romaine de Corée. en 1839, il a rédigé un mémoire, 기해일기, 己亥日記, *Ki hae Ilki*, Le journal de *l'année Ki hae* à la demande du père Imbert avant sa mort. Il s'agit d'un ensemble de témoignages relatifs à l'histoire de la persécution *Ki hae* et à la vie des martyrs. Trois jours après la mort du père Kim Dae-keon, Hyeon Seuk-mun, sa femme et son fils ont été martyrisés le 19 septembre 1846. Il a été béatifié le 5 juillet 1925 à Rome par Pie XI, et a été canonisé à Séoul par Jean-Paul II, le 6 mai 1984, lors de sa visite pastorale.

- 홍해성, 洪海星, HONG Hae-seong (1894-1957) : est l'un des premiers qui ont fait connaître à travers de nombreux articles dans les revues ou les journaux en Corée la notion de *Keundae* et *Keundaekeuk* en faisant allusion à l'époque moderne, et au théâtre moderne.

I.

- 임충신, IM Chung-sin (1907-2001), Mathias : rentré au séminaire de Yongsan à l'âge de 10 ans, il mourût en 2001 le plus âgé des prêtres coréens. (70 ans de la vie sacerdotale). Auteur de l'ouvrage, 노신부가 만화로 남기는 신학교 이야기들, *L'histoire du séminaire par la bande dessinée d'un vieux père catholique*, publié en privé en1998.

- 임성구, 林聖九, IM Syeong-ku (1887-1921) est considéré comme le premier homme de « théâtre » en Corée par les historiens. Il a été influencé par les spectacles de *Shinpa* et produisait le même genre de spectacle en Corée.

J.

- 장정란, JANG Myeon, Jean (1899-1966), éducateur, politicien, diplomate sud-coréen, a été le premier laïc à assurer les cours généraux au séminaire de Yongsan.

- 주준모, **周文謨**, JU Jun-mo, Jacques (1752-1801) : premier prêtre catholique étranger arrivé en Corée, en 1794. Ce prêtre chinois a été arrêté et mis à mort en 1801. Son nom portugais était Vellozo.

- 정하상, 丁夏祥, JEONG Ha-sang, Paul (1795-1839): Il vient de la première génération coréenne convertie au catholicisme. Son père, 정약종, JEONG Yak-jong, Augustin (1760-1801) et son grand frère, 정철상, JEONG Chyeol-sang, Charles (?-1801) ont été martyrisés au moment de la persécution de Sin-yu en 1801. Malgré la pression familiale, sa mère, 유소사, YU So-sa, Cécile (1761-1839) et sa petite sœur 정정혜, JEONG Jeong-hae, Elisabeth(1791-1839) et lui-même ont gardé la foi catholique. JEONG Ha-sang a été arrêté en même temps que les trois premiers missionnaires catholiques français en 1839, et a été persécuté en 22 septembre 1839. Juste avant son arrestation JEONG Ha-sang a préparé et a laissé un ouvrage très important, intitulé 상재상서, 護敎論書, *Sang jae sang seo*, - lettre adressée au « premier ministre » -. Cet ouvrage révèle la perception du catholicisme par les lettrés coréens, à savoir les premiers catholiques du pays. Il a été publié à Hong-kong en 1890.

K.

- KAWAKAMI Otojirò (1864-1911) : « Acteur japonais de *shinpa*. Il naquit à Hakata dans l'Île de Kyūshū, dans une famille de commerçants aisés dont la fortune ne résista pas à la Restauration. Il était dans sa quatorzième année lorsque sa mère mourut. Après le remariage de son père, il s'enfuit à Ōsaka puis à Tòkyò. Là il mena une vie instable, cumulant les activités et les emplois. Inscrit au Parti libéral, il tint des discours antigouvernementaux virulents, connut la prison, devint conteur de *kòdan*, puis de *rakugo*, inventa une chanson vite populaire, l'*oppekepē-bushi*. Insatisfait, il se lança alors dans le *shosei shibai* et fonda une troupe. Un premier voyage en Europe en 1893 lui valut à son retour le succès avec la série de pièces L'Inattendu (*Igai*), succès qui se confirma durant la guerre sino-japonaise. Après une tournée triomphale avec sa femme aux Etats-Unis et en Europe où ils firent découvrir à ces pays, non sans malentendus, le *kabuki*, il revint décidé à promouvoir le drame (*sei-*

geki) et à monter Shakespeare (Othello, Hamlet). S'il ne fut pas un grand acteur- il renonça de lui-même à jouer en 1907-, il se montra dans bien des domaines un précurseur. Il introduisit au Japon le théâtre pour enfants, créa avec Sada Yacco une école pour former les actrices, s'attacha à réformer les conditions de la représentation en réduisant la durée des spectacles, le prix d'entrée, en adoptant le système des billets ou les décors peints à la manière occidentale, en modifiant l'éclairage».[1048]

- KAWAKAMI Sada Yocco (1872-1946) : « Actrice de *shinpa*. Elle vit le jour à Tòkyò dans une famille de commerçants. Son père ayant fait faillite, elle fut adoptée dans sa septième année par une célèbre *geisha*. Elle était belle, excellait dans tous les arts, aussi tourna-t-elle la tête aux plus hauts fonctionnaires (ITO Hirobumi[1049], Inoue Kaoru…) quand elle devint seize ans *geisha*. En 1891, elle rencontra Otojirò Kawakami et l'épousa. A ses côtés, elle travailla à développer le *shinpa*. Elle obtint, comme actrice, un succès phénoménal aux Etats-Unis et en Europe lorsqu'elle y interpréta du *kabuki*. Elle se produisit à Paris en 1900 au Théâtre de la Loïe Fuller. Gide l'admira, Picasso la dessina, Rodin la sculpta, Appia et Craig écrivirent sur la 'Muse japonaise'. De retour au Japon, elle joua Shakespeare, dirigea le Centre de formation des actrices de l'Empire (*Teikoku joyū yòseijo*) qu'elle créa avec son mari en 1908. Elle quitta la scène lorsqu'il mourut, mais fonda encore, à la fin de l'ère Taishò, une troupe de théâtre pour enfants, la *Kawakami jidò gekidan*. »[1050]

[1048] D'après Catherine Hennion, *La naissance du théâtre moderne à Tòkyò, du kabuki de la fin d'Edo au Petit Théâtre de Tsukiji (1842-1924)*, L'Entretemps, 2009, Glossaire, p. 311.
[1049] Homme politique, il a été assassiné par un militant indépendantiste coréen et catholique, AN Jung-keun en 1909.
[1050] D'après Catherine Hennion, *La naissance du théâtre moderne à Tòkyò, du kabuki de la fin d'Edo au Petit Théâtre de Tsukiji (1842-1924)*, L'Entretemps, 2009, Glossaire, p. 311.

- KIM Dae-keun, André (1821-1846) : Le père Kim est né le 21 août 1821 à *Solmoe* dans la province de Chung Cheong-do. Selon son arbre généalogique, le nom de famille Kim remonte jusqu'au premier roi de la confédération de Kaya (42 ap.J.-C.-567 ap. J—C.), Kim Su-ro (42 ap. J.C.-119 ap. J.-C.), à l'époque de Trois Royaumes de Corée entre le 1er siècle av. J.-C. et le VIIe siècle ap. J.-C. La famille de Kim Dae-keun, aristocratique et de hauts fonctionnaires est devenue catholique au moment de la première réception du catholicisme en Corée. Exécuté le 16 septembre 1846, Kim Dae-keon, André est le premier prêtre et saint martyr coréen. Il est devenu Vénérable en 1857 par le Pape Pie IX (1792-1878), a été Béatifié en 1960 par le pape Pie XI (1857-1922). André Kim est l'un des 103 martyrs coréens qui ont été ultérieurement canonisés par le pape Jean Paul II (1920-2005), à Séoul, le 20 septembre 1984.

- 김여상, 金順性, KIM Yeo-sang (?-1862) : Il avait été baptisé du nom de Juan. Après avoir renié sa foi, il est devenu le plus grand traître et dénonciateur de fidèles de l'histoire du catholicisme de Corée. En 1839, de nombreux fidèles ont été conduits en prison et ont été décapités après avoir été dénoncés par lui : Jeong Ha-sang, Jo Sin-chyeoul, Yu Jin-kil, les dirigeants de l'Église de l'époque comme l'évêque Imbert, le père Maubant et le père Chastan. Sa méthode était de faire preuve d'une dévotion affichée et d'une conduite exemplaire afin de gagner la confiance des fidèles. Ce jeu lui permit de mieux pénétrer les communautés, d'y repérer les fidèles et de les dénoncer ensuite. En récompense, il réussit à obtenir une fonction dans l'administration royale après l'exécution des missionnaires français. Cependant, il a été envoyé en exil pour avoir commis une faute professionnelle grave pendant son service. Il a été libéré par une grâce spéciale en 1853. Il a été décapité quelques années plus tard pour crime de lèse-majesté.

L.

- 이승훈, 李承薰, LEE Seong-hun (1756-1801) : Premier baptisé dans l'histoire du catholicisme en Corée. Il y a été baptisé en 1784 par un père jésuite, Jean Joseph de Grammont (1736-1812) en Chine.

- 이승만, 李承晩, LEE Seong-man (1875-1965) : le premier président de la République de Corée du Sud (1948-1960). Après avoir fait des études à Baejae Hakdang, l'école de Baejae - fondée par Henry Gerhard Appenzeller, il a intégré l'université George Washington puis l'université Harvard, et ensuite il a obtenu un doctorat en philosophie à l'université de Princeton aux États-Unis. Il a épousé Francesca Donner (1900-1992), d'origine autrichienne, naturalisée coréenne en 1934. La première dame de l'histoire de la Corée républicaine était en effet une autrichienne protestante méthodiste.

- LEGREGEOIS Louis Pierre (1801-1866) du diocèse de Bayeux : procureur à Macao en 1828; directeur du séminaire de Paris en 1842.

- LIBOIS Napoléon-François (1805-1872) : Procureur de la société des Missions Étrangères de Paris à Macao et Hong Kong (1837-1866).

M.

- MAISTRE Joseph-Ambroise (1808-1857) : missionnaire MEP. Né à Entremont, il fut élevé à la prêtrise en 1832, puis entra au séminaire des Missions étrangères en 1839. Arrivé en 1840 à Macao, il tenta de se rendre en Corée à partir de 1842 mais multiplia les échecs jusqu'en 1852. Après le décès de Mgr Ferréol en 1853, il devint supérieur par intérim dans l'attente d'un nouveau vicaire apostolique, puis resta provicaire après la nomination de Berneux à ce poste. C'est lui qui éleva le premier séminaire de Corée, à Baeron, en 1855.[1051]

[1051] Pierre-Emmanuel Roux, *La Croix, la baleine et le canon : la France face à la Corée au milieu du XIXe siècle*, Cerf, 2012, Notices bibliographiques, p. 395.

- MAUBANT Pierre-Philibert (1803-1839) : missionnaire MEP. Né à Vassy, il fut élevé à la prêtrise en 1829 et entra au séminaire des Missions étrangères en 1831. Envoyé en mission dans la province chinoise du Sichuan l'année suivante, il rencontra en chemin Mgr Bruguière, premier vicaire apostolique de Corée, et lui manifesta son désir d'évangéliser la péninsule. Alors que l'évêque décéda en 1835, avant d'atteindre la frontière coréenne, il arriva, lui, à pénétrer dans la péninsule l'année suivante. Travaillant clandestinement dans la province du Chungcheong, il remarqua Kim Dae-keun qu'il prit soin d'envoyer d'étudier la théologie à Macao. Il se rendit aux autorités coréennes sur ordre de son évêque, Mgr Imbert, lors de la grande répression de 1839 et fut décapité, à l'instar de ses deux confrères, Béatifié en 1925, il fut canonisé en 1984.[1052]

- Mgr MUTEL Gustave Charles Marie (1854-1933), évêque titulaire de Milo, vicaire apostolique de Corée (1880-1933), huitième évêque de la Corée. Son nom coréen : 민덕효, écrit en sino-coréen 閔德孝, Min Deuk-hyo. Ecclésiastique français engagé dans la conquête spirituelle et temporelle de la Corée, il nous paraît être la figure emblématique de la mission à cette époque. Ses rapports complétés par un journal sont précieux à la fois pour l'histoire de l'Église catholique romaine de Corée et du pays. Au total, ce sont environs 13.000 documents - correspondance, articles dans les journaux, cartes de visites, invitations officielles et diplomatiques, et archives du Ministère des affaires étrangères - de 1871 à 1925. Ils se trouvent aujourd'hui à l'Institut de Recherche de l'Histoire de l'Église catholique de Corée à Séoul. Mgr Mutel a également écrit un journal très régulièrement depuis son départ pour Séoul jusqu'à la fin de sa vie. Son journal a été aussi publié en coréen en plusieurs tomes par le même Institut.

O.

- 오기선, 吳基先, O Ki-seun, Joseph (1907- 1990). Prêtre catholique romain en Corée. Il est entré au séminaire de Yogsan en 1920 et a reçu l'ordination sacerdotale en 1932.

[1052] Pierre-Emmanuel Roux, *La Croix, la baleine et le canon : la France face à la Corée au milieu du XIXe siècle*, Cerf, 2012, Notices bibliographiques, p. 395.

P.

- PETITNICOLAS Michel-Alexandre (1828-1866) : né le 21 août 1828 à Coinches (Vosges), il fit ses humanités au petit séminaire de Châtel-sur-Moselle où il demeura deux ans, 1844-1846, et passa au grand séminaire de Saint-Dié. Il se présenta sous-diacre au Séminaire des M.-E. le 20 janvier 1850, fut obligé d'en sortir le 2 octobre suivant pour cause de maladie, et fut ordonné prêtre dans son diocèse le 5 juin 1852. Vicaire à Laveline, il y resta une année, et rentra le 17 juin 1853 au Séminaire des MEP. Parti d'abord pour la mission de Pondichéry, sa santé, rapidement et profondément altérée par les chaleurs de l'Inde, l'obligea en 1855 à chercher un pays plus tempéré. Envoyé à Hong-kong, il fut sollicité par Mgr Berneux d'aller avec lui en Corée ; il accepta. Au commencement de la grande persécution de 1866, le 2 mars, il fut arrêté à Pai-rong avec Pourthié. Les deux missionnaires, emprisonnés à Séoul, furent interrogés et torturés. Petitnicolas, après avoir été percé de bâtons aiguisés, fut, avec son compagnon, condamné à mort pour avoir prêché le catholicisme en Corée. Il fut décapité à Saï-namhte le 11 ou le 12 mars suivant.[1053]

- POLLY Désiré, Jean-Marie, Jean-Baptiste (1884 - 1950) : né à Vernosc, près d'Annonay, dans l'Ardèche, au diocèse de Viviers, fils de Joseph-Félix Polly et de Marie-Victorine Fauget. D'après les archives des Missions Étrangères de Paris, il y entre en tant que laïc le 11 septembre 1901; lorsqu'il est sous-diacre, en raison des nouvelles lois sur les congrégations religieuses édictées par le gouvernement de la République française, il est prié de quitter Paris rapidement, ce qu'il fait le 7 décembre 1906, pour aller terminer ses études au Collège Général de Pénang. Il y est ordonné prêtre le 28 mai 1907 et quitte Pénang le 18 juillet suivant et, en compagnie du Père Jaugey, arrive en Corée par le port d'Incheon le 8 août 1907.

[1053] Site internet. Archives MEP. http://archives.mepasie.org/notices/notices-biographiques/petitnicolas. Consulté le 25 septembre 2013.

R.

- RIDEL Félix-Clair (1830-1884) : missionnaire MEP. Né à Chantenay-sur-Loire, il fut élevé à la prêtrise en 1857 et entra au séminaire des Missions étrangères en 1859. Parti pour la Corée l'année suivante, il y pénétra finalement en 1861 et travailla dans la région de Naepo (Province du Chungcheong) puis, à partir de 1864, dans les provinces méridionales du Jeonla et du Kyeongsang. Il échappa à la grande persécution de 1866 et se rendit en Chine, sur l'ordre de son supérieur, afin d'y faire connaître les événements aux représentants de la France. Entre septembre et novembre de cette même année, il accompagna le contre-amiral Roze lors de son expédition punitive à Kanghwa. L'expédition n'ayant pas obtenu les résultats désirés, il dut attendre des temps meilleurs pour rentrer dans sa mission. Sacré évêque et vicaire apostolique de Corée en 1870, il s'installa en Mandchourie, près de la frontière sino-coréenne. Il parvint finalement à pénétrer dans sa mission en 1877, mais fut arrêté dès l'année suivante et conduit en prison où il séjourna quelques mois avant d'être renvoyé en Chine, grâce à l'intercession du ministre de France à Pékin. Il voyagea ensuite entre la Chine et le Japon jusqu'en 1882, publia une grammaire et un dictionnaire de langue coréenne. De retour en France pour cause de paralysie, il décéda à Vannes en juin 1884.[1054]

U.

- UNDERWOOD H.G. (1859-1916) fut le deuxième missionnaire protestant envoyé en Corée par l'«Amerian Presbyterian Mission Board ». Il établit, à Séoul en 1900 avec James Scarth Gale, une branche locale de la Young Men's Christian Association, YMCA, fondée en 1844 à Londres.

[1054] D'après Pierre-Emmanuel Roux, *La Croix, la baleine et le canon : la France face à la Corée au milieu du XIXe siècle*, Cerf, 2012, Notices bibliographiques, p. 398.

Y.

- 유진길, 口進吉, Yu Jin-kil, Augustin (1791-1839) : Saint, martyr, interprète officiel du royaume de Joseun, il est né en 1791 d'une famille aisée de la classe de Jung-in. Sa famille occupait des postes administratifs royaux depuis des générations, et plus précisément les fonctions d'interprètes officiels. Ses fonctions d'interprète royal l'obligeaient à partir régulièrement pour la Chine dans le cadre des visites protocolaires à l'empereur et des offrandes coutumières de cadeaux. Il mit ses voyages à profit pour être baptisé par l'évêque Guvéa à Beijing (Peking) en 1824, et d'y rencontrer d'autres missionnaires. Il les informa de la situation du catholicisme en Corée, leur demandant d'y envoyer des prêtres. En 1825, Yu Jun-kil, Jeong Ha-sang et Lee Yeo-jin adressèrent une supplique au Pape Léon XII. En résultat de leurs efforts, un prêtre chinois, le père 유방제, Yu Bang-jae, Pacifico (1795-1854) réussit à venir en Corée en 1833. Puis, le père Maubant et le père Chastant pénétrèrent en Corée. Yu Jin-kil, fut trahi par Kim Yeo-sang en 1839, et arrêté chez lui. Malgré les sollicitations familiales, il a décidé de ne pas renoncer sa foi. Après avoir été torturé, il a été décapité le 22 septembre 1839 à l'âge de 49 ans.

- 윤지충, 尹持忠, *Yun Ji-chung* (1759- 1791). Celui-ci avait connu le catholicisme par Jeong Yak-yong et avait été baptisé en 1787 par Yi Seong-hun. Par la suite, sa mère et son frère se convertirent également au catholicisme. Après la mort de sa mère, il refusa des funérailles confucéennes en brûlant les tablettes 신주, 神主, Sinju. Il fut dénoncé pour avoir violé la loi royale et fut persécuté en 1791. Il est le premier martyr dans l'histoire catholique coréenne.

BIBLIOGRAPHIE

Note : Les ouvrages coréens ont été traduits en français par moi-même. J'ai essayé de respecter le sens du titre original. Comme toute traduction, chacun des titres mériterait une analyse philologique.

ARCHIVES

A. Article 연극의 이해, *Yeonkeuk eui Ihae*, traduit en français par « La compréhension du théâtre », publié dans la revue catholique Kyeong Hyang en février 1917, p. 23-24. Disponible en coréen sur : http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=55957.

B. La pièce de théâtre intitulée par 김신부의 치명성극, *Kimsinbu eui Chimyeong Seungkeuk*, « Spectacle vertueux du martyre du père Kim », interprétation coréenne de la pièce d'*Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim*, publié dans la revue Kyeong Hyang du 15 août 1921 au 12 septembre 1922.

La publication de la pièce est disponible en coréen sur :
http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=56175.
http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=56179.
http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=56181.
http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=56183.
http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=56187.
http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=56189.
http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=56191.
http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=56195.
http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=56197.
http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=56199.
http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=56201.
http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=56203.
http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=56205.
http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=56207.
http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=56209.
http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=56213.
http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=56215.
http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=56219.
http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=58311.
http://zine.cbck.or.kr/newzine/book/book_detail.asp?seq=58313.

C. Les documents obtenus aux Archives de l'« Institut de Recherche d'Histoire de l'Eglise catholique de Corée », à Séoul. Séoul, Corée du sud. (A-IRHEC)).

Ce sont des copies des archives, obtenues auprès du prêtre Choi Seung-lryong :

- *Mysteria Nativitatis et Ephiphaniae*, 1912 (6189- 254.6)
- *Mirifica Porcii eventa ex II actibus,* 1912 (Archives Mutel, 1912-184.)
- *Joseph Repertus ex V actibus*, 1913 (Archives Mutel, 1913-203)
- *Joseph venditus, in Egyptum ductus atque incarceratus ex VI actibus*, 1914 (référence indéchiffrable)
- *Joseph venditus, in Egyptum ductus atque incarceratus ex VI actibus*, 1920 (Archives Mutel, 1920-1)
- *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim ex VI actibus*, 1920 (Archive Mutel, 1920-61)
- Une pièce de théâtre intitulée 首先鐸德, 首先致命, 金神父傳, 悲劇, *Suseon Takdeuk, Suseon Chimyeong, Kim Sinbu Jeon, Bikeuk*: « Le prêtre exemplaire, le martyr exemplaire, l'histoire du père Kim, Bikeuk », 1921. (Cette pièce est une adaptation coréenne de la pièce latine d'*Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* joué au séminaire de Yongsan en 1920.)
- Un article du journal Pyeonghwa, le 22 février 2004. (Publié par la filiale des Etats-Unis).

D. 한국 교회사 연구소 고문서고, « Institut de Recherche d'Histoire de l'Eglise catholique de Corée » (A-IRHEC), à Séoul.:

Mutel :

- Les documents de Mgr. Mutel, 1890-1927 (-M-Mutel).
- Les documents de Mgr Mutel, 1890-1927. (- M-Mutel)
- Correspondance du consul 1, 1888-1892.
- Correspondance du consul 2, 1893-1906.
- Les documents avant le traité franco-coréen, 1871-1886.
- Les textes documentaires, 1872-1924.
- Correspondance de la procure en Chine, 1894-1910.
- Les affaires religieuses 1, 1888-1891.
- Les affaires religieuses 2, 1891-1893.
- Les affaires religieuses 3 (Tonghak), 1894.
- Les affaires religieuses 4, 1894-1899.
- Les affaires religieuses 5 (Ile de Jéju 1), 1899-1901.
- Les affaires religieuses 6 (Ile de Jéju 2), 1901-1903.
- Les affaires religieuses 7, 1899-1906.
- Les documents chinois et coréens, 1870-1909.

E. *Tabella SS. Cordis Jesu* (Tabella) : publié dans la revue 교회와역사, *Kyohui wa yeoksa*, « L'Eglise et l'Histoire », édité par l'Institut de Recherche d'Histoire de l'Eglise catholique de Corée, à Séoul.

- Tabella, N°1, juin 1912/, « Church and History (TABELLA (SS. CORDIS JESU, Ad usum cleri coreenisis, 1a die unius cujusque mensis exiens. Ex Seminario SS. C. Jesu. Ryong-San, Prope Seoul), Anni 1912 N° 1 1a die Junii), juin 2007 ;

- Tabella, février 1913, « Church and History », août, 2007***;***
- Tabella, janvier 1913, « Church and History », août 2007;
- Tabella, le 26 décembre en 1913, « Church and History », février 2007.

F. Archives des MEP

- Mgr. Larribeau, *Nouvelles de Mai 1920*, « Bulletin de mission Séoul », Séoul.
- Journal de Mgr. Mutel. Le 1er janvier 1891, AMEP a 0610 ; le 6 juin 1929, AMEP. 0610 N
- Journal de Mgr Demange, le 25 décembre 1921, AMEP. 0612.

- Lettre commune, Compte rendu des travaux de l'année 1910, La Société des Missions-Etrangères, 1911, p. 46.
- Lettre commune, Compte rendu des travaux de l'année 1915, la Société des MEP, 1916, p. 30.
- Lettre commune, Compte rendu des travaux de l'année 1916, La Société des MEP, 1917.
- Lettre Commune, Compte rendu des travaux de l'année 1918, La Société des MEP, 1919, p. 17.

Archives sur le site :

- Le site officiel des jésuites : http://www.jesuites.com/.
- Le site officiel de la Mission Catholique : http://www.mission.catholique.fr/publications-documentations/centres-documentation-et-archives/les-archives.html.
- Le site officiel des archives des MEP : http://archives.mepasie.org/.

G. Sur la vie des séminaristes de Yongsan aux alentours de 1920 :

- 임충신, *노신부가 만화로 남기는 신학교 이야기들*, 가톨릭출판사, IM Chung-sin, *L'histoire du séminaire par les bandes dessinées d'un vieux père catholique*, l'édition Catholique, 1998.

- 오기선, *다시태어나도 사제의길을*, 황석두 루가서원, O Ki-seon, *Que le chemin du prêtre, même dans une autre vie*, La maison d'édition de hwangseokdu Luc, Séoul, 1992.

TRAVAUX ACADEMIQUES (français, anglais)

- BAKER Donald Leslie, *Confucians confront Catholicism in eighteenth Korea*, University of Washington, 1983.

- CHANG Dong-Ha, *L'implantation de l'Eglise catholique dans la société coréenne, 1886-1906*, thèse de doctorat : histoire, Université Paris V, 1997.

- CHANG In-joo, *La danse de cour entre Orient et Occident : éléments pour une étude esthétique de la chorégraphie baroque et de la traditionnelle coréenne*, thèse de doctorat : science de l'art, Université Panthéon Sorbonne (Paris 1), 1998.

- CHO Vincent Balkeuni, *Le rôle de l'Eglise dans l'annonce de l'Evangile auprès des pauvres : le cas de la Corée du Sud*, mémoire de maîtrise : théologie, Université catholique de Lyon, 2000.

- CHOI Jae-Keun, ph.D., *Doctrinal and institutional developpement of Catholicism in ninetheenth century Korea : An analyse based on a comparative study of the great persecutions of 1801 and 1866*, Harvard University, 1997.

- JANG In-sook, *Le théâtre coréen contemporain et ses sources : étude ethnoscénologique*, thèse de doctorat, sous la direction de Jean-Marie Pradier, Université Paris 8, 1996.

- JANG Won-jae, *Irish influences on Korean theatre during the 1920s and 1930s*, thèse de doctorat: drama and theatre, University of London, 2000.

- KIM Kyounh-bin, *Les missions chrétiennes et la Corée (de la fin du XIXe au milieu du XXe siècle. Une étude comparative des missions catholiques et protestantes en Corée*, thèse de doctorat : histoire des religions, sous la direction de Michel Meslin, Université Paris Sorbonne (Paris 4), 1997.

- KIM Eun-young, *Le discours des missionnaires français en Corée, 1831- 1886 : correspondances et relations*, thèse diplôme d'archiviste-paléographe : Archivistique, sous la direction de Bruno Delmas, Ecole Nationale des Chartes (Paris), 2008.

- KIM Hark-doe, *Funeral of Korean Roman Catholic contrasted and adapted to traditional rites of Korea*, Fuller Theological Seminary, School of Theology, 1986.

- KIM Hyun-kwang, *The controversy on ancestor between Confucians and Christians during Yi Daynasty Korea*, Temple University, 2001.

- KIM In-sil, *Meaning and emotion in the music of east and west: a problem of aesthetics with educational aspects of traditional Korean music*, Harvard Graduate School of Education, 1991.

- KIM Seung-mi, *Le chamanisme et le théâtre coréen*, thèse de doctorant : sociologie, sous la direction de Jean Duvignaud (1921-2007), Université Paris Diderot, Paris 7, 1994.

- KIM Yong-bock, *Historical transformation, peoples movement, and messianic koinonia, A study of the relationship of Christian and Tonghak religious communities to the march first independence movement in Korea*, Princeton Theological Seminary, 1976.

- KO Jong-Hwan (1968-....), *Étude comparative entre le théâtre français de la résistance sous l'occupation allemande et le théâtre coréen sous l'occupation japonaise*, thèse de doctorat : sciences humaines et sciences, sous la direction de Papa Diop (1949-), Université Paris-Est Créteil Val de Marne, 2005.

- HAN Yu-mi, *Le Pansori, Patrimoine coréen sous sa triple dimension littéraire, musicale et scénique : histoire, analyse et perspectives*, thèse de doctorat : sciences humaines et Asie orientale, sous la direction de LI Jin-mieung (Université Lyon 3), Université Paris Diderot-Paris VII, 2012.

- HONG Yiu-jin, *Catharsis in ritual and theatre*, New York University, 1980.

- LEE Yvonne Young-ja, *Religion, culture of han and hanpuri, and Korean Minjung women: An interdisciplinary post-colonial religio-cultural analysis of the indigenous encounter with the colonial religions in Korea*, The Lliff School of Theology and University of Denver, 1999.

- OH, Sae-joon, *The Implantation of Western theatre in Korea: HONG HAE-SŎNG (1894-1957), Korea's first director*, Theater, Louisiana state university, 2007.

- PAK Thai-bom, *L'identité chrétienne par rapport au chamanisme : essai de théologie fondamentale*, Théologie catholique, Université catholique de Lyon, 1998.

- RA Jin-wan, *L'acte éthique dans le processus créatif du performer du p'ansori*, thèse de doctorant : ethnoscénologie, sous la direction de Jean-Marie Pradier Université Paris VIII, 2001.

- SIBRE Olivier, *Le Saint-Siège et l'Extrême-Orient (Chine, Corée, Japon) de Léon XIII à Pie XII (1880-1952)*, Thèse de doctorat : histoire contemporaine, sous la direction de Jacques-Olivier Boudon, Université de Sorbonne, Paris 4, 2008.

- YI Hi-yong, *Les apports du christianisme en Corée (les fondements extras-religieux de l'implantation des missionnaires français en Corée au XIXème siècle)*, thèse de doctorat : lettres, sciences sociales et humaines, Université Paris Diderot-Paris VII, 2003.

- YI Seung-ju, *L'annonce théocentrique de l'évangile dans la genèse de l'Eglise coréenne*, mémoire de maîtrise, Faculté de théologie, Lyon, 1997.

- YI Yong-hi, *Les apports du christianisme en Corée : les fondements extra-religieux de l'implantation des missionnaires français en Corée au XIX*è *siècle*, thèse de doctorat : lettres, sciences sociales et humaines, sous la direction de Hoock M. Jochen, Université Paris Diderot-Paris VII, 2003.

TRAVAUX ACADEMIQUES (en langue coréenne)[1055] :

- 최기복, *유교와 서학의 사상적 갈등과 상화적 이해에 관한 연구*, 성균관 대학교 동양 철학 박사학위 논문, 1989. (CHOI Ki-bok, *Étude sur le conflit intellectuel et la compréhension réciproque entre le confucianisme et l'étude de l'Ouest*, Thèse de doctorat : philosophie de l'Orient, Université de Syeong kyun kwan, 1989).

- 임창선, *'선교연극'의 문화선교적 가능성에 관한 연구*, 학위논문(석사), 한신대학교 신학전문대학원, 2007. (IM Chang-seun, *Étude sur la possibilité d'évangélisation culturelle par le « théâtre évangélique »*, master : théologie, Université de Hansin, 2007.) Disponible en coréen sur : http://www.riss.kr/link?id=T11628000.

- 장선연, *일본 신극 운동이 한국 근대 연극 형성에 끼친 영향*, 한양대학교 대학원, 연극영화학과, 석사논문, 2002. (JANG Seon-yeong, *L'influence du mouvement de Sinkeuk du Japon dans la formation du théâtre moderne en Corée*, master : théâtre et cinéma, Université de Hanyang, 2002.

[1055] Nous présentons, dans la mesure de possible, le titre et la transcription initialement proposée par les chercheurs. Pour les exceptions, nous respectons la nouvelle romanisation de 2000.

- 정선일, *한국 기독교 연극의 역사와 그 방향성에 관한 연구*, 지도교수: 최상식, 학위논문(석사), 중앙대학교 예술대학원, 공연영상학과 연극 전공, 2008. (JUNG Sun-il, *History of Korean Christian theatre and its direction*, master: performance and image, the graduate school of art, Chung-ang University, 2008.) Disponible en coréen sur: http://www.riss.kr/link?id=T11452222.

- 한송이, *기독교 교육에 있어서의 교육연극 연구*, 지도교수, 이현규, 학위논문(석사), 베뢰아국제대학원 대학교 : 신학과 목회신학 전공, 2009. (HAN Song-I, *A Study of Educational Drama of Christian Education*, sous la direction de LEE Hyeon-kyu, Berea International Theological Seminary, 2009.) Disponible en coréen sur: http://www.riss.kr/link?id=T11606866.

- 이진아, *1920 년대 서구극 수용 양상 연구*, 숙명여대 대학원 석사학위논문, 1996. (LEE Jin-a, *Étude sur la réception du spectacle des pays occidentaux dans les années 1920*, master, Université de Sukmyeong, 1996.)

- 신지호, *한국 교회 예배에 있어서 연극의 역할에 관한 연구*, 국내석사, 한신대학교 신학전문대학원, 2006. (SIN Ji-ho, *Étude sur le rôle du théâtre dans le culte, dans l'Église en Corée*, master : théologie, Université de Hansin, 2006. Disponible en coréen sur: http://www.riss.kr/link?id=T11628160.

- 양문섭, *연극공연을 통한 한국 기독교 문화선교의 가능성 연구*, 장로회신학대학교, 2007. (YANG Mun-seub, *Étude sur la possibilité d'évangélisation chrétienne par la culture, à travers les pratiques théâtrales en Corée*, master, Presbyterian College et Theological Seminary, 2007.)

- 윤석관, *연극을 통한 기독교 교육의 새 방법에 대한 연구*, 학위논문(석사)-- 강남대학교 대학원, 신학과, 1996. (YUN Seuk-kwan, *Search for New Methodology of Christian Education through Play*, master: theology, University of Gang-nam, 1996.)

TRADUCTION

Dictionnaires utilisés :

- ALÉVÊQUE Charles, *법한사전, Beubhansajeon*, « Petit dictionnaire français-coréen », Séoul, Imprimerie « Seoul Press » (HODGE &Co.), 1901.

- FÉRON Stanislas, missionnaire apostolique de Corée (1827-1903), *Dictionnaire français-coréen*, Manuscrit aux archives des MEP, AMEP 0680.1.

- HAMELIN A.-M. H., *Dictionnaire alphabétique chinois-français de la langue mandarine vulgaire*, En vente chez E. Leroux, librairie de la Société asiatique de Paris, rue Bonaparte, 28, Challamel ainé, librairie, rue Jacob, 5, Paris 1877.

- POUISILLO Mikhail Pavlovitch (membre de la Société Impériale Russe de Géographie), *Essai de dictionnaire russo-coréen*, St-Pétersbourg, 1874.

- Mgr RIDEL Félix-Clair de la Société des Missions Etrangères, *Dictionnaire coréen-français*, Manuscrit original, relié cartonné, dos toile, Archives des Missions Etrangères de Paris, AMEP vol.1063C/ Edité par C. Lévy, Yokohama, 1880.

- UNDERWOOD Horace Grant: 한영문법, 韓英文法, *Hanyeong Munbeob*, « An introduction to the korean spoken language: In two parts- Part1. Grammatical notes/ Part2. English into Korean », Kelly &Walsh, 1890 (printed at the Yokohama seshi bunsha, 1890).

- 원영섭, *우리말 속담사전*, 세창 출판사, 1995. (Won Yeong-seup, *Dictionnaire des proverbes coréens*, Edition Saechang, 1995).

- *새한불사전*, 한국불어불문학회 편, 서울, 한국외국어대학교출판부, 2007. (*Nouveau Dictionnaire coréen-français*, Société coréenne de langue et littérature françaises, Université de la langue étrangère de la Corée, 2007.

- *우리말 큰사전*, 한글학회, 1997. (Grand Dictionnaire coréen, Société de la langue coréenne, 1997) Disponible sur : http://nlpweb.kaist.ac.kr/Urimal/**.**

- *표준어 국어대사전*, 국립국어원, 1999, 2008. (Grand dictionnaire coréen standard, Institut national de la langue coréenne, 1999. La version la plus récente de 2008 n'est disponible que sur le site suivant : http://124.137.201223/main.jsp.

- *고려대 한국어 대사전*, 고려대학교 민족문화연구원, 2009. (Grand Dictionnaire coréen de l'université de Koyeo, Institut national de la Culture de Koyeo, 2009) disponible sur : http://dic.daum.net/index.do?dic=kor**.**

- *새국어사전* (양주동 감수), 동아출판사, 1959 (*Nouveau Dictionnaire coréen* (sous la direction de YANG Ju-dong), Editions Dong-A, 1959.)

- 이어령, *뜻으로 읽는 한국어사전*, 문학사상사, 2008. (LEE Eo-yeong, *Lire le dictionnaire coréen par le sens*, Munhaksasangsa, 2008.)

- 최경봉, *우리말 탄생*, 책과함께, 2005 (CHOI Kyeong-bong, *La naissance de la langue coréenne*, Chekwahamkkae, 2005)

- *생활옥편*, « Dictionnaire courant chinois-coréen classique », Keumseung, Séoul, 1993.

- *민중 생활옥편*, « Dictionnaire chinois-coréen classique quotidien pour le grand public », minjungseorim, Séoul, 2009.

- *교학 대한한사전*, « Grand dictionnaire chinois-coréen », Kyohaksa, 2004 (1er édition 1998).

- *한자 대옥편 (최신)*, « Grand dictionnaire chinois-coréen (nouveau) », *Hankuk doseo chulpan jungang hoi (Fédération de l'édition en Corée)*, 1997.

- 네이버 한자사전. Disponible sur : http://hanja.naver.com.

- UNDERWOOD Horace Grant assisted by Homer B. Hulbert, James S. Gale, 한영자전, 韓英字典, *Hanyeong Jajeon*, A concise dictionary of the Korean language : in two parts, Korean-English and English-Korean, Kelly & Walsh, 1890 (printed at the Yokohama seshi bunsha, 1890).

- Lexilogos. Centre National de Ressources Textuelles et lexicales du CNRS. http://www.cnrtl.fr/definition/doctrine/substantif.

- *한국 가톨릭 대사전, 제 1 권- 제 12 권*, 한국 가톨릭 연구소, 1994-2006. *Encyclopédie catholique romaine en Corée, tome I– tome XII*, Institut de Recherche d'Histoire de l'Eglise catholique de Corée, 1994-2006.

Dictionnaires et encyclopédies

- AZRIA Régine et HERVIEU-LEGER Danièle (sous la direction de), *Dictionnaire des faits religieux*, Quadrige/PUF, Presses Universitaires de France, 2010.

- BONTE Pierre et IZARD Michel (sous la direction de), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Presses Universitaires de France, 1991. (1er édition, 1991. 4e édition, « Quadrige », 2010).

- BLOCH Oscar, Directeur d'étude à l'Ecole des Hautes Etudes et W. von Wartburg, Professeur à l'Université de Bâle, Membre étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Presses Universitaires de France, Paris, 1964.

- CORVIN Michel, *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Bordas, Paris, 1991. (*Corée*, p. 206-208.)

- DANIELE HERVIEU-LEGER, *Dictionnaire des faits religieux*, Presses Universitaires de France, 2010.

- DERRIDA Jacques, *Des tours de Babel*, in « Difference in Translation », Joseph F. Graham (dir.), Ithaca, Cornell University Press, 1985, p. 209-248.

- DUBUISSON Daniel (textes réunis par), *Dictionnaire des grands thèmes de l'Histoire des religions : De Pytagore à Lévi-Strauss*, Éditions Complexe, 2004.

- GUERIN Paul (sous la direction de), *Dictionnaire des dictionnaires*-Encyclopédie universelle en 6 tomes (« Corée », *in* tome III), Paris Librairie des imprimeries réunies Motteroz administrateur, 13 rue Bonaparte, 1886.

- FABRE Jean-Michel, *Dictionnaire des canonisations*, Edition C.L.D, 2003.

- FEUILLET Michel, *Vocabulaire du christianisme*, Que sais-je ?, Presses Universitaires de France, 2000.

- *한국민족문화대백과사전*, 한국정신문화연구원, 1999. (*Encyclopédie des cultures nationales de Corée*, Institut de la culture et de l'esprit en Corée, 1999. Disponible sur : http://enkorea.aks.ac.kr/Contents/Index.

- MERCIER Jean, *Dictionnaire du christianisme*, E.J.L., 2010.

Réflexions linguistiques:

- BARTHES Roland :
    - *Le plaisir du texte*, Editions du Seuil, 1973.
    - *L'Empire des signes*, Éditions du Seuil, 2005.
- BENVENISTE Emile, *Dernières leçons : Collège de France 1968 et 1969*, Seuil/Gallimard, 2012.
- BRECHON Robert, *Etrange étranger, une biographie de fernando pessoa*, Paris, Christian Bourgois, 1996.
- CASSIN Barbara (dir.), *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, Paris, Le Seuil/ Le Robert, 2004.
- CHENG François, *L'écriture poétique chinoise*, Paris, Le Seuil, 1996.
- CHOMSKY Noam, *Réflexions sur le langage*, traduit de l'anglais par Judith Milner, Béatrice Vautherin et Pierre Fiala, (Titre original : *Reflections on Langage*. Première édition en anglais : Pantheon Books, a division of Random House Inc., New York, 1975.), Flammarion, 1981.
- DESGOUTTE Jean-Paul, DONEUX Jean-Léonce, CHONG In-ji, KIM Jin-Young, LEE Don-Ju, Sejong, *L'Ecriture du coréen: Génèse et avènement 훈민정음, Le prunelle du dragon: textes réunis et présentés par Jean-Paul Desgoutte*, L'Harmattan, 2000.
- ECO Umberto :
    - *Les limites de l'interprétation*, traduit de l'italien par BOUZAHER Myriem, Gruppo Editionale Fabbri, Bompiani, Sonzogno, Etas S.p.A., Milan, 1990. Editions Grasset & Fasquelle, 1992, pour la traduction française.
    - *Dire presque la même chose*, Le Livre de Poche, 2010.
    - *Experiences in Translation*, trad. Alastair McEwen, Toronto, University of Toronto Press, 2000.
- ENFIELD N.J., *Ethnosyntax, Explorations in Grammar and Culture*, Oxford University Press, 2002.

- FABRE Daniel (sous la direction de), *Par écrit. Ethnologies des écritures quotidiennes*, textes réunis par Martin de La Soudière et Claudie Voisenat, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1997.

- FAVRET-SAADA, *Les mots, la morts, les sorts*, Editions Gallimard, 1977.

- FOUCAULT Michel, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1966.

- GOODY Jack, *Entre l'oralité et l'écriture*, traduit de l'anglais par Denise Paulme et révisé par Pascal Ferroli (Le titre original: « The interface between the written and the oral » by Jack Goody, Cambridge University Press, 1993), Presses Universitaires de France, 1994.

- JOSEPH John E., *Language and Identity: National, Ethnic, Religious*, Palgrave macmillan, 2004.

- LI Jin-Mieung, *Grammaire du coréen, tome 1*, P.A.F. (Pour l'Analyse du Folklore), 2007.

- 김정수, *한글의 역사와 미래*, 열화당, 1990 초판, 1994 2 쇄 발행 (KIM Jeong-sou, *L'histoire et de l'avenir de la langue coréenne*, Yeolhwadang, 1990 (1er édition), 1994.

- MOUNIN Georges :

    - *Les problèmes théoriques de la traduction*, Editions Gallimard, 1963. (Notamment cinquième partie : Civilisations multiples et traduction, p. 227-248).

    - *La sémantique*, Editions Seghers, 1972/ Editions Payot&Rivages, 1997, 2010 pour l'édition de poche.

    - *Introduction à la sémiologie*, Les Editions de Minuit, 1970.

- NIETZSCHE Friedrich, *Le Gai Savoir*, traduction d'Henri Albert, revue par Marc Sautet introduction et notes de Marc Sautet, ©Librairie Générale Française, 1993.

- OUSTINOFF Michaël, *La Traduction*, Que sais-je ?, ©Presses Universitaires de France, 2003.

- PRADIER Jean-Marie, *L'ethnocentrisme nominal et arts du spectacle vivant* In Béatrice Bonhomme, Christine Di Benedetto et Jean-Pierre Triffaux (sous la direction de), « Babel revisitée, L'intervalle d'une longue à l'autre, du texte à la scène », Thyrse, n°3, La coll

- RICOEUR Paul, *Sur la traduction*, ©Bayard, 2004.

- ROMILLY Jacqueline DE, *Dans le jardin des mots*, Editions de Fallois, 2007.

- SARTRE Jean-Paul, *Les mots*, Gallimard, 1977.

- SHIM Seung Ja, FABRE André, *Manuel de Coréen*, L'Asiatique, 2011.

Article

- LASSAVE Pierre, *Traduire l'intraduisible*, « Archives de sciences sociales des religions » (en ligne), 147, juillet-septembre 2009, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 12 mars 2013. URL: http://assr.revues.org/21307ection du CREL Université de Nice-Sophia Antipolis, L'Harmattan, 2012.

ETHNOSCENOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE DU SENSIBLE

- AUGE Marc, COLLEYN Jean-Paul, *L'anthropologie*, Que sais-je ?, ©Presses Universitaires de France, 2004.

- BARBARAS Renaud, *La perception : Essai sur le sensible*, ©Librairie Philosophique J. Vrin, 2009. (©Hatier, 1994 pour la première édition).

- BARTHES Roland, *Le Discours amoureux : Séminaire à l'Ecole pratique des hautes études (1974-1976)*, Editions de Seuil, 2007.

- BARRAULT Jean-Louis, *Le phénomène Théâtral*, The Zahaoff Lecture fot 1961, Oxford at the clarendon Press, 1961.

- BATAILLE Georges, *Érotisme*, Les Édition de Minuit, 1957.

- BERTRAND Romain, *L'histoire à parts égales : Récits d'une rencontre Orient-Occident (XVIe-XVIIe siècle)*, Editions du Seuil, 2011.

- BLACKING John, *How Musical is Man ?*, The University of Washington Press, 1973.

- BOUVIER, DAVID-NEEL, LOTI, MARKER, SEGALEN, VARAT…, *La Corée, le voyage vers l'Est: Anthropologie d'Eric Bidet et Stéphane Bois*, ®Les Editions La Bibliothèque, Paris, 2007.

- CARROLL Raymonde, *Evidences invisibles : Américains et Français au quotidien*, Editions du Seuil, 1987.

- CHANGEUX Jean-Pierre :

    - *Le cerveau et l'art*. De Vive Voix, Paris, 2010.

    - *Du vrai, du beau, du bien : Une nouvelle approche neuronale*. Editions Odile Jacob, Paris, 2008.

- CLAUDEL Paul, *L'œil écoute*, Gallimard, 1946.

- CORBIN Alain, *L'harmonie des plaisirs : les manières de jouir du siècle des Lumières à l'avènement de la sexologie*, Perrin, 2008.

- CARATINI Sophie, *Les non-dits de l'anthropologie suivi de dialogue avec Maurice GODELIER*, éditions Thierry MARCHAISSE, 2012.

- CHAMPAULT Françoise, *Japon et ethnoscénologie, quelques considérations linguistiques*, « Internationale de l'Imaginaire, nouvelle série », n.5, Babel, Actes Sud, 1996.

- DAMASIO Antonio R. :

    - *Spiniza avait raison : Joie et tristesse, le cerveau des émotions*, ©Odile Jacob, 2003. (Ouvrage originellement publié par Harcourt, Inc. Sous le titre Looking for Spinoza : Joy, Sorrow, and the Feeling Brain ©Antonio R. Damasio, 2003.)

    - *Erreur de Descartes*, ©Odile Jacob, 1995, 2001, 2006, 2010. (L'édition originale en langue anglaise de cet ouvrage est parue chez A. Grosset/Putnam Books sous le titre : Descartes' Error : Emotion, Reason, and the Human Brain, ©Antonio R. Damasio, M.D., 1994).

- D'ALEXANDRIE Athanase, *Sur l'incarnation*, trad. Charles Kannengiesser, Paris, Le Cerf, 2000.

- DAUNAIS Isabelle, *Art de la mesure, ou l'Invention de l'espace dans les récits d'Orient (L') (XIXe siècle)*, Les Presses de l'Université de Montréal, 1996.

- DUVIGNAUD Jean :

    - *Une piste nouvelle*, « Internationale de l'Imaginaire, nouvelle série », n.5, Babel, Actes Sud, 1996.

    - *La scène, le monde, sans relâche*, « Internationale de l'imaginaire, nouvelle série », n°12, Babel, maison des cultures du monde, 2000.

    - *Le théâtre et après,* Mutations-Orientations, Casterman/Poche, 1971.

- EKMAN Paul, *emotions revealed : recognizing faces and feelings to improve communication and emotional life*, A holt paperback, New York, 2007.

- GEERTZ Clifford, *Works and Lives: The Anthropologist as Author*, Stanford University Press, 1988.

- GHASARIAN Christian (sous la direction de), *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive : Nouveaux, terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*, ©VUEF/Armand Colin, Paris, 2002.

- GIACCHÈ Piergiorgio **:**

    - *Eugenio Barba et Carmelo Bene Vies parallèles et voyages perpendiculaires* in Catherine Naugrette (Essais et témoignages réunis par), « Les Voyages ou l'ailleurs du théâtre : Hommage à Georges Banu », Alternatives théâtrales, numéro hors-série, 11, coédition : Université Nouvelle Sorbonne-Paris 3, 2013.

    - *L'identité du spectateur : Essai d'anthropologie théâtrale* in L'Ethnographie : Création, Pratiques, Publics, nouvelle édition, n°3, Edition L'Entretemps, 2006, p. 15-44.

- HELBO André, BOUKO Catherine et VERLINDEN Elodie (sous la direction de), *Interdiscipline et arts du spectacle vivant*, Editions Champion, Paris, 2013.

- GODEL Armen :

    - *Joyaux et fleurs du Nô - sept traités secrets de Zeami et Zenchiku*, Editions Albin Michel, 2010.

- *Le Maître de nô*, Editions Albin Michel, S.A., 2004.

- GOODY Jack, *L'Orient en Occident*, traduit de l'anglais par Pierre-Antoine Fabre, Editions du Seuil, 1999.

- GODELIER Maurice, *Au fondement des sociétés humaines : ce que nous apprend l'anthropologie*, Editions Albin Michel, 2007. ©Flammarion, 2010.

- HENRY Michel, *Incarnation : une philosophie de la chair*, Edition du Seuil, 2000.

- 정민, 18 세기 조선 지식인의 발견, 휴머니스트, 2007. (JUNG Min, *La découverte des lettrés de Joseun au 18ème siècle*, Editions Humaniste, 2007.)

- JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, traduit de l'allemand par Claude Maillard, Gallimard, 1978.

- JOUSSE Marcel, *L'Anthropologie du Geste*, Editions Gallimard, 1974, 1975, 1987.

- JOUVET Louis, *Écoute mon ami*, Paris, Flammarion, 1952, p. 42.

- JULIEN François, *Le détour et l'accès- Stratégies du sens en Chine*, en Grèce, biblio essais, Grasset, 1995, 1997.

- LAPLANTINE François :

    - *La description ethnographique: L'enquête et ses méthodes*, Armand Colin, 2010.

    - *L'anthropologie*, Petite Bibliothèque Payot, 1995.

    - *Je, nous et les autres*, Poche-Le pommier, 2010.

    - *Quand le moi devient autre : Connaître, partager, transformer*, CNRS, 2012.

    - *Le social et le sensible : Introduction à une anthropologie modale*, Téraèdre, 2005.

    - *Le métissage : Un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*, Téraèdre, 2008.

    - *Son, image, langage : Anthropologie esthétique et subversion*, Editions Beauchesne, 2009.

    - *Une autre Chine : gens de Pékin, observateurs et passeurs des temps*, De l'Incidence Editeur, 2012.

    - *Tokyo Ville Flottante : Scènes urbaines, mises en scène*. Stock, 2010.

    - *Le Social et le Sensible, introduction à une anthropologie modale*, Paris, Téraèdre, 2005.

- 이화원, *라신 비극의 새로운 읽기*, 서울, 연극과인간, 2011. (LEE Hwa-won, *Une nouvelle lecture des tragédies raciniennes*, Séoul, Editions Théâtre et Etre-humain, 2011.)

- LEWIS *Oscar, Les Enfants de Sánchez: Autobiographie d'une famille mexicaine. Traduit de l'anglais par Céline Zins*, Editions Gallimard, 1978.

- LÉVI-STRAUSS Claude :
    - *Triste tropiques*, ©Librairie Plon, 1955.
    - *Race et histoire*, Editions Gallimard, 1987.
    - *La Pensée sauvage*, Editions Revised, 1990.
    - *Anthropologie structurale*, Editions Pocket, 2003.
    - *Le regard éloigné*, Plon, 1983.
    - *Nature, culture et société : Les Structures élémentaires de la parenté*, 2 tomes, Editions Flammarion, 2008.
- MALINOWSKI Bronislaw, *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*, traduit de l'anglais par Pierre Clinquart (Titre original: *A Scientific Theory of Culture and Others Essays*, The University of North Carolina Press, 1944.) François Maspero, 1968.
- MAUSS Marcel **:**
    - *Les techniques du corps*, « Journal de Psychologie, XXXII », numéros 3-4, 15 mars-15 avril, 1936. Repris in Marcel Mauss, *Sociologie et Anthropologie*, précédé d'une introduction à l'œuvre de Marcel Mauss par Claude Lévi-Strauss, Bibliothèque de Sociologie Contemporaine, Presses Universitaires de France, 1966.
    - *Essai sur le don*, Introduction de Florence Weber, Presses Universitaires de France-PUF, 2007.
    - *Manuel d'ethnographie*, Payot, 2002.
- MERLEAU-PONTY Maurice :
    - *L'Œil et l'Esprit*, Préface de Claude Lefort, Editions Gallimard, 1964.
    - *Phénoménologie de la perception*, Editions Gallimard, 1976.
- 민영환, *해천추범: 1896 년 민영환의 세계일주*, 조재곤 번역, 책과함께, 2008. (MIN Yeong-hwan, *Haechyeon Chubyeum : Le tour du monde de MIN Yeong-hwan en 1896*, traduit le coréen ancien par JO Jae-gon, Edition Avec les livres, 2008.

- MORIN Edgard :
    - *Science avec conscience*, nouvelle édition, Editions du Seuil, 1990.
    - *Introduction à la pensée complexe*, nouvelle édition, Editions du Seuil, 2005.
    - *Culture et barbarie européennes*, nouvelle édition, Bayard, 2009.
    - *Complexité humaine*, Editions Flammarion, 2008.
- NIELSEN Bent Flemming, *Ritualization, the Body and the Church*, « L'Ethnographie », nouvelle édition, n°4, Éditions l'Entretemps, 2009, p. 101-124.
- 루이스 프로이스. *임진난의 기록*, 정성화•양윤선 옮김, 살림, 2008 (Luis Frois, *Le rapport sur Imjinwaeran*, traduction coréenne par Jeong Seong-hwa, Yang Yun-eon, Editions Salim, 2008).
- OGAI Mori, *Vita sexualis ou L'apprentissage amoureux du professeur Kanai Shizuka*, traduit du japonais par Amina Okada, Editions Gallimard, 1981.
- PINEAU Gaston, LE GRAND Jean-Louis, *Les histoires de vie*, Que sais-je?, ©Presses Universitaires de France, 1993.
- PIGEAUD Jackie, *Poésie du corps*, Editions Payot & Rivages, 1999.
- PRADIER Jean-Marie:
    - *Ethnoscénologie et interdisciplinarité*, in André Helbo, Catherine Bouko et Élodie Verlinden, (sous la direction de) « Interdiscipline et arts du spectacle vivant »- Aris, Honoré Champion, 2013, p. 45-55.
    - *Jerzy Grotowski et la science*, in Jaroslaw Fret et Michel Maslowski (sous la direction de), « L'anthropologie théâtrale selon Jerzy Grotowski », éditions de l'amandier, 2013, p. 163-180.
    - *La Performance, ou la Renaissance de L'action*, « Communications », 92, 2013, p. 277-296.
    - *Do Categories Still Have Any Meaning?*, Seoul, « proceedings of the international conference KTSA », 2012, p. 257-278.
    - *L'être ensemble*, actes du colloque franco-russe Les communautés artistiques au XXe siècle, Moscou 4-6 octobre 2010, in Marie-Christine Autant-Mathieu

(Sous La Direction de), « Créer, Ensemble. Points De Vue Sur Les Communautés Artistiques » (Fin Du XIXe-XXe Siècles), L'Entretemps, coll. Les voies de l'acteur, 2013, p. 47-63.

- *Lieux pleins, espaces vides*, in Denis Cerclet (sous la dir. de), « Ré-inventer la politique culturelle ? », collection Faire Cité, Genouilleux, Éditions La passe du vent, 2012, p. 135- 149.
- *Etnocentrismo nominal e as Artes do Espetáculo Vivo* , v.2, n.1, «Revista Brasileira dos Estudos da Presença », (Jan-June, 2012) at the web address www.seer.ufrgs.br/presenca.
- *L'ethnocentrisme nominal & arts du spectacle vivant*, in « Le mythe de Babel revisité ou L'intervalle d'une langue à l'autre, du texte à la scène », (actes du colloque international organisé par Béatrice Bonhomme, Christine Di Benedetto et Jean-Pierre Triffaux, Nice 10-11 mars 2011), L'Harmattan, Thyrse La collection du CTEL Université de Nice-Sophia Antipolis, n° 3, p. 181-200, 2012.
- *Théâtre et Santé Publique - Une Thèse de Médecine au temps de Lorenzaccio*, « actes du colloque Théâtre et Médecine de l'Antiquité à nos jours », Université Paris Descartes 27 et 28 mai 2010 (à paraître).
- *L'expansivité du rituel : autorité du novlangue ou changement de paradigme ?*, « Repertorio Teatro E Dança », Universidade Federal Da Bahia, Ano 12 N° 12, 2009,1, p. 11-27.
- *s'adapter ou périr – ou la virginité impossible*, « Degrés », N°134-135, été-automne 2008, p. f1-32.
- *Flesh is spirit. Ritual or the Problem of Action*, in Bent Holm/Bent Flemming Nielsen/Karen Vedel (eds.) « Religion, Ritual », Theatre, Peter Lang GMBH Internationaler Verlag der Wissenschaften, Frankfurt, 2008 (proceedings of the international conference *Religion, Ritual, Theatre*, Copenhague, 2006), p. 205-228.
- *L'expansivite du rituel : autorite du novlangue ou changement de paradigme ?*, « L'Ethnographie », n° 4, 2009, p.83-100.
- *Théâtre et neurosciences – L'interminable aporie*, « Culture Teatrali », numéro spécial "Teatro e le neuroscienze", 16, (primavera 2007), 2008, p. 73-87.

- *A etnocênologia na França* , « V Colóquio internacional de etnocenologia », 25-29 de agosto de 2007, Armindo Bião organizador, Universidad Federal da Bahia, 2008, p. 133-142.
- *Regard anthropologique sur la Performance theory*. « Théâtre/Public », 190, 2008 (actes du colloque international l'impact de l'avant-garde U.S. en Europe), p. 23-28.
- *article « rituel »*, « dictionnaire d'esthétique et de philosophie de l'art » (placé sous la direction de Jean-Pierre Cometti, Roger Pouivet et Jacques Morizot), Armand Colin, 2007, p. 385-387.
- *Ethnoscénologie : les incarnations de l'imaginaire*, « Degrés », Bruxelles, n° 129-130, 2007, p. C1-c31.
- *La escena y la fabrica de los cuerpos – etnologia del espectaculo vivo en Occidente (siglo V A;C.- Siglo XVIII)*, « Teatro XXI », Revista del GETEA, Universidad de Buenos Aires Facultad de Filosofía y letras , 2006 Año XII, N° 23, p. 51-62.
- *le Jingju dans l'anthropologie théâtrale d'Eugenio Barba* (en langue chinoise – publications du National College of Performing Arts de Taipei – 2007).
- *Des chimères de l'abstraction au ravissement des corps en scène*, « Internationale de l'Imaginaire », nouvelle série n°20, Babel, Actes Sud, p. 113-158, 2005.
- *Las caricias del ojo, las escenas de eros*, « Teatro XXI », Revista del GETEA, Universidad de Buenos Aires Facultad de Filosofía y letras , Año IX, Numero 17 – 2003, p. 1-16.
- *Ethnoscénologie : vers une scénologie générale*, « La Revue de Musicothérapie », XXIII N°1, 2003, p. 24-30.
- *Ethnoscénologie*, « L'Annuaire Théâtral », Université d'Ottawa, 2001.
- *Ethnoscénologie - vers une scénologie générale*, « La critique : le rapport à l'œuvre », coll. Université des Arts, Klincsieck, 2001, p. 157-172.
- *Ethnoscenology: the Flesh is Spirit*, « New Approaches to Theatre Studies and Performance Analysis », (Günter Berghaus ed.) The Colston Symposium, Bristol, Max Niemeyer Verlag, Tübingen , 2001, p. 61-81.
- *Os estudos teatrais ou o deserto cientifico*, « Repertório Teatro & Dança », Universidad Federal Da Bahia, Ano 3, N°4, 2001, p. 38-55.
- *Animals, angel and Performance*, « Theatre Research », 5 (2), 2000, p.11-22.

- *Etnocenologia: A carne do espírito*, « Repertório », Teatro & Dança, Universidade Federal da Bahia, Ano 1, n°1, 1998, p. 9-21.
- *Etnocenologia*, (Christine Greiner e Armindo Bião, eds.), « Etnocenologia Textos slecionados », AnnaBlume, 1998, p. 23-29.
- *Ethnoscénologie : une discipline éblouie*, « Passerelles Paris 8 », n° 22, juin 1998, p.15-18.
- *Ethnoscénologie: la chair de l'esprit*, « Théartre », n°1, L'Harmattan, 1998, p.17-37.
- *La chair de la voix ou la leçon d'Eméan*, « Théâtre/Public », N° 142-143, 1998, p. 10-20.
- *Etnoescenologia: la profundidad de las emergencias*, « Cuadernos de Teatro », n°11, [Teóricos y Ensayistas del Teatro Francès Actual] Instituto de Artes del Espectáculo, Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Buenos Aires, 1997, p. 49-58.
- *The Pre-Expressive Level: A Mechanicist-Alchemist Concept?*, « Contemporary Theatre Review », Vol. 6, Part 4, 1997, p. 7-23.
- *Ethnoscenology: The Biology and Culture of Human Performing Behavior*, « publications de l'université de Malte » (communication).
- *Ethnoscénologie manifeste*, « Théâtre/Public », mai-juin 1995, n° 123, p. 46-48.

- PROST Martine, *Scènes de vie en Corée*, ASIATHEQUE, 2011.

- 나진환, *공연학(Ethnoscénologie)의 출발점*, « 공연과 이론, No.25 », 공연과 이론을 위한 모임, p. 118-128, 2007. (RA Jin-hwan, *Fondement de l'étude du spectacle (Ethnoscénologie)*, « Spectacle et théorie », n°25, L'association de spectacle et de théorie, 2007, p. 118-128.

- 송호근, *인민의 탄생 : 공론장의 구조변경*, 민음사, 2011. (SONG Ho-keun, *La naissance du peuple : le changement de la structure de la sphère publique*, Editions Mineumsa, 2011.

- SARTRE Jean-Paul :
  - *Esquisse d'une théorie des émotions*, ©Hermann, 1995.
  - *L'Imagination*, Paris : Presses universitaires de France, 1956.

- SCHWOB Marcel, *Vies imaginaires*, Editions Gallimard, 1957.

- SCHWOB Marcel, *Vies imaginaires*, Gallimard, 1957.

- SCHECHNER Richard, *Environmental theater*, Applause, 1994.

- SEGALEN Victor, *Essai sur l'exotisme : une esthétique du divers*, Fata Morgana, 1978.

- SHIONOYA Kei, *Cyrano et les samouraïs : le théâtre japonais en France et l'effet de retour*, publications Orientalistes de France, 1986.

- SOUBLIN Jean, Le second regard, *Voyageurs et barbares en Traité de Luis Frois S.J. (1585) sur les contradictions de mœurs entre Européens et Japonais*, (traduit par Xavier de Castro et Robert Schrimpf, présenté par José Manuel Garcia), collection « Magellane », Chamdeigne, 1993.

- STANDAERT Nicolas, *L'« autre » dans la mission : Leçons à partir de la Chine*, Editions Lessius, 2003.

- LENOIR Yves et STANDAERT Nicolas (éds), *Les Danses rituelles chinoises d'après Joseph-Marie Amiot*, Presses Universitaires de Namur, Editions Lessius, 2005.

- THOMAS Jacqueline M.C. (éditeur), *Linguistique, ethnologie, ethnolinguistique (la pratique de l'anthropologie d'aujourd'hui)*, Acte du Colloque International du C.N.R.S. organisé par l'Association Française des Anthropologues Sèvres, 19-22 novembre 1981, SELAF, 1985.

- TILLION Germaine, *Fragments de vie*, Seuil, 2009

- TODOROV Tzvetan, *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine*, Edition du Seuil, 1989.

- TSUNODA Tadanobu, *The Japanese Brain-Uniqueness and Universality*, Taishykan Publishing Company, Tokyo, 1985.

- TURNER Victor :

    - *Le phénomène ritual: Structure et contre-structure*, ©Presses Universitaires de France, 1990. (Le titre original: *The Ritual Process. Structure and Anti-Structure*, ©Victor W. Turner, 1969.)

    - *Body, brain, and culture*, In «Brain, culture and the humain sprit: Essays from an Emergent evolutionary perspective», edited by James B. Ashbrook, University Press of America, 1993, p. 77-108.

- YUASA Yasuo, *The Body-Toward an Eastern Mind-Body Theory*, Edited by T.P. Kasulis, State University of New York Press, 1987.

- 유길준, *서유견문 : 조선인 유길준, 서양을 번역하다*, 허경진 옮김, 서해문집, 초판 2004, 초판 5 쇄 2012. (YU Kil-jun, *Seoyu Kyeunmun : l'homme de Joseun, YU Kil-jun traduit l'Occident*, traduit le coréen ancien par Heo Kyeon-jin, Editions Seohaemunjib, 2004 (première édition), 2012 (5ème édition).

- WALTER Alain, *Érotique du Japon classique*, Gallimard, 1994.

- Exposition « WARAI : L'humour dans l'art japonais de la préhistoire au XIXe siècle » à la Maison de la culture du Japon à Paris en 2012. (sans nom d'auteur). Présentation de l'exposition sur le site disponible: http://mcjp.fr/francais/expositions/archives/warai.

ANTHROPOLOGIE DES RELIGIONS ET DES MISSIONS CHRÉTIENNES

- Association des théologiens du Bénin, *Christianisme en humanisme en Afrique : Mélanges en hommage au cardial Bernardin Gantin*, Editions Karthala, 2003.

- CARTIER Michel (sous la direction de), *La Chine entre amour et haine* : Actes du VIIe Colloque de sinologie de Chantilly, Desclée de Brouwer/ Institut Ricci, Paris, 1998.

- CHANSON Philippe et SERVAIS Olivier (dir.), *Identités autochtones et missions chrétiennes : Brisures et émergences*, Editions Karthala, 2006. Notamment les articles suivants :

    - CHANSON Philippe et SERVAIS Olivier, *Introduction : Identités et mission : « Bri-collage »*, p.5-14.

    - MARIN Catherine, *André Ly (1692-1775) : Missionnaire ou prêtre chinois ?*, p. 211-228.

    - TRUCHET Bernadette, *Construction de l'identité de l' « Autre ». L'exemple du P. Joseph Gonnet en Chine au XIXe siècle*, p. 81-100.

- DELISLE Philipe (Dossier dirigé par), *Acculturation syncrétisme métissage créolisation : Amérique, Océanie XVIe-XIXe s*., n°5, mars 2008.

    - COULON Paul, *Sur un « gros mot » qui ne figure pas sur la couverture : inculturation*, p.3-8.

- PRUDHOMME Claude, *Colonisation-Évangélisation*, Histoire, monde et cultures religieuses 1/2008 (n°5), p. 177-180. URL: www.cairn.info/revue-histoire-monde-et-cultures-religieuses-2008-1-page-177.htm.

- COMBY Jean (dir.), *Diffusion et acculturation du christianisme (XIXe-XXe s.) : Vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC(Le Centre de Recherches et d'Echanges sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme)*, Editions Karthala, 2005. Notamment les articles suivants :
    - COULON Paul, *Sur la traduction d'un article du* Credo *en pays Kongo (Brazzaville)*, p. 313-322.
    - NECKEBROUCK Valeer, *Inculturation et changement socioculturel : Un débat qui n'est pas clos*, p. 507-540.
    - PRUDHOMME Claude, *Le rôle des missions chrétiennes dans la formation des identités nationales : le point de vue catholique*, p. 541-559.
    - TRAN VAN TOAN Antoine, *Contribution à l'étude de la traduction vietnamienne des concepts chrétiens : le cas des sacrements et des sacramentaux*, p. 323-336.
- MARY André, *Les anthropologies et la religion*, Presses Universitaires de France, 2010.
- OBADIA Lionel, *L'anthropologie des religions*, Paris, La Découverte, 2007.
- PELLETIER Denis, *Les Catholiques en France depuis 1815*, Paris, La découverte, 1997.
- PRUDHOMME Claude (sous la direction), *Une appropriation du monde: mission et missions, XIXe-XXe siècles*, Paris, Publisud, 2004.
- RIVIERE Claude, *Socio-anthropologie des religions*, Armand Colin, 2008.
- SAAÏDIA Oissila ZERBINI Laurick (sous la direction de), *La construction du discours colonial : l'empire français aux XIXe et XXe siècles*, Editions Karthala, 2009.
- TRUCHET Bernadette, *Une correspondance contrôlée : les jésuites en Chine et les Annales de la Propagation de la Foi (1842-1862)*, « Transversalités », n° 103, 2007, p. 45- 68.

RELIGIONS ET IDENTITES CULTURELLES

- BEAUJARD Brigitte, *Le culte des saints en Gaule : Les premiers temps. D'Hilaire de Poitiers à la fin du VIe siècle*, Editions du Cerf, Paris, 2000.

- BLASER Kaluspeter, *La théologie au XXe siècle*, Histoire-Défis-Enjeux, L'Age d'Homme, 1995.

- BROTONS Arnaud, BRUNETON Yannick, KOUAME Nathalie (Collectif), *État, religion et répression en Asie - Chine, Corée, Japon, Vietnam (XIIIe-XXIe siècles)*, collection Hommes et sociétés, Karthala, 2011.

- BOURDARET Émile, Ingénieur de la Maison Impériale de Corée, *Religion et superstition en Corée*, Société d'anthropologie de Lyon, séance du 5 Décembre, 1903, A. Rey & Cie, 1904.

- BROWON Peter, *Le renoncement à la chair : Virginité, Célibat et continence dans le christianisme primitif*, (titre original : *The Body and society. Men, Women and sexual reunication in early christianity*, Colombia University Press, 1988, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat et Christian Jacob), NRF, Edition Gallimard, 1995.

- BUSWELL, Robert, *Religions of Korea in Practice*, Princeton University Press, 2007.

- CHAMPION Françoise, *La croyance en l'alliance de la science et de la religion*, « Archives de sciences sociales des religions, 82 », 1993, p. 205-222.

- CHENG Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Éditions Seuil, 1997.

- 최기복, *유교와 서학의 사상적 갈등과 상화적 이해에 관한 연구*, 성균관 대학교 동양 철학 박사학위 논문, 1989. (CHOI Ki-bok, *L'étude sur le conflit intellectuel et la compréhension réciproque entre le confucianisme et l'étude de l'Ouest*, Thèse de doctorat, philosophie de l'Orient, Université de Syeong kyun kwan, 1989).

- 최기복, *조상제사문제와 한국천주교회, 민족사와 교회사*, 한국교회사연구소, 2000. (CHOI Ki-bok, *La problématique des rites des ancêtres et l'Église catholique en Corée, Histoire du patriotisme et du catholicisme en Corée*, Institut d'histoire de l'Église catholique en Corée, 2000).

- CHOI Jai-keun, *Doctrinal and institutional developpement of Catholics in the late Choson dynasty Korea*, Harvard University, 1997.

- DELVILLE Jean-Pierre, MAHFOUD Ahmed H., SCHEUER Jacques, VOEZ Liliane, *Pèlerinage et espace religieux*, « Conférence de la Fondation Sedes Sapientiae et de la Faculté de théologie à l'université catholique de Louvain, février-mars, 2006 », Editions Lumen vitale, 2007.

- DUBUISSON Daniel

    - *Les sagesses de l'homme. Bouddhisme-paganisme-spiritualité chrétienne*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2004.

    - *L'Occident et la religion- Mythes, science et idéologie*, Éditions Complexe, 1998.

- DUCORNET Etienne, *Matteo Ricci : le lettré d'Occident*, ouvrage publié avec le concours du Conseil de l'Université de Fribourg, Les Éditions du CERF, 2010.

- GEERTZ Clifford, *Religion as a cultural system*, in Anthropological Approaches to the Study of Religion, M. Banton (éd), Londres, Tavistock, 1966.

- HARDOT Pierre, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Gallimard, coll. « Folio/Essais », Paris, 1995.

- HERVIEU-LEGER Danielle et CHAMPION Françoise (éds), *De l'émotion en religion*, Paris, Le Centurion, 1990.

- GOODY Jack, *La peur des représentations : l'ambivalence à l'égard des images, du théâtre, de la fiction, des reliques et de la sexualité*, Paris, La Découverte, 2003.

- FOLLO Francesco, *Mission et cultures*, préface par Gilles Reithinger, Frémur Editions, 2013.

- FROIS, P. Luis, S.J, *Historia de Japam, Lisboa : Biblioteca Nacional de Lisboa, 1976-1984, vols 5 (1, 1549-1564 ; 2, 1565-1578 ; 3, 1578-1582 ; 4, 1583-1587 ; 5, 1588-1593)*. (Traduit en coréen par 정성화, 양윤선, *임진난의 기록 : 루이스 프로이스가 본 임진왜란*, 살림 출판사, 2008. JEONG Seong-hwa, YANG Yun-seon, *Le rapport sur l'invasion Imjin: Imjonwaeran : vu par P. Luis Frois*, Editions Salim, 2008).

- GRENIER Jean, *L'esprit du Tao*, Flammarion, 1973.

- GUILLEMOZ, Alexandre, *La chamane à l'éventail : récit de vie d'une mudang coréenne*, Editions IMAGO, 2010.

- HAMAYON Roberte N. (direction de la publication), *Chamanismes*, « Revue Diogène », Presses Universitaires de France, 2003. Notamment les articles suivants :
    - HAMAYON Robert N., *Introduction à Chamanismes. Réalités autochtones, réinventions occidentales*, p. 7- 54.
    - KIM Seong-nae, *Danses et chants d'exorcisme dans l'île de Cheju en Corée*, p. 103-123.
- LACH Donald et VAN KLEY Edwin J., *Asia in the making of Europe, volume III: Century of Advance*, The University of Chicago Press, 1993.
- LAPLANTINE, François :
    - *Les Trois Voix De L'imaginaire: Le Messianisme, La Possession Et L'utopie - Étude Ethnopsychiatrique*, Éditions Universitaire, Paris, 1974.
    - *Corps, Religion, Société* (ouvrage collectif), Editions PUL, 1991.
- LAPORTE Jean, *Les traditions religieuses en Chine*, Editions du Cerf, 2003.
- LE GOFF, Jacques, *L'Imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1985.
- NEEDHAM Rodney, *Language, Belief and Experience*, Chicago, The University of Chicago Press, 1972.
- OAK Sung-deuk. *Encounter of Christianity with Taoism in Korea, 1894-1910* In «Select Papers of the Korean Studies Graduate Student Conference 2002», volume 2. Cambridge, MA: Korea Institute, Harvard University, 2003.
- 박일영, *한국무교의 이해*, 분도 출판사, 1999 (초판), 2003. (PAK, Il-yeong, *La compréhension du chamanisme en Corée*, Edition Bundo, 1999 (première édition), 2003).
- RAHULA Walpola, *L'Enseignement du Bouddha, d'après les textes les plus anciens*, Paris, Ed. du Seuil, coll. Points Sagesses, 1978.
- RICCI Matteo (Li Madou), *Le sens réel de « Seigneur du Ciel »*, Texte établi, traduit et annoté par Thierry Meynard, S.J., Paris, Les Belles Lettres, 2013.
- RYCKMANS Pierre (traduit du chinois présenté et annoté par), *Les Entretiens de Confucius*, Editions Gallimard, 1987.

- SCHECHNER Richard, *From ritual to theater and back*, “Ritual, Play and Performance”, R. SCHECHNER (éd.), New York, Seabury Press, 1976, p. 196-222.

- SENECAL Bernard, *Jésus le Christ à la rencontre de Gautama le Bouddha: Identité chrétienne et bouddhisme*, Éditions du Cerf, 1998.

- SESBOÜÉ Bernard, *Pédagogie du Christ, Éléments de christologie fondamentale*, Éditions du Cerf, 1997.

- THIEBAULT Philippe :

    - *Confucius et le devenir-homme : Chemins de maturation*, Éditions Academia, 2007.

    - *La Pensée coréenne : aux sources de l'Esprit-Cœur*, Éditions Autres Temps, 2006.

- YI Yul-gok, *Anthologie de la sagesse extrême-orientale*, traduit du coréen par Philippe Thiébault, Éditions Autres Temps, 2009.

COLONISATION ET DECOLONISATION

- BORNE Dominique Borne et FALAIZE Benoit (sous la direction de), *Histoire de la France coloniale*, les Éd. de l'Atelier-les Éd. ouvrières, DL 2009.

- COOPER Frederick, *Le colonialisme en question: théorie, connaissance, histoire*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christian Jeanmougin, 2010.

- DODILLE Norbert, *Introduction aux discours coloniaux*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2011.

- DROZ Bernard, *Histoire de la décolonisation au XXe siècle*, Éditions du Seuil, 2006.

- GUILLAUME Pierre, *Le monde colonial*, Paris, A. Colin, 2001.

- MEYNIER Thobie, *Histoire de la France coloniale, 1914-1990*, t2, Paris, A. Colin, 1990.

- PIOLAT Jérémie, *Portrait du colonialiste : l’effet boomerang de sa violence et de ses destructions*, Éditions La Découverte, Paris, 2011.

- RIOUX Jean-Pierre (sous la direction de), *Dictionnaire de la France coloniale*, Éditions Flammarion, 2007.

Article :

- RICHARD Nicolas, *Lorsque les institutions colonisent*, « Socio-anthropologie » (En ligne), n°17-18, 2006, mise en linge le 16 janvier 2007, Consulté le 13 mars 2013. URL : http://socio-anthropologie.revues.org/index 464.html.

COREE

- BALAIZE Claude, LI Jin-mieung, ORANGE Marc, *La Corée*, Que sais-je ?, PUF, Paris, 1991.

- Bouchez Daniel et Cho, Dong-il, *Histoire de la littérature coréenne*, Librairie Arthème Fayard, 2002.

- BOULESTEIX Frédéric*, Le seuil et le souffle- La maru corps et âme, instant et éternité de la maison coréenne*, in « Revue de Corée », décembre 1993, p. 35-44.

- BOURDARET Émile, Ingénieur, *Rapport sur une mission scientifique en Corée (Extrait des Nouvelles Archives des Missions scientifiques, t.XII)*, Paris, Imprimerie Nationale, 1904, p. 126-141.

- CAMBON Pierre, *L'Art Coréen au Musée Guimet*, Réunion des Musées Nationaux, Paris, 2001.

- CAMBON Pierre, *Catalogue de l'exposition: "Nostalgies coréennes. Paysages de Corée au pays des lettres"*, Réunion des Musées Nationaux, Paris, 2001.

- CHO Hung-youn, *Chamanisme coréen et religions importées*, in « Diogène », 187, Presses Universitaires, 2000, p. 65-78.

- COYAUD Maurice, *Anthologie de la poésie coréenne*, Belles Lettres, Paris, 2005.

- 최봉영, *조선시대 유교문화*, 사계절 출판사, 1997 (CHOI Bong-yeong, *La culture confucéenne à la dynastie Joseun*, Séoul, Sagyejeul, 1997).

- DU HALDE, Jean Baptiste, *A Description of the Empire of China and Chinezse-Tartary, together with Kingdoms of Korea and Tibet: containing the geography and history (natural as well as civel) of those countries*, London: E. Cave, 1738-41.

- 금장태, *유교와 한국사상*, 성균관대학교 출판사, 1980 (GEUM Jan-tae, *Le confucianisme et la pensée coréenne*, Presses Universitaires Syeong kyun khwan, 1980.

- 정성화(dir.), *서양인이 쓴 민속문헌 해제*, 국립문화재 연구소, 2007. (JEONG Seong-hwa (sous la direction de), *Introduction bibliographique aux discours ethnographiques occidentaux sur la Corée*, Institut national de recherche du patrimoine culturel, 2007).

- JONG Ki-sou, *La Corée et l'Occident : diffusion de la culture française en Corée*, Librairie Minard, 1986.

- 정성화, *서양인의 조선살이: 구한말 한국에서 체류했던 서양인들의 일상, 1882-1910*, 푸른역사, 2010. (JEONG Seong-hwa, *La vie des occidentaux en Joseun : la vie quotidienne des occidentaux à la fin de l'époque de Joseun en Corée*, 1882-1910, Editions Pureun Euksa, 2010).

- HENDRICK Hamel (1630-1692), *Relation du naufrage d'un vaisseau holandois sur la coste de l'isle de Quelpaerts, avec la description du royaume de Corée*, traduite du flamand par Monsieur Minutoli, Paris : L. Billaine, 1670.

- FABRE André, *L'histoire de la Corée*, Asiathèque, 2000, réédition en mars 2013.

- FABRE André, *Pierre Loti en Corée*, in « Culture Coréenne », n°17, avril 1989.

- F. LACH Danald et VAN KLEY Edwin J., *Asia in the making of Europe, volume III: Century of Advance*, The University of Chicago Press, 1993.

- GENTELLE Pierre, PELLETIER Philippe (sous la direction de), *Chine, Japon, Corée*, Belin Reclus, Paris, 1994.

- KILLICK Andrew P., Ch'angguk *Opera and the Category of the* «*Traditionesque*», «Korean Studies», Vol. 25-numero 1, 2001, Center for Korean studies, University of Hawai'I, p. 51-71.

- KIM Che-won, KIM Won-yong, *Corée, 2000 ans de création artistique*, Bibliothèque des Arts, Paris, 1966.

- LEE Hee-kyung, *Psychologie sociale de la « coréanité » et la notion du Han : Une approche ethno-culturelle*, Paris, thèse de doctorat soutenue à l'EHESS, 1995.

- LI Ogg

    - *Histoire de la Corée*, Presses universitaires de France, 1969.

    - *La mythologie coréenne et son expression artistique*, Le Leopard d'Or, Paris, 1996.

- *La Corée : des origines à nos jours*, Collège de France, Centre d'études coréennes, 1992.

- MADEC Loic et SAINT-GUILHEM Charles-Edouard (réunis par), *Corée : Voyageurs au Pays du matin calme, Récits de voyage : 1788-1938*, Omnibus, 2006.

- MORILLOT Juliette, *La Corée, chamanes, montagnes et gratte-ciel*, Autrement, Paris, 1998.

- MORILLOT Juliette, VERIN Marc, *La Corée: Terre des esprits*, Hermé, Paris, 2003.

- NA Kyeong-su, *Encyclopedia of Korean folklore and traditional culture*, Seoul, National Folk Museum of Korea, 2010.

- 매티 윌콕스 노블, 노블일지, 강선미, 이양준옮김, 이마고, 2010. NOBLE Mattie Wilcox, *The Journal of Mattie Wilcox Noble (1892-1934)*, traduit de l'anglais par KANG Seun-mi, LEE Yang-jun, Editions Imago, 2010.

- LEE E-Wha, *Korea's Pastimes and Customs: A Social History*, Hangilsa Publishing, Co., Homa & Seakey Books, Paramus, NJ, 2006.

- PUCECK Vladmir, KREMLACEK Josef, *Contes de Corée*, Gründ, Paris, 2000.

- ROSSETTI Carlo, *La Corée et les Coréens : Impressions et recherches sur l'Empire du Grand Han*, Traduit de l'italien par No Mi-Sung et Alain Génetiot, préface d'Alain Delissen, Maisonneuve & Larose, 2002. (Titre original : *Corea e Coreani. Impressioni e ricerche sull'Impero del Grand Han, Bergamo*, Instituto Italiano d'Arti Grafiche, 1904-1905, 2 vol.).

- ROUX Pierre-Emmanuel, *La Croix la baleine et le canon : La France face à la Corée au milieu du XIXe siècle*, CERF, 2012.

CATHOLICISME EN COREE

- CHOI Jai-keun, *The Korean church under Japanese colonialism*, Jimoondang, Seoul, 2007.

- CHOI Myung-keun, *Changes in Korean Society between 1884-1910 as a Result of the Introduction of Christianity*, Peter Lang, New York, 1997.

- CHO Kwang, *Human Relations as Expressed in Vernacular Catholic Writings of the Late Choson Dynasty*, In BUSWELL Robert E., Jr. and LEE Timothy S.(eds.), « Christianity in Korea », University of Hawai`i Press, 2006.

- CHOI, Andreas, *L'érection du premier vicariat apostolique et les origines du catholicisme en Corée, 1592-1837*, Nouvelle revue de sciences missionnaires, 1961.

- 최석우, *한국교회사의 탐구*, 한국교회사연구소, 1982. (CHOI Seuk-u, *Recherche sur l'histoire du catholicisme en Corée*, The Research Foundation of Korean Church History, 1982).

- 최석우, *한국천주교의 역사*, 한국교회사연구소, 1982. (CHOI Seuk-u, *L'histoire du catholicisme en Corée*, The Research Foundation of Korean Church History, 1982).

- 최석우 외, *한불수교 100 년사*, 한국사연구협회, 1986. (CHOI Seuk-u, *Cent ans du traité entre la Corée et la France*, Association de recherche de l'histoire de la Corée, 1986).

- DALLET Charles (Missionnaire apostolique de la Société des Missions-Etrangères, *Histoire de l'Église de Corée précédé d'une introduction sur l'histoire, les institutions, la langue, les mœurs et coutumes coréennes, Tome I*, II Librairie Victor Palmé, Paris, 1874.

- DEVRED Émile, *Le catholicisme en Corée*, Hongkong, 1924.

- 조 광, *조선 후기 천주교사 연구*, 고려대학교 민족문화연구소, 1988. (JO Gwang, E*tude sur l'histoire du catholicisme en Corée à la fin du royaume de Joseun*, Institut national de la Culture de l'université de Koyeo, 1988.)

- 조광, *안중근의 애국 계몽 운동과 독립전쟁*, 교회사 연구, 9 집, 한국 교회사 연구소, 1994 (JO Gwang, *Le mouvement de la réforme patriotique et la guerre de l'indépendance par AN Jung-keun*, « L'étude de l'histoire, N°9 », Institut de l'histoire de l'Église catholique en Corée, 1994).

- 조선왕조실록, 朝鮮王朝實錄, *Joseun Wangjo Sillok*, « Les Annales de la dynastie Joseon (1392-1910) ».

  Disponible sur : http://sillok.history.go.kr/main/main.jsp).

- 김정송, *뮤텔 주교의 조선 인식과 선교방침 (1890-1919)- 정치, 사회적 측면을 중심으로*, « 한국 가톨릭 문화 활동과 교회사 », 1991 (KIM Jeong-song, *La compréhension de Mgr Mutel sur le royaume de Joseun et ses indications évangéliques (1890-1919) - l'aspect politique et social*, « L'activité culturelle et l'histoire de l'Église catholique en Corée », 1991).

- 이원순, *조선시대사논집- 안과 밖의 만남의 역사-*, 느티나무, 1986 (LEE Won-sun, *Études académiques sur l'époque de Joseun- l'histoire de la rencontre « à l'intérieur et à l'extérieur »*, Editions Neutinamou, 1986.

- 한국교회사연구소편, *한국교회사논문집 1*, 1984. (The Research Foundation of Korean Church History, *Études académiques sur l'histoire du catholicisme en Corée, tome 1*, 1984).

- 한국교회사연구소편, *한국교회사논문집 2*, 1985. (The Research Foundation of Korean Church History, *Études académiques sur l'histoire du catholicisme en Corée, tome 2*, 1985).

- 노길명, *교회와 역사 총서 3 집 (민족사와 천주교회)*, 교회사 연구소, 2005. (NO Kil-myeong, *L'Église et l'histoire, n°3 (L'histoire de la nation et de l'Eglise catholique)*, The Research Foundation of Korean Church History, 2005).

- 노길명, *개화기의 한국가톨릭교회와 국가와의 관계*, 가톨릭 사회과학연구 제 4 집, 1987. (NO Kil-myeong, *La relation entre les Études catholique en Corée et la nation*, Recherches catholiques et sciences sociales, N°4, 1987).

- Mgr MUTEL Gustave, *Le catholicisme en Corée : son origine et ses progrès*, Hongkong, Imprimerie de la Société des Missions Étrangères de Paris, 1924.

- RUIZ DE MEDIAN Juan. *The Catholic Church in Korea: Its Origins 1566-1784*, Seoul, Royal Asiatic Society and Seoul Computer Press, 1995.

- 유홍렬, *증보 한국 천주교회사, 상. 하*, 가톨릭 출판사, 1962. (YU Hong-ryeol, *L'histoire de l'Église catholique, tome I et II*, Presse Catholique, 1962.)

- 이성전, *アメリカ人宣教師と朝鮮の近代*, 번역, 서정민, 가미야마 미나코, *미국선교사와 한국근대교육*, 출판사 한국기독교역사연구소, 2007. LEE Seong-jeon, *Les missionnaires américains à l'époque moderne de Joseun*, (Traduction par SEO Jeong-min, KAMIYANA Minaco, intitulé *Les missionnaires américains et l'éducation coréenne à l'époque moderne)*, Institut de l'histoire du christianisme en Corée, Séoul, 2007.

- 이원순, *소신학교사 : 사제 성소의 작은 못자리*, 한국 교회사 연구소, 2007. (LEE won-sun, *L'histoire du petit séminaire : pépinière de vocations sacerdotales*, The Research Foundation of Korean Church History, 2007.

- 황인찬, *신학교의 뿌리를 찾아서*, 수원 가톨릭대학교, 갓등, 1990. (HANG IN-chan, *À la recherche de la racine du séminaire*, L'université catholique de Suwon, Kak-deung, 1900).

- 김태건, *신학교 축제에 대하여*, 수원 가톨릭 대학교, 갓등, 1995. (KIM Tae-keun, *Sur la fête du séminaire*, Université catholique de Suwon, Kak-deung, 1995).

- 노승희, *한국 교회의 예배음악 발전사에 관한 연구*, 고려대학교 신학원, 2000. (NO Seung-hui, *L'étude sur le développement de la musique liturgique dans l'église catholique en Corée*, Université de Koyeo, 2000).

- 장동하, *배론신학교 교육 과정에 관한 연구*, 가톨릭대학교 출판부, 가톨릭 신학과 사상, 2005. (CHANG Dong-ha, *Étude sur le processus éducatif du séminaire de Baeron*, Presses Universitaires Catholiques, 2005)

- 우용제, *한국 교육사에서의 성요셉신학교의 위상*, 가톨릭 대학교 출판부, 가톨릭 신학과 사상, 2005. (U Yong-jae, *Le statut du séminaire de Saint Joseph dans l'histoire de l'éducation en Corée*, Presses Université Catholique, 2005).

HISTOIRE DE LA MISSION CATHOLIQUE

- 장동하, *개항기 한국 사회와 천주교회*, 가톨릭 출판사, 2005, 2006. (CHANG Dong-ha, *La société coréenne à l'époque de l'ouverture et l'Église catholique en Corée*, Éditions Catholiques, 2005, 2006.

- 장동하, *한국 근대사와 천주교회*, 가톨릭 출판사, 2005, 2006. (CHANG Dong-ha, *Histoire moderne et l'Église de Corée*, Editions Catholiques, 2005, 2006).

- 조현범, *조선의 선교사, 선교사의 조선*, 한국교회사연구소, 2008. (CHO Hyeon-bum, *Les missionnaires en Joseun, Joseun des missionnaires*, Fondation de la recherche de l'histoire du catholicisme en Corée, 2008).

- 한국 가톨릭 연구단, *독일의 베네딕도회의 한국 진출과 교육활동*, « 한국 근. 현대 100 년 속의 가톨릭 교회 (상 », 가톨릭 출판사, 2003. (Centre de Recherche du catholicisme en Corée, *L'arrivée des bénédictins allemands en Corée et leurs activités éducatives*, « L'Eglise catholique à l'époque moderne et contemporaine à travers cent ans d'histoire de la Corée », tome I, Editions Catholique, 2003. Notamment les articles suivants :

- 민경배, *한국 기독교 교회사*, 대한기독교출판사, 1983 (MIN Kyeog-bae, *L'histoire du protestantisme en Corée*, Editions protestantisme de la Corée, 1983)

MISSIONS CATHOLIQUES (MEP)

- BOSCH David, *Dynamique de la Mission chrétienne, Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Éditions Karthala, 2009.

- CHANSON Philippe et SERVAIS Olivier (dir.), *Identités autochtones et missions chrétiennes : Brisures et émergences*, Éditions Karthala, 2006.

- CHOLVY Gérard & HILAIRE Marie, *Histoire religieuse de la France 1880-1914*, Éditions Privat, 2000.

- CLARK Donald. N.:

    - *Living Dangerously in Korea: The Western Experience, 1900-1950 (The Missionary Enterprise in Asia)*, Editions Pacific Century Pr, 2003

    - *Missionary photography in Korea, Encountering the West through Christianity*, Editions Seoul Selection; First Edition, 2009.

- GOYAU George, *Les Prêtres des Missions Étrangères*, Paris, Bernard Grasset, 1932.

- GEUNNOU Jean, *Missions Étrangères de Paris*, Fayard, 1986.

- GRASDORFF Gilles Van, *La belle histoire des Missions Étrangères : 1658-2008*, Éditions Perrin, 2007.

- FAUCONNET-BUZELIN Françoise, *Aux sources des Missions Étrangères : Pierre Lambert de la Motte (1624-1679)*, Editions Perrin, 2006.

- Mgr JACQUELINE Bernard, *Instructions aux vicaires apostoliques des royaumes du Tonkin et de la Cochinchine* (1659) et GUENNOU Jean et André MARILLIER, *Instructions pour ceux qui iront fonder une mission dans les royaumes du Laos et d'autres pays* (1682), réédités par les Archives des Missions Étrangères de Paris, Paris, 2008.

LAUNAY Adrien :

- *Histoire Générale de la Société des Missions Étrangères*, Paris, 1894.

- *Mémorial de la Société des Missions Étrangères I, II*, Paris, Séminaire des Missions- Etrangères, 1912, 1916.

- *La Société des Missions Étrangères de Paris*, Paris, MEP, 1916.
- *Les Missionnaires Français en Corée*, Paris, MEP, 1895.

- MARIN Catherine (sous la direction de), *Les écritures de la mission en Extrême-Orient : Le choc de l'arrivée, XVIIIe-XXe siècles: de l'attente à la réalité: Chine - Asie du Sud-Est – Japon*, Editions Brépols, 2007.

- MARTIN Catherine (dir), *La Société des Missions Étrangères de Paris, 350 ans à la rencontre de l'Asie 1658-2008 (Colloque à l'Institut Catholique de Paris (4 et 5 avril, 2008)*, Éditions Karthala, 2011.
  - BEILLEVAIRE Patrick, *La participation de la Société des Missions Étrangères de Paris à l'ouverture intellectuelle du Japon dans les derniers temps du régime shôgunal*, p.197-223.
  - ETCHARREN Jean-Baptiste, *Les grandes dates de l'histoire des MEP*, P. 15-29.

- BORDEYNE Philippe, *Théologie de la mission : réflexion sur l'attrait d'un mode de vie à la suite du Christ*, « La Société des Missions Étrangères de Paris », Colloque à l'Institut Catholique de Paris, le 4 et 5 avril 2008, Éditions Karthala, 2011.
  - BOUSQUET François, *L'« esprit de famille » des Missions Étrangères de Paris : les* Monita ad Missionarios *de 1665*, p. 173-182.
  - DE BOISSIEU Béatrice, *Théologie et spiritualité du martyre à travers les écrits des missionnaires*, p. 155-169.

- DIDELOT Jean-Claude, GUENNOU Jean (Collection dirigée par), *Missions Étrangères de Paris*, le Sarment, Fayard, 1986.

- FAUCONNET-BUZELIN Françoise, *Aux sources des Missions Étrangères : Pierre Lambert de la Motte (1624-1679)*, Editions Perrin, 2006.

    - ROSSIGNOL Raymond, *La formation du clergé indigène, priorité des Missions Étrangères*, p. 97-112.

    - LAUNAY Marcel, *Stratégie missionnaire et obstacles à l'évangélisation pendant le grand siècle missionnaire (XIXe siècle)*, p. 135-154.

    - PALLU François et LAMBERT DE LA MOTTE Pierre, *Instructions aux Missionnaires de la S. Congrégation de la Propagande*, Paris, Archives des Missions étrangères, 2000.

    - REITHINGER Gilles, *Vingt-trois saints pour l'Asie, les martyrs des Missions Étrangères de Paris*, CLD, 2010.

    - RHODES Alexandre DE, *La glorieuse mort d'André, catéchiste de la Cochinchine, qui a le premier versé son sang pour la querelle de Jésus-Christ en cette nouvelle église*, Éditions S. Cramoisy, 1653/ titre original. *Relatione della morte di Andrea Catechista che primo de Christiani nel regno di Cocincina e stato ucciso da gl'infedeli in odio della fede, alli 26. Di Luglio, 1644*, Rome, 1652).

    - ROUTHIER Gilles et LAUGRAND Frédéric (Sous la direction de), *L'espace missionnaire. Lieu d'innovations et de rencontres interculturelles* (Actes du colloque de l'Association francophone œcuménique de missiologie) du CREDIC et du Centre Vincent Lebbe.(Québec, Canada, 23-27 août 2001), Éditions Karthala, Paris 2002.

    - SERVAIS Olivier et VAN'T SPIJKER Gérard (dir.), *Anthropologie et missiologie XIXe –XXe siècles. Entre connivence et rivalité*, Editions KARTHALA, 2004.

    - SHIM Gun-shik, *Healing body, mind, and soul: A history of Methodist medical missions in Korea, 1885-1940*, Drew University, 2006.

- ALVAREZ Tomas Alvarez, *Thérèse d'Avila, Prières*, Médiaspaul, 1993 (troisième édition 2007).

- ARNAUD D'ANDILLY Robert (1589-1674), *Recueil de vies de quelques saints, nouvellement traduites : la vie de S. Ignace, martyr et évêque d'Antioche, avec ses épîtres ; l'histoire des premiers martyrs de Lyon et de Vienne ; la conversion et le martyre de Ste Afre et ses compagnes ; (...) ; la vie de S. Eustache, martyr et patron de Paris*, P. Promé, Paris, 1667.

- BOSSUET Jacques Bénigne, *Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre, Oraisons Funèbres*, Édition présentée, établie et annotée par Jacques Truchet, Gallimard, 2010.

- BOURRIT Bernard, *Martyrs et reliques en Occident*, Revue de l'histoire des religions, 2008.

- BOUTRY Philippe, FABRE Pierre Antoine et JULIA Dominique, *Reliques modernes : Cultes et usages chrétiens des corps saints des Réformes aux révolutions (vol.2)*, Editions de l'EHESS, coll. En temps & lieux, 2009.

- BOZOKY Edina, *Saints, Reliques et pèlerinages*, « Structures et dynamiques religieuses dans les sociétés de l'Occident latin (1179-1449) », Sous la direction de Marie-Madeleine De Cevins et Jean-Michel Matz, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

- BUTLER Alban, *Traité des fêtes mobiles, traduit librement de l'anglais…faisant suite aux « Vie des pères, des martyrs et des autres principaux saints » du même auteur. Nouvelle édition, augmentée de la vie de Notre-Seigneur Jésus-christ et de celle de la Très-Sainte Viergie*, Gauthier frère, Paris, 1835.

- BEAUREGARD Barthélemy de, *Les fêtes mobiles et le dimanche, traité historique, théologique et ascétique, suivi de l'Histoire abrégée des martyrs de la Chine, par MM. Les abbés J. et C. Barthélemy de Beauregard*, P. Desbarres, Paris, 1848.

- GODELIER Maurice et PANOFF Michel (sous la direction de), *Le Corps humain, supplicié, possédé, cannibalisé*, Éditions des Archives contemporaines, 1998.

- GRELET Joseph (Abbé), *La Corée: Terre de Martyrs 1866*, *피에젖은 한국땅, Piae Jeokeun Hankuk Ddang*, traduction littérale, « La terre coréenne, trempée du sang », Saint-Hilaire-De-Talmont, 1964.

- FOUCHER Louis (Abbé), *Témoin et martyr de la charité : vicaire de Montargis de 1934*, Imprimerie de l'éclaireur, 1951.

- JUSTE Louis (Abbé) (sous la direction de*), Histoire de la vie des saints, des pères et des martyrs, composée par une société d'ecclésiastiques et de gens de lettres*, 5 tomes en 3 vol., Parent-Desbarres, Paris, 1837-1848.

- LAUWERS Michel, *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen-Age*, Beauchesne, 1997.

- ROPS Daniel :

    - *L'Église des apôtres et des martyrs*, F. Brouty, J. Fayard et Cie, 1948.

    - SANS NOM D'AUTEUR, *Abrégé de la vie des trois Saints Paul Miki, Jean de Goto et Jacques Kisaï, martyrs Japonais, de la Compagnie de Jésus, récemment canonisés*, Strasbourg, 1863. (BNF)

- SANS NOM D'AUTEUR, *Recueil de vies de quelques saints… (La Vie de S. Ignace Martyr & Evefque d'Antioche : avec fes Epiftres, …*), Paris, Chez pierre Promé, 1667.

- SIENNE Catherine de, *Le Livre des dialogues, Chapitre cent-trente-huitième*, traduit de l'italien par Louis-Paul Guigues, Éditions du Seuil, 1953.

- SLAUGHTER Frank G., *La route de Bithynie : le testament d'un martyr*, Presses de la Ciel, Paris, 1952.

- *L'Eglise des Révolutions : Un combat pour Dieu*, Librairie Arthème Fayard, 1963.

- QUEBEUF, Yves-Mathurin-Marie Tréaudet de, *Histoire des intrusions les plus mémorables tirée des livres saints, de l'histoire ecclésiastique de M. Fleury et de la vie des saints et martyrs*, traduite de l'anglois par le rédacteur des « Principes de Bossuet et Fenelon », Lallemand, Paris, 1792.

HISTOIRE DES MARTYRS

- Collection Des Chrétiens, *Lumière sur la Corée : 103 martyrs*, Missions Étrangères de Paris, Fayard, 1984.
- GRELET J. (Abbé), *La Corée : Terre de Martyrs 1866*, Saint-Hilaire-De-Talmont, 1964.
- JUNG Tae-sik, *Religion and politics: Persecution of Catholics in the late Choson dynasty Korea*, New school for Social Research, 2001.
- 김옥희, *박해시대의 교우촌*, 한국가톨릭문화연구소, 1984. (KIM Ok-hui, *La communauté des fidèles catholiques à l'époque de martyrs*, Institut de la culture catholique en Corée, 1984).
- 이명복, *조선시대 형사제도*, 동국대학교출판부, 2007. (LEE Myeong-bok, *Le système de justice pénale à l'époque de Joseun*, Presses Universitaires de Dongkuk, 2007).
- REITHINGER Gilles, *Vingt-trois saints pour l'Asie : les martyrs des Missions Étrangères de Paris*, Edition CLD, 2010.
- 신동호, *조선시대 신체의 자유와 민본사상*, 인문사, 2009. (SIN Dong-ho, *La liberté du corps à l'époque du royaume de Joseun et la pensée de la démocratie*, Editions Inmun, 2009).
- 심재우, *네 죄를 고하여라 : 법률과 형벌로 읽는 조선, 산처럼*, 2011. SIM Jae-u, *Dites votre offense: Joseun par lecture de la loi et du droit pénal*, Editions Sancjeoreum, 2001).
- WALTER Xavier, *La troisième mort des missions de Chine : 1773-1838*, François-Xavier de Guibert, 2008.

BIOGRAPHIES

KIM Dae-keun :

- 김정수, *성 김대건*, 양업서원, 2010. (KIM Jeong-su, *Saint Kim Dae-keon*, Éditions Yangup Seowon, 2010).
- 김수복, *사람들 속에 하늘이 있다*, 청동거울, 2012. (KIM Su-bok, *Le Ciel est en nous*, Éditions Chyeongdong Geoul, 2012).

- 배달순, *아, 김대건 신부*, 동이, 2006. (BAE Dal-sun, *Ah, père Kim Dae-keon*, Éditions Dong I, 2006).

- 고정욱 저, 박지훈 그림, *풍운의 성인 김대건*, 서울 (바오로딸), 2005. (Ko Jeong-uk, Pak Ji-hun, *Le saint de dures épreuves, Kim Dae-keun*, Éditions Pauline (des sœurs de St Paul), Séoul, 2005.)

- 장진석, *이 빈들에 당신의 영광이*, 옮김, 성바오로딸수도회, 2001. (Cheong Jin-suk, *Kim Dae- geon: Your Glory in This Empty Plain: A Collection of the Letters of st. Kim Dae-keon*, Éditions Pauline, Seoul, 2001).

- 이기명, *성 김대건 안드레아 신부님의 유해 현황*, 가톨릭 대학교 출판사, 1996. (Lee Ki-myeong, *Le prêtre catholique dans le diocèse de Séoul, situations des reliques du saint Kim Dae-keon André*, Presses Universitaires Catholiques, 1996).

- 이원순, *성인 김대건의 편지*, 정음사, 1983. (Lee Won-sun, *Les lettres du saint Kim Dae- keon*, Éditions Jeongeumsa, 1983).

- *성김대건*, 감독 남진우, Réalisé par Nam Jin Wu, *Saint Kim Dae-keun* en trois tomes, 2006.

- Réalisé par Pauline (Édition des sœurs de saint Paul), Animation*, Le premier prêtre de Joseon : Kim Dae-keon André*, 2010.

- BAUDRY Ferdinand, *Vie de Henri Dorie*, Paris, Poitiers, 1867.

- 장진석, Cheong Jin Suk, Choi Yang Up *You Lay the Cornerstone and I Construct: A Collection of the Letters of Fr. Choi Yang Up*, Pauline, Séoul, 1995.

- 김옥희, *최양업 신부의 삶과 생각*, Kim Yok Hui, *La vie et les pensées du père Choi Yang Up*, Édition Jak Un Yae su (le petit jésus), 1986.

- DEYDOU P.-G., *Vie de B.-L. Beaulieu*, Bordeaux, J. Delmas, 1868.

- D'HULST, *Vie de Just de Bretenières*, Paris, J. de Gogord, 1926.

- FAUCONNET-BUZELIN Françoise, *Mourir pour la Corée, Jacques Chastan*, Paris, L'Harmattan, 1996.

- FERBOS D. (Abbé), *Pages d'histoire Louis Beaulieu : Missionnaire en Corée*, Paroisse de Langon, 1966.

- JOURDAN H.-P., *Travaux et Martyre de Mgr Imbert*, Marseille, 1858.

- LAUNAY Adrien, *Les Bienheureux Martyrs des Missions Etrangères*, Paris, Téqui, 1929.

- DAVELUY DE PIERREGOT Pierre G.F. (sous la direction de), *Saint Antoine Daveluy, cinquième évêque de Corée, martyr, Lettres de Corée : Qui a Jésus a tout : Témoignage sur la Corée du XIXème à travers soixante-dix-huit lettres, qu'écrivit Monseigneur Antoine Daveluy à sa famille et à ses anciens professeurs*, Édité par l'Association Historique des Hauts-de-France « Jerryngrid », 2007.

- DAVELUY Pierre Gaston Fulgence, *Les Daveluy : une illustre Famille Picarde,* préface par Mgr René Dupont, Jerryngrid, 1998.

- RENARD (Abbé), *Vie de Michel Alexandre Petitnicolas, prêtre de la société des Missions-Étrangères décapité pour la foi en Corée, le 12 mars 1866*, Troisième édition Revue, corrigée et considérablement augmentée ornée de six phototypies, dont un portrait au daguerréotype, un portrait à la plume, et quatre gravures tirées des Missions catholiques par Le. P. Désiré, religieux franciscain, Paris Bloud et Barral/ Bordeaux chez les religieuses franciscaines, 1891.

- SALMON Charles, *Vie de Monseigneur Daveluy*, Arras, Imprimerie de la Société du Pas- de- Calais, 1883.

- SALABERT(Abbé), *Les Saints et les Martyrs du Diocèse d'Albi*, Jean-Antoine Pourthié, Toulouse, Edouard Privat, 1892.

- SANTIER Michel, CUNY Jean-Michel, *Saint Henri Dorie, Prêtre et martyr et les 102 martyrs de Corée*, Siloe, 2007.

- TROUCHU Francis, *Le Serviteur de Dieu, Siméon François Berneaux*, Paris, Maison de la Bonne Presse, 1936.

- VAUTHIER Emile, *Un témoin du Christ, Luc- Martin Huin*, Paris, Fayard, 1984.

LE THÉÂTRE EN COREE (de la fin du 19e au début du 20e siècle)

- 안종화, *신극사이야기*, 진문사, 1955 (AN Jong-hwa, *Sinkeuksa Iyaki*, « L'histoire du Sinkeuk », Éditions Jinmun, 1955).
- 안치운, *연극제도와 연극읽기*, 문학과 지성사, 1996. (AN Chi-un, *Le système du théâtre et la lecture du théâtre*, Éditions Munhak et Jiseungsa, 1996).
- 안치운, 김창화, 이상란, 이혜경, 우리극연구 *3, 해외극의 수용과 우리극*, 공간 미디어, 1994. (AN chi-un, KIM Chang-hwa, LEE Sang-lan, LEE Hae-kyeong, *Etude de nos spectacles 3, la réception du spectacle étranger et nous*, Gongan Média, 1994).
- BOURDARET Emile, *En Corée*, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1904.
- FEUILLEBOIS-PIERUNEK Eve (dir.), *Théâtres d'Asie et d'Orient : traditions, rencontres, métissages*, P.I.E. Peter Lang, S.A., Editions scientifiques internationales, Bruxelles, 2012. (Notamment, RAPIN Cathy, *Théâtre coréen d'hier à aujourd'hui. Quelques points de repères*, p. 71-90.)
- 한상언, *1910 년대 조선의 변사시스템 도입과 그 특징에 관한 연구*, 영화연구 44 호, 2010.6. (HAN Sang-eon, *Étude sur la réception du système de Byeon sa et sa particularité à l'époque de Joseun*, « la recherche cinématographique », n° 44, Institut de la recherche cinématographique en Corée, Séoul, juin 2010).
- 고설봉, 장원재 정리, *증언 연극사*, 진양 출판, 1990 (GO Seol-bong, JANG Wan-jae, *Jeung eun Yeonkeuk sa, l'histoire du théâtre par témoignage*, Éditions Jinyang, 1900).
- HENNION Catherine, *La Naissance du théâtre moderne à Tokyò (1842-1924)*, L'Entretemps, Montpellier, 2009.
- 장한기, *한국연극사*, 동국대학교 출판사, 1986. (JANG Han-ki, *L'histoire du théâtre en Corée*, Presses Universitaires Dong Kuk, 1986).

- 조동일, *한국의 탈춤*, 이화여자대학교 출판부, 2005. (JO Dong-il, *Talchum en Corée*, Presses Universitaires Ehwa, 2005) / JO Dong-il, *Korean Mask Dance - The Spirit of Korean Cultural Roots 10*, Presses Universitaires Ehwa, 2005 (ouvrage en anglais)).
- 조만호, *한국 전통연희의 미학 : 한국 연극학 방법론을 향하여*, 미래예술연구소, 2001. (JO Man-ho, *L'esthétique des jeux classiques en Corée : vers la méthodologie pur l'étude du théâtre en Corée*, Institut de l'art dans le monde de demain, 2001).
- 조영규, *바로잡는 협률사와 원각사*, 민속원, 2008. (JO Yeong-kyu, *Histoire corrigée de Hyeopryulsa et de Wankaksa,* Minsokwan, 2008).
- 조희문, *무성영화의 해설자 辯士 연구*, 영화연구 13 호, 1997.12 (JO Hui-mun, *Étude sur Byeon sa, l'explicateur dans le film muet*, « La recherche cinématographique », n°13, L'institut de la recherche cinématographique en Corée, Séoul, décembre 2007.
- 주창규, 버나큘러 모더니즘의 스타로서 무성영화 변사의 변형에 대한 연구, 영화연구 32 호, 2007.7 (JU Chang-kyu, *Étude sur l'évolution du rôle de Byeon sa dans le film muet, en tant que star du modernisme vernaculaire*, « La recherche cinématographique », n°32, Institut de la recherche cinématographique en Corée, Séoul, juillet 2007.
- 정노식, *조선창극사*, 조선일보사출판부, 1940. (JEONG No-sik, *Joseun Changkeuksa*, « L'histoire de Changkeuk (spectacle de chant) à l'époque de Joseun », Presses Journal de Joseun, 1940).
- 김문환, *한국연극의 위상*, 서울, 서울대학교출판부, 2000. (KIM Mun-hwan, *La Phase du théâtre en Corée*, Séoul, Presses Universitaires de Séoul, 2000).
- 김문환, 이강백, *교회와 축제 : 교회절기를 위한 연극 대본집*, 서울, 종로서적, 1985. (KIM Mun-hwan, LEE Kang-baek, *L'Église et la Fête : Livret de pièces de théâtre selon le calendrier liturgique*, Séoul, Edition Jongro, 1985).

- 김방옥, *한국 사실주의 희곡 연구*, 동양 공연예술 연구소, 1989. (KIM Bang-ok, *Étude sur la pièce de théâtre réaliste en Corée*, Institut de recherche des arts du spectacle en Orient, 1989).
- 김수남, *조선무성영화 변사의 기능적 고찰과 미학 연구*, 영화연구 24 호, 2004.12. (KIM Su-nam, *Étude sur la fonction et l'aspect esthétique de Byeon-sa dans le film muet à l'époque de Joseun*, « La recherche cinématographique », n° 244, Institut de recherche cinématographique coréen, Séoul, décembre 2004).
- 金祐鎭, *所謂 近代劇에 對하야*, 학지광, 1921. (KIM U-jin, *L'explication sur soi-disant kundaekeuk*, hakjighwang, octobre 1921).
- 김재철, *조선 연극사*, 청진서관, 1933 (KIM Jae-cheol, *Joseon Yeonkeuksa*, Histoire du théâtre à l'époque de Joseun, Éditions Cheongjin, 1933).
- 김창화, *동양연극과 서양연극의 상호문화주의적 구분*, 연극교육연구, vol. 3, 한국연극교육학회, 1999. (KIM Chang-hwa, *Intercultural difference between east and west theatre*, « Etude sur l'éducation par le théâtre », vol.3, La Société du théâtre éducatif en Corée, 1999).
- 이두현, *한국 신극사연구*, 서울대학교, 1981. (LEE Do-hyeon, *Étude sur l'histoire de Sinkeuk en Corée*, Presses Universitaires de Séoul, 1981).
- 이정배, *조선변사의 연원(淵源)과 의의*, 인문과학연구 제 21 집, 2009.6. (LEE Jeong-bae, *L'origine et la signification de terme Byeon sa à l'époque de Joseun*, « La recherche en sciences humaines », n° 21, Institut de recherche en sciences humaines, Séoul, juin 2009).
- 한국 근. 현대 연극 100 년사 편찬 위원회, *한국 근. 현대 연극 100 년사*, 집문당, 2009. (Comité de rédaction du centenaire de l'histoire du théâtre moderne et contemporain en Corée, *Histoire de cent ans d'histoire du théâtre moderne et contemporain en Corée*, Éditions Jibmundang, 2009).

- 이진아, *1920 년대 서구극 수용 양상 연구*, 숙명여자대학교 대학원, 1995, (LEE Jin-a, *Study on the receptive patterns of western drama during the 1920s*, master, Université de Sukmyeong, Séoul, 1995).

- 서연호 (SEO Yeon-ho) :

- *한국 근대희곡사연구*, 고려대민족문화연구소, 1994. (*Hankuk Keundae Huigoksa Yeongu*, « ÉXtude sur les pièces du théâtre en Corée aux temps modernes », Institut de la culture ethnique de l'Université de Koyeo, 1994).

- *한국근대희곡사*, 고려대출판사, 1994. (*Hankuk Keundae Huigoksa*, « Histoire de la pièce de théâtre en Corée aux temps modernes », Presses Universitaires de Koyeo, 1994).

- *한국연극사(근대편)*, 연극과 인간, 2003. (*Hankuk Yeonkeuksa (Keundaepyeon)*, « L'histoire du théâtre en Corée (Tome : l'époque moderne) », Éditions Théâtre et humanité, 2003).

- 서연호, 이상우, *홍해성 연극론 전집*, 영남대학교 출판부, 초판 1998, 초판 2 쇄 2005. (SEO Yeon-ho, LEE Sang-u, *Oeuvres completes du théâtre de HONG Hae-seong*, Presses Universitaires de Yeongnam, 1998 (première édition), 2005 (deuxième édition).

- 신정옥 (SIN Jeong-ok) :

- *한국에서의 서양연극 : 1900-1995 년까지*, 서울 : 小花, 1999. (SIN Jeong-ok (sous la direction de), *Le théâtre occidental en Corée : 1900-1995*, Séoul, Sohwa, 1999.

- *한국 신극과 서양 연극*, 새문사, 1994. (SIN Jeong-ok, *Sinkeuk en Corée et le théâtre occidental*, Éditions Samunsa, 1994).

- 유민영 (YU Min-yeong):

- *한국 연극의 미학*, 단대 출판부, 1982. (*L'esthétique du théâtre en Corée*, Presses Universitaires Dankuk, 1982).

- *우리시대 연극 운동사*, 단대 출판부, 1990. (*Le mouvement du théâtre à notre temps*, Presses Universitaires Dankuk, 1990).
- *한국 연극의 위상*, 단대 출판부, 1991. (*L'espace du théâtre en Corée*, Presses Universitaires Dankuk, 1991).
- *한국연극운동사*, 태학사, 2001. (Le mouvement du théâtre en Corée, Editions Taehak, 2001
- 양승국, *한국 연극의 현실*, 태학사, 1994. (YANG Deung-kuk, *La réalité du théâtre en Corée*, Editions Taehak, 1994).
- 양승국, *한국신연극연구*, 연극과 인간, 2001. (YANG Seung-kuk, *Étude sur Sinyeonkeuk en Corée*, Éditions Théâtre et Humanité, 2001).
- 우수진, *무성영화 변사의 공연성과 대중연예의 형성*, 한국극예술연구 제 28 집, 2008.10 (U Su-Jin, *La performativité de Byeon-sa du film muet et l'établissement du divertissement public*, « Recherche de l'art dramatique en Corée », Éditions de l'institut de recherche sur l'art dramatique en Corée, Séoul, n° 28, octobre 2008.
- RAPIN Cathy, IM, Hye-Gyong, *Théâtre coréen d'hier et d'aujourd'hui*, Éditions L'Amandier, 2006.

THÊÂTRE ET CHRISTIANISME EN CORÉE

- 김은주, *기독교 연극 개론*, 성공문화사, 1991. (KIM Eun-ju, *Introduction au théâtre chrétien*, Éditions Seungong Munhwasa, 1991).
- 김은주, *성극의 이론과 실제*, 서울, 성공문화사, 1995, (KIM Eun-ju, *Théorie et réalité de Seongkeuk,* Séoul, Éditions Seungong Munhwasa, 1995).
- 김정곤, *그리스도교 예배와 연극*, 한신대학 신학대학원, 1988. (KIM Jeong-gon, *LE culte chrétien et LE théâtre*, Université de Hansin, 1988.
- 이반, *한국 기독교 역사와 방향*, 한국 기독교와 예술, 풍만사, 1987. (LEE Ban, *Histoire de l'orientation du christianisme en Corée*, Éditions Pungman, 1987).

- 이반, *한국기독교와 예술*, 숭실대학교, 한국기독교문화연구소, 풍만사, 1987. (LEE Ban, *Le christianisme en Corée et l'art*, Institut de la culture chrétienne en Corée, Université de Sungsil, Editions Pungman, 1987).

- 이정래, *교회연극자료집*, 서울 청소년교육선교회, 도서출판 템(TEM), 1995. (LEE Jeong-rae, *Le livret du théâtre de l'Eglise*, Association de la mission éducative des adolescents en Corée, Éditions TEM, 1995).

- 오대환, *교회극의 의의와 활성화 방향*, 목원 대학 신학대학원, 1985. (O Dae-hwan, *La signification du spectacle dans l'Église et perspective de développement*, Université Mokwan, 1985).

- 이화여자대학교 자료집 (Archives de l'université d'Ehwa).

Sources revues:

- Les 27 journaux coréens de la fin du 19e et au début du 20e siècle sont disponibles en ligne pour le grand public : http://www.mediagaon.or.kr/jsp/search/SearchGoDirMain.jsp?code=DMD&year=1905&month=02.

- 황성신문, 1906 년 4 월 13 일자. (Le journal Hyang Seong, le 13 avril 1906).
- 매일신보, 1912 년 7 월 3 일자. (Maeilsinbo, le 3 juillet 1912).
- 동아신문, 1935 년 12 일-14 일. (Le journal Dong-A, du 12 au 14 avril 1935).
- 동아신문, 1921 년 5 월 23 일. (Le journal Dong-A, le 23 mai 1921).

- 노용필, *1910 년대 林聖九의 신극 운동과 천주교*, 교회사연구 21, 한국교회사연구소, 2003.12, p. 57-80 (NO Yong-pil, *Le mouvement de Sinkeuk de IM Seung-gu dans les années 1910 et le catholicisme*, « Bulletin des études sur l'histoire de l'Église catholique », n° 21, The Research Foundation of Korean Church History, décembre 2003, p. 57-80.

Disponible sur : http://124.254.147.11:8080/kyo_guest/2003_02/03.htm.

THÉÂTRE EN FRANCE (19e et au 20e siècles) :

- ABIRACHED Robert (sous la direction de), *Le théâtre français du XXe siècle- Histoire, textes choisis, mises en scènes*-, Éditions L'avant-scène théâtre, 2011.

- ANTOINE André, *"Mes souvenirs" sur le Théâtre-libre*, A. Fayard & Cie, 1921.

- AUTRAND Michel, *Le théâtre en France de 1870 à 1914*, Honoré Champion, Paris, 2006.

- BARRAULT Jean-Louis, *Le phénomène Théâtral*, The Zaharoff Lecture for 1961, Oxford at the clarendon Press, 1961.

- THOMASSEAU Jean-Marie, *Le théâtre et ses lieux*, « Dictionnaire de l'histoire de France, tome II, K-Z, sous la direction de Jean-François SIRINELLI et Daniel COUTY », Armand Colin, 1999.

- BARROT Olivier et CHIRAT Raymond, *Le théâtre de Boulevard : Ciel mon mari !*, Gallimard, 1998.

- BIET Christian, *La tragédie*, Armand Colin, Paris, 2010.

- BIET Christian (sous la direction de), *Théâtre de la cruauté et récits sanglants en France (XVIe-XVIIe siècle)*, Editions Robert Laffont, S.A., Paris, 2006.

- CORVIN Michel, *Le théâtre de boulevard*, Que sais-je ?, Presses Universitaires de France, Paris, 1989.

- DE JOMARON (sous la direction de), *Le théâtre en France 1*, *du Moyen Age à 1789*, Armand Colin, Paris, 1988 :

    - MNOUCHKINE Ariane, Préface, p. 7-8.
    - FAIVRE Bernard, *La Piété et la Fête (Le théâtre et l'Eglise/ L'acteur et le jongleur/ le théâtre et la Grand-Place/ l'automne du Moyen Age)*, p. 15-86.

- DE JOMARON (sous la direction de), *Le théâtre en France 2, de la Révolution à nos jours*, Armand Colin, Paris, 1989 :

    - CORVIN Michel, *Le boulevard en question*, p. 341-380.
    - DE JOMARON Jacqueline, *Un théâtre « pour le peuple »*, p. 305-322.

  - LINDENBERG Daniel, *La tentation du Vaudeville*, p.163-188.
  - SARRAZAC, Jean-Pierre, *Reconstruire le réel ou suggérer l'indicible*, P. 191-226.

- DESCOTES Maurice, *Le Drame romantique et ses grands créateurs*, paris, P.U.F., 1955.
- GENGEMBRE Gerard, *Le théâtre français au 19ème siècle (1789-1900)*, Armand Coilin, 1999.
- KOVATCHEVITCH Michel, *La Vie, L'œuvre, l'influence et le prestige d'André Antoine, fondateur du Théâtre Libre dans le monde,* Editions Mont-Louis, 1941.
- LAPLACE-CLAVERIE Hélène, LEDDA Sylvain, NAUGRETTE Florence (sous la direction de), *Le théâtre français du XIXe siècle- histoire, textes choisis, mises en scènes*, Editions L'avant-scène, 2008:
  - MARTIN Roxane, *Mélodrames et vaudevilles*, p. 68-93.
  - LEDDA Sylvain, *Théâtre et scènes historiques*, p. 94-123.
- ROLLAND Romain, *Le théâtre du peuple, essai d'esthétique d'un théâtre nouveau*, Paris, Albin Michel, 1903.
- SIRINELLI Jean-François et COUTY Daniel (sous la direction de), *Dictionnaire de l'histoire de France : k-Z*, Armand Colin, 1999.
- THOMASSEAU Jean-Marie, *Le Mélodrame*, Paris, « Que-sais-je ? », Presses Universitaires de France, 1984.
- ZOLA Emile, *La Naturalisme au théâtre*, Paris, Charpentier, 1881.

Article :

- MALINGRE Virginie, *Eton : La fabrique de l'élite*, Le Monde magazine, le 24 avril 2010.

THÉÂTRES, ÉDIFICATION, ÉDUCATION ET CATHOLICISME

- ACCARIE Maurice, *Le Théâtre sacré de la fin du Moyen Age. Étude sur le sens moral de la Passion de Jean-Michel*, Université de Lille-III, 1983.
- AUKRUST Kjerstin, BOUTEILLE-MEISTER Charlotte (Edité par), *Corps sanglants, souffrants et macabres : La représentation de la violence faite au corps en Europe, XVIe-XVIIe siècles*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010.

- AUBAULLY Jean-Claude, *Le Théâtre médiéval profane et comique*, Paris, Larousse, 1975.

- BERGER Blandine-Dominique, *Le Drame liturgique de Pâques du Xe siècle*, Paris, Beauchesne, 1976.

- BIET Christian et FRAGONARD Marie-Madeleine (sous la direction de), *le théâtre, la violence et les arts en Europe (XVIe-XVIIe s.)*, In « Littérature Classiques n° 73 », Paris, Honoré Champion, Société de Littératures Classiques, 2010. Notamment les articles suivants :

    - BIET Christian et FRAGONARD Marie-Madeleine, Introduction : *Représentation, hyper-représentation et performance des violences politiques et religieuses (mi-XVIe/mi-XVIIe siècle) : théâtre, littérature et arts plastiques*, p. 5-15.

    - BIET Christian, *Discours et représentation : la violence au théâtre*, p. 415-429.

    - FRAGONARD Marie-Madeleine, *Morts en martyrs, morts au service de la charité : la mémoire de l'ordre jésuite*, p. 191-214.

    - CHASTANET Emmanuelle, *Le sang dans la tragédie de martyr française*, p. 183-190.

    - CHEVALIER Jean-Frédéric, *La violence dans le théâtre jésuite en France au début du XVIIe siècle : formes et enjeux d'une réécriture*, p. 215-228.

    - FILIPPI Bruna, *Le corps suspendu : le martyr dans le théâtre jésuite*, p. 229-240.

    - PASQUIER Pierre, *L'option martyrologique des dramaturges parisiens de dévotion (1636-1646) : heurs et malheurs d'un choix*, p. 169-182.

- BIET Christian et FRAGONARD Marie-Madeleine (sous la direction de), *Tragédies et récits de martyres en France: fin XVIe-début XVIIe siècle*, Paris, Édition Classiques Garnier, 2009.

- BURY Emmanuel, *L'esthétique de La Fontaine*, Collection « Esthétique » dirigée par Gabriel Conesa, Editions SEDES, 1996.

- CAILLOIS Roger, *Jeu et sacré* in « L'homme et le sacré », Gallimard, 1988.

- CHANCEREL Léon :

    - *L'art dramatique dans l'éducation chez les scouts et ailleurs*, « Art Dramatique », n°4-5, février-mars, 1936.
    - *Jeux dramatiques dans l'éducation*, Introduction à une méthode, Paris, Librairie théâtrale, 1936.

- COLBUS Jean-Claude, HÉBERT Brigitte (sous la direction de), *Les Outils de la connaissance : Enseignement et formation intellectuelle en Europe entre 1453 et 1715*, l'Université de Saint-Etienne, 2006.

- DANDREY P., *La Fabrique des Fables*, « Essais sur la poétique de La Fontaine », Paris, Klincksieck, 1991 et « Moralité », Littératures classiques, supplément, 1992.

- D'AQUIN Thomas, *Somme Théologique- Les Passions de l'âme, question 31, article 5*, édition bilingue (français-latin), traduction française par M. Convez, o.p., Desclée et Cie, 1949.

- DARMON Jean-Charles, *Philosophies de la Fable : La Fontaine et la crise du lyrisme*, Presses Universitaires de France, 2003.

- DE DAINVILLE François, *L'Éducation des jésuites (XVIe-XVIIIe siècles)*, Les Éditions de Minuit 1978.

- DUPONT Florence, *Le théâtre latin*, Série « Lire l'Antiquité », Armand Colin, 1998.

- GAQUERE François, *Le théâtre devant la conscience chrétienne - de Saint Jean Chrysostome à Pie Xii et à Vatican ii, de Bossuet au Père Carré*, Editions Beauchesne, 1965.

- FERRAND Mathieu, *Le théâtre des collèges, la formation des étudiants et la transmission des savoir aux XVe et XVIe siècles*, « Camenulae », n°3-juin, 2009. Disponible sur : http://www.paris-sorbonne.fr/la-recherche/les-unites-de-recherche/mondes-anciens-et-medievaux-ed1/rome-et-ses-renaissances-art-3625/revue-en-ligne-camenae/article/camenulae-no3-juin-2009.

- FILIPPI Bruna :
    - *La scène jésuite. Le théâtre scolaire au Collège Romain au XVIIe siècle*, Thèse de doctorat, Histoire et Civilisations, directeur d'études, REVEL Jacques, École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1994.

- *Le théâtre des vertus : la pratique scénique jésuite entre pédagogie et religion (XVIIe siècle)*, Eikos. Groupe de recherche sur le théâtre français du XVIIe siècle (Tokyo), 17, mars 2012, p. 25-50.

- *Des mœurs à la morale, le théâtre édifiant jésuite au XVIIe siècle*, Bulletin du Groupe d'histoire religieuse de La Bussière, 1996, p. 33-44.

- *Du modèle à la pratique théâtrale jésuite*, « Théâtre et enseignement XVIIe-XXe siècles (Actes du colloques de Créteil, 2001) », dir. Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval, Paris, CRDP Créteil, 2003, p. 67-79.

- *Le théâtre des emblèmes. Rhétorique et scène jésuite*, « Diogène » 175, juillet-septembre, 1996, p. 63-78.

- GHARAVI Lance, *Religion, Theatre, and Performance: Acts of Fait, Routledge Advances in Theatre & Performance Studies*, Routledge, 2011.

- GLORIEUX Palémon, *L'enseignement au Moyen-Age. Techniques et méthodes en usage à la faculté de théologie de Paris au XIIIe siècle*, « Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age, t. 35, 1968.

- HYMES Dell, *Language in Education: ethnolinguistic Essay*, Language and ethnography series, Center for Applied Linguistics, 1980.

- KRAUSE Günter (éd), *L'Autre : création et méditation*, « Actes du colloque international du Centre de Recherche sur les conflits d'Interprétation (CERCI) », (Université de Nantes, novembre/décembre, 2006), Peter Lang SA, Éditions scientifiques internationales, Bern, 2008.

- MEYER Michel, *La rhétorique*, Presses Universitaires de France, Que sais-je ?, 2004.

- MILLET-GERARD Dominique, *Claudel et saint Thomas, au miroir de la correspondance avec le clergé*, « Saint Thomas d'Aquin », sous la direction de Thierry-Dominique Humbrecht, Les Cahiers d'Histoire de la Philosophie, Cerf, Paris, 2010.

- MARMURSZTEIN Elsa, *L'autorité des maîtres. Scolastique, normes et société au XIIIe siècle*, Paris, Belles Lettres, 2007.

- PAGE Christiane, *Pratiques théâtrales dans l'éducation en France au 20ème siècle : Aliénation ou émancipation ?*, Etudes littéraires, Artois Presses Université, 2009.

- PALGNOL-DIEVAL Marie-Emmanuelle, *Madame de Genlis et le théâtre d'éducation au XIIIe siècle*, Voltaire Foundation, Oxford, 1997.

- PIEJUS Anne, *Plaire et instruire. Le spectacle dans les collèges de l'Ancien Régime*, Presses Universitaires de Rennes, 2007.

    - PIEJUS Anne, *Introduction*, p. 9-28.
    - CIVARDI Jean-Marc, *La Défaite de Solécisme par Despautère: grammaire latine et théâtre jésuite*, p. 137-150.
    - FILIPPI Bruna, *La mise en vision dans le théâtre jésuite à Rome*, p. 71-84.
    - LECOMTE Nathalie, *Les interprétations des ballets dansés au collège Louis-Grand de 1684-1699*, p. 113-136.
    - MAILLARD Jean-Christophe, *Les pères de la Doctrine chrétienne à Toulouse : les enjeux du théâtre et de la musique au collège de l'Esquile à la fin du XVIIe siècle*, p. 255-270.

- REYVAL Albert, *L'église et le théâtre : essai historique*, Librairie Bloud&gay, Paris, 1924.

- SAMON Joseph, *Musique et chant sacrés*, Gallimard, 1957. (Editions du Cerf, 2007.)

- SCHIMBERG André, *L'Education morale dans les collèges de la Compagnie de Jésus en France sous l'Ancien Régime*, Paris, Champion, 1913.

- TORRELLE Jean-Pierre, *Initiation à saint Thomas d'Aquin, sa personne et son œuvre*, Paris, Cerf, 2008.

- VUILLEMIN Jean-Claude, *Dramaturgie et pédagogie au collège jésuite de Rodez : Clovis triomphant d'Alaric(1655)*, Revue du Rouergue, N°58, Nouvelle série, 1999.

- WETMORE Kevin J., *Catholic Theatre and Drama: Critical Essays*, McFarland & Co Inc, 2010.

- YOUNG Karl, *The Drama of the Medieval Church (2 vol.)*, Oxford University Press, 1951.

Journal:

- MALINGRE Virginie, correspondante à Londres, *Eton : La Fabrique de L'Élite*, Le Monde Magazine. 24 avril 2010.

Revue

« La Nouvelle Éducation » édité chez Beaucomont, Garches:

- DESTREZ Anne, *Les Jeux dramatique en classe*, n° 50, décembre 1926.

  Disponible sur :
  http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5521507p/f1.image.r=f%C3%A9e.langFR.swf.
- Mille GODET, *Les Jeux dramatiques à l'Enfance heureuse de Paris*, n°83, mars 1930.

  Disponible sur :
  http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5534126v/f5.image.r=f%C3%A9e.langFR.
- GUERITTE M.-T., *Les Jeux dramatiques dans l'Éducation*, n° 99, novembre 1931.

  Disponible sur :
  http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55341545/f1.image.r=f%C3%A9e.langFR.swf.

Articles:

- BACKMAN François, *Les enfants de Cellule. La construction d'espaces et de temporalités de référence en lieu clos : un petit séminaire missionnaire auvergnat au XIXème siècle*, « Revue d'histoire de l'enfance 'irrégulière' » (En ligne), numéro 7, 2005, mis en ligne le 06 juin 2007, consulté le 13 mars 2013. URL : http:// rhei.revues.org/1143.

- DOMINGUEZ Véronique, *La scène et la croix : Le jeu de l'acteur dans les Passions dramatiques françaises (XIVe-XVIe siècles)*, Turnhout, Brepols, 2007.

LE THEATRE ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE

- BOSSUET Jacques Bénigne, *Maximes et Réflexions sur la Comédie*, précédées d'une introduction historique et accompagnées de documents contemporains et de notes critiques, La vie chrétienne chez Bernard Grasset, 1930.

  - BOUSSEMART (abbé), *Histoire du Petit séminaire de Cambrai, 1809-1900*, Deligne, 1901.

- CARRE Ambroise-Marie, o.p., *L'Église s'est-elle réconciliée avec le théâtre ? De Molière à Louis Jouvet*, Les éditions du CERF, 1956.

- COHEN Gustave, *Histoire de la mise en scène dans le théâtre religieux français du Moyen Age*, Paris, Champion, 1926.

  - DE CEVINS Marie-Madeleine et MATZ Jean-Michel, *Structures et dynamiques religieuses dans les sociétés de l'Occident latin (1179-1449)*, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

- DE REYFF Simone, *L'église et le théâtre - L'exemple de la France au XVIIème*, Editions du Cerf, 1998.

- DECHENE Abel, *Le théâtre populaire chrétien de Henri Ghéon*, « Revue Pratique d'apopogétique », 1er février 1923, p. 512-519.

- DUBU Jean, *Les églises chrétiennes et le théâtre : 1550-1850*, Editions Pug, collection : Theatrum Mundi, 1997.

- FLANAGAN Kieran, *Sociology and Liturgy: Ré-presentations of the Holy*, St Martin's Press, New York, 1991.

- FORTHOMME Bernard, *Théologie des émotions*, Les éditions de Cerf, 2008.

- GRAINGER Roger, *Drama of the Rite: Worship, Liturgy and Theatre Performance*, Sussex Academic Press, 2008.

- HOLLYWOOD Amy, *Sensible Ecstasy: Mysticism, Sexual Difference, and the Demands of History*, University of Chicago Press, 2002.

- JODOGNE Omer, *Recherches sur les débuts du théâtre religieux en France*, Cahiers de civilisation médiavale, Univesité de Poitiers, 1965.

- JEENER Jean-Luc, *Pour un théâtre chrétien*, préface d'Etienne de Montéry, Editions Téqui, 1997.

- KILDE Jeanne Halgren, *When Church Became Theatre: The Transformation of Evangelical Architecture and Worship in Nineteenth-Century America*, Oxford University Press, Author, 2002.

- LANDGRAF Arthur, *Introduction à la littérature théologique de la scolastique naissante*, Paris-Montréal, Vrin, 1973 (rééd).

- LIOURE Michel, Le *théâtre religieux en France*, Que sais-je, Presses Universitaires de France, 1983.

- LONGHAY Georges, *Théâtre chrétien*, Paris, Retaux-Bray, 1891.

- LONGHAY Georges (1839-1920)*, Théâtre chrétien d'éducation : tragédies, comédies*, Tours, Editions Alfred Mame et fils, 1879.

- MARTIN Philippe, *Le théâtre divin, une histoire de la messe XVIe-XXe siècle*, CNRS Editions, 2009.

- MATHIEU Michel, *Distanciation et émotion dans le théâtre liturgique du Moyen Age*, Revue d'histoire du théâtre, 1969.

- MUIKILU NDAYE Antoine, *Les oeuvres dramatiques du Père F. Bontinck dans le contexte du théâtre missionnaire des Pères de Schet au Congo*, in « Approches du roman et du théâtre missionnaires, édité par HALEN Pierre, p. 29-51, 2006).

- O'CONNELL Michael, *The Idolatrous Eye: Iconoclasm and Theatre in Early-Modern England*, Oxford: Oxford University Press, 2000.

- PHILIPPES Henry, *Le théâtre catholique en France au XXe siècle*, avec la collaboration d'Aude Pichon et de Louis-Georges TIN, Editions Champions, Paris, 2007 (Diffusion hors France : Editions Slatkine, Geneve).

- PRADIER Jean-Marie, " le rituel de toulon et le péché de comédie " in Le Théâtre au plus près – pour André Veinstein. PUV –,(coordonné par Jean-Marie Thomasseau), 2005, pp.132-153.

- REYVAL Albert, *L'Eglise et le théâtre, essai historique*, Paris, Bloud et Gay, 1924.

- ROPS Daniel, *Pour un renouveau du theatre: catholicisme et tragique*, Le Correspondant, avril-juin, 1927, p. 867-877.

- SCHNUSENBERG Christine Catharina, *The Mythological Traditions of Liturgical Drama: The Eucharist as Theater*, Paulist Press International, U.S., United States, 2010.

- URBAIN CH. et LEVESQUE E., *L'Église et le théâtre-Bossuet, Maxime et Réflexions sur la Comédie*, précédée d'une introduction historique et accompagnées de documents contemporains et de notes critiques, Chez Bernard GRASSET, 1930.

- VILLERS André, *Le Cloître et la Scène,* Librairie A. Nizet, 1961.

- WILKINS Nigel, *Two miracles: La nonne qui laissa son abbaie Saint Valentin*, edited from the manuscript, Paris, B.N., f.fr. 819-820, Scottish Academic Press, Edinburgh, 1972.

- SAJOT Auguste, *Le Golgotha : Drame biblique, drame en 6 actes, en vers, avec chœurs*, Paris, Librairie théâtrale, 1907.

Articles :

- BOURRIT Bernard, *La patience du martyr*, Critique, n°658, 2002.
- BOURRIT Bernard, *Martyrs et reliques en Occident*, « Revue de l'histoire des religions », 4/2008 (Tome 225), p. 423-270. Disponible sur : http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=RHR_2254_0443.
- VIVES Jean-Michel, *De la haine du théâtre et du comédien. Petit traité de l'illusion*, Insistance, 2006/1, n°2, p. 53-64.Disponible sur : http://www.cairn.info/article.php?ID.

THEATRE BIBLIQUE : FONDS BNF

(Nombreux œuvres dramatiques bibliques et chrétiennes publiés à la fin du 19ème et au début du 20ème siècle peuvent être consultées à partir des mots clés suivants : « drame biblique », « théâtre chrétien », « drame martyrs »).

« Drame biblique »

- BARAS Emile :
    - *Joseph vendu par ses frères, drame biblique en 8 actes*. (Richelieu -Arts du spectacle-magasin. 8-RF-85093).
    - *La Passion de N.S. J.-C., drame biblique en six actes et apothéose*. (Richelieu -Arts du spectacle-magasin. 8-RF-85093).
- BERGER, Ls (abbé), *Le Message divin, voix du ciel et de la terre, drame biblique en 3 actes et en vers*, Avignon, F. Seguin, 1907. (Tolbiac. MFICHE 8- YTH- 32478/ Richelieu- Arts du spectacle. 8-RF-87048).
- BOILLIN Louis (Chanoine), *Samon et Dalila : drame biblique*, Besançon : Imprimerie de l'Est, 1924. (Tolbiac. 8-YTH-37307/ Arsenal. THN-32714).
- COMER CASIMIR Philippe, *Théâtre des Variétés de Toulouse…La Passion, grand drame biblique et lyrique de MM. Casimir et Comer…,* Toulouse : impr. Du Centre, 1898. (Tolbiac- Rez-de-jardin- magasin. 8-YF PIECE-339).
- DAUDET Julia, *Le Partage d'Esaü, drame biblique en 3 actes, en prose*, Paris : impr. De A. Noel, 1907. (Tolbiac. 8-YTH- 32292/ Arsenal. THN-27413).

- FONTAN Louis-Marie (1801-1839), L*e Massacre des innocens, drame biblique en 5 actes*, (Paris, Gaîté, 12 novembre 1839), Paris : impr. De Vve Dondey-Dupré. (Tolbiac. 4-YTH-2700/Richelieu-arts du spectacle. 8-REC-110 (26,15)/ Arsenal. GD-43142).

- GAËLLE René, *l'enfant prodigue : drame biblique en 3 actes*, Niort : Boulord, 1925. (Arsenal. THN-32951).

- GONDARD (le père). Compositeur, *Patrix*, *drame biblique en trois actes en vers par R.P. Delaporte., s.j., musique du R.P. Gondard. s.j.*, Paris : A. Pérégally et Parvy fils, 1902. (Richelieu-musique-magasin. VM7-17887).

- GRATIEUX, A. (abbé), *Cœur de mère, drame biblique en 4 actes*, Paris : R. Haton, 1907. (Tolbiac. 8-YTH-32471/Arsenal. THN-27475).

- HONEGGER Arthur (1982-1955). Compositeur, *Judith, drame biblique en trois actes. Paroles de René Morax. Chant et piano*, Paris : éditions Maurice Sénart, 1926. (Richelieu-musique-magasin. FOL-VM2-107).

- HOORNAERT Hector (abbé), *Absalom, drame biblique avec chœur en trois actes en vers*, Lille : Desclée de Brouwer, 1880. (Arsenal. GD-37874).

- HUREL Augustin-Jean (1831-18..), l'abbé, *Le Drame sacré, scènes évangéliques. –Ruth, scène biblique*, Paris : A. Charles, 1898. (Tolbiac. MFICHE 8- YF-972 / Richelieu-Arts du spectacle. 4-RF-87320 / Arsenal. THN-23413).

- LAFITTE, H. (abbé), *Moïse sauvé des eaux, drame biblique en 3 actes*, pour jeunes filles, en prose et en vers… paroles de M. l'abbé Lafitte…représenté pour la première fois par les Noëlistes, Mont-de-Marsan, 1921, Tarbes : Impr. Saint-Joseph. (Tobiac. 8-YTH-36303).

- LA SALLE DE ROCHEMAURE, Félix de (1856-1919), *Le Golgotha, drame biblique* par M. l'abbé Sajot,….représenté pour la première fois à Nice, au Grand Cercle de la Méditerranée, le 13 mars 1910, sous la présence de M. le duc de La Salle de Rochemaure, Aurillac : Impr. Moderne, 1910. (Tolbiac. 8-YF PIECE-615. Richelieu- Arts du spectacle. 4-RF- 87336, 4-RF-87337/ Arsenal. BR- 5294).

- LEFEVRE Victor, *Le Centurion : drame biblique en quatre actes*, Puylaurens (Domaine de l'Immaculée- Conception, 81700) : V. Lefevre, 1974. (Tolbiac. EL FOL-Y-PIECE-34).

- *Marie adolescente dans le temple de Jérusalem. Petit drame biblique en 3 actes*, composé d'après le livre de « Mater admirabilis » de l'abbé Monnin, Paris : C. Douniol, 1864. (Tolbiac. YF-10401/Arsenal. THN-15400)

- MAURICE Pierre. Compositeur, *La Fille de Jephté. Drame biblique en un prologue et trois tableaux*. Poème de R. Glena. Traduction allemande de Félix Vogt, Paris : Enoch, 1898. (Richelieu - musique - magasin. K-72237).

- METAYER André, *Joseph vendu par ses frères, drame biblique en 5 tableaux en vers*, Niort : impr. De F. Martin, 1913. (Tolbiac. MFICHE 8-YTH-34866/ Arsenal. THN-30203).

- MILIAN, Julien de (1805-1851), *Le Massacre des innocens, drame biblique en 5 actes*, Paris : Marchant ; Bruxelles : Tarride. (Paris, Gaîté, 12 novembre 1839). (Richelieu. 8-RF-30725).

- PESQUIDOUX Joseph de (1869-1946), *Le sang fatal, drame biblique en 4 actes, en vers*, Paris : impr. Merckel, s.d. (Tolbiac. Z BARRES-23982).

- STAËL-HOLSTEIN, Germain de (1766-1817), *Agar dans le désert, petit drame biblique*, Lille : maison Saint-Joseph, 1898. (Tolbiac. 8-YF PIECE-363).

- WARESQUIEL, Maurice-Paul, Cte de, *Nazaréen, drame biblique en 3 actes*, 10 tableaux et un prologue, composé pour la « soupe des vieillards » de Nice, Paris : P. Lethielleux, 1907. (Tolbiac. 4-YF-235/Arsenal. GD-46940).

- VIDAL, P.-J.-J. (de St-Flour), *Moïse sauvé des eaux ; et Une fille de plus, tableau en 1 acte : drame biblique en 1 acte*, Paris : Hachette ; Melun : Thuvien, 1853. (Arsenal. THN-14380).

« Drame martyrs »

- ANGEL (01), Les Martyrs du Japon, scènes historiques de la persécution au Japon au XVIIe siècle, drame en 3 actes, Lyon : E. Vitte, 1891. (Tolbiac. MFICHE 8- YTH- 24402/ Arsenal. THN- 20129).

- BOULAY Denis (1849-1929), Jourand, Le P. (eudiste), BIZEUL (père), *Nouvelle récréations dramatiques à l'usage des maisons d'éducation chrétienne. Receuil de drames, tragédies, scènes en vers*, Paris : Delhomme et Briguet, 1894. (*Jeanne d'Arc, drame en 5 tableaux et en vers*, par le P. Boulay. *Vercingétorix, drame en 3 actes et en vers*, par les PP. Bizeul et Jourand. *Deux martyrs, tragédie en 3 actes et en vers*, par le P. Boulay. *L'Anniversaire du crime*, drame en 3 actes avec prologue, par le P. Boulay. *Le Sabot de Noël, opérette en 1acte et en vers*, par le P. Boulay. *La Part à Dieu, scène en vers*, par le P. Boulay. *Les Deux pâtres alsaciens, scène en vers*, par les pp. Bizeul et Jourand. *Petit-fils, drame en 1 acte en vers*, par le P. Boulay et M. Ste-Eve). (Tolbiac. MFICHE 8- YF- 674/ Arsenal. THN- 21436).

- BRADANDERE Victor de, *Les Martyrs de la glèbe. Drame en 5 actes*, Bruxelles, A. Vromant, 1901. (Tolbiac. 8-YTH-36076).

- CHAMPAGNE G., *Les Martyrs de Strasbourg, ou l'Alsace en 1870, drame historique et patriotique en 5 actes et 10 tableaux*, Bourges : impr. de A. Jollet, 1874. (Tolbiac. 4-YTH- 2694/ Arsenal. BR-27329, THN-12209).

- *D'Autres Martyrs de la Trinidan. A.D. 1699. Drame en trois actes*…, (port-of-spain) : « Port-of-Spain » printing office, 1886. (Tolbiac. 8-YTH- 26231).

- DARDY Léopold, *Les Martyrs d'Agen au IVe siècle, drame en trois actes*, Agen : Michel et Médan, 1884. (Tolbiac. 8- YTH- 21596/ Arsenal. THN-14592).

- FOUILLIARD Charles, *Les Martyrs de la liberté, drame patriotique et républicain en 4 actes et en vers*, Marseille : impr. De Blanc et Bernard, 1881. (Tolbiac. 8-YTH-24868 / Richelieu. 8-RF-80361).

- FRAGEROLLE Georges (1855-1920), *Les Martyrs, drame lyrique en 8 tableaux*, dessins de H. Callot, poème et musique de G. Fragerolle, Paris : Mazo, 1905. (Richelieu. VM7-18307).

- GALABRU H. (abbé), *Les Trois martyrs de Cessero, drame en vers, et notice sur saint Thibéry*, Montpellier : impr. de L. Grollier père, 1893. (Tolbiac. 8- YTH- 25876/ Arsenal. THN- 20766).

- GOUT Henri, *Blandine et ses compagnons, les martyrs de Lyon, drame chrétien et historique en 2 actes ou 2 journées et 5 tableaux, en prose*, Montpellier : impr. De P. Grollier, 1859. (Tolbiac. YF-9501/ Richelieu- Arts du spectacle. 8- RF- 86527/ Arsenal. GD- 31298).

- HELLO Henri, *Le Drame de deux martyrs*, *oratorio à l'usage des œuvres de jeunesse : I, sainte Agnès ; II, saint Ignace d'Antioche ; III, jugement et triomphe*, Paris : Courtarel, 1895. (Tolbiac. 8- YH PIECE- 237/ Arsenal. THN- 22302).

- M. abbé J*** :

    - *Martyre de Julia, drame en 3 actes* à l'usage des établissements ou des maisons d'éducation, Lyon : P.-N. Josserand, 1867. (Tolbiac. YF- 11896/ Arsenal. GD- 33456).

    - *Martyre de saint Floscel, le jeune héros de la Normandie, drame en 3 actes* à l'usage des collèges petits séminaires d'autres maisons d'éducation, Lyon : P.-N. Josserand, 1867. (Tolbiac. YF- 11896/ Arsenal. GD- 33451).

    - *Martyre de sainte Perpétue et de ses compagnons, drame en 3 actes*, à l'usage des établissements ou des maisons d'éducation, Lyon : P.-N. Josserand, 1867. (Tolbiac. YF- 11896 (5) / Arsenal. GD- 33453).

    - *Les trois enfants dans la fournaise, drame en deux actes* à l'usage des collèges, petits séminaires et autres maisons d'éducation, Lyon : P.-N. Josserand, 1867. (Tolbiac. YF- 11896 (1)/ Arsenal. GD- 35893).

    - *Les Héros de la légion thébaine, drame en 3 actes* à l'usage des collèges, petits séminaires et autres maisons d'éducation, Lyon : P.-M. Josserand, 1867. (Tolbiac. YF- 11896/ Arsenal. GD- 32994).

    - *Les jeunes martyrs, drame en 5 actes, avec un prologue*, Paris : impr. De S. Malteste, 1867. (Tolbiac. 8- YTH- 9612/ Arsenal. THN- 13810).

- L'HELGOUACH, J., *Les Deux martyrs nantais, drame sacré en 4 actes*, Bar- le Duc (Meuse) : Impr. Saint-Paul, 1927. (Tolbiac. 8-YTH-38208).

- MAURICE Albert, *Les Martyrs de Carthage, drame historique en 3 actes en vers*, Paris : P. Téqui, 1937. (Tolbiac. 8-YTH-41908).

- MOÏANA P.-Pierre, *Le théâtre d'un poète*, Paris : E. Plon, 1881. (Réunit : « Pierre le Grand », drame en 5 actes en vers ; « Catherine de Médicis », drame en 5 actes en vers ; « Les Martyrs », drame poétique en 5 actes en vers ; « Sakontala ou la Phèdre indienne », drame poétique en 5 actes ; « Eve ou le péché », drame biblique en 5 actes en vers ; « L'égoïste », comédie en 5 actes en vers). (Arsenal. THN- 18474)/ *Les deux frères martyrs : drame mystère en 5 actes et 7 tableaux, en vers*, Paris : Oudin, 1896. (Arsenal. THN-22663).

- PHILIPPE L.-J.-A. (abbé), *Lucilia, ou les Martyrs de la première persécution, drame chrétien en 3 actes*, Lyon : Vitte, Lutrin et Cie, 1879. (Tolbiac. 8- YTH- 25459/ Arsenal. GD-26245).

- PONT-JEST René de (1830-1904), *Les Martyrs de la Nello. Un drame en Russie*, Paris : E. Dentu, 1886. (Tolbiac. 8- Y2- 9786/ Arsenal. 8- RN-2703).

- POTVIN Charles (1818-1902), *Le Drame du peuple, lère partie : les Martyrs…*, Bruxelles : impr. De Ch. Vanderauwera, 1850. (Richelieu- Arts du spectacle. 8- RE-16191).

- PUJOL Henri de, *Les Martyrs, ou Triomphe de la foi, drame en 3 actes*, Albi : S. Rodière, 1877. (Tolbiac. 8-YTH-25319).

- VIDAL H., *Gloire aux martyrs. 1870-1872. Le Drame de Cuchery*, Reims : Matot-Braine, 1873. (Tolbiac. LH4-1228).

- WISEMAN Nicholas (1802-1865), BAJU Henri (1847-1892), *Fabius, ou les Martyrs, drame chrétien en 3 actes tiré de « Fabiola »*, Limoge : Barou frères, 1897. (Tolbiac. 8-YTH- 24525).

« Théâtre chrétien »

- *Au théâtre chrétien (Institut populaire les Philippins)*, Extr. De presse, 23 octobre 1921. (Richelieu- Arts du spectacle. 8- RT- 4324).

- DAMBRINE Ernest (abbé), *L'Esclave de Corinthe, drame chrétien en 3 actes, avec chœurs, sur l'édit de Constantin, après la bataille d'Andrinople, en 323*, Paris : R. Haton, 1903. (Tolbiac. MFICHE 8- YTH- 30389/ Arsenal. THE- 25588).

- DEYRIEUX L., *Le Fils du baron Des Adrets, drame chrétien en 3 actes, en vers, avec ***** chants et chœurs*, Miribel- les- Echelles (Isère) : impr. du « Petit alumniste », 1902.

- DUMAIN Pierre, *La Trahison du haut-parleur, farce en un acte*, Mamers (Sarthe), imp. Gabriel Enault ; Paris, libr. Gabriel Enault, 77, 1929. (Tolbiac. 8- YTH- 39013/ Richelieu- Arts du spectacle. 8- RF- 85599).

- FAURRES Rogatien, *Scander-Bey, ou les héros chrétiens : drame historique en 4 actes*, Paris : H. Gautier, DL, 1891. (Poste d'accès aux ressources électroniques. NUMM-5744806/ Tolbiac. MFICHE 8 – YTH- 24329/ Arsenal. THN- 20047).

- GHEON Henri (1875-1944) :

    - *JUSTINE et Cyprien, ***tragi-comédie fantastique parlée et dansée*, Ligugé (Vienne), imp. E. Aubin, Paris, André Blot, éditeur, 1928. (Tolbiac. 8- YTH- 38590/ Richelieu- Arts du spectacle. LJ Y- 423/ Arsenal. THN- 33190).

    - *La rencontre de saint Benoît et de sainte Scholastique. Un acte en prose mêlée de vers*, Ligugé (Vienne), impr. E. Aubin ; Paris, André Blot, éditeur, 1927. (Tolbiac. 8- YTH- 38150/ Richelieu- Arts du spectacle. 8- RF- 60448/ Arsenal. THN- 33073).

    - *La vie profonde de saint François d'Assise en 5 tableaux dialogués*…, Paris : A. Blot, 1926. (Tolbiac. Z BARRES- 19798/ Richelieu- Arts du spectacle. 8- RF- 60443).

    - *Les Saints et le théâtre chrétien populaire*, Extr. de la Revue des jeunes, 25 avril 1922. (Richelieu- Arts du spectacle. 8- RF- 60475).

    - *Triomphe de Notre-Dame de Chartres*…, Paris, 1927. (Tolbiac. 8- YTH- 38304).

- J*** (abbé), *Le Théâtre chrétien, ou les martyrs mis en scène : recueil de 12 pièces dramatiques à l'usage des collèges, petits séminaires et autres maisons d'éducation*, Lyon : P.-N. Josserand, 1867. (Poste d'accès aux ressources électroniques. NUMM-5551218/ Tolbiac. YF- 11896).

- JEENER Jean-Luc, *Pour un théâtre chrétien*, Paris : P. Téqui, 1997. (Tolbiac. 1999-52291/ Richelieu- Arts du spectacle. 8- W- 14847).

- *La Sorcière de la cave, comédie en 3 actes pour jeune filles*. Nouvelle édition, Orléans : H. Moutier, 1942. (Tolbiac. 16- YTH PIECE- 82).

- LE PREVOST D'IRAY, Chrétien-Siméon (1768-1849), *La Clubomanie, comédie en trois actes*…, Paris : au théâtre de la rue Martin, 1795. (Richelieu- Arts du spectacle. 8- RF-15711).

- *Les clientes de Mme Diogène : comédie en un acte pour jeunes filles*, Paris : Vic et Amat, 1893. (Tolbiac. MFICHE 8- YF- 648 (6)).

- *Le Théâtre chrétien-social*. Bulletin semi-mensuel de l'œuvre du Théâtre chrétien-social et du Cercle catholique des jeunes gens de Saint-Gervais, Paris, avril, 1910.

- MILLY-CLERET L., *Fabiola : drame chrétien en 4 actes*, Orléans : Moutier, 1925. (Arsenal. THN- 32952).

- MARTHOLD Jules de (1847-1927), *Le coupable : drame en 5 actes* (spectacle et interprété par François Coppée), Paris : Théâtre de l'Ambigu, 1899- 03-04.

- MORET J.-J. (1846-1920), *Les conscrits de Fiche-ton-camp : comédie en trois actes avec chants patriotiques, airs notés*, Paris : Vic et Amat, 1893. (Poste d'accès aux ressources électroniques. NUMM- 5832736/ Tolbiac. MFICHE 8- YF- 648 (4)/ Arsenal. THN-20853).

- NOURRY G. (abbé), *Le Triomphe, drame chrétien en 4 actes*, Nantes : Impr. de la Loire, 1911. (Tolbiac. MFICHE 8- YTH- 34333/ Arsenal. THN-29570).

- *Oh ! les bonnes pommes ! ou Quand on s'aime bien, tout va pour le mieux : comédie en un acte*, Paris : Vic et Amat, 1893. (Tolbiac. MFICHE 8- YF- 648 (6))/ Arsenal. THN-21571).

- PRAVIEL Armand (1875-1944), *Le Théâtre chrétien*, in « La Revue Belge », 1er septembre 1926. (Richelieu- Arts du spectacle. 8- RT- 676).

- *Réponse d'un Chrétien à la lettre d'un Catholique ; ou Quelques réflexions sur les deux questions du Théâtre et de la Danse*, Strasbourg : F.-G. Levrault, etc., 1825. (Tolbiac. D-50298/ Richelieu- Arts du spectacle. 8- RT- 606).

- ROLAND Alice :

    - *Le Miracle du sourire (Hommage à la sœur Thérèse), poème scénique en 1 prologue, un acte et un épilogue*, Mamers : Gabriel Enault, 1925. (Richelieu – Arts du spectacle. R243735 (Microfilm 35mm)/ Richelieu- Arts du spectacle. 8- RF- 86280).

- *D'un débat que le grand saint Pierre eut avec la vierge Marie et ce qu'il en advint, mystère en 1 acte*, Paris : Editions « Spes », 1924. (Richelieu- Arts du spectacle. R163768 (microfilm 35mm)/ Tolbiac. 8- YTH- 37262/ Richelieu- Arts du spectacle. 8- RF- 450, 8- RF- 86279, 8- RT- 701).

- SEPET Marius (1845-1925), *Origines catholiques du théâtre moderne : les drames liturgiques et les jeux scolaires, les mystères, les origines de la comédie au Moyen-âge, la renaissance*, Paris : P. Lethielleux, DL, 1901. (Poste d'accès aux ressources électroniques. NUM- 5626220/ Tolbiac. MFICHE 8- YF- 1210/ Richelieu - Arts du spectacle. 8- RF- 413/ Arsenal. 8- NF- 46295).

- VERNIOLLES Justin (1814-1900), *Essais dramatiques du Petit séminaire de Servières*, Paris : Ed. Giraud, 1861.

« Théâtre édifiant »

- DIEULAFOY Marcel (1844-1920), *Le théâtre édifiant : Cervantès, Tirso de Molina, Calderon*, Paris : Bloud, 1907. (Poste d'accès aux ressources électroniques. NUMM- 5679317/ Tolbiac. MFICHE 8- YG- 389/ Richelieu- Arts du spectacle. 8-RE- 6208/ Arsenal. 8-NF- 66053).

- DUCHE de VANCY Joseph-François (1668-1704), *Théâtre édifiant ou tragédie tirée de l'Ecriture Sainte*, Paris : Duchesne, 1757. (Richelieu- Arts du spectacle. 8- RF-6057/ Arsenal. GD-1681).

- *Le théâtre édifiant en France aux XIVe et XVe siècles*, introduction et traduction par F. Ed. Schneegans, Paris : E. de Boccard, éditeur, 1928. (Tolbiac. MFICHE 8- Z- 22386 (11)/ Richelieu- Arts du spectacle. 8- RF- 432/ Arsenal. 8- NF- 60374).

« Joseph vendu par ses frères »

- BACHELIER Edouard (1857-1929), *Joseph vendu par ses frères, mystère en vers, avec chœur, en deux tableaux*, Calais : impr. des Orphelins, 1896. (Tolbiac. 8- YF PIECE- 264).

- BARAS Emile, *Joseph vendu par ses frères*. (Richelieu- Arts du spectacle. 8- RF- 85093).

- BORDESE Luigi (1815-1886). Compositeur/ GUEROULT Constant (1814-1882). Auteur du texte Cotage, *Joseph vendu par ses frères, paroles de Constant Gueroult*, Paris : S. Richault, 1859. (Richelieu- Musique. VM7- 34559).

- *Cantique sur Joseph, vendu par ses frères*, Vesnes : impr. de C. Viroux, sans date. (Tolbiac. YE-55476 (209)).

- COLAU Pierre, *Susanne, ou le Triomphe de l'innocence, suivie de l'Egypte sauvée, ou Joseph vendu par ses frères…* Paris : Tiger, (s.d), sans date. (Tolbiac. Y2-70815)

- DECOTTIGNIES Charles (1828-19… ?), *Joseph vendu par ses frères, chanson nouvelle en patois de Lille, chantée par la Société des Amis-Réunis au départ de la chasse*, Lille : impr. de Horemans, 1860. (Tolbiac. YE- 7182 (301)).

- Deyrieux Louis (Mgr), *Joseph, vendu par ses frères, mystère biblique en 5 actes et 7 tableaux*, Lyon : impr. J.-B. Roudil, 3, quai Saint-Clair. (S.M.), 13 mai 1939. (Tolbiac. 8- YTH- 41865/ Arsenal. 8- THN- 34314).

- Documents concernant le film *Joseph vendu par ses frères*. (Richelieu- Arts du spectacle. 8- RK- 5575).

- GENEST Charles-Claude (1639-1719), *Joseph vendu par ses frères, tragédie en cinq actes et en vers tirée de l'Ecriture- Sainte…*, Avignon : A. Berenguier, 1817. (Richelieu- Arts du spectacle. 8- RF- 6172).

- GRAVAULT Paul, BERR Georges (film), *Joseph vendu par ses frères* (spectacle), produit par le Film d'Art ; édité par Pathé frères ; avec Louis Delaunay, Philippe Garnier, 1909. (Richelieu- Arts du spectacle. 4- COL- 4 (0938)).

- *Josephus Venditus, drama ragicum dabitur a selectris rhetoribus in regio Ludovici Magni collegio Societatis Jesu. Die Mercurii vigesimâ Martii 1709*, Programme. Le 20 mars 1709. Paris, Collège de Louis le Grand de la Compagnie de Jésus, Editeur. Louis Sevestre. (Tolbiac. MICROFILM M- 11428, RES-YFy2656 (bis)).

- *Joseph vendu par ses frères, drame en 3 actes*, Stenay : imp. De Renaudin, 1844. (Tolbiac. 8- YTH- 9752).

- *Joseph vendu par ses frères ou l'Egypte sauvée suivi de La Chaste Suzanne*, Avignon : Offray, 1853. (Tolbiac. YE-55476).

- METAYER André, *Joseph vendu par ses frères, drame biblique en 5 tableaux en vers*, Niort : impr. de F. Martin, 1913. (Tolbiac. MFICHE 8- YTH- 34866/ Arsenal. THN- 30203).

- OGER (instituteur à Thorigny, Manche), *Joseph vendu par ses frères, tragédie historique en 5 actes et 13 tableaux, qui sera jouée sur les théâtres de Paris*, Paris : impr. de Dondey-Duprès, 1845. (Tolbiac. 4- YTH- 2226).

- RENARD Camille (abbé), Joseph vendu par ses frères, drame biblique en 5 tableaux en vers, Avarsay- Chef- Boutonne : impr. de Moreau, 1920. (Tolbiac. 8- YTH- 36389/ Arsenal. THN- 31329).

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 9

METHODOLOGIE 18

Biographie et compétence de chercheur 19

Corpus 26

Les lieux d'archivages consultés 31

Les ressources internet : 32

Difficultés rencontrées 33

A. Manque d'informations 33

B. Problèmes de philologie 35

Problématique 36

A. Absence d'intérêts 37

B. L'historiographie du « théâtre » en Corée 37

C. Rôles et enjeux des activités théâtrales au sein du séminaire de Yongsan par les missionnaires catholiques français 38

D. Le théâtre comme une « rencontre ». 40

E. Exercice de voir 41

F. Voir à partir de l'autre 44

G. Écrire une pensée 47

PARTIE I HISTOIRE 51

Chapitre premier Historiographie du « théâtre » en Corée de la fin du 19ème et au début du 20ème siècle 51

A. 서유견문, 西遊見聞, *Seoyu Kyeonmun*, « Les choses que j'ai vues et que j'ai écoutées lors du voyage de l'Ouest » 유길준, 俞吉濬, Yu Gil-jun (1856- 1914) ... 54

a. 연극, 演劇, *Yeonkeuk* (연희, 演戲, *Yeonhui*) 55

b. 광대, 廣大, *Ghangdae* et acteur 58

c. La naissance des notions de *tragédie* et de *comédie*: 비극, 悲劇 *Bikeuk* et 희극, 喜劇, *Huikeuk* 59

B. Le « théâtre » japonais 62

a. Otojirò Kawakami (1864-1911) 63

b. Le Théâtre : affaire de l'élite et de l'avant-garde au Japon 65

C. Perception et fabrication du « théâtre » en Corée 67

a. Le premier « théâtre » en Corée (1902 ?) : 희대, 戲臺, *Huidae* (소춘대, 笑春臺, *Sochyundae*) et 협률사, 協律社, *Hyeob Ryul Sa* 69
a) Étude philologique 69
b) La naissance du lieu 70
c) Les spectacles de Huidae au moment de Wankaksa 74
d) Huidae vu par un Français : En Corée d'Emile Bourdaret 75
b. *Shinpakeuk*, *Sinkeuk*, *Sinyeonkeuk* : Les vocables flottants du champ lexical du « théâtre » au temps de sa venue en Corée via le Japon 80
a) Situations 80
b) Shinpa 82
c) 신극, 新劇, Shinkeuk, « spectacle nouveau » ou 근대극, 近代劇, Keundaekeuk, traduction coréenne du « théâtre moderne » 90
c. Les pièces de théâtre du début du 20ème siècle 96
d. L'édition théâtrale en Corée dans les années 1920 98
a) La revue 개벽, 開闢, Kaebyeok, « le commencement, l'ouverture vers le nouveau monde » 99
b) 조선문단, 朝鮮文壇, Joseun Mundan, « association littéraire de Joseun » .. 101
c) La revue bouddhique, 여시, 如是, Yeo Si, littéralement « ainsi » 102
C. L'arrivée des films occidentaux en Corée 102

Chapitre II L'histoire du catholicisme en Corée 105
A. L'histoire du catholicisme 105
a. 천주학, 天主學, *Cheonjuhak*, l'étude de Cheonju, « le maître du Ciel », et les premiers malentendus linguistiques 105
b. Premiers moments du catholicisme en Corée 110
c. Premiers baptisés coréens et première problématique, 제사, 祭祀, *Jaesa* 116
d. Première rupture entre le royaume Joseun et les premiers catholiques de Corée. 119
e. Pratiques protocolaires du respect filial : les malentendus entre la Corée, neo-confuéenne, et l'Église catholique romaine 120
f. L'impatiente attente coréenne de l'arrivée des prêtres catholiques 123
B. Repère historique des martyrs dans l'Église catholique de Corée 125
a. Les termes coréens qui désignent les martyrs 125
b. Les grandes persécutions en Corée 134
a) 신해박해, 辛亥迫害, Sinhaebakhae, persécution de l'année de Sinhae, en 1791. Ce fut la première persécution de l'histoire du catholicisme en Corée 134
b) 신유박해, 辛酉迫害, Sinubakhae, persécution de l'année de Sinu, en 1801 134
c) 기해박해, 己亥迫害, Kihaebakhae, persécution de l'année Kihae, en 1839 . 135

d) 병오박해, 丙午迫害, Byeongobakhae, persécution de l'année Byeono, en 1846. 135
e) 병인박해, 丙寅迫害, Byeonginbakhae, persécution de l'année de Byeongin, en 1866..... 135
c. Violence et horreur des châtiments et du martyre 136
a) Réflexions à partir des dessins d'interrogatoires et de tortures au temps des persécutions..... 137
b) Les tableaux au musée des martyrs de la Société des Missions Étrangères de Paris..... 141

Chapitre III Les missionnaires catholiques français de la Société des Missions Étrangères de Paris et le séminaire de Corée 147
A. Les missionnaires de la Société des Missions Étrangères de Paris en Corée 147
a. Le point de départ 148
b. L'établissement des MEP et leur séminaire 152
a) Fondement spirituel 152
b) Les missionnaires catholiques français de MEP et leur lien politique 153
c. Instructions et *Monita ad Missionarios* 159
B. Missionnaire catholique français en Corée : Partir pour mourir! 163
a. L'aventure des missionnaires vers le martyre 165
b. La Corée vue de France 167
c. La pénibilité du voyage 171
d. Se déguiser pour franchir les frontières 173
e. Descriptions des Coréens..... 174
f. Les pratiques des croyances 176
C. Point de comparaison : Bénédictins allemands 180

Chapitre IV Séminaire des MEP en Corée 183
A. Les séminaires de Corée..... 184
a. Premier envoi des petits séminaristes à Macao et la question de la langue française 184
b. 배론 신학교 Séminaire de B*aeron* 187
c. L'ouverture de la Corée à partir de 1876 à travers le traité d'amitié et de commerce entre la Corée et le Japon..... 189
d. 예수 용산 성심신학교, *Jésus Yongsan Seongsim Sinhakkyo*, Le séminaire du Sacré-Cœur de Jésus à Yongsan 190
a) Établissement..... 190

b) Quelques chiffres pour saisir la situation globale du séminaire de Yongsan .. 193
c) Situation du séminaire de Yongsan aux alentours de 1920 194
B. La vie des séminaristes à Yongsan dans les années 1920 196
a. 임충신, Im Chung-sin 197
b. Préface 199
c. Présentation de quelques extraits de l'ouvrage 200
d. La langue et le protocole 219
C. La division des diocèses en Corée, et l'établissement des nouveaux séminaires 222
a. L'arrivée des bénédictins allemands 223
b. Situation relationnelle complexe entre les MEP et les Bénédictins 226

Chapitre V Le « théâtre » dans l'Église catholique romaine en Corée aux premiers temps du 20ème siècle 229
A. Étude du cas : 연극 演劇의 리해, *Yeonkeuk eui Ihae*, « La compréhension du théâtre » : La revue Kyeong Hyang, 15 février 1917, p. 23-24 230
a. *Kyeong Hyang Jabji* ou Revue Kyeong Hyang 231
b. L'auteur de l'article 233
c. Le contenu du texte 233
a) Première partie : introduction 233
b) Les mauvais côtés du théâtre 234
c) L'influence de l'Europe 238
d) Onto théologie et scholastique 240
e) Le théâtre de l'Église catholique romaine 241
B. Mgr Gustave Charles Marie Mutel et le théâtre 244
C. Activités théâtrales dans l'éducation « moderne » et « chrétienne » en Corée 246
a. Établissements protestants 246
b. Les représentations théâtrales dans les écoles fondées par les missionnaires protestants 249
a) Le théâtre : Éducation et divertissement des jeunes enfants 249
b) Le théâtre : objet de l'attention des intellectuels 250
c. Séminaire de Yongsan 253
a) Mirifica Porcii eventa 255
b) Joseph Repertus 260
d. Activités théâtrales chez les Bénédictins allemands 263
D. Théâtre et éducation dans l'Église catholique romaine de France 265
a. Un outil pédagogique 265

b. L'art de la récitation : Les *Fables de La Fontaine* 270
c. Un outil visuel 275
a) Le théâtre comme lieu des mémoires : Rencontre avec la forme théâtrale et l'histoire des martyrs de l'Église catholique romaine 275
b) Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim : Mise en scène des mémoires des ancêtres coréens catholiques et de l'histoire des martyrs. 277
d. Un outil de la représentation spectaculaire 278

PARTIE II ETUDE DE CAS 281

Chapitre I Présentation générale 281
A. L'auteur : 282
Alexandre, Joseph, Émile DEVRED (1877-1926), prêtre des Missions Étrangères de Paris, missionnaire en Corée 282
a. Fête et spectacle de Noël 283
b. Le théâtre au séminaire 290
c. Le renouvellement du théâtre avec l'Église catholique romaine en France au début du 20ème siècle 292
d. La musique aux Missions Étrangères de Paris 294
e. L'expérience de la guerre 297
B. Argument et personnages 300
a. Description des trois versions 300
b. Biographie des protagonistes 303
a) 김대건, 金大建, Kim Dae-keon (1821-1846): personnage central de la pièce 303
b) 현석문, 玄錫文, Hyeon Seuk-mun (1797-1846), Charles 305
c) 정하상, 丁夏祥, Jeong Ha-sang, Paul (1795-1839) 307
d) 유진길, 劉進吉, Yu Jin-kil, Augustin (1791-1839) 308
e) 김여상, 金順性, Kim Yeo-sang (? - 1862) 309

Chapitre II La pièce latine originale 311
***Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* 311**
A. Les illustrations: Hypothèses: 문,門, *Mun* 311
B. Le titre : *Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim* 313
C. La structure générale de la pièce 314
D. Argumentum : *Argument* 316

E. Prologus : *Prologue* 317
F. Choral d'ouverture 317
G. Intérêts croisés, malentendus et succès 319

Chapitre III La première adaptation coréenne (mars 1921)..... 335
A. Un traducteur possible de la première version coréenne, 김원영, 金元永, Kim Wan-yeong, Augustin (1869-1936) 335
B. Couverture et illustrations 337
a. 탁덕, 鐸德, *Takdeuk* : le « prêtre » 341
b. Le genre dramatique, *Bikeuk* 342
a) Bref examen philologique: 비, 悲, Bi..... 342
b) 극, 劇, Geuk 343
C. Plan 345
D. La partition musicale 347
E. Les premières représentations : Juillet 1921 348

Chapitre IV La deuxième version coréenne publiée dans la revue catholique *Kyeong Hyang*, de 1921 à 1922 351
A. Le traducteur de la version coréenne publiée dans la revue coréenne 352
B. Le titre 354
김신부의 치명성극, *Kim Sinbu eui Chimyeong Seongkeuk*, « spectacle saint (vénérable, édifiant, vertueux) du martyre du père Kim »..... 354
a. 성극, 聖劇, *Seongkeuk* 354
성, 聖, Seong 355
b. Genre dramatique et nomination : de *Bikeuk* à *Seongkeuk*..... 357
c. *Kim Sinbu eui Chimyeong Seongkeuk* : 359
Peut-on trouver une catégorie équivalente ou analogue parmi les genres dramatiques français ?..... 359
Catégorie à la coréenne: 속극, 俗劇 ou 續劇, Sokeuk ?..... 362

Chapitre V Le martyre de Kim : La création d'une tradition dramatique. 365

PARTIE III TRADUCTION.....371

Publication dans la revue Kyeong Hyang 371
Quelques notes générales afin de faciliter la lecture 373
Traduction..... 374
A. 12 septembre 1921: Explication, scène I, acte I..... 374
Notre analyse..... 376
B. 27 septembre 1921 : Scène II, scène III de l'acte I 379
Notre analyse..... 381
C. 12 octobre 1921 : Suite de la scène III, IV et V de l'acte I 382
28 octobre 1921 : pas de publication 386
D. 12 novembre 1921 : Scène III de l'acte I (suite)..... 386
Notre analyse..... 389
Explication des termes..... 389
Scène I, acte I..... 389
Scène III, Acte I..... 394
Scène IV, acte I..... 396
Scène V, acte I..... 396
E. 27 novembre 1921 : Scène I, II et de l'acte II 401
Notre analyse..... 406
F. 12 décembre 1921 : scène III (suite) de l'acte II 407
Notre analyse..... 412
Explication des termes..... 413
Scène II..... 413
Scène II, suite..... 414
28 décembre 1921 : pas de publication..... 415
G. 12 janvier 1922 : Exposition, scène I et scène II de l'acte III..... 416
H. 28 janvier 1922 : suite de scène II (suite) de l'acte III..... 418
I. 12 février 1922 : scène II (suite), acte III 421
J. 25 février 1922: scène II (suite) de l'acte III..... 424
Notre analyse..... 427
Explication des termes..... 427
Scène I, acte III..... 427
Scène II, acte III..... 427
K. 12 mars 1922 : explication, scène I et II de l'acte IV..... 433
Notre analyse..... 436
L. 28 mars 1922 : scène II (suite) de l'acte IV..... 438

M. 12 avril 1922 : suite (sans précision de la scène ni de l'acte)..... 439
Notre anaylse..... 442
Explication des termes..... 442
Scène I 442
Scène 2, et suite 443
N. 28 avril 1922 : explication, l'acte V..... 445
12 mai 1922 : pas de publication de la pièce 447
O. 28 mai 1922 : suite de l'acte V..... 447
P. 12 juin 1922 : suite de l'acte V 450
Notre analyse..... 454
Explication des termes..... 455
28 juin 1922 : pas de publication 459
Q. 12 juillet 1922 : explication. Acte VI..... 459
28 juillet 1922 : pas de publication 462
12 août 1922 : pas de publication..... 462
R. 28 août 1922 : suite de l'acte VI..... 462
Notre analyse..... 465
Explication des termes :..... 466
S. 12 septembre 1922 : pas d'explication, scène I, II, III, IV et V de l'acte VII
..... 472
Notre analyse..... 476
Explication des termes..... 476

CONCLUSION ET PERSPECTIVES.....481

GLOSSAIRE 487

BIOGRAPHIES 511

BIBLIOGRAPHIE.....527

- GODEL Armen : 542

TABLE DES MATIERES.....599

INDEX.....607

INDEX

가

가무기좌, 歌舞技座, *Kamoukijoa*, 80

가성직 제도, 假聖務執行制度, *Ka Seungjik Jaedo*, 308

갑

갑신정변, *Gapsin Jeongbyeon*, 54

강

강복, 降福, *Kangbok*, 442

개

개벽, 開闢, Kaebyeok, 99

격

격야, 隔夜, *Kyeok Ya*, 100

경

경도잡지, 京都雜志, *Kyeongdo Jabji*, 55

경성, 京城, *Kyeongseong*, 442

경성좌, 京城座, *Kyeongseongjoa*, 80

경신학교, 儆新學校, *Kyeongsinhakkyo*, 247

고

고려, 高麗, *Koryeo*, 105, 168, 458

고종, 高宗, Go Jong, 135

고향, 故鄕, Go Hyang, 200

곤

곤장, 棍杖, *Gonjang*, 429

공

공번, 公繁, *Kongbeon*, 399

공연, *Gongyeon*, 33

광

광대, 廣大, *Ghangdae*, 58

광혜원, 廣惠院, *Kwanghyewon*, 247

교

교우, 敎友, *Gyo U*, 392

교형, 絞刑, *Kyohyeong*, 131

군

군문효수, 軍門梟首, *Kun mun hyo su*, 468

권

권면, 勸勉, *Kwonmyeon*, 467

극

극, 劇, Geuk, 343

근

근대극, 近代劇, Keundaekeuk, 90

기

기해박해, 己亥迫害, Kihaebakhae, 135

김

김신부의 치명성극, *Kimsinbu eui Chimyeong Seongkeuk*, 33, 120

김신부전, 300

김원영, 金元永, Kim Wan-yeong, 335, 374

낙

낙산 극예술 연구회, *Naksan Keuk Yaesul Yeonguhoe*, 254

단

단성사, 團成社, *Dane Seong Sa*, 103

덕

덕, 德, *Deuk*, 341, 380, 394

도

도덕, 道德, *Dodeuk*, 444

도리, 道理, *Dori*, 394

독

독립운동, *Doglibundong*, 91

령

령세, 領洗, *Ryeong sae*, 396

李

李 도마, Lee Thomas, 216

마

마귀, 魔鬼, *Magwi*, 443

마당, *Madang*, 396, 469

마음, *Ma eum*, 395

망

망덕, 望德, *Mangdeuk*, 468

모

모필, 毛筆, *Mopil*, 458

묵

묵주신공, 默珠神功, *Mukju singong*, 442

문

문객, 門客, *Mungaek*, 396

문목, 問目, *Munmok*, 428, 455

문조, 文祖, *Mun Jo*, 135

미

미사성제 예물, *Missa seong jae Yaemul*, 470

민

민덕효, 閔德孝, Min Deuk-hyo, 244

민영익, 閔泳翊, Min Yeong-ik, 54

배

배교, 背敎, *Bae gyo*, 397

배교자, 背敎者, Bae Kyo Ja, 100

배우, 俳優, Bae U, 58, 413

배재학당, 培材學堂, *Baejae Hakdang*, 248

변

변문, 邊門, *Byeonmun*, 339, 427

변사, *Byeonsa*, 300

병

병오박해, 丙午迫害, Byeongobakhae, 135

보

보감, 寶鑑, *Bogham*, 232

본

본정좌, 本町座, *Bonjeongjoa*, 80

봉

봉양, 奉養, *Bonyang*, 458

봉행, 奉行, *Bong haeng*, 413

부

부활, 復活, *Buhwal*, 394

불

불망, 不忘, *Bulmang*, 458

불효천벌, 不孝天罰, *Bulhyochyunbeul*, 86

비

비극, 悲劇, *Bikeuk*, 342, 354

사

사신, *Sasin*, 427

사약, 死藥, *Sayak*, 130

산

산대나례, 山臺儺禮, *Sandae Narae*, 57

산희, 山戱, *Sanhui*, 56

삼

삼구, 三丘, *Samgu*, 432

삼국지, 三國志, *Samkukji*, 87

삼덕, 三德, *Samdeuk*, 443

상

상재상서, 護教論書, *Sangjae sangseo*, 430

새

새남터, *Saenamteo*, 429

생

생기사귀, 生寄死歸, *Saenggi sagwi*, 456

서

서상가극, *Seo Sang Ka Keuk*, 101

서양인, 西洋人, *Seo yang in*, 455

서유견문, 西遊見聞, *Seoyu Kyeonmun*, 53, 54

서커스, *Seokeos*, 57

성

성경, 聖經, *Seong Gyeong*, 400

성교도리, 聖教道理, *Seong gyo dori*, 399

성극, *Seongkeuk*, 38

성리학, 性理學, *Seonglihak*, 112

성모성탄축일, 聖母聖誕祝日, *Seongmo seongtan chugil*, 430

세

세속별살, *Se sok byeul sal*, 458

소

소인극, 素人劇, *Soinkeuk*, 94

소춘대, 笑春臺, Sochyundae, 69

소학지희, 笑謔之戱, *Sohakjihui*, 70

수

수선탁덕, 修善鐸德, *Suseon takdeuk*, 444

수신영약, 修身靈藥, *Susin Yeongyak*, 336

수형, 受刑, *Su hyeong*, 455

수호통상조약, *Souho tongsang joyak*, 52

순

순교, 殉教, *Sunkyo*, 131

순명, *Sun Myeong*, 395

신

신공, 神功, *Sin Gong*, 397

신극, 新劇, Shinkeuk, 90

신덕, 信德, *Sindeuk*, 467

신망, 信望, *Sinmang*, 443

신소설, 新小説, 74

신연극, *Sinyeonkeuk*, 56, 74, 80

신유박해, 辛酉迫害, Sinubakhae, 134
신주, 神主, *Sinju*, 119, 457
신파극, *Sinpakeuk*, 56
신학, 神學, *Sinhak*, 443
신해박해, 辛亥迫害, Sinhaebakhae, 134

애

애덕, 愛德, *Aedeuk*, 399, 468

야

야희, 野戱, *Yahui*, 55, 56

양

양반, 兩班, *Yangban*, 458

어

어성좌, 御成座, *Eoseong joa*, 80

여

여시, 如是, Yeo Si, 102

연

연극, *Yeonkeuk*, 33, 56
연극의 이해, *Yeonkeuk eui Ihae*, 27, 33, 231
연세대학교, *Yeonsae Daehakkyo*, 247
연희, 演戱, *Yeonhui*, 55

염

염상섭, 廉想涉, Yeom Sang-seop, 100

영

영광, 永光, *Yeong gwang*, 456
영세본명, *Yeongse bonmyeong*, 427
영혼, *Yeonghon*, 432

예

예수 용산 성심신학교, *Jésus Yongsan Seongsim Sinhakkyo*, 190
예절, 禮節, *Yae Jyeol*, 415

오

오랑캐, 兀良哈, *O rang kae*, 477

외

외인, 外人, *Oein*, 218, 392

욕

욕심, 欲心/慾心, *Yoksim*, 415

용

용덕, 勇德, *Yongdeuk*, 467
용산좌, 龍山左, *Yongsanjoa*, 80

운

운명, 運命, *Unmyeong*, 97

원

원각사, 圓覺社, *Won Gak Sa*, 57

위

위주치명, 爲主致命, *Wi ju chi myeong*, 443

유

유길준, 兪吉濬, Yu Gil-jun, 54
유다, Judas, 397
유득공, 柳得恭, Yu Deuk-gong, 56
유방제, 劉方濟, Yu Ban-jae, 309

육

육신, 肉身, Yuksin, 432
육혈포강도, Yukhyeulpo Kangdo, 86

윤

윤백남, 尹白南, Yun Baek-nam, 71
윤지충, 尹持忠, Yun Ji-chung, 119, 134

은

은공, 恩功, Eungong, 458
은세계, 銀世界, Eunsaegae, 74
은혜, 恩惠, *Eunhyae*, 431

음

음악회, *Eumakhui*, 55

의

의금부, 義禁府, Euigeumbu, 429

이

이벽, 李檗, Lee Byeok, 116
이승만, 李承晩, Lee Seong-man, 248
이승훈, 李承薰, Lee Seong-hun, 116
이인직, 李人稙, Lee In-jik, 74
이채연, 李采淵, Lee Chae-yeon, 71
이치, 理致, *Ichi*, 451, 457
이토 오츠, 伊東櫻州, Ito Oastes, 96

인

인애, 仁愛, Inae, 397

일

일용할 양식 Il yong hal yang sik, 396
일인극장, 日人劇場, Ilin Keukjang, 81

임

임성구, 林聖九, Im Syeong-ku, 86
임진왜란, Imjinwaeran, 110

재

재미, Jaemi, 332

정

정약전, 丁若銓, Jeong Yak-jeon, 116

제

제, 祭, Jae, 414
제사, 祭祀, Jaesa, 21, 116, 117, 457

조

조선, 朝鮮, Joseun, 58, 134, 458
조선문단, 朝鮮文壇, Joseun Mundan, 101
조중환, 趙重桓, Jo Jung-hwan, 96

종

종각텬신, Jonggak Cheonshin, 98, 231, 243
종도, 宗徒, Jongdo, 429, 430

좌

좌구량좌, 佐久良座, *Joaguryangjoa*, 80
좌구량좌, 佐久良座, Joaguryangjoa., 80

죄

죄, 罪, Joe, 468

주

주 예수 그리스도, *Jyu Jésus Christ*, 401
주 예수 그리스도, Jyu Jésus Christ., 401
주교, 主敎, Jugyo, 428
주리틀기, Juriteulki, 137

주막, Jumak, 414
주일, 主日, Juil, 395
주준모, 周文謨, Ju Jun-mo, 124

진

진복, 眞福, Jinbok, 478

찬

찬미, 贊美, Chanmi, 415
찬미예수, Chanmi jesu, 442

참

참수斬首, Chamsou, 131
참형, 斬刑, Chamhyeong, 131

창

창극, 唱劇, Changkeuk, 72

처

처형, 處刑, Cheohyeong, 131

천

천주실의, 天主實義, 105, 111
천주학, 天主學, Cheonjuhak, 105, 114

철

철종, 哲宗, Cheol Jong, 135

첨

첨례, 瞻禮, Chyem Rye, 394

쳔

쳔당, 天堂, Chyeon dang, 455

총

총, 銃, Chong, 478

최

최방제, 崔方濟, Choi Bang-jae, 125
최양업, 崔良業, Choe Yang-up, 125

치

치도곤, 治盜棍, Chidogon, 428
치명, 致命, Chimyeong, 131

탈

탈쓰는 계집, T'tal seuneune kiei tjipe, 58
탈쓰는 사람, T'tal seuneune sarame, 58

태

태서, 泰西, Taeseo, 477
태형, 笞刑, Taehyeong, 138

털

털필, Teolpil, 458

텬

텬주, 天主, Chyeon ju, 389
텬쥬학장이, Chyeon ju hak jang i, 414

투

투전, Tujeon, 415

표

표본속의 청개구리, Pyobon sokeui Chyeonggea Guri, 100

풍

풍속, 風俗, Pung Sok, 414
풍수, 風水, Fung su, 71

피

피스톨강도 청수정길, Pistolgangdo Chyeungsu Jeongkil, 86

한

한 恨, han, 127
한강, 漢江, Hangang, 429
한국, 韓國, Hanguk, 168
한불자전, 韓佛字典, Hanbul Jajeon, 188
한성전기회사, Hansyeong Jeonki Huisa, 71
한어문전, 韓語文典, Haneo Munjeon, 188

할

할미꽃, Halmikkeok, 102

항

항쇄족쇄, 項鎖足鎖, Hang swae jok swae, 466

해

해성학교 Hae seong hak kyo, 264
해아, 海兒, Hae A, 100

헌

헌종, 憲宗, Heon Jong, 135

헛

헛독갑이, Heok dokkabi, 396

혁

혁신단, Hyeuksindan, 86

현

현철, 玄哲, Hyeun Chyul, 71

협

협률사, 協律社, Hyeb Ryul Sa, 57

호

호조, 護照, hojo, 190

혹

혹형, 酷刑, Hokhyeong, 428

혼

혼겁, 魂怯, Honkeup, 479
혼겁, 魂怯, Honkeup,, 479

홍

홍해성, 洪海星, Hong Hae-seong, 91

환

환도, 環刀, Hwando, 478

황

황사영백서, 黃嗣永帛書, Hwangsayeong Baekseo, 135
황야에서, 荒野에서, Hyangyaaeseo, 97

회

회장, 會長, Hoejang, 395

효

효도, 孝道, Hyodo, 457

휘

휘장, Hwi Jang, 414

희

희곡, Huigok, 33
희극 병자삼인, 喜劇病者三人, Huikeuk Byeongjasamin, 96
희극 우승열패, 喜劇優勝劣敗, Huikeuk U Seungyeolpae, 96
희극, 喜劇, Huikeuk, 59
희대, 戱臺, Huidae, 69, 70
희장, 戱場, Huijang, 476

A

Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim, 3, 15, 27, 28, 32, 33, 35, 98, 99, 125, 126, 130, 133, 137, 167, 194, 196, 220, 231, 245, 251, 277, 280, 281, 282, 286, 300, 311, 312, 313, 319, 326, 330, 331, 342, 358, 366, 369, 377, 487, 497, 515, 527, 528, 603
Acta et Gesta Venerabilis Andreas Kim,, 3, 15, 98, 280, 300, 331, 358
Acteur, 58, 518
Alexandre de Rhodes, 148, 149, 150, 151, 159
Alexius Kim, 204, 217
An Jung-keun, 200, 201
André Antoine, 65, 92, 579
André Fabre, 5, 112, 113, 219
André Kim, 3, 9, 17, 27, 28, 99, 133, 139, 140, 184, 185, 186, 193, 238, 292, 300, 304, 314, 315, 316, 319, 322, 323, 329, 333, 334, 341, 347, 365, 378, 387, 416, 418, 421, 424, 433, 436, 437, 481, 484, 514, 520
Anne Cheng, 115, 120, 363, 392, 394
Anthropologie, 75, 118, 127, 147, 512, 540, 542, 543, 544, 566
Antoine Daveluy, 17, 51, 60, 134, 171, 172, 175, 188, 271, 418, 436, 437
Ariane Mnouchkine, 52
Aristote, 84, 240

B

Bénédictins allemands, 180, 224, 263, 264, 601, 602
Blanc, 189, 190, 245, 504, 511, 590
Bonne Nouvelle, 30, 83, 114, 122, 148, 269, 361, 387
Bossuet, 167, 235, 236, 241, 242, 243, 568, 581
Bouddha, 170, 237, 311, 355, 366, 394, 399, 431, 490, 494, 555, 556
Bouddhisme, 107, 400
Bourdaret, 53, 57, 68, 71, 75, 76, 77, 79, 512, 600
Bret, 144
Bruguière, 124, 309, 522
Bruna Filippi, 268, 275, 278, 279, 291
Bunraku, 81

C

Catéchisme, 271, 353
Catharsis, 531
Catherine Marin, 150, 152
Catholicisme, 111, 469
Cendrillon, 95, 97, 245, 251
Cérémonie, 496
Chamanisme, 557
Chang Chung-ran, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 513
Chang Dong-ha, 155, 156, 187, 188, 194
Charles Alévêque, 58, 361, 398, 494
Charles Gounod, 318
Cheonju Sileui, 105, 111
Chizallet, 193
Choi Seung-lyong, 13, 286
Christian Biet, 17, 45, 162, 279
Christian Ghasarian, 42, 47, 48
Church and History, 110, 138, 257, 258, 260, 263, 528, 529
Claire Vautier, 169, 170
Collège général de Pénang, 245, 296
Comédie, 235, 236, 241, 242, 584, 586
Confucius, 106, 108, 178, 355, 399, 400, 494, 555, 556
Congrégation, 12, 148, 149, 153, 159, 160, 262, 294, 566
Constantin Sergueïevitch Stanislavski, 92

Conversion, 265
Copeau, 89, 354
Corée, 1, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 46, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 85, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 107, 108, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 142, 143, 144, 147, 150, 151, 153, 154, 155, 156, 157, 161, 163, 164, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 192, 193, 194, 195, 197, 198, 200, 201, 203, 204, 206, 207, 209, 210, 212, 213, 214, 219, 221, 222, 223, 224, 226, 227, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 236, 237, 238, 239, 240, 244, 245, 246, 247, 248, 250, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 264, 265, 270, 271, 273, 274, 276, 279, 282, 284, 286, 290, 292, 296, 297, 300, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 311, 312, 313, 314, 316, 317, 318, 319, 321, 322, 325, 331, 333, 336, 337, 339, 341, 342, 343, 344, 345, 347, 349, 352, 354, 355, 356, 357, 359, 360, 362, 365, 366, 367, 374, 376, 378, 379, 380, 381, 384, 386, 387, 390, 392, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 401, 406, 413, 414, 415, 417, 418, 420, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 434, 435, 436, 437, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 452, 455, 456, 457, 458, 459, 461, 465, 466, 467, 468, 469, 477, 478
Corps, 130, 132, 279, 555, 567, 579
Craig, 89, 519
Cyrano et les samuraï, 82, 85, 163, 301

D

Dallet, 51, 104, 110, 124, 139, 140, 166, 171, 174, 175, 176, 318
Daniel Dubuisson, 162, 400, 501
Daniel-Rops, 9, 132, 133
Daveluy, 17, 51, 52, 60, 127, 134, 136, 171, 172, 175, 176, 188, 271, 418, 436, 437, 514, 571
Deguette, 189
Demange, 222, 231, 233, 238, 240, 253, 265, 282, 333, 334, 352, 365, 497, 505, 515, 529
Devred, 3, 15, 34, 140, 157, 158, 167, 193, 226, 257, 282, 283, 291, 297, 298, 299, 302, 311, 317, 319, 321, 322, 331, 337, 348, 367, 374, 376, 389, 487, 515
Dictionnaire des dictionnaires, 30, 167, 168, 171, 536
Dieu, 9, 17, 19, 106, 107, 109, 110, 111, 114, 117, 124, 125, 126, 128, 129, 140, 154, 157, 161, 162, 164, 165, 166, 177, 178, 198, 238, 239, 254, 258, 261, 276, 285, 293, 295, 296, 303, 313, 316, 318, 333, 341, 360, 378, 386, 387, 388, 389, 390, 397, 401, 415, 419, 424, 426, 431, 434, 436, 438, 439, 443, 447, 448, 449, 450, 451, 453, 459, 460, 461, 462, 463, 465, 474, 477, 478
Dogme, 361
Doucet, 189, 348
Drame, 288, 579, 580, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592
Drame biblique, 586, 587, 589
Du Halde, 33, 148

E

Edgard Morin, 49
Émile Bourdaret, 53, 57, 75
Emile Devred, 34, 140, 157, 158, 257, 291, 299, 302, 374, 376, 389
Émile Guimet, 79
Eric Vigner, 24, 302
Esprit, 163, 391, 431, 432, 491, 507, 544
Esthétique, 1, 272, 580
Ethnoscénologie, 1, 42, 43, 61, 62, 183, 274, 545, 547, 548
Etienne Ducornet, 106, 108, 110

F

Fables de la Fontaine, 271, 292
Florence Dupont, 84, 332, 333
France, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 17, 19, 23, 24, 25, 30, 31, 34, 36, 37, 39, 43, 45, 52, 60, 62, 63, 82, 83, 85, 86, 92, 96, 103, 111, 114, 123, 125, 126, 127, 132, 134, 135, 136, 141, 143, 148, 149, 150, 151,

152, 153, 154, 155, 156, 160, 163, 167, 169, 171, 172, 175, 178, 184, 186, 190, 193, 204, 205, 210, 211, 221, 223, 226, 229, 231, 233, 237, 239, 240, 241, 243, 250, 257, 261, 265, 266, 268, 270, 272, 275, 277, 279, 282, 284, 291, 292, 293, 295, 296, 297, 301, 302, 304, 305, 318, 321, 325, 358, 359, 361, 363, 387, 389, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 434, 435, 437, 440, 467, 469, 472
Freie Bühne, 92

G

Guimet, 77, 78, 79, 557
Guinand, 187, 193, 194, 204, 257, 290, 316, 317, 321, 322, 326, 327, 331, 332, 337, 487

H

Hamel, Hendrick, 52, 111, 177
Han Ki-keun, 194, 233, 352, 353, 516
Han Yu-mi, 61
Hangeul, 8, 335
Hennion, 62, 63, 64, 65, 66, 86, 301, 504, 510, 519
Henri Dorie, 171, 570, 571
Henry Gerhard Appenzeller, 248, 521
Henry Phillips, 292, 293
Horace Newton Allen, 247

I

Im Land der Morgenstille, 180

J

Jang Han-ki,, 97, 102
Jean Guennou, 7, 144, 150, 151, 152, 159
Jean-Damien Barbin, 294
Jerzy Grotowski, 40, 43, 235, 294, 545
Joseph Jacques Guillot, 193
Joseph Repertus, 27, 260, 528, 602
Joseph Wilhelm, 200
Jules Edmond Chabot, 201
Jung-in, 305, 308

K

Kabuki, 63, 81, 82, 90
Kawakami, 63, 64, 83, 85, 86, 163, 164, 519, 599
Kim Byeong-do, 13
Kisaeng, 70, 72, 79, 497
Koguryeo, 112
Korea University, 248
Koyeo, 54, 170, 535, 560, 562, 575
Kut, 14, 177, 496

L

L'amour de Késa, 83
L'histoire de Ehwa, 97
L'histoire du petit séminaire, 190, 192, 193, 215, 222, 225, 227
La Geisha et le samouraï, 83
La revue Kyeong Hyang,, 230, 263, 332, 337, 348, 349, 351, 366, 602
La Société des Missions Etrangères de Paris, 149, 150, 152, 153
Lady Gregory, 64, 100
Laplantine, 17, 19, 36, 40, 41, 62, 121
Laurent Terzieff, 294
Le bois sec refleuri, 78, 79
Le petit Orphelin de la famille Zhao, 148
Le Théâtre d'art de Moscou, 92
Lee Won-sun, 183, 188, 215, 225, 570
Legrégeois, 185
Les Derniers Jours de Pompéi, 103
Les Derniers Jours de Pompéi (Gli ultimi giorni di Pompei), 103
Les Misérables de Victor Hugo, 248
Lionel Obadia, 47

M

Madame De Sarah, 191
Maison de Poupée, 64
Maître du Ciel, 114, 155, 375, 383, 406, 407
Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval, 265, 267, 274, 582
Martyr, 125, 126, 163, 315, 568
Martyre, 125, 571, 591

Martyrs, 1, 3, 126, 132, 142, 171, 295, 296, 318, 567, 569, 571, 587, 589, 590, 591, 592
Matteo Ricci, 17, 26, 105, 106, 108, 109, 110, 111, 155, 162, 308, 363, 389, 418, 449, 489, 493, 554
Maubant, 124, 135, 184, 304, 306, 307, 309, 340, 374, 375, 381, 419, 427, 488, 520, 525
Mélodrame, 579
MEP, 3, 7, 8, 9, 16, 19, 34, 36, 39, 51, 60, 87, 88, 103, 115, 131, 141, 144, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 157, 158, 161, 163, 172, 183, 184, 185, 193, 200, 201, 222, 226, 238, 240, 243, 245, 246, 253, 271, 280, 294, 297, 318, 319, 321, 322, 329, 334, 348, 378, 379, 381, 393, 397, 398, 400, 418, 425, 479, 485, 494, 499, 501, 511, 512, 513, 514, 515, 521, 522, 523, 524, 529, 534, 564, 565, 601, 602
mer de l'Ouest, 31, 109, 216, 384, 405, 414, 433, 447, 452
Mgr Ferreol, 172, 176, 437
Mgr Lambert de la Motte, 152
Mgr Pallu,, 152
Michael Lonsdale, 294
Mirifica Porcii eventa, 27, 255, 257, 259, 499, 528, 602
Mission, 143, 179, 247, 271
Missionnaires, 9, 160, 161, 318, 565, 566
Missions catholiques, 143, 172, 571
Monita ad Missionarios, 159, 161, 565, 601
Moudang, 21, 89, 177, 430, 432, 498, 507
Mudang, 177
Mutel, 101, 111, 124, 154, 155, 156, 157, 158, 180, 190, 191, 192, 200, 201, 204, 222, 223, 224, 226, 227, 229, 231, 239, 244, 245, 246, 248, 253, 258, 299, 331, 336, 365, 497, 505, 515, 522, 528, 529, 561, 602

N

Nobert Weber, 180
Noël, 33, 238, 245, 249, 250, 259, 260, 264, 283, 284, 285, 286, 287, 289, 334, 590, 603
Nori, 263

O

O Ki-seun, 101, 156, 186, 206, 221, 257, 286, 287, 320, 329, 522
Olivier Py, 294
Otto Brahm, 66, 92

P

Paekche, 112
Pape Grégoire XV, 149
pape Jean-Paul II, 149, 303
Paul Guérin, 30, 168, 171
Paul Oudot, 200
Paul Ricœur, 48, 49
Perception, 67, 599
Père Demange, 232, 233, 333, 334, 352
Père Jules Edmond Chabot, 201
père Legrégeois, 185
Père Nobert Weber, 180
Père Paul Oudot, 200
Performance, 545, 547, 556, 582, 585
Petit Séminaire de Cambrai, 167, 282, 487, 515
Petitnicolas, 172, 173, 174, 177, 178, 188, 318, 523, 571
Piergiorgio Giacchè, 7, 49, 130
Pierre Guinand, 193, 316, 321
Pierre Jean Antoine Chizallet, 193
Pierre Maubant, 124, 304, 419
Pierre-Emmanuel Roux, 111, 114, 154, 514, 516, 521, 522, 524
Poyaud, 204, 207, 218
Pradier, 1, 19, 37, 42, 43, 44, 45, 48, 52, 61, 62, 65, 79, 93, 95, 107, 122, 148, 162, 183, 234, 239, 240, 241, 274, 290, 338, 343, 362, 470, 483, 530, 531
Propagande, 149, 152, 160, 566

Q

Que le chemin du prêtre même dans une autre vie, 101, 156, 186, 187, 206, 220
Quo vadis ?, 103

R

Ra Jin-hwan, 470
Ridel, 60, 178, 179, 189, 355, 390, 397, 399, 400, 431, 433, 443
Rituel de Toulon, 240, 241
Robert, 189

S

Sainte Catherine de Sienne, 142
Saint-Siège, 107, 148, 150, 532
Scène Libre, 92
Séminaire de Yongsan, 240, 253, 505, 602
Sensible, 543, 585
Seongkeuk, 33, 38, 81, 120, 231, 249, 250, 281, 285, 331, 349, 352, 354, 357, 358, 359, 361, 362, 371, 374, 416, 497, 502, 509, 576, 604
Seoul National University, 248
Shinpa, 53, 63, 75, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 89, 90, 301, 358, 488, 504, 508, 510, 517, 600
Shinpa,, 53, 63, 81, 85, 89
Shionoya Kei, 63, 82, 83, 85, 163, 301
Silla, 112, 129
Société de Maryknoll des États-Unis, 195
Société missionnaire de Saint Columban d'Irlande, 195
Sœurs de Maryknoll, 195
Sœurs de Saint-Paul de Chartres, 195
Spectacle, 29, 120, 148, 251, 315, 379, 527, 548
Standaert, 16, 17, 26, 46, 88, 363, 455
Stanislavski, 89, 92

T

Talchum, 68, 72, 244, 343, 396, 469, 470, 498, 505, 509, 510, 573
The Irish National Dramatic Society, 92
Théâtre, 23, 24, 52, 57, 61, 62, 63, 65, 80, 85, 91, 92, 95, 234, 241, 243, 250, 265, 291, 362, 503, 509, 519, 543, 546, 547, 548, 572, 575, 576, 578, 579, 580, 582, 585, 586, 587, 592, 593, 594, 595, 599, 602
Théâtre chrétien, 291, 585, 592, 593, 594
Théophane Vénard, 153, 163, 165
Thierry Meynard, 26, 105, 106, 308, 363, 555
Thomas d'Aquin, 108, 161, 240, 582
Toyotomi Hideyoshi, 110
Tragédie, 60, 261, 360
Trois royaumes de Corée, 112

U

Underwood, 247

V

Vérité, 21, 66, 109, 115, 162, 239, 349, 456, 476, 484, 496
Victor Collin de Plancy, 11, 223
Victor Poisnel, 204
Vigner, 24, 25, 302
Voltaire, 148, 164, 265, 267, 583

W

WARAI, 237, 550
Wilhelm Schmidtbonn, 100

Y

Yang ban, 77
YMCA, 247, 252, 524
Yu Min-yeong, 94, 95, 502